



HAL
open science

Etude lexicologique du livre des animaux d'Al-Jahiz

Lamia Turki

► **To cite this version:**

Lamia Turki. Etude lexicologique du livre des animaux d'Al-Jahiz. Linguistique. Université de Lyon, 2017. Français. NNT : 2017LYSE2054 . tel-02918220

HAL Id: tel-02918220

<https://theses.hal.science/tel-02918220v1>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

N° d'ordre NNT : 2017LYSE2054

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 484 Lettres, Langues, Linguistique et Arts

Discipline : Linguistique et littérature arabe

Soutenue publiquement le 5 juillet 2017, par :

Lamia TURKI

Étude lexicologique du livre des animaux d'Al-Jahiz.

Devant le jury composé de :

Mohamed HASSOUN, Professeur des universités, Ecole Nationale Sup. Sces de l'Information & Bibliothèque,
Président

Salam DIAB-DURANTON, Professeure des universités, COMUE UNIV GRENOBLE ALPES, Rapporteur

Ayad Abdulmajeed, Professeur d'université, Al-'Ayn University, Rapporteur

Joseph DICHY, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

Etudes arabes

**Etude lexicologique du Livre des animaux
d'al-Gâhiz**

Lexique verbal

Thèse de doctorat

Spécialité: linguistique

présentée par

Lamia TURKI

Sous la direction de

Monsieur le Professeur Joseph DICHY

Année 2016

Volume 1

Dédicace

À la mémoire de ma mère

Remerciements

J'exprime ma profonde reconnaissance et mon infinie gratitude à mon directeur de recherche DICHY Joseph.

Il m'a accordé le temps, les conseils et les encouragements les plus précieux afin que ce travail puisse aboutir dans les meilleures conditions possibles.

TABLE DES MATIERES

Introduction	12
---------------------	-----------

<u>Chapitre premier</u>	<u>19</u>
--------------------------------	------------------

I. Méthodologie

1. Etude basée sur corpus	20
1.1. Le Livre des animaux	21
2. Etude de l'évolution des verbes	21
2.1. Un niveau syntactico-sémantique en contexte	22
2.1.1. Propriétés structurelles et schéma d'arguments (Joseph Dichy).	
17 2.1.2. Propriétés ontologiques : les spécificateurs	23
2.2 Un niveau conceptuel fondé sur la théorie des tropes	25

Chapitre deuxième

1.Présentation du Livre des animaux et intérêt lexicologique de l'œuvre

1. <u>Présentation du livre</u>	28
1.1. Le genre d'al-Adab	28
1.2 Al-'Adab d'al-Gâhiz	29
1.3. 1 La théologie dans l'oeuvre:	31
1.4. Une oeuvre engagée	32
1.5. Une œuvre réaliste	32
1.6. Une oeuvre unifiée : Al-sabk-al-ḥabk-al-ta'rif	34
1.6.1. Resserrement et concentration de la forme.	34
2. La langue dans Kitâb al-hayawân	35
2.1 Attitude descriptive de la langue	37
2.2 La nécessité du langage abstrait ou intellectualisation de la langue	37
2.2 Loyauté linguistique à la Doxa	38
2.3 Langue et rhétorique.	39
2.4 Une codification de la langue littéraire	40

11 L'intérêt lexicologique de l'œuvre **41**

I. Al-Éâhiz, lexicologue: l'évolution de la langue.

L'évolution de la langue parallèlement à celle de la société et de la famille linguistique	41
1.2 L'évolution dans le discours :	42
1.3 Le développement du langage:	43
1.4. La nécessité de la néologie et le rôle du théologien (locuteur) dans l'évolution:	44
1.5. L'impact du besoin sur l'acquisition de la langue:	44
2. Les conséquences du changement	45
2.1.Changement sémantique et polysémie :	45
2.2. Synonymie.	46
2.3. Changement sémantique et Les antonymes	46
3. LA Dérivation	47

3.1 Le point de vue des lexicologues sur al- ištiqâq	48
3.2 Le point de vue des grammairiens arabes sur al- ištiqâq	
3.2.1Al-'ištiqâq al-şagîr	50
3.2.2 Al-'ištiqâq al-kabîr	50
3.3 La vision stationnaire de la langue.	51
4. Le point de vue de al- Éâhiz sur al-ištiqâq.	51
4.1. al-muḥdaṭ	52
4.2 Le rôle des mutakallim dans l'évolution de la langue (la dénomination)	54.
Les types de dérivation chez al- Éâhiz	55
5.1 La dérivation sémantique	
5.2 Al-Kinâya	56

Chapitre 3 : Le changement sémantique **57**

I Les classifications du changement sémantique **58**

1 La classification de Bréal	58
522.Meillet le langage est social	59
3. Classification de Stephen Ullman	60

<u>II Les approche du changement sémantiques</u>	54
1. La Sémantique cognitive	62
1.1. La théorie du prototype	63
1.2. Approche cognitive-syntaxique A. Rousseau	64
2. Approche constructionnelle : grammaire de construction	64
3. Les étapes de changements sémantiques; Heine 2002	65
<u>III Les procédés tropiques et le changement de sens</u>	67
1. Sens propre / sens figuré	67
1.1 .La similitude est un procédé analogique	68
<u>2. La métaphore et le changement de sens</u>	69
2.1. La métaphore selon les critiques et linguistes arabes	70
2.1.1 La métaphore selon al-Gâhiz	71
<u>2.2 .Les transferts métaphoriques</u>	72
2.2.1Transfert de sens par analogie.	72
2.2.2 La comparaison	73
2.2.3 La Ressemblance	73
2.3. Les relations métaphoriques	74
2.3..1 Aristote	74
2.3..2 Ullman	74
2.3..3 Marc Bonhomme	75
<u>2.4 L'analyse du sens métaphorique:</u>	
692.1.4 L'approche rhétorique de la métaphore	76
2.4.2 La phase syntaxique	77
2.4.3 L'approche cognitive	77
2.4.3.1 Metaphors we live by Lakoff et Jhonson	78
<u>2.5. La métaphore verbale</u>	
2.5.1 La nature relationnelle de la métaphore verbale	79
2.5.2 Le rôle de la syntaxe	80
2.5.3 Relations métaphoriques	81
2.5.4Analyse des verbes- locutions verbales.	81

3. La métonymie	84
3.1 Les principales relations métonymiques	84
4. La polysémie	85
Conclusion	
<u>Chapitre 4</u>	
<u>L'analyse des verbes</u>	86
<u>1. Verbes qui possèdent dans K al-hayawân le sens originel</u>	87
1.1. bâšara	88
1.2. 'intâba	95
1.3. Istaqalla	100
1.4. ṭamaḥa	107
1.5. šadâ	113
1.6. taraddâ	115
1.7. Kâfa'a	119
1.8. taḥalla 'a	124
1.9. irtâda	128
1.10 ġazâ	132
1.11 Ista'ḍaba	135
<u>2. Les verbes aux sens dérivés directement du sens originel</u>	141
2.1 taraššaha	142
2.2 'Allala	146
2.4. .ihtafala	152
2.5 Istaġraba	156
2.6 Istahtara	161

2.7 Tasakka ‘a	165
2.8 Ihtajğaza	170
3. Verbes -Sens de coexistence synchronique dans k al-hayawân	180
3.1 sanaha	181
3.2. šara ‘a	187
3.3. rakaða	194
3.5. Am’ana	198
3.6. sâha	204
3.7. Aṭbata	209
3.8. Irtâda	215
4. Emplois verbaux – spécifiques à al-Éâhiz	218
4.1. ġâdara	219
4.2. hağama	226
4.3. I ‘tarâ	233
4.4 ’Aflaḥa	244
PARTIE 11 RESUTATS	
Chapitre cinquième : La lexicalisation	248
1 . Définition de la lexicalisation	249
2.. Les étapes de la lexicalisation	249
2- 1 Fonction dénomminative de la lexicalisation	250
2.2 Fonction dénomminative de la métaphore	250
3. Le rôle discursif	250
4. La stabilisation du sens métaphorique	251
4. 1 Sens référentiel /sens compositionnel	251

4.2. La motivation	251
4.3 La référence	252
4.4 L'interprétation du sens : rôle du contexte	
-Sens relationnel	253
4.5. Caractère ambigu et relatif du sens métaphorique	254
Ecart isotopie (Le Guern)	254
5 Insertion dans les dictionnaires	254
II Les degrés de lexicalisation	256
1 .La métaphore d'auteur, « métaphore vive »	256
2. La métaphore lexicalisée	256
3. La métaphore éteinte - locutions verbales	258
111 Du verbe distributionnel à la locution verbale	259
1. Figement sur le plan sémantique	260
- Opacité	
- Transparence	260
2. Sur le plan syntaxique	261
-Les critères transformationnels	261
-Blocage des Transformations	261
-Passivation	261
-L'extraction	262
-Le détachement	262
-La relativation	263
-Transformations : permutation	263
-Permutation des syntagmes coordonnés	264
-Insertions	264
3. Blocage lexical	264
-Commutations	266
--synonymie	
VI. Métaphore et productivité	

1. Métaphore et stabilisation des structures	267
6 Changements syntactico-sémantiques sans changement de statut	269
I.Changement du nombre d'arguments	270
1- Réduction de nombre d'arguments	271
1.4 Réduction d'un argument : métonymie	271
2. Réduction arg2	271
2.1. La réduction d'un l'argument	271
2.2 La soustraction d'un complément obligatoire	
2.3 La réduction du troisième argument	279
2.3.1. Réduction complétive	280
2. Ajout d'un argument comme arg	282
1.1 Expansion complétive	
1.2 La complétive introduite par la conjonction que 'an	282
<u>3. Changements de traits de sélection</u> : régularités métaphoriques	289

Chapitre 7 : diathèse et aspect

Changement de sens et changement de diathèse

1. La notion de diathèse	318
2. Diathèse moyenne – diathèse externe	318
1.Diatèse externe -> diathèse moyenne	320
-Mécanisme métaphorique	
-Mécanisme métonymique (diathèse externe- diathèse moyenne)	321
Les constructions reflexives	322
2.4 Construction moyenne	323
Le réflexif nafsî	
De l'actif au médiopassif	325
5. Moyen au médiopassif	326
6.Verbe à diathèse externe – verbe sans diathèse	328

7. Les verbes à double diathèse et l'état résultant

Quelques considérations sur l'aspect

III L'aspect

1. Evénement-état 331
2. Evénement – acquisition d'état caractéristique 331
3. La valeur d'accompli et l'état caractéristique
4. Accompli-inaccompli

Chapitre 8 : grammaticalisation-théorie 334

- I. Changements sémantiques à l'origine de la grammaticalisation 334
 - La métaphorisation 336
 - La métonymie
 - L'inférence suggérée 337
 - La réanalyse
 - De la parole à la grammaire: la théorie de « la main invisible» (R. Keller) 339
 - La grammaticalisation est un processus graduel 339
 - Chaînes sémantiques dans le processus de la grammaticalisation 342
 - Changement de structure avec changement de statut
 - Du verbe plein au verbe support
 - Caractéristiques sur le plan sémantiques 346
 - 1.1 Délexicalisation 346
 - 1.2 Perte de prédicativité 346
 - 2 Les verbes supports métaphoriques: Du verbe libre au support aspectuel 347
 - 2.1.1- Désémantisation et grammaticalisation 348
 - Supports d'inchoation : šara'a – bāšara
 - Support d'habitude daraga 349
 - 2.1.2- Contraintes sur la détermination : 350
 - 2.1.3. Contraintes sur le verbe postposé au verbe support 351
 - Perte de prédicativité et sélection des arguments
 - Supports d'exagération 351

2.2 Supports d'action neutres opérateurs d'action	353
2.2 Supports d'action neutres opérateurs d'action	353
Supports d'expression	355
3. Verbes support et figement	356
4. Les supports des prédicats d'affect et le figement	356
Les extensions des verbes supports basées sur des mécanismes métaphoriques	359
Conclusion : La délexicalisation facteur d'enrichissement linguistique	
Du verbe prédicatif au verbe auxiliaire	
1. Le verbe wağaba	
Le verbe wajaba dans le Livre des animaux	362
1 Verbe prédicatif intransitif Vb arg +concret	363
wağaba devoir épistémique	363
1.1 wağaba devoir déontique	363
2.4 Devoir déontique wağaba introduit une complétive avec verbe distributionnel	365
Les occurrences dans Arabic Corpus	
2.5 Tournures impersonnels et figement	366
1. Le verbe 'amkana	
1.3 'Amkana verbe prédicatif	367
2. Les emplois modaux	368
2.1 Le pouvoir sporadique	
2.2 Modalité épistémique spéculative	
III <u>Partie : La créativité chez al-Gâhiz</u>	
Chapitre <u>neuvième</u>: Les mots d'ordre de la création gahizienne	
1. Al-bayân	375
2. La clarté du discours	375
3. Un choix lexical raisonné	377

4. Conception intentionnel du sens	377
5. Al-nasg al-sabk al-ta'lif	377
6. Rationalité et logique	378

11 Les spécificités du style

1. Spécificités syntaxique	382
1. Syntaxe et rythme	382
1. as-Saj 'as	382
2. Structure binaire	382
3. Syllabes longues et brèves (formes longues et brèves)	384
4. Convergence d'un nombre de traits de style	385

I. Chapitre dixième : Thèmes et formes verbales **387**

1. L'observation	388
2. Le créationnisme	391
3. Le mouvement	392
4. Reproduction – interaction et communication	394
5. Transformation et changement	395
11 Dérivation morphologique Combler un vide : le cas de tanahhasa	398

Chapitre onzième : dérivation sémantique

11. La métaphore conventionnelle	403
Exploitation du fond culturel commun	
1. Exploitation du fond religieux	408
4. L'hyperbole et la puissance stylistique	412
La personnification	
5. L'ironie	419
6. L'humour (le jeu de combinatoire)	420

<u>Chapitre douzième : modalité et création</u>	424
<u>1. Emplois atypiques des complétives : la conjonction 'an</u>	424
1. Les verbes d'imminence	424
2. Les verbes d'hésitation	
L'expression du temps	427
Verbe opérateur : faire	430
5. Le verbe de mouvement et l'expression de l'intention (futur)	432
6. Verbes à complément attributifs à complément direct	435
6.1 . Verbes à complément attributifs à complément direct	
6.2 6. Expression de l'habitude	438
7. Emplois typiques des modaux – Le verbe inbaghâ	439
Inbaghâ épistémique	440
'Asâ	442
Les verbes à complément attributif	447
Chapitre treizième : Emplois typiques des prépositions et particules chez al Gâhiz	
Spécificités emplois prépositionnels	
1. Du procès de mouvement au procès cognitif	453
2. Prépositions et quasi synonymie	
3. Préposition et agentivité	
Le livre des animaux, une œuvre intertextuelle	479
Kitâb al Hayawân un creuset intertextuel	483
<u>Conclusion</u>	484
Bibliographie	500

Introduction

«Il n'existe rien de constant si ce n'est le changement »¹; Héraclite a dit également: «Rien n'est permanent sauf le changement ». Ces citations des philosophes s'appliquent au fonctionnement de toute langue. La constance dans le changement au sein des langues est une règle empiriquement vérifiée; il s'agit d'un caractère universel des langues naturelles. «Toutes les langues changent, on ne connaît pas d'exception. De cette constatation empirique, on induit qu'il s'agit d'un caractère universel des langues du monde» (Marchello. N, 2006: 13).

Il est vrai que lorsqu'on lit une œuvre comme Kitâb al ḥayawân sans trop de difficultés, on a l'impression que le lexique n'a pas beaucoup changé depuis des siècles, car seule une étude approfondie du lexique peut rendre compte des changements, notamment les changements qui sont liés à des glissements de sens constants, lesquels sont parfois aussi subtils qu'invisibles en agissant insidieusement pendant des années voir des siècles , pour apparaître de nouveaux sous une forme nouvelle à la manière de certains cristaux.

Certes, la langue arabe n'évolue pas au même rythme que les langues germaniques anglo-saxonnes romanes qui ont connu à des degrés divers une grande productivité². Le retard en matière lexicologique en tant que branche de la linguistique s'intéressant à l'évolution du lexique, souligne bien cet état de léthargie et illustre clairement que même dans le domaine scientifique, la prise de conscience de la langue en tant qu'unité en mouvement n'était pas bien ancrée. D'ailleurs, la preuve la plus manifeste de cette constatation est l'absence d'un dictionnaire historique de la langue arabe.

La langue arabe a pâti d'un protectionnisme radical pendant des siècles, s'emmurant dans un semi-figement, au nom d'une norme qui est certes utile en ce qu'elle préserve et consolide l'existence même de la langue, mais qui ne devrait pas être immuable. Les textes normatifs rédigés sous la forme lâ taqul kaḏâ bal qul kaḏâ (ne dites pas x dites) y, manifestent l'attachement de bien de puristes à la sauvegarde d' un certain état de langue.

La langue arabe n'est pas une unité figée ; elle a ce caractère mystérieux que la linguistique historique ne fait que décrire en diachronie ; elle évolue au gré du temps, en échappant aux

¹ . Bouddha...

² .L'anglais par exemple occupe une place de choix dans le productivité maximale des verbes à particule, l'italien a un système de suffixation s'avère très productive (suffixes augmentatifs , diminutifs etc ...)

esprits conservateurs qui veulent la maintenir dans des carcans immuables. Saisir le processus de son évolution, c'est révéler sa dynamique et lui assurer un avenir fidèle à son statut et à son fonctionnement.

A l'instar de toute langue de communication dans le monde, la langue arabe obéit aux lois de l'évolution, qui se trouvent inscrits dans ses mouvements permanents, entraînant des changements du lexique, de la syntaxe et de la phonétique, pour désigner des réalités nouvelles, ou bien pour exprimer, d'une nouvelle manière, des réalités existantes. Les périodes de léthargie qui ont sévi dans le monde arabe depuis l'apogée du « siècle d'or » abbaside où la langue arabe était la langue des sciences, jusqu'à la renaissance (al-Nahza), ont creusé un grand fossé entre notre langue et les langues dites vivantes.

Outre l'absence d'un dictionnaire historique, l'arabe ne dispose d'aucun dictionnaire basé sur les principes actuels de la lexicographie. La production de dictionnaires s'inscrit, depuis la confection des premiers dictionnaires, dans une tradition puriste de la langue et on assignera aux dictionnaires des contraintes rigoureuses avec des méthodes de confection démunies de toute rigueur scientifique : On peut observer des lacunes concernant la macrostructure aussi bien que la microstructure des dictionnaires, les entrées semblant être choisies plus d'une manière intuitive qu'en fonction de critères déterminés au préalable. Le purisme linguistique qui consiste à ne consigner dans les dictionnaires que l'arabe attesté par une tradition littéraire et linguistique de la doxa, en rejetant conséquemment toute innovation, entraîne des conséquences néfastes pour l'évolution de la langue, en ce qu'il présente un facteur d'appauvrissement de cette langue en unités du lexique. En second lieu, si l'on adopte une vision stratifiée du langage et du sens, la non consignation d'une unité du lexique pourrait induire une perte d'un maillon précieux de la chaîne des unités lexicales reliées les unes aux autres par des relations sémantiques ou morphologiques.

La tâche s'avère donc ardue, pour le lexicologue, qui dans sa quête du sens, souvent en l'absence du dictionnaire historique qui retrace l'évolution chronologique de chaque vocable, se trouve dans un tel désarroi que son salut seul réside dans son intuition.

La nécessité donc d'un dictionnaire historique pour la langue arabe est extrêmement prégnante, et l'ambition de cette thèse est d'apporter une contribution -aussi infime soit-elle- à l'exploration du lexique de l'époque médiévale en opérant un retour aux textes anciens qui présentent selon la période, une source inépuisable du lexique. Mais pour que la démarche soit heureuse, encore faut-il que le choix de telle ou telle œuvre soit heureux. Nous avons

pour ce faire, choisi une œuvre de l'époque médiévale, où le monde grandit, la culture se diversifie et la langue s'épanouit à cette croissance du réel et du langage. Al- Éâhiz prit conscience que les dimensions du temps en son époque étaient en train de changer, et qu'il y avait une possibilité pour l'éclosion d'une culture nouvelle capable de créer, d'innover tout en retenant ce qu'il y avait de mieux dans l'ancienne. L'objet de cette thèse est l'étude lexicologique du Livre des animaux d'al-Éâhiz, dans une perspective exclusivement diachronique visant à tracer l'évolution du lexique verbale de l'arabe.

Nous adoptons pour cette étude une approche comparative entre deux états de langue, la période médiévale étant représentée par le Livre des animaux et la période moderne, par Arabic Corpus. Il conviendra à partir de ce choix des œuvres, de dégager les caractéristiques de chaque état de langue et par la même de dégager des vecteurs d'évolution tangibles. A ce type d'analyse on appliquera une approche diachronique visant à saisir la dynamique de la langue. A cette fin, nous nous appuyerons sur deux corpus différents:

Un corpus assez étendu de l'époque médiévale représenté par le Livre des Animaux de al-Éâhiz en sept volumes, et un corpus de l'arabe «moderne» qui s'étend sur la période allant de 1900 à l'an 2000 qui offre en effet une vaste base de données (corpus littéraire: romans, essais et mémoires ainsi qu'un vaste corpus journalistique).

L'étude sur corpus, en tant que ressource linguistique s'est avérée d'une importance indéniable en lexicologie en syntaxe et sémantique, notamment lorsqu'il s'agit d'un état de langue ancien dont ne dispose plus de locuteur contemporain, tel que le lexique médiéval objet de notre étude.

Notre travail se compose de trois parties : Notre objectif étant multiple, cette étude comparative nous a permis d'illustrer les changements syntaxico-sémantiques et morphosyntaxiques des verbes, puis d'en dégager des régularités ainsi que les constantes dans le changement, et enfin de cerner des traits caractéristiques de la langue d'al- Éâhiz et de l'arabe moderne, dans le domaine du verbe

Première partie :

Chapitre premier :

Nous abordons l'intérêt de l'œuvre du point de vue lexicologique et les questions de sémantique soulevées par l'auteur. Après présentation du Livre des animaux, nous avons démontré son intérêt comme œuvre exemplaire représentative du lexique de l'époque médiévale, émanant d'un prosateur des plus illustres de son temps, nous avons également souligné l'intérêt lexicologique, dans ce livre nous avons distingué quatre niveaux de langue :

Le niveau éloquent al-fasîh, Le niveau néologique, le niveau scientifique, le niveau 'a 'jamî : non arabe. Nous avons constaté que telle œuvre est « une base de données » à être exploitée pour la confection d'un dictionnaire historique de l'Arabe.

Nous avons ensuite présenté les points de vue de l'auteur sur des questions linguistiques tel que les concepts du signifiant et du signifié (al-lafz et al-ma 'nâ), sur la polysémie, sur la question de la dérivation morphologique et sémantique (al-'ištîqâq) ainsi que sur l'importance du contexte dans l'énonciation. Nous avons évoqué qu'al-Éâhîz, dans al-ḥayawân s'est posé en lexicologue, dans de nombreux lieux de son œuvre il a expliqué en tant que sémanticien un bon nombre de mots et d'expressions et a essayé d'expliquer quelques processus de changements sémantiques liés à certains mots.

Deuxième chapitre : Le Changement sémantique

Le deuxième chapitre est consacré au changement sémantique, ce mouvement interne dans la langue qui conjugue deux tendances : le figement et la liberté combinatoire, et par là, étudier les mécanismes responsables du changement dont les plus importants sont la métaphore et la métonymie fondés sur des transferts sémantiques dans les énoncés, ils président aux changements sémantiques, ceci en effet se réalise dans une dynamique de création du langage, les mots peuvent se voir dotés de sens nouveaux selon le contexte d'emploi, le sens littéral se voit voilé au détriment d'un sens discursif, ce sens nouveau sera plus rayonnant contribuant à un enrichissement du sens. Nous avons démontré que le changement ne se situe pas au niveau du mot mais au niveau des énoncés, un même verbe prend des significations différentes selon le contexte de l'emploi. Dans notre étude l'accent a été mis sur la métaphore.

Nous avons présenté le point de vue des auteurs et critiques arabes au sujet de cette figure tel que bn al-mu 'tazz, al- 'Âmidî, Ibn ašîq, et al-Éurġânî ainsi que du point de vue des linguistes occidentaux (Le Guern, Stephen Ullman ...) Puis nous avons abordé les différentes approches qui ont été adoptées pour l'étude sémantique des métaphores par différents sémanticiens, nous avons commencé par l'approche rhétorique qui considère la métaphore comme figure de sémantique, la dimension syntaxique de la métaphore est souvent omise, c'est une approche lexicaliste, le mot ou le syntagme sont considérés isolément, la notion du contexte est inexistante. Chez les linguistes modernes, Jacqueline Picoche, explique le mécanisme métaphorique par « le phénomène de subduction », un phénomène d'abstraction et d'affaiblissement des sèmes contenus dans un lexème donné. Le Guern quant à lui explique le mécanisme métaphorique par « la suppression, ou plus exactement à la mise entre

parenthèses d'une partie des sèmes constitutifs du lexème employé (Le Guern; 1973 : 15) , Pour Black (1954 (1962)), «considérer une phrase comme un exemple de métaphore, c'est dire quelque chose au sujet de son signifié», pour cet auteur le changement du signifié se trouve au niveau de la phrase, la métaphore se charge d'un contenu cognitif. Nous avons ensuite mentionné la phase syntaxique, la dimension syntaxique joue un rôle essentiel dans la métaphore verbale et dans la métaphore adjectivale qui impliquent une relation entre des termes présents dans l'énoncé. Dans ce cas le trope porte à la fois sur le verbe (ou l'adjectif) et/ou sur la nature des arguments. Nous avons mentionné les études de Brook-Rose les verbes et J.Gardes Tamines (métaphore et syntaxe). L'accent est porté sur l'activité combinatoire des lexèmes et les sens qui en dérivent.

Le lexicologue met l'accent sur la différence des emplois selon les arguments sélectionnés par un lexème, engendrant des acceptions distinctes ou des homonymes, nous avons également fait mention de l'approche cognitive de Prandi qui voit dans la métaphore un « conflit conceptuel » nous avons trouvé un intérêt particulier pour la « métaphore conceptuelle » de Lakoff et Jhonson (Les Métaphores dans la vie quotidienne, 1986). Nous avons montré que nous nous plaçons dans une approche constructiviste de sens, le sens varie selon son environnement linguistique, il est sans cesse mouvant ... Nous avons également consacré une section à l'étude de la dérivation sémantique avec étude spécifique du procédé métaphorique, la deuxième étant consacrée à la dérivation morphologique chez l'auteur.

Chapitre 4 : Le verbe Waqa 'a

Chapitre 5 : Nous avons consacré ce chapitre à la lexicalisation

Chapitre 6 : Analyse sémantique des verbes et leur évolution.

Dans un cadre théorique bien défini nous avons analysé le sens d'une quarantaine de verbes selon leur combinatoire, nous nous sommes concentrées sur la sélection qu'opère chaque verbe dans les différents contextes et élaboré pour chaque verbe un schéma d'argument, nous avons également précisé les restrictions de sélection par les traits syntactico-sémantiques (cf Joseph Dichy : spécificateurs engendrés par [+ANIME], [+ HUMAIN][+ CONCRET) .

Pour cette étude nous nous sommes basés sur trois dictionnaires médiévaux : Lisân al- 'Arab, 'Asâs al-balâga (al-Aamaḥṣarî) c'est le dictionnaire qui a l'avantage de distinguer le sens concret de l'abstrait des lexèmes, et accessoirement al 'Ayn (al-khalîl), nous avons traduit et étudié chaque occurrence dans son contexte d'emploi.

Pour le lexique Moderne nous nous sommes essentiellement basés sur Le Hans Wher, et accessoirement sur le Dictionnaire de Daniel Reig, al-Wasît...

Nous avons consacré cette partie aux résultats de changements : nous avons dégagé des régularités dans le changement sémantique .Ce qui apparaît en premier lieu ce sont les changements dans les relations sémantiques entre certains verbes (changement dans la synonymie dans la polysémie).

Nous avons abordé dans ce chapitre en premier lieu les verbes ayant subi des changements sémantiques (affectant les traits de sélection) sans changement de construction ni changement de statut; ils ont conservé leur prédicativité, par conséquent la sélection d'arguments leur incombe. Ce sont pour la plupart des verbes métaphoriques, ce qu'il en ressort comme constatation c'est que la métaphore est un facteur de « canonisation des structures » et d'enrichissement linguistique.

Nous avons abordé également chapitre les verbes qui ont subi des changements syntactico-sémantiques avec changement de statut. Dans cette partie nous avons dégagé des verbes ayant subi un affaiblissement sémantique par rapport au sens du verbe lexicalement plein. Ils ont en outre perdu leur prédicativité: le verbe ne sélectionne plus ses arguments, ce sont les substantifs « dit prédicatifs » qui se chargent de cette opération. Ces verbes ont changé de statut ils sont devenus des Verbes Supports. Dans le cadre de la Grammaticalisation (Marchello Nizia: Grammaticalisation et changement linguistique, 2006): nous avons abordé les modaux, la grammaticalisation totale des verbes qui, étaient dans notre lexique médiéval à la fois verbes distributionnels et verbe modaux.

En dernier lieu nous avons abordé les changements du nombre d'arguments entraînant des changements morphosyntaxiques. Ce sont des verbes qui étaient affectés par des changements de sens et de la structure morpho-syntaxique, on note les changements de diathèse, du degré d'agentivité ainsi que la sélection de nouvelles prépositions.

Nous avons également étudié dans le cadre du figement les degrés lexicalisation de la métaphore et les locutions verbales. Une partie de ce chapitre intitulée : A la recherche du sens perduLe sens retrouvé Concernant les verbes tombés en désuétude.

Septième chapitre

Dans ce chapitre nous avons mis en lumière les changements dans l'aspect des lexèmes en nous référant à des exemples significatifs ainsi que les changements des diathèses, nous sommes arrivés au constat suivant : les changements subis : Diathèse moyenne -> diathèse active; diathèse active -> diathèse moyenne; diathèse active -> médiopassif.

Quant aux changements aspectuels des verbes nous avons recensé ces transitions : Etat-→ évènement, évènement -→état, Processus--→évènement, évènement-→processus, processus--→état.

Huitième chapitre Ce chapitre est consacré à l'évolution de certains verbes et leur quasi figement dans des emplois négatifs, interrogatifs ..

Neuvième chapitre : consacré à la grammaticalisation nous avons abordé particulièrement les modaux.

Dans le 10^{ème} chapitre : nous avons abordé des faits observés dans le processus de l'évolution de la langue : coexistence synchronique, concordance en synchronie.

Le11^{ème} chapitre est consacré aux structures typiquement Gahiziennes tel que l'emploi des complétives spécifiques à l'auteur, l'emploi des verbes de mouvements comme modalisateurs d'aspect, ainsi qu'un emploi typique de certaines prépositions tout ceci dans un cadre de créativité sémantique qui montrent les choix stratégiques de al-Gâhiz en tant que maître dans l'art de la rhétorique.

Douzième chapitre : L'évolution des prépositions.

Chapitre 13 : Spécificité de l'œuvre – intertextualité et mémoire linguistique

PARTIE I

chapitre premier : méthodologie

1. Méthodologie

1. Etude basée sur corpus

Le recours à des données attestées est un trait inhérent à toute démarche diachronique en langue. (voir notamment Marchello - Nizia 1995 ; 1997, 79 et 2004), les diachroniciens travaillant par définition sur des états de langue pour lesquels le linguiste n'a pas de compétence et pour lesquels il n'existe plus de locuteur « natif », doivent impérativement s'appuyer sur des corpus, afin d'avoir des résultats à caractère probant, le corpus comme ressource linguistique s'avère donc un outil d'une importance indéniable en lexicologie, syntaxe et sémantique et en lexicographie. Nous nous sommes donc basés dans notre étude sur deux corpus :

1.1 Le Livre des animaux

C'est un échantillon représentatif de l'arabe médiéval illustre un vocabulaire varié qui touche à des différents domaines ainsi qu'à des différents registres de langue, il reflète la diversité des usages écrits d'une langue historique ainsi il nous permet d'analyser le lexique dans les contextes d'emploi, d'en évaluer les régularités, il a l'avantage de fournir des emplois authentiques attestés par opposition à des constructions émanant des situations virtuelles des dictionnaires.

1.2 Arabic Corpus

C'est un corpus moderne : c'est un corpus électronique assez étendu il recueille des données linguistiques variées, nous nous sommes basés pour notre travail sur les données de littérature moderne, romans, essais et mémoires, ainsi que sur le corpus journalistique (al'ahrâm, almişrî al-yawm), couvrant chronologie assez étendu entre (1900 – 2000). Ces textes journalistiques littéraires nous ont semblé les plus appropriés de rendre compte du type de la langue que nous considérons, à savoir le registre formel de l'arabe contemporain, des études empiriques de ce type vise à renforcer et valider la rigueur de notre démarche d'analyse sémantique et comparative. Pour l'étude de français contemporain, par exemple, dans un cadre sémantique ou pragmatique, les linguistes ont de plus en plus recours à effectuer des études diachroniques en vue de décrire le fonctionnement actuel d'une telle ou tel forme ou catégorie linguistique à travers le temps, en permettant d'examiner la constance de ces catégories et de leurs traits

définitoires au cours du le temps³ Nous supposons donc qu'un développement contrastif serait très utile car les systèmes d'organisations internes aux langues se comprennent mieux dans une perspective comparative.

2. Etude de l'évolution des verbes

Nous avons procédé à une sélection verbale sur l'ensemble du Livre des animaux. Le critère de choix étant avant tout le changement sémantique, notre choix a porté sur les verbes qui présentent un fonctionnement syntactico-sémantique différent de celui connu en arabe moderne. Il est évident que le changement que subit un lexème verbal en diachronie, implique également dans la plupart des cas, un changement de la structure actancielle valencielle. (Koch 2002). Le travail consiste ensuite à sélectionner les mêmes lexèmes dans ArabiCorpus pour tracer l'évolution des verbes

L'application d'un cadre d'analyse original permet de repérer des opérations fondamentales de la production textuelle en jeu à différents niveaux d'analyse syntaxiques et sémantiques, puis d'en dégager les contraintes et les libertés à l'œuvre dans la création du sens. Cette thèse a donc bénéficié de l'apport des différents courants théoriques.

Pour l'étude du lexique verbal nous avons adopté deux niveaux d'analyse :

2.1-Un niveau syntactico-sémantique en contexte :

pour ce faire, nous avons opté pour un cadre théorique qui s'intéresse au verbe en tant qu'élément régisseur (lexique grammaire⁴), basé sur une méthode d'analyse contextuelle, le verbe étant – précisons-le-, étudié dans un contexte minimal qui est la phrase ; chaque construction contenant un lexème verbal est analysé dans un schéma d'arguments. Ceci consiste à préciser les environnements possibles pour chaque mot, en spécifiant les constructions syntaxiques et en indiquant la nature sémantique des environnements à travers les traits spécificateurs. Cette approche s'est avérée fructueuse pour saisir plus particulièrement les noyaux verbaux, ainsi que les arguments actants qui les entourent, et par la même les différences entre constructions engendrant le changement de sens.

³ .- (Des recherches de ce type sont en cours dans l'UMR ICAR, en l'occurrence le système de la détermination nominale en français par exemple, spécialistes de sémantique, de diachronie du français et d'informatique (projet ELICO, soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche). Ce type de travail collaboratif est fondé sur l'exploitation d'un corpus de français ancien)

⁴ .

2.1.1. Propriétés structurelles et schéma d'arguments⁵.

Le schéma d'arguments des verbes (J.Dichy: 1999-2000), nous a été indispensable pour mettre à jour des indices permettant de saisir le sens des lexèmes étudiés à partir de leurs actualisations discursives. Dans cette perspective, la structure argumentale s'est avérée être un outil aussi cohérent qu'efficace ; l'organisation syntaxique met en évidence le fonctionnement du verbe, laissant entrevoir les rôles joués par les divers éléments qui gravitent autour de lui .Les propriétés structurelles sont représentées sous la forme d'un schéma d'arguments. Ainsi, pour tout prédicat verbal, nous allons élaborer son schéma d'arguments, afin de déterminer la classe sémantique à laquelle appartient un verbe. C'est le nombre et la nature des arguments qui seront caractérisés au moyen de traits syntactico-sémantiques. En cas de polysémie, le verbe n'aura pas le même schéma d'arguments en fonction de ses emplois : la distribution des arguments sera différente (G.Gross :1994).

Schéma d'arguments élaboré par (J.Dichy: 1999-2000)

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe + pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit : prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit : prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
ḍaraba	Zayd	‘amran		

⁵ . Pour La structure d'arguments, Dichy a noté qu'il s'est inspiré du schéma de régime de Melcuk et al. (1984 : 5-6), de la définition des actants et circonstants de Tesnière (1959/66 61026129 ?) , B.Pottier (1992), L'analyse en traits est partiellement issue des contraintes de sous-catégorisation présentées par les remarques « sur la nominalisation» de Chomsky (1972), (Picoche,1977 : 58-63).

Dans *Zayd daraba ‘amran*, on interprète *daraba* comme prédicat verbal dont les arguments sont *zayd* et *‘amr*. Les deux arguments (*zayd* et *‘amr*) sont indispensables pour que la phrase soit intelligible ; la soustraction de l’un de ces arguments rend donc la phrase incompréhensible. Un prédicat verbal est un distributeur de rôles, qui possède la faculté de répartir différemment ces rôles (Rousseau 1992-1998). Cette propriété syntactico-sémantique se caractérise par les types bien connus : transitif – intransitif, causatif, passif notamment, qui expliquent des changements ».

« la définition de la structure d’arguments ⁶ associée à un verbe adopté ici, est de nature lexicographique, ce qui signifie que l’analyse linguistique est soumise à la contrainte consistant à élaborer des représentations explicites et reproductibles. Elle s’inspire notamment de la définition du schéma de régime *mel’cuk* et al.(1994 ,p.5-6).

Restriction de sélection

L’établissement des propriétés ontologiques des arguments, permet une représentation formelle du processus de changement de sens ; elle permet de préciser pour un lexème donnée le contexte d’apparition et les arguments qu’il accepte. Les contraintes de sélection peuvent aussi bien porter sur le type de l’argument, que sur sa fonction dans la phrase. Pour chaque emploi des verbes, nous avons précisé la nature de ses arguments, et mis en évidence les restrictions de sélection qui découlent de chaque emploi différent, et ce, avec pour objectif de montrer un système de règles qui explique le passage d’un sens 1 à un sens 2.

2.1.2. Propriétés ontologiques : les spécificateurs

Description des N arguments (traits sémantiques) : Les traits syntactico-sémantiques sont utilisés couramment pour définir les arguments dans de nombreuses disciplines de la linguistique, notamment en syntaxe transformationnelle. Ils se révèlent essentiels ; toutefois, on a pu leur reprocher jusqu’à présent de ne pas avoir été définis linguistiquement et de reposer sur la seule intuition ; les traits sémantiques de sélection s’organisent de façon binaire humain /non humain ; abstrait / concret:

⁶.- Le lecteur pourra également rapprocher l’analyse développée dans ce travail de la définition des actants et des circonstants de Tesnière (1959 /66,p.102-129), ou encore des travaux de Bernard Pottier (particulièrement ceux de 1992).

Dans son article, Spécificateurs engendrés par les traits animés humains: Spécificateurs engendrés par les traits [+ANIME][+HUMAIN][+CONCRET] et structures d'arguments e arabe et en français.) Joseph Dichy (2005),) écrit « La relation lexicale grammaticale, entraîne la nécessité d'associer aux entrées du lexique du niveau du mot-forme (M-spécificateurs) ou de la phrase (P-spécificateurs) »

En articulant les traits sémantiques, l'auteur a réussi à élaborer une représentation arborescente dont les feuilles terminales ont été retenues comme des spécificateurs associés aux verbes et aux noms. Il s'agit d'un sous ensemble des spécificateurs qui présente dans son article les spécificateurs engendrés par les traits /+- ANIME/, / +- HUMAIN /, /+- CONCRET / et les structures d'arguments en arabe et en français. Ce sous ensemble des P spécificateurs est élaboré à partir de l'arbre conceptuel des traits fondamentaux concrets animés et humains dans une perspective d'étude des arguments du verbe. En effet, l'auteur étend l'arbre conceptuel restreint (englobant les catégories(PERSONNE, ANIMAL,CHOSE OU PHENOMENE PERCEPTIBLE,IDEE OU EXPERIENCE NON PHYSIQUE), à un arbre conceptuel plus étendu où il intègre les catégories sémantiques COLLECTIVITE- QUASI ANIME PERCEPTIBLE et NON PERCEPTIBLES. C'est ainsi que l'arbre conceptuel se voit doter d'un autre domaine sémantique qui est celui de « l'animéité ». Dichy ibid . Nous nous appuyons premièrement sur des notions linguistiques binaires classiques qui ont l'avantage de décrire n'importe quel N ; elles se fondent sur quatre couples de distinctions. /+- CONCRET/,/+- ANIME/,/+-HUMAIN /

CONCRET

Un substantif ayant le trait concret se réfère à un objet du monde physique, perceptible par le sens, tandis qu'un substantif ayant le trait abstrait, se réfèrera à des entités non perceptibles, par exemple le courage. Ces sous-categorisations demandent toutefois à être affinées, car ce qui est perceptible par le sens, par le trait concret, se définit en opposition au trait abstrait. Les noms concrets désignent des entités.

Animé/inanimé

les animés incluent les catégories des humains animaux et végétaux ; le reste du lexique se range du côté inanimé. Considérant la grande diversité de ce second groupe , le trait inanimé peut être considéré comme étant peu opérant (Flaux et van velde 2000 :35).

Humain /non Humain

Cette division opère une distinction dans la classe des animés, pour mieux décrire les

verbes qui exigent un argument humain pour se réaliser. Ceci a son importance pour la description du lexique verbal. Les catégories engendrées du premier arbre conceptuel étant « personnes », « animal », chose ou phénomène perceptible, idée ou expérience non physique, l'arbre conceptuel plus étendu, inclue 3 autres catégories. (Voir l'arbre conceptuel restreint Dichy dans l'article: les spécificateurs syntaxiques ...)

L'arbre conceptuel étendu

L'arbre conceptuel restreint laisse de côté un bon nombre de phénomènes de sélections, lesquels pourront possiblement être pris en compte dans l'inventaire des relations lexique-grammaire à l'œuvre dans la structure d'arguments des verbes. C'est pourquoi Dichy a opté pour un arbre étendu.

L'arbre conceptuel étendu des trois notions [+ -concret][+- animé][+- humain], ajoute des nouvelles catégories qui reflètent l'ontologie ressortissant du lexique du français et de l'arabe. Lors de cette extension, découle un jeu de **P** spécificateurs qui sont à la fois inventaire fini et exhaustif : « l'ontologie ainsi définie recouvre l'ensemble des propriétés linguistiques » à ce niveau d'analyse. (cf. Dichy: 2005, Spécificateurs engendrés par les traits [+ANIME][+-HUMAIN][+- CONCRET] et structures d'arguments e arabe et en français.

2.2 Un niveau conceptuel fondé sur la théorie des tropes

Dans le cadre de la sémantique cognitive qui a reconsidéré le rôle de l'association dans la compréhension du langage humain, plusieurs courants théoriques ont été exploités (Le Guern, (Traugott Dasher) (métaphore et métonymie). La métaphore conceptuelle Lakoff et Jhonson. Nous nous sommes basés également sur la théorie sur la théorie de la grammaticalisation (Marchello Nizia, Grammaticalisation et changement linguistique 2002).

2.3 La théorie de la Grammaticalisation explicité dans le cadre de cette thèse, dans la partie consacrée à la (grammaticalisation).

3. Souligner les régularités dans le changement

La systématique développée selon ce qui a été décrit nous permettra de modéliser non seulement le rapport entre constructions verbales coexistant en synchronie dénommée par Heine «phase de coexistence synchronique», mais encore la création diachronique d'une construction à partir d'une autre qui existait déjà auparavant. Nous illustrons les

implications d'une telle approche sur la base des changements qu'ont subis en diachronie les verbes étudiés, l'objectif étant de démontrer comment interagissent les changements de constructions d'un verbe en particulier dans la création du sens.

L'étude des variations lexicales ou morphosyntaxiques dans les textes étudiés, nous permet d'apprécier les régularités qui relèvent en propre du commun de la langue de l'époque médiévale, de la langue moderne, et d'autres régularités qui relèvent quant à elles de l'individuel. Dans une perspective visant en second lieu, à cerner quelques aspects de l'idiolecte d'al-Gâhiz et de rendre compte de sa dynamique créative. Partant de l'opinion qu'il faut abandonner l'idée d'isomorphisme entre sens et forme, en ce qui concerne la modélisation des régularités dans le changement, nous avons considéré les schémas d'arguments comme des schémas, des signes linguistiques qui associent un sens et une forme.

**Chapitre deuxième: Présentation du Livre des animaux et
l'intérêt lexicologique de l'œuvre**

I. Présentation de l'œuvre

1. Le genre d'al-'Adab

Le Livre des animaux marque la naissance d'un art nouveau dans la littérature arabe, celui de al-'Adab ; il articule en effet une époque et un genre. Il y a là une réflexion importante sur le rapport entre les modulations socio- historiques et la création du genre; comment des configurations historiques ont-elles imposé une constitution d'un genre nouveau et permis de repenser la littérature ainsi que l'outil par lequel celle-ci s'exprime et qui n'est autre que le langage.

Al'adab est un mode littéraire à considérer dans sa globalité; c'est une notion entière, qui englobe le sujet et le monde, le passé et le présent; c'est un genre qui intègre structurellement différents modes littéraires. Il existe des constantes, des lieux communs qui réunissent toutes les créations de ce genre (la poésie, le hadith, al-qissa, an-nâdira, al-ḥurâfa..) avec la mise en exergue d'une vocation didactique et moralisatrice. Lors d'une tentative de définition de ce nouveau genre, ibn khuldûn écrit: « Cette science ne dispose pas d'argument spécifique sur lequel on puisse s'appuyer pour affirmer ou nier les caractéristiques. Selon les philologues, sa finalité coïncide purement avec les résultats (*tamarât*): l'excellence dans les deux arts de la poésie et de la prose selon les modes des arabes (*'asâlib al-'arab*) et leurs formes littéraires. Ils recueillent à telle fin, des discours des arabes (*kalâm*) ce qui pourrait être utile de posséder [...] » (Ibn ḥuldûn: 1988: 459-60).

Quant à 'Ibn Qutayba, il écrit: «c'est le miroir du sujet et du monde ». Cette définition évoque la conception de la littérature comme reflet de la société; elle serait selon lui, réaliste, se souciant des préoccupations sociales et politiques et consisterait à dépeindre avec réalisme la nature humaine. C'est la vocation de al'Adab à l'époque, guidée par une réelle volonté d'afficher et d'observer le réel, tout en dépeignant la société et en exhibant défauts et travers. Al-Ēâḥiẓ quant à lui, donne la définition suivante: « al'Adab n'est pas autre chose que l'esprit des autres que tu ajoutes au tien ». Cette définition plurielle fondée sur la conception d'un mélange des pensées « du moi et de l'autre»,

consacre une liberté qui place sous les yeux la création d'un mélange et qui se traduit clairement dans la langue d'al- Gâhiz dans Kitâb al-ḥayawân .

Dans l'esquisse d'une réflexion sur ce genre nouveau, les auteurs ont davantage mis en avant la jonction d'éléments existants, plutôt que la création effective d'un nouveau genre. Al-Gâhiz ne parle pas vraiment de la création d'un nouveau genre littéraire, mais bien d'une jonction entre « le moi et l'autre ». Ceci évoque l'idée de mélange.

La dynamique des genres, l'interaction des modes, se situaient à l'origine de la naissance de cet art, et ce n'est pas par pur hasard que ce genre littéraire a vu le jour à cette époque.

Mais chaque *'adīb* marque l'adab de sa propre empreinte, chaque *'adīb* nous fait entrer dans un monde propre à lui par son savoir, son idéologie, son goût de l'écriture, ainsi sous l'angle des buts recherchés dans la composition de son œuvre et les moyens stylistiques et linguistiques pour y parvenir. La langue étant l'outil par lequel cet art s'est exprimé, cet outil de communication devait s'acclimater à un nouveau genre, dans une société dont la littérature était essentiellement basée sur les genres oraux: (poésie, Qisas). Al-'Adab présente une mutation d'un système de communication en direction d'un autre oral/écrit ; il s'agit donc d'une transition entre l'univers de l'oralité traditionnelle et l'univers de l'écriture, où l'on voit se dessiner une relation dialectique au niveau littéraire et linguistique, entre innovation et tradition.

1.2 al-'Adab d'al- Gâhiz

Le livre des animaux, incarne une création artistique appartenant au système des belles-lettres, et témoigne d'une créativité manifestant avant tout le goût et le souci de bien écrire. C'est une œuvre qui laisse transparaître la manière dont s'effectue une configuration d'un champ littéraire nouveau par la mise en place de tout un ensemble d'opérations.

La variété des formes littéraires mis en œuvre, l'alternance entre le religieux et le profane, comme l'alliance de la réalité et de la fantaisie, du sérieux et de l'humour, s'unissent pour réaliser l'unité de l'œuvre, laissant apparaître une richesse prodigieuse du vocabulaire et un maniement du langage sans pareil... Cette œuvre nous révèle une combinaison de plusieurs modes littéraires manifestés par plusieurs niveaux de langues,

offrant un modèle de structuration spécifique et unifié, et c'est donc bien dans cette conception de al 'adab que nous rangeons le livre de ḥayawân d'al-Éâhiz.

Par ailleurs, l'œuvre n'est pas dépourvue d'une thématique fondamentale lui conférant toute sa profondeur ; elle répond, en effet, à un certain nombre de contraintes déterminées qui en conditionnent le contenu, la structure et les enjeux. Al- Gâhiz invoqua ce modèle, car c'est celui qui convient par excellence à son idéologie. Cet auteur voulait épouser dans son texte toutes les connaissances, afin de justifier ses réflexions théologiques, ses observations scientifiques et linguistiques, mais aussi afin de mettre en lumière un emploi sans pareil du langage qui se déploie au grès des sujets abordés.

C'est une stratégie d'appropriation d'une langue et d'une culture qu'il défend, et dont il veut en même temps esquisser l'identité littéraire et linguistique, parce que spécifiquement arabe et typique de son temps, face aux tendances alimentées par al-*šu'ûbiyya*⁷⁷. Cette stratégie mêle plusieurs sources: le Coran, la poésie anté- islamique avec l'imbrication des genres oraux (proverbes, poésie, chant épopée, le hadith), ainsi qu'une stratégie discursive faisant usage d'une rhétorique se manifestant par des procédés stylistiques (syntaxiques, narratifs, langagiers) mis en place dans l'œuvre selon le style choisi (narratif argumentatif, ou comique,)

1.3 La théologie dans l'oeuvre:

Guidé par des visées propres à l'école mutazilite (à laquelle il appartenait), l'auteur aborde des thèmes à caractère spéculatifs et rationnels. Il élabore ainsi des pensées qu'il conceptualise sous formes verbales ; elles sont assimilables aux pensées qu'élaborent les sages et les philosophes qu'évoque al-Éurgânî ..Ce dernier, en comparant l'argumentation philosophique à la démonstration littéraire, écrit: « Le premier est [un thème] rationnel et valable. Sa construction en poésie, en prose

⁷⁷. Al-*šu'ûbiyya* : Un terme qui s'est propagé pendant la période abbaside, fait référence à un mouvement de résistance à la domination des arabes dans le monde musulman, en particulier en Iran et en al-'Andauls pendant la période abbaside. L'un des ouvrages les plus anciens qui a évoqué ce terme est celui d'al-Bayân wal-tabyîn d'al-Éâhiz qui fut virulent contestataire de ce mouvement. Le terme dérive du substantif *ša'b* (peuple), *šu'ûb* (peuples) apparu dans le Coran : «Ô hommes Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Nous vous avons partagés en peuples et en tribus afin que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble devant Dieu est le plus pieux Dieu est omniscient et instruit de tout» Le coran, les appartements privés, XLIX, 13

Le mot tribu était compris comme les tribus arabes tandis que le mot peuples désigne les peuples non arabes, c'est en Iran que ce mouvement est le plus prononcé, il prend la forme de la résistance à l'arabisation de la culture, en al 'Andalus au XI siècle un exemple de la littérature *šu'ûbiyya* à al'Andalus est la lettre « Risâla » d'Ibn Gharsia, cette lettre écrite entre 1051 et 1076, tente de démontrer la supériorité des nouveaux convertis sur les arabes.(cf Janine et Dominique Sourdel, 2004: 753-754).

artistique, en éloquence et en art oratoire, est analogue à [l'élaboration] des preuves déduites par les philosophes et des pensées édifiantes évoquées par les sages⁸ » (Asrâr:262), vérifier la citation). Nedjm- eddine khalfallah écrit à propos des écrivains produisant des maqûlât fruits de l'intellect, en transformant les expériences matérielles en formes verbales : «al-Éurgâni compare l'argumentation philosophique à la démonstration littéraire ; elle n'en diffère pas en termes de cohérence et de rigueur ; il s'agit d'adilla et de fawâid (dalîl sentence) ;(fâida pensée édifiante élaborée par les sages et formulée aussi bien dans le discours littéraire que dans le discours philosophique ».

Par ailleurs, l'œuvre possède cette tendance naturaliste accentuant le caractère réaliste. La méthode scientifique adoptée dans l'étude *d'a tabî'iyât*, (étude des espèces naturelles, classification des espèces; expérimentations telles que celles menées par l'auteur visant la recherche du rôle des déterminismes sociaux sur l'individu et le groupe), toutes ces approches qui insistent sur l'esprit de recherche, le goût de la documentation, de l'expérimentation, renforcent certains caractères et confèrent à l'œuvre une tendance naturaliste, l'ancrant dans un réalisme sans failles.

1.4 Une oeuvre engagée

A l'époque dans laquelle vivait l'auteur, une oeuvre ne pouvait qu'être engagée, car durant cette période épanouie mais complexe, l'écrivain avait une mission à accomplir. La démarche d'Al Gahîz est symptomatique de la mise en œuvre du projet initial (Le livre se fixe plusieurs centres d'intérêts, notamment la défense d'un courant théologique – le mutazilisme-: Travail d'argumentation à partir al-Éâhiz, procédés d'écriture, rigueur de la structure) .

La langue se trouve alors au cœur du dispositif de cet engagement. Dans un monde en pleine mutation, la création Gâhizienne participe pleinement à la transformation de son environnement par l'esprit et par le langage, en cherchant à traduire de nouveaux concepts; c'est une œuvre engagée à plusieurs titres, d'abord en tant qu'œuvre qui se plaçait au service du mutazilisme, et qui se chargeait d'informer les générations à venir des modes de fonctionnement et de pensée de la société de l'époque. Ensuite, il s'agissait d'une œuvre de linguiste engagé en faveur de la langue arabe, qu'il défend contre les al-šu 'ûbiyya. L'ultime aspiration de l'auteur est celle de faire de la langue arabe, une langue de communication universelle.

⁸Traduction de Nedjm-eddine khalfallah

(Le Guern:148) écrit : «l'argumentation est l'opération linguistique par laquelle un énonciateur avance un énoncé –argument dont la structure linguistique oriente le destinataire vers certains enchaînements- ». L'on décèle effectivement que dans l'œuvre d'al Gâhiz, la langue est une forme d'activisme, mais également un « lieu d'argumentation⁹ ». Animé par une intentionnalité qui l'oriente vers une fin, tous les moyens linguistiques ont été mis en œuvre pour établir la relation du message à l'esprit de l'auditeur, ce qui va dans le sens de la conception de l'argumentation, comme un fait de langue.

1.5 Une œuvre réaliste

Par son réalisme, Le livre des animaux pourrait être abordé à travers l'idée « du miroir du sujet et du monde», tel que disait ibn Qutayba dans sa définition d' al'adab. al-Éâhiz voulait faire de cette oeuvre le reflet de la réalité en opérant une mise en scène de la société dans les différentes ramifications de la diversité des milieux (ouvriers classes moyennes dirigeants, hommes de religions théologiens, etc.). Le paysage humain a été fortement décrit dans une perspective moraliste, avec l'idée de proposer essentiellement des figures populaires (les gardiens, ouvriers..), de mêler l'ironie et l'humour, la stigmatisation des vices et des travers, dans le but ultime d'inciter à la pratique des vertus.

Dans son ouvrage «*De la différence entre l'hostilité et l'envie*», al gâhiz, tout en évoquant les ouvrages d'al'Adab et leur portée éthique, écrit : « Ces livres sont nobles, beaux et illustres, et ils éclipsent les autres, car, grâce aux histoires curieuses et aux récits qui incitent aux vertus et aux nobles actions durables et mémorables ...ils sont conformes à la noblesse des grands ». Dans ce contexte, l'auteur entend conférer à son œuvre un fort aspect éthique. Katia Zakariyya écrit à propos d'al-Adab: « la prose littéraire naît-elle avec les premiers miroirs des princes, centrée sur l'édification de la *nasîha* -conseil-, plus spéculative que narrative, même quand elle emprunte à des fins didactiques l'apparence de la fable ».

Parmi les thèmes abordés par al- Éâhiz âhiz , celui de al-*hilm* (la clémence) prend une forte connotation morale. Dominique Urvoy écrit à ce propos : « le plus grand prosateur arabe, al- Éâhiz âhiz (III :IX) ayant poussé plus loin l'analyse des sentiments et des traits de caractère, consacre un long passage de son ouvrage *Kitmân al-sirr* à

⁹.-Voir la thèse de Cornelia Von Rad-Sakkouhi, sous la direction de Dichy Joseph (2003).

analyser le *ḥilm*¹⁰ d'al'aḥnaf ainsi que celui de Mu'âwiya (D.Urvoy :34-35). Nous pouvons conclure que la tendance de cet œuvre, en alliant raison et éthique présente une véritable révolution dans les mentalités ».

1.6 Une oeuvre unifiée : Al-sabk-al-ḥabk-al-ta'lif

Quiconque entreprend de définir Kitâb al-ḥayawân, se trouve face à une œuvre qui se situe bien au-delà du registre de la facilité apparente du langage. Il est confronté à une fluidité de style quelque peu déconcertante, distante, pour ne pas dire très exigeante. Cette œuvre présente une complexité et une variété d'aspects difficile à embrasser, mais se révèle également ardue à interpréter, comme il en va au demeurant de la plupart des œuvres des grands érudits. C'est son aspect multiple, voire polyphonique qui ne cesse de stimuler les critiques toujours avides de découvrir de nouveaux sens dans cette œuvre qui a encore beaucoup à nous révéler. D'ailleurs, la définition qu'en donne l'Encyclopédie Universalis illustre bien la maladresse de l'auteur à présenter le livre : «Le livre des animaux, gigantesque compilation zoologique, étudie l'aspect, le comportement et la reproduction des animaux même fabuleux, et reste fondamentalement apologétique ; il faut prouver que tout concourt dans la création vers un dessein général dont Dieu connaît seul le secret. La nature n'a de sens que si elle provoque une réflexion propre à percevoir le finalisme universel; les théories de l'auteur sur l'instinct et l'évolution des espèces l'illustrent. Il utilise et critique à la fois l'Historia animalion d'Aristote, et ses principales sources, outre l'observation directe, sont construites sur la littérature animalière arabe, surtout poétique » Mais limiter la lecture à ces analyses reviendrait à les enfermer dans un réalisme qui conduit à privilégier à tort la valeur documentaire de cette œuvre et négliger le fait qu'elle possède une valeur en elle-même véritablement artistique, qui tire sa valeur de la manière dont l'auteur présente et anime ses idées.

A travers cette définition, se profile l'image d'une œuvre, dans le cas présent, une sorte de « fourre tout » où s'accumule une masse de données diverses. C'est bien l'idée qu'un

¹⁰.La morale en poétique a eu des échos dans la production littéraire, un célèbre al-aḥnaf rendu célèbre pour avoir incarné des qualités de *ḥilm* de la «ḡāhiliyya»: maîtrise de soi, indulgence à l'égard ses ennemis, répression de la colère, propension au sérieux ... il est à l'origine de l'expression proverbiale « plus ḥalīm qu'al-'Aḥnaf » (plus élément qu'al-'aḥnaf) .

Avec le moraliste persan Miskāwayh (fin IV /X) début, V / XI , l'image de la morale ordinaire en pays musulman est fixée pour l'homme bien élevé , faisant preuve d'adab, mot qui signifie, à la fois politesse et belles-lettres. (l'ouvrage de Miskāwayh porte le titre traité d'éthique taḥḍīn al'aḥlāq wa taḥrīr al'a 'rāq) trad M.Arkoun , Damas 1969. (D. URVOY : 35).

lecteur peut se faire après la lecture de ces quelques lignes. Toutefois, ce serait lui ôter toute sa consistance, son unité et son originalité. On ne pourrait, n'en doutons pas, apprécier la lecture de Kitâb al-ḥayawân, sans se laisser guider par le texte, sans procéder à l'étude préalable de son contexte de l'époque ou de l'appartenance théologique de l'auteur. On ne peut donc avancer avec bonheur ne serait ce que l'idée générale de l'œuvre, sans être avisé Cde tous ces éléments. On ne peut aborder cette œuvre sans la connaissance du faisceau des facteurs idéologiques et sociologiques culturels de l'époque, aux multiples influences. C'est sans doute pour toutes ces raisons, que jusqu'à présent, les subtilités de ce texte admirable échappent à la sagacité de nombreux lecteurs السبك، الحبكة، التأليف

1.6.1 Resserrement et concentration de la forme.

Al-Éâhiz considère que le processus de al-naẓm qui représente l'opération par laquelle l'auteur produit des énoncés intelligibles, constitue un rôle déterminant dans la construction du texte lors de la mise en relation des unités lexicales suivant les règles de la grammaire et les principes élaborés dans sa rhétorique d'al-Bayân .

Trois lexèmes employés par al-Éâhiz reflètent sa conception de l'écriture telle qu'elle ressort de cette œuvre. Ces lexèmes sont les suivants: al-sabk-al-ḥabk-al-ta'lif . Ce sont là les mots d'ordre de l'écriture chez al-Éâhiz qui illustrent un souci de concentration et de resserrement de la forme.

Les termes al-ta'lif, al-nasğ (tissage), naḥt (sculpture) désignent chez al-Éâhiz, le processus de composition de discours par la mise en œuvre de toutes les possibilités syntaxiques offertes par la langue (cf : al-ḥayawân, III : 130, 132- I:90) ; d'ailleurs la poésie pour al-Éâhiz « est orfèvrerie et une sorte de dessin » Kitâb al-ḥayawân III: 130, 132 - I :90). Il compare ainsi la composition poétique aux ouvrages des artisans de son époque.

L'œuvre qui s'inscrit dans le mode d'al'adab, est réalisée selon cet esthétique rigoureuse, laquelle se veut un moyen de concevoir le livre comme une articulation mouvante de toutes ses structures qui collaborent ensemble au sein de l'œuvre pour orienter son évolution ; la nature hétéroclite de l'œuvre est sous-tendue par une grande cohésion et par un resserrement. Tout ceci aboutit à l'élaboration d'un langage particulièrement cohérent entre forme et sens, apte à se modifier selon les contextes et à

s'approfondir selon les thèmes abordés. La langue dans Kitâb al-ḥayawân est consistante et harmonieuse ; elle se situe au cœur du dispositif de transparence de la diversité cohérente. C'est bien le mot d'ordre de cette esthétique.

Les digressions deviennent alors harmonie, les anecdotes, les proverbes deviennent des outils pour consolider le sens; tout concourt à l'unisson et à la consolidation de la structure de l'œuvre; rien n'est dit ni laissé au hasard; chaque syllabe, chaque mot, chaque phrase a sa raison d'être. C'est l'élaboration des structures conceptuelles et formelles qui a valu à l'œuvre sa place éminente dans la prose littéraire et qui a fait d'al-Éâḥiẓ le représentant éminent d'al-Adab. Nous nous devons donc d'explorer cette conscience ainsi que cette esthétique qui nous la révèle.

Kitâb al ḥayawân offre l'occasion de s'interroger sur les relations de réciprocité existantes entre le cadre historique et les productions artistiques ; mais aussi sur les caractéristiques pertinentes de la structure de cette écriture, qui se trouve au cœur d'une démarche de création posée et définie a priori ; tels sont les impératifs idéologiques de l'auteur.

2. La langue dans Kitâb al-hayawân

Le Livre des animaux est une œuvre novatrice qui est parvenue à imposer une nouvelle esthétique de l'écrit, dans laquelle l'écrivain insuffle les fruits de sa pensée au sein d'un récit inventif exprimant des accents variés dans une langue aussi innovante que plurielle. L'écriture révèle un travail subtil ainsi qu'une maîtrise savante du maniement de la langue, de sa structure et de ses effets de sens quels que soient les thèmes et motifs.

Al-Éâḥiẓ voulut que son livre s'adresse à tout lecteur quelle que soit son appartenance sociale ou son niveau culturel. C'est du moins ce qu'il avait écrit dans le prologue du Livre des animaux «*Innahû kitâbun ma'nâhu 'anbahu min ismihi wa ḥaqîqatuhu 'ânaqu min lafẓihi....*»:«Ce livre a un sens plus avisé que son titre ; son fond est plus élégant que ses mots. C'est un livre dont auraient besoin le roturier et le savant spécialiste».

Ainsi, ce livre s'adressait à toutes les catégories sociales, avec l'idée prégnante que le langage est l'intermédiaire entre le lecteur et le monde de l'œuvre, mais également que ce sont les caractéristiques linguistiques qui déterminent l'accès du lecteur au texte. Al Gahîz a ainsi tenu à ce que le langage soit aussi varié que signifiant. L'auteur Habib Nassraoui Habib dans *Mu'allafât al-Éâḥiẓ maṣḍaran min maṣâdir al-mu 'Éam al 'arabi altârîḥî*

, dirâsa fî al-mustawayât all-luġawiwwa ¹¹ il en a distingué quatre niveaux de langue (al-fasîh, al-muwallad, al- 'âmmî, al-muqtarad). (cf, Nassraoui Habib, 2009).

Pour al Êâhiz la langue, dans al'adab, c'est un pouvoir de parler, qu'on ne peut emprunter à un autre, c'est celle qui serait capable de traduire plusieurs idiomes, sans quoi il résulte une transgression de sens. Le conseil que donne al - Êâhiz au calife al-Mu 'tasim « fa-ħuḍ yâ 'amîra al-mu'minîna 'awlâdaka bi'an yata 'allamû min kulli alḍabi fa'inanaka 'in 'fradtahum bišayîn wâhdi tumma suîlû 'an ġayrihi lam yuħsinûh ¹²» (Hachem Foda : 164)

L'homme d'un seul métier n'a pas les compétences de maîtriser que la langue de son propre métier, alors que al'Adîb se doit de maîtriser plusieurs idiomes , d'employer le lexique et la rhétorique adéquats aux thèmes abordés. Dans l'emploi des métaphores En évoquant les critiques administrés par al- Êâhiz âhiz à propos de l'emploi des métaphore Hachem Foda écrit en évoquant une métaphore dans un poème d'amour, attribuée par al Êâhiz à un boulanger , l'auteur écrit écrit «Plus essentiel encore les métaphores quand elles ont pour auteur supposé un artisan apparaissent autant des preuves de son incurable cécité , de son incapacité de voir la différence, le défaut radical entre le comparant et le comparé ainsi rapprochés. Or il suffit que l'adîb en soit l'auteur pour qu'on lui reconnaisse soudain la voyance du génie, capable d'apercevoir les affinités secrètes, les liens invisibles pour le commun des hommes entre le plus humblement matériel et le plus subtilement spirituel» (Hachem Foda : 169 : Parles signes et mythes (La langue de l'Adab).

Dans les écrits d'al-Êâhiz, l'on décèle de même l'extrême importance qu'il accorde au schéma actanciel, qu'il s'agisse de celui lié à la structure même du texte (schéma narratif) ou bien de celui lié à la structure actancielle des phrases. C'est ce schéma structurel rigoureux qui est à même de rendre compte de l'aspect pluriel de l'œuvre et d'assurer la compréhension du message. Au niveau de la structuration du langage, chaque type de texte suppose un système particulier se caractérisant par l'existence d'un lexique ou d'un style singulier soutenu par une mécanique non moins particulière. Par ailleurs, tout texte dénote un système de

¹¹. Mai 2007.

¹² Risâlat fî *šinâ'at al-quwwâd*, in *rasâ'il al-Êâhiz* T.1p.381. cité par Hachem Foda :164, in Paroles signes et mythes édité par Floréal Sanagustin.

pensée et de croyance, et témoigne d'une vision du monde qui lui est propre. Les procédés d'écriture ne se réduisent pas à un simple exercice de style, mais ils sont en fait orientés vers une finalité de *al-bayân* (la clarté de discours). Le style consiste à donner du réel l'image la plus fidèle et à restituer du sens par des allusions. La langue décline alors sous différents aspects ; elle oscille entre transparence et opacité.

2.1 Attitude descriptive de la langue

La création linguistique n'avait pas pour seule ambition de pourvoir la langue arabe des moyens de la création littéraire, mais elle visait aussi à la doter de moyens d'expressions scientifiques et philosophiques, c'est à dire d'outils capables de dépeindre la vie intellectuelle et sociale sous toutes ses formes. Cet aspect caractérisant une attitude scientifique, inaugure dans l'étude des questions sociales, théologiques ou bien linguistiques, un réalisme qui permet d'analyser ces questions soulevées en fonction du rôle actuel que la langue doit jouer et non pas d'un purisme désuet au demeurant toujours condamné par l'auteur.

La langue s'attache donc à décrire le réel avec pour objectif la recherche de toujours plus de précision et d'exactitude. Il convient dans cette optique, de tenter de saisir les liens infiniment complexes existant entre les choses d'ailleurs parmi les lexèmes à haute fréquence d'emploi dans *kitâb al-ḥayawân* figure le verbe (*'raḍa*, *'araḍ*, *'a'râḍ* (causes). On perçoit bien alors l'affirmation d'une attitude descriptive qui se veut scientifiquement objective, tout en demeurant sous de nombreux aspects linguistiques, attachée à la *doxa*.

2.2 La nécessité du langage abstrait ou intellectualisation de la langue

Cette participation linguistique à l'intellectualisation du langage littéraire, revêt un intérêt tout particulier dans la mesure où la langue s'est dotée sous la plume d'*al-Êâḥiẓ* d'un véritable prestige avec de nouveaux concepts dans les domaines de la compétence et du savoir. L'idéologie rationaliste de notre auteur, sa participation aux débats idéologiques (dans les domaines de la théologie et de la philosophie) nécessitent une implication dans les thèmes spéculatifs (entre autres des spéculations métaphysiques sur l'être ...). Soulignons aussi sa préoccupation constante pour les exigences intellectuelles et la Culture. Tous ces éléments requièrent une grande capacité d'abstraction, d'où la nécessité d'un langage abstrait en même temps qu'une réflexion inséparable de la recherche d'une expression rigoureuse mesurée et nuancée, rendant l'expression la plus rigoureuse et la plus exacte possible. Cette tendance à la précision de plus en plus en plus grande dans la formulation se reflète surtout dans la structure

lexicale et grammaticale de la langue. Puisque la tâche que s'était fixée l'auteur consistait à adapter son discours à cette réalité, à savoir celle de s'exprimer dans une langue à la fois rigoureuse et abstraite, de trouver les outils linguistiques pour traduire de nouveaux concepts, il ne pouvait qu'en résulter un accroissement des sources linguistiques sur divers plans :

Sur le plan lexical

-Sur le plan lexical, l'intellectualisation se manifeste par l'évolution du vocabulaire intégré spécialisé, théologique, linguistique, philosophique...(un emploi spécifique du verbe kâna par exemple).

Un outil conceptuel Le deuxième apport consiste en un outil conceptuel pouvant servir de point de départ à une étude sociolinguistique où l'on voit se développer des connecteurs logiques.

Sur le plan de grammatical Sur le plan grammatical elle se manifeste par la formation des mécanismes syntaxiques permettant de construire des phrases complexes et logiquement structurées, qui apparaissent notamment dans les passages où il exposait ses idées ou entrant en conflits idéologiques avec des adversaires réels ou supposés.

Une loyauté linguistique à la Doxa (kalâm al- 'arab) , et intertextualité

L'on décèle une loyauté pragmatique et peu émotionnelle basée sur l'utilité d'une langue perçue comme identité et comme patrimoine arabe (kalâm al- 'arab). Mais si al-Éâhiz s'impose des contraintes, il s'accorde aussi des libertés : « c'est le conflit identitaire entre l'autre et le « moi » qui s'insère d'une manière brutale dans le moi ». Kitâb al hayawân est une œuvre dans laquelle on décèle l'importance de l'intertextualité. On y retrouve une inspiration qui se nourrit à toutes les sources: Coran, poésie anté-islamique hadiths, contes mythiques, antiquité, idées modernes, culture populaire, culture érudite, inspiration servie par l'invention langagière...). Dans une œuvre aussi étendue que riche, al-Éâhiz concrétise ses pensées dans une langue, en faisant des liens avec les textes tirés des différentes sources antérieures. Il emploie un vocabulaire dimensionné à la diversité des thèmes, ainsi qu'une technique spécifique de l'énonciation. On note l'intégration des interférences linguistiques, le vocabulaire de l'autre se confondant avec le vocabulaire du « moi » dans une synthèse des plus heureuses; les lexèmes inspirés du lexique coranique de la poésie anté-islamique abondent ; le vocabulaire philosophique

inspiré de la philosophie d'Aristote n'est pas absent non plus. L'auteur a su s'inspirer aussi bien du monde réel que du monde imaginaire de la *hurâfa* en nous offrant tantôt une vision réaliste de l'histoire du monde, tantôt en nous transportant dans l'imaginaire. C'est une langue adaptée à une œuvre qui se veut plurielle; ce choix linguistique repose sur une conscience plus ou moins affirmée de la multiplicité des langues, un choix qui a puisé dans tous les genres anciens, tout en sortant des cadres fixés par l'idéologie de la littérature définie à l'époque. Al-Éâhiz édifie son œuvre dans un champ qui se veut innovant. Le respect des anciens ne sert qu'à légitimer (et souligner) la différence dans laquelle il se propose de composer, ainsi que la nécessité de cette différence pour exister singulièrement. Car il y a aussi le désir d'être à l'origine d'une œuvre si singulière, et elle l'est effectivement.

2.3 Langue et rhétorique

Soucieux d'un réalisme extrême, il n'utilise pas beaucoup d'images figurées telles que les métaphores; mais, à des moments judicieux, il fait un très bel usage de l'hyperbole, de la comparaison et d'autres paradoxes. Le ton est tantôt familier, tantôt solennel ; l'auteur Al-Éâhiz possédait de manière innée cette sagesse classique de la langue conçue comme un élément de clarification et de transformation du monde. Il a utilisé de la rhétorique fondée sur *al-bayân*, garant de la transmission du sens par la "plus belle image". Il a bouleversé l'ordre traditionnel des parties du discours (exorde, narration, argumentation) et a utilisé des implicatures, pour attribuer des sens dérivés (et pertinents) aux énoncés. C'est ainsi que le comique, la dissimulation et le sarcasme deviennent les outils d'un style énergique capable de s'allier au rire, pour confiner à l'ironie.

Or cet art ne se manifeste pas toujours par l'emploi figuré. Il est aussi grammatical dans la mesure où il va développer une syntaxe particulière. Une exploitation excessive des formes verbales augmentées et dérivées est mise à profit dans certains passages en faveur du procédé du *al-sağ al muzâwââ* C'est que ce livre a une vocation argumentative et le travail sur la langue était énorme. Il suffit de voir le nombre considérable de comparatifs sur la forme 'af 'al *افعل* employés dans *al-ḥayawân*, qui traduisent des assertions implicites.

2.4 Une codification de la langue littéraire

Al-Éâhiz a participé à la codification de la langue littéraire, à travers des préférences esthétiques édictées par une rhétorique chère à notre auteur. Dans cette langue **il n'y a pas** lieu à l'arbitraire ; tout est codifié et dirigé selon une esthétique d'al-bayân, mais aussi en fonction des rôles que la langue doit jouer selon des préférences aussi bien esthétiques qu'éthiques dictées par une communauté intellectuelle qui vit dans une époque en pleine mutation, mais demeure tout de même en communion avec le passé.

Al -Éâhiz a conféré à la langue arabe ses lettres de noblesse, un enrichissement stylistique dans tous les champs du langage ainsi que divers modes d'expression littéraire, mais aussi une tendance vers une expression plus systématique et explicite, correspondant à un contenu plus varié et complexe, plus abstrait et plus perfectionné. En conséquence, l'intellectualisation assure le développement d'une nécessaire diversité de variétés et de styles littéraires, comme scientifiques.

Quelles sont les caractéristiques structurales qui permettent à la langue littéraire de remplir ses rôles ?

11 L'intérêt lexicologique de l'œuvre

1. Al-Éâhiz, lexicologue : l'évolution de la langue.

Pour mesurer le degré d'évolution des langues, al-Éâhiz était conscient de l'importance de l'étude néologismes, qui s'y introduisent, de les soumettre à une étude rigoureuse de façon scientifique ce qui permet de jeter la lumière sur le moyen méthodologique qui régit ce phénomène linguistique. Al-Éâhiz dans K. al-ḥayawân, étudié des unités lexicales dans le but d'expliquer des mots et dissiper les confusions qui peuvent affecter certains d'entre eux. Son étude des vocables était combinée avec leurs utilisations dans les divers contextes. En effet, le sens d'un mot n'est pas immuable mais varie en fonction des données du contexte et de la conjoncture du discours.

La description de la réalité linguistique contribue à la mise au clair d'un pan entier de langue arabe passé jusqu'à alors sous silence. Elle nous a appris des mots nouveaux inexistants auparavant et des expressions dont le sens a changé avec l'évolution du temps. En les expliquant, al-Éâhiz a démontré que la langue arabe évolue selon ses règles intrinsèques et prouvé que l'adaptation des règles de la néologie a permis à la langue arabe de quitter son espace bédouin pour devenir la langue des sciences, de la pensée et de la civilisation. Ceci n'a pu cependant se réaliser sans le système linguistique arabe qui permet d'assimiler les phénomènes de l'évolution. C'est une institution ouverte à l'expérience humaine qu'elle exprime dans des mots nouveaux.

Pour al-Gâhiz, les significations sont latentes et ne peuvent être distinguées que par la pensée [ou l'intellect] alors que les mots sont inévitablement limités et soumis à la variation sempiternelle du sens.

al-Éâhiz affirme que : « al-'Aşma'î disait que les Arabes avaient des expressions qui correspondaient à des significations bien définies. Une fois que celles-ci changeaient, ils cessaient de les utiliser ». A titre d'exemple, ils disaient l'expression Sâq li-'imr'atî şadâqahâ que l'on traduit littéralement Il a mené à la femme à sa dot ». Cette expression était répandue car les Arabes proposaient des chameaux à titre de dot.

1.1 L'évolution de la langue parallèlement à celle de la société et de la famille linguistique.

L'évolution que connurent les deuxième et troisième siècles de l'hégire aux niveaux intellectuels, culturels et sociaux, a rendu complexe le recours strict à l'Arabe des bédouins et imposa aux théologiens (locuteurs ?) la nécessité de distinguer entre la méthode et l'usage. al-Éâhiz représente, à la perfection, cette prise de conscience parmi ses contemporains. Celle-ci se résume dans la nécessité de penser une langue capable de répondre à la nouvelle donne sociale comme le stipule la maxime suivante: « à chaque circonstance correspond un langage approprié ». *likulli maqâmin maqâm*

1.2. L'évolution dans le discours :

La langue est étroitement liée au développement intellectuel. Al- Éâhiz exprime à travers ses points de vue son extraordinaire variabilité d'une catégorie à une autre tout en énumérant les divers phénomènes linguistiques. Dans le livre « *Al-ḥayawân* », nous avons rendez-vous avec un savant versé dans l'éloquence et la loquacité des Arabes. Il est le témoin privilégié de la langue Arabe de son époque dans un contexte riche en créativité due à la multiplication des sources d'inspiration. Il s'est forcé à les présenter sans critères prédéfinis en interpellant, ainsi, les locuteurs et les chercheurs guère intéressés par cette langue des commerçants arabes ou non.

al- Éâhiz s'est imposé une vision linguistique réaliste visant à faire correspondre le discours au contexte. Il a refusé de sacrifier le réalisme linguistique sur l'autel de la langue des bédouins, au nom de l'éloquence. Il dit à ce propos : « Le sens ne devient pas plus noble en ne devenant accessible qu'à une élite. Il ne devient pas non plus clair en étant celui du public. La noblesse est, en réalité, étroitement liée à son degré de justesse et à son utilité conformément à une situation donnée et que ce qui exige le contexte comme langage », (*al-Bayân wa al-tabyyîn*, p.92). La mission de la langue est donc basée, selon lui, sur la dualité de se faire comprendre [et comprendre] ou encore l'éloquence et la démonstration (le titre de son livre).

L'apport linguistique que nous offre Al-Éâhiz représente à lui seul un dictionnaire permettant de relever les entrecroisements entre la langue et l'histoire et de tirer des conclusions sur l'évolution de la langue littéraire arabe et la nature de ses liens avec les autres niveaux, ce qui facilite sa compréhension et sa description historique.

al-Éâhiz s'est intéressé à la relation entre l'évolution linguistique et l'évolution sociale et scientifique. Dans ce cadre, il constate que c'est le mouvement scientifique, à l'époque abbasside, qui a suscité l'émergence d'une terminologie tolérée par les règles de grammaire dont l'étymologie. Il écrit à ce sujet : « ils ont choisi ces vocables pour exprimer ces sens. Ils ont tiré ces mots du langage arabe en n'hésitant pas à créer des mots non trouvés dans cette langue. Ils devinrent alors les ascendants pour les descendants et des guides pour les successeurs. C'est pourquoi ils ont parlé de la présentation et le contenu, [?] et distingué entre la nullité et la disparition.... etc. »

Il a admis la nécessité d'accompagner le mouvement scientifique, intellectuel et cognitif, car chaque savoir témoigne d'une activité linguistique qui évolue parallèlement à son évolution. Cette activité permet de peaufiner les significations : « Chaque art [ou métier] a sa propre terminologie que ses spécialistes ont élaborée après examen avec d'autres. Ils ne l'ont adopté que parce qu'elle est en adéquation avec leur art [ou métier], Al-ḥayawân, 3/539.

1.3. Le développement du langage:

Pour mesurer leur degré de croissance, les langues ont besoin d'étudier les dérivations qu'elles englobent continuellement d'une façon scientifique afin de mettre en relief la méthode qui régit ce phénomène linguistique. L'époque al- Éâhiz se distingue par la multiplication sans précédent des néologismes du fait que la langue arabe est devenue celle des villes, des sciences et du progrès intellectuel. Des efforts énormes furent déployés pour l'adapter à la nouvelle réalité.

Al- Éâhiz fait en sorte que la langue arabe soit une langue vivante qui ne se prive pas d'utiliser tout ce que permettent les règles de conjugaison, sans se soucier de la relation que peut avoir ceci avec l'audition ou l'utilisation éloquente. On relève chez lui des néologismes et des expressions non admises par les dictionnaires lexicologiques jusqu'à nos jours alors qu'ils respectent les mesures et règles arabes approuvées. Ceci prouve qu'al- Éâhiz a voulu libérer l'étymologie arabe dans le cadre du syllogisme existant et des règles antérieures. Il ne voulait en aucun cas ni les geler ni initier leur disparition comme le souhaitait le grand public.

La distinction effectuée par Al- Éâhiz au niveau de l'éloquence entre l'Arabe préislamique et l'Arabe de l'ère de l'Islam témoigne de son approbation du changement inévitable qui affecte la langue et que ce changement est le corollaire de toute mutation sociale, intellectuelle ou

religieuse. Celle-ci touche les conceptions et les valeurs et donc par voie de conséquence les mots qui les expriment. Al-Éâhiz a décrit ce changement dans ce qu'on appelle les expressions islamiques en le considérant comme un bouleversement intellectuel et culturel qui dépasse le simple changement des vocables ayant pour vocation de démontrer la transformation fondamentale du contexte social, sa façon de vivre et de penser. Il a assuré le lien entre les néologismes et leurs significations religieuses et mentales liées aux changements introduits par la genèse de l'Islam sur le modèle bédouin. Des mots comme l'hypocrite, le mécréant, l'idolâtre ou le jeûne ont vêtus une signification religieuse propre à la nouvelle croyance et au nouveau contexte de civilisation qu'elle a initié.

1.4. La nécessité de la néologie et le rôle du théologien (locuteur) dans l'évolution:

Al- Éâhiz considère ce phénomène comme une nécessité pour tous les locuteurs qu'ils soient chercheurs, auteurs ou créateurs. Il y fait allusion dans un passage intitulé «la chance de groupes de mots chez des groupes de gens » en écrivant :

« Chaque groupe a des mots qu'il préfère. Il en est de même pour tout éloquent ou poète. Il est indispensable, en effet, que chacun d'eux se soit épris et a utilisé des mots particuliers dans son discours et peu importe l'étendu de son savoir, la profondeur de sa maîtrise des sens et sa prolixité... Je pense que je peux reprendre les vocables des théologiens tant que je participe à la création linguistique avec les spécialistes en la matière » (al-hayawân, tome3, p. 538).

«Il est honteux que le locuteur soit démuné de mots des spécialistes dans un sermon, une lettre ou en s'adressant au petit peuple, aux commerçants, à sa famille, son serviteur et sa communauté... C'est une erreur, aussi, de recourir aux mots des bédouins et du petit peuple lors de la création du discours. A chaque circonstance correspond un langage approprié et à chaque art sa propre forme » (tome 3).

1.5. L'impact du besoin sur l'acquisition de la langue:

al-Éâhiz affirme au sujet du besoin social : « l'énorme besoin est parmi les facteurs qui aident à apprendre une langue. C'est en fonction du besoin que s'intensifie ou se réduit la propension à la maîtriser». al- Éâhiz renvoie à une remarque essentielle qui stipule que chaque locuteur joue un rôle dans l'usage linguistique. Ce rôle a un impact dans l'évolution de la langue. La langue est un dépôt que les locuteurs font fructifier grâce à l'usage. Il a mis en avant la raison en optant pour la créativité aux dépens de l'imitation. Son époque a connu une grande

évolution intellectuelle qui insuffla une sorte de hardiesse linguistique permettant de tirer profit de la vigueur néologique de la langue.

A l'origine de chaque langue, tout terme avait son propre sens. Mais les circonstances qui affectent la langue engendrent la multiplication des vocables pour signifier la même chose et inversement. Sibawayh affirme à ce sujet : « Sache que dans leur discours on constate soit la différence entre deux vocables grâce à la différence des deux sens, soit une différence entre deux vocables alors que le sens est unique, soit une concordance entre les deux vocables et les deux sens, Sibawayhi fi 'uṣūli al-fiqhi wa al-luḡati (chapitres sur la philologie de la langue

2. Les conséquences du changement:

Son exposé et ses explications au sujet de quelques vocables nous permettent de définir ses positions linguistiques :

Sa prise de conscience du concept de l'expansion *الاتساع في اللغة* tel qu'il l'a formulé à maintes reprises dans Kitâb al-ḥayawân lorsqu'il évoque le besoin des locuteurs à formuler des mots nouveaux, prouve qu'il admettait le principe de l'évolution de la langue pour exprimer ce qui est nouveau dans la vie des locuteurs « Ces néologismes ont été permis dans la construction du discours une fois que les mots ont démontré leur incapacité à englober les significations ».

2.1 Changement sémantique et polysémie :

Dans un chapitre intitulé « ce qui a été dérivé du [terme] œufs », al- Éâhiz traite sémantiquement l'étymologie des mots, témoignant en cela du lien qui relie les mots issus d'une dérivation lexicale. Autrement dit, il écarte le fait que ces mots soient indépendants de la racine. Il souligne la variation des significations du même mot d'un contexte à l'autre.

Nommer quelque chose par un vieux nom par anticipation. Ces noms peuvent rester vivaces, abondamment utilisés ou abandonnés, car ils diffèrent par la densité de leur signification. La métaphore est un des facteurs essentiels contribuant à ce phénomène. Il dit à ce sujet : « Ce chapitre est vaste. Nous l'avons traité dans le livre « al- 'ism wa al-ḥukm ». Un mot peut ressembler à un autre sur la forme et la prononciation tout en étant différent par sa signification et son contexte d'utilisation (Kiâb al-ḥaywan : 306)

Il révèle la relation de la langue avec les composants extralinguistiques qui agissent sur les concepts. Ainsi, le terme « al-nusk » *النسك* n'a aucun sens dans l'absolu et là il touche à l'arbitraire du sens linguistique.

al- Éâhiz accorde une grande importance aux détails sémantiques, ce qui traduit son intérêt pour les niveaux linguistiques qu'il traite dans le cadre des relations sociales et les fondements de son lexique. Il écrit dans le début de son livre « kitâb al-ḥayawân » : « Ce livre a un sens plus avisé que son titre. Son fond est plus élégant que ses mots. C'est un livre dont auraient besoin le roturier et le savant spécialiste » (Kitâb al-ḥayawân, tome 1)

2.2 Synonymie.

Il s'agit des mots qui ont le même sens et qui sont interchangeable entre eux dans n'importe quel contexte. Les linguistes arabes sont en désaccord au sujet de l'existence de la synonymie dans la langue. Un groupe affirme l'existence de ce phénomène alors qu'un autre le réfute catégoriquement.

L'opinion d'al- Éâhiz: « Les significations ont des vocables et des mots. Celui qui exprime le sens par un d'entre eux est exempt de nous réciter tous les autres » (Rasâ'il al- Éâhiz, 4-6.)

2.3 Changement sémantique et les antonymes

Al-Éâhiz essaye de nous expliquer dans le Livre des Animaux , la naissance ou la création de quelques antonymes. Selon lui, les antonymes peuvent avoir pour origines des raisons sociales telles que l'optimisme et le pessimisme : Il écrit: « Les gens utilisent la métonymie. Il se peut qu'ils mettent un mot à la place d'un autre pour exprimer le même sens et que ce soit par éloge soit par préférence. Ils ont qualifié le gouverneur évincé de maṣrûf (licencié) et l'ennemi vaincu de munḥâz (partial). Il y en a même qui ont osé parler d'avare économe ».

Dans Al-rasâ'il, tome 3, p. 140, Al-Jahiz affirme : « La prise en compte de l'optimisme dans l'octroi d'un patronyme. Pour combattre la mauvaise augure, les Arabes ont qualifié le mordu d'indemne, al-bariyya, (le désert) de refuge et l'aveugle d'Abî Baṣîr (le père du voyant ou le doté de clairvoyance) ». Tome 3, p. 439.

Le pilier de tout ça c'est la métonymie. La moquerie c'est qualifier le vaincu de vainqueur et le fou de sage. Les bonnes manières consistent, par exemple, à qualifier l'aveugle de clairvoyant ou le serviteur de maître (Al-Anbârî).

Al- Éâhiz accorde une importance particulière à ce phénomène à tel point qu'il l'a étudié dans son ouvrage « al-ḥayawân » sous des titres divers : Augurer mal du corbeau, la défense du propriétaire du corbeau, le mauvais augure d'al-Nâbiḡa et ce qu'il a été composé comme poésie à son propos, le mauvais augure d'Ibn al-Zubayr, ce qui porte bonheur comme oiseaux et plantes. Tout ceci témoigne de l'importance accordée par al-Gâhiz à ce phénomène qu'il

considère comme un fait linguistique. Celui-ci reflète l'influence de la pensée et des croyances de la société sur la langue. Les anciens appellent ce phénomène ‘l'amélioration du vocable ou de la prononciation’. On relève ceci, par exemple, chez Ibn Faris Al-Şahâbî lorsqu'il a traité de la métonymie qui consiste à indiquer une chose par une autre épithète dans le but d'améliorer l'expression ou par bonté envers la personne évoquée dans le texte (Al-Şahâbî, fî fiqh al-luġa). Quant à al- Êâhiz, il la qualifie de métonymie, d'où l'expression: « ils ont qualifié l'aveugle d *d'Abî Başîr* (père du voyant ou le clairvoyant) », tome 3, p. 439.

Il poursuit en disant : « les gens utilisent la métonymie. Ils leur arrivent d'utiliser un mot à la place d'un autre pour décrire l'aveugle avec douceur ».

Quant au sujet de mauvais augure, Al-Jahiz l'esquisse dans le chapitre « origine du mauvais augure dans la langue » dans lequel il écrit : « L'origine du mauvais augure (al-taţayyur) dans la langue vient du sens du vol de l'oiseau. Les Arabes qualifient l'oiseau qui vient du côté droit ‘d'arrivant’ et celui qui vient du côté gauche de ‘partant’. La personne qui espérait interroger le sort effrayait l'oiseau dans son nid. Si l'oiseau s'envolait à droite (al-sâniĥ), la personne intéressée accomplissait sa mission et s'il s'envolait vers la gauche (al-bâriĥ), elle l'ajournait. (tome3, p. 440). al- Êâhiz considérait parfaitement l'impact psychologique du bon ou du mauvais augure sur l'étymologie et sur le choix des noms de nouveaux nés. Les Arabes n'hésitaient pas, en effet, à appeler leurs enfants Kalb, ĥijar, ĥajar, Jaâl, Hanzala et Qird, en guise de bon augure.

Al- Êâhiz rapporte de multiples exemples de l'impact de la métaphore sur l'évolution des mots. Il affirme dans un passage titré (‘la métaphore du goût’) après avoir mentionné des exemples sur l'utilisation du mot goût et ses divers sens : « Les Arabes sont friands du discours. Ils sont convaincus de la capacité de compréhension de leurs semblables. Ceci est une de leurs vertus. Ils se sont permis de dire j'ai goûté ce qui n'a pas de goût et j'ai mangé une non-nourriture. » K.al-ĥayawân. Dans un autre chapitre relatif aux sens du terme « *ġawq* », on peut dire d'un homme qui a exagéré la punition de son esclave,....! Comme tu l'as goûté ! Comment as-tu trouvé son goût. Quant à leur expression : mâ *duqtu* al-yawma *ġawâqan*, elle signifie : je n'ai rien mangé et rien bu aujourd'hui. (Tome 5 : 28)

al- Êâhiz stipule au sujet la métaphore «Ce chapitre est la fierté linguistique des Arabes. C'est grâce à ça et à d'autres chapitres similaires que leur langue s'est développée ».

3. La dérivation

3.1 Le point de vue des lexicologues arabes sur al-'ištiqâq

Selon allisân al-šaqqu : signifie brisure, fissure dans un mur, dans un verre ou dans une branche (bois). Et al-šiqqatu et al-šiqqatu la moitié de la chose après s'être fendu, quand vous dites prenez ce šiqq vous désignez la moitié d'une brebis, et le šiqq de la date signifie sa moitié. L'improvisation de la structure, et ištîqâq al kalâm, al-'aḥḍu fihi yaminân wa šimâlan quant à al- ištîqâq dans le discours, c'est discuter de choses et d'autres en omettant la visée de la discussion.

Dans 'Asâs al-balâgha : *'ištâqqa al-farasu fi 'adwihi mâla fi 'aḥadi šiqqayhi wa min al-mağâz 'ištâqqa fi al-kalâm wa al-ḥuṣûmati 'aḥaḍa yamînan wa šimâlan wa taraka al-qaṣda,* que nous traduisons par : La jument se penche dans sa course vers l'un de ses côtés, et au sens figuré *'ištâqqa fil kalâm wa -l-ḥṣûmati,* c'est se mêler des choses et d'autres sans dessein particulier[visée] .

Dans les dictionnaire modernes

1930 - عبد الله السبتي ت : *ištâqqa* al-kalima et la chose, c'est prendre sa moitié, et un mot d'un autre, c'est tirer un mot d'un deuxième, et la route dans le désert, c'est l'emprunter, et la jument dans sa course : aller tantôt vers la droite et tantôt vers la gauche, sans but. Quant à al - Qâmûs : c'est l'action de prélever un mot d'un autre tandis que dans al Qâmûs c'est l'action de tirer un mot d'un autre (أخذ الكلمة من الكلمة)

3.2 Le point de vue des grammairiens arabes sur al-ištîqâq:

Dans šarḥ atl-taḥlîl al-Suyûtî dit que al'ištîqâq «consiste à tirer une forme d'une autre; les deux formes comportent la même signification; la même radicale et le même agencement sur le plan de la structure. C'est pour que cette opération dérivationnelle puisse impliquer dans la forme dérivée le sens de la racine avec une valeur augmentée.

Des grammairiens plus tardifs ont été plus ouverts à l'idée de l'innovation en employant le terme inšâ' dans leur définition d'al- ištîqâq et c'est en quelque sorte une manière implicite de reconnaître l'innovation dans al-'ištiqâq. Ibn ' aqîl définit al- ištîqâq comme suit :

"Inšâ'u al-kalimatin min kalimatin ma 'a al-tawâfuqi fi 'Aṣli al-ma 'nâ wa al-ḥurûf wa tartîbihâ" Al-musâ 'id (šarĤ tashîl Ibn Mâlik il ibn 'aqîl; tqiqu D: Mohamed Kamil Barakât 4/82

« La création d'un mot à partir d'un autre avec la concordance dans le sens de base, dans les lettres et leur agencement ». Quant à al-al-Zağğâğî, il le définit comme *Ma'nâ al-Ištiqâq 'an yuḥada šay'un musta'nafun 'alâ 'aşlin sabaqa*¹³ « l'action d'établir un mot sur une base antérieure. Il ne s'agit pas de tirer à partir d'une base antérieure un nouveau signifiant en lui associant un signifié qui comporte la signification de la base ; pour lui, al-'iștiqâq se définit par l'association d'une nouvelle signification à un mot déjà existant et il s'agit de ce que l'on désigne par al – al-'iștiqâq al-dalâlî, la dérivation sémantique. Il fonde sa conception de al-'iștiqâq sur les exemples appartenant au domaine de la prière. Avec l'arrivée de l'islam, un bon nombre de mots appartenant à des registres différents se sont vus attribués d'autres significations qui sont en rapport avec des notions et des actions telle que la prière : al-Zağğâğî nous illustre ceci :

« En vérité les arabes la connaissaient dans le seul sens d'al-du 'â' (prière) puis ensuite on leur a dit « appelez ce genre d'action salât (prière rituelle) ». Personne n'a le droit de prétendre que les arabes faisaient al-ṣalât selon la croyance des arabes aujourd'hui [...] Al-ṣalât est donc un nom établi sur un des 'aşl de la langue des arabes. Il en est de même pour al-zakât l'aumône légale : Les arabes la connaissait dans le sens de l'accroissement en nombre de quelque chose et ils disaient : « zakkâ al-šay' (la chose s'est accrue en nombre et a augmenté) ; ensuite on leur a ordonné cette pratique culturelle particulière et on leur a dit : appelez « zakât » la rétribution que vous vaudra l'argent que vous avez donné par obéissance à Dieu , ainsi Dieu augmentera votre argent, la bénira et l'accroîtra . On a donc appelé cet argent al-zakât en raison de l'augmentation et de l'accroissement de l'argent spirituel qui en découlent *fatağma'a bayna ma'ânihi wa'in 'ḥḷtalafat şiyaguhu wa mabânîhi*(Ibn innî :392 h tome 2:134) (*Al-iștiqâq c'est le fait de prendre un 'al (une base) et de l'étudier minutieusement [afin] d'établir les rapports sémantiques entre ses différentes significations, même si les formes (siyağ) et les structures diffèrent*).

En effet la conception d al-'iștiqâq chez tous les linguistes se résumait à une seule sorte de dérivation qui est celle de tirer un mot d'un autre, mais avec l'arrivée d'ibn ġinnî on assiste a deux sortes de iștiqâq al-'iștiqâq al-ṣağîr et al-'iștiqâq al-kabîr

¹³ المصدر اشتقاق أسماء الله الزجاجي تحقيق د. عبد الحسن مبارك -273

3.2.1 Al-'ištiqâq al-ṣaġîr

C'est l'action d'établir les rapports sémantiques existant entre des mots reliés à une base donnée, cette sorte de dérivation se caractérise par le même agencement des consonnes quelque soit le mot. La conception de Ibn ġinnî d' al-'ištiqâq, est l'action d'établir les rapports sémantiques existant entre les significations des mots appartenant à une même racine : « On s'en tient ici, remarque Ibn ġinnî, à un seul ordre [sans faire intervenir] ni inversion ni modification». (ḥaṣâ'is 1 :12) Il écrit : «l'utilité de la dérivation, a dit Abû Bakr, est que, lorsqu'on entend « un mot qui provoque le doute et qu'on se rend compte que la dérivation en confirme l'existence, on abandonne toute méfiance à son sujet » (ḥaṣâ'is 1 :369). D'ailleurs ibn Éinnî avoue que al-Sarrâġ dans Risâlat al-'ištiqâq a fait la tour de la question. As-Sarrâġ dans son ouvrage a essayé de réduire la diversité des mots en les ramenant à un nombre limité de racines, et a ajouté qu'il n'y aura rien à explorer. Il y recourt seulement lorsqu'il cherche à établir l'origine d'un mot et à le ramener à une autre racine déterminée. Suivant en cela ibn al-sarrâġ, il considère qu'elle constitue en outre un moyen de contrôle permettant de sortir du doute qu'on peut avoir au sujet d'un non donné. (Mhiri : 251)

3.2.2 Al-'ištiqâq al-kabîr

C'est la deuxième sorte de dérivation est, al-'ištiqâq al-kabîr abordée dans al ḥaṣâiṣ et consiste à ramener à une idée commune tous les mots qui ont en commun trois consonnes radicales, à la condition du même agencement des consonnes dans tous les mots comme c'est le cas pour al-'ištiqâq al-ṣaġîr. Nous avons donc, pour une racine donnée à trois consonnes, six façons différentes de les combiner. Un exemple cité dans al- ḥaṣâiṣ ġabara, baraġa rabaġa-ġarraba, 'aġara, burġ, raġġaba, rabbaġiyy. lettres (j, b, r) désignant la grande affaire et significative. Par exemple, il ya le mot ġabur (attelle l'os), ġarab (teigneux), Raġab ??? (un mois hijra qui est connu comme le grand mois) ... etc (Farahîdi 1980: 59; ġinni e Ibn: ?135 La grande dérivation à l'instar de la petite dérivation n'est pas l'action de tirer des mots sur la base d'autres mots, mais se limite à étudier les mots ayant les mêmes racines, avec minutie, afin d'établir les liens sémantiques ou les notions communes existants entre eux, sans pour autant prétendre que cela est possible systématiquement. «Sache dit-il que nous ne prétendons pas que cette caractéristique se trouve dans toute la langue » (al-ḥaṣâ'is 11 :138). « En effet tu étudies avec profondeur et finesse les mots ayant comme radicales les mêmes lettres et tu te gardes de céder à la lassitude, tu ne peux presque jamais, ne pas apercevoir la parenté qui les lie ».

3.3 La vision stationnaire de la langue.

La théorie linguistique d'Ibn fâris sur la naissance de la langue est fondée sur la langue telle qu'elle est apparue après sa descente dans le saint Coran ; il puise sa théorie sur la naissance de la langue, dans la sourate 3 « et Dieu a créé... ». Cette conception repose sur le message transmis: Dieu enseigna à Adam tous les mots. « Il ne nous appartient pas aujourd'hui, affirme ibn fâris, d'inventer (nakhtari), en fait une langue, ni d'utiliser dans nos parlers (d'autres mots) que ceux déjà utilisés par eux (les arabes qui nous ont précédés), ni d'introduire «une norme linguistique» (qiyâs autre que le leur) . Car si on agit autrement, cela est susceptible de corrompre la langue, et de mettre en cause ses fondements véridiques (Ibn Fâris, al-Muzhir 1: 346) Il ne nous est pas parvenu que les arabes à une époque proche de la notre se seraient tous mis d'accord pour nommer une chose quelconque par convention: si cela s'était produit nous aurions pu induire alors une convention antérieure »(as-Sâhibî, ibn Fâris). Après avoir déterminé les points de vue des linguistes, on constate qu'il n'existe pas un consensus sur une définition précise de la notion de al- ishtiâq, et nous tenterons de cerner le point de vue d'al- Êâhiz concernant cette question.

4. Le point de vue de al-Gâhiz sur al-ištiqâq.

AL Êâhiz n'a pas donné une définition proprement dite de la dérivation. C'est ainsi qu'afin d'aboutir à cerner son point de vue sur la question, nous avons procédé au prélèvement de toutes les occurrences qui figurent d'une manière quelque peu éparses sur l'étendue du corpus. Ces exemples nous ont fourni une entrée possible afin de préciser sa position et ses arguments sur la question.

Son point de vue est inséparable de tout le contexte idéologique et social, et de sa conception même de l'origine du langage; c'est une conception audacieuse si on la compare aux philologues grammairiens qui l'ont précédé et même par rapport à la postérité. S'il n'y avait pas de consensus entre ses prédécesseurs sur la conception de la dérivation, ils avaient tous une position implicite qui n'était pas une innovation dans le lexique. Al- Êâhiz a osé franchir la barrière de la sacralité de la langue, de la barrière du non-dit que les autres n'osaient franchir, en créant des mots nouveaux. Son positionnement est dicté par une vision personnelle inséparable de sa position quant à l'origine du langage: Voici comment il argumente son point de vue: A propos de la sourate Allah 'allama 'Âdama al-'asmâ'a kullaha علم آدم الاسماء كلها « Dieu Tout-Puissant ne nous a pas informé qu'il a enseigné à Adam

tous ce qu' il savait [...] », il voulait dire par 'allama 'Âdama al-'asmâ' kullahâ : « certainement c'est qu'Il lui appris ce qui lui est utile pour sa vie d'ici bas et dans l'au-delà [...] ».

'In Allâh 'azza wa ġallâ lam yuġbirnâ 'anahu kâna 'allama 'Adama kulla šay'in ya 'lamuhu Allahu ta 'âla fama 'lumun 'annahu 'anâ bi qawlihi 'allama 'Adama al-'asmâ' kullahâ 'allama mašlahatahu fi al-dunyâ¹⁴.

De ce positionnement nous pouvons déduire une reconnaissance du fait que le langage est une institution divine, transmise par Dieu, mais que néanmoins cette transmission n'est pas absolue, car Dieu n'a pas transmis tout son savoir à l'être humain, mais seulement ce qui lui était utile. Par conséquent, pour l'homme, les connaissances dans le domaine du langage sont limitées; cette position est-elle une reconnaissance implicite du pouvoir de l'homme de créer d'autres mots et d'appliquer des dénominations à de nouveaux concepts, C'est ce qu'on verra par la suite dans les propos d'al-Éâhiz.

4.1. Al-muḥḍaṭ

Le terme muḥḍaṭ a son utilité particulière quant à la conception du renouvellement du lexique qui est liée au procédé d'al-ištiqâq. Ce terme était absent de toutes les définitions données, tant par les lexicographes arabes que par les grammairiens, et ceci est sans doute dû à leur vision stationnaire de la langue et à leur peur de déclarer que l'homme est capable de créer des mots nouveaux, car leur conviction était que cette tâche était seulement réservée à Dieu le tout puissant.

Sous la rubrique de: « Des mots nouveaux islamiques et des noms créés qui n'existaient pas et qui étaient dérivés des mots d'existence antérieure, par comparaison », l'auteur nous offre une panoplie de mots nouveaux dérivés à partir des bases antérieures de l'époque préislamique, ou des mots préexistants qui se sont vus attribuer des nouvelles significations dans le nouveau contexte de l'islam. Voici quelques exemples de mots:

Kalimât 'islâmiyya:

Ištiqâq le mot al-munâfiq

Wa 'innamâ samma Allahu 'azza wa ġalla al-kâfir fi bâṭnihi al-muwarri bi al-'imâni wa al-mustatiri bi ġilâfi mâ yusirru bi al-munâfiq 'alâ al-nâfiqâ'i wa al-qâšî 'â'i wa 'ala tadbiri

¹⁴ و ان الله عز وجل لم يخبرنا انه قد كان علم ادم كل شيء يعلمه الله تعالى (...) فمعلوم انه عنى بقوله علم ادم الاسماء كلها علم مصلحته في الدنيا.

al-yarbû 'i fi al-tawriyati bi šay'in 'an šay'in¹⁵ Dieu le Dieu Tout-Puissant a dénommé celui qui feint la croyance en dissimulant son athéisme derrière le masque de la croyance ...[..] 'munâfiq', par comparaison avec l'habileté du mulot à cacher son trou et l'habileté qu'il a à dissimuler une chose par une autre. A l'époque de al ġâhiliyya, le nom munâfiq ne désignait pas celui qui agit ainsi ,[mais Dieu Tout-Puissant il leur a dérivé ce nom de ce 'aşl (ou de cette base).]

Wa hâda al- 'ismu lam yakun fi al-ġâhiliyyati liman 'amila bi hâda al- 'amal walâkinnâ Allah 'azza wa ġalla 'ištaqqa lahum hađâ al- 'isma min hađâ al- 'aşliIl nous donne d'autres exemples tel que le mot šarûra ضرورة Muḥaḍram.. مخضرم, ainsi il écrit:

«Wa qad 'alimnâ 'anna qawlahum liman lam yahuġġ ??šaruratun wa liman 'Adraka al-ġâhiliyyata w al-islâm muḥramun wa tasmiyatuhum likitâb Al-lâhi Qur'an, Furqân, wa tasmiyatuhum li –al-tamassu'î bi al-turâbi :al-tayammu wa tasmiyatuhum lilqâ'ifi bi fâsiqin 'anna dâlika lamyakun fi al-ġâhiliyya ¹⁶.

«Nous avons su qu'ils appliquaient le mot šarûra à celui qui ne fait pas le pèlerinage ,le mot Muḥaḍram à celui qui a vécu pendant les deux époques l'islam et al-ġâhiliyya ,et qu'ils dénommaient le Livre saint Qur'ân et Furqân et l'action de s'essuyer avec la terre al-tayammum(faire les ablutions sèches) [...]. Tout ceci n'avait pas d'existence dans al-ġâhiliyya.»

«Parmi les mots nouveaux qui ont été substitués à des termes de la ġâhiliyya, à propos de l'apparition en islam du mot šarûra désignant celui qui ne fait pas le pèlerinage, toi, si tu lis la poésie de l'époque préislamique, tu trouveras qu'ils ont employé ce mot dans d'autres contextes [...] S'ils employaient auparavant ce mot pour désigner l'homme le plus éminent dans la hiérarchie du culte, aujourd'hui [il n'en est pas ainsi] ce nom est donné à celui qui n'a pas fait le pèlerinage, pour une incapacité, ou bien par négligence, ou bien encore pour une dénégation.

Al-Gâhiz va plus loin dans la démonstration des mots dérivés. Expliquant les mécanismes de changements de la signification de ces noms, il écrit :

¹⁵ و اشتقاق المنافق وإنما سمى الله عز وجل الكافر في باطنه المورّي بالإيمان، والمستتر بخلاف ما يُسبَرُ - بالمنافق، على النافق والقاصعاء، وعلى تدبير اليربوع في التورية بشيء عن شيء، وهذا الاسم لم يكن في الجاهلية لمن عمل بهذا العمل (...)، ولكن الله عز وجل اشتق لهم هذا الاسم من هذا الأصل

وقد علمنا أن قولهم لمن لم يُحجَّ: صرورة، ولمن أدرك الجاهلية والإسلام: مخضرم، وتسميتهم لكتاب الله: قرآنًا فرقانًا، وتسميتهم للتمسُّح بالتراب: ¹⁶ التيمُّم، وتسميتهم للقاذف ب فاسق - أن ذلك لم يكن في الجاهلية.

Wa al-*ṣaruratu* 'indahum 'dâ kâna 'arfa ' al-nâs fi marâtib al- 'ibadati wa huwa al-yawma 'ismun lillad lam yaḥuġġ 'immâ li- 'aġzin wa 'immâ li-taḍyî'in wa 'mmâ li 'inkârin fahumâ muḥtalifâni kama tarâ¹⁷.

Il continue ainsi: Wa 'anta 'idâ qara'ta 'aš 'âra -l-ġhiliyati wa ġadtahum qad waḍacû haḍâ al-isma 'alâ ḥilâfi haḍâ al-mawḍi'i¹⁸

Et toi si tu lis les poèmes de la *ġâhiliyya* tu trouves que ces mots sont employés dans d'autres contextes.

4.2 Le rôle des mutakallim dans l'évolution de la langue (la dénomination)

«Le mutakallim se doit de connaître la mesure des significations et d'établir entre elles et les différents catégories d'auditeurs, un parallèle ainsi que les différentes situations ; il doit par ailleurs établir pour chaque catégorie, un discours adéquat et pour chaque situation un propos[...] (les mutakallim) ont choisi ces alfâz pour ces ma ânî, ils ont procédé à alishtiġâq pour créer des mot sur la base de la langue des arabes, et, par convention, ils ont donné des noms à ce qui en était dépourvu chez les arabes, ...ils sont devenus les précurseurs dans ce domaine et ils ont ouvert la voie à ceux qui ont suivi leur exemple».

Les mutakallim pour al Gâhiz étaient les premiers à avoir créé de nouveaux mots sur la base de la langue arabe en employant le procédé de al-ištiġâq. Ils se sont trouvés dans des situations de contrainte, de contacts où ils doivent tenir des propos convenables à chaque situation d'énonciation, ce qui nécessite des créations nouvelles et le besoin de nommer de nouveaux concepts. Pour cela l'auteur pose pertinemment l'idée de la dénomination qui est un mode de référentiation qui conditionne l'identité sémiotique du nom. L'attention des autres linguistes ne s'est pas focalisée sur l'idée de la dénomination qui sous tend celle de l'innovation du lexique.

Cette association de al-ištiġâq à la dénomination est la plus notable, en ce sens qu'elle ne limite pas le champ de la dénomination des choses du monde au divin, mais l'homme peut contribuer à ce procédé de création. Pour al Gâhiz, la langue n'est pas figée ; elle est constamment renouvelée selon les besoins de l'homme.

¹⁷ أرفع الناس في مراتب العبادة، وهو اليوم اسمٌ للذي لم يحجَّ إمَّا لعجزٍ، وإمَّا لتضييعٍ، وإمَّا لإنكارٍ، فهما والضرورة عندهم إذا كان [...] .
مختلفان كما ترى.

¹⁸ وأنت إذا قرأت أشعارَ الجاهليَّةِ وجدتهم قد وضعوا هذا الاسمَ على خلافِ هذا الموضع .

5. Les types de dérivation chez al- Êâhiz

Pour al- Êâhiz la conception d'al- ištîqâq est trop large. En effet il donne des exemples différents de cette notion, mais il tend à attribuer à tous ces procédés le terme d'al-ištîqâq. Il convient de distinguer chez al Êâhiz deux types de dérivation : al- ištîqâqal-šaklî (sémantique et formel et al- ištîqâq al-dalâlî (dérivation sémantique).

5.1 La dérivation sémantique

C'est la dérivation qui donne lieu à l'apparition d'un sens nouveau à partir d'un même mot qui existe déjà dans la langue. Nous avons vu quelques exemples cités plus haut comme le terme šarûra, ou tayammum ; en effet ce genre de dérivation évoque la conception d'al-ištîqâq chez al- Zağğâgî.

Il s'agit donc pour al- Zağğâgî de la dérivation sémantique et non formelle, en ce sens qu'il ne s'agit pas d'un nouveau mot dérivé d'une base plus ancienne. Cela consiste à appliquer une nouvelle signification à un mot déjà existant, sauf que tous les exemples cités par al- Zağğâgî se rapportent tous à la religion musulmane .Il écrit : «En vérité les arabes la connaissaient [dans le seul sens d'al du 'â' (prière)]. Ensuite on leur a dit appelez ce genre d'action salât (prière rituelle). Personne n'a le droit de prétendre que les arabes faisaient as –salât selon la croyance des arabes aujourd'hui [.. assalât est donc un nom établi sur un des 'Asl de la langue des arabes] qui lui est antérieur [...] cela est l'interprétation de la dérivation» . Al-Êâhiz quant à lui ne s'est pas limité au seul cadre religieux, mais il a donné beaucoup d'exemples appartenant à d'autres champs sémantiques : Wa kamâ sammû raġi' al-'insân al-ġâ'it wa 'innamâ al-ġayfânu al-buġûn al-lati kânnû yanġadirûn fihâ 'idâ 'arâdû qaġâ'a al-ġâġati li-l-sitri¹⁹

Wa minhu al-'aġdiratu wa 'innmâ al-'aġdiratu al-finâ'u wa al-'afniyatû hiya al-'aġdirâtu . wa lâkin lammâ ġâla'il-qâ'uhum al-naġwa w a al-zabila fi 'afniyatihim summiyat tilka al-'ašyâ' allati ramaw bihâ bi-'ism al-makâni allaġi rumiyatbihi.[...] ²⁰. «Ils ont nommé les excréments de l'homme al ġâ'it,alors que al ġhâtân (le pluriel de ġâ't) désignaient les endroits souterrains où les gens s'abritent pour faire leurs besoins ; aussi al 'aġdira est un nom qui désignait la cour.Les afniya sont les 'aġdirât mais lorsqu'ils ont pris l'habitude

¹⁹ وكما سموا رَجِيعَ الإنسان الغائط، وإنما الغيطان البطون التي كانوا ينحدرون فيها إذا أرادوا قضاء الحاجة للستر .

²⁰ ومنه العذرة، وإنما العذرة الفناء، والأفنية هي العذرات، ولكن لما طال إقاؤهم النَّجْو والزَّبيل في أفنيتهم، سميت تلك الأشياء التي رموا بها، باسم . [...]..المكان الذي رميت به

longtemps de jeter les excréments et les ordures dans leurs cours, ils ont nommé les choses jetés par le nom du lieu où ils les jetaient[...] » La conception de notre auteur est plus large et audacieuse ,car il déclare que le ištīqâq n'est pas seulement lié à ce que Dieu nous transmis. Il donne également des exemples de dérivation morphologique tels que les exemples suivants :Ils ont dérivé le mot mu 'allim de 'ilm Qâlû : 'innamâ 'ištūqqa ism al-mu 'alimi mina al-'ilmi wa'ism al-mu'adib mina al-'adabi قالوا: " إنما اشتق اسم المعلم من العلم، واسم المؤدب من الأدب "

5.2 Al-Kinâya

Al-Gâhiz donne un exemple de dérivation sans en spécifier la nature, Yaqulûna 'i 'tataâ bi al-sayyfi 'idâ ġa'ala al-sayfa 'aşâhu wa 'innama 'Ištaqqû li-l-sayyfa 'Isman mina al- 'aşâ²¹Ce procédé est une dérivation par Kinâya .Voici un autre exemple de dérivation métonymique

Wa 'innamâ 'ištūqaa al-furâtu likulli mâ'in 'a'Ëbin min furâti al-kufati wa innamâ ištūqqa al-furât li-kulli mâ'in 'adbin min furât al-kûfa. من فرات الكوفة. Furât est le nom donné à tout eau douce, à partir du furât de koufa en Irak(réputépar sa douceur)

D'après cette citation ومن المحدث المشتق اسم منافق لمن رآى بالاسلام،

Parmi les dérivés nouveaux, le terme munâfiq, pour celui qui simule l'islam dans le but de tromper. On constate qu'al-Gâhiz utilise les deux qualificatifs (muḥdith) المحدث [littéralement] qui fait naître un propos ; c'est ce qui confirme sa vision évolutive de la langue et المشتق (al-muštaq), en référence à la règle de la dérivation (l'étymologie) à partir d'expressions propres à l'Islam.

²¹ يقولون: اعتصى بالسَّيْفِ، إذا جعل السيف عصاه، وإنَّما اشتقُّوا للسيف اسماً من العصا .

Chapitre troisième : Le changement sémantique

Les classifications des lois présidant aux changements de sens qui étaient élaborées par les linguistes, étaient soit fondées sur des principes logiques liés aux figures du style, soit sur des principes psychologiques, mais également sur des principes sociologiques et historiques. Parfois ces classifications étaient assises sur la convergence de l'ensemble de ces principes.

I- Classification de changement de sens

1. La classification de Bréal

La classification de Bréal revêt une importance particulière ; en effet, par ce travail, Bréal a établi les fondements de la sémantique historique. Dans son ouvrage «L'Essai de sémantique» (1897), en adoptant une approche psychologique, il distingue pas moins de dix types de changements de sens:

-Péjoration : C'est l'action de conférer une connotation péjorative à un mot. Pour expliquer ce phénomène, Bréal écrit : « Une disposition très repoussantes ». Bréal (1897-1924 , p100) donne l'exemple suivant du latin mentire: imaginer > mentir

Mélioration : C'est la tendance des mots à acquérir un sens mélioratif, suite au changement dans leur emploi.

Affaiblissement de sens : De nos jours, certains mots ont pris un sens moins affirmé que le sens ancien. Il résulte de ceci, un affaiblissement de sens. C'est l'exagération qui est responsable de ce procédé, tel que l'emploi de l'hyperbole. Un nouveau sens conféré d'une manière hyperbolique, c'est-à-dire par une figure du style, consiste à mettre en exergue une idée au moyen d'une expression qui la dépasse (Niccklas Salminen: 163). Bréal cite ainsi le verbe français « tourmenter » qui finit par désigner « préoccuper ».

Nivellement : Le nivellement découle du fait que les mots changent de registre: Herr, en allemand était un titre réservé aux gentilshommes; c'est le comparatif d'un ancien adjectif signifiant élevé 3. La chambre des Nobles à Berlin, s'appelle encre Das Herren Haus. (ibid :10).

-Extension de sens La restriction et l'extension de sens des mots, constituent des mécanismes courants de l'évolution du sens ; Bréal, en précisant l'importance de ce phénomène écrit : « un fait qui domine toute la matière, c'est que nos langues par une nécessité dont on verra les raisons, sont condamnées à un perpétuel manque de proportion entre le mot et la chose. L'expression est tantôt trop large, tantôt trop étroite. (ibid, p .107)

-Restriction de sens: Selon Bréal, la restriction de sens est la conséquence de l'existence dans les langues de mots de caractère général, pouvant être employés dans des situations particulières. Certains mots voient leur signification se restreindre : C'est cela, la restriction

du sens²². Bréal écrit : « Si pour une cause quelconque, le mot vieillit dans toutes ses acceptions, sauf une seule, il s'en va aux âges futurs avec la valeur unique qui lui est restée (p.11). Par exemple : latin fenum « produit » > foin, **de son usage** par les paysans.

-Elargissement de sens ; répétition de l'extension : L'élargissement de sens trouve ses causes dans « les événements de l'histoire » (ibid p 117). Ainsi, en français, gain « récolte agricole » > profit, bénéfice. Au fur et à mesure que des activités autre que l'agriculture ont pris de plus en plus d'importance, le sens du mot gain s'est élargi. En arabe, à l'époque médiévale, al-mâl signifie le bétail que l'on possède.

-Métaphore: « C'est la vue d'une similitude entre deux objets, deux actes, qui la fait naître ». Bréal:124)

- Epaissement de sens : C'est le processus par lequel des mots au référent abstrait, en viennent à désigner des objets concrets. Bréal cite l'exemple du latin mansio, qui se rapportait originellement à l'action de s'arrêter, puis qui peu à peu a pris le sens de « l'auberge », le gîte d'étape (l'endroit où l'on s'arrête), avant au final de donner le français « maison ».

Raccourcissement : C'est le processus par lequel lorsque deux mots sont fréquemment associés, si l'un d'eux disparaît progressivement et est omis régulièrement, l'autre absorbe son sens. Parmi les exemples que cite Bréal: le lever était un terme associé au lever du roi.

-Contagion : Contagion est le terme employé par Bréal pour décrire le principe selon lequel la concurrence répétée de deux mots peut conduire à l'absorption (d'une partie) du contenu sémantique de l'un par l'autre. L'exemple employé par Bréal pour illustrer son propos est celui de la négation en français: Initialement la négation était portée uniquement par « ne ». Les mots pas, point, rien, personne, ont ensuite servi à renforcer et à nuancer la négation, jusqu'à phagocyter complètement le « ne » qui est désormais fréquemment omis en français oral.

2.Meillet le langage est un fait social

²² . Des exemples donnés dans l'ouvrage (Aino-Nicklas Salminen: 162): « Viande signifiait autrefois « tout aliment dont se nourrit l'homme »; aujourd'hui il signifie « chair des animaux ». Le verbe œuvrer avait le sens général de travailler, mais il n'a plus actuellement que le sens de façonner ou mettre en œuvre (Aino-Nicklas Salminen: 162). Labourre du latin, (laborare) avait le sens de travailler non seulement la terre, mais encore le bois ou un métal. De nos jours le verbe ne s'emploie qu'avec la terre. (Aino-Nicklas Salminen: 162)

Meillet quant à lui explique les changements sémantiques par des causes sociales, comme l'hétérogénéité des groupes sociaux et les emprunts qui se font de groupe en groupe. Selon Meillet, les mots de la langue commune acquièrent un sens restreint ou spécialisé en passant dans l'usage d'un groupe particulier, et inversement, ils élargissent leur sens puis deviennent plus généraux lorsqu'ils sont adoptés par un cercle plus étendu. C'est ainsi que la généralité d'un sens est souvent proportionnelle à l'étendue du groupe qui l'emploie.

«Les faits linguistiques, les faits historiques et les faits sociaux s'unissent, agissent et réagissent, pour transformer le sens des mots; le moment essentiel est le passage d'un mot de la langue générale à une langue particulière, ou le fait inverse, ou bien encore tous les deux. Les changements de sens doivent être considérés comme ayant pour cause principale la différenciation des éléments qui constituent les sociétés».(Cf : Meillet : comment les mots changent de sens: 38).

Meillet cite la cohérence de l'univers référentiel, la stabilité des échanges locuteur-auditeur dans les groupes professionnels, comme éléments déclencheurs des innovations sémantiques.

Le déterminisme socio-culturel est toujours d'actualité dans les courants linguistiques modernes. Vincent Nyckees, dans « Changement de sens et déterminisme socio-culturel » explique comment dans les groupes linguistiques, de nouvelles normes collectives peuvent dériver d'usages hors normes, et comment des changements de sens involontaires peuvent dégager de nouvelles significations stables. Il montre qu'un déterminisme socio-culturel rigoureux conditionne les changements sémantiques.

3. Classification de Stephan Ullman

Les travaux d'Ullman (1951/1957, 1952/1965, 1962/1967) se présentent comme une synthèse des travaux généraux de sémantique et de sémantique diachronique en particulier, qui leur sont antérieurs (Nerlich: 1992; Blanck: 1999.). La classification de Bréal malgré son importance majeure fut critiquée par S.Ullman. Ce dernier a pu distinguer entre causes et types de changements et leurs conséquences. Ullman admet les causes linguistiques historiques et sociales dans le changement de sens, mais il considère par exemple, ce que Bréal appelle contagion, comme des causes linguistiques. Quant aux types de changements par mélioration et péjoration, ils résultent pour lui de changements, et ne sont pas des causes. L'apport d'Ullman c'est d'avoir distingué entre causes et conséquences de changement sémantiques, qu'il répartit ainsi :

Les causes de changements

Les causes historiques: évolution des artefacts, idées institution, nouveaux concepts scientifiques...

Les causes sociales :

Les causes psychologiques: Les facteurs émotionnelles et tabous²³ ; il utilise le terme de facteurs émotionnels en référence à la théorie des «métaphores dominantes²⁴».

Influences étrangères : L'imitation d'un changement réalisé dans une autre langue (français ou anglais) depuis le 19ème Siècle. Ainsi, le verbe réaliser, possédait l'unique sens d'accomplir. Parallèlement il a pris en anglais le sens de comprendre. Ce verbe a été emprunté en français.

Besoin d'un mot nouveau : Qu'il s'agisse d'un nouvel objet, d'une nouvelle idée, les locuteurs d'une langue interprètent la structure morphologique d'un mot, jusqu'à conduire dans certains cas à un changement de la forme : (fr unicorn> une icorne, puis l'icorne> licorne ou changement de sens. La foris dehors>fr initialement marchand forain signifiant marchand sans boutique qui était « ambulant»

Etymologie populaire :C'est le mécanisme selon le quel les locuteurs d'une langue réinterprètent la structure morphologique d'un mot pouvant conduire dans certains cas à un changement de la forme exemple (fr: unicorn; une incorne, puis l'icorne).

L'ellipse : C'est le phénomène présent chez Bréal sous le nom de « raccourcissement », phénomène par lequel lorsque deux mots sont fréquemment opposés, l'un tend à absorber le sens du syntagme : (un journal quotidien ->un quotidien).

Conséquences de changement: Extension de sens, restriction de sens. La connotation du mot se répartit en deux éléments que sont la péjoration et la mélioration.

II. Les approches du changement sémantiques

Ullman distingue quatre types de changement sémantiques, à savoir: la métaphore ou similarité de sens, la métonymie, l'étymologie populaire ou similarité de forme, et l'ellipse ou contiguïté de forme. La classification d'ullman a été critiquée par le courant cognitif ; Blank reconnaît dans les causes sociales et psychologiques, un moteur du changement. Néanmoins il

²³ . Quant aux tabous , Ullman distingue trois classes de tabous, selon leurs motivations psychologiques: Les tabous de superstition (Seigneur pour Die ; les tabous de délicatesse (non-voyant pour aveugle) ;les tabous de bienséance (faire pour déféquer).

²⁴ . Cette théorie est exposée par H.Sperber (1923). Selon celle-ci, les domaines à forte dominante émotionnelle ont tendance à être source et cible de métaphores

voit par exemple dans les causes historiques et le besoin d'un nouveau mot, deux pôles d'un même phénomène. Ainsi, la cause effective du changement selon Blank est bien le besoin d'un nouveau mot.

1. La Sémantique cognitive

Elle se différencie de la sémantique structurale²⁵ ayant une approche descriptive (Lehman Martin Berthet 2008, 46-56). La sémantique cognitive a porté une approche explicative au sein d'un cadre théorique pour l'étude de changement de sens qui était considéré dans les années 80 comme une grande avancée théorique ; néanmoins les procédés méthodologiques n'ont pas connu de développement outre mesure, la méthode étant toujours la même (études des manifestations sémantiques d'un lexème donnée, c'est-à-dire de la polysémie, ou, étude des développements sémantiques sur corpus).

Pour l'étude du sens, la sémantique cognitive se fonde sur l'association d'idées. Ce sont les associations exprimables en termes de métaphores ou de métonymie. Cette approche est semblable, sous bien des aspects, à la sémantique traditionnelle. (cf. Geeraerts 1992). Nyckees explique que dans la perspective rhétorique, un trope à l'instar de la métaphore n'est rien d'autre qu'un schéma cognitif selon lequel s'articule un effet sémantique du discours. Les tenants du courant cognitif ne voient que le trope: «[le] trope n'est pas considéré comme un moyen commode ou provisoire de se représenter et de visualiser un changement, mais [plutôt] comme une explication à part entière. » (Nyckees : Théories de :45).

Dans l'ouvrage intitulé « Les théories contemporaines de changement sémantiques » où des tenants de la sémantique cognitive ont exposé leurs théories sur le changement sémantique, Andréas Blank dans 'Pour une approche cognitive du changement sémantique: aspect sémasiologique²⁶ ' s'est interrogé sur la question de la base associative de l'innovation ainsi qu'à propos de celle du type de changement sémantique auquel on peut attribuer l'innovation. Il conclut à l'importance des **frames** et des schémas prototypiques en tant que cadres d'analyse de la métaphore conceptuelle et insiste sur la conscience lexicale et syntaxique des individus . Quant à Peter Koch, dans « Pour une approche cognitive du changement

²⁵. La sémantique est fondée sur les structures linguistiques (cf. Greimas 1966; Coseriu/Geckeler 1981; Touratier 2000, 27-59)

²⁶ .???

sémantique lexicale : Aspect onomasiologique²⁷», il propose un système de classification lexicologique tridimensionnel (distinguant trois aspects, cognitif , formel, et stratificationnel).

1.1. La théorie du prototype

La théorie du prototype, constitue la plus grande contribution de la sémantique lexicale. Elle stipule qu'une catégorie ne se définit pas par une série de traits nécessaires et suffisants, mais plutôt par la ressemblance de ses membres avec un élément central, le prototype. Ainsi tous les oiseaux ne partagent pas l'ensemble des traits qu'on associe à ces animaux; les pingouins par exemple n'ont pas de plumes, ni même la forme traditionnellement admise chez un oiseau. Toutefois, si on l'inclut dans cette catégorie, c'est parce qu'il ressemble au membre central, le moineau. Sémantiquement cela veut dire que le mot «oiseau» est polysémique. Les différents sens de ce terme désignent autant de combinaisons différentes des traits qui composent son sens central, comme être [capable de voler] |[avoir des plumes], [Une forme en S], [avoir des ailes], [être non domestiqué],[être ovipare]et [avoir un bec] (Se référer à Kleiber 1990). Les catégories prototypiques présentent des degrés de typicité : Les membres ne sont pas tous représentatifs de la catégorie. (De Mulder : 20 art ?.) . (Geeraerts & De Mulder) (1997: 11 et 1999 :92).

Selon l'approche développée par Geeraerts (&1997) qui correspond à la conception prototypique étendue par Kleiber (1990), les catégories prototypiques ont quatre propriétés qui permettent de prendre en compte et décrire le changement sémantique

1. Les membres de ces catégories présentent différents degrés de typicité (+ou -)
 2. Elles se structurent autour d'un membre central
 3. Les catégories ne sont pas enfermées dans des contraintes nécessaires et suffisantes
 4. Comme le montre De Mulder (2001:20-21) dans son analyse à propos de « aller -sur », les exemples fournies pour « go » en Anglais (Givon 1989, Traugott1987) qui mettent en évidence la coexistence des deux valeurs du même lexème et de deux interprétations pour le même énoncé.
- REFERENCE : (La Linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype: présentation).

1.2. Approche cognitive-syntaxique A. Rousseau

André Rousseau a développé quant à lui une approche très originale pour expliquer le

²⁷ .???

changement de sens et son évolution. Il s'agit d'une conjonction entre deux approches, l'une syntaxique, l'autre cognitive. Ainsi, dans son article «explications traditionnelles et propositions nouvelles», il expose un modèle théorique à deux niveaux. Tout d'abord un niveau syntaxique relatif aux modèles syntaxiques qui structurent l'énoncé, lesquels modèles évoluent et affectent le sens du prédicat. Le second niveau est conceptuel ; il est basé sur les apports cognitifs liés aux tropes (métaphore, métonymie).

2. Approche constructionnelle : grammaire de construction

Nous parlons de la théorie des «grammaires de construction²⁸» qui considèrent les 'constructions' grammaticales comme des signes linguistiques, associant un sens à une forme. Cette approche a été appliquée aux 'structures argumentales' (Goldberg 1995) ; cette approche, quant à elle, a donné des résultats d'une extrême importance en ce qu'elle a mis en lumière des questions relatives à la relation du verbe avec ses arguments. Cette approche a su mettre en évidence le fait que le changement de sens d'un verbe résultant du changement de sa structure actancielle, ne résulte pas uniquement de sa nature formelle, mais implique aussi un changement sémantique du verbe lui-même. La dialectique entre forme et sens n'est pas nouvelle. Emile Benveniste a déjà mis en évidence la dialectique de la forme et du sens²⁹ dans la construction (Vocabulaire des institutions indo-européennes). La valeur sémantique produite par une forme syntaxique quelconque est la résultante des relations syntaxiques existantes dans les figures étymologiques consolidées et perpétuées par les collocations « D'ailleurs certaines collocations ne sont rien d'autres qu'une figure étymologique ancienne dont on a plus ou moins perdu le sentiment ».

Les étapes d'un changement lexico-sémantique en sémantique cognitive

Paul Gevaudo et Peter Koch) dans leur article «sémantique cognitive et changement lexical», schématisent les étapes de la transformation lexico-sémantique en sémantique cognitive, comme suit: Innovation→adoption diffusion→ changement achevé comme par exemple: effet métaphorique→ lexicalisation d'une métaphore→ métaphore lexicalisée → polysémie métaphorique. **Effet métonymique → lexicalisation d'une métonymie→**

²⁸. A priori, les grammaires de construction ont été conçues comme des modèles destinés à la description synchronique. Or, depuis un certain nombre d'années, elles se sont également ouvertes à la diachronie, notamment dans les domaines de la grammaticalisation, de la formation des mots en diachronie ainsi que de la phraséologie diachronique (Traugott 2003; Bergs/Diewald 2008 ; Lasch/Ziem 2011).

²⁹. C'est Platon qui aborde dans le Cratyle vers 387 av. JC le problème de l'origine des mots dans leur rapport avec la nature des choses. S'agit-t-il d'un rapport naturel (physei) ou d'un rapport conventionnel (theisei) ?

métonymie lexicalisée → polysémie métonymique. (Paul Gévaudo, Peter Koch, *interlingua* .fr. p: 4).

3. Les étapes de changements sémantiques; Heine 2002

Après une période durant laquelle Heine adoptait à l'instar de tout diachronicien, une description de changement de sens en trois étapes (Heine 1993 :49), il propose en (2002: 86-92) un nouveau modèle en quatre étapes dans lequel il souligne le rôle du contexte, en mettant en exergue le changement de sens des lexèmes selon le changement du contexte où ils s'insèrent.

L'étape intermédiaire, qui est cruciale dans le processus de changement, est mise en lumière. Il y distingue deux étapes. Le but de cette démonstration, c'est en effet de démontrer que le changement de sens ne reflète que le changement des contextes dans lesquels un mot apparaît. Chez Heine, la description du phénomène est axée sur la syntaxe (changement de construction). Il distingue quatre stades:

Le stade I: stade initial (initial stage)

Où dans tous ses emplois le mot possède son sens originel (source meaning)

Le stade II: contexte de transition (bridging context)

A cette étape apparaît un nouveau contexte qui se caractérise parfois par un aspect ambigu; il engendre la construction d'une inférence qui donne une signification nouvelle, laquelle apparaît au premier plan (target meaning foregrounded)

Le stade III est l'étape de contexte de passage (switch context)

La troisième phase révèle un type de contexte incompatible avec la signification originelle du lexème au stade 1. La signification initiale n'apparaît pas au premier abord; elle peut même être totalement absente ; le nouveau sens alors permet au mot d'apparaître dans des contextes tout à fait nouveaux et non pas seulement dans les contextes ambigus qui avaient permis son émergence. On peut décrire cette étape par «extensio » ou «actualisation» pour utiliser le terme de H. Anderson (2001).

Le stade IV stade de la conventionnalisation.

Il s'agit du stade de « la conventionnalisation » des nouveaux contextes qui marque la primauté du sens nouveau et qui seul subsiste; Hagège a proposé un concept qu'il a appelé ('the proof by *anachrony principle*', 1993:200-2002) (preuve par anachronie). Ce principe pose que le terme figure simultanément avec le sens originel et le sens dérivé (lexicalisé)

Exemple : Le verbe go comme verbe de déplacement et go dans le futur progressif: I am going to...En arabe on peut donner comme exemple illustratif, la grammaticalisation du verbe ‘âda retourner. Ce verbe actuellement apparaît dans le même texte avec son sens originel ainsi que son sens dérivé qui s’est grammaticalisé au cours du temps.

Sens originel : verbe de mouvement: *ħaraġa wa lam ya ‘ud* il est sorti et il n’est pas revenu.

Sens dérivés grammaticalisés :

***Lam ya ‘ud yahummuni*: en construction figée**

lam ya ‘ud + verbe à l’inaccompli: ne pas.

Lam ya ‘ud lahum makân ... : il n’ont plus d’endroit

Lam ya ‘ud hunâka ‘šay ‘un : il n’existe plus de ...

Lam ya ‘ud biwis ‘î je n’ai plus la capacité de ; je ne suis plus à même de.

Ce modèle de description établi par Heine opère donc clairement la distinction entre les différentes phases de changement jusqu’à l’achèvement totale de la grammaticalisation. Les analyses antérieures à Heine n’ont pas atteint cette précision ; il est mieux parvenu à décrire les deux phases de changement qu’Anderson nomme 'innovation', et 'actuation' (19989 : 2001).

La phase 11 correspond tout à la fois au moment de l’apparition chez un locuteur de la nouvelle forme et au début de son utilisation, avant que par son extension successive (utilisation dans des contextes de plus en plus différents), elle ne se grammaticalise.

III Les procédés tropiques et le changement de sens

1. Sens propre / sens figuré

Chaque mot a une histoire au cours de laquelle il acquiert des sens différents. Parmi tous ces sens, on dit que le sens propre est le sens premier du mot. En arabe, ce sens propre est appelé *al-ḥaqîqa* en opposition à *al-Mağâz* (sens figuré). Celui-ci est dérivé du sens propre par des mécanismes tel que métaphore et métonymie... Les théologiens musulmans qui étaient confrontés à l'explication des attributs Divins, et leurs fonctions, condition nécessaire (mais non suffisante) pour accéder à la compréhension de la religion musulmane, ont tenté d'expliquer des versets tel que «الرحمان على العرش استوى» (Le tout Miséricordieux sur le Trône s'est élevé)³⁰, les interprétations ont divergé à propos du mot *istiwâ'*, si les partisans du sens littéral qui condamne la métaphore dans le domaine du sacré, ont eu lecture apparente de ce terme, d'autres ont expliqué ce terme métaphoriquement en lui donnant l'acception de prendre le pouvoir.

Al-Éâḥîz a attiré l'attention sur la multiplicité des significations d'un même énoncé, en particulier les significations implicites. Il ne mentionne pas une définition précise d'*al-Mağâz* (sens figuré); il appelle *Mağâz* toutes les formes *tašbîh isti'ara, kinâya, istiḥâq*), tout ce qui est employé dans des contextes inhabituels et qui représente un écart par rapport au sens propre. Il s'exprime d'une manière imagée, mais pour lui le sens réel demeure le sens propre alors considéré comme une donnée fondamentale.

Dans la lignée d'al-Éâḥîz al-gurġânî oppose *al-ḥaqîqa* sens propre au sens figuré et il définit *al-mağâz* comme suit « Gurġânî appelle *al-mağâz* tout changement raisonné de sens ou du langage s'écartant de la manière usuelle de s'exprimer. En tant que formes d'*al-mağâz*, les tropes sont tous fondés sur le principe : l'association (*istinâd* ou *mulâhaza.*, c'est à dire le passage du sens propre au sens figuré » (théorie de sens 189)

Al-Éurġânî conçoit *al-mağâz* un changement de sens résultant d'un écart par rapport à la norme, fondé sur le principe d'association qu'il désigne par *istinâd* ou *mulâhaza* ('Asrâr al-balâġa: 352), ce procédé se réalise par le passage du sens propre au sens figuré. Les tropes se différencient selon les relations qui lient ces deux composantes essentielles: similitude,

³⁰. Sourate Taha, verset 5.

contiguïté, attribution ou implication.

Selon al-ğurgâni le trope est fondé sur principe de similitude, la relation qui unit deux éléments un comparant et un comparé reliés par une ou certaine caractéristique commune qu'il appelle *wağh al- šabah* (élément de comparaison); cette similitude varie selon la nature concrète ou abstraite de l'élément de comparaison, ou selon que cet élément est fictif ou réel.

1.1 .La similitude est un procédé analogique

Selon al –Gurgani, le locuteur, par le biais de la comparaison, établit un Qiyâ³¹s analogie: ceci se réalise à travers une conception mentale (construction mentale) dans laquelle le comparé se rapproche du comparant, sur la base d'une ressemblance. La similitude se lit à travers la correspondance entre le Aşl (cas de base), sujet de l'énoncé, et le Far' (cas analogue)³² en vertu d'une cause qui justifie la transition du cas de base au cas analogue. De même en tant que procédé expressif, la comparaison se compose d'un Aşl, d'un Far' et d'une 'Illa (cause) (Asrar: 352) ce qui ressemble strictement à la composition d'un qiyâs juridique³³.

Al Gurgani conçoit le sens premier comme un 'Aşl fondement établi dans la convention philologique, reconnu comme appartenant à *kalâm al 'arab* il écrit « tout mot assigné, lors de son institution ou pour ainsi dire convention, à un sens qui n se réfère pas à d'autres objets, est alors employé au sens propre » (Cité par Nedjm eddine Khalfallah: 32)

En linguistique moderne on définit en général le sens figuré un changement de sens qui détourne un mot de son sens propre (Tamba Mecz, Le sens figuré et le changement sémantique), l'opposition entre sens propre sens figuré relève de la polysémie qui veut qu'un même mot recouvre généralement plusieurs sens apparentés mais néanmoins différents.

³¹. « La comparaison est une analogie. L'analogie s'applique à ce que conçoit l'intellect et perçoit la raison »
Asrâr :20 cité par Nejm eddine Khalfallah: 190)

³². (« Ces deux traductions sont établis par J Schacht et cités par GTroupeau , art, » *Kiyâs* » dans EI ² », Nedjm-eddine Khalfallah: 236.).

³³. (G.Toupeau « Kiyâs » dans EI ², p. 236-240, cité par Nejm eddine khalfallah)

2. La métaphore et le changement de sens

Les tropes est un cas particulier de figure fondé sur des transferts sémantiques dans les énoncés, ils président au changement sémantique. La rhétorique classique considère les tropes comme « figures de signifié », dont la description relève de l'analyse sémantique. Ce qui conduit Fontanier (1968: 39) à écrire « Les tropes sont certains sens plus ou moins différents du sens primitif, qu'offrent, dans l'expression de la pensée, les mots appliqués à de nouvelles idées».

Le groupe μ les désigne par le nom métasème qui signifie changement de sens, c'est dans la dynamique de création de sens, les mots peuvent se voir dotés de sens nouveaux selon la visée communicative, ou le contexte de leur apparition, le sens littéral se voit voilé au détriment d'un sens discursif qui prend le relai dans le discours (G Tamines), c'est un facteur d'enrichissement du sens de l'énoncé.

De Saussure donne aux tropes un rôle important au cœur de l'activité langagière humaine, pour lui les tropes ainsi que d'autres mécanismes offrent au langage la capacité de se mouvoir dans l'espace entre deux pôles qui sont l'extension et l'économie il écrit:

« Le langage humain est constamment tiraillé entre deux pôles extrêmes, entre habitude et nouveauté. Cette balance constante entre deux tendances, l'extension et l'économie, ce que le langage exhibe dans les jeux de mots offerts par les différents figures de styles et d'autres mécanismes» ?

Jeperson en 1924 avait noté ce mouvement interne dans la langue, qui conjugue deux tendances: Le figement et la liberté combinatoire. C'est la deuxième tendance qui permet la violation des règles de sélection. Louis Guilbert quant à lui, définit le changement induit par l'emploi des tropes par la mutation des sèmes afférents à un lexème donné ; c'est ainsi qu'on lit sous sa plume: « Nous appelons néologie sémantique tout changement de sens qui se produit dans l'un des trois aspects signifiants du lexème, sans qu'intervienne concurremment un changement dans le forme signifiante de ce lexème. La première forme de néologie sémantique est celle qui s'opère dans le changement du groupement des sèmes afférents à un lexème selon des modalités différentes. Celle-ci été décrite par les rhétoriciens sous le nom de synecdoque métaphore et métonymie».

Jean Tournier, quant à lui, place les tropes dans ce qu'il a nommé «les matrices»

lexicogénétiques³⁴ présidant au changement de sens. Selon lui, les processus qui impliquent un changement du signifié sans modification du signifiant, sont au nombre de deux: La métasémie dont les deux formes principales sont la métaphore et la métonymie et la conversion. Au cours de notre étude du mécanisme tropique perçu comme l'initiateur d'un changement de sens, nous mettons l'accent sur l'étude du procédé métaphorique.

2.1. La métaphore selon les critiques et linguistes arabes.

Les arabes ont désigné le concept métaphorique par le terme «al-isti'âra», qui signifie littéralement «emprunt». Il existe un consensus parmi de nombreux linguistes quant à cette notion; al-ṭa 'âlibî dans la même veine donne dans *Qawâ'id al-šî'r* cette définition: La métaphore consiste à « prêter à un concept le nom d'un autre concept » (al-ṭa 'âlibî: 193). pour Ibn al-Mu'tazz, il s'agit d' «emprunter un mot à son domaine habituel pour l'employer dans un domaine nouveau ». (K. al-Badî:12).

Al-'Âmidî dans sa définition, ajoute à la notion d'emprunt la notion de ressemblance et il rapproche la métaphore de la métonymie en évoquant le rapport de cause à effet. Il écrit: « les anciens ne prêtaient jamais à un mot, un sens qu'il n'avait pas à l'origine, ou alors ils le faisaient seulement lorsque le sens prêté au mot se rapprochait de sa signification propre, ou lui ressemblait d'un point de vue quelconque, ou bien enfin quand un rapport de cause à effet existait entre ces deux sens » (muwâzana: 105). Al 'askarî voit dans la métaphore un transfert: «La métaphore -écrit il - consiste à transférer les mots depuis la place qu'ils occupent normalement, jusqu' à une autre place dans le langage, et ce en vue d'atteindre un but déterminé (Sinâ'atayn:20). La métaphore chez d'autres spécialistes, consacre l'harmonie entre sens et forme. C'est tout du moins ce que l'on déduit du chapitre écrit par Qudâma consacré à une étude sur l'accord en poésie entre les mots et le sens (naqd al-šî'r : 55-62). La rhétorique définira la métaphore plus tard comme un transfert à base de comparaisons. Elle était considérée comme un procédé d'ornement, une figure du badî³⁵ . Dans son ouvrage al-'Umda, Ibn Rašîq, déclare que la métaphore est la plus importante figure du badî' (al-'Umda , I:180) et ajoute « qu'aucune parure du style poétique ne saurait être plus belle» ibid). Toutefois, ce qui est particulièrement intéressant chez cet auteur, c'est qu'il reconnaît un rôle

³⁴ .- Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain

³⁵ . Sans exception, les critiques considèrent la métaphore comme une figure du badî' ; aussi sommes nous loin du jour où les rhétoriciens font du majâz le fondement de ' ilm al bayân. les critiques avaient toutefois conscience de la supériorité de cet « artifice » sur ses semblables. Ibn al mu'atazz lui consacre les premières pages de son ouvrage (AL BADĪ' , 3et suiv) . Avec des termes moins vagues al 'askarî énumère les buts de la métaphore : « rendre plus claire une idée, ou la corroborer, ou l'exagérer, ou l'exprimer avec concision , ou à la fin la doter simplement d'une belle forme ». (sinâ'tayn 205)

joué par la métaphore dans la création des effets de sens. Ainsi, on peut lire dans cet extrait: «rendre plus claire une idée, ou la corroborer, ou l'exagérer, ou l'exprimer avec concision, ou à la fin la doter simplement d'une belle forme»

2.1.1 La métaphore selon al-Gâhiz

Quant à al -Gâhiz , il définit al-isti 'âra de la manière suivante : «tasmiyat al-šay' bi-smi ġayrihi idâ qâma maḥallahu»³⁶ : (nommer quelque chose par le nom d'autre chose si elle se substitue à elle). Pour al-Gâhiz la métaphore est l'un des éléments de al-bayân qui le définit à son tour par la signification, al-dalala ala-l-ma'na" (le renseignement sur le sens). C'est un concept- dit-il- qui comporte tout ce qui dévoile le sens, et déchire le voile qui empêche de mettre en évidence la signification intérieure du caché, de sorte que l'auditeur puisse saisir sa vérité, et atteindre son but. Peu importe alors ce "bayân" ou le genre de cette preuve. Al-Gahiz comprenait "bayân" et "dalâla" comme étant quasiment des synonymes. Selon lui, la métaphore est l'un des fondements du bayân ; il lui a consacré une étude détaillée dans son ouvrage al-Bayân wa al-tabyîn, chose qu'il n'a d'ailleurs pas faite pour al-mağâz al-mursil (métonymie).

La notion de Bayân a évolué dans le même sens que lui a donné al-Gâhiz. Le terme "bayân" est défini dans "ilm al-bayân". Il s'agit d'une partie de la rhétorique (ilm al-balâġa) qui étudie les procédés de signification "îrad al-ma'na al-waḥid bi ṭuruq muḥtalifa": (donner la signification d'une chose selon plusieurs manières). Al-Qazwini. L'intention principale est l'esthétique de l'expression ainsi que la variation du style, afin de présenter le sens requis(1). Un discours éloquent pourrait être désigné par "bayân" s'il parvient à dévoiler les sentiments émotionnels du communicateur et les exposer aux interlocuteurs. Cela passe par certains procédés stylistiques (comparaison, métaphore, métonymie) qui constituent une science de l'illustration, voire une théorie de l'image.

Si les rhétoriciens arabes, dans leur définition d'al'isti'âra se sont basés sur le cadre théorique que lui donné al -Ēâhiz, c'est très certainement al- Ēurġâni qui se situe à l'origine de la théorisation de ce concept en lui donnant des fondements précis. Elle constitue pour lui beaucoup plus qu'un artifice; c'est - dit il - « l'un des procédés de base de l'expression». «On fait surtout appel à la métaphore pour enrichir sa communication et se diversifier dans son expression (cf. wasaṭa : 309).

³⁶ - al- Bayân wat-tabyîn(1 : 152)

Pour Abd al qâhir al- Éurgâni, la métaphore³⁷ est une figure par analogie, créant des transferts sémantiques par ressemblance entre des domaines hétérogènes; la ressemblance entre deux domaines hétérogènes est suggérée par l'emploi d'un terme appliqué habituellement à quelque chose d'autre, et c'est cela qui est à l'origine de l'effet d'étrangeté. Abd al qâhir al-Éurgâni en distingue deux types: exemplifiés par :

-«j'ai vu un lion³⁸»

-«si la mort vous frappe avec sa griffe, vous trouverez dans les amulettes une protection inutile ».

2.2. Les transferts métaphoriques

2.2.1. Transfert de sens par analogie.

La métaphore figure parmi les mécanismes les plus importants qui président au changement de sens. Depuis Aristote les linguistes ont reconnu à la métaphore le pouvoir de créer des transferts sémantiques entre différents domaines notionnels, ainsi que des transferts (du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, de l'espèce à l'espèce ou selon l'analogie) (Poétique: 21).

La définition donnée de la rhétorique classique est axée sur le transfert analogique, limité à un mot ou à un constituant simple, comme dans cet exemple: Cet homme est un lion, selon cette vision « la métaphore confère à un mot un nouveau sens en vertu de l'analogie structurelle entre sens nouveau et ancien sens» c'est cette relation d'analogie entre sens nouveau et sens ancien qui crée la relation sémantique présidant au changement de sens par analogie, c'est une relation de substitution où le sens nouveau se substitue à l'ancien dans la même lignée. Selon Fontanier, elle consiste à «présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie» (Fontanier 1968 : 99)

Les linguistes modernes aussi ont soutenu cette définition. Bréal par exemple écrit : « La métaphore confère à un mot un nouveau sens en vertu de l'analogie structurelle entre sens

³⁷ .Pour une étude plus détaillée sur la métaphore chez Abd al qâhir al Jurjâni voir , Nejm eddine khalfallah, titre de l'ouvrage et Les articles sur perseé...

³⁸ . Une métaphore par rapport au lion, se trouve dans la désignation d'Ali Ibn Abi Talib (kaw), comme le " Lion de la Sunnah ", puis elle s'est étendue à l'ensemble des sunnites qui font du « da 'wa » ou le « djihad »

nouveau et ancien sens ; la vue d'une similitude entre deux objets, deux actes, la fait naître (REF : 124).

« Quelles que soient les causes qui provoquent le changement, il y existe nécessairement un lien, une association entre le sens ancien et le sens nouveau. Dans certains cas, l'association sera suffisamment forte pour modifier par elle-même la signification; dans d'autres cas elle fournira seulement le support d'un changement déterminé par d'autres causes, mais sous une forme ou une autre. Un certain type d'association sous-tendra toujours le processus. En ce sens l'association peut être considérée comme une condition nécessaire, une condition sine-qua-non du changement sémantique» (Ullman 1968: 21, cité d'après Nyckees 1998:137). Selon Dumarsais (1988: 73): «Un mot compris dans un sens métaphorique perd sa signification propre et en revêt une nouvelle ». La métaphore modifie le contenu d'un mot en lui donnant une nouvelle signification. La métaphore possède donc une fonction référentielle qui consiste à attribuer à un mot une nouvelle signification, et par là à désigner un nouveau référent.

2.2.2 La comparaison

La rhétorique latine assimilait la métaphore à une comparaison abrégée ou elliptique. Cette vision a suscité de nombreuses critiques. Le Guern qui ne soutient pas cette position, distingue entre la comparaison et la similitude. Selon lui, ce n'est pas la comparaison qui est en rapport avec la métaphore mais c'est la similitude : « La similitude étant comme la métaphore, l'expression d'une analogie, fondée sur un attribut dominant avec une réalité étrangère à l'isotopie du contexte [...] ». (Le Guern 1973: 59) Il écrit par ailleurs: « La similitude a ceci de commun avec la métaphore, qu'elle fait intervenir une représentation mentale étrangère à l'objet de l'information qui motive l'énoncé » (1973: 53). J. Gardes Tamine, dans son ouvrage « Au cœur du langage: la métaphore », écrit: « La comparaison, en effet est logique. Elle dit simplement que sous un certains rapport, en fonction d'un attribut commun, on peut rapprocher, Achille et un lion, mais qu'ils restent distincts l'un de l'autre. La métaphore, elle, ignore le principe de la non contradiction et dit qu'Achille est tout à la fois Achille et un lion. Elle pratique l'assimilation» (J. Gardes Tamine: 53).

2.2.3 La ressemblance

Fontanier donne une dénomination à ce genre de tropes : Il les définit catégoriquement comme « tropes par ressemblance». Il évoque une certaine conformité ou analogie dans le domaine des idées entre une idée nouvelle et une plus ancienne : « Les tropes, de par leur

ressemblance, consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante, ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie» (1977:103). D'autres linguistes placent cette ressemblance non pas sur le plan des idées, mais sur le plan ontologique : La métaphore est alors considérée comme la synecdoque.

Selon Ullman, les changements par métaphore opèrent sur la base de ressemblances entre le sens original et le sens nouveau. Ullman définit la métaphore comme étant la désignation d'une notion (la cible) par une autre (la source), en conséquence du fait que par un acte d'assimilation perceptive, on conjugue les deux notions en vertu de ce qu'elles ont en commun. C'est alors que l'on est amené à faire abstraction des différences » (1951/1957 : 278).

2.3. Les relations métaphoriques

2.3.1 Aristote

L'analogie met en relation quatre termes : Aristote nous dit qu'on se trouve face à une analogie, « lorsque le second terme est au premier ce que le quatrième est au troisième ». Il convient de rappeler qu'avec Aristote, les quatre termes ne sont pas présents dans le contexte. Dans l'exemple : « la vieillesse est le soir de la vie », on en trouve seulement trois et il manque le quatrième «jour» que l'on reconstitue cependant aisément : « La vieillesse est à la vie ce que le soir est au jour ». Dans certains cas, nous dit Aristote, il n'existe pas de nom pour désigner l'un des termes de l'analogie ; mais on n'en fera pas moins une métaphore. Par exemple, jeter le grain, c'est semer, mais pour la flamme qui vient du soleil, il n'y a pas de nom; cependant cette action est au soleil ce que semer est au grain, si bien qu'on a pu dire: « semant la flamme divine».

Impliquant quatre termes, l'analogie, comme nous l'avons montré dans les exemples d'Aristote, sera portée par un verbe et l'un ou plusieurs de ses arguments, sujet ou complément, par un substantif accompagné d'un adjectif ou par une construction prépositionnelle comme dans l'exemple canonique «le soir de la vie». La plaine se noyait sous l'épaisse nuit (Zola *Germinal*). Ici, il est possible de conclure que la syntaxe de la métaphore n'est pas indifférente » (J. Gardes Tamine).

2.3.2. Stephen Ullman

Ullman mentionne quatre types de métaphores récurrentes:

-Les métaphores anthropomorphiques : Dans ce cas, les parties du corps en constituent le plus souvent la source (ex : une bouche de métro) ; les parties du corps peuvent également devenir la cible de ces métaphores (ex : la pomme d'Adam).

-Les métaphores animalières, qui puisent leurs sources dans le règne animal et qui désignent des objets inanimés (ex : chien de fusil), ou bien les êtres humains (Ex : être rusé comme renard).

-Les métaphores qui ont pour source le domaine du concret et pour cible celui de l'abstrait : (Ex : brillant, lumineux, étincelant, doué)

-Enfin, les métaphores synthétiques dont la source et la cible relèvent des domaines perceptifs : (Ex : une voix chaude).

2.3.3.Marc Bonhomme

La métaphore établie des transferts sémantiques vers différents domaines notionnels:

Personnification (-humain-> + humain)

- de l'animal « dame belette au long corsage (J.de la Fontaine)

- De la nature :« La montagne a soupiré , soulevant sa poitrine » (C. Ramus)

-Animalisation (-animal-> +animal)

-De l' humain, Fama était devenu un vautour.

-De l'objet la pendule d'argent qui ronronne au salon (J.Brel)

Naturalisation (-Nature -> +Nature)

-De l'humain jeunes filles aux longs cous de roseaux (L.S Senghor)

- de l'objet

L'omnibus ouragan de ferrailles et de boue (Verlaine)

Réifications (- objet +objet)

- De l'humain : leur paupière en forme de navette

- De la nature : feuilles en pale d'hélice (F.Ponge) » (Marc Bonhomme: 63)

«A une définition axée sur la notion du transfert analogique, on a opposé une définition valorisant le conflit conceptuel et son potentiel de création: Une dérivation qui, si elle a brisé la cohérence du champ tropologique, a néanmoins ouvert le chemin à une réconciliation entre la tropologie, la philosophie et l'épistémologie».

2.4. L'analyse du sens métaphorique:

2.4.1 L'approche rhétorique de la métaphore.

L'analyse du sens métaphorique dans les différents tropes est conduite de façon différente selon les différents sémanticiens. La tradition rhétorique considère la métaphore comme figure de sémantique ; la dimension syntaxique de la métaphore est souvent omise ; elle est abordée selon une approche lexicaliste; l'on considère le mot ou syntagme isolément et les polysèmes sont considérés isolément au lieu d'être reliés les uns aux autres. Le lieu de prédilection était la métaphore nominale

Pour Dumarsais (1988: 73) « un mot pris dans un sens métaphorique, perd sa signification propre et en prend une nouvelle ». Chez les linguistes modernes, J. Picoche rend compte de ce mécanisme, en évoquant le phénomène de subduction. La subduction se définit comme un mouvement de pensée (cinétisme), lequel mouvement conduit à un processus d'abstraction et d'appauvrissement sémique reliant une acception riche en sèmes (saisie plénière à une acception pauvre). Il existe deux types de subduction: D'abord, une remontée d'un sens plénier concret vers un sens subduit concret : On peut citer le mot « artère » qui dénote en saisie plénière « un vaisseau qui distribue le sang » et en saisie subduite, « une voie de communication » ; ensuite, une remontée d'un sens plénier concret vers un sens subduit abstrait : Exemple du créneau, de la fourchette (Picoche Structure sémantique du lexique français). Le Guern, quant à lui, explique le mécanisme métaphorique par « la suppression, ou plus exactement la mise entre parenthèses d'une partie des sèmes constitutifs du lexème employé (Le Guern:15). Il donne à ce propos l'exemple de l'éclair. Entre les sèmes A et B se produit une déperdition sémique, ainsi que le met en évidence l'exemple de l'éclair: Eclair A « lumière brève, intense, sinieuse, survenant pendant un orage, provoquée par une décharge électrique ». B: « moment bref et intense » : éclair de génie. L'acception B ne retient de l'acception A que les sèmes/ bref/, / intense/, / soudain /.

Black (1954 (1962: § 2), écrit : « considérer une phrase comme un exemple de métaphore, c'est dire quelque chose au sujet de son signifié ». La métaphore est associée à la fonction prédicative du nom ; chez Black, dans cette approche de la métaphore, ce n'est plus le mot qui change de signifié d'une manière isolée, mais le changement affecte toute la phrase que contient le nom , la phrase étant le lieu de la prédication du nom. C'est un changement de signifié qui se trouve au niveau de la phrase ; la métaphore se dote alors d'un contenu

cognitif. Il naît une structure d'interaction conflictuelle. Dans l'emploi prédicatif du nom – cette fille est une gazelle- les termes de la question ne changent pas; ce qui change est la structure de l'interaction conflictuelle: un référent -le sujet principal -est à la fois identifié avec cohérence par le sujet grammatical – cette fille –est catégorisée par le prédicat –gazelle – qui s'applique comme un sujet subsidiaire, et donc comme un modèle au sens de Black, 1954 (1962) Pour qu'un prédicat métaphorique puisse s'appliquer à son sujet et déclencher une interaction, il faut évidemment qu'il garde son signifié, sans le changer en faveur d'un soit disant signifié métaphorique. Black en est conscient et c'est à cause de cela qu'il déplace la formation d'un signifié métaphorique du niveau du mot à celui de la phrase en tant que structure unitaire (Prandi: 73).

2.4.2 La phase syntaxique

La dimension syntaxique joue un rôle essentiel dans la métaphore verbale ainsi que dans la métaphore adjectivale, lesquelles figures de style impliquent une relation entre des termes présents dans l'énoncé. Dans ce cas, le trope porte à la fois sur le verbe (ou l'adjectif) et/ou sur la nature des environnements, autrement dit sur le **sémème** et /ou les actants ; ainsi de l'adjectif glacial qui prend une acception abstraite métaphorique avec des substantifs pourvus du trait /abstrait/ou /humain/ : une politesse glaciale, un homme glacial. De même, la modification des traits de sélection du verbe flairer transforme le sens propre en sens figuré. Le chat flaire sa nourriture animal /verbe /concret reconnaître par l'odeur. La mère flaire le danger humain Verbe / abstrait : Reconnaître par l'intuition.

Le syntacticien ou le lexicographe peut alors passer sous silence la relation métaphorique et mettre l'accent sur la différence des emplois qui engendre deux acceptions distinctes ou deux homonymes. On a déjà pu constater que l'emploi métaphorique de certains verbes était caractérisé par des restrictions syntaxiques. Dans leurs emplois figurés, ces verbes sont obligatoirement suivis de compléments facultatifs dans leurs emplois propres. Tel est le cas du verbe farcir ou truffer ; ces contraintes concernent également des verbes comme tapisser, assaisonner, ou truffer, (cf.J.Tamine, Métaphore et syntaxe, Langages, 1979 : 54) mais aussi les verbes de mouvement (cf.B.Lamiroy :1987).

2.4.3 L'approche cognitive

M Prandi (Grammaire philosophiques des tropes, Paris, minuit 1992), conçoit la métaphore vive comme un «conflit conceptuel», contrairement aux métaphores conceptuelles qui sont cohérentes. Avec un signifié codé et stable, la métaphore vive repose sur un contenu conflictuel, entièrement construit par le langage et nécessitant une interprétation discursive.

Tel est le cas de la lune, rêve de Baudelaire, qui met en présence deux concepts incompatibles (fait qui peut également être analysé en terme de violation des règles de sous-catégorisation (Lehman:129). La métaphore: «elle se présente comme un conflit conceptuel ouvert [...] plutôt que comme une valorisation des schèmes conceptuels acquis, elle apparaît comme un instrument de création conceptuel et le contexte joue un rôle important dans le déclenchement du processus métaphorique. Ricoeur «vise un réel extralinguistique qui sera son référent» ; il s'agit en effet de créer de nouvelles relations, une nouvelle représentation du monde (J.Gardes Tamine): « l'interprétation métaphorique, en faisant surgir une nouvelle pertinence sémantique sur les ruines du sens littéral, suscite aussi une nouvelle visée référentielle, à la faveur même de l'abolition de la référence correspondante, à l'interprétation littérale de l'énoncé (1975: 289).

2.4.3.1 Metaphors we live by³⁹ Lakoff et Jhonson

Selon Lakoff et Johnson, la métaphore n'est pas seulement considérée comme figure de style relevant de l'imagination poétique. Ces deux auteurs soutiennent que les métaphores orientent et structurent nos pensées et que par là elles nous aident à évoquer nos expériences les plus fondamentales. Pour eux, les concepts par lesquels nous appréhendons la réalité sont métaphoriques et paradoxalement la réalité serait – toujours selon ces écrivains- structurée par notre système métaphorique. Selon l'hypothèse de ces écrivains, il existe des règles définissant les relations entre concepts relevant de domaines ontologiques différents lors de transferts métaphoriques. « Pour Lakoff et Johnson, la métaphore est une expression sémiocognitive qui organise le réel et lui donne du sens. Elle est à la fois un jeu de langage et un signe à fonction communicative et pragmatique. Il n'est plus question d'en parler comme d'une chose qui serait indépendante de nos formes habituelles de compréhension et d'expression.» Ainsi, semble -t-il, notre univers conceptuel est quotidiennement envahi de métaphores. Citons par exemple le cas des idées exprimées en terme de nourriture : Cet usage métaphorique s'explique fort bien : Il nous est difficile parfois d'appréhender des concepts abstraits ou bien des idées complexes qui ne sont pas clairement identifiés dans nos expériences ; il nous est au demeurant plus aisé de les exprimer par l'usage de concepts mieux

³⁹. L'ouvrage de Lakoff et Jhonson a été traduit dans différentes langues parmi lesquelles le français et l'allemand, traductions parues respectivement en 1985 et en 1997. Ces traductions représentent un objet d'étude tout a fait particulier, puisqu'il s'agit d'un ouvrage qui propose un modèle théorique du rapport entre pensée et langage.

assimilés en présence d'un système métaphorique qui nous permet d'appréhender la réalité.

2.5. La métaphore verbale

La métaphore verbale ne peut exister que s'il existe une incompatibilité entre le verbe et son sujet, ou entre le verbe et son complément. Cette incompatibilité entraîne sur le plan sémantique une amputation des éléments de signification, et une incompatibilité avec le contexte. Le verbe fonctionne dans la phrase en concurrence avec des noms précis qui sélectionnent son sens et les états ou processus qu'il désigne ; la phrase est le cadre essentiel au sein duquel s'opère le choix entre plusieurs verbes homonymes ou entre plusieurs acceptions d'un verbe polysémique, en fonction de la construction et des traits sémantiques des noms sujets et compléments. Dans une phrase, le verbe associe deux fonctions ; il classe le procès en catégories, il entraîne des référents dans un réseau de significations en opérant une classification conflictuelle d'un procès (exemple: un acte de parole est catégorisé comme une instance de chant. Le verbe entraîne des actants conflictuels dans un procès : (exemple: des êtres inanimés se voient attribuer le procès de sommeil) ; le critère de distinction entre les deux emplois passe par la cohérence

2.5.1 La nature relationnelle de la métaphore verbale

La métaphore verbale est une métaphore in absentia. Elle implique une relation entre un nom et un verbe. De ce fait, elle est donc de nature relationnelle. Le lieu d'étude favori de la métaphore chez les linguistes était le nom. Prandi écrit: «l'emploi métaphorique des concepts relationnels, notamment le verbe est négligé » (Prandi: 72, métaphore & ambiguïté). En ce qui concerne le changement du sens, l'accent est mis sur le changement de sens au niveau du mot ; la nature relationnelle du verbe ou même de l'adjectif, leurs spécificités relationnelles n'ont pas suscité l'intérêt des linguistes. La tradition a vu dans la métaphore « qu'un mot employé dans un sens métaphorique perd son sens propre et en prend un nouveau. »
- Dumarsais -(1988:73)

Selon Molini, dans le cas du verbe , le rapport métaphorique serait conditionné par la dépendance que le verbe entretient avec ses arguments: Molini écrit à ce propos : «Avec une figure verbale, où le verbe n'est pas défini de façon autonome mais implique le recours au sujet et /ou à l'objet, il y a moins interaction que transfert sur les éléments nominaux des traits sélectionnés du verbe » (Molini et & la métaphore p 24, Langages n° 54 juin 1979)
Le transfert des traits de sélection du verbe sur les autres éléments nominaux entraînerait une sélection plus libre sur les arguments par le prédicat. Si on prend par exemple le cas d'accuser, on s'aperçoit que la valeur sémique [locutoire] s'affaiblit au niveau de son

expression pour intensifier une valeur sémique plus profonde, plus abstraite, celle de [manifestation symbolique] qu'on perçoit également dans le visage ou dans les statistiques (Le verbe français: 366).

Le Guern signification suspension classématique

«La métaphore verbale s'oppose à la métaphore nominale par le fait que les éléments de signification suspendus au niveau de la dénotation ne sont pas de même nature, tandis que la métaphore du substantif fait intervenir une suspension sémique portant sur les éléments que Greimas nomme les sèmes nucléaires. La métaphore du verbe, comme d'ailleurs celle de l'adjectif, met en jeu ce que l'on pourrait appeler une suspension classématique, portant sur les sèmes contextuels ou classèmes. C'est en faisant appel à cette perspective de sémantique combinatoire que l'on peut rendre compte du contre-coup subi par le substantif lié au verbe sur lequel porte la métaphore» (Le Guern: 19-20). Le Guern identifie alors deux comportements métaphoriques distincts selon la fonction syntaxico-sémantique des constituants de l'énoncé: Les sémèmes verbaux, par leur fonction de sélection, ne retiendraient que les composants le plus génériques de leur sens, alors que les sémèmes substantivaux délaisseraient leurs sèmes génériques pour valoriser les sèmes contextuels qu'ils acquièrent dans l'énoncé: Il en va ainsi dans l'expression bien connue « la nature a horreur du vide » (Le Guern: 18) [...] la métaphore -verbe exige donc qu'ait disparu de l'information contenue par le message, certains éléments de signification du sujet ou du complément. Son caractère spécifique par rapport à la métaphore substantive se caractérise donc par un degré moindre d'autonomie comparativement au contexte. Par conséquent, c'est la suppression ou l'amputation des éléments de signification qui engendrent ce changement de sens. De par sa nature relationnelle, le verbe agit donc sur les actants (sujet complément) qui se trouvent affectés par la suspension des éléments de significations.

2.5.2 Le rôle de la syntaxe

La dimension syntaxique de la métaphore est d'une extrême importance ; elle joue un rôle essentiel aussi bien dans la métaphore verbale, que dans la métaphore adjectivale, lesquelles figures métaphoriques impliquent une relation entre les termes présents dans l'énoncé. Lehman écrit à ce propos « Dans ce cas, le trope porte à la fois sur le verbe (ou l'adjectif) et/ou sur la nature des environnements, autrement dit sur les sémèmes et /ou les actants⁴⁰ » .

Lehman donne ensuite les exemples suivants : l'adjectif glacial prend une acception abstraite

⁴⁰?

métaphorique avec des substantifs pourvus du trait ait /abstrait/ou /humain/ un accueil glacial, de même la modification des traits de sélection du verbe flairer transforme le sens propre au sens figuré: Le chat flaire la nourriture -> La mère flaire le danger

Les linguistes Brooke Rose et Gardes Tamine ont révélé l'importance de la dimension syntaxique dans l'étude de la métaphore, ce qui conduisit G. Tamine à écrire dans son ouvrage *Métaphore et syntaxe* (1979) : « s'il faut donner à la métaphore un contenu précis, la notion n'est pas généralisable ; il s'agit d'un fait de langage enraciné dans la syntaxe. L'analyse des différentes configurations où apparaissent des métaphores montre que toute figure implique une syntaxe: il n'existe pas de figure hors contexte entretenant avec un terme propre une relation sur le mode de la synonymie ; c'est là une constatation importante. « verbs are a more flexible elements of language as far as meaning is concerned: that is, since they change their meaning slightly according to the noun with which they are used, they can also quickly extend their meaning and seem natural with each noun, so that an originally metaphoric use may **cause** [???] to be metaphoric if the verb can be used in too many different senses with different nouns» Brooke-Rose 1958 (1965): 209). Dans son étude sur la syntaxe de la métaphore, Brooke-Rose (1958: chap. IX) propose de classer les métaphores selon que le verbe est transitif ou intransitif, mais aussi selon que la relation s'établit du verbe à sujet et ou de verbe à complément direct ou indirect.

2.5.3 Relations métaphoriques

Le Guern pose que la sélection verbale se fonde sur un rapport de référence. L'emploi métaphorique d'un adjectif ou d'un verbe fait intervenir la relation unissant l'un ou l'autre de ces deux éléments au substantif qu'il caractérise: il considère donc cette relation comme référentielle puisqu'elle correspond au rapport qui unit l'entité linguistique du verbe ou de l'adjectif à la réalité désignée. (Le Guern: 19). La nature de la métaphore étant avant tout relationnelle, il s'agit de la relation actancielle ou argumentale qui devra être prise en considération. (Mortureux:114)

2.5.4Analyse des verbes- locutions verbales.

Comme nous l'avons mentionné, Brooke-Rose note que la métaphore verbale est différente de la métaphore nominale dans le sens où le verbe utilisé métaphoriquement ne remplace pas explicitement un autre verbe, mais change les substantifs régis par le verbe, (sujet ou compléments c'est à dire ses actants «par implication » dans le cas particulier des énoncés métaphoriques du type (verbe + complément). Il est parfois difficile de savoir si la

métaphorisation porte sur le seul verbe ou sur les éléments constitutifs du complément. Dans certains cas c'est seulement sur le verbe que la métaphorisation va porter, parfois sur le verbe et le complément, sur le verbe et son sujet. C'est alors le lien entre ces deux éléments qui sera nommé métaphorique, comme c'est le cas pour les locutions verbales.

Il apparaît donc que les métaphores verbales modifient leurs actants, pour se répercuter sur les actants nominaux. Ceci est normal, puisque même dans des énoncés littéraux les verbes et les adjectifs se définissent par rapport à un nom. En effet la notion verbale n'est conceptualisable que si elle est considérée en relation avec au moins un argument, tout comme l'adjectif toujours incident au nom qu'il modifie. C'est ce que Brooke Rose (1958: 209) avait noté «[the] fullmeaning of [the verb] depends of the noun with which it is used, and it can only be decomposed into species of itself, according to the noun with which it is associated [...]».

Pour conclure, nous affirmons que les métaphores verbales peuvent animer un agent inanimé et ainsi élever l'inanimé au niveau d'un agent plutôt typique (cf. Dahl & Fraurud 1996: 62) , ou bien encore faire d'un être animé un être inanimé ; elle consiste à briser les catégories du lexique.

La métaphore verbale possède une fonction référentielle qui a ce pouvoir de briser les catégories connues du lexique ainsi que de modifier le contenu des verbes dans des constructions différentes. Le verbe métaphorique instaure la relation qui lie ce verbe au nom qu'il caractérise ; en effet, la sélection verbale métaphorique est fondée sur une base d'analogie ou de ressemblance par les propriétés communes que possèdent les signes.

3. La métonymie

Il est communément établi, que la métonymie est assise sur un rapport de contiguïté entre deux significations du sens initial et du sens nouveau : Ullman (1952:284). Dans Les figures de style Marc Bonhomme: Les figures de style:51) «La métonymie opère des décalages de signification entre deux ou plusieurs termes contigus à l'intérieur d'un domaine notionnel (ou isotopie) ; elle constitue ainsi une figure isotopique». (Marc Bonhomme: Les figures de style:51) Lehman, dans sa définition de la métonymie, attire l'attention sur la valeur référentielle de ce trope, elle le définit ainsi: «[...] la métonymie joue sur la relation référentielle ; elle est un trope par correspondance qui consiste à nommer un objet par le nom d'un autre objet en raison d'une contiguïté entre ces objets ;«le sens étymologique de la métonymie «nom pour un autre nom ». Il y a glissement de la référence d'un objet vers un autre » (Lehman: 118)

Ullman propose une classification non exhaustive des types de contiguïté pouvant sous entendre une métonymie

-Les métonymies basées sur des relations spatiales ; le nouveau sens étant spatialement contigu au premier (lat coxa hanche <fr cuisse)

-Les métonymies assises sur des relations temporelles ; le mot désignant un événement venant à être utilisé pour quelque chose précédant ou suivant l'événement ; il en va ainsi du mot collation en français, qui signifiait jadis « conférence du soir des moines, » puis « repas suivant la conférence».

- Les métonymies allant du partiel vers le tout, (fr. blouson noir «vêtement »>personne qui porte le vêtement) ou encore (fr. clocher> village).

-Les métonymies du type inventeur /invention ou découvreur/ découverte, (ampère d'après André Ampère). Mais la classification de Bréal, aussi importante qu'elle soit dans la structuration des faits de changement de sens et la distinction entre causes mécanismes et résultats de changement, n'a pas non plus été épargnée par les critiques de (Blanck:1999) du courant cognitif.

Jackobson essais de linguistique générale 1963« la métonymie devient un processus générale d'expression s'identifiant à l'axe combinatoire des énoncés». La métonymie agit par glissement de référence d'un objet vers un autre et l'idée de contiguïté demeure la base de ce processus.

A la suite de Propp, la sémiotique littéraire a élaboré une typologie de la syntagmatique sous-jacente du langage, sur le plan de la narrativité, (les travaux de Greimas et de Bremond), cette syntagmatique intermédiaire entre le niveau profond, d'essence logique, et le niveau discursif. On lui attribué le nom de syntaxe actancielle bâtie autour des notions «d'actants » et de «fonction», La grammaire des cas de Fillmore (1968,1976 analysé les relations sémantico-syntaxiques du langage, sur le plan de la phrase. Pour Fillmore chaque phrase s'organise à partir d'une combinatoire sous-jacente d'arguments appelés cas (agentif, instrumental, datif, locatif) et de prédicats qui se concentrent sur le verbe (Marc Bonhomme: 58), écrit :

«Il existe ainsi une convergence entre les typologies syntagmatiques de la sémiotique littéraire, établies dans l'optique du récit, entre celle de Fillmore, phrastique avec ses cas syntaxiques sous jacents, et entre notre préoccupation qui est de montrer comment les catégories métonymiques sont liés aux types de relations co-currentielles internes à une cotope. Précisons au demeurant que des linguistes comme Martin (1983,1985) ont déjà

remarqué l'affinité de la métonymie avec les théories casuelles. Cependant il importe de souligner que la métonymie ne concerne pas directement:

-Les cas syntaxiques sous jacents ou superficiels de la phrase, toujours associés à la prédication verbale et conjoncturels, dans la mesure où ils se contentent de concourir à la cohabitation grammaticale fortuite des termes les plus variés, cotopique ou nom même si la métonymie peut avoir des répercussions secondaires sur eux

-Mais les cas logiques profonds qui sont, comme on l'a vu, les préconstruits syntagmatiques, naturo-culturels et intrinsèques, nécessaire à tout univers discursif cohérent. (Bonhomme: 58)

La vision classique qui stipule que le trope produit un changement de sens au niveau du mot cette a été vivement critiquée car elle confond métonymie ou métaphore vive et métonymie et métaphore lexicalisés. Marc Bonhomme qui critique la typologie traditionnelle et propose des critères fonctionnelles centrés sur les différentes sortes de contiguïté à la base des transferts métonymiques.

3.1 Les principales relations métonymiques

-Du concret au concret, de l'abstrait au concret

Marc Bonhomme donne les métonymies principales comme suit

-Métonymie de l'agent pour le produit-Métonymie de l'effet pour la source -Métonymie du lieu pour le produit -Métonymie de la matière pour le produit-Métonymie du temps pour l'agent

-Métonymie de l'instrument pour l'agent A la différence de la métaphore la métonymie se situe toujours dans le même domaine sémantiques, moins visible elle agit sous silence par glissement sémantique.

4. La polysémie

Le terme de polysémie a été introduit par M. Bréal, à la fin du siècle dernier pour caractériser la capacité des mots de « prendre un sens nouveau » qui coexiste avec l'ancien : « Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret... A mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie » (Bréal 1897, pp. 154-155)

Cette définition décrit parfaitement le phénomène polysémique, elle est fondée sur le

changement de sens, pour un lexème qui présente plusieurs acceptions, la cohabitation des mots anciens avec le sens nouveau, le concret avec l'abstrait.... Le rapport donc entre les emplois figurés qui sont des dérivés est étroit. La polysémie est donc un moyen à la fois d'économie et d'enrichissement de la langue. Les acceptions dérivées d'un mot polysémique ne sont bien au contraire elles entretiennent des liens entre elles (voir introduction à la lexicologie Alise Lehman Françoise Martin – Berthet : 97)

Alise Lehman (Françoise Martin – Berthet: 97) elle a essayé de donner les caractéristiques des mots polysèmes en les comparant aux mots monosémiques (mots ayant une seule acception), elle conclut que :

- Les mots les plus fréquemment utilisés sont les plus souvent polysémiques en revanche la monosémie caractérise surtout le vocabulaire scientifique et technique.

- Par opposition aux mots monosémiques, les mots polysémiques sont plus abondants dans l'emploi, elle peut être, -elle peut être prolifique .

- Les polysèmes peuvent porter des significations opposées sans que cela ne compromette l'unité du mot , exemple entre louer , louer « donner en location » et louer « prendre en location (cf Alise Lehman, Martin-Berthet F. 2010 :p)

La polysémie est à considérée donc, comme moyen d'évolution des langues, le fait qu'un mot s'enrichit de nouvelles acceptions au cours de son histoire, il pourvoit cette langue des outils de renouvellement et d'évolution.

Conclusion

Il est empiriquement établi selon les courants théoriques que la métaphore et la métonymie sont les responsables du changement de sens (Sweetser 1990, Nerlich, 1992, Mc Mahon 1994, Wilkins, 196; Bartsch, 2003, Traugott & Dasher 2003) toutefois on ne peut expliquer le changement que par un faisceau de causes, le changement de sens ne peut être étudié que sous un aspect purement linguistique tel que le conçoit la linguistique structurale ni sur un plan purement conceptuel on ne peut étudier le changement que par un ensemble de causes.

Dans notre étude lexicologique, nous nous arrêtons pas sur les relations métaphoriques, nous nous évertuons à étudier les rapports qu'entretiennent les verbes avec leurs arguments avant et après le changement via le processus métaphorique et mettrons l'accent sur la différence des emplois qu'engendre les acceptions distinctes ou les homonymes. (Mortureux: 114)

Chapitre 4 : Analyse de l'évolution des verbes

Verbes Ayant le sens originel dans Kitâb al-hayawân

- 1. bâšara**
- 2. Istaqalla**
- 3. 'Intâba**
- 4. ʔamaḥa**
- 5. šadâ**
- 6. taraddâ**
- 7. Kâfa'a**
- 8. taḥalla 'a**
- 9. Irtâda**
- 10. ġazâ**
- 11. Ista 'daba**

بأشَر Bâšara

Etymologie du verbe

Al 'ayn et al-Lisân définissent bâšara comme un dénominatif qui dérive de al-bašara : la peau. Au sens premier, le verbe signifie : bâšara al-raġulu al-mar'ata 'idâ 'alšaqa bašaratahu bi-bašaratihâ⁴¹ : coller sa peau à la sienne (toucher),. Al-Lisân ajoute: Ma'nâ al-mubâšaratu al-ġimâ'u. Le sens d'al- mubâšara est le coït, ou bien encore al-mulâmasa. Quant au sens figuré, ce dictionnaire propose une signification qui est en réalité, une création sémantique rapportée de 'Alî ibn 'abî ṭâlib, on lit dans al-Lisân: *Wa 'ista'ârahu Ali karrama Allâhu waġhahu lil 'ilmi faqâla: haġama bihim al- 'ilmu 'alâ ḥaqâ'iq al- 'umûri fabâšarû rawha al-yaqîni*⁴². Ali (Puisse Dieu le vénérer) l'a utilisé métaphoriquement pour « le savoir ». Il dit: « le savoir leur a dévoilé les principes des choses et ils saisirent l'essence de la certitude ».

Ibn Manzûr ajoute ce qui suit pour expliquer la dérivation sémantique: *Fa 'sta'ârahu lirawî al-yaqîn li'anna rawî al-yaqîn 'ara'ân wa bayyinun 'anna al-cara'ân laysat lahu bašaratun*⁴³ « Il l'a utilisé métaphoriquement pour signifier rawḥ al-yaqîn (essence ou principe de la certitude) car rawḥ al yaqîn est une notion abstraite, et il est évident que les choses abstraites n'ont pas de peau. Ibn Manzûr cite un autre usage figuré du même verbe dans le passage suivant : et *bâšara al'amra: waliyahu binafsihi*: se charger soi-même d'une affaire. Il le commente à l'instar de l'exemple précédent en disant: *wahuwa maṭalun biḍalika li'annahu lâ bašara lil- 'amri*⁴⁴« Ceci est une métaphore car l'affaire n'a pas de peau.» Quant à 'Asâs al-Balâġa, il nous propose parmi les emplois au sens figuré: *bâšara al'amra: haḍarahu binafsihi*: s' occuper de quelque chose ; s'en charger personnellement

⁴¹ بأشَر الرجلُ المرأةَ، إذا ألصقَ بشرتهِ بِبشرَتِها .

⁴² واستعاره عليٌّ كرم الله وجهه للعلم فقال هَجَمَ بِهِمُ الْعِلْمُ عَلَى حَقَائِقِ الْأُمُورِ فَبَأَشَرُوا رُوحَ الْيَقِينِ .

⁴³ فاستعاره لروح اليقين لأنَّ روح اليقين عَرَضٌ وَبَيِّنٌ أَنَّ الْعَرَضَ لَيْسَتْ لَهُ بَشَرَةٌ .

⁴⁴ وهو مثل بذلك لانه لا بشرة للأمر .

Occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

Bâšara, verbe prédicatif

al-*ḥašiyu* yankau wa yattaḥidu al-*ġawârî* wa yaštaddu šaġafahu bi al-*nisâ'* wahuwa
yubâširu bimašaqqatin ⁴⁵

*L'eunuque a des rapports sexuels avec les femmes, fréquente des servantes, désire
ardemment les femmes ... mais copule avec elles, avec difficulté.*

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe est intransitif : C'est un emploi absolu:

Arg 1: [+Humain]

Le verbe sélectionne un argument 1 affecté du trait [+humain] en fonction grammaticale de sujet. Le complément d'objet direct n'est pas mentionné. Il s'agit d'un emploi absolu du verbe. Il présente la valeur sémantique attestée par al-'Asâs, al-Lisân et al-'Ayn, c'est à dire avoir un rapport sexuel, en décrivant l'eunuque qui désire les femmes, mais peine dans ses rapports avec elles, à cause de sa castration. Cette acception actualise le sens concret du verbe et la préposition *bi* introduit le complément de manière. Nous avons relevé dans al-*Rasâ'il* une autre occurrence du verbe *bâšara* au sens figuré, dans l'exemple que voici :

Fa-man *hâḍa* al-*laḍî bâšara qatla* Marwân ⁴⁶

Qui donc s'est chargé de tuer Marwân ?

Comme nous l'avons vu plus haut, le dictionnaire al-Lisân, propose la définition suivante de *بِأَشَرَ الْأَمْرِ* *Bâšara al-'amra waliyahu bi nafsihî* : « se charger personnellement de », tandis que 'Asâs al-balâġa le définit par *ḥaḍarahu bi-nafsihî* (assister, être présent). Nous avons traduit ici par *waliyahi bi-nafsihî* ce qui nous a semblé plus adéquat en fonction du contexte.

Processus métaphorique: bâšara,opérateur de faire

⁴⁵الخصي ينكح ويتخذ الجوارى ويشنئ شغفه بالنساء وهو يباشر بمشقة

⁴⁶ فمن هذا الذي باشر قتل مروان .

Dans cet emploi, le verbe ne sélectionne plus ses arguments. Il se construit avec un sujet humain et un nom prédicatif affecté du trait [action] ayant la propriété dynamique et télique. Ceci génère un changement de sens.

Le verbe bâšara a perdu son caractère prédicatif et se substitue, ici, à un verbe opérateur au sens de « faire », synonyme de takallafa bi تكلف ب (se charger de). Il ne peut être un inchoatif car le verbe qatala est télique et l'aspect inchoatif suppose un prédicat décrivant un processus se déroulant sur une certaine durée. C'est un transfert figuré motivé par le contact corps à corps, car dans le combat il y a, bien sûr, le contact corps à corps. On est bien obligé de croire à cette explication par dérivation métaphorique, car le fait de se charger soi-même d'une action emporte bel et bien de la prendre à bras le corps, et c'est bien ce qui est souligné par la définition du al'Asâs par : waliyahu bi-nafsihi (se charger soi-même de qqch). Or, dans le néologisme sémantique de 'Alî ibn abî Tâlib contenu dans la citation:

hağama bihim al- 'ilmu 'alâ haqâ'iq al- 'umûri fabâšarû rawha al-yaqîni

Le savoir leur a dévoilé les principes des choses et ils saisirent l'essence de la certitude

Le verbe sélectionne un argument 2 affecté du trait abstrait. Ainsi, on se trouve face à un emploi au sens figuré se traduisant par un transfert du concret vers l'abstrait : □ contact physique -> contact notionnel. Le verbe dénote, ici, le sens de saisir par la pensée (verbe cognitif). Nous sommes, donc, plus enclin à croire que cette occurrence atteste d'une phase transitoire par laquelle le verbe est passé du concret vers l'abstrait, avant de glisser vers d'autres emplois métaphoriques, qui, à leur tour, donnèrent lieu à la valeur inchoative stabilisée en arabe moderne.

Occurrences tirées d'Arabic Corpus

Dans le corpus moderne, la valeur sémantique du verbe au sens concret est tombée en désuétude. Le verbe dénominal n'évoque aucune notion de contact de peau à peau (homme/ femme) et n'a plus aucune connotation sexuelle. En arabe moderne, nous pouvons postuler en nous appuyant sur Arabic Corpus, que les emplois les plus récurrents tournent autour de la sphère sémantique de l'inchoation.

1- Transitif dir Entrer en exercice, en fonction

يباشر وظيفته لأول مرة

Yubâširu waḏifatuhu li- 'awwali marratin

Il entre en fonction pour la première fois

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe est intransitif, c'est un emploi absolu:

Argument 1: [+Humain]

Argument 2: [+Fonction]

Le verbe se construit, donc, avec un sujet humain et un nom prédicatif affecté du trait action et avec un substantif temporel précédé d'une préposition introduisant un complément temporel, afin de délimiter la phase de l'inchoation.

Pour expliquer ce processus de changement sémantique, nous supposons que celui-ci résulte d'une dérivation sémantique due au mécanisme métaphorique partant du sens concret d'un verbe mettant en exergue la notion de contact. Il s'agit d'une transposition du concret au notionnel (être en contact avec un corps) ou avec une carrière sur le plan notionnel. Dans cet exemple, le verbe véhicule des informations sur « le faire », c'est à dire sur le fait de se mettre au travail ou d'embrasser une carrière. Mais l'accent est mis sur la notion de l'inchoation, elle même mise en exergue par le complément circonstanciel *li'awwal marra* (pour la première fois).

Transitif indirect: emploi prépositionnel

L'inchoation et l'emploi prépositionnel avec bi

باشرت المضيفة بتوزيع بطاقات النزول

Bâšarat al-muḏifatu bi tawzi ' biḏâqât al-nuzûli

L'hôtesse a procédé à la distribution des cartes de débarquement

Le verbe bâšara employé dans le sens de «débuter une action », serait une forme moderne ; il convient de signaler que les dictionnaires médiévaux n'attestent pas cette idée de débiter une action. Au cours de son évolution, le verbe s'est désémantisé et a perdu son caractère prédicatif pour ne plus sélectionner ses arguments. Cette tâche incombe, dans ce cas, au nom prédicatif. Bâšara devient un support temporel qui indique le commencement, le début d'un procès. Nous allons examiner les emplois en arabe moderne ainsi que les différentes acceptions dans le Hans Wer. Bâšara, dans le Hans Wer, est aussi à comprendre dans le sens de l'exécution de l'accomplissement d'une tâche, d'une mission).

Exercer pratiquer : Practise : mettre en pratique, exercer (a profession) Aborder (a matter, a position), accomplir, mettre à exécution, carry out (sthg, ajob, a task) au sens figuré du verbe : accomplir, mettre à exécution (a décision, an idea), effectuer an experiment, exécuter (a plan), mettre en pratique (une théorie).

Selon ces définitions, le verbe désigne également, non seulement la phase inchoative d'un processus mais encore l'exécution ou l'accomplissement d'une tâche. Il est donc opérant et nous rappelle l'occurrence du verbe dans al-Rasâ'il dans « man al-laḏī bāšara bi-qatli marwân ? », mais avec une différence essentielle: il y est employé avec un nom d'action « qatl ». En outre, dans les exemples cités par le Hans Wher, il s'emploie avec des substantifs désignant des activités mais qui ont un sens plus abstrait comme le travail, une mission...

Nous n'avons pas trouvé dans Arabic Corpus, des occurrences dénotant le fait d'accomplir une action, c'est à dire un emploi du verbe décrivant la phase de l'achèvement d'une action ou le fait de se charger d'une affaire comme c'est le cas dans le Hans Wher. Ceci s'explique par le fait que le sens inchoatif est beaucoup plus fréquemment usité dans l'arabe moderne.

D'autres valeurs sémantiques attestés par le Wher

Assister: dans le Hans Wher on trouve : to attend : assister à, suivre (des lectures). Cette valeur sémantique actualise la valeur affirmée dans Asâs al balâga ḥaḏarahu binafsihi (al 'amr).

Transfert métonymique : to pursue (one's studies), Poursuivre: ses études

Le verbe poursuivre constituerait un emploi métonymique dérivé du sens figuré lexicalisé attesté dans 'Asâs al-balâga, à savoir ḥaḏarahu binafsihi. (assister soi même à quelque chose). En effet assister à une scène quelconque, suppose une certaine durée de temps au cours de laquelle on est attentif à son déroulement (que l'on poursuit), d'où la connexité sémantique entre les verbes assister et poursuivre.

Conclusion: essayons de résumer l'évolution du verbe dans ce qui suit :

-La notion du contact direct, (contact de corps à corps) dans notre exemple et de (contact entre un fonctionnaire et son travail), implique dans les deux cas qu'il se réalise sur un certain laps de temps.

-Le procès est accompli par soi même et non par procuration, ni par la contiguïté/connexité du sujet avec l'objet de l'action. D'ailleurs, le Hans Wher donne parmi les acceptions du

verbe : to be in direct contact with.

-Le glissement sémantique par métonymie qu'a connu le verbe bâšara est motivé par deux raisons :

Nous avons précédemment démontré que bâšara dénote le contact corporel, lequel peut être ponctuel et immédiat et un rapport sexuel qui commence par un contact ne peut se poursuivre que s'il continue sur une certaine durée.

-Le verbe bâšara intègre donc à la fois l'idée du commencement et celle de continuation. C'est ce que l'on trouve dans l'idée de poursuivre ses études

-C'est la nature de l'argument objet [études] dans bâšara ses études qui a engendré ce sens nouveau , en effet le prédicat nominal études devraient se réaliser sur plusieurs étapes (années).

-Nouvelle structure avec la préposition bi.

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
1 (Kâna) yubâširu	Al-rasûl [+humain]	Wahuwa ša'imun		
2 Yubâširu	ḥašiyu [+humain]	Bi-mašaqqatin		
3 Yubâšarû	[+humain]	Rawha al-yaqîn		
4 bâšara	[+humain]	Qatla marwân		
5 bâšara	[+humain]	bâšara		
5 bâšara	[+humain]	bâšara		
6 bâšara rrajulu al 'amala	Pas de structure d'arguments verbe support			

- **Le stade I: stade initial (initial stage) : toucher, s'accoupler. Agentif**
Où dans tous ses emplois le mot possède son sens originel (source meaning) attesté dans laḥayawân

- **Le stade II: contexte de transition (bridging context)**
 A cette étape il apparaît un nouveau contexte non ambigu :
 Mécanisme métaphorique :sens concret→notionnel (attesté par al-Lisân) -(le hadith de Alî ibn Abi Talib) ,ayant entraîné la construction d'une inférence qui a donné une à signification nouvelle
 Contact physique→> contact notionnel →(verbe cognitif): saisir par la pensée.
- **Le stade III est l'étape de contexte de passage (switch context)**
 Cette phase révèle un nouveau type de contexte un peu ambigu (bâšara qatla marwân): oscille entre le sens de se charger soi même de tuer,ou le fait d'accomplir l'action. La signification initiale coexiste puisqu'on la trouve dans al-ḥayawân.
 -On suppose une autre phase où le sens originel n'apparaît plus en premier lieu.
 D'autres signification comme celui d'assister apparaissent (étape d'extensions)
- **Le stade IV stade de la conventionnalisation. Verbe support (inchoatif)**
- du stade de «la conventionnalisation » des nouveaux contextes qui marque la primauté des sens nouveaux et qui seuls subsistent, le sens originel est hors d'usage.

انتاب Intâba

Selon 'Asâs al-balâga, le verbe intâba 'est un dérivé à la forme ifta'ala du nom d'action al-nawb النَّوْبُ nâba 'ilayhi nawban raġa'a lahu marratan ba'da 'uġrâ. Il est revenu vers lui une fois encore. wa-al-naġlu tanûbu 'ilâ al-ġalâyâ liġalika summiyat anûbat, Les abeilles reviennent aux ruches et c'est pourquoi on les appelle al-nawba

Selon al-Lisân intâba al-raġulu al-qawma intiyâban idâ qaṣadahum wa'atâhum marratan ba'da 'uġrâ⁴⁷ L'homme a rendu visite aux gens à plusieurs reprises.

Selon al 'Ayn al-nawb désigne les abeilles et également la proximité, le voisinage. Dans une autre acception suggérée par Al-lisân wa al-nawbu 'an yuṣrada al'ibil bâkiran 'ilâ al-mâ'i fayumsî 'alâ al-mâ'i yantâbuhu⁴⁸ : Al-nawb est l'action d'amener les chameaux tôt vers l'abreuvoir pour qu'ils s'y abreuvent. Remarquons ici la concordance entre nâba et intâba, même si nâba a d'autres valeurs sémantiques différentes qu'intâba en arabe classique. En arabe moderne ces deux verbes ne sont pas synonymes.

'Asâs al-balâga ne cite pas le sens figuré et nous pensons que le sens premier est celui du déplacement qui a donné lieu au sens figuré, lequel s'illustre dans ces exemples tirés des dictionnaires : Allisân, nâba la'amru : nazala c'est-à-dire avoir lieu, al-nawâ'ibu mâ yanûbu al'insânu min al-muhimmâti wa-l-ġawâdi⁴⁹. Al-nawâ'ibu : les calamités, ce qui frappe l'homme comme nawâ'ib (choses et événements graves). Dans al'asâs mentionne, al-ġummâ al-nâ'iba al-latî ta'tî kulla yawmin (La fièvre nâ'iba, c'est celle qui se manifestent chaque jour). Il existe une concordance entre nâba et intâba : nâba et intâba au sens de aller chez quelqu'un, rendre visite, venir chez quelqu'un.

Les occurrences tirées de Kitâb al-ġayawân

Dans toutes les occurrences attestées par Kitâb al-ġayawân, intâba signifie les déictiques ġâ'a ou 'atâ: venir. Il s'agit, à notre avis, d'un élargissement de sens métonymique. Dans

⁴⁷ وانتاب الرجل القوم انْتِيَاباً إِذَا قَصَدَهُمْ وَأَتَاهُمْ مَرَّةً بَعْدَ مَرَّةٍ .

⁴⁸ والنَّوْبُ أَنْ يَطْرُدَ الْإِبِلَ بِأَكْرَأَ إِلَى الْمَاءِ فَيُمْسِي عَلَى الْمَاءِ يَنْتَابُهُ .

⁴⁹ النوائب ما ينوب الإنسان من النوائب ، من المهمات والحوادث .

al-Lisân intâba al-raġulu al- qawm qaṣadahum marratan ba'da marratin, leur rendre visite ,une fois après l'autre. Une autre acception du verbe avec un argument animal est attestée plus haut :wa al-nawbu 'an yuṭrad al-ibil bâkiran ilâ al-mâ' fayumsî 'alâ al'mâ' yantâbuhu Al-nawb consiste à amener les chameaux tôt vers l'abreuvoir pour s'y abreuver, d'où un emploi métonymique dérivé du sens de déplacement: Aller vers l'abreuvoir-→ s'abreuver (par contiguïté/ connexité).

Glissement métonymique: Se rendre une fois après l'autre-→ fréquenter

كثيراً من الناس ينتابون بعض هذه المواضع في يوم الجمعة،.....

kaḥḥrun min an-nâs yantâbûna ba 'ḍa haḍihi al-mawâḍi ' fi yawmi al-ġumu 'a

Beaucoup de gens fréquentent certains de ces endroits le vendredi

Structure syntactico-sémantique

Verbe: transitif

Argument 1 : affecté du trait [+Humain]

Argument 2 : affecté du trait [Lieu]

Al-Éâhiz fait usage du verbe tel qu'il est attesté dans les dictionnaires médiévaux, c'est-à-dire au sens spatial du déplacement. Le verbe ainsi employé, sélectionne un argument humain, un argument- lieu. Le sens du verbe est venir, fréquenter ...

Fréquenter

... لا يَبْتَنِي بَيْتَهُ إِلَّا عِنْدَ شَرِيْعَةٍ يَنْتَابُهَا الْوَحْشُ قَالَ الْكُمَيْتُ وَهُوَ يَذْكُرُ قَانِصًا

Qâla al-kumaytu wa-huwa yaḍkuru qâniṣanlâ yabtani baytahu 'illâ 'inda šarî'atin yantâbuhâ al-wahšu.

Al-Kumât dit en citant un chasseur[...] : il ne construisait sa maison qu'auprès d'une source d'eau fréquentée par les bêtes sauvages.

Structure syntactico-sémantique

Transitif indirect

Argument 1 : affecté du trait [+Animal]

Argument 2 : précédé par prép fi (dans), affecté du trait [Lieu]

Dans cette acception le sens du verbe est fréquenter ; le changement de la nature de l'argument1 influe sur l'agentivité du verbe et le verbe ici n'est pas agentif. On note, par ailleurs, que le sens intâba dans ces emplois tend à glisser, par métonymie, par contiguïté

de sens, au sens de s'abreuver, tout comme le verbe *šara'a* qui signifiait entrer dans *al-šarî'a* pour s'y abreuver mais qui rappelle aussi, par métonymie, l'action de boire. Voici deux exemples tirés de *Kitâb al-ḥayawân*.

Glissement métonymique : Se rendre une fois après l'autre → aller chercher (pourchasser)

والضفدعُ أَعْظُ الخلقِ عِيناً، والأسدُ تَنْتَابُهَا فِي الشَّرَائِعِ، وَفِي مَنَاقِعِ المِيَاهِ، وَالْأَجَامِ وَالغِيَاضِ، فَتَأْكُلُهَا أَكْلاً شَدِيداً
*wa al-ḍifda 'u 'ajhazu al-ḥalqi 'aynan, wal'usudu tantâbuhâ fî al-šarâ 'i 'i, wa fî manâqi 'i
 al-miyâhi, wal'âġâmi wal-ġiyâdi, fata'kuluhâ ''aklan šadîdan .*

La grenouille a naturellement les yeux exorbités. Les lions la pourchassent dans les abreuvoirs, les marécages, les bosquets et les marais et la mangent avec férocité

Structure syntactico-sémantique

Verbe: doublement transitif

Argument 1 : affecté du trait [+Animal]

Argument 2 : affecté du trait [+Animal]

Argument 3: précédé par prép fî (dans), affecté du trait [Lieu]

Dans cet exemple de la valeur sémantique du verbe aller chercher (pourchasser), on décèle alors les glissements de sens entre aller ou venir et → aller chercher

Dans *K. al- ḥayawân*, le verbe *intâba* est uniquement employé comme verbe de déplacement avec un argument animal (non agentif) ou humain (agentif) .

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus:

Mécanisme métaphorique dans le changement sémantique

En arabe moderne le verbe *intâba* a perdu son caractère prédicatif ; il est verbe support.

Considérons ces exemples :

Supports de sentiments

انتابني مزيج من الخوف و الاندهاش

intâbanî mazîġun min al-ḥawfi wal-indihâši

Je fus saisi d'un sentiment de peur mêlé de stupéfaction.

انتابته فجأة رغبة ملحة في أن يبكي

intâbathu fağ'atan rağbatu mulihhatun a fi al-bukâ'i

Il fut saisi, subitement, par une envie ardente de pleurer.

Support de sensation corporels

حتى آلام المرض التي تنتابها أحيانا تخفيها عنه

hattâ 'âlâmu al-marađi al-latî tantâbuhâ 'ahyânan tuhfihâ 'anhu

Elle lui cachait même les douleurs de la maladie qui survenaient chez elle.

Support d'activités corporels

Intâbanî gaṭayânun wa su 'âlun

Je fus saisi par le bâillement et la toux

En arabe moderne, intâba a perdu le sémantisme du verbe de déplacement au sens de venir, tout comme le verbe i'tarâ. Le verbe n'est plus prédicatif et se construit avec un nom prédicatif. Il est support d'un sentiment ou d'un état psychologique ou physique. Le mécanisme métaphorique, qui assure le passage du domaine concret au domaine abstrait, trouve sa source dans l'emploi abstrait, laquelle s'illustre dans l'emploi attesté par les dictionnaires médiévaux dans *al-ḥumma al-nâ'iba* الحمى النائية (la fièvre récurrente). Selon Arabic Corpus et les dictionnaires modernes, le verbe n'est employé qu'avec un argument 2 affecté du trait sentiment ou des sensations physiques désagréables (douleurs, fièvre...), activité corporels (bâillement...toux), état maladie ou autre. Les sentiments sont perçus comme des entités qui se déplacent vers les humains.

Les emplois modernes, disposent quasiment de la même structure syntaxique. Le verbe précède toujours le sujet et le schéma syntaxique est le suivant :

Verbe + pronom affixe coréférent à l'objet + nom de sentiment ou sensation (sujet du verbe). Une structure semi-figée.

Emplois dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Intâba	Al-rağulu [+humain]	Al-qawma (qaşadahum)		

Emplois Livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	Soit :cas accusatif Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Yantâbu	Al-wahşu [+animal]	Al-şarî 'a		
Al'usudu	Tantâbu	Al-đafâdi 'a	(fi al-şarâ'î')	

Sens originel : al-nawb → verbe de déplacement : se rendre chez.

Emplois- Livre des animaux : Sens originel

Le verbe est toujours employé au sens originel comme verbe de déplacement.

Emplois modernes : sens originel : hors d'usage

Perte de structure prédicative: verbe du sens du déplacement– emploi comme support d'affect : (douleurs sentiments, pleurs, baillement). intâbahu al-bukâ'u).

استقل Istaqalla

Etymologie du verbe

Le verbe istaqalla s'est formé sur le schème istaf 'ala (forme 10) et dérive de 'aqalla qui dérive de sa part de la racine qalla. Ce dernier signifie: être en petite quantité, en petit nombre, être modique, être rare **Al 'Ayn : qalla**⁵⁰ (qqch): qalîlun: être en petite quantité. Qalîlun est utilisé pour désigner un homme de petite corpulence. 'Aqalla⁵¹ et istaqalla (qqch): le fait de porter qqch. Istaqalla⁵² (l'oiseau): s'élever pour prendre son envol. Istaqalla (la plante): croître. Et les gens quand ils s'éloignent dans leur trajet (istaqallû 'an diyârihim), **s'éloigner de leurs demeures.**

Al- Lisân entame l'article par le nom al-qilla ou al-qull (le peu, petit nombre, exigüité, rareté), antonyme de alḳatṛa ou al kuṭr être en grand nombre ou quantité. Qalla yaqillu : être qalîl: être en petite quantité, qallalahu et 'aqallahu: diminuer, amoindrir aqallahu ṣâdafahu qalîlan. 'Aqallahu et istaqallahu: soulever et porter qqch Ibn Manzûr donne les mêmes significations citées par Al- alḳalîl, à savoir le fait de porter, s'élever pour prendre son envol (oiseau) et celle: croître (la plante). Ensuite il donne d'autres significations qui ne sont pas, cependant, attestées dans al 'Ayn : Istaqallat al-šamsu fi al-samâ' :(Le soleil) se lever haut dans le ciel.

On dit d'un homme lorsqu'il se met en colère à cause de la pauvreté ou un problème quelconque qad istaqalla : *il s'est soulevé.*

Al'Asâs : al-lqilla annahḳa signifie le soulèvement à cause de la pauvreté ou d'une maladie. Le sens concret : dans al 'Asâs est al-qill all-qull : le peu, la petite quantité Istaqalla quelque chose : considère peu, et 'aqalla kalâmah : être concis dans ses propos 'aqallahu & istaqalla bihi rafa 'ahu : soulever quelqu'un.

Au sens figuré: mustaqill binafsihi zâbiṭ li'amrihi: être responsable de soi lâ yastaqillu bihâḳâ al 'amr: lâ yuṭîquhu: ne pas être capable d'assumer quelque chose; istaqallû 'an diyârihim: s'éloigner de leurs demeures. Istaqalla (l'oiseau) prendre son envol. Istaqalla

50 . قَلَّ: قل الشيء فهو قليل، ورجل قليلٌ: صغير الجثة، والقُلُّ: القليل، قال لبيد: كلُّ بني خرةٍ مصيرُهُم ... قُلٌّ وإن أكثرت من العدد

51 . والرجل يُؤلُّ الشيء فيحمله، وكذلك يَسْتَقْلُهُ.

52 . واستَقَلَ الطائر ارتفع من الأرض. واستَقَلَ النَّبَاتُ إذا أنافَ، والقوم إذا أَمَعُوا في مَسِيرِهِم.

fulânun ġaḍaban šaḥasa min makânihi lifarṭi ġaḍabihi: littéralement: (bondir de sa place à force d'être en colère) que je traduis par : entrer dans une colère noire.

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

Nous avons relevé dans notre corpus deux occurrences attestant le verbe istaqalla :

1-Intransitif

Il décrit une jument lorsqu'elle se lève :

Se lever

[...] حين يستقل ويموج بعضه في بعضه ولا يتوجّه جهةً

hîna yastaqillu wa yamûġu ba 'duhu fî ba 'aḍihi wa lâ yatawaġġahu ġihatan

Lorsqu'elle se dresse et ondule sans aller vers un côté

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe sélectionne un seul argument affecté du trait [+animal]

Dans cet emploi le verbe est synonyme de nahaḍa.

2- Transitif indirect

Se dresser

والأفعى إذا نهشت أو انباعت للنهش، لم تستقل ببدنها كلّه ولكنها تستقل ببدنها الذي يلي الرأس، بحركةٍ ونشطٍ أسرع من اللّمح

Wa1- 'af 'â [...]*lam tastaqill bi-badanihâ kullih wa lâkinnahâ tastaqillu bidanahâ al-laḡî*

yalî al-ra's biḥarakatin wa naštîn 'asra' min al-lamḥi

La vipère lorsqu'elle mord, elle ne se dresse pas de tout son corps, mais elle

soulève la partie proche de la tête, puis mord par un mouvement brusque plus rapide que

l'éclair

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe sélectionne un seul argument: 1 affecté du trait [+animal]

L'auteur de Kitâb al-ḥayawân étend l'emploi du verbe par analogie à d'autres animaux. On en déduit qu'il s'est appuyé sur l'acceptation du verbe dans istaqalla al-ṭayr: l'oiseau qui s'élève pour prendre son envol, considéré lui même au sens figuré (lexicalisé) selon 'Asâs al-balâġa. Ainsi, par analogie métaphorique, il en fait usage pour exprimer l'action du cheval qui

s'élève avant d'attaquer sa course, ou bien encore à la vipère qui s'élève pour mordre, il existe une similitude dans les actions opérées par ces animaux : L'oiseau s'élève pour voler et le cheval se lève pour courir ... Al Éâhiz par ces emplois , élargit le champ de sélection tout en restant dans le domaine lié à l'espèce animal. Il participe ainsi à l'évolution du verbe.

Les occurrences tirées d' Arabic Corpus

En se référant à Arabic Corpus, le verbe a considérablement évolué en développant des emplois nouveaux.

Intransitif

Avoir son indépendance, être indépendant (pays)

لماذا تبكين قد استقلت الجزائر؟

Limâdâ tabkîna wa qad istaqallat al-ğazâ'ir

Pourquoi pleures –tu alors que l'Algérie a obtenu son indépendance ?

Sur le plan syntaxique:

Le verbe sélectionne un argument affecté du type [pays]. Le verbe à la forme intransitive a subi un changement quant à la nature sémantique de son argument, Aucune occurrence n'est attestée avec un argument de type animal.

Sur le plan sémantique : mécanisme métaphorique

En arabe moderne, istaqalla n'a pas conservé le sens de se lever c'est-à-dire son emploi comme verbe de mouvement. Ce sens est tombé en désuétude. Istaqalla au sens d'« être indépendant » semble être une métaphore exploitant l'image de l'oiseau qui prend son envol, symbole de liberté. L'image de la colombe volant dans les airs, est l'une des plus belles métaphores chez de nombreuses populations. Cette image se prête bien à l'expression symbolique et idéaliste de liberté. D'ailleurs, elle abonde dans la littérature de l'art, dans les travaux des psychanalystes et sur un plan extralinguistique, elle figure sur les drapeaux de nombreux pays comme celui de l'Argentine.

Dans l'exemple: istaqallat al-Éazâ'ir , la métaphore suggère la libération du pays qui s'est levé contre le colonialisme. Un lien conceptuel est illustré entre l'élévation du pays (du peuple) symbole de lutte et de résistance et l'image de l'oiseau qui s'élève pour prendre son envol. Mais cette interprétation aussi séduisante soit elle, pourrait bien ne pas être la bonne, car le verbe avait déjà évolué à l'époque classique (avec un sujet humain) vers le sens d'être indépendant ou bien de s'assumer. Cette valeur métaphorique ne peut -elle pas

donc pas être considérée comme une phase intermédiaire qui a donné lieu au sens moderne (avec un argument [pays], le verbe istaqalla a apparue dans l'emploi dans la période de la libération des pays arabes du joug colonial.

Transitif indirect istaqalla+ 'an+ nom

Être seul avec qqn

و قلت لها ونحن نستقل بحجرة منفردة

wa qultu lahâ wa nahnu nastaqillu biḥujratin munfarida

Dans cet exemple : je lui ai dit alors que nous nous isolions dans une pièce.

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe sélectionne deux arguments:

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition bi

Argument 2 [+Lieu]

Ceci est un emploi métonymique qui dérive sémantiquement du verbe istaqalla impliquant la notion d'indépendance (pays): être seuls dans un espace que personne d'autre ne partage, c'est comme, pour un peuple indépendant, n'avoir pas à partager son territoire avec quiconque.

و قلت لها ونحن نستقل بحجرة منفردة

wa qultu lahâ wa nahnu nastaqillu biḥujratin munfarida

Dans cet exemple: «Je lui dit alors que nous nous isolions dans une pièce»

Transitif indirect istaqalla+ 'an+ nom

يستقل الولد والبنت ايضا عن أسرتهما بمجرد بلوغهما سن الرشد

yastaqillu al-waladu wa-l-bintu 'an 'usratihimâ bi-muğarradi bulûğihimâ sinna al-rušd

Le garçon et la fille prennent leur indépendance (leur envol) de leurs parents une fois

qu'ils atteignent la majorité.

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe sélectionne un seul argument affecté du trait [+animal]

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition 'an

Argument 2 [+Humain]

On pourrait relier cet emploi métaphorique à plusieurs acceptions:

-A celle de istaqalla al-ţâiru, quand l'oiseau quitte son nid qui équivaut à l'enfant qui quitte la maison de ses parents dès qu'il est devenu adulte Nous retenons, à cet endroit, la notion d'autonomie qui actualise les notions de liberté et de ne plus dépendre de sa famille, tel un oiseau qui part de son nid dès qu'il a la capacité de subvenir à ses besoins vitaux.
-A celle de Istaqallû 'an diyârihim (les gens) :(s'éloigner de leurs maisons) cité dans al-lisân, être ou partir, des demeures et être indépendant des parents deux sens qui ont un trait sémantique (partir loin de chez eux) (les gens) cité dans al-Lisân ; être loin de ses demeures et être indépendant des parents, deux sens qui partagent un trait sémantique commun : l'autonomie. L'arabe moderne enregistre ainsi l'intégration de la préposition 'an avec l'argument 2 affecté du trait [humain].

Mécanisme métonymique

Un autre type d'argument apparut en construction directe du verbe, dû certes aux progrès technologiques. Le verbe sélectionne un argument 1 [humain], un argument 2 [voiture] et dans le deuxième exemple : un argument 1 [humain] et un argument 2 [ascenseur]

Prendre un moyen de transport

استقل رأفت ثابت سيارته

Istaqalla ra'fat tâbit sayyâratahu

Ra'fat Tâbit a pris[est monté] sa voiture

استقل المصعد الى الدور الرابع

Istaqalla al-miṣ'ad 'ilâ al-dawr al-sâbi'

Il a emprunté l'ascenseur pour le quatrième étage.

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe sélectionne un seul argument affecté du trait [+Humain]

Argument 1 [+artefact] suivi de préposition

Métonymie cause /effet

Cette nouvelle signification du verbe es due à une dérivation sémantique par un procédé

métonymique. Dans al ‘ayn, c’est l’argument humain qui effectue l’action de porter, istaqalla al- šay’an : porter qq ch.

En moderne c’est l’argument humain qui se trouve porté par un ascenseur ou bien par une voiture/avion/train. Le sens ancien est la cause qui engendre le sens moderne de monter. On prend l’ascenseur ou la voiture pour être transporté. Autrement dit, porté ou « levé » verticalement vers un point précis, d’ailleurs le mot anglais « elevator » interprète bien ce sens ou même « ascenseur » en français. Par conséquent, on déduit que c’est un emploi métonymique de la cause pour l’effet : porteur/porté.

Être le seul à faire qqch

Isaqalla bisun’ihi : he was the only one who made it. Le verbe ici exprime plus enclin à exprimer un procès état caractérisant une personne.

(Hans wher) Istaqalla

To find sth little, small, inconsiderable, insignificant, to esteem lightly, undervalue, despise, care little o for; to pick up, raise lift, o so sth , to carry, transport, convey , to board (o sth; a ship, a carriage, or the like), To rise, to be independent . Toute une panoplie des verbes qui renvoie à l’idée de l’autonomie et de l’indépendance. Elle peut aussi exprimer la possession : istaqalla bi (bi sth): To possess alone, ceci dérive de la notion d’autonomie. Par rapport à la propriété en question, personne d’autre ne partage cette propriété

Le verbe istaqalla a néanmoins conservé des significations de l’époque médiévale, dans le fait d’assumer seul ses responsabilités par exemple: Istaqalla bihi To assume a burden, Istaqalla binafsihi to be entirely self reliant To be independent, Istaqalla bimuhimmatin, biwâjib to assume a task (or duty)

Les étapes de changements sémantiques

1.Le sens originel : se lever

2.Le livre des animax : sens originel.

Emplois figurés : Les dictionnaires médiévaux.

.**Emplois modernes** :Sens originel hors d’usage- emplois figurés lexicalisés depuis l’époque médiévale-extensions métaphoriques et métonymie.

ISTAQALLA –Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument 3	Argument 4
Istaqalla	Cas nominatif DM [+ humain]	Prép+cas indirect [+ humain] binafsihi		
Istaqalla	(DM :Plante, [+ animal] [+humain],planète)			
istaqalla		Bi'amrihi		

Livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument 3	Argument 4
Istaqalla	Cas nominatif DM [+ humain]	Prép+cas indirect [+ humain] binafsihi		
Istaqallat	al'af 'â [+ animal]			
istaqalla		Bi'amrihi		

Emploi modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument 3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Istaqallat	Tûnis [+pays]			
Istaqalla	Ra'fat tâbit	Al-sayyâra [Artefact]		
Istaqalla	[+humain]	Bi		
	[+humain]	'an		

طمح *ṭamaḥa*

Etymologie du verbe

Selon 'Asâs al-balâga le sens concret du verbe est la notion de vision vers le haut, *ṭamaḥtu bi-baṣarhi ilâ fulân*: regard vers le haut en direction de quelqu'un ou quelque chose. Selon une deuxième acception: *wa ṭamaḥa al-farasu ṭumûhan wa ṭimâhan rakiba ra'sahu fî 'adwihi râfi'an baṣarahu*⁵³ *Le cheval lorsqu'il s'engage dans une course délibéré en levant les yeux vers le haut.* Dans une autre: *wa ṭamaḥa al-mutakabbiru bi 'aynihi 'ay ṣaḥṣa bihâ wa farasun ṭamiḥu al-ṭaraf*⁵⁴: se dit de l'homme orgueilleux au regard hautain, ainsi que d'un cheval au regard levé vers le haut. L'orientation du regard traduit la visée vers un objet qui est sollicité et qui suscite l'intérêt. Il s'agit d'une perception active qui nécessite un certain effort.

Quant aux sens figurés cités par 'Asâs al-balâga: La femme lorsqu'elle s'éloigne de son mari⁵⁵ (dans le sens de ne plus vouloir être avec lui) et *baḥrun ṭamûḥ al-mawḡi* (une mer aux vagues très hautes) *wa ṭamaḥtu bi-l-ṣay'i fî al-hawâ'i 'ay ramaytu bihi*⁵⁶ j'ai élevé la chose dans l'air c'est-à-dire, je l'ai jeté. *wa ṭamaḥa al-mutakabbiru bi 'aynihi.* (l'orgueilleux a regardé hautainement avec les yeux) *'ṣâbathu ṭamaḥât al-dahri 'ay ṣadâ'iduhu*⁵⁷. Etre éprouvé par les méandres de la vie.

Les occurrences tirées du Livre des animaux

Verbe en locution verbale : porter (lever) son regard vers ,

طمحت عيني اليه
ṭamaḥat 'aynî 'ilayhi
J'ai levé le regard vers lui

Le verbe sélectionne un argument 1 humain et un argument 2 préposition suivi de nom avec un pronom affixe, il dénote :lancer son regard vers

Structure syntaxico- sémantique

⁵³ وطمح الفرس طموحا وطماحا ركب راسه في عدوه رافعا بصره .

⁵⁴ وطمح المتكبر بعينه اي شخص بها وفسر طامح الطرف .

⁵⁵ طمحت المرأة على زوجها جمحت

⁵⁶ وبحر طموح الموج وطمحت بالشيء في الهواء اي رميت به

⁵⁷ اصابته طمحات الدهر اي شدائده .

Dans cet exemple, en effet le verbe *ṭamaḥa* est un support de vision il indique le *mouvement du regard vers le haut, il apparaît comme l'atteste les dictionnaires médiévaux dans des constructions figées (ṭamaḥabi 'aynihi 'ilâ- ṭamaḥa bi-baṣarihi...)*

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Emploi métaphorique verbe mouvement du regard concret → verbe de vision abstrait (Perte de la préposition bi)

طمح الناس الى قوة الجبلوي وجاهه وتناسوا مزايه

ṭamaḥa al-nâsu 'ilâ quwwat al-ğabalâwî wa ġâhahu wa tanâsaw mazâyâhu

Les gens ont regardé [recherché] la force d'al-Gabalâwi et sa réputation et ont ignoré ses qualités.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ṭamaḥa* est transitif direct et il sélectionne trois arguments:

Argument1 : [+humain]

Argument1 : [+abstrait]

La première remarque que l'on peut faire à propos de ce verbe c'est qu'il a subi un défigement par rapport à la construction de l'exemple précédent (*ṭamaḥat 'aynî ilâ -*). il a perdu la construction en locution verbale, il a également perdu l'emploi de la préposition *bi* tel que dans *ṭamaḥa bibaṣarihi'ilâ*. Ces emplois en effet sont tombés en désuétude. Ils sont inexistantes dans Arabic Corpus ainsi que dans les dictionnaires modernes.

En arabe moderne le verbe est prédicatif ; le sens concret a donné lieu par transfert métaphorique à un sens notionnel; ainsi en sélectionnant un argument 2 abstrait , le verbe prend la valeur de regarder ou rechercher, mais notionnellement.

ṭamaḥa ilâ : aspirer à

توهمت بعد أن أصلح الخطأ..... أنني يمكن أن أطمح الى السعادة مرة أخرى

tawahhamtu ba'ada 'an 'usliḥa al-ḥata' 'annanî yumkinu 'an 'aṭmaḥa li-l-sa 'âdati marratan 'uḥrâ

J'ai pensé que je pouvais aspirer à nouveau au bonheur, après avoir réparé la faute.

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ṭamaḥa* est transitif direct ; il sélectionne deux arguments:

Arg 1 : [+Humain]

Arg2 : [+abstrait]

La valeur sémantique (d'aspirer à) est le résultat d'un emploi métaphorique motivé par la ressemblance entre deux domaines notionnels, entre celui de viser par le regard une cible concrète qui se trouve en haut et celui de viser un idéal ou un état etc.

On note par ailleurs l'emploi de la préposition *li* au lieu de 'ilâ dans certains emplois

انا لا اطمح لشيء كفاني أنني حوات بارع

'Anâ lâ 'ṭmaḥu lišay'in kafânî 'annanî ḥawwâtun bâri 'un.

Je n'aspire à rien d'autre. Cela me suffit d'être un excellent poissonnier.

Ambitionner

ابدع اختراع يمكن أن يتوصل اليه . ايجاد أئمن عقار , يطمح كل من بلغ السلطة الى امتلاكه

La meilleure invention que l'on pourrait réaliser, inventer le bien le plus cher, auquel quiconque arrive au pouvoir aspire à posséder.

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ṭamaḥa* est transitif indirect sélectionne deux arguments:

Arg 1: [+Humain]

Arg2 : [+nom d'action ou abstrait imtilâk ???]

En effet la valeur sémantique de *ṭamaḥa ilâ* dans l'exemple précédent traduit le fait d'aspirer à quelque chose d'abstrait comme le bonheur ; en revanche, dans cet exemple, l'objet de l'ambition c'est la possession d'un bien matériel (imtilâk), l'aspiration à une acquisition matérielle. En effet les aspirations *al-maḥâmiḥ*: (les visées), peuvent revêtir plusieurs aspects : Le verbe peut traduire *matâmiḥ 'âliya* : (des aspirations élevées (Reig) ou bien *matâmiḥ ba'îda* : (des visées lointaines) (Reig). Il peut interpréter une simple prétention, comme dans l'exemple ci-dessous. Ainsi les transferts métaphoriques se réalisent-ils suivant l'étendue du mouvement/ regard.

Sélection d'une nouvelle préposition Tamaha fî

glissement de sens

انا لا اطمح في الحديث مع جلالته استغفر الله

'Astağfiru al-Lâh 'anâ lâ 'aṭmaḥu fi al-ḥadîṭi ma'a ġalâlatihi
A Dieu n'en plaise ! Je ne prétends pas vouloir discuter avec lui

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe ṭamaḥa est transitif indirect, sélectionne trois arguments:

Arg 1 : [+Humain]

Arg2 : [+nom action]

Le verbe ṭamaḥa sélectionne une nouvelle préposition non attesté en arabe médiéval ; il glisse en effet vers l'emploi du verbe ṭami'a fi, (convoiter). Ainsi les deux verbes peuvent acquérir la même valeur sémantique dans ce type de construction et en effet ils peuvent être interchangeables. C'est cette synonymie qui influe sur la construction syntaxique, d'où la sélection de la préposition fi.

لم أعد أطمح بالمزيد... اتسمعين؟ لقد عرفت من النساء قدر ما

Lam 'a'ud 'aṭmaḥu bi-l-mazîd 'a tasma'in laqad 'araftu min al-nisâ' qadra mâ [...]

je n'aspire à rien de plus...tu m'entends, j'ai connu autant de femmes que [...].

Les acceptions relatives au Livre des animaux mettent en évidence les procès liés à la perception visuelle par l'association des marqueurs ayant valeur de restriction du regard (vers le haut) et traduisent toujours des situations concrètes. On n'a pas relevé les constructions figurées lexicalisées et attestées par 'Asâs al balâga, telle que ṭamaḥat al-mar'a 'an zawġihâ .

Le verbe ṭamaḥa a perdu ses emplois concrets et figurés anciens. Il a néanmoins développé métaphoriquement un sens abstrait ; c'est ainsi qu'il prend un sens particulier lié à l'espoir, l'espérance et s'émancipe sémantiquement du sens originel du verbe. Les contraintes sur les arguments s'avèrent extrêmement fortes activant les propriétés du verbe (l'argument 1 est toujours humain et l'argument 2 est abstrait ou concret), ce qui était en capacité de réorienter les propriétés distinctives du verbe.

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
tamaḥa	Almutakabbiru]] [+humain	Bi 'aynih		
Tamahtu	bibaṣarī] [+humain]	llyahi		
Tamaha	Al-farasu [+animal]	Rakiba ra'sahu fi 'adwihi râfi'an basarahu		

Emplois- Livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
tamaḥa	'aynihi ou basaruhu verifer [+humain]	Bi 'aynih		
Tamaha	Al-mar'a [+humain]	'alâ zawġihâ [+humain]		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Tamaha	[+humain]	'lâ al-sa 'âda [expérience non physique]		
Tamaha	[+humain]	llâ imtilâkihi		
Tamaha	l-nâs [+humain]	llâ quwwat al ġabalâwî		
Lâ 'aṭmah	[+humain]	Liṣay'in		

Le stade I: stade initial (initial stage)

Kitâb al-ḥayawân atteste le sens concret : lever le regard vers le haut. lever la tête.

Le stade II:

A cette étape apparaît un nouveau contexte avec des nouvelles constructions au sens de s'éloigner, verbe de déplacement, s'éloigner, s'élever ou bien regarder d'une manière hautaine...qui coexistent avec le premier.

Le stade III est l'étape de contexte de passage (switch context)

C'est le stade où aurait apparue l'emploi figuré qui correspond à

Le stade IV stade de la conventionnalisation.

Il s'agit du stade de « la conventionnalisation » des nouveaux contextes qui marque la primauté du sens nouveau et l'ancien ne subsiste plus (aspirer seulement)

Šadâ

Etymologie du verbe

Dans al ‘Ayn al-šadwu ‘an yuḥsina al’insânu min ‘amrin šay’an, taqûlu huwa yašdû šay’an min al ‘ilmi wa –l-ġinâ’i wa naḥwa ḍâlika⁵⁸ al-Zamaḥšarî dans al-’Asâs mentionne également ces emplois et retrace l’évolution du verbe, ainsi il écrit : *tumma qîla li-l-muġannî al-šâdî wa huwa yašdû bikadâ’ay yuġannî bihi.*

Cette attestation prouve que, sur le plan sémantique, le verbe a déjà subi une évolution dès l’époque médiévale. Ce mécanisme de changement revêt un aspect métonymique d’une partie vers le tout. Alors qu’il dénotait uniquement chanter ou bien connaître un bout de chant, il a développé plus tard une autre valeur sémantique qui est celle de chanter tout court. On a donc une restriction de sens. Sur le plan syntaxique, il a acquis une nouvelle préposition bi.

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

[...]شدا من لعروض والفرائض شذواً حسناً، [...]

[...]il a bien appris des parties de la grammaire et de la prosodie et des sciences religieuses

Argument 1 [+Humain] suivi de **Structure syntaxico-sémantique**
préposition

Argument 2 [+Lieu]

L’acception du verbe dans l’occurrence citée ci-dessus est de connaître une teinture de quelque chose. L’idée n’est pas d’avoir une maîtrise parfaite d’un domaine entier mais de maîtriser une partie, un bout de, un empan de quelque chose. Il s’agit, donc, de l’emploi originel du verbe

Le verbe est intransitif direct précédé par bi

نجوم الطرب في مصر يشدون باحلى اغنياتهم

Nuġûm al-ṭarab fi Miṣr yašdûna bi- ‘aḥlâ’ uġniyâtihim

Les stars de la chanson en Egypte vont s’accrocher à leurs meilleures chansons.

⁵⁸ الشدو: أن يُحسن الإنسان من أمرٍ شيئاً، تقول: هو يشدو شيئاً من العلم والغناء، ونحو ذلك.

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition bi

Argument 2 [+chanson]

Les dictionnaires modernes tel que le Hans Wher atteste cette acception: to sing, to chant.

Chanter avec argument 1 animal

هتفت يا ليتني خلقت عصفورا واذا بي أنقلب عصفورا يحلق ويشدو

Hataftu yâ laytanî *huliqtu* 'uṣṣûran wa 'idâ bi 'anqalibu 'uṣṣûran yuḥalliqu wa yašdû

J'ai scand: ah si j'étais un oiseau ! et subitement je me transforme en oiseau qui vole et chante

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+animal] suivi de la préposition bi Argument 2 [+chanson]

En arabe moderne, on observe une évolution sur le plan de la sélection de l'argument 1. Dans cette occurrence, le sujet du verbe est affecté par le trait [+animal] avec une restriction quant à l'espèce (oiseau). Il n'est donc pas agentif. Sur le plan syntaxique, le verbe est intransitif et les emplois classiques sont prépositionnels. C'est la conséquence de l'emploi métonymique de la partie pour le tout, qui est déjà lexicalisé depuis l'époque médiévale. Le développement de sens le plus récent serait spécifique au chant. Il n'a pas vraiment évolué par rapport à l'acception qui désigne « chanter ». Dans Arabicorpus, tous les emplois étaient liés au chant. Néanmoins, nous avons trouvé une seule occurrence du verbe sélectionnant un argument autre que le chant mais qui reste tout de même très proche de celui-ci ; il s'agit de la poésie.

كان البياتي يشدو للفقراء والبسطاء ويتصدى للظلم والاضطهاد

Kâna al-Bayyâtî yašdû li-l-*fuqarâ* ' wa-l-*busaṭâ* ' wa *yataṭaddâ* li-*zûlm* wa-l- ' *iẓṭihâd* A al-

Al-Bayyâtî composait pour les indigents et les modestes à l'iniquité et l'oppression.

Par contre le sens concret que désignait le verbe à savoir connaître un bout de quelque chose a nettement reculé. Par exemple il est inexistant dans Arabicorpus. Ceci ne veut pas dire qu'il n'est pas employé ailleurs. Il existe encore des rares exemples où l'on entend les échos du passé. Et il est attesté par le Hans Wher : šadâ šay'an min al 'arabiyya to know a little arab, citer :(šadâ : become or be educated, (o sth) to acquire or have education, become or be educated (fi in afield)

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Šadâ	[+humain]	min al 'ilmi walġinâ'i [expérience non phsique]	šay'an	

Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Šadâ mâ šadâ] [+humain]	[expérience non phsique]		

Arabe moderne

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Almuġannî yašdû		bī'ahlâ al'uġniyât		
Al'usfûru - almugyannî	[+humain] [+animal]	Yašdû		
Al-bayyâtî		Poèmes		

1. **Sens originel** : apprendre un bout d'un savoir

2. **Le livre des animaux le verbe possède son sens originel** (source meaning) Exp

3. **Phase de transition (attesté par al'Asâs)**

Processus: métonymique maîtriser une part d'un savoir ou de chant (poésie de poésie -

4. **Arabe moderne** : Primauté du sens dérivé par métonymie depuis l'époque médiévale (chanter) (réciter).

Taraddâ تردى

Etymologie du verbe

al' Asâs atteste: taraddâ fî al-huwwa wa taraddâ min al-ğabal, ce qui signifie: Il est tombé dans un fossé profond ou bien également il a chuté d'une montagne. Quant au sens figuré attesté par le même dictionnaire; taraddat al-mar'atu tawaššahat ay tazayyanat: la femme s'est faite belle.

Occurrences dans Kitâb al-ḥayawân

wa laysa fîal- 'arđi 'insânun yađbahu nafsahu 'aw yahtaniq 'aw yataraddâ fî bi'rin 'aw yarmî nafsahu min hâliqin illâ min ḥawfi al-muflati wa al-ta 'đibi wa l-ta 'bîri.

Il n'existe personne sur terre qui peut s'égorger, s'étouffer ou se laisser tomber dans un puits ou du pic d'une montagne, sauf si elle a peur d'une comparution, de la torture ou d'une déclaration.

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect et sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+Humain] suivi d'une préposition fî

Argument 2 : [+Lieu]

La valeur sémantique du verbe dans al-ḥayawân est identique à celle attestée dans les dictionnaires médiévaux. Au sens concret, il signifie : tomber (dans un puits) ou du haut d'une montagne). Cela implique un mouvement verticalisé en direction du bas, une chute depuis le haut d'un lieu vers un endroit beaucoup plus bas. La même structure syntaxique ainsi que la même nature des arguments sont maintenues. L'emploi attesté dans Kitâb. al-ḥayawân est donc relié au sens originel du verbe.

Occurrences tirées d'Arabic Corpus

Métaphore spatiale mouvement concert-→ mouvement notionnel

Tađakkartuhu fa-tazalzala kiyânî kulluhu wa tarâ'at li-'aynî 'a 'mâqa al-huwwa al-latî sa-'ataraddâ fihâ

Soudain, je me suis rappelé de lui et tout mon corps a tremblé et j'ai imaginé les profondeurs du gouffre dans lequel je vais tomber

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+Humain] suivi d'une préposition fi

Argument 2 : [+abstrait]

On note un changement dans la nature de l'argument 2, au lieu d'un [lieu concret] on a un [lieu notionnel] ; le glissement du sens du concret vers l'abstrait s'est opéré par une métaphore spatiale. Le verbe taraddâ qui interprétait un mouvement de chute concrète dans un puits ... en vient à désigner tomber dans un gouffre. Cette image métaphorique qui s'est lexicalisée à travers le temps a supplanté le sens concret qui est désormais hors usage en arabe moderne. Nous allons étudier dans les exemples suivant la tendance évolutive du verbe vers un contexte plus spécifique.

Mécanisme métaphoriques- contextes péjoratifs

Taraddâ ilâ : se détériorer

Taraddâ al- waḍ 'u al-siyâsi

La situation politique s'est détériorée

Une métaphore universelle (cf. Wheelright 1967 :11) relie des valeurs positives aux lexèmes signifiant « haut », « en haut » et des valeurs négatives aux valeurs signifiant « bas », en « bas » (Lakoff et Jhonson :1980: ch V). Cette vision est contesté par certains linguistes, qui affirment que l'importance de cette métaphore selon les langues n'est pas la même.⁵⁹

[...] *Madd ša 'bî ḡadîd yantašilunâ min al-waḍ 'i al-laḍî taraddaynâ 'ilayhi mutafarriḡîn*
[...] *Une nouvelle poussée populaire qui nous arrachera de la situation dans laquelle nous sommes tombés*

Taraddâ 'ilâ

⁵⁹ . (voir Christine Hénault- Sakhno et Serguei Sakhno :Typologie des langues et sémantique diachronique p25-35, Linx 45/2001)

innahu hazînun li'anna 'alâqatahu bi'uḥtihi qad taraddat 'ilâ hâḏâ al-haddi

Il est triste à cause de sa relation avec sa sœur. Il a chu jusqu'à ce point

Il songe à ce qu'elle a fait avec lui...

Ici le verbe est employé péjorativement tout en sélectionnant une nouvelle préposition.

Taraddâ ilâ hâḏâ al-ḥadd

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect et il sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+humain] suivi d'une préposition 'ilâ

Argument 2 : [+abstrait] Dans cet exemple, l'emploi de la préposition ilâ est plus significatif. C'est par le biais de cette préposition que la détérioration de la situation est mise en exergue. Mais si on y prête un peu plus d'attention on pourrait déceler dans cet emploi un emploi similaire au verbe waṣala (arriver) dans son emploi abstrait, tel que dans : waṣala 'ilâ hâḏâ al-ḥadd (en arriver à ce point.)

Souvent c'est le nom d'action de taraddâ(al-taraddî) qui est employé couramment en arabe moderne dans des contextes relatifs à la détérioration d'une situation sociale, politique, sanitaire ou morale. Voici un exemple significatif :

*wamas'alatu al-ğins fi al-qasr, wamas'alatu taraddî al-ra 'iyya, wa wamas'alatu istîlâ'i
al lusûs 'alâ al'umûr*

La question du sexe au palais et la question de la décadence des sujets, la question de la
mainmise des voleurs sur les affaires...

Selon le Hans Wher, le verbe a conservé le sens de tomber au sens concret (to fall) qui se décline par la suite (pencher, pente baisser) (day, le jour). Toutefois, aucune occurrence allant dans ce sens n'était attestée dans Arabic Corpus, ce qui n'empêche pas l'existence de ces acceptions en dehors de ce dernier. En arabe moderne, le sens originel concret qui dénote tomber d'un point haut vers un point très bas est hors usage, et c'est le sens figuré qui domine. Statistiquement, ce verbe est employé la plupart du temps dans un sens péjoratif et sous une forme nominale (nom d'action) en état d'annexion (taraddî ..al) la détérioration, la dégradation d'un état, d'une situation...

Emplois dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraddâ	al-rağulu	fi -l- huwwati		
Taraddâ	al-rağulu	Min al-ğabali		

Emplois Livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraddâ	al-rağulu [+animal]	fi bi'rin lieu		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraddâ	[+humain]	fi al-huwwa		
Taraddâ	al wağ'u l-siyâsi			
Taraddâ	al-'ahlâq			
Taraddâ	[+humain]	hâdâ al-ğadd		

1.Sens originel: taraddâ tomber dans un puits.

Le livre des animaux : sens originel

Le coran antérieur à al-Éâhiz atteste le sens figuré « mourir » (métonymique)

2.Arabe moderne : Sens originel tombé en désuétude-**Emploi dérivés métaphorique lexicalisé:**
tomber sens spatial → tomber notionnel (métaphore) (fi al-huwwa, dans le gouffre). **Péjoration du sens: détérioration** (état, mœurs).

Kâfa'a

Etymologie du verbe

Al 'Asas propose le sens concret *takâfa 'u*⁶⁰: ils se valent, et *kâfa 'tuhu* je suis égal à lui, je l'ai récompensé pour ce qu'il m'a fait, une récompense équivalente à ce qu'il a fait.

Al-Lisân mentionne la chose suivante : *kâfa 'a arrağulu bayna fârisayni birumhihi*⁶¹ poignarder deux cavaliers l'un après l'autre dans le même temps. Un emploi similaire concernant une manière d'égorger les animaux⁶² lorsque quelqu'un égorge deux animaux l'un après l'autre sans distinction comme s'il veut égorger deux bêtes en même temps, une face de l'autre Dans Lisân al-'arab, on lit au début de l'article: *kafa 'ahu ġâzâhu* et *ğazâ* qui implique la rétribution ou la pénalisation. Dans al-'Ayn, en revanche, le sens proposé est mélioratif. Al-*mukâfa 'a: muğâzat al-ni 'am* c'est récompenser ou rétribuer les bienfaits (ou les bonnes grâces de quelqu'un). Le sens figuré attesté par al'Asâs est le suivant: *kafi' al-wağh : mutağayyiruhu*⁶³: avoir le visage changé, *kafi' a min hâlin 'ilâ hâlin*⁶⁴: changer d'un état à un autre. Ceci serait une dérivation sémantique de l'un des sens concrets du verbe à savoir: *qalaba*: retourner (*kafi' a al'inâ 'a: qalabahu*).

Les occurrences tirées de Kitâ al-hayawân

Rendre la pareille à quelqu'un : faire subir à quelqu'un un traitement analogue à celui que l'on a subi de sa part.

كذلك كان حاتم، وإن كان حاتم لا يُعرف بقلة الاحتمال وبالتسرع إلى المكافأة،

Kaḏâlika kâna hâtim lâ yabḥalu « *Hâtim ne se comportait pas en avare. Il n'était pas connu par son manque de patience ni de son empressement à la vengeance (mot à mot rendre la pareille)* ».

⁶⁰ تكافؤوا تساؤوا وكافأته ساؤيته، كافأته بصنعه جازيته جزاءا مكافئا لما صنع

، ويقال كافأ الرجل بين فارسين برمحه إذا وآلى بينهما فطعن هذا ثم هذا⁶¹

كافأ الرجل بين البعيرين إذا نحر هذا ثم هذا معاً من غير تفريق كأنه يريد شاتين يذبحهما في وقت واحد وقيل تُذبح⁶² إحداهما مُقابلة الأخرى

اصبح فلان كفيء اللونمكفاً الوجه متغيره اي⁶³

كفيء من حال الى حال⁶⁴

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Le sens est le plus souvent mélioratif tel que l'indique les exemples tirés d'Arabic corpus:

A la recherche d'un dangereux criminel:

يكافا من يأتيه حيا أو ميتا ، بمليون دينار

Yukâfa 'u man ya 'tî bihi ḥayyan 'aw mayyitan bimalyûn dînâr

Il récompense d'un million celui qui le lui ramène mort ou vif

1. وكافأته ادارة المدرسة بمنحه مالية تشجيعا لتفوقه

wa kâfa'athu 'idâratu al-madarasat biminhatin mâliyyatin tašğî 'an litafa wwuqihi.

La direction de l'école l'a récompensé d'une bourse en guise d'encouragement à son excellence.

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition bi

Argument 2 [+argent]

En arabe moderne, le verbe a tendance à apparaître plutôt dans des contextes où *al-mukâfa'a* implique une récompense, au sens de gratifier quelqu'un, le sens le plus répandu dans l'emploi selon Arabic Corpus c'est la rétribution moyennant une somme d'argent ou un bien matériel, par ailleurs on trouve d'autres occurrences avec un autre type d'argument 2, comme dans l'exemple suivant:

وقد كافأ الله أمنا سارة بوالد جميل

Wa qad kâfa'a al-lâhu 'ummanâ sârra biwaladin jamîlin

Dieu a gratifié d'un beau garçon notre mère Sara.

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+DIEU] suivi de préposition

Argument 2 [+Humain]

Argument 3 [+Humain]

kâfa'a +humain+prép bi

Dans ces acceptions, le verbe s'est vu ajouter un troisième argument concret introduit par la préposition bi. Il a développé un sens nouveau, celui de rémunérer ou bien rétribuer quelqu'un pour un service rendu, d'où le nom *mukâfa'a* qui désigne un prix une rétribution, une

gratification. Sur le plan syntaxique, il intègre le même paradigme que les verbes de transfert dont le nombre d'arguments est trois. Dont le schéma est donner quelque chose à quel qu'un.

Hans wher to reward (o so) to requite, return, repay, recompense (bi o sth with), to compensate, make up (bi o for sth with) to be similiae, equal (o sth , be commensurate (o with) to measure up (o to sth) compare favorably(o with

Reig: Kâfa'a mukâfa'atun : Egaler, équivaloir à, gratifier indemniser, payer, primer, donner une indemnité ou une prime pour, récompenser,rémunérer, rétribuer.Mukâfa'a : récompense, gratification, prix indemnité prime, rétribution, rémunération

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Kâfay'tuhu sâwaytuhu Kâfa'tuhu	[+humain] Bisun 'ihi jâzaytuhu jazâ'an mukâfi'an limâ sana'a	[+humain]		

Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Mâ mana 'aka min mukâfa'atihi	[+humain]	[+humain]		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Kâfa'tuhu	[+humain]	[+humain]	Bi mi'ati dînârin [+concret]	
Kâfa'ahu	Allâhu []	[+humain]	Bi waladin [+humain]	

Tahalla'a

Étymologie du verbe

Le verbe tahalla'a dérive du verbe خلع ḥala'a dont le sens concret, selon 'Asâs al-balâġa , est : ôter, enlever, retirer (habits, chaussures...)

Quant au sens figuré : ḥala'a al-farasu 'idârahu, le cheval a perdu son bandeau (étouffe en laine dont on ceint la tête du cheval vainqueur aux courses). Mais, le verbe خلع développé des emplois figurés répertoriés par 'Asâs al-balâġa : خلع فلان رسنه وعذاره وعدا على ḥala'a fulân rasanahu wa 'idârahu wa 'adâ 'alâ al-nâsi bi-al-šarri : un tel a défait sa bride, s'est dépouillé de toute honte et s'est mis à agresser les gens. Au sens figuré sa bride : ḥala'a rasanahu et ḥala'a al'idârahu: il se dévergondé [se débauche] et s'attaque avec une volonté mauvaise aux gens, sans raison. Il a donc perdu sa virginité [morale] ; et ḥala'a al-wâlî al-'âmil, le wali a révoqué le gouverneur, et une femme ḥala'ahâ zawġuhâ : l'épouse a été répudiée par son époux (contre un dédommagement)

Quant à tahalla 'a l'objet de notre étude : maġnûnun yatahalla 'u fi mišyatihi: le fou marche avec déhanchement, dandinement, cette acception est confirmée par allisân al-taḥallu' ⁶⁵, le dandinement, taḥall'a fi mišyatihi, marcher en faisant des mouvements avec les épaules et les mains. et taḥall'a fi al-šarâbi : s'adonner à la boisson (al-Lisân)

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

Métaphore- Personnification-

En décrivant la démarche du lion al-Éâḥiz écrit :

الأسد [...] إذا مشى تخلع [...]

Lorsqu'il marche, il se désarticule [il marche en se désarticulant ou en se déhanchant]

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+Animal]

التخلع التفكك في المشية وتخلع في مشيه هراً منكبيه ويديه وأشار بهما

Taḥalla‘a fi mišyatihi c’est une locution verbale citée dans les dictionnaires médiévaux résultant d’un emploi figuré du verbe. Elle est associée à la démarche d’un être humain, bien explicitée dans al-Lisân (plus haut). Al-Ēāḥiẓ s’en inspire pour décrire la démarche d’un lion et use de la personnification pour attribuer au lion la démarche d’un être humain. Il crée ainsi, une image métaphorique. En observant un lion en train de marcher, on peut remarquer que ses épaules se soulèvent machinalement, s’articulant d’une manière indépendante du mouvement du reste du corps qui reste immobile. Elles paraissent comme si elles se détachaient de son corps, (d’où l’emploi de rahîs). Le verbe taḥalla‘a évoque aussi la notion de lenteur. A ce propos, on relève dans al‘Ayn que le vocable al-ḥal ‘u équivaut à al-naz ‘u mais, al-ḥal ‘u alḥal ‘u yakûnu fi muhlatin ; l’action de al-ḥal’(ôter) se déroule sur une certaine marge de temps⁶⁶.

Les occurrences tirées d’Arabic Corpus

Mécanisme d’évolution métaphorique : mouvement animal

→mouvement machine

Se désarticuler

شارع اللبان، الذي كانت العربية تمشي فيه بصعوبة، تتخلع أكثر مما كانت فوق الكوبري

*šâri‘ al-labbân al-laḏî kânat al-‘arabatu tamšî fihi biṣ‘ûbatin tataḥall‘u ‘akṭar mimmâ
kânat fawqa al-kûbrî*

*L’avenue al-labbân où le carrosse avançait avec difficulté ; il se désarticulait plus que sur
le pont.*

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+Artefact]

L’image de la démarche désarticulée d’un être humain a donné lieu à une autre métaphore en arabe moderne, appliquée à une machine selon l’exemple cité plus haut, preuve de la productivité de cette image. La personnification porte sur le carrosse qui roule en s’agitant et en se désarticulant tel un humain qui marche en se déhanchant et en paraissant désarticulé (متفككا désarticulé). Le verbe sélectionne donc un nouvel argument concret qu’il affecte du trait [machine]. Taḥalla‘a selon le corpus moderne est employé dans deux

⁶⁶ .- khala‘a et naza‘a sont synonymes alkhal ‘ fi muhlama

sphères sémantiques différentes: -Taḥall ‘a fī al-šarabi: s’adonner à la boisson , to be addicted to drinking ; to drink havelly (boire à l’excès) (attesté par Arabicorpus et par les dictionnaires modernes (Wher- Reig..) et médiévaux).

-Par mécanisme métonymique : se détacher, tomber en morceaux avec argument machine ; cet emploi serait en effet le produit d’un glissement métonymique ; le fait qu’une machine ou pièce tombe en morceaux pourrait être le résultat d’une désarticulation excessive.

Le verbe est employé couramment dans l’univers des machines. Dans le Hans Wher, en arabe moderne, le verbe en vient à désigner⁶⁷ outre le sens "désarticulé", celui de tomber en morceaux, en pièces. Le verbe implique "se détacher", tomber en morceaux, en lambeaux. En effet, l’image donnée par la marche désarticulée, lorsque les membres d’un même corps bougent en se détachant les uns des autres, ceci offre, aussi, l’image de détachement d’un élément d’un ensemble. Ceci est motivé par :

a- Le lien sémantique de la notion du détachement

b- Le sens que véhicule la cinquième forme l’intensification, tafa’’, la le fait se briser en morceaux etc.⁶⁸

Taḥaalla‘a : to take a vacation in a country

On peut souligner une autre valeur sémantique citée par le Hans Wher mais inexistant dans Arabicorpus. On la retrouve, en revanche, dans le dialecte tunisien taḥahalla‘a: prendre des vacances dans un pays (Hans Wher: to take a vacation in a country). C’est aussi un emploi motivé par un transfert métaphorique, car pendant les vacances, on prend son temps et on est nonchalant. Nos actions ne sont pas bien organisées, à l’image des choses désarticulées

⁶⁷. Wher : to go to peaces , to fall apart , break, to become or to be luxated, dislocated(joint) ; to take a vacation in a country . Le mécanisme métonymique est bien clair. Il s’agit de la métonymie de l’effet pour la cause. A titre d’exemple, lorsqu’ **une machine se désarticule**, il peut en résulter que ces composantes tombent en pièces.

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
yataḥalla 'u fi mišyatihi	maḡnunun			

Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
(iḡā mašâ) taḥalla 'a	Al-'asadu [+animal]			

Arabe moderne Verbe prédicatif

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
taḥalla 'u	Al 'arabatu			
taḥalla 'a	Humain			

Sens originel: 'Aasâs fournit le sens originel, verbe de mouvement.(humain)

Mécanisme 1: Emploi métaphorique personnification: mouvement humain → mouvement animal expl Êâḡiz (exp) -> Cet emploi n'a pas été lexicalisé

Mécanisme 2 : Emploi métonymique Les dictionnaires médiévaux attestent, emploi en locution verbale taḥalla'a fi al-šarâb

→ Cet emploi lexicalisé perdure en arabe moderne (attesté Arabic Corpus)

Mécanisme 3 : Arabic Corpus emploi métaphorique humain → concret (carosse)

Mécanisme 4: Hans Wher : emploi métaphorique lexicalisé taḥalla 'a intransitif (être en vacances).

Conclusion : Kitâb al hayawân constitue une phase de transition par rapport au sens initial même si le sens n'est pas lexicalisé.

Arabic Corpus ne marque pas la primauté de son originel mais des dérivés.

ارتاد Irtâda

'Asâs al Balâga râda⁶⁹arâdahu 'alâ al'amri :ḥamalahu 'alayhi, (amener ou pousser quelqu'un à faire quelque chose)

Râda rawadânan : ġâ'a wa dahaba (aller et venir) wa ba'atnâ râ'idan yarûdu lanâ al-kala'a **wa yartâdu** : nous avons envoyé un râ'id (guide) à la recherche des pâturages ; et imra'atun râdatun qad râdat tarûdu ihtalafat ilâ buyûti ġîrânihâ (une femme qui fréquente excessivement ses voisins,(qui va et vient chez eux)

Au sens figuré le même dictionnaire nous fournit: 'anâ râ'idun hâġat wa murtâduhâ, je suis à la recherche des choses ; et on dit: *fulânun râ'idu al-wisâdi lâ yastaqirru min hammin* Un tel est « à la recherche d'un oreiller » : *il n'arrive pas à trouver le sommeil à force d'être perchus de soucis.* .

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

Il est à noter que les dictionnaires attestent d'un élargissement de la signification du verbe irtâda: verbe de mouvement → transhumer à la recherche des pâturages → verbe de recherche (au sens concret et notionnel). L'évolution est illustrée, entre autres, par l'exemple fournit par al-'Asâs: de râda *ḥâġatan* : ṭalabahâ. Cet élargissement de sens est de nature métonymique. Al-Gâhiz fait usage du verbe dans ce sens à savoir celui de rechercher. En voici un exemple:

اراده على الامر حمله عليه . راد رودانا جاء و ذهبو بعثنا رائدا يبرود لنا الكلا و يرتادوا امرأة رادة وقد رادت ترود اختلفت الى بيوت⁶⁹ جيرانهمن المجازانا رائد حاجة وومحتاجها وانا من رواد الحاجات فلان رائد الوساد لا يستقر من هم

Emploi métonymique – élargissement de sens

وبعث زياد رجلاً يرتاد له محدثاً

wa ba 'ta ziyâdun raġulan yartâdu lahu muḥdiṭan

Ziyâd chargea un homme de lui trouver un spécialiste du Hadith

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition li

Argument 2 [+Humain]

Argument 3 [+Humain]

Dans Kitâb al-ḥayawân ou al-Buḥalâ', al-Éâḥiḏ écrit que les arabes disent :

من ارتاد لسره موضعاً فقد اشاعه

Man irtâda lisirrihi mawḍi 'an faqad 'šâ 'ahu

Quiconque cherche un confident [un endroit à son secret] pour son secret, il est considéré comme s'il l'avait divulgué.

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition li

Argument 2 [+abstrait]

Argument 2 [+lieu notionnel]

Les occurrences tirées d' Arabic Corpus

Irtâda : aller et venir à fréquenter

كنت لا تعرفين غير الأماكن التي يرتادها الطلبة

Tu ne connaissais que les lieux fréquentés par les étudiants

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition bi

Argument 2 [+Lieu]

Etant donné que râda et irtâda étaient synonymes, s'employant l'un pour l'autre dans le sens de chercher des pâturages, cela les a disposés à être employés en arabe moderne l'un comme l'autre dans le sens d'explorer. Mais c'est le verbe irtâda qui rend le sens fréquenter (établissement, café) qui était en arabe classique du ressort de râda (d'où *imra'a râda* femme qui fréquente beaucoup le voisinage). Alors que râda, en arabe moderne,

exprime plutôt le fait d'aller et venir, de ne pas tenir en place et il est notamment employé pour l'action d'explorer. D'ailleurs, on dit *râ'id al-faḍâ* et non pas *murtâd alfaḍâ'*. Nous notons une restriction quant à la sélection des arguments. Dans cet exemple, le verbe requiert comme agent argument 1 humain et comme argument 2 exclusivement un nom affecté du tarait [+ lieu].

Conclusion :

La synonymie est responsable de cette évolution du verbe *râda*. *Irtâda* a perdu l'emploi avec *li*. Il est transitif direct puisqu'il se comporte, comme les verbes de déplacement, direct vers un lieu et non plus comme un verbe de recherche de quelque chose pour quelqu'un.

Wher (rwd) *Râda* to walk about to move; to look, search (o for s.th). *Viii* to repair, *betake os*, (o to a place.): se rendre à, to explore o sth. *Rawd* exploration.

Dans le Reig: *Râda rawdan riyâdan*: ne pas tenir en place, aller et venir, explorer, rechercher, prospecter, explorer, fréquenter, transhumer à la recherche de pâturages. *Al-Murtâd* c'est l'explorateur.

Irtâda Sens dérivé de l'originel chez al gâhiz

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :pré p +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Yartâdu	Al râ'id [+humain]	Al-kala'a [+concret]		
Rajulan yartâdu	[+humain]	Muhdithan [+humain]		
Man Irtâda	[+humain]	lisirrihi perceptible	mawdi'an [+lieu]	albuḥalâ'

Arabe moderne

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Yartâdu	Al-ṭalaba [+humain]	Al-maqâhî [+lieu]		

Sens originel: al-Āsās verbe de mouvement

Le livre des animaux : étape de transition

Mécanisme 1 Emploi métaphorique : A : Chercher+ concret-→**chercher (humain)**

Mécanisme 1 Emploi métaphorique : A : Chercher+ concret-→**chercher (notionnel)**

Mécanisme métonymique (Arabic Corpus) dérivé du sens ancien la forme simple rāda.

→différenciation de synonyme avec le verbe rāda rāda irtāda n'a qu'un seul emploi fréquenter lieu.

غَزَا

Etymologie du verbe

Lisân al'Arab nous éclaire le sens: *ġazâ yaġzûhu ġazwan 'arâdahu wa ʔalabahu wa qašadahu* Aller le chercher, le vouloir qqn, se diriger vers. Al-Lisân ajoute : *wa ġazâ al 'aduwwa (l'ennemi) šâra ilâ qitâlihîm wa intâbahum fî diyârihim*⁷⁰ aller les attaquer et le spourchasser chez lui .

Al'Asâs nous fournit le sens figuré *ġazawtu bi-kađâ : qašadtu wa 'araftu mâ yuġzâ bihâđâ al-kalâm 'ay mâ yurâdu. ġazawtu bi-kađâ* Je visais ceci, et j'ai su ce que l'on voulait dire par ce discours ou propos. Il s'agit du passage du sens du concret vers l'abstrait qu'al-Lisân explicite au sens figuré par la fréquence d'usage. Ainsi, Ibn Manzûr (ibn manzûr dit al le mot *ghazw* est connu) *tumma kaṭura đâlîka fî kalâmihîm hattâ qâlû ġazawtu kađâ wa kađâ 'ay qašadtuhu* (, puis à force d'usage, ce mot a été utilisé pour dire. *ġazawtu kađâ wa kađâ* signifie je visais ceci,).

Ce comportement est similaire aux verbes *qašada, râda baġâ* qui désignaient « aller en direction de » ; puis ultérieurement, ils ont signifié : « vouloir dire » viser.

Les occurrences tirées de kitâb al-hayawân

Verbe de mouvement: Partir vers une destination

وانما الرجل ممن يغزو في البحر

Wa 'inna al-rajula mimman yaġzû fî-lbaḥri.

L'homme est celui qui mène des conquêtes en mer.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ġazâ* est transitif indirect, il sélectionne 2 arguments

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition

Argument 2 [+MER]

Dans cette acception, le verbe a la valeur sémantique de l'un des sens concrets attesté par 'Asâs al- balâġa à savoir *qašada*. Le rôle de la préposition est exclusivement locatif.

Occurrences tirées d'Arabicorpus

⁷⁰. و غزا العدو غزواً وغزواناً وغزاً وغزاً سار إلى قتالهم وانتابهم في ديارهم

Processus métonymique : Attaquer [+ pays terres]

وغزت جيوشهم هولندا وبلجيكا والأراضي الواطنة

Ġazat ġuyûšuhum hûlandâ wa bilġikâ wa-l- 'râdî al-wâti 'a

Leurs troupes ont envahi la Hollande, la Belgique et les Pays Bas.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ġâzâ* est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+Armée] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+ville]

Dans la plupart des emplois observés dans Arabic Corpus, le verbe réfère à une incursion, attaque ou expédition militaire mettant en jeu un agent intentionnel du type (forces armées ou pays) et un patient affecté du trait [pays]. Cette valeur sémantique est attestée parmi les sens concrets du verbe, dans al'Asâs, sans être en revanche la valeur originelle. Le verbe a donc évolué depuis l'époque médiévale par processus métonymique. Certains verbes de déplacement mettant en jeu un sujet (humain ou animal) au pluriel se déplaçant à vive allure et en grand nombre, vers une destination, ont évolué vers le sens de l'attaque à l'instar du verbe *haġama* ou *'adâ* ou bien encore *dahama*. (Nous analyserons ceci dans la partie réservée aux régularités dans le changement).

Courir -----> attaquer

On relève, en revanche, une seule occurrence avec une structure indirectement transitive, le verbe étant suivi par la préposition *bi*. Le sens courant est envahir, conquérir, faire une incursion, une expédition, une attaque. Le Hans Wher atteste des acceptions en rapport avec attaquer, envahir ... Hans Wher: *ġazâ ġazw*: to strive (h for), aspire (h to), to mean, intend(h s.th.); *ġazâ ġhazw*, *ġazawân*: to carry out a military expédition , make a raid, or incursion, commit aggression (h against s.o , s.th.) attack , invade, conquer (hs.s.o; s.th) *ġazâ assûq* to flood the market.

Mais à côté de cet emploi anciennement attesté, le verbe s'est vu développer d'autres emplois par mécanisme métaphorique que l'on illustre dans ce qui suit:

Emplois métaphoriques: Attaquer [+cheveux]

شعره مجعد يغزوه المشيب

šâ 'ruhu muja ' 'ad yaġzûhu al-mašîb

Ses cheveux crépus envahissent des cheveux blancs

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *gâzâ* est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+concret] Argument 2 [+les cheveux]

C'est un verbe de déplacement notionnel il est agentif. C'est une image métaphorique les cheveux blancs sont assimilés à des entités qui attaquent de force les cheveux, tel une armée qui arrive sur un territoire. Ici le verbe se comporte comme le verbe *wasama*, *rašama* dont l'évolution sémantique un chemin qui se schématise ainsi : Verbe de déplacement → traces concrète sur le sol → dessins

Evolution du sens du verbe : du lexème plein au support aspectuel d'affect

وغزت الوحشة اعماقي

wa ġazat al-wiḥṣatu 'a 'mâqî

La solitude a envahi mes entrailles

لكن الشك الذي بدا يغزو قلبها من ناحيته اقلق منامها وايقظ مضجعه

Lakin al-šakka al-laḏî badâ yaġzû qalbahâ min nâḥiyatihi 'aqlaqa manâmahâ wa 'ayqaḏa madja 'ahu

Mais le doute qui a *commencé à envahir son cœur a troublé son sommeil et « réveillé »* son couchage.

Nous observons en arabe moderne une évolution notoire du verbe dans le domaine des sentiments hormis son emploi dans le sens d'attaquer. Le verbe a eu le même chemin que certains verbes dont le sens premier était celui de déplacement ayant des valeurs sémantiques liées au domaine des affects, tel que *intâba* et *i'tarâ*. Dans les constructions de ces verbes, les affects sont assimilés à des entités qui se déplacent et qui «attaquent» les êtres humains. Le verbe est donc un support exprimant l'intensité des sentiments éprouvés.

Verbe d'expédition: *ġazw al-faḏâ'*

Le verbe se comporte à l'instar du verbe *râda*, qui est à l'origine un verbe de mouvement dont le schéma d'évolution est le suivant:

Râda → verbe de déplacement → verbe de recherche (pâturages, maison) → verbe d'expédition (espace: sens moderne) (*Râda* → *irtâda* → *râid annaj 'a* → *râ'id alfadâ'*). *Ġazâ* dans le sens de viser, vouloir dire, est toujours d'actualité.

Ista'daba

Etymologie du verbe

Selon al-Lisân, al 'aḍbu⁷¹ : le doux en boisson ou en nourriture, tout ce qui est agréable à avaler wa l-'aḍbu est l'eau douce. al-mâ'u al-ṭaiyyibu wa'aḍuba al-mâ'u ya'ḍubu 'uḍābatan fa huwa 'aḍbun ṭayyibun. On dit alors al-mâ'u ' "s'adoucie très bien", ce qui signifie que l'eau est douce et bonne. wa 'a'ḍabahu Allahu ḡa'lahu 'aḍban 'an kurâ'in, que Dieu la rende douce (...).w 'a'ḍaba al-qawmu 'aḍub mâ'uhum, leur eau est douce. wa ista'ḍaba li 'ahlihi ṭalaba lahu mâ'an 'aḍban, il a cherché de l'eau douce pour sa famille. Ista'dhaba al-qawmuu mâ'ahum , les gens ont consommé leur eau, douce. Ista'ḍabahu, il l'estime douce. , wa ya sta'dibu lifulân min bi'r kaḍa 'ay yustaḡî lahu, on puise de l'eau douce dans un puits pour un tel. Dans un hadiṭh on peut lire « wa fi al-ḥadiṭ 'annahu kâna yusta'ḍabu lahu al-mâ 'u min biyût al-suqyâ », ce qui signifie : « on lui amenait de l'eau douce des demeures renommées par cela ». Un hadiṭh rapporté par Abî Al-Nahyân affirme ce qui suit : « ḥaraḡa yasta'dibu al-mâ'a », 'aḍban ;wa fi ḥadiṭ 'Abi al-tayyhâni 'Annahu ḥaraḡa yasta'dibu al-mâ'a 'ay yaṭlubu al-mâ'a al-'aḍba c'est-à-dire qu'il est sorti chercher l'eau douce⁷². 'a'ḍaba cani al-ṣay'i wa 'iqta'ḍaba anhu 'imtana'a. Selon al-'Asâs Le sens concret est vraisemblablement celui proposé par allisân wa 'ista'ḍaba al-qawmu mâ'ahum 'iq' istaqawhu 'aḍban: les gens ont consommé leur eau douce. 'a'ḍaba 'an al-ṣay' wa ista'ḍaba 'anhu imtana 'a⁷³, c'est-à-dire il s'est interdit de le faire, de le dire, etc...

⁷¹ العذب من الشراب والطعام كلُّ مُسْتَسَاغٍ (عذب) .

⁷² والعذب الماء الطيب وعذب الماء يعذب غزوبة فهو عذب طيب وأعدبه الله جعله عذباً عن كراع وأعدب القوم عذب مأوهم واستعذب .

لأهله طلب له ماء عذباً واستعذب القوم ماءهم إذا استقوه عذباً واستعديه عده عذباً ويستعذب لفلان من بئر كذا أي يستقى له وفي الحديث أنه كان يستعذب له الماء من بيوت السفيا أي يحضر له منها الماء العذب وهو الطيب الذي لا ملوحة فيه وفي حديث أبي التيهان أنه خرج يستعذب الماء أي يطلب الماء العذب .

⁷³ أعذب عن الشيء واستعذب عنه امتنع .

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

S' abreuver

Wa Allahi 'innahum layasta' dîbûna minhu; wa tafiđu miyâhuhum 'ilayhi, wa yaa'allamu şibyânuhum fihi al- 'awm⁷⁴ .,

Par Dieu, ils y puisaient leur eau douce. Leurs eaux débordaient vers lui et leurs enfants y apprennaient à nager.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif indirect (prép) min

Argument1 1 : affecté du trait [humain]

Argument1 2 : affecté du trait [+concret]

Cet emploi est attesté dans les dictionnaires cités plus haut. L'emploi de la préposition min, même s'il elle ne figure pas clairement dans les dictionnaires, semble être très appropriée avec le verbe, compte tenu du sémantisme de ce dernier.

Chercher l'eau douce

'illâ 'inna al-brstûğ yuqbilu 'ilaynâ qâti'an min bilâd al-zinği yasta' dîbu al-mâ'amin diğlata al-başratî ya 'rifu dâlik ġami 'u al-zzinği wa al- baħriyyîn⁷⁵.

Il est admis que le barastou nous vient par voie maritime du pays des Noirs à la recherche de l'eau douce, celle de Bassora. Ceci est connu par les Noirs et les marins ou bahreyyins ? .

Structure syntaxico-sémantique

Verbe : transitif direct

Argument 1 : affecté du trait [animal]

Argument 2 : affecté du trait [+concret] liquide précédé d'une préposition min dijla al basra ?? Argument

⁷⁴ والله إنهم ليستغذون منه، وتفيض مياههم إليه، ويتعلم صبيانهم فيه العوم .

⁷⁵ إلا أن البرستوج يُقيل إلينا قاطعاً من بلاد الزنج، يستعذب الماء من دجلة البصرة، يعرف ذلك جميع الزنج والبحريين .

Ista ‘ḍababa , ici, possède la même valeur sémantique que dans al-Lisân, à savoir aller à la quête de l’eau douce (ḥaraja yasta ‘ḍibu al-mâ’a ay yaṭlubu al-mâ’a al ‘aḍba), sauf à préciser le fait que l’argument 1 dans cette occurrence n’est pas humain. Le verbe perd donc son agentivité.

Trouver doux

fa’ayyu šay’in ’a ‘ğabu min ḥayawânin yasta ‘ḍibu mulûḥata l-ba ḥri wa yastaḥlî marârata al- ḥanzali ⁷⁶.

Il n’y a rien de plus extraordinaire qu’un animal qui apprécie la salinité de la mer et trouve doux l’amertume de la coloquinte.

En effet, il s’agit de trouver doux une chose qui ne l’est pas en réalité.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Argument1 : affecté du trait [animal]

Argument1 2 : affecté du trait [salinité de la mer]

Attestée, également, dans allisân où elle est associée à un argument humain Wa ‘ista ‘Æabahu ‘addahu ‘aḍban ,trouver , considérer doux.

Les occurrences tirées d’Arabic Corpus

En arabe moderne, le verbe a, entièrement, perdu le sens de s’abreuver, de chercher de l’eau douce ou de puiser de l’eau douce pour quelqu’un. Par ailleurs, il a perdu l’emploi prépositionnel cité dans ’Asâs al-balâga : ista ‘ḍaba ‘an al-šay’i. Il a gardé, toutefois, la valeur sémantique de: trouver doux, bon. C’est-à-dire apprécier concrètement des choses par l’organe du goût. Ista’ḍaba mâ’a al-‘ayni . Le sens s’est élargi, par la suite, pour concerner l’appréciation liée aux autres organes des sens comme l’ouïe (voix, chanson, poésie), voici des exemples:

Kâna yastami ‘u ‘ilâ al-muṭribati wa yasta ‘ḍibu šawtahâ al-raqîqa al-nâ ‘ima⁷⁷

Il écoutait la cantatrice et appréciait sa voix tendre et douce.

⁷⁶. فأَيُّ شَيْءٍ أَعْجَبُ مِنْ حَيْوَانٍ يَسْتَعْذِبُ مِلْحَةَ الْبَحْرِ، وَيَسْتَحْلِي مَرَارَةَ الْحَنْظَلِ.

⁷⁷ كان يستمع الى المطربة ويستعذب صوتها الرقيق الناعم .

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Argument 1 : affecté du trait [+humain]

Argument 2 : affecté du trait [+voix]

Le verbe décrit le fait de savourer la voix de la cantatrice.

Dans cet exemple le verbe décrit le fait d'apprécier la du soleil

'istalqâ 'alâ al-šâṭi'i yasta 'dibu ḥrarata al-šamsi⁷⁸

Il s'est allongé sur la plage pour apprécier la chaleur du soleil

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Arg 1 : affecté du trait [+Humain]

Arg 2 : affecté du trait [+chaleur du soleil ??]

Le Hans Wher atteste :To find sth sweet pleasant or agreeable ; Il suggère, également, l'acception : to think (o sth beautiful, nice) que nous n'avons pas trouvé dans le corpus. Par ailleurs, le verbe sélectionne des arguments abstraits qui renvoient, surtout, au domaine de l'affect pour décrire des sensations agréables ou bien tout à fait le contraire comme dans ces exemples :

li'aḡlihi ḡadītu 'asta 'dibu l-'alqama l-murr wa 'u ḡammadu l-ḡur ḥa l-qadīm bi-jadīdī⁷⁹

*Pour lui, j'ai commencé à apprécier la coloquinte amère et à panser l'ancienne blessure
par une autre toute nouvelle.*

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Argument 1 : affecté du trait [+Humain]

Argument 2 : affecté du trait [+al 'alqam almurr]

C'est un emploi figuré du verbe par rapport à l'emploi concret relevé dans Le livre des animaux.

⁷⁸ استلقى على الشاطئ يستعذب حرارة الشمس .

⁷⁹ لأجله غديت استعذب العلقم المر و أضمد الجرح القديم بجديدي .

En arabe moderne, le verbe employé au sens figuré en vient à être employé dans un sens antinomique comme apprécier la souffrance dans l'exemple cité. C'est l'emploi de l'antiphrase qui engendre le changement de sens. La motivation de ce genre d'emploi réside dans le fait de vouloir atténuer l'impact ressentie par un mot qui « fait mal » (qui fait souffrir ?) Nous pouvons noter une similarité d'emploi en français du verbe déguster, dans « il déguste » qui ne veut pas dire déguster quelque chose, mais souffrir. Le verbe dāqa également évoqué par al-Éâhiz relève de ce procédé (Voir p ??) . Al-'Asâs ne nous satisfait pas quant au sens concret de Ista 'daba ; pour le sens figuré, il cite almu 'aḏḏaba pour le concret istaqawnahu 'aḏann : boire leur eau douce 'aḏuba mâ'uhum idâ istaqahu 'aḏban.

Emplois dictionnaires médiévaux :

Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
istaqawhu 'adban	[+humain]			
Fig almu 'adḡaba				
'addahu 'aḡban	[+humain]			
Yasta 'ḡibūna	[+humain]	Al-mâ'		

Le livre des animaux

Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Yasta 'ḡibu	[+humain]	ḡarârat al-šams		
Yasta 'ḡibu	[+humain]	Marârat al-ḡanzal		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
	[+humain]			
	[+animal]			

2. Verbes aux sens dérivés directement du sens originel

1. taraššaḥa
2. ‘Allala
3. Taraddâ
4. .Ihtafala
5. Istağraba
6. Istahtara
7. Tasakka ‘a
8. Ihtajğaza

Taraššaha

Etymologie du verbe

Le sens concret du verbe rašaha est cité comme suit dans ‘a’Asâs rašaha ġabînuhu son front était en sueur. Quant au sens figuré il cite : Taraššaha li-l-ġilâfa (être qualifié pour la charge califale). L’origine de cette acception est taršîh al-ẓabya waladahâ tu ‘awwiduhu ‘alâ al-mašyi fataraššaha⁸⁰ ; l’apprentissage que procure la biche à son petit pour qu’il puisse marcher), wa rašaha fulânun li’amri kađâ wa taraššaha lahu, un tel est qualifié pour...

Dans allisan taraššaha al-fašîlu qawiya ‘alâ al-mašyi. Ibn manzûr mentionne que le verbe taraššaha dérive du dénominatif rašaha qui provient du substantif rašh (sueur). Le verbe taraššaha appliqué, par transfert métaphorique, à un argument humain a développé un autre sens, celui de se former, être habile pour régner. On dit: yuqâlu yuraššah li-l mulk: élever et qualifier quelqu’un pour régner.

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

Raššaha: se former, devenir qualifié

Taraššaha ‘ilâ đâlîka bidarsi al-kutubi wa talabi ar-riwâyât⁸¹

Il s’est qualifié à ceci par l’étude des livres et la quête des récits.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif indirect – prép ‘ilâ.

Arg 1 : affecté du trait [humain]

Arg 2 : affecté du trait [action]

Al’Asâs nous explique dans ces termes ce transfert métaphorique: taaraššaha li-l-ġilâfa (être qualifié pour la charge califale), puise son origine dans l’apprentissage que procure la biche à son petit pour qu’il puisse marcher. On note que le transfert métaphorique s’est réalisé via la sélection d’un argument 1: un nom affecté du trait [+Humain] au lieu d’un

من المجاز هو مرشح للخلافة واصله ترشيح الطيبة ولدها تعود على المشي فترشح ورشح فلان لامر كذا وترشح له.⁸⁰

ترشح إلى ذلك بدرس الكتب و طلب الروايات .⁸¹

argument affecté du trait [+Animal] ; la nature de complément indirect li-l-ḥilâfa a exigé une préposition li ou ilâ occasionnant la transitivité du verbe. Le point commun entre les deux emplois taraššaḥa al-faṣīlu et taraššaḥa 'ilâ (à une qualité) est l'acquisition d'une compétence. Pour al-faṣīlu, c'est une compétence physique, motrice. Et pour l'humain c'est une capacité intellectuelle. Il y a aussi la relation : éducateur (éducateur- personne) (chamelon- enfant). Cette notion d'acquérir une compétence est rendue par le verbe sur le schème grammatical tafa'ala, qui signifie former ou habiliter quelqu'un pour, combinée au morphème-écho dont le sens est celui du retour-écho sur l'agent du procès décrit par le verbe conférant à l'agent une capacité interne. Ce qui confère au verbe le sens d'être candidat. Il implique la fin d'un processus duratif ou un état résultant (être qualifié). Notons ici l'emploi de la préposition bi qui suit le verbe. Cette préposition n'affecte pas le sémantisme du verbe mais elle sert d'interface entre le verbe et le syntagme qui le suit. Elle permet l'introduction du second argument du verbe qui est un nom informant sur le moyen par lequel les compétences étaient acquises.

Occurrences tirées d'Arabic Corpus

Glissementsmétonymiques

Outre la valeur sémantique d'être qualifié pour un titre ou désigné (politique) ou (équipe de football), Arabic Corpus confirme l'évolution du verbe vers les sens d'être choisi, sélectionné, désigné, ou être candidat pour un titre, ou bien encore être désigné pour effectuer une mission ou une tâche quelconque.

-Le verbe a développé un sens nouveau qui est le fait de se porter comme candidat à un titre ou à une fonction.

ترشح رئيس الوزراء لرئاسة الجمهورية

Le président s'est porté candidat à l...

Etre nommé ou désigné comme candidat à un poste

Etre désigné comme candidat postulant pour un poste (politique) ou un titre, c'est une évolution métonymique de la cause pour l'effet (le sens être qualifié précédant au sens d'être nommé, on nomme quelqu'un pour un poste car il est qualifié pour).

ترشح فرانسوا هولاند لرئاسة الجمهورية الفرنسية

François Hollande est élu Président de...

Etre sélectionné

ترشح المنتخب الألماني للدور النهائي

Taraššaha al-muntaḥabu al'almânî li-al-dawri al-nihâ'î

La sélection allemande s'est qualifiée pour la finale

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif indirect – prép 'ilâ.

Arg 1 : affecté du trait [humain]

arg 2 : affecté du trait [action]

Notons dans ces structures la tendance du verbe en arabe moderne à être beaucoup plus souvent employé avec la préposition li que ilâ .

Mecanismemétaphorique

L'acception de taraššha: (to catch a cold ...) attesté par le Hans Wher présente une dérivation sémantique. Ce verbe dérive de la première forme رشح جبينه (rašaha ġabînahu) citée comme le sens concret dans al-'Asâs. Il s'agit d'un emploi métaphorique par ressemblance. L'eau qui coule du nez est assimilée à la sueur qui coule sur le front de quelqu'un.

Les acceptions to be (trained ,to be reared to be brought up, sth) citées par le Hans Wher sont introuvables dans Arabicorpus. Elles correspondent aux significations classiques du verbe. Tandis que: to be suited qualified (équipe de football), to be nominated as a candidate (president) to be a nominee (li for s.th), to catch a cold sont des emplois modernes..

Emplois dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
taraššahha	Al-fašīlu [+animal]			
Taraššaha	[+humain]	li l-ḥilāfati		

Emplois Livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraššaha	[+humain]	'ilā dālika	Bi-darsi al-kutubi	

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraššaha	[+humain]	'li-l-ri'āsa		
Taraššaha	[+humain] al-muntaḥabu al-riyāḍī al....	li -bu'ūlat ka's ifrīqyā		

Emploi originel : avoir la capacité de marcher(animal)

Emplois Livre des animaux : Phase transitoire :Evolution : emploi métaphorique ?se
qualifier, être compétent dérivé du sens premier.

Emplois Livre modernes : Evolution changement métonymique de l'effet pour la cause, être
candidat, être élu, être choisi.

علل Allala

Etymologie du verbe

Selon al-Lisân, al- 'allu et al- 'alalu désigne la quantité de liquide bu une seconde fois juste après une première gorgée. On dit 'allala ba 'da nahalalin, c'est-à-dire il a bu une seconde fois. Quant à 'allahu, ya 'ulluhu et ya 'illahu, ils signifient le fait de s' abreuver une seconde fois. On dit 'allati al-'ibil et ta 'illu, c'est-à-dire les chameaux se sont abreuvés une seconde fois⁸². Al-'illa est la maladie d'où 'alla, ya 'illu et i'talla qui signifie il est alité⁸³. Ta 'illatu al-šabiyyu mâ yu 'allalu bihi liyaskut⁸⁴, (chose qui sert à divertir ou consoler le petit enfant afin qu'il se calme) Elle donne à son enfant de la sauce et du pain par petites portions pour remplacer le lait ; wa huwa mâ yu 'allalu bihi al-marîd min al-ṭa'âm al-ḥaffif⁸⁵. *Le repas léger qu'on donne à un malade.*

Mâ ta'allalta bihi'ay lahawta bihi wa ta'allalta bilmar'ati ta'allulan lahawta bihâ wal-'allu allaḏî yazûru an-nisâ'a⁸⁶ : Ma ta'allalta bihi, tout ce qui te divertit, ta'llalta bilmar'a, tu te divertis avec la femme, al-'all, celui qui rend visite aux femmes (ou coureur de jupons). wa qad yusta'amalu al'alalu wa an-nahalu fî ariḏâ'i kamâ yusta'malu fî al-wirdi⁸⁷: On utilise, aussi, al-'alal et al-nahl pour évoquer l'allaitement, comme pour le fait de s'abreuver.

⁸² العُلُّ والعَلُّ الشَّرْبَةُ الثَّانِيَّةُ وَقِيلَ الشُّرْبُ بَعْدَ الشَّرْبِ تَبَاعاً يُقَالُ عَلَّلَ بَعْدَ نَهْلٍ وَعَلَّهُ يَعْطُهُ وَيَعْطُهُ إِذَا سَقَاهُ السَّقِيَّةَ الثَّانِيَّةَ وَعَلَّتِ الْإِبِلُ تَعَلُّ إِذَا شَرِبَتْ . الشَّرْبَةُ الثَّانِيَّةُ

⁸³ وَالْعَلَّةُ الْمَرَضُ عَلَّ يَعْطُ وَاعْتَلَّ أَي مَرِضَ .

⁸⁴ وَتَعَلَّ الصَّبِيُّ أَي مَا يُعَلَّلُ بِهِ لِيَسْكُتَ .

⁸⁵ وَهُوَ مَا يُعَلَّلُ بِهِ الْمَرِيضُ مِنَ الطَّعَامِ الْخَفِيفِ .

⁸⁶ مَا تَعَلَّتْ بِهِ أَي لَهَوَتْ بِهِ وَتَعَلَّتْ بِالْمَرْأَةِ تَعَلُّاً لَهَوَتْ بِهَا وَالْعَلُّ الَّذِي يَزُورُ النِّسَاءَ .

⁸⁷ وَقَدْ يُسْتَعْمَلُ الْعَلُّ وَالنَّهْلُ فِي الرِّضَاعِ كَمَا يُسْتَعْمَلُ فِي الْوَرْدِ .

Selon 'Asâs al-balâga, le sens concret du verbe: saqaw 'ibilahum 'alalan ba'da nahalin⁸⁸ (ils ont abreuvé leurs chameaux une seconde fois).et 'âlaltu an-nâqa ḥalabtuhâ sabâḥan wa masâ'an wa zuhran⁸⁹ J'ai trait la chamelle le matin, le soir et à midi. Par métaphore, on dit 'allahu ḍarban, il l'a roué de coups à plusieurs reprises successives. wa mâ baqiya min allabani illâ 'ulâlatun ay baqiyyatun⁹⁰ (Il ne reste du lait qu'une infime quantité de lait fermenté).

Il trait sa chamelle après une première traite. Ce n'est qu'un jouet pour me divertir. Ce sont des enfants de 'allât, c'est-à-dire de femmes différentes⁹¹. Le bébé se distrait avec le sein de sa mère⁹².

'Asâs al-balâga offre le sens concret: wa huwa ya ta 'âllu nâqatahu 'ay yaḥlubu 'ulâlatahâ wa huwa al-labanu allaḍi yaḡtami 'u fî ḍir 'ihâ ba'da al-ḥalbi al-'awwali⁹³

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

Nous avons relevé dans Kitâb al-ḥayawân une seule occurrence du verbe 'allala. Elle est attestée dans les dictionnaires médiévaux mais n'est plus usitée en arabe moderne. Elle décrit, en effet, une action concrète, celle de distraire un enfant avec:

Dérivation métaphorique : 'allala bi : distraire un enfant :

wa matâ nâma as-sabiyyu wa tika al-law 'atu 'aw al-makrûhu qâ'imun fî jawfihi wa lam yu'allal biba 'di mâ yulhîhi wa yudhikuhu wa yasurruhu hattâ yakûna nawmahu 'alâ surûrin [...] fa'inna dhâlika mimmâ ya 'malu fî al-fasâd⁹⁴

⁸⁸ سقوا إبلهم عللا بعد نهل

⁸⁹ سقوا إبلهم عللا بعد نهل عالت الناقة حلبتها صباحا مساء و ظهرها

⁹⁰ ومن المجاز عله ضربا تابع عليه الضرب وما بقي من اللبن الا علالة أي بقية

⁹¹ وما هي الا علالة أتعلل بها وهؤلاء بنو علات أي من نساء شتى

⁹² والصبي يتعال ثدي أمه

⁹³ وهو يتعال ناقته أي يحلب علاتها وهو اللبن الذي يجتمع في ضرعها بعد الحلب الأول

⁹⁴ ومتى نام الصبي وتلك الفزعة أو اللوعة أو المكروه قائم في جوفه ولولم يعلل ببعض ما يلهيه ويضحكه ويسرّه، حتى يكون نومه على

سرور....فإن ذلك مما يعمل في الفساد

Si le bébé dort avec une peur, une angoisse ou un malheur au cœur, sans qu'il ne soit distrait par quelque chose qui le rende joyeux, dans le but de lui procurer un sommeil paisible [...] c'est ce qui peut entaîner la corruption [l'altération].

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif direct

Argument 1 : affecté du trait [humain]

argument 2 : affecté du trait [abstrait] al'umûr

L'exemple cité par l'auteur actualise un des emplois figurés du verbe cité dans al-Lisân (وَتَعَلَّهُ الصَّبِيَّ أَي مَا يُعَلَّلُ بِهِ لَيْسَكَت). Donc 'allala signifie divertir un enfant et serait un dérivé sémantique du sens concret lié au breuvage ou à la nourriture que donne la mère à son enfant en vue de le nourrir ou de le calmer. Distraire un enfant par n'importe quel moyen (chanson ..jeu ..) est assimilé à l'action de l'occuper en lui donnant le sein pour le nourrir... ou bien un morceau de pain.. ..

Occurrences tirées d'Arabic Corpus

Dans Arabicorpus, nous n'avons trouvé que des acceptions dénotant: interpréter, expliquer, argumenter...

Verbe prédicatif:

expliquer

lâ 'ahada yumkinuhu 'an yu 'allila hâdhihi al-'umûr⁹⁵

Personne ne peut expliquer ces choses

Interpréter

Rifâ'a b. al-Shafi'î afîi qad khaffa 'aqluhu wa 'amsâ min zumrati al-majnûnîn wa 'allala al-ba 'adu dalika bimâ 'urifa 'anhu min gharâbati atwâri⁹⁶

Rifâ'a b. al-Shafi'î afîi a perdu la tête et est devenu fou. Certains ont interprété son état par son fameux côté excentrique.

⁹⁵ لا احد يمكنه أن يعلل هذه الأمور .

⁹⁶ رفاعة بن شافعي قد خف عقله وامسى من زمرة المجنونين وعلل البعض ذلك بما عرف عنه من غرابة أطوار .

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif direct

Argument 1 : affecté du trait [humain]

Argument 2 : affecté du trait [abstrait] al'umûr

Dans Arabicorpus, il n'existe que quatre occurrences en littérature ; cependant on assiste à une inflation dans l'emploi dans la presse ; d'ailleurs nous en avons compté pas moins de soixante dix neuf dans le journal *al'ahrâm*. Le sens du verbe tourne autour des valeurs sémantiques suivantes: expliquer, interpréter, motiver.

Dans l'occurrence citée ci-dessus, le verbe ne garde qu'un trait sémantique ténu avec le sens avancé dans al-ḥayawân. Le verbe s'est en effet transformé sémantiquement et en vient à désigner interpréter, expliquer, argumenter.

Comment en est-il arrivé à exprimer ces valeurs sémantiques ?

Distraire un enfant, c'est chercher les moyens d'occuper son esprit avec quelque chose qui l'intéresse et l'amuse. Les stratagèmes menés par une personne pour occuper ou calmer un enfant se font souvent par la présentation d'un objet concret ou un jouet « ta'illa » (en arabe classique). Ils sont semblables à des preuves ou explications données pour certaines personnes afin d'interpréter des faits, d'alléguer ou pour argumenter. C'est là où réside le lien sémantique entre sens ancien et sens moderne.

D'ailleurs, le substantif ta 'illa qui dérive de la même base et qui désigne cet objet concret servant à distraire l'enfant, a évolué en arabe moderne au sens figuré pour donner le sens allégation, échappatoire, excuse, prétexte, expédient, subterfuge etc. Ces derniers font office de motifs ou preuves que donne une personne pour argumenter son point de vue en faveur d'une certaine interprétation ou pour appuyer un raisonnement avec pour objectif d'amener l'autre à croire à quelque chose ou tout bonnement le convaincre.

Dans Arabicorpus, nous n'avons trouvé que le sens interpréter, donner des raisons. Mais cela ne signifie pas pour autant que ce verbe n'a pas d'autres sens dans d'autres corpus plus étendus. Les dictionnaires attestent⁹⁷ par exemple: allégation, échappatoire excuse,

⁹⁷**Hans Wher:** 'allala :to occupy, busy, keep busy , entertain, distract (bi oso with) to justify, motivate, explain(bio sth swith) I 'allala biannafs, or 'allala nafsahu : to indulge in the hope... ; entertain, or cherish the hope of or that, be given to illusion that. Ta'illa : pretext, pretense, excuse, makeshift, expedient, substitute, surrogate.

prétexte, expédient, subterfuge. **Justifier motiver** 'Allala mu 'âradatahu (Il a justifié son opposition)

Expressions métaphoriques :

'Allala nafsahu bil-wu'ûdi et 'allala nafsahu bil-âmâli⁹⁸ (nourrir l'espoir de, ou bien il entretient de vains espoirs.)

Le verbe sélectionne un argument (âme + prép) dans cette belle expression métaphorique. Le verbe signifie nourrir l'espoir de, avec un argument autre que nafs (âme). Il peut signifier dérouter quelqu'un, donner de faux espoirs. (Hans Wher : *allalahu bilwu'ûd*(to put so off with promises). Dans d'autres constructions, le verbe ne requiert qu'un seul complément ou un complément d'objet direct ou indirect dans ces variantes :

'allala biannafs, or 'allala nafsahu: to indulge in the hope (entertain or cherish the hope of, or be given to illusion that)

Al-'illa hadatun yaşğalu şâhibahu 'an wağhihi⁹⁹ (al 'illa est un événement qui distrait quelqu'un et l'empêche de vaquer à ses obligations).

⁹⁸ . علل نفسه بالآمال علل نفسه بالوعود .

⁹⁹ . العلة: حدثٌ يَشغَلُ صاحبه عن وجهه

'Allala

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit: cas accusatif - Soit: prép +cas indirect	- Soit: cas accusatif -Soit: prép +cas indirect - Soit: complétive	Prép + cas indirect
tu'allilu Allaiter	Al'ummu [+humain]	ibnahâ [+humain]		
tu'allilu Donner a manger	Al'ummu [+humain]	ibnahâ [+humain]	bi-al-maraq [+concret]	1
tu'allilu occuper, distraire	Al'ummu [+humain]	Al'ummu [+humain]	Bi-ta 'illa [+concret]	
Tu'allilu occuper, distraire	Al'ummu [+humain]	ibnahâ [+humain]	Bi mâ yulhîhi [+concret] ou [-concret]	2
'allala expliquer, argumenter	Arrağulu	ğalika [+idée]	Bi [+idée]	
'allala se	Nafsahu [+humain]	Bi-l-'amânî [+notion]		

1- Emplois concret: diathèse externe , verbe pleinement agentif

2- Emplois concret: diathèse externe , verbe pleinement agentif

3- Emplois concret: diathèse externe , verbe pleinement agentif

4- Emplois concret: Diathèse externe , verbe agentif (phase transitoire)

5- Emploi figuré lexicalisé : diathèse moyenne , verbe agentif

6- Emploi figuré lexicalisé : diathèse moyenne , verbe agentif

Sens originel : attesté par al'Asâs, (nourrir).

Le livre des animaux : Mécanisme métoyimique : nourrir → distraire

La phase transitoire : l'exemple tiré d'al-hayawân met en évidence une phase transitoire qui précède l'emploi moderne, l'apparition du verbe dans un contexte quelque peu ambigu nous laisse perplexe quant à la définition de l'argument 3, un argument qui oscille entre + concret et le – concret (chanson-histoire). C'est à ce moment que ce verbe commence à glisser vers le [-concret], d'ailleurs juste après cette phase les acceptions de 'allala sont limitées à la sphère sémantique des idées (expliquer, argumenter), ou bien exprimant un **état** psychologique dans des construction reflexives.

Arabe moderne :

Mécanisme métaphorique : concret → notionnel

Sens originel : hors d'usage

Taraddâ تردى

Etymologie du verbe

al' Asâs atteste: taraddâ fi al-huwwa wa taraddâ min al-ğabal, ce qui signifie: Il est tombé dans un fossé profond ou bien également il a chuté d'une montagne. Quant au sens figuré attesté par le même dictionnaire; taraddat al-mar'atu tawaššahat ay tazayyanat: la femme s'est faite belle.

Occurrences dans Kitâb al-ḥayawân

wa laysa fial- 'arđi 'insânun yađbahu nafsahu 'aw yaḥtaniq 'aw yataraddâ fi bi'rin 'aw yarmî nafsahu min hâliqin illâ min ḥawfi al-muḥlati wa al-ta 'đibi wa l-ta 'bîri.

Il n'existe personne sur terre qui peut s'égorger, s'étouffer ou se laisser tomber dans un puits ou du pic d'une montagne, sauf si elle a peur d'une comparution, de la torture ou d'une déclaration.

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect et sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+Humain] suivi d'une préposition fi

Argument 2 : [+Lieu]

La valeur sémantique du verbe dans al-ḥayawân est identique à celle attestée dans les dictionnaires médiévaux. Au sens concret, il signifie : tomber (dans un puits) ou du haut d'une montagne). Cela implique un mouvement verticalisé en direction du bas, une chute depuis le haut d'un lieu vers un endroit beaucoup plus bas. La même structure syntaxique ainsi que la même nature des arguments sont maintenues. L'emploi attesté dans Kitâb. al-ḥayawân est donc relié au sens originel du verbe.

Occurrences tirées d'Arabic Corpus

Métaphore spatiale mouvement concert-→ mouvement notionnel

Tađakkartuhu fa-tazalzala kiyânî kulluhu wa tarâ 'at lî- 'aynî 'a 'mâqa al-huwwa al-latî sa- 'ataraddâ fihâ

Soudain, je me suis rappelé de lui et tout mon corps a tremblé et j'ai imaginé les profondeurs du gouffre dans lequel je vais tomber

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+Humain] suivi d'une préposition fi

Argument 2 : [+abstrait]

On note un changement dans la nature de l'argument 2, au lieu d'un [lieu concret] on a un [lieu notionnel] ; le glissement du sens du concret vers l'abstrait s'est opéré par une métaphore spatiale. Le verbe taraddâ qui interprétait un mouvement de chute concrète dans un puits ... en vient à désigner tomber dans un gouffre. Cette image métaphorique qui s'est lexicalisée à travers le temps a supplanté le sens concret qui est désormais hors usage en arabe moderne. Nous allons étudier dans les exemples suivant la tendance évolutive du verbe vers un contexte plus spécifique.

Mécanisme métaphoriques- contextes péjoratifs

Taraddâ ilâ : se détériorer

Taraddâ al- waḍ 'u al-siyâsî

La situation politique s'est détériorée

Une métaphore universelle (cf. Wheelright 1967 :11) relie des valeurs positives aux lexèmes signifiant « haut », « en haut » et des valeurs négatives aux valeurs signifiant « bas », en « bas » (Lakoff et Jhonson :1980: ch V). Cette vision est contesté par certains linguistes, qui affirment que l'importance de cette métaphore selon les langues n'est pas la même.¹⁰⁰

[...] *Madd ša 'bî ḡadîd yantašilunâ min al-waḍ 'i al-laḍî taraddaynâ 'ilayhi mutafarriḡîn*
[...] *Une nouvelle poussée populaire qui nous arrachera de la situation dans laquelle nous sommes tombés*

Taraddâ 'ilâ

innahu hazînun li 'anna 'alâqatahu bi 'uḥtihi qad taraddat 'ilâ hâḍâ al-haddi

Il est triste à cause de sa relation avec sa sœur. Il a chu jusqu'à ce point

Il songe à ce qu'elle a fait avec lui...

¹⁰⁰ . (voir Christine Hénault- Sakhno et Serguei Sakhno :Typologie des langues et sémantique diachronique p25-35, Linx 45/2001)

Ici le verbe est employé péjorativement tout en sélectionnant une nouvelle préposition.
Taraddâ ilâ hâḏâ al-ḥadd

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe taraddâ est transitif indirect et il sélectionne deux arguments:

Argument 1 : [+humain] suivi d'une préposition 'ilâ

Argument 2 : [+abstrait] Dans cet exemple, l'emploi de la préposition ilâ est plus significatif. C'est par le biais de cette préposition que la détérioration de la situation est mise en exergue. *Mais si on y prête un peu plus d'attention on pourrait déceler dans cet emploi un emploi similaire au verbe waṣala (arriver) dans son emploi abstrait, tel que dans : waṣala 'ilâ hâḏâ al-ḥadd (en arriver à ce point.)*

Souvent c'est le nom d'action de taraddâ(al-taraddî) qui est employé couramment en arabe moderne dans des contextes relatifs à la détérioration d'une situation sociale, politique, sanitaire ou morale. Voici un exemple significatif :

*wamas'alatu al-ḡins fî al-qasr, wamas'alatu taraddî al-ra 'iyya, wa wamas'alatu istîlâ 'i
al lusûs 'alâ al'umûr*

La question du sexe au palais et la question de la décadence des sujets, la question de la
mainmise des voleurs sur les affaires...

Selon le Hans Wher, le verbe a conservé le sens de tomber au sens concret (to fall) qui se décline par la suite (pencher, pente baisser) (day, le jour). Toutefois, aucune occurrence allant dans ce sens n'était attestée dans Arabic Corpus, ce qui n'empêche pas l'existence de ces acceptions en dehors de ce dernier. En arabe moderne, le sens originel concret qui dénote tomber d'un point haut vers un point très bas est hors usage, et c'est le sens figuré qui domine. Statistiquement, ce verbe est employé la plupart du temps dans un sens péjoratif et sous une forme nominale (nom d'action) en état d'annexion (taraddî ..al) la détérioration, la dégradation d'un état, d'une situation...

Emplois dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraddâ	al-rağulu	fi -l- huwwati		
Taraddâ	al-rağulu	Min al-ğabali		

Emplois Livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraddâ	al-rağulu [+animal]	fi bi'rin lieu		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Taraddâ	[+humain]	fi al-huwwa		
Taraddâ	al wağ'u l-siyâsi			
Taraddâ	al-'ahlâq			
Taraddâ	[+humain]	hâdâ al-ğadd		

1.Sens originel: taraddâ tomber dans un puits.

Le livre des animaux : sens originel

Le coran antérieur à al-Êâhiz atteste le sens figuré « mourir » (métonymique)

2.Arabe moderne : Sens originel tombé en désuétude-**Emploi dérivés métaphorique lexicalisé:**
tomber sens spatial → tomber notionnel (métaphore) (fi al-huwwa, dans le gouffre). **Péjoration du sens: détérioration** (état, mœurs).

Iḥtafala احتفل

Etymologie du verbe

Dans al-Lisân, al-ḥaflu désigne le rassemblement des eaux dans un endroit. Iḥtafala al wadī bissayl; la vallée se remplit par l'écoulement des eaux, on dit ḥafala allabanu fi al-ḍar' : iḡtama 'a: le lait a rempli les pies. On dit également : šātun muḥaffalatu nce qui implique une chèvre ayant les mamelles qui regorgent du lait. Et taḥaffala et iḥtafala avec argument [+ humain] au pluriel, signifie se réunir tandis que ḥafala implique ne faire aucun cas de, faire fi d'être, être inattentif ou indifférent à.

Selon al 'asās, le sens concret du verbe ḥafala avec argument humain (au pluriel) signifie se réunir ou se rassembler avec argument concret (eau). Quant au sens figuré, il cite iḥtafala fi al- 'amri idâ iḥtašada wa iḡtahada, ce qui se traduit avec un agent [+ humain] par s'appliquer, s'évertuer voire s'acharner à faire qqch. Iḥtafala al farasu fi ḥudrih ḡadda fhi. (le cheval) s'appliquer dans sacourse. Il cite également iḥtafala taḥaffala: labisa fīyâba az-zīnati qui signifient : se parer d'habits de fête. En revanche al-'asās ne nous fournit pas une acception de Iḥtafala avec le sens de: ne pas faire cas de qqch.

Occurrences tirées du Livre des animaux

Emploi transitif indirect

Faire cas de:

ولو كان على ثقة من السلامة من الاحتراق، لما احتفل بالصاعقة

walaw kâna 'alâ fiqatin mina al-salâmati mina al-iḥtirâqi, lamâ iḥtafala bi-l-šâ 'iqa
«S'il était certain d'échapper au feu, il n'aurait pas accordé de l'importance à la foudre».

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est indirectement transitif et sélectionne 2 arguments :

Argument 1 : nom affecté du trait [+humain] suivi d'une préposition

Argument 2: [+concret]

Les dictionnaires médiévaux attestent de la concordance entre les deux verbes ḥafala et iḥtafala tous les deux désignent: faire cas de. Le Hans wher donne au verbe iḥtafala bi cette acception (Iḥtafala bi, li with: attend, pay attention, give one's mind li,). Ces sens ne sont pas attestés par Arabicorpus. En arabe moderne, iḥtafala a perdu cette signification.

Elle est plutôt rendue par le verbe *ḥafila*. Ce dernier verbe s'est, aussi, approprié la valeur sémantique «de regorger de, être plein de », qui à l'époque médiévale était exprimée par les deux verbes. Nous donnons trois exemples illustratifs de l'emploi du verbe *ḥafila*: intérêt attention sollicitude (Reig)

Prêter attention

لم يحفل بذلك ومضى يقول....

lam yaḥfil biḍalika wa maḍâ yaqûlu

Il ne lui prêta aucune *attention et continua à dire...*

ام يحفل برجل صناعته تذكير الناس بالموت

Lam yaḥfil birajulin ṣinâ'atahu taḍ kîr al-nâs bil-mawt

Il ne fait aucun cas d'un homme dont le rôle est d'évoquer la mort aux gens.

Ḥafala : regorger de

تحفل الحياة السورية التشكيلية بعدد كبير من المواهب المشتغلة

taḥfilu al-ḥayâtu as-Sûriyyatu al-taškîliyyatu bi 'adadin kabîrin min al-mawâhibi al-muštaġila

La vie artistique syrienne regorge d'un grand nombre de talentueux actifs.

Ainsi *iḥtafala* bi et *ḥafila* appartiennent, en arabe moderne, à deux univers de référence différents. Chaque forme verbale a pris son autonomie par rapport à l'autre et ne sont plus synonymes absolus comme ils l'étaient à l'époque médiévale.

Nous allons donc voir à travers les différents exemples dont nous disposons les différentes valeurs du verbe *iḥtafala* objet de notre étude.

Se rassembler

Wher : *Iḥtafala* : To gather, rally, throng together, ce sens n'est attesté par aucun exemple dans arabic Corpus, Le Reig cite également : Abonder, être abondant, affluer s'amasser se rassembler se réunir. Mais nous n'avons pas trouvé d'occurrences dans Arabic Corpus à l'exception d'un rarissime emploi dans la presse arabe.

Célébrer un événement

Ihtafula bi sth ;s.o : to celebrate, célébrer

Le verbe est indirectement transitif et sélectionne 2 arguments argument1 : nom affecté du trait [+humain], argument 2 : nom affecté du trait[événement] précédé d'une préposition

احتفل يوسف وهبي بافتتاح مسرح رمسيس

Ihtafala yûsif wahbî bi-iftitâḥ masarah ramsîs

Youssef Wahbî a célébré l'inauguration du Théâtre Ramsès.

أحتفل مع زملائي بتقاعد واحد من أساتذتنا

Iḥtafaltu zumalâ'î bitaqâ 'udi'aḥadun min 'asâtîdatinâ

Mes amis et moi-même, nous avons fêté le départ à la retraite de l'un de nos professeurs.

احتفلت المفوضية الايطالية بعي دميلاد الملك فيكتور.

Iḥtafalat al-mufawwaḍiyyatu al- 'iṭâliyya bi 'îdi mâilâd al-malik victor

La délégation italienne a fêté l'anniversaire du roi Victor.

احتفلت تركيا بذكرى وفاة أتاترك

Iḥtafalat turkiyâ bi 'îdi mîlâs 'atâturk

La Turquie a célébré la mémoire d'Ataturk

Fêter célébrer[l'arrivée de] quelqu'un

argument1 : nom affecté du trait [+humain] argument 2 : nom affecté du trait [+ humain]

précédé d'une préposition

Fêter et accueillir :

Pour le verbe ihtafala (bi s.o.), le Hans wher donne l'acception : to honorn welcome et receive

kindly : (Honorer qqn : accueillir chaleureusement qqn); ce qui est bien attesté par Arabic

corpus dans :

كانت ميتشل تشاركهما المرح وكأنها تحتفل بهم

kânat Michelle tušârikuhumâ al-marah ka'annahâ taḥtafilu bihimâ

Michelle partageait leur joie comme si elle leur faisait la fête..

Glissement métonymique

Les acceptions suivantes du verbe iḥtafala attestées par les dictionnaires médiévaux sont tombées en désuétude : Avec l'argument concret (eau) au sens de se rassembler, avec l'argument humain. Le sens de rassembler est attesté par le Hans Wher mais l'emploi ne le montre pas avec un argument humain au sens de se parer d'habits de fête attesté dans 'Asâs al-balâga. Le sens figuré (iḥtafala et taḥaffala tazayyana a labisa ḡiyâb al ḥafla) est, selon al'-Asâs, un sens dérivé du sens concret

Mais si l'arabe moderne a abandonné ces usages, il les a néanmoins conservés dans la mémoire du mot *iḥtafala*. En effet, le verbe est employé dans de nouveaux contextes mettant en exergue le nouveau sens qui est fêter un événement. La saillance est mise sur l'événement à fêter et sur le fait d'accueillir ou recevoir chaleureusement quelqu'un. Tous les sens anciens sont tombés en désuétude, une stratification du sens au lieu d'une perte de sens : Le sémantisme du lexème fêter est fondée sur la notion du rassemblement des gens (sens premier du verbe). La fête renforce symboliquement le sentiment d'appartenance à un groupe et favoriser sa cohésion pendant les fêtes et particulièrement lors des événements heureux où on se pare des plus beaux habits. Toutefois, il est à signaler que l'évolution du verbe est, aussi, tributaire de la base et de ses dérivés car c'est un point en faveur d'un renforcement d'un sens donné. L'évolution d'une forme donnée des verbes augmentés est à rechercher dans les autres formes dérivées. Dans al-'Ayn, *taḥaffala* signifie se faire une beauté ou se parer, le non d'action *taḥafful* et *tahfil* signifient *tazayyana* Wa *ḥafl* et *maḥfil*; l'ensemble des gens réunis ou al *-maḡlis*. Nous constatons, donc, que toutes ces notions exprimées ne font que consolider le sens dans la mémoire du mot. Dans les journaux, aucun cas d'*iḥtafala* employé intransitivement n'est trouvée.

Restrictions sur la sélection en arabe moderne

ḥafala ne peut désigner regorger de, être plein que si :

Arg 1 lieu concret ou notionnel

Arg 2 doit être au pluriel

***Iḥtafala* bi : célébrer**

Arg 1 : humain ou abstrait

Arg 2 : événement ou humain

Emploi prépositionnel

Dans tous le corpus, *iḥtafala* est toujours employée avec la préposition *bi* contrairement à son emploi dans les dictionnaires médiévaux où l'on trouve des emplois transitifs et intransitifs.

Sens originel

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
1- ihtafala	Al-wâdî	Bi-al-sayl		

Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
2- [...](Lamâ) ihtafala	([+humain])	Bi-assâ 'îqa		
3- (mâ) ihtafala	([+humain])	Bi-kalâmihi		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
4- tahtafilu	[+humain] [+pays institution ...]	[événement] [+humain]		

1. Emploi concret: (alLisân): 1 est rempli état (iḥtafala al-wâdî bi-l-sayl).

2. Le livre des animaux : phase transitoire

Mécanisme métaphorique: (Le livre des animaux) passage du concret à métaphorique → transitif indirect, médiopassif (faire fi de...)

3. Arabe moderne : Mécanisme métonymique: iḥtafala: Fêter

Istağraba

Etymologie du verbe

Dans allisân والعَرَبُ النَّشَاطُ وَالتَّمَادِي Al-ğarbu signifie l'ardeur et la persévérance 'istağraba fi al-ḍaḥik¹⁰¹ : il a ri aux éclats, ağraba: il rit intensément et avec gêne, Idem pour 'ista ġraba alayhi al-ḍaḥik. On dit innahu ḍaḥika hattâ 'ista ġraba: il a rit exagérément. On dit 'a'Eraba fi al-ḍaḥik

wa 'istağraba ce qui semble renvoyer à l'éloignement. On dit 'ağraba al-rağulu¹⁰² : L'homme rit jusqu'à parution de ses molaires (dents lointaines) Al-ğarb selon al 'Asâs dénote (al-ḥiddat) , al-zamaḥaşarî écrit : ġarbu al-şabâbi 'ay ḥiddatuhu: le stade intense de la jeunesse, alğarb signifie également l'éloignement d'où dans al'Asâs ġarrabahu 'ab'adahu et ġarraba ba'uda,

'Ağraba -l-farasu fî al-saysr' wa -l-rağulu fî al-ḍaḥiki¹⁰³ éloigner dans la marche le cheval et l'homme rire aux éclats. وتكلم فأغرب جاء بغريب الكلام. il a parlé, il a dit des mots étranges... Toutes ces acceptions sont données par al'Asâs comme sens concret du verbe ; quant au sens figuré il donne des expressions dont nous n'en citerons qu'une seule: ista 'îrû al-ğarîba wa hiya raḥâ -l-yad li'annahâ lâ tuqirru 'inda 'arbâbihâ li'annahâ muta 'âwira¹⁰⁴. Allez nous emprunter al-ğarîba, c'est une meule qui ne reste jamais chez ses propriétaires car elle est toujours empruntée.

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

Chez al Gâhiz ainsi que dans les dictionnaires médiévaux le verbe istağraba ne figure qu'en locution verbale istağraba fi al-ḍaḥik.

[...] Elle dit en riant aux éclats واستغربت ضحكا

¹⁰¹ واستغرب في الضحك وأغرب أشدَّ ضحكهُ ولجَّ فيه واستغرب عليه الضحك كذلك وفي الحديث أنه ضحك حتى استغرب أي بالغ فيه يُقال . [642]أغرب في ضحكه واستغرب وكأنه من العرب البعد [ص

¹⁰² أغرب الرجل إذا ضحك حتى تبتؤ غروب أسنانه .

¹⁰³ أغربا الفرس في السير والرجل في الضحك

¹⁰⁴ استعبروا لنا الغريبة وهي رحي اليد لأنها لا تقف عند أربابها لأنها متعارة ,

Occurrences tirées d'Arabic Corpus:

Evolution métaphorique -métonymie> être loin→ être étrange→trouver étrange

يخرج السفير حسام زكي ليعلن الموقف الرسمي لمصر ويقول إنه يستغرب تصريحات الخارجية الفرنسية بخصوص انسحاب الفنانين المصريين من لجنة التحكيم.

L'ambassadeur ḥusâm zakiyy a fait ouvertement une déclaration au sujet de la position officielle de l'Egypte, il dit être étonné des déclarations du ministère français des affaires étrangères concernant l'élimination des artistes égyptiens du comité d'arbitrage.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif direct, préposition fi

Argument 1 : affecté du trait [humain]

Argument 2 : affecté du trait [nom d'action]

Il n'y a aucune trace dans l'emploi de l'expression istağraba fi al-ḡaḥik en arabe moderne et la locution verbale est tombée en désuétude, bien qu'attestée par le Hans Wher. Le verbe istağraba est employé en tant que prédicat indépendamment de toute locution verbale. Il dénote : s'étonner de quelque chose, trouver étonnant, extraordinaire, être perplexe, s'occidentaliser (Hans Wher). Pour tenter de donner une explication à ce changement, nous supposons que Istağraba serait dérivé morphologiquement de ḡaruba attesté dans al'asās dans (ḡaruba kalāmuhu) (son discours est ambigu,); ceci aurait donné le verbe à la dixième forme istağraba, qui signifie trouver quelque chose ambigu et donc, par glissement de sens, on en serait venu à la signification de "trouver étrange", "s'étonner".

Ou bien istağraba qui signifie s'éloigner, aurait évolué par métaphore vers être étrange (tous ce qui est loin est généralement considéré comme étrange) → puis par métonymie aurait développé le sens de trouver étrange.

Le nouveau verbe istağraba aurait donc existé en synchronie avec l'expression istağraba (homophones) fi al-ḡaḥik, puis l'un a pris le dessus sur l'autre dans l'emploi. La relation de synonyme a changé, 'ağraba n'est plus le synonyme de istağraba, comme al'sās l'atteste plus haut. 'Ağraba dénote en arabe moderne le fait d'exagérer, de faire des excentricités et istağraba signifie trouver excentrique quelque chose de bizarre. Il y a donc

une relation de cause à effet.

وتكلم فأغرب فأغرب جاء بغريب الكلام

Il a tenu des mots étranges...

Istağraba et la préposition min

Min introduit la raison ou la cause de l'étonnement.

stağraba min şanî 'ihi

Influence du dialecte : transitif indirect (non lexicalisé)

:لا يستغرب على اهالي المنوفية بشطارتهم المعهودة ان يكونوا اكثر المحافظاتقال الوزير

Qâla al-wazîru lâ yaustağrabu 'alâ 'ahâlî almanûfiyya bişatâtratihim al ma 'hğuda 'an yakûnû 'akṭar al-muḥâfazâti ...

Il n'est pas étonnant que les habitants de Manoufiyya avec leur débrouillardise habituelle ne soient les premiers à être....

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif direct, préposition 'alâ

Argument 1 : affecté du trait [humain]

Argument 2 : affecté du trait [nom d'action]

Argument 2 : une complétive introduite par 'an

Dans cette occurrence intransitivement direct, on décèle l'influence du dialecte dans l'écriture. Cet emploi qui met en scène l'emploi de la préposition 'alâ après le verbe n'est pas lexicalisé, il n'apparaît dans aucun dictionnaire.

Contextes interrogatifs et exclamatifs

...يستغرب السادة لماذا يستهلك المصريون هذه الكميات من الخبز

Ces Messieurs se posent la question pourquoi les égyptiens consomment t-ils ces quantités du pain

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif direct, préposition ‘alâ

Argument 1 : affecté du trait [humain]

Argument 2 : affecté du trait [nom d’action]

Argument 2 : une complétive introduite par ’an

L’une des évolutions importantes du istağraba en arabe moderne est l’occurrence de ce verbe dans des contextes interrogatifs usant de la particule d’interrogation limâḍâ, (pourquoi) . Il s’agit d’ un emploi récurrent dans la langue moderne qui est similaire aux emplois des verbes tasâ ’ala, ta’ağğaba.

’Astağibu mâ ’asma ‘uhu minka (Ce que tu me dis m’étonne)

Dans cet emploi le verbe présente le même type de particularité interprétative que la phrase précédente, mais on note l’emploi de la particule du relatif mâ qui présente une grande récurrence dans son emploi.

La complétive avec ’an

.... لا يسغرب المرىكان او غيرهم من شعوب اوروبا ان يروا رئيسهم بالزي

Les américains ou bien encore les peuples d’Europe, s’étonnent de voir leurs présidents en uniforme.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif direct, préposition ‘alâ

Argument 1 : affecté du trait [humain]

Argument 2 : une complétive introduite par ’an.

Le verbe a également développé une construction avec une expansion complétive introduite par la conjonction ’an ; les raisons de l’étonnement sont ainsi bien explicitées. Il intègre donc les mêmes constructions des verbes apparaissant dans des contextes interrogatifs et exclamatifs tels que ta ‘ağğaba (s’étonner) marquant ainsi une régularité dans le changement.

Emplois livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Istağrabat fi al-ḍahiki	Alğâriyatu [+humain]	[+expérience physique]		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Istağraba	Al-rrağulu [+humain]	Mâ yaf 'alûnahu		
Istağraba	Al-rrağulu [+humain]	Min şanî 'ihi		
Istağraba	Al-rrağulu [+humain]	Limâḍâ + verbe		

Sens originel : istağraba : dérivation morphologique de al-ğarb : l'éloignement → istağraba s'éloigner.

Emplois livre des animaux : emploi figé

Mécanisme métaphorique: Locution verbale lexicalisée (figé). istağraba exprime l'exagération. (istağraba fi alḍahik) figé

Emplois livre modernes : Emploi originel :hors usage.

Mécanisme dérivation morphologique: trouver bizarre, étrange. Verbe agentif.

Istahtara

Etymologie du verbe

Dans al 'Ayn, al-hutru c'est nuire à la réputation de qqn, rağulun mustahtarun : qui ne fait aucun cas de ce que l'on dit de lui, faire fi des insultes outrages injures faits à son intention. 'Uhtira al-rağulu : devenir gateux sénile. ou ayant un trouble de l'activité mentale à cause de la vieillesse et devenir gâteux.

al 'Asâs nous livre au sens concret: innahu la-hitrun : dâhiya min al-dawâhî :

cauteleux **et** ġâ' bi-hitrin min al-qawli : bisaqaṭin: uhtira être cenile

Tahâ tarat al-šahâdât : les témoignages se contredisent.

Au sens figuré : huwa muhtarun bihi wa mustahtarun : maftûnun bihi dâhibu al-'aqli : passionné par ,féru par.

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

Être féru, passionné de qqch

On relève dans Kitâb al-ḥayawân un discours de Mu'âwiya où le verbe istuhtira désignait être féru ou passionné par quelque chose à en perdre la tête. Cet emploi du verbe tel qu'attesté par al-'Asâs représente le sens figuré qui dérive du sens concret,

وكثرة السِّفاد تورث الضعف والهزال في جميع الحيوان، وقد ذُكر لمعاوية كثرة الجماع فقال: ما
استُهتر به أحد إلا

L' accouplement excessif entraîne la faiblesse et l'amaigrissement chez tous les animaux, et lorsqu'on a évoqué à Mu'awiya l'excès dans les rapports il a dit: personne ne s'est passionné par cela sans qu'il [...].

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe ġâzâ est transitif indirect, il sélectionne 2 arguments

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition

Argument 2 [+nom action]

Donc à l'époque de Mu'âwiya, le verbe a déjà subi une évolution vers un sens figuré. En effet, ce transfert sémantique du concret au notionnel était réalisé par une image métaphorique. 'Uhtira dénotait à l'origine ḥarifa, perdre la tête, être sénile. Il ya une

similarité entre cela et entre celui qui se passionne pour quelque chose au point à en perdre la tête. On note un autre emploi dans Le livre des animaux, où figure le verbe istahtara avec la valeur sémantique de se passionner pour: *tastahtirûna bil-dîki* : vous vous passionnez pour le coq.

Occurrences tirées d'Arabic Corpus

Le corpus littéraire d'Arabicorpus nous fournit une seule occurrence où le verbe est employé sous la forme *istaf`ala* et non *istuf`ila*. Voici l'exemple trouvé:

فكان علي أن أستهنر بكل شيء ولم يكن ذلك باليسير علي نظرا لتركيبي الأخلاقي

*fa-kâna 'alayya 'an 'astahtira bi-kulli šay'in wa lam yakun dâlika bi—l-yasîr 'alayya
nažaranli-tarkîbî al-âhlâqî*

Il fallait que je me moque de tout et de tous , et ce n'était pas facile pour moi, considérant
mon éducation

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *gâzâ* est transitif indirect, il sélectionne 2 arguments

Argument 1 [+Humain] suivi de la préposition *bi*

Argument 2 [+KULL *šay'* ???]

L'emploi du verbe *istuhira* dans le sens être passionnée par quelque chose est tombé en désuétude. La valeur sémantique du verbe *istahtara* en arabe moderne se rapproche de l'acception du verbe *istuhira*, dans cette phrase citée par al-ḥalîl dans al 'Ayn :

Rağulun mustahtarun lâ yubâlî mâ qîla fîhi wa mâ šutima bihi

رجلٌ مُسْتَهْتَرٌ لَا يُبَالِي مَا قِيلَ فِيهِ. وَمَا شُتِمَ بِهِ

Qui ne fait aucun cas de ce que l'on dit de lui, faire fi des insultes outrages injures faits à son intention.

Ceci se dit de quelqu'un qui ne prête pas attention à ce que l'on dit de lui ou bien des insultes proférées à son encontre. Cette signification nous semble être le sens originel de «*istuhira bi* » dont dérive le verbe en arabe moderne. Les deux emplois, moderne et classique, ont, en commun, la notion de l'insouciance du sujet, au point de ne faire aucun cas de ce que les autres peuvent penser ou dire. L'évolution s'est fait alors par glissement desens.

La forme passive est tombée en désuétude et remplacée en arabe moderne par le verbe *šugifa* bi (wa huwa šagûfun bi), être passionné par qqch. Le Hans wher nous livre des acceptions du verbe *istahtahtara* qui correspondent au sens moderne du verbe: to be negligent and careless, to act in a reckless, irresponsible manner, to make light (bi of sth) attach little importance (bi to) , slight , disdain, despise(bi sth) to jeer, scoff(bi at so) , deride , ridicule, mock(bi so) pass. Il cite, en outre, *istuhtira* en lui donnant l'acception ancienne : to be infatuated (bi with, dote (bi on).

Emplois dans les dictionnaires médiévaux :

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Istuhira	[+humain]	Bi-fulâna [+humain]		
yastahtirûna	[+humain]	Bi-l-kalbi [+animal]		

Arabe moderne

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
(kâna 'allayya 'an) 'astahtir	[+humain]	Bi-kulli šay'in [??????]		

Sens originel : Istahtara –dérivation morphologique hirun → mazqu al'ar—hatarahu(mazaqa 'arḍahu) –mustahtarun : lâ yubâlî mâ qîla fîhi

(Le livre des animaux) :phase de transition

Mécanisme métonymique : attesté par al'Asâs : être passionné :istahtara bi (activité) ou (animal)être passionné par

En arabe moderne

Mécanisme : légers glissements de sens :istahatara bi : être insouciant, frivole, devérgondé...

تسكع 'a Tasakka

Etymologie du verbe

Selon al-'Asâs tasakka 'a a deux acception : l'une concrète impliquant un verbe de déplacement: marcher sans savoir où aller, quel chemin prendre: *yatasakka 'u lâ yadrî 'ayna yatawağğahu min 'arđi al-Lâhi ta'âlâ et tasakka 'a fî al-đulmati taħabbața fihâ*; et une acception au sens figuré qui signifiait être désorienté, en plein désarroi, ne pas savoir à quoi s'en tenir. *wa min al-mağâz yataaskka 'u fî 'amrihi lâ yahtadî liwiğhatihi*, al-Lisân rajoute *rağulin suka 'un mutahayyirun* : dans l'embarras ???

Les occurrences tirées Kitâb al-ḥayawân

والتخبيل ضرور: تخبيل من المرار، وتخبيل من الشيطان، وتخبيل اخر كالرجل يعمد الى قلب رطب لم يتوقح، وذهن لم يستمر، فيحمله على الدقيق وهو بعد لا يفى بالجليل (...) ويتخطى المقدمات متسكعاً بلا أمانة، فرجع حسيراً بلا يقين، (...). ويتخطى المقدمات متسكعاً بلا أمانة، فرجع حسيراً بلا يقين

La folie est de trois ordres: Une folie qui vient de l'amertume et une folie qui vient du diable; une autre folie comme celle de l'homme qui se dirige vers un (homme) au cœur tout tendre qui n'est pas endurci et un cerveau qui n'est pas solide; il le porte sur al-dağîq¹⁰⁵ alors qu'il n'a pas encore assimilé alğâlîl¹⁰⁶ [...] Il va de l'avant de l'interdit (dans l'embarras) sans orientation, il s'en retourne triste sans preuve.

Cet énoncé actualise le sens figuré attesté par al-'Asâs, c'est être désorienté, en plein désarroi, ne pas savoir à quoi s'en tenir

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Flâner, traîner dans les rues

غادرت بانسيون ميرامار الى بونسيون ايفا تسكعت بين المقاهي أشرب كأسا هنا و كأسا هناك
ğâdartu pension Mîramâr ilâ pension Eva tasakk 'tu fî al-maqâhî 'ašrabu ka'san hunâ wa ka'san hunâka

¹⁰⁵ .Al-Dağîq

¹⁰⁶ Al-ğâlîl

J'ai quitté la pension Miramar pour me rendre à la pension Eva, j'ai flâné d'un café à l'autre, prenant un vers par- ci, un verre par- là.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *gâzâ* est transitif indirect, il sélectionne 2 arguments

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition

Argument 2 [+Lieu]

Nous décelons, dans cette occurrence, un glissement de sens par rapport au sens concret attesté par al-'Asâs. En effet, *tasakka*'a décrit une action involontaire, non intentionnelle : aller sans savoir quel chemin prendre. La personne se trouvant dans une telle situation ne parvient pas à s'orienter (comme celui qui tâtonne dans le noir). Or, en arabe moderne et dans cette occurrence, le fait de flâner entre les cafés est une action volontaire intentionnelle propre à une personne désœuvrée insouciant, même si elle semble un peu désemparée.

Errer

انه بوهمي يتسكع في كل بلدان العالم

innahu bouhîmî yatasakka'u fî kulli buldân al- 'âlam

« C'est un bohémien, il erre dans tous les pays du monde ».

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition

Argument 2 [+Lieu]

On décèle dans cet emploi un glissement sémantique du verbe, à l'instar de l'exemple précédent qui décrit un procès intentionnel.

Tendance à la péjoration

نعرف أين المسؤولين وكيف يتم السماح لاطفال بعمر الورد أن يتسكعوا هكذا في الشوارع وامتهان الشحاتة

na'rifu 'ayna al-mas'ûlîn wa kayfa yatimmu al-samâḥ li 'atfâlin bi 'umri al-ward 'an yatasakka 'û hakaḏâ fî al-šawâri 'i wa imtihân al-šahâta.

« Nous savons bien où sont les responsables, et comment permet-on de laisser des enfants dans la fleur de l'âge errer ainsi dans les rues pratiquant la mendicité ».

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ġâzâ* est transitif indirect, il sélectionne 2 arguments

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition

Dans cet exemple, le verbe exprime une tendance péjorative, chargé d'une forte connotation négative. Il est lié à l'action des jeunes désœuvrés qui traînent dans les rues, exposés à la détérioration de leurs mœurs. *Al-tasakku'* devient non seulement synonyme d'insouciance ou d'incertitude, mais glisse vers le sens de la délinquance.

Considérons les exemples du Hans Wher :

Taradahu 'ilâ ḥaytu al-tasakku'I : to drive so out into the dark, leave so to an uncertain fate.

Le Hans wher cite de nouveaux emplois attestés dans *Arabicorpus* tel que : to dawdle : flâner, traîner, to hang around. Il cite, en outre, une acception attestée dans *Kitâb al-ḥayawân* au sens de *mutahayyiran* qui représente le sens concret. Cette acception, n'existe pas en arabe moderne. Elle est hors d'usage car l'on peut parfois errer ne sachant où aller d'une manière involontaire, *mutasakki'an*, se traduit dans ce cas par *mutahayyiran*. En revanche, l'acception citée dans Hans wher: to potter: (s'amuser à rien, travailler sans suite), n'est pas attestée dans *Arabicorpus*.

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Tasakka 'a	[+humain]			
Tasakka 'a	[+humain]	Fī al-zulamati [le noir ?????]		

Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
ḥaṭṭā al-muqaddimāti mutaqṣakki 'an G()] [+humain]			

Emplois modernes:

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Tasakka'a		Fī al-šawâri ' [lieu]		
Tasakka 'a				

Le sens concret: être désorienté –dans l'espace

Le livre des animaux **Le sens figuré** al-gâhiz **[+humain]**: être désemparé → état

Emploi moderne: glissement sémantique,: errer, traîner, flâner.

احتجز Ihtajaza

Etymologie du verbe

Selon al-Lisân . ḥağza al- ḥağzu al-faṣlu bayna al- šay'ayn ,ḥağza baynahumâ yağğizu ḥağzan wa ḥiğzatan fa-iḥtağza.

1-Al- ḥağz (al faṣlu bayna šay'ayni), implique la séparation entre deux choses, la disjonction entre eux choses. Séparer deux choses Al- ḥağz équivaut à établir une séparation entre deux choses. [On dit alors] il sépare par une séparation, une barrière, il séquestre.¹⁰⁷

2- C'est aussi, séparer deux guerriers: Al-ḥağzu 'an tağza bayna mutağtilayn al - ḥağzu signifie se tenir entre deux ennemis. Al-ḥiğâz et al- ḥâğiz sont des noms propres. Le Très Haut dit: wa ġa 'ala bayna al-baḥrayni ḥâğizan 'ay ḥiğâzan faḍalika al-ḥiğâzu « Nous avons établi une séparation entre deux mers » c'est-à-dire une barrière.

3-ḥağzahu yağğizuhu ḥağzan: mana'ahu (interdire ou empêcher quelqu'un de faire quelque chose ; in ḥağza 'anhu : se dit de quiconque abandonne quelque chose.

4-Ecarter Wa ḥağzahu can al-amr yağğuzuhu ḥiğzatan wa ḥiğğyzî šarafuhu wa ḥağzayka¹⁰⁸ Il l'a écarté de la question, il l'a éloigné

5-Aḥğza al-Qawm wa in ḥajazû wataḥâjazû 'ataw al-hâğz: ils sont venus à al-Hedjaz Wa'aḥğza al-qawmu wa iḥtağazû wa inḥağazû 'ataw al-ḥiğâz wa taḥâğazû wa-inḥağazû wa- iḥtağazû : tazâyalû : ils se sont séparés¹⁰⁹

'Asâs al-balâğa mentionne : 'iḥtağza bi 'izârihi 'an waṣaṭihi¹¹⁰ : Il se ceint les reins par son drap.Iḥtağza bi: se ceindre, s'envelopper les reins de . wa iḥtağza al-šay'a wa-iḥtağzanahu : iğtama 'a fî ḥuğzatihi wa ḥuḍnihi¹¹¹. S'emparer d'une chose ou l'enlacer signifie la maintenir dans son giron.

'Asâs al-balâğa ne fournit pas de sens figuré.

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

¹⁰⁷ حَجَزَ (الحَجَزُ الفصل بين الشينين حَجَزَ بينهما يَحْجِزُ حَجْزاً وَحِجَازَةً فَاحْتَجَزَ .

¹⁰⁸ وَحَجَزَهُ عَنِ الْأَمْرِ بِحَجْزِهِ حِجَازَةً وَحِجَازَةً وَحَجَازَةً .

¹⁰⁹ وَأَحْجَزَ الْقَوْمَ وَأَحْتَجَزُوا وَأَنْحَجَزُوا أَتَوْا الْحِجَازَ وَتَحَاجَزُوا وَأَنْحَجَزُوا تَرَائِلُوا .

¹¹⁰ احتجز بآزاره على وسطه .

Ihtağaza ‘an : imtana ‘a ‘an

Wamâ ðannuka bihi qabla al-ḥiṣâ‘i bi sâ‘atin wa laysa fî al-istiṭâ‘ati wa la fî ṣifati al-‘imakâni ‘an yaḥtağiza ‘an ‘irâdati al-nisâ‘i¹¹²

Qu’en penses-tu une heure avant la castration ? où il ne lui est, ni possible ni envisageable de s’abstenir du désir des femmes.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif indirect (prép ‘an)

Arg 1 : affecté du trait [Humain]

Arg 2 : affecté du trait [+abstrait sentiment]

Le verbe ‘ihtağaza ‘an au sens de imtana‘a ‘an n’est pas proposé par les dictionnaires médiévaux, mais ce sens est rendu par la forme ‘inḥağaza que l’on retrouve dans allisân dans ce qui suit : wa kullu man taraka šay‘an faqad ‘inḥağaza canhu wa al-inḥğâzu muṭâwi‘ mana‘ahu¹¹³

Toute personne laissant une chose s’en sépare, (...)

Cette acception dérive de la première forme : hağazahu ‘an mana‘ahu ‘an ou šarafahu ‘an. Par conséquent, ihtağaza ‘an au sens de s’abstenir, constitue un emploi spécifique d’al-Éâḥiz. Il s’effectue par le biais d’une dérivation morphologique à partir de la première forme : hağaza hu mana‘ahu ‘an --> ihtağaza ‘an : s’abstenir. Le morphème écho implique que le sujet du verbe est le siège du procès. Al-Éâḥiz transforme, ainsi, le verbe actif en verbe moyen et crée, sur le plan syntaxique, un emploi indirectement transitif.

Occurrences tirées d’Arabic Corpus

Seulement deux occurrences de ce verbe figurent dans le corpus littéraire. Toutes les autres se trouvent dans le corpus journalistique

Mécanisme d’évolution métonymie : l’effet pour la cause

Bada‘a yaḥtağizu al-hawâ‘ fî ri‘atayhi wa yağûṣu taḥta al-saḥḥi

Il commence à retenir l’air dans ses poumons et à nager sous l’eau.

¹¹² وما ظنك به قبل الخصاص بساعة؟ وليس في الاستطاعة ولا في صفة الإمكان، أن يحتجز عن إرادة النساء، .

¹¹³ وكل من ترك شيئاً فقد أنجز عنه والأنجز مطاوع حجزه إذا منعه .

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Argument 1 : affecté du trait [+humain]

Argument 2 : affecté du trait [+concret air]

Argument 3 : affecté du trait [+concret poumons]

Vu les différentes acceptions du verbe proposées par les dictionnaires, le sens du verbe dans cette occurrence serait une double dérivation métonymique à partir du sens concret avancé par al-‘asâs ‘Iḥtağazahu ‘iğama ‘a fī ḥuğzatihi.

C’est la métonymie de l’effet pour la cause. En effet, le verbe passe du sens être détenu, à celui de détenir.

Détenir, retenir

Les autorités turques détiennent un bateau de pêche égyptien

iḥtağazat al-suluḡâtu al-turkiyytu markaba ṣaydin mişrî

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Arg 1 : affecté du trait [autorité]

Arg 2 : affecté du trait [+concret]

L’hôpital universitaire de la province retient quatre étudiantes parmi celles qui ont eu une intoxication alimentaire.

Yaḥtağizu al-musaşfâ al-ğâmi‘î bil-muḡâfazati ‘arba‘a ṭâlibâtin mimman ‘uşibnâ bi tasammumiâ‘î¹¹⁴

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

arg 1 : affecté du trait [hopital]

arg 2 : affecté du trait [+humain]

La relation entre cette acception et l’acception du verbe attestée dans al’sâs « jama ‘ahu fī hujzatihi », construit avec un agent humain et un argument concret, nous laisse supposer

¹¹⁴ يحتجز المستشفى الجامعي بالمحافظة أربع طالبات ممن أصبن بتسمم غذائي.

qu'il s'agit d'une relation métaphorique entre cette dernière et l'exemple tiré d'Arabicorpus. Le domaine de transfert est de l'humain au concret. Ici l'hôpital est assimilé à un être humain qui retient les étudiantes en sa possession ; bien sur, l'hôpital symbolise le personnel, et il hérite de ce fait de l'agentivité de ce dernier.

Garder ou détenir quelqu'un en captivité Emploi métaphorique

Yaḥtağizu siğnu Brîmân bimadinatî ġidda bi-al-sa'ûdiyyati al-ṭabibu al-bayṭariy al-miṣrî
*'Ašraf 'Abd*¹¹⁵

La prison Briman à Jeddah en Arabie Saoudite détient le vétérinaire égyptien Ashraf
'abd.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

arg 1 : affecté du trait [prison]

arg 2 : affecté du trait [+Humain]

Le verbe Détenir

Les autorités turques détiennent un bateau de pêche égyptien

Iḥtağazat al-suluḫâtu al-turkiyyatu markaba ṣaydin miṣrî

Le verbe iḥtağaza avec le même type d'arguments que le précédent exemple est souvent employé pour signifier l'idée de détenir quelqu'un en prison pour une période déterminée.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Arg 1 : affecté du trait [autorité]

Arg 2 : affecté du trait [+concret]

تمكنوا من احتجاز عدد لا يستهان به من المسؤولين رهائن

Tamakkanû min 'iḥtiğâzi 'adadin lâ yustahânu bihi min al-mas'ulîn rahâ'in

Ils ont réussi à détenir en otages un nombre non négligeable de responsables. Le verbe
peut être aussi, interprété au sens d'arrêter.

¹¹⁵ يحتجز سجن بريمان بمدينة جدة السعودية الطبيب البيطري المصري أشرف عبد .

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif

Arg 1 : affecté du trait [hopital]

Arg 2 : affecté du trait [+humain]

Le Hans Wher ¹¹⁶ ne cite que ces acceptions : VIII to retain for oneself sth, to reserve for oneself sth (retenir pour soi, réserver pour soi).

Iḥtiğâz : Le verbe n'est plus employé intransitivement comme dans (iḥtağaza al-qawmu tazâyalû : les gens se sont séparés). En arabe moderne et précisément dans Arabicoprus qui est le domaine de notre observation, iḥtağaza au sens de imtana 'a n'est plus usité, même si les dictionnaires comme le Hans Wher donne des définitions telles que (s'abstenir ne pas faire volontairement, s'empêcher éviter, se garder de, s'interdire, de faire quelque chose) qui renvoient plus au sens classique comme celui proposé par al-Gâhiz. Le sens qui domine notre corpus moderne est celui de retenir, où le verbe iḥtağaza sélectionne comme argument 2 un argument humain qui joue le rôle de patient. Le sens tourne, selon les exemples cités, autour de la sphère sémantique de la rétention, retenue claustration et même séquestration, des choses concrètes (somme d'argent...) Ce sens nouveau est construit à l'image du sens concret du verbe cité dans al'asâs ḥtağaza alšay' ġama 'u fi ḥuğzatihi, dans ces exemples les hôpitaux, la police, la douane, sont assimilés à des humains qui détiennent en leur sein, des objet ou autres. Al Gâhiz en a fait l'équivalent de s'interdire quelque chose à soi-même, et ce délibérément ou par contrainte, alors qu'en arabe moderne c'est être, généralement, contraint par les autorités et par la loi.

¹¹⁶.- Hajza : ḥajz : to hold back, restrain, hinder, prevent, ('an o sth from)to keep away 'an o sth from)to block (off), close, bar, to isolate, insulate, confine , seclude, to make inaccessible, , to set apart, separate , (bayn two things) , to arrest, detain, seize,sequester, ; impound ('alâ or o s.th., eg, so's property, , salary,) to confiscate , safeguard sth ; to reserve (o sth) ; to make a reservation (for a theatre seat.

Emplois dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Ihtağaza	[+humain]	bi'zârihi (al'asâs))	'an wasatihi (al'asâs))	
		'an irâdat annisâ' ?, ?support		
Ihtağaza	Al-qawmu [+humain]	Ihtajaza alqawmu tazâyalsan)		
ihtağaza	[+humain]	Al-šay'a [+concret]		

Emplois- Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
ihtağaza	[+humain]	'an irâdat annisâ'		

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Ihtağaza	[+autorité]	[+humain]	'an wasatihi (al'asâs))	
	[+autorité]	[+concret]		
Ihtağaza	Al-qawmu [+établissement]	[+humain]		
ihtağaza	[+humain]	Al-hawâ' [+concret]	Fi ri'atayhi	

Sens originel : al'Asâs ; séparer entre deux choses

Le livre des animaux : phase de transition: Mécanisme métaphorique: séparer entre deux choses → s'abstenir.

Arabe moderne : sens originel hors est hors usage. Mécanisme métaphorique d'un des sens concrets attesté par al'Asâs.

3. Verbes -Sens de coexistence synchronique dans k al-ḥayawân

- 1 sanaha
2. šara ‘
3. rakāḍa
4. Intâba
5. Am’ana
6. sâha
7. Aṭbata
8. Irtâda

Sanaha

Etymologie du verbe

C'est al-ḥalîl qui nous livre le sens premier de sanaha: sanaha lî tâ'irun wa zabyun fahuwa sânihun 'idâ 'atâka 'an yamînika yutayammanu bihi¹¹⁷. Le passage d'une antilope ou un oiseau à la droite de quelqu'un est considéré, chez les arabes comme un bon présage ; il en va d'ailleurs de même dans de nombreuses autres cultures. Dans al 'Ayn : ḥanaḥha lî ra'yun'aw qarîḍun¹¹⁸ une idée ou un poème me vint à l'esprit. Selon Al-Lisân : sanaha lahu sâniḥun fa sanaḥhahu 'ammâ 'arâdahu 'ay raddahu wa şarafahu¹¹⁹ et Sanaha birrajulo wa 'ajlayhi¹²⁰, c'est l'expulser ou bien lui faire du mal. Et sanaha anaḥtu bikaḍâ 'arraḍtu : Dire des choses qui blâmer, incriminer quelqu'un. Asâs al-balâga, quant à lui, le **verbe** atteste le sens concret : passer à la droite de quelqu'un (oiseau) et sanaḥahu qui implique raddahu wa sarafahu ; quant au sens figuré il cite : sanaha lahu ra'yun ay 'arada lahu¹²¹.

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

Rencontrer

الصبي الذي يدرج ويتناول كلَّ شيءٍ سنح له

al-ṣabiyyu al-laḍî yadruġu wa yatanâwalu kulla šay'in sanaha lahu

L'enfant qui marche (en arabe il existe un verbe spécifique pour caractériser la marche des enfants) et saisi par tous ce qui le rencontre .

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est indirectement transitif , préposition li, et sélectionne 2 arguments :

Argument 1 : nom affecté du trait [+concret] suivi d'une préposition

Argument 2: [+Humain]

Dans cette acception le verbe sélectionne 2 arguments: Un argument ayant le rôle sémantique du sujet, composé de deux éléments en état d'annexion « kull shay', « kull » exprimant la totalité (pouvant être appliqué à un ensemble de choses concrètes), et šay' un

¹¹⁷ سَنَحَ لِي طَائِرٌ وَظَبْيٌ ، فَهُوَ سَانِحٌ إِذَا أَتَاكَ عَنْ يَمِينِكَ، يُنَيِّمُنْ بِهِ

¹¹⁸ سَنَحَ لِي رَأْيٍ أَوْ قَرِيضٍ

¹¹⁹ سَنَحَ لَهُ سَانِحٌ فَسَنَحَهُ عَمَّا أَرَادَ أَي رَدَّهُ وَصَرَفَهُ

¹²⁰ وَسَنَحَ بِالرَّجْلِ وَعَلَيْهِ أَخْرَجَهُ أَوْ أَصَابَهُ بِشَرٍّ

¹²¹ سَنَحَ لَهُ رَأْيٍ عَرَضَ لَهُ

nom affecté du trait [+concret] ; Argument 2 : affecté du trait [+ humain] précédé de la préposition li.

Cette occurrence illustre un emploi métaphorique qui dérive du sens originel du verbe impliquant le passage d'un oiseau à la droite de quelqu'un considérée comme bon présage chez les arabes. Ce transfert est basé sur une analogie ; les choses sur le chemin du petit enfant sont assimilées à des oiseaux qui se trouvent sur le chemin de quelqu'un par un processus de subduction ; le seul schème retenu est celui de la rencontre ; la composante connotative qui évoque le bon présage et qui est fondamentale quant au sémantisme du verbe d'origine est absente. Bien au contraire, selon le contexte discursif dans al-ḥayawân, le petit pourrait être confronté à un danger, en étant exposé à tout ce qu'il rencontre sur son chemin.

Sanaḥa synonyme de mâ tayassara : être facile à faire, réalisable possible

ولو جمعنا أخبار العرب وأشعارها في هذا المعنى لطل اقتصاصه، ولكن توخينا تدوين أحسن ما سنح من أخبارهم
وأشعارهم، وبالله التوفيق

walaw ġama 'nâ 'aḥbâra al 'arabi wa 'aš 'ârahâ fî ḥâdâ- l-ma 'nâ laṭâla iqtîṣâṣuhu, wa
lâkin tawaḥḥaynâ tadwîna 'aḥsana mâ sanaḥa min 'aḥbârihim wa 'aš 'ârihim, wa bi-allâhi
.al-tawfiq

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est indirectement transitif, préposition min, et sélectionne 2 arguments :

Argument 1 : nom affecté du trait [+pronom relatif mâ] suivi d'une préposition

Argument 2: [+poésie ??]

La préposition min dont le rôle sémantique étant de préciser le relatif et la relation de dépendance qu'il entretient avec les compléments, il s'avère que le complément est essentiel. Dans cette occurrence, on note le glissement sémantique du verbe sanaḥa vers un sens figuré qu'on pourrait interpréter par: (se présenter, s'offrir au sens abstrait) ; il peut être alors interchangeable avec les verbes ('amkana, tayassara, 'utîha). Ou bien être interprété par: venir ou passer par l'esprit (quelque chose). Nous penchons plutôt en faveur du sens de ('amkana, tayassara, 'utîha), sanaḥa dans ce contexte servant de modalisateur pour l'action qui est celle du tadwîn, (mâ sanaḥa tadwînah). Donc, équivaut à mâ 'amkana ou mâ 'utîha : ce qui était possible à collecter, ceci par rapport à l'immensité de la tâche, qui serait la collecte de tous les textes poétiques des arabes.

En arabe moderne, le Hans wher atteste une partie des acceptions attestées par les dictionnaires médiévaux. On relève dans l'article sanaḥa: to dissuade ('an s.o from his opinion), argue or reason ('an) so of his opinion), ce qui se traduit en français par dissuader quelqu'un d'une opinion, ce qui correspond dans al-lisân à : . سَنَحْ لَهُ سَانَحُ فَسَنَحْهُ عَمَا أَرَادَ أَي رَدَّهُ .
وصرفه

Sanaḥa (sanhan sunûḥan) to occur, (li to so) : venir à l'esprit, se présenter : it occurred to him that: l'idée lui vint que. sanaha li to so : se présenter (opportunité) ; to present itself, offer itself (li to so; an opportunity): s'offrir se présenter à qqn; Sanaḥa bi li so sth: to afford (bi li so sth) opportunity : fournir procurer offrir l'opportunité. Il atteste le nom sâniha qui signifie opportunité, Sâniḥ turning its side over the viewer (game or bird) auspicious, propitious , favorable , good opportunity, pl sawâniḥ, auspices, good omens , auspicious signs, ideas thoughts.

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Arabic Corpus, mentionne une seule occurrence du verbe sanaḥa, en locution verbale dans le corpus littéraire ; en revanche, dans le corpus journalistique, une centaine d'emplois étaient recensés: tous les exemples étaient figés dans l'expression: sanaḥat al-furṣa, hormis, une seule, avec sanaḥat al-zurûf.

Nous allons voir à travers les exemples, le parcours évolutif du verbe vers des emplois figurés, sur le même schéma analogique: sanaḥa li ra'yun : une *idée m'est venue*, avec une entité abstraite (a- fursa).

La locution verbale (سنحت الفرصة) sanaḥat al- furṣa

رزقنا الله بابنتين جميلتين ثم سنحت لي فرصة السفر للخارج

razaqanâ al-lâhu bi-ibnatayni ḡamîlatayni tumma sanaḥat lî furṣa al-safar li-lḥârij

Dieu nous a fait don de deux jolies filles. J'ai ensuite eu l'occasion de partir à l'étranger,
l'occasion du voyage à l'étranger se présenta à moi.

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif indirect – prép li

Arg 1 : affecté du trait [abstrait]

C'est une dérivation métaphorique par analogie sur la base de la construction attestée par les dictionnaires médiévaux, sanaḥa lî ra'yun. On note toutefois deux points différents :

l'argument abstrait ou concret n'est pas en état d'annexion, il est indéfini (*ra'yun qarîḍun šay'un*), alors qu'en arabe moderne, l'argument sujet est en état d'annexion à un nom d'action, cette annexion sert à déterminer le nom abstrait (al-furṣa)

Sur le plan syntactico-sémantique le verbe a connu un certain degré de figement dans la locution verbale *sanahat + lî al-furṣa* : Avoir l'opportunité, l'occasion de Sur cette locution verbale qui a subi un figement vient se greffer plusieurs structures syntaxiques.

Emploi métonymique : offrir

Verbe doublement transitif

كلما سنحت لي الفرصة باجازه

A chaque fois que l'opportunité d'avoir un congés s'offre à moi

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif indirect – prép 'ilâ.

Arg 1 : affecté du trait [abstrait]

arg 2 : affecté du trait [abstrait ??vacances ??]

Dans cette construction nous notons une expansion dans la complémentation de la locution verbale par le biais de la préposition *bi*. Ce complément est obligatoire pour la construction de sens de l'énoncé.

L'arabe médiéval atteste l'emploi de *sannaḥa* avec la préposition *bi* dans un emploi doublement transitif, et dont l'objet est humain *sanaha bi fulân ay asâbahu bišarrin* (lui faire du mal)

La construction complétive avec 'an

Sanahat + li +pronom personnel + alfursa + completeive

سنحت لي الفرصة أن أزور مؤخرا بعض الجامعات الكندية المصري اليوم

J'ai eu, récemment l'opportunité de visiter quelques universités canadiennes

Arg 1 +abstrait

Arg 2 : complétive introduite par 'an

Construction *sanahat al-zurûf سنحت الظروف* : substitution synonymique.

Dans l'occurrence qui suit, on note la substitution synonymique par analogie, sur le même patron syntagmatique que *sanahat al fursa. سنحت الفرصة*.

Taštariku fi ġam 'iyya ma 'a al-ġîrân wa kullamâ sanaḥat al-furṣa taštari ba 'ada al-
'awânî al-manziliyya

تشتريك في جمعية مع الجيران وكلما سنحت الظروف تشتري بعض الأواني المنزلية المصري اليوم

Elle cotise à une association avec les *voisins*, et à chaque fois que l'occasion se présente à elle, elle achète de la vaisselle (des appareils ménagers).

On note dans le Reig : Sawâniḥ al-zurûf : heureux hospices ou augures.

Nous notons que même en construction intransitive, la locution verbale apparaît obligatoirement subordonnée à une autre phrase afin d'explicitier l'objet de l'opportunité, illustré ici par l'emploi de kullamâ en subordonnée circonstancielle de temps ou bien encore par 'indamâ dans l'occurrence que voici: (Sanaḥat lî 'akbar furṣa fî ḥayâtî 'indamâ taḥaṣṣaltu 'alâ 'aqdin ma'a al-ġâmi'a) : J'ai eu la plus grande opportunité dans ma vie lorsque j'ai obtenu un contrat à l'université.

Evolution: remotivation, en partie, du sens originel

Dans Arabic Corpus moderne, le verbe apparaît exclusivement dans des emplois figés, abstraits, (en locutions verbales) ; il a pris un sens mélioratif impliquant une occasion qui s'offre, une opportunité qui se présente, souvent associés à des événements perçus sous l'angle d'heureux hospices. Mais le verbe possède aussi des constructions non figées tel que l'atteste le Reig : **Construction sanaha mawqif (Reig)**

سنح موقف مضحك

Sanaḥa mawqif muzḥik

Une situation amusante se présenta,

Au cours de son parcours évolutif, depuis le sens originel, le verbe a conservé le schème de la rencontre. Mais ce qui est remarquable c'est que la connotation positive contenue dans le sens du verbe, n'a aucun rapport avec le sens même du verbe qui implique le passage d'un oiseau du côté droit de quelqu'un. En fait, le verbe la doit au fait que les gens augurent de cette constatation. La mémoire du mot n'a conservé que le bon présage relatif aux anciens.

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Sanaha	ṭayrun	Lahu		
Sanaha lahiu	humain	Humain		
Sanaha	Ra'yun [+expérience non physique]	Lahu		

Emplois- Le Livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
tawaḥḥaynâ tadwîna 'aḥsan mâ sanaha		Min 'ḥbârihim wa aš 'aârihim [+expérience non physique]		
Sanaha	Al-ṣabiyyu ...wa (yatanâwalu)	Kull mâ sanaha [+concret] Ou [animé]	lahu	

Arabe moderne : figement

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Sanahat	Furṣat al-safar	Lî		
Sanahat lî al-furṣa		bi'igâza		

1.Sens originel: sanaha : verbe mouvement moyen –passer (animal) à droite (humain) méloratif

2.Le livre es animaux Coexistence synchronique-Mécanim : passage mouvement spatial→mouvement notionnel (venir à l'esprit) (attesté par al'Asās: sanaha lahu ra 'yun ay 'arada) (all-sabiyyu glissement sémantique)

3.Arabic Corpus Sens moderne: permettre , avoir l'occasion. Sens spatial originel est hors d'usage.

šara ‘a

Etymologie du verbe

On lit dans al-lisân: wa al-šarî‘atu mawđi‘un ‘alâ šâṭi‘ al-baḥr tašra‘u fihî al-dawâbu wa-al-šarî‘atu wa al-šir ‘atu mâ sanna Al-lâhu min al-dîni wa ‘amara bihi ka al-šawmi wa alšalâti wa al-ḥaġġi wa al-zakâti wa sâ‘iri ‘a‘mâli al-birri muštaqqun min šâṭi‘i al-baḥri. Al-šarî‘atu est donc un lieu sur la rive de la mer (plus exactement rivière) servant d’abreuvoir pour les animaux. Alors que al-šâri‘a et al-šir‘a renvoie à tout ce que Allah a édicté dans la religion et ordonné, tels le jeûne, la prière, le pèlerinage, la zakât et autre œuvres pieuses. C’est un vocable puisé dans la côte ou rivage de la mer (rivière)¹²². al-šarî‘atu signifie également, le chemin de l’abreuvoir; c’est aussi l’abreuvoir, le jourdain le fleuve. Ibn manzûr cite les versets coraniques suivants¹²³:

Wa minhu qawluhu ta ‘âlâ « ’innâ umma ġa ‘alnâka ‘alâ šari ‘atin mina al- ‘amri »
«Puis Nous t’avons mis sur la voie de l’Ordre » (al-Jâthiya (l’agenouillée), verset 18) et

likulin ġa ‘alnâ minkum šir ‘atan wa minhâġan

*A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan (voie) à suivre » (Al-
Ma’ida (la table servie), verset 48).*

Nous lisons également dans al-lisân : šara‘at al-dawâbbu fi al-mâ‘i, daġalat, wa šara ‘a al-wâridu fi al-mâ‘i tanâwala al-mâ‘ bi fihi¹²⁴; les animaux se sont avancés dans l’eau, shar‘a al-wâridu fi alma’, il a bu directement par la bouche (sans utiliser d’ustensile lorsqu’on boit d’un canal par exemple). Al-lisân cite par ailleurs¹²⁵ : Wa šara‘tu fi haġġâ al-‘amri šurû‘an ‘ay ġuġtu : J’ai commencé une question, l’entreprendre.

Selon al’asâs, le sens concret du verbe šara ‘a est šara ‘a as-šarî ‘a wa ‘amala bil šar ‘¹²⁶

¹²² والشريعة موضع على شاطئ البحر تُسرع فيه الدوابُّ والشريعةُ والشريعةُ ما سنَّ الله من الدين وأمر به كالصوم والصلاة والحج والزكاة .
وسائر أعمال البرِّ مشتقٌّ من شاطئ البحر

¹²³ ومنه قوله تعالى ثم جعلناك على شريعة من الأمر وقوله تعالى لكل جعلنا منكم شريعةً ومنهاجاً .

¹²⁴ الماء دخلت وشرع الوارد في الماء تناول الماء بفيهه شرعت الدواب في .

¹²⁵ وَشَرَعْتُ فِي هَذَا الْأَمْرِ شُرُوعاً أَي خُصِنْتُ

¹²⁶ شرع الشريعة وعمل بالشرع

c'est-à-dire promulguer la šarī'a (loi divine) ou observer les règles de la loi et il cite comme sens figuré ¹²⁷. *Madda al-ba 'īru širā'ahu 'iÆâ madda 'unuqahu li yašraba al-mâ'a*

A notre avis, selon les données exposées dans *al-lisân*, le verbe šara'a impliquant *ħudtu*, c'est-à-dire comme verbe inchoatif, serait un sens figuré dérivé de l'acception du verbe en tant que verbe de mouvement dénotant: entrer dans un lieu. Si *al'asâs* lui assigne un sens concret, c'est qu'à l'époque médiévale ce verbe a été lexicalisé et n'évoque plus aucun sens métaphorique. Par ailleurs le sens concret attesté par le même dictionnaire, à savoir promulguer la loi divine, nous semble avoir été dérivé de:

šara'a fī al-mâ' boire ou puiser, car le savoir a été assimilé à l'eau que l'on puise d'une source quelconque.

asha rī'a désigne également le chemin qui mène à l'abreuvoir ; *shara'a* désigne aussi entrer. Le concept de chemin est un élément fortement utilisé chez les arabes, concept au demeurant codé culturellement. En effet, les lois sont assimilées à des chemins à suivre (Nous analyserons ceci dans la partie consacrée aux régularités dans le changement). Notre point de vue est justifié par l'attestation d'*al-lisân* cité plus haut, lorsque *ibn Mandhūr* écrit *Shara 'a* au sens de promulguer la loi divine [est dérivé de la ruve de la mer] [que signifie ce passage entre crochet ??? Le mot ruve n'existe pas!]

Les occurrences tirées de Kitâb al-ħayawân

Verbe prédicatif : boire

*Wa 'ammâ al-nâsu fa yaħhabûna 'ilâ 'anna al-ħayyâti tašra 'u fī al-labani*¹²⁸

Les gens disent que les serpents boivent du lait .

Wa yuqâlu :al-labanu muħtaġarun ,faġaġġi 'inâ'aka. ka'annahum yarawna 'anna al-ġinna tašra 'u fīhi

On dit lait est muhtadar (qui est à portée et dont on peut se servir), couvre [donc] ton récipient.

*Comme s'ils croyaient que les Djinns y boivent*¹²⁹.

¹²⁷ مد البعير شراعه اذا مد عنقه ليشرب الماء

¹²⁸ وأما الناس فيذهبون الى ان الحيات تشرع في اللبن .

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est indirectement transitif indirect, préposition *fī*, et sélectionne 2 arguments :

Argument 1 : nom affecté du trait [++animal]

Argument 2: [+concret]

Kitâb.al-ḥayawân, témoigne de la présence d'autres types d'arguments que ceux des animaux d'élevage (attestés dans les dictionnaires) comme al hayya la vipère, et même les Jinns attesté l'exemple cité plus haut.

وكان للرجل كنيف الى جانب داره يشرع في طريق لا ينفذ

Wa kâna li-l-raġuli kanifun 'ilâ ġânibi dârihi yašra'u fī ṭariqin lâ yanfaḍu

A côté de la maison de cet homme se trouvait des cabinets qui donnaient sur une impasse.

Verbe de déplacement → verbe de mouvement

Structure syntactico-sémantique

Verbe : transitif indirect – prép *fī*.

Argument 1 : affecté du trait [concret]

Argument 2 : affecté du trait [+Lieu]

Cet emploi qui met en scène un argument 1 concret est un emploi métaphorique

verbe de déplacement -> verbe de mouvement notionnel.

Mécanisme métaphorique Verbe support ou auxiliaire d'inchoation (ar-rasâ'il]

Aucune occurrence du verbe *šara'a*, comme support d'inchoation, n'est recensée dans K.H. Néanmoins, on en enregistre une, dans *arrasâ'il*, ce qui témoigne d'une évolution entamée en ce sens. Ainsi *šara'a fī al-mâ'* (entrer dans l'eau) et *šara'a fī al'amr* (entamer une action) sont deux domaines notionnels, partageant l'idée du commencement ; *šara'a* apar, transfert métaphorique, désigne l'action de commencer (action). Le verbe le plus couramment employé , c'était le verbe support *'aḥaḍa*. Voici un exemple :

Idâ 'aḥassat 'anna siḥarahâ qad nafaḍa fīhi Tazayadat fimâ kânat qad šara'at fīhi ¹³⁰

¹²⁹ . ويقال: اللّبن مُخْتَصِرٌ فَعَطَّ إِنْءاءك، كَأَنَّهُمْ يَرَوْنَ أَنَّ الْجَنَّ تَشْرَعُ فِيهِ

¹³⁰ إذا أحست أن سحرها قد نفذ فيه .. تزيدت فيما كانت قد شرعت فيه .

Si elle ressent que son charme a effet sur lui [...] elle intensifie ce qu'elle avait entrepris

Le verbe dans cet emploi n'a pas de structure argumentale puisqu'il ne se comporte pas comme un verbe plein. Il est suivi d'un pronom personnel hu qui renvoie à un indéfini Mâ. Il pourrait désigner ou bien un (stratagème, plan) qui symbolise une action ou bien une action. Cet emploi du verbe est attesté par al-Lisân qui présente le verbe šara'a comme verbe support d'inchoation dans : šara'a fi al-'amr : 'aḥâda fihi, (il a esquissé -la question, activité-, il l'a entreprise) ce qui n'est pas confirmé par al-'sâs šara'a fulânun fî kaḍâ wa kaḍâ'idâ 'akhaḍa fîhi ¹³¹

Al'amr et kaḍâ et kaḍâ constituèrent pour nous, une source d'ambiguïté dans la définition du type du complément d'objet indirect. Nous avons, pour cela, cherché dans al-Lisân des emplois relatifs au verbe shara'a comme verbe support et nous avons trouvé une attestation dans šara'a fi rak 'atayni شرع في ركعتين (il a entrepris [l'accomplissement] de deux génuflexions). Ceci a confirmé l'utilisation du verbe comme support d'inchoation dans la période médiévale.

Le fait qu'il n'existe aucune occurrence du verbe dans K.al-ḥayawân pouvant avoir une interprétation inchoative, prouve que le sens inchoatif dérivé du spatial n'est pas encore bien ancré chez l'auteur. Ce sont le sens spatial et le sens moyen (boire) qui apparaissent chez lui, en particulier, quand l'on sait que le dictionnaire al-'ayn qui précède al-Lisân, n'atteste aucun emploi inchoatif.

En arabe moderne, le verbe šara'a comme verbe de mouvement (entrer) ou bien au sens de (boire) est totalement tombé en désuétude.

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

En arabe moderne le verbe šara a perdu son caractère prédicatif ; il est support d'inchoation. La structure Verbe + préposition fî+nom d'action présente une plus importante fréquence d'emploi que celle où le verbe est suivi d'un verbe à l'inaccompli. Par ailleurs, le sujet du verbe est toujours humain. Voici des exemples illustratifs :

¹³¹ شرع فلان في كذا وكذا إذا أخذ فيه .

Verbe + sujet humain + verbe à l'inaccompli exprimant une action

Commencer à

Īala 'a al-biĒâma wa al-qâhâ calâ al- 'arĀi Wa šara 'a yartadi ×iyâb al-ĪurûĒi

Il ôta son pyjama, le jeta par terre et commença à mettre ses habits de sortie.

Verbe + sujet humain + préposition fî +nom d'action

Entreprendre de

في الصباح التالي شرعت من جديد في البحث عن وظيفة

Le lendemain matin, j'ai commencé à chercher, à nouveau, du travail.

Se mettre à

وشرعوا في الضحك ولكن سرعان ما عدلوا عنه

wa šara 'û fî al-ḍaḥik lakin sur 'â,ana mâ 'adalû 'anhu

Ils ont entrepris de rire, puis ils se sont rapidement abstenus.

Commencer à

شرعت الدائرة في الاتساع

šara 'at al—dâ'ira fî-l-'ittisâ'

Le cercle commença à s'élargir.

Cet exemple glisse vers un emploi qui ne vise pas vraiment une action mais tend à caractériser un processus en devenir. C'est un verbe qui débouche sur un état résultant d'un changement d'état lié à une entité.

Autres occurrences cités par les dictionnaires

Dans le Hans Wher au sens d'élaborer, établir une loi reig

šara 'a 'a shar'an, to introduce, enact laws, promulguer, voter (loi) , prescribe, give (o li to so laws,) prescrire, stipuler 5

Pointer une arme vers

šara 'a 'alâ, diriger une arme vers quelqu'un (to point a weapon (o) at so ('alâ))

*Wa 'ašra 'a naŵahu al-rumġa wa al-sayfa Wa šara'ahumâ 'aqbalahumâ 'iyyâhu Wa sadadahumâ lahu fašara'at wa hya šawâri'u*¹³²

Le verbe associe une nouvelle préposition âlâ (sur) due à la nature de l'arme utilisée. Le verbe šara'a au sens de diriger une arme, est attesté par lisân al 'arab employé suivi de nahwa vers indiquant la direction de l'arme :

Le transfert analogique est bien clair. Les animaux se dirigent selon un itinéraire (al-šarî'a) vers un point bien précis (l'abreuvoir). De même lorsqu'une personne pointe une arme vers une autre personne, elle dirige bel et bien l'arme en direction de cette dernière.

šara'a mašrû 'an : to device a plan : concevoir

Concevoir un plan suppose la conception des éléments selon un itinéraire précis qui mène à un objectif défini, tout comme à al-šarî'a qui signifie aussi le chemin qui mène à un point précis qui est l'abreuvoir ou la mer (rivière), N'oublions pas que al-šarî'a c'est aussi al-minhâġ (la voie) selon al-Lisân. Cette évolution du verbe est quelque peu semblable au verbe bâšara dont le sens inchoatif qui est de débiter, a donné lieu par glissement sémantique, au sens d'entreprendre quelque chose.

Conclusion

A l'instar de bâšara'a, šara'a, en arabe moderne, a perdu son emploi spatial concret. Il ne s'accorde plus avec les actions ponctuelles. Employé davantage pour marquer le début d'un processus, d'une étape d'un parcours, il a néanmoins gardé les autres significations relatives à l'établissement d'une loi, ou à l'usage d'une arme...

Le verbe en arabe moderne a sélectionné deux nouvelles prépositions : bi+nahwa

¹³² وَأَشْرَعَ نَحْوَهُ الرُّمْحَ وَالسَّيْفَ وَشَرَعَ عَهُمَا أَقْبَلَهُمَا إِيَّاهُ وَسَدَّدَهُمَا لَهُ فَشَرَعَتْ وَهِيَ شَوَارِعٌ .

Emplois dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Šara ‘a	Al-bâbu [+concret]	Ilâ alṭarîq lieu	Afdâ wa ilâ atarîq qaruba min annâs	
Šara ‘a	Aldawâbu [+animal]	Fî almâ’i [+concret]	Urû’an	Dakhala
Šara ‘a	Al-lâhu	Al-dîn		

al Gâhiz :

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Tašra ‘u	Al-ḥayyâtu [+animal]	Fî al-laban [+concret]		
Al-jinn	Tašra ‘u	Fî al-‘inâ’ [+concret] (le prophète)		
šara ‘at	Al-jâriya [+humain]	fî		Inchoatif

1.Sens originel: al-šarî ‘a le fleuve , le bord de l’eau.

2.Epoque d’Al-Éâhiz : Phase de coexistence synchronique : Si l’on considère l’occurrence trouvée dans *ararsâ’il*, attestant le sens inchoatif du verbe šara‘a, on pourrait considérer l’époque de Gâhiz comme la phase de coexistence synchronique (entre sens concret et sens figuré du verbe)

3.Arabicorpus : toutes les occurrences d’ Arabic Corpus sont des emplois inchoatifs. (D’autres emplois attestés par dictionnaires modernes (Voir analyse du verbe)

Rakaḍa

Etymologie du verbe

Al-Lisân mentionne le sens concret du verbe rakaḍa, rakaḍâ (al-raġul) al-dâbba ḍaraba ġanbayhâ biriġlihi ¹³³ Frapper les flancs de la bête avec les pieds: li-yastahittahâ pour l'inciter à avancer, Asâs al-balâġa confirme ceci. Min al-maġâz (au sens figuré)

Al-tâ'ir yarkuḍu biġanḥayhi: il bat des ailes.

Rakaḍa al-nuġûm fî assamâ' Les étoiles rakaḍa (courent) dans le ciel, elles disparaissent.

Rakaḍa al-raġulu al-'arḍa ḍaraba biriġlayhi al 'arḍa : frapper du pied (idâhum minhâ

yarkuḍûna :ya 'dûn[...] Rakaḍat al ḥayl ḍarabat al 'arḍa biḥawâfirihâ :Les chevaux frappent la terre du sabot. Rakaḍat al-ḥayl : les chevaux frappent le sol de leurs sabots wa ġâ'at al-ḥaylu rakdân (les chevaux sont arrivés au galop).

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

قال أبو الدُّقَيْش: تزوجت جارية... فركضت برجليها في صدري.

Abu-Alduqaych a dit : *j'ai épousé une servante... et elle m'a asséné des coups de pieds sur ma poitrine.*

Cette occurrence tiré de *Kitâb al Hayawân* est cité dans 'asâs al balâġha. Elle représente l'emploi concret du verbe, le procès d'origine étant spécifique à l'humain

وفلان يركض دابته يضرب جنبها برجليه، ثم استعملوه في الدواب لكثرة على ألسنتهم، فقالوا هي تركض، كأن الركض منها.

Il frappe de ses pieds les flancs de la bête. Puis ils l'ont employé pour les animaux à force de l'employer pour eux : ils ont donc dit les animaux tarkudu comme si arrakdh était de leur ressort

Le sens propre du verbe donné par asâs al balâġha est le fait de donner des coups sur le flanc de la bête, et c'est d'ailleurs le sens qui est cité en premier lieu dans al-Lisân. En effet l'évolution du verbe ne s'est pas faite dans la période moderne, puisque deux sens existaient déjà attestés dans al Hayawân. Le dictionnaire nous explique la manière dont le

¹³³ رَكَضَ الدَّابَّةَ يَرَكُضُهَا رَكْضًا ضَرَبَ جَنْبَيْهَا بِرِجْلِهِ (رَكَضَ) .

ورَكَضْتُ الفَرَسَ بِرَجْلِي
إذا استحثثته لِيَعْدُوَ ثم كثر حتى قيل رَكَضَ الفَرَسُ إذا عدا وليس بالأصل

« J'ai frappé du pied la jument pour l'inciter à galoper ; cet emploi est devenu si fréquent qu'ils ont dit, la jument galope, mais ce n'est pas le sens original. »

Cette définition nous explique bien le passage du verbe, depuis son sens original frapper avec les pieds, jusqu'au sens de courir, par dérivation métonymique, celui de la cause pour l'effet. Il résulte de ce fait le passage d'un verbe externe télique à un verbe moyen atélique.

Donner des coups de sabots: frapper

والدُّنْبُ لا يَعْْرِضُ لبييض النِّعَامِ وفراخه حين يكونان حاضرين، أو يكون أحدهما، لأنَّهُمَا متى ناهضاه رَكَضَهُ الذَّكَرُ
.... فرماه إلى الأنثى، وأعجلته الأنثى فَرَكَضَتْهُ رَكْضَةً تُلقِيه إلى الذَّكَرِ فلا يزالان كذلك حتى يقتلاه

Le loup ne s'en prends pas aux œufs de l'autruche ni à leurs petits lorsque les parents ou bien l'un deux est présent, car s'ils s'attaquent à lui, le mâle le frappe et le lance à la femelle. Celle-ci se presse de le frapper et de le renvoyer au mâle, ils continuent ainsi jusqu'ils le tuent.

Dans cette occurrence, avec deux arguments affectés du trait animal, le verbe désigne plus l'action de donner des coups de sabots simultanément avec les deux pattes.

Métoymie : galoper

إنَّ الخيلَ باعدون الذُّكُورَةَ عنها، وإذا اعترأها ذلك رَكَضَتْ رَكْضاً شديداً

Par dérivation métonymique le verbe rakada, selon l'argument animal tel qu'expliqué plus haut, en vient à signifier courir.

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Emploi métonymique emploi transitif

En arabe moderne, l'acception la plus élevée dans l'emploi est l'action de courir avec argument humain ou animal. Le sens premier de rakaHans wher atteste ces acceptions AraRakd to race,rush, run, to run away ; to gallop . Mais le Hans wher atteste une acception du verbe non attestée dans Arabic Corpus en construction transitive en s'appuyant sur un argument animal and transitive (o a horse) Wher : faire courir un animal.

Emploi support : Courir dans le sens de se précipiter sur

ركضت ابحث عن الهاتف الجوال، حيث تركته في غرفة النوم.

J'ai couru chercher le portable que j'ai laissé dans la chambre à coucher.

Le verbe courir, en tant que verbe de déplacement, est atélique. Toutefois, dans cette construction avec argument affecté du trait [+ Humain], il est suivi directement d'un deuxième verbe à l'inaccompli. Le verbe vient nous informer de la manière dont le procès du verbe *bahaṭa* a été entamé; *rakaḍa* devient alors synonyme de se précipiter ; la rapidité par laquelle un procès est entrepris : le verbe devient atélique.

Run away (Hans Wher) : fuir en courant, n'est attesté par arabicorpus .

L'évolution par glissement métonymique est notoire en arabe moderne. *Rakada*, par métonymie, en vient à signifier fuir,(l'action de fuir est généralement associée à celle de courir).

L'analyse de l'évolution du verbe *rakaḍa* nous a conduit à mettre en évidence une des régularités dans le changement sémantique, en découvrant des associations sémantico-syntaxiques qui transcenderaient les changements de certains verbes de mouvements, précisément des verbes de contact fort vers des verbes de déplacement (courir, galoper)

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
	[Humain]	[+ animal] BM		Rakada al-dâbba birijli

Le livre des animaux

Alhayawân	[+animal]	[+animal]	Donner coup de sabot à un autre animal	
rakaḍat	Al-jâriya [+humain]	ṣadra al-šaykh [+animal]		
rakaḍat	Animal	[+animal]	Le loup	
rakaḍat	Al-ḥaylu [+animal]		Le loup	

Arabe moderne

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
	[Humain] ou [+ animal]			

1. Emploi originel : frapper le flanc de la bête par les pieds.

2.Le livre des animaux: Coexistence synchronique

Coexistence synchronique entre sens originel et dérivé (frapper-courir)

3.Primauté du sens dérivé(courir, galoper)

'Am'ana

Al-'asâs, cite les emplois concrets du verbe 'am'ana: am'ana fi al-'amri : 'ab'ada fihi, signifie, aller très loin dans quelque chose. Il cite les exemples: 'am'ana al-Ãabyu fi ÊuÎrihi¹³⁴ : (le lézard est allé très loin au fond de son terrier) et 'am'ana al-farasu fi Êaryihi¹³⁵ : (le cheval s'éloigne dans son galop). Nous lisons aussi : Wa mâ'un ma'inun Êârin 'alâ waÊhi al-arÃi¹³⁶ renvoie à l'eau qui court sur la terre. Quant au sens figuré mentionné par al-A'sâs: 'am'ana al-nâqatu ḥattâ'ṭat mâ'unahâ 'ay baḍalat sayrahâ¹³⁷ : J'ai battu la chamelle jusqu'à ce qu'elle lui livra toutes ses forces.

Ibn Manzûr quant à lui mentionne dans Lisân al 'arab le verbe 'am'ana comme verbe transitif dans l'exemple suivant 'am'ana al-raÊulu haraba wa ibta'ada¹³⁸, l'homme s'est enfui et s'est éloigné. Le même dictionnaire rapporte un hadîth offrant un exemple décrivant une situation abstraite: 'am'antum fi kaḍâ'ay bâlaġtum: vous avez exagéré.

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

'Am'ana ḥalfahâ : emploi métonymique

Décrivant un chasseur à la poursuite d'une perdrix, al Gâhiz écrit :

[...]fa'idhâ 'am'ana as-sâ'idu khalfahâ [...] târat wa qad nahhathu 'ilâ haythu lâ yahtadî ar-rujû'.

S'il [le chasseur] s'entête à la poursuivre, elle s'envole après l'avoir amené là où il ne saura plus comment revenir.

Structure syntactico-sémantique Verbe : verbe de mouvement .

Arg 1 : affecté du trait [+humain]

Arg 2 : prép + hâ qui renvoie à un arg affecté du trait [+animal]

Dans cette occurrence, le verbe 'am'ana est employé en tant que verbe de déplacement rapide dénotant l'action de courir rapidement derrière l'animal C'est un verbe moyen

¹³⁴ أمعن الضب في جحره

¹³⁵ أمعن الفرس في جريه

¹³⁶ وماء معين جار على وجه الأرض .

¹³⁷ ضربت الناقة حتى أعطت ماعونها أي بذلت سيرها .

¹³⁸ أمعن الرجل هرب وابتعد .

agentif, alors que dans « al-Lisân». 'Am'ana désigne fuir en s'éloignant, courir en s'éloignant, c'est un glissement de sens.

'Am 'ana intransitif

Wa naqûlu 'inna al-farqa bayn al-muwalladi wa al-a'râbiyy : 'anna al-muwalad yaqûlu
binašâÔihi wa Êam'i bâlihi al-abyâtu al-lâliqatu bi 'aş'âri 'ahli al-badwi fa 'iÆÊ
. ¹³⁹ am'ana inlallat quwwatuhu wa iÃÔraba kalâmuhu

La différence entre l'engendreur (l'apocryphe) et le bédouin réside dans le fait que le premier s'appuie sur sa dynamique et la constitution de son sens sur les poèmes des bédouins. Et s'il pousse sa quête plus profondément, il perd de sa vigueur et sa parole devint trouble

Structure syntactico-sémantique

Verbe intransitif : Arg 1 : affecté du trait [+humain]

Dans cette construction intransitive 'Am'ana, est prédicatif et agentif, et a la valeur sémantique de « aller trop loin » ou bien exagérer.

Verbe support : 'am'ana fî al-harabi

wa lawlâ 'innahu yum'inu fî al-harabi Êâyata al-'imcâni; ×umma laîiqatuhu laqaÔa'athu
wa huwa mustaËin ¹⁴⁰.

S'il ne s'était pas enfui bien loin, je l'aurais attrapé pour le découper avec mes mains.
Le verbe apparaît à plusieurs reprises comme «verbe support», exprimant l'intensité. Il est synonyme, en arabe médiéval, de ('aËraba), ainsi que « 'ab 'ada fî » dans nombreux lieux. dans al-ḥayawân nous relevons la locution verbale : « 'ab 'ada fî al-harabi ».

¹³⁹. ونقول: ان الفرق بين المولد والاعرابي: ان المولد يقول بنشاطه وجمع باله الابيات اللاحقة باشعار اهل البدو، فإذا

امعن

انحلت قوته واضطرب كلامه

ولولا انه يمعن في الهرب غاية الإمعان ثم لحقته لقطعته وهو مستخذ. ¹⁴⁰

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Am 'ana fî : exclusivement support d'intensité'

امعن اذريس في السخرية

'am 'ana Idrisu fî al-suḥriyati

Idriss a exagéré dans sa moquerie

انه يمعن في اذلالها

'Innahu yum'ínu fî 'idlâlihâ

Il est allé trop loin dans son humiliation

La relation qui lie les deux emplois; celui de Gahiz 'am 'ana fî al-harabi et l'emploi moderne 'am 'ana fî as-suḥriya ; est le fait d'aller trop loin, que ce soit dans la distance parcourue ou dans l'étendue de la moquerie. Il s'agit donc d'un rapport métaphorique. Dans al Kitâb al-ḥayawân, il est support d'intensité décrivant l'éloignement (au sens spatial, concret), alors qu'il est employé, dans le second exemple, comme support d'intensité d'une action plus abstraite. Cette évolution a eu lieu depuis l'époque médiévale.

Am'ana fî al-naẓar : Am 'ana annaẓar : scruter creuser une idée, étudier avec minutie, s'enfoncer dans une étude.

Am'ana al-naẓar 'ilâ al-firâši al-kabîr wa lâkinnahu lam yara šay'an

wa madâ yum 'ínu an-nadar ilâ alfirâshi alkabîr wa lakinnahu lam yara shay'an¹⁴¹

Am 'ana al-naẓar fî : to fix one's eyes on sth , regard sth attentively (Hans Wher) est une locution verbale figée, lexicalisée et employée fréquemment en arabe moderne. Dans cette occurrence, le verbe sélectionne la préposition naḥwa (vers) au lieu de fî (dans).

Conclusion

Les deux emplois qui émergent du corpus décrivent des situations non spatiales. Le verbe a perdu définitivement son emploi prédicatif spatial en tant que verbe de déplacement. Il n'est plus agentif. En tant que verbe support d'intensité, il n'est plus associé aux emplois

¹⁴¹ ومضى يمعن النظر نحو الفراش الكبير ولكنه لم ير شيئا .

spatiaux, mais plutôt aux verbes de vision, figés dans des locutions verbales. D'ailleurs, il est souvent employé avec le prédicat nominal al-naẓar النظر (le regard) donnant ainsi lieu à des extensions métaphoriques: 'adâma al-na'ûara (ادام النظر اطلال النظر) (regarder continuellement, regarder minutieusement, regarder longuement).

Il témoigne d'un comportement similaire au verbe ġarraba, en arabe classique, verbe ġarraba غَرَّب qui est employé avec le prédicat de perception. Ainsi ġarraba an-nadar devrait dériver de l'emploi spatial en arabe classique: ġarraba fî al-'ardi 'am 'ana fîhâ, ce qui aurait donné naissance aux extensions métaphoriques telles que : ħaddaqa al-naẓar - 'aršaqqa al-naẓar - 'ammaqa al-naẓar ¹⁴²:(regarder fixement, regarder profondément, regarder agilement, regarder habilement). Il s'agit bien d'une régularité dans le changement de ces verbes :

Eloignement (espace)→ exagération (actions)

Le Hans Wher nous propose des valeurs sémantiques du verbe dénotant :

Hans Wh. er : To apply o ; S Assiduously, (s'appliquer assidûment) Devote one's efforts (fî sth), To be keen intent (fî on , be eager for, To examine closely Study carefully scrutinize fî ,To go to extreme fî (in sth) ,Overdoo , carry too far fî sth.

Si le dictionnaire offre cette diversité d'emploi support de 'am 'ana, Arabicorpus atteste dans la plupart de ces emplois la locution figée 'am'ana fî al-naẓar.

ħaddaqa al-naẓara حدق النظر

'aršaqqa al-naẓara ارشق النظر

'ammaqa al-naẓara عمق النظر

šahħaša al-naẓara شخص النظر

'tAâla al-naẓara اطلال النظر

Daqaqa al-naẓara دقق النظر

¹⁴² شَخَّصَ النظر - عمَّقَ النظر - أرشَقَ النظر - حدَّقَ النظر .

Occurrences dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
'am 'ana S'éloigner	al-ḡabyu	fī ḡuḥrihi		
'am 'ana fuir en s'éloignant (A)	al-rajulu [+humain]			
'am 'ana Fī al-'amri exagérer A	arrajul [+humain]			

Occurrences-Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
'am 'ana courir après	as-ṣā`idu [+humain]	ḡalfahâ [+animal]		
'am 'ana Fī al-harabi locution verbale s'éloigner en courant G	arrajul [+humain]			
'am 'ana aller loin (figuré)	Almuwallidu [+humain]			

Occurrences modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Yum 'inu al-naẓar scruter de regard AC	Arrajul [+humain]			
Innahu yum'inu exagérer AC	[+humain]	fī 'iḡlâlihâ		

- 1- Emplois Concret spatial, verbe non agentif
- 2- Emplois concret spatial:, verbe pleinement agentif – diathèse moyenne
- 3- Emplois concret spatial:, verbe pleinement agentif – diathèse moyenne
- 4- Emplois : verbe support d'intensité(figement)
- 5- Emploi figuré lexicalisé : diathèse moyenne , verbe agentif(**phase transitoire**)
- 6- Emplois : verbe support d'intensité(figement)
- 7- Locution verbale (figement) perte de prédicativité
- 8- emploi verbe support d'intensité (figement)

1.Sens originel : 'am'ana al-ḍabbu fī ḡuhrihi (verbe de déplacement)

2. Le Livre des Animaux

Phase coexistence synchronique : Le Livre des Animaux laisse entrevoir différents emplois du verbe, l'emploi spatial concret aller trop loin (verbe de déplacement) (dans l'espace) et les sens figurés qui en dérivent : 'am'ana fī alharabi (support de déplacement) puis le aller plus loin () employé au sens figuré (a-lmuwallid) , qui marque le détachement du verbe des domaines de l'espace pour exprimer l'exagération. verbe de déplacement → emploi figé (support de déplacement) → verbe aller loin (au sens figuré une étape préalable au support d'exagération)

3. Arabe moderne :

Sens originel spatial est hors d'usage.

Maintenance du sens figuré lexicalisé de l'époque médiévale 'am'ana sens médiéval (exagérer dans...).

Sâḥa

Etymologie du verbe

Selon al-Lisan , Al-sayḥ¹⁴³ est l'eau qui se répand sur le sol et coule (yasîḥu sayhan). Ma'un sayḥ wa ḡaylun est une eau qui se répand et ruisselle sur le sol. On parle au pluriel d'eaux sayûḥ oy asâḥ. Le sens concret : Du verbe que propose al'-Asâs est l'eau qui se répand sur la terre quant **au sens** figuré¹⁴⁴, il est métaphorique , on dira que l'homme « s'est répandu », a voyagé sur terre. Il est donc sâ'ih ou sayyâḥ... On le compare au jeûneur qu'on qualifie de sa'ih. Ali Abî Talib : les jeûneurs sont tels les sa'ihîn, ils ne goûtent pas une goutte d'eau.

Al-Lisân qui propose le même sens concret qu' al'asâs, propose d'autres emplois sâḥa fî alarḍi siyâḥat 'ay ḡahaba ; il relate un hadîth :« lâ siyâḥata fî al'islâm » expliqué par athîr dans ces propos 'arâda mufâraqata al-'mṣâr wa suknâ al barârî wa tark ṣuhûd aljumu'a wal jamâ'ât wa 'aṣluhu min almâ' al- ḡârî.

Qâla al-zaḡḡâḡ sâ'ihûna : al-ḡahâb fî al-arḍ li-l- 'ibâda : c'est parcourir les pays pour des motifs religieux (ou culturels), et ce dans un esprit de dévotion

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

Transfert métaphorique

Dans Le livre des animaux , nous relevons deux emplois avec deux notions différentes :

al Gâhiz écrit : Abû Shouyab al-Falla ... m'a dit ce qui suit :

رهبان الزنادقة سياحون ولا يسيحون الا ازواجا

ruhbânu al-zanâdiqa sayyâḥûna wa lâ yasîḥûna illâ 'azwâḡan

Les moines des faux dévots sont des sâ'ihun ou des voyageurs qui ne voyagent qu'en duo.

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est indirectement transitif et sélectionne 3 arguments :

¹⁴³ . والسَّيْحُ: الماء الظاهر على وجه الأرض، جارياً يسيحُ سيحاً، وماء سيحٍ وغَيْلٌ إذا جرى على وجه الأرض، وجمعُه: سَيُوحٌ وأسْيَاحٌ.

ومن المجاز ساح الرجل في الأرض سياحة رجل سائح وسيّاح وشبه الصائم به فقيل له سائح قال أبو طالب ¹⁴⁴ ... وبالسائحين لا يذوقون قطرة

Argument1 : nom affecté du trait [+Humain] suivi d'une préposition

Argument 2: complément de manière

Dans cet exemple, la valeur sémantique du verbe: faire le pèlerinage, est différente du sens originel concret du verbe proposé par al'Asâs qui se réfère à l'action de l'eau se répandant sur terre. Le transfert métaphorique est perceptible dans ce changement de sens, rağulun sayyâhun : l'homme qui erre sur terre, est semblable à l'eau qui se répand sur terre. D'ailleurs, plusieurs verbes relatifs à l'eau qui coule ou qui se répand, ont donné lieu à de nombreuses métaphores de déplacement avec un argument humain. Le verbe a vraisemblablement subi par la suite, une restriction de sens lorsqu'il fut employé dans le domaine religieux (suggéré par al-Lisân). Il fut donc associé aux religieux qui se déplacent dans différents pays pour accomplir le pèlerinage. La symbolique purificatrice de l'eau expliquerait très certainement une des motivations de ce changement de sens.

Se déplacer « voyager »

وَالْبَرَسْتُوجُ سَمَكٌ يَقْطَعُ أَمْوَاجَ الْمَاءِ، وَيَسِيحُ إِلَى الْبَصْرَةِ مِنَ الزَّنْجِ

Le Barastûnj est un poisson qui affronte les vagues et se déplace vers Bassora à partir de
l'Ethiopie.

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est indirectement transitif et sélectionne 3 arguments :

Argument1 : nom affecté du trait [+animal] suivi d'une préposition

Argument 2: [+lieu]

Argument 2: [+lieu]

Une métaphore personnifiée. Le poisson, à l'instar du genre humain, se déplace d'un pays à l'autre en nageant. C'est une constante chez al Gahiz que de procéder par analogie, d'élargir le domaine d'arguments des verbes en attribuant aux animaux des verbes qui sont spécifiques aux humains. Le milieu aquatique où se déplace l'animal, favorise et motive le choix de ce verbe en l'associant à un nouvel argument, mais également le charge d'une valeur aussi esthétique qu'évocatrice. Al Gahiz revivifie l'image de la métaphore d'origine.

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Emploimétaphorique:Fondre

En arabe littéral, Arabicorpus ne nous offre que des occurrences du verbe dans sa forme nominative. Nous constatons, néanmoins, dans le corpus journalistique des exemples en dialecte égyptien du verbe sâha à la forme conjuguée, mais avec la valeur sémantique de s'écouler ou de se fondre, comme dans l'expression *al-mayya sâhit l'eau s'est répandue* (sens concret), *dimġî sâhit*, (mon cerveau a fondu) (mécanisme métaphorique : métaphore qui met en scène deux images (la glace et l'eau) ; la matière grise est assimilée à de la glace qui fond et qui se répand comme l'eau . Sâha en arabe moderne a bien évolué dans le sens de fondre ; une glace qui fond devient liquide, se répand nécessairement et coule. Le Hans wher atteste de cet emploi: to melt; thaw dissolve, become liquid ,(snow metal). Le même dictionnaire propose, en outre, différentes acceptions (to flow, run water; Sâha siyâhatun, to travel, journey, to rove, roam about.)

Siyâha : le tourisme

Verbe +animal+préposition (ila) préposition (min) Lieu+préposition (ilâ) lieu.

Si en arabe médiéval al-siyâha était réservé au domaine religieux, en arabe moderne ce lexème a vu essentiellement son emploi signifier le fait de partir en voyage en quittant le lieu de vie habituel, ou voyager pour le plaisir.

Le motif religieux ne fait plus partie du sens du verbe, sauf s'il est bien précisé. Le mot siyâha s'est développé pour qualifier plusieurs types de tourisme.

Le verbe sélectionne argument exclusivement 1 humain et argument 2 pays, le préposition ilâ indique la direction menant jusqu'à un pays, à un lieu.

مصر دولة امنة سياحيا (...) بما يفتح الباب امام سياحة اليابانيين الى مصر مرة اخرى

L'Egypte est un pays sûr au niveau touristique et c'est ce qui a contribué à l'augmentation de nombres des Japonais qui se rendent dans ce pays.

الاثار في مصر ستظل من عوامل الجذب للسياحة ,,,(....)كما تؤكد الصورة ان سياحة الاثار في مصر ستظل من عوامل الجذب المهمة

Cette situation confirme que le tourisme dédié aux monuments d'Egypte constituerait un des principaux facteurs d'attraction à ce propos.

Evolution du mot al-siyâha :

Plus tardivement, le mot siyâha a vu son spectre d'emploi s'élargir, pour englober des domaines très variés tels que :

Le tourisme culturel : En effet, le touriste s'intéresse généralement à la culture ou aux paysages qu'il visite et qu'il contemple. On parle aussi de tourisme de proximité, ou de voyage d'affaires ; (on parle alors de « tourisme d'affaires ») ou d'un pèlerinage religieux (السياحة الدينية) (« tourisme culturel »). On peut également se faire soigner dans un autre pays que celui dans lequel on réside, d'où l'expression tourisme médical : السياحة العلاجية s'étend même à des emplois tels que siyâhatu almushtarayât, siyâhatu al-tasawwuq, siyâhatu almu'tamarât , siyâhatu alyuhût.

Emplois dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Sâha al-mâ'				
Sâha al-rajulu	[+humain]	'alâ wajhi al-'arḍ		
Sâha al-rajulu	Motif religieux [+humain]			

Emplois al-Gâhiz

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Yasfîhu ilaynâ	Al-barstûj [+animal]	Min al-başra lieu	Ilâ al-şing lieu	
Ruhbân azzanâdiqa Al- zanâdiqa lâ yasîhûna illâ 'azwâjan	[+humain]	'alî ibn abi tâlib wa bissâ'ihîna lâ yadhûqûna qaratan		

Arabe moderne évolution 2

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Al'asas Sâha al-mâ'				
Sâha rrajulu	[+humain]	'ilâ [pays] [lieu]		

Emploi originel : eau (couler se répandre)

Evolution 1 : par métaphore -verbe de déplacement (homme)

Evolution 2 spécialisation de sens : sâha (déplacement motifs religieux)

Coexistence synchronique dans le Livre des animaux

Sens de déplacement (animal (al gâhiz)) -> sâha (déplacement motifs religieux)

Emplois modernes

Emploi : 4 :Spécialisation de sens (ou nivellement ?) (le verbe est très souvent employé dans sa forme nominale (al-siyâha) .

Sâha : fondre (glace) métaphore

'Aṭbata

Etymologie du verbe

Le sens concret que donne al-'Aasâs pour le verbe aṭbata : ضرب الوند في الحائط فاثبتته : daraba al watada fî al hâiṭ fa'aṭbatahu: fixer une cheville au mur selon le sens figuré que le même dictionnaire atteste: aṭbatûhu ḥabasûhu اثبتوه أي حبسوه : ils l'ont emprisonné et aṭbatahu al-suqmu idâ lam yaqdir 'alâ al-ḥarâk اثبتته السقم اذا لم يقدر على الحراك - La maladie l'a cloué (au lit) et il ne peut plus bouger. Nazartu ilayhi famâ ṭhbattauhu bibasarî نظرت اليه فما اثبتته je l'ai regardé sans l'avoir reconnu (par le regard). 'Aṭbata aṣay'a ma 'rifatan : idâ qatalahu 'ilman اثبتت الشيء معرفة اذا قتله علماً Raḡulun ṭabtun wa ṭabîṭun 'âqilun mutamâsik تثبتت في الامر رجل ثبت¹⁴⁵ وتليت عاقل متماسك Tatabbata fî al 'amri wa istaṭbata fîhi idâ ta'annâ واستثبتت فيه اذا تانى prendre son temps en examinant une question, agir posément.

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

Métaphore : Procès perceptifs

fixer une cheville → fixer du regard-> regarder

رَفَعَ الْخَصِيَّ رَأْسَهُ، فَلَمَّا أَتَيْتَ مَوْلَاهُ مَرَّةً مُسْرِعًا نَحَوَّ بِأَبِ الدَّارِ لِيَرْكَبَ رَأْسَهُ

l'eunuque leva la tête, lorsqu'il a vu son maître figé ; il se précipita vers la porte pour se mettre en selle.

Par métonymie, l'auteur emploie le verbe au sens de voir au lieu de celui de reconnaître.

Structure syntactico-sémantique

Le verbe est transitif direct et sélectionne 2 arguments :

Argument 1 : nom affecté du trait [+Humain]

Argument 2: [+Humain]

Emploi métonymique: réfléchir

Structure syntactico-sémantique

Verbe intransitif à 1 argument : Arg 1 [+Humain]

لَعَلَّ رَأْيِكَ عِنْدَ ذَلِكَ أَنْ يَتَحَوَّلَ، وَقَوْلِكَ أَنْ يَتَبَدَّلَ، فَتُثْبِتَ أَوْ تَكُونَ قَدْ أَخَذْتَ مِنَ التَّوَقُّفِ بِنَصِيبٍ

¹⁴⁵ وهو ثبت من الاثبات اذا كان حجة لثقته في رواياته

Il se peut que tu aies examiné la question ; *aussi que tu aies pris le temps de t'arrêter sur la question et d'y réfléchir. Peut-être changeras tu d'avis, et tes propos changeront aussi.*

Le procès désigné par le verbe : *c'est réfléchir. Il pourrait s'agir de l'acception attestée dans al'asâs dans : Taṭabbata fī al 'amri* : prendre son temps, agir posément.

Glissement métonymiques : Voir-→ reconnaître

Connaître et reconnaître parfaitement /pertinemment quelqu'un. Ainsi, en parlant du coq, al-Gâhiz écrit : ici c'est reconnaître par le regard.

وهو مع ذلك أبله لا يعرف أهل داره، ومبهوت لا يُثبِّتُ وَجْهَ صَاحِبِهِ،

[Le coq est] un imbécile ; il ne reconnaît pas les membres de sa famille. Perplexe, il ne reconnaît pas le visage de son maître [propriétaire].

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est transitif direct et sélectionne 2 arguments :

Argument 1 : nom affecté du trait [+animal]

Argument 2: [+Humain]

Le verbe sélectionné désigne identifier quelqu'un par le regard, ou bien mémoriser le visage de quelqu'un, ce qui correspond à l'un des emplois figurés attestés par al'asâs : 'aṭbatahu : 'arafahu ḥaqqa al-ma'rifa : identifier, reconnaître parfaitement quelqu'un.

Glissement métonymique reconnaître → Prouver- attester

Considérons ces deux exemples :

احتاج صاحبه إلى أن يثبتته بالعيان، أو بالخبر الذي لا يكذب مثله، وإلا فقد تعرَّض للكذب. [...] أو أفرط التعجب [...] فاذا

Si les louanges étaient disproportionnées, les exagéréesle locuteur a donc besoin ...A

ce que soit confirmé par des témoins oculaires ou par une information que personne ne peut démentir.

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est doublement transitif et sélectionne 3 arguments :

Argument 2: [+Humain]

Argument 1 : nom affecté du trait [+abstrait]

Attester

Le verbe sélectionne 2 arguments: arg 1 [+concret] Arg 2 [+humain] précédé par préposition Arg 3 *dâlîka*.

وسنذكر ذلك في موضعه، والشعر الذي يُثبِتُ له ذلك كثير قد ذكر يحيى جميع ما ذكرنا، [...]

Yaḥyâ avait cité tous ce que nous avons évoqués , nous parlerons de cela dans la partie consacrée à cet effet , beaucoup de poèmes attesteront cela

Dans le premier exemple, le verbe 'atbata dénote l'action de prouver. Il s'agit de montrer la réalité par des arguments ainsi que des preuves, de démontrer quelque chose avec certitude, alors que dans le second exemple, al gâhiz fait usage du verbe au sens de "attester un fait ou quelque chose", garantir l'exactitude ou la réalité des faits décrits ou racontés.

Dans les deux cas, ces valeurs sémantiques mettent en scène des arguments humains et abstraits ; ce sont des valeurs dérivées d'un processus métonymique. Il s'agit de la valeur sémantique exprimée, des acceptions du sens reconnaître, de l'action d'attester une vérité quelconque ne peut être réalisée sans la reconnaître visuellement ou cognitivement, ou bien les deux à la fois. Ces acceptions des verbes existent en arabe moderne

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Constructions libres non figées

1- Prouver

تثبت انحرافات المسؤولين وثائق سرية

waṭâ 'iq sirriyya tušbitu inḥirâfât al-mas 'ûlîn

Des documents secrets prouvent la corruption des dirigeants.

Structure syntaxico-sémantique

Le verbe est transitif direct et sélectionne 2 arguments :

Argument 1 : nom affecté du trait [+concret]

Argument 2: [+abstrait comportement]

Dans cette occurrence le verbe impliquant le fait de prouver, les entités concrètes (les documents) sont assimilés à des personnes qui peuvent agir afin de divulguer les dérives des responsables.

Le figement: locution verbales

Arg 1 humain- Arg 2 préposition [+humain] [+abstrait]

لن تستطيع ان تثبت عليه أي تهمة

lan tastaḡi 'a 'an tuḡbita 'alayhi 'ayya tuhma

Tu ne pourras pas lui imputer une accusation quelconque.

La préposition 'alâ change la relation entre l'argument 1 et 2, le procès du verbe est dirigé au détriment de l'argument 2, d'où le changement de sens.

Nous remarquons que la fréquence de l'emploi de ce verbe dans le domaine du droit, a engendré un figement à l'époque moderne ; on suppose que ces emplois sont créés par analogie, par rapport à l'expression aḡbata 'alayhi al-ḡuḡḡa .

'Aḡbata barâ'atahu

سوف يثبت براءته بالمحكمة

Sawfa yuḡbitu barâ'atahu bi-l-maḡkama

Il prouvera son innocence (mot à mot : par le tribunal) la voie juridique.

Nous notons la tendance du verbe à l'emploi dans des constructions figées illustrées par la locution verbale 'aḡbata barâ'tahu. Prouver son innocence.

Expansions complétives :

Prouver : montrer

Arg [+humain] - Arg 2 anna + complétive introduite par 'anna.

أثبتت انك رجل أمين

Tu as prouvé que tu es un homme de confiance

Emplois dans des contextes très subjectifs → figement

Aḡbata à qqn + anna+ pronom clitique hâ + verbe à l'accompli

اردت أن أثبتت لنفسي أنني انسانة ناجحة

Un grand nombre de phrases qui apparaissent dans des situations de communication manifestant une grande subjectivité de la part du locuteur, révèlent une même structure syntaxique et sémantique dont le sens est: prouver à soi ou bien à quelqu'un quelque

chose. Ces constructions sont souvent symptomatiques du désir d'exprimer ce que l'on pense à propos de telle ou telle chose, ou de ce que l'on veut prouver dans un avenir très proche, ou bien encore du désir de montrer ce que l'on vaut.

Montrer

أرادت أن تثبت لميشيل أنها أخطأت

Arg 3 prépbi + almahkama

L'arabe moderne a développé une nouvelle structure qui s'avère être récurrente dans une construction précédée par sawfa et qui se présente en emploi figé se schématisant ainsi: sa +vb inaccompli+ préposition li + pronom affixe + arg (abstrait ou concret ou humain)
Transitif indirect athbata prép + pronom affixe

Prouver

سأثبت لك حسن نيتي

Je te prouverai ma bonne foi

Cette construction marque une régularité avec les verbes رأى ra'â dans les exemples tel que : sawfa tarâ ! سأريك ما ... !

Emplois métaphoriques : des emplois métaphoriques se sont greffés sur les emplois figurés déjà lexicalisés et qui, à leur tour, se sont lexicalisés. Considérons cet exemple:

سوف تثبت لك الأيام

Les jours te prouveront.....(l'avenir te prouvera)

Ici les jours sont assimilés à des entités humaines ayant la capacité de prouver quelque chose ...

Arg 1 + humain Arg 2 préposition + pronom clitique (humain) Arg 3 abstrait

Evolution syntaxique accompagné du changement de sens.

Sur le plan syntaxique nous assistons en arabe moderne à l'apparition de deux nouvelles constructions : 'Aṭbata + anna : prouver que -- Athbata + li +anna

Aṭbata 'alâ + humain+ abstrait ; imputer quelque chose à quelqu'un , accuser quelqu'un de

Remarques Notons que les emplois figés en arabe moderne apparaissent souvent dans des

contextes hautement subjectifs précédés des verbes de volition, ainsi que l'atteste cet exemple : 'aradtu 'an 'uṭbata linsî 'annanî 'nsânun nâġih
'Aṭbata au sens de regarder, reconnaître, identifier, emprisonner, clouer au lit (maladie) employés à l'époque médiévale, est maintenant hors d'usage.

ارتاد Irtâda

'Asâs al Balâga râda¹⁴⁶arâdahu 'alâ al'amri :ḥamalahu 'alayhi, (amener ou pousser quelqu'un à faire quelque chose).

Râda rawadânan : ġâ'a wa ḍahaba (aller et venir) wa ba'atnâ râ'idan yarûdu lanâ al-kala'a **wa yartâdu** : nous avons envoyé un râ'id (guide) à la recherche des pâturages; et imra'atun râdatun qad râdat tarûdu ihtalafat ilâ buyûti ġîrânihâ (une femme qui fréquente excessivement ses voisins,(qui va et vient chez eux)

Au sens figuré le même dictionnaire nous fournit: 'anâ râ'idun hâġat wa murtâduhâ, je suis à la recherche des choses ; et on dit: *fulânun râ'idu al-wisâdi lâ yastaqirru min hammin* Un tel est « à la recherche d'un oreiller » : *il n'arrive pas à trouver le sommeil à force d'être perchus de soucis.* .

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

Il est à noter que les dictionnaires attestent d'un élargissement de la signification du verbe irtâda: verbe de mouvement → transumer à la recherche des pâturages → verbe de recherche (au sens concret et notionnel). L'évolution est illustrée, entre autres, par l'exemple fournit par al-'Asâs: de râda *ḥâġatan : ṭalabahâ*. Cet élargissement de sens est de nature métonymique. Al-Gâhiz fait usage du verbe dans ce sens à savoir celui de rechercher. En voici un exemple:

Emploi métonymique – élargissement de sens

وبعث زياد رجلاً يرتاد له محدثاً

wa ba 'ta ziyâdun raġulan yartâdu lahu muḥdiṭan

Ziyâd chargea un homme de lui trouver un spécialiste du Hadith

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition li

Argument 2 [+Humain]

Argument 3 [+Humain]

¹⁴⁶ اراده على الامر حمله عليه . راد رودانا جاء و ذهبويعثنا رائدا يرود لنا الكلا و يرتادوامرأة رادة وقد رادت ترود اختلفت الى بيوت¹⁴⁶ جيرانهم من المجازانا رائد حاجة وومحتاجها وانا من رواد الحاجات فلان رائد الوساد لا يستقر من هم

Dans Kitâb al-ḥayawân ou al-Buḥalâ', al-Éâḥiz écrit que les arabes disent :

من ارتاد لسره موضعا فقد اشاعه

Man irtâda lisirrihi mawḍi 'an faqad'šâ 'ahu

Quiconque cherche un confident [un endroit à son secret] pour son secret, il est
considéré comme s'il l'avait divulgué.

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition li

Argument 2 [+abstrait]

Argument 2 [+lieu notionnel]

Les occurrences tirées d' Arabic Corpus

Irtâda : aller et venir à fréquenter

كنت لا تعرفين غير الأماكن التي يرتادها الطلبة

Tu ne connaissais que les lieux fréquentés par les étudiants

Structure syntaxico-sémantique

Argument 1 [+Humain] suivi de préposition bi

Argument 2 [+Lieu]

Etant donné que râda et irtâda étaient synonymes, s'employant l'un pour l'autre dans le sens de chercher des pâturages, cela les a disposé à être employé en arabe moderne l'un comme l'autre dans le sens d'explorer. Mais c'est le verbe irtâda qui rend le sens fréquenter (établissement, café) qui était en arabe classique du ressort de râda (d'où *imra'a râda* femme qui fréquente beaucoup le voisinage). Alors que râda, en arabe moderne, exprime plutôt le fait d'aller et venir, de ne pas tenir en place et il est notamment employé pour l'action d'explorer. D'ailleurs, on dit *râ'id al-faḍâ* et non pas *murtâd alfaḍâ*. Nous notons une restriction quant à la sélection des arguments. Dans cet exemple, le verbe requiert comme agent argument 1 humain et comme argument 2 exclusivement un nom affecté du tarait [+ lieu].

Conclusion :

La synonymie est responsable de cette évolution du verbe râda. Irtâda a perdu l'emploi avec li. Il est transitif direct puisqu'il se comporte, comme les verbes de déplacement, direct vers un lieu et non plus comme un verbe de recherche de quelque chose pour

quelqu'un .

Wher (rwd) Râda to walk about to move; to look, search (o for s.th).Viii to repair, betake os, (o to a place,): se rendre à, to explore o sth. Rawd exploration.

Dans le Reig: Râda rawdan riyâdan: ne pas tenir en place, aller et venir, explorer, rechercher, prospector, explorer, fréquenter, transhumer à la recherche de pâturages. Al-Murtâd c'est l'explorateur.

Irtâda Sens dérivé de l'originel chez al gâhiz

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Yartâdu	Al râ'id [+humain]	Al-kala'a [+concret]		
Rajulan yartâdu	[+humain]	Muhdithan [+humain]		
Man Irtâda	[+humain]	lisirrihi perceptible	mawdi'an [+lieu]	albuḥalâ'

Arabe moderne

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
Yartâdu	Al-ṭalaba [+humain]	Al-maqâhî [+lieu]		

Sens originel: al-Āsās verbe de mouvement

Le livre des animaux : étape de transition

Mécanisme 1 Emploi métaphorique : A : Chercher+ concret-→chercher (humain)

Mécanisme 1 Emploi métaphorique : A : Chercher+ concret-→chercher (notionnel)

Mécanisme métonymique (Arabic Corpus) dérivé du sens ancien la forme simple rāda.

→différenciation de synonyme avec le verbe rāda rāda irtāda n'a qu'un seul emploi fréquenter lieu.

4. Emplois-verbes – spécifiques à al-Éâhiz

1. ġâdara
2. haġama
3. I ‘tarâ
- 4 ’Aflaḥa

Gâdara

Etymologie du verbe

Asâs al balâga cite les deux sens; concret et abstrait; des deux substantifs à savoir al-ğadr et ġadâr qui désignent: trahison. Au sens figuré, il cite un emploi métaphorique: sanatun ġaddâra¹⁴⁷, une année pluvieuse et avare en herbe et fulânun t̡âbitu al-ğadr¹⁴⁸ (un tel est résolument attaché à la dispute . Mais c'est al-Lisân qui nous éclaire sur le sens de ġadâr. Selon Ibn Manzûr, la forme simple de ġadara¹⁴⁹ implique violer une promesse, un engagement. Quant au nom d'action al-mġâdara¹⁵⁰ il désigne: al-tark : l'abandon. On dit : tous ce qui a été laissé dans un endroit qad ġûdira. Un peu plus loin, il explique : *«L'origine du mot ġadr est l'endroit plein de pierres, difficile à emprunter. Les bêtes arrivent difficilement à s'en extirper. Lorsque tu dis ġâdarahu, c'est comme si tu disais taraktuhu fial-ğadr: je l'ai laissé ou abandonné dans le ġadr c'est-à-dire à cet endroit. Cela a été en usage jusqu'à ce qu'il fût employé pour dire ġâdartuhu : ħallaftuhu: laisser derrière soi.*

Al-Lisan al-Lisân rapporte un ħadîṭ : le prophète (Paix et Bénédiction sur lui) dit : laytanî ġûdirtu ma 'a 'ashâbi nuḥṣi al-ğabal¹⁵¹ *«Ah si on m'avait abandonné avec les compagnons de Nuhs al-ğabal) !* Abû 'Ubayd explicite le sens de ce ħadîṭ en précisant qu'il aurait aimé tomber en martyr avec eux.

Les occurrences tirées du Livre des animaux

Al-Éâḥiḥ fait un usage bien particulier de ce verbe en jouant sur la sélection des arguments et en usant d'une syntaxe bien particulière.

Emploi métaphorique : quitter quelqu'un -> quitter une habitude

Quitter une habitude un ordre établi

¹⁴⁷ سنة غدارة كثر مطرها وقل نباتها .

¹⁴⁸ فلان ثابت الغدر ثابت في الخصام .

¹⁴⁹ غدر غدر: غَدَرَ غَدْرًا أَي: نَقَضَ الْعَهْدَ وَنَحَوَهُ. ، وأصل الغَدْر الموضع الكثير الحجارة والصعب المسلك، لا تكاد الدابة تتخلص منه، فكان قولك: غادره أي تركه في الغَدْر، فاستعمل ذلك حتى يقال: غادرته أي خَلَفْتُهُ.

¹⁵⁰ . والمغادرة الترك وهو ترك شيءٍ مُسَلِّمًا وكل متروكٍ في مكانٍ فقد غُوِدِرَ.
¹⁵¹ وفي حديث النبي صلى الله عليه وسلم أنه قال ليتني غُوِدِرْتُ مع أصحابِ نُحْصِ الجبل قال أبو عبيد معناه يا ليتني استشهدتُ معه

وزعم هؤلاء بأجمعهم أنهم تفقدوا شأن هذا الكلب منذ انتبهوا لصنيعه هذا، فلم يجدوه غادر ذلك يوماً واحداً،
wa za 'ama hâ 'ulâ 'i bi 'ağma 'ihim 'annahum tafaqqadû ša 'na hâdâ al-kalb mundu intabahû
lišanî 'ihi, falam yajidûhu ġâdara dâlika yawman wâhidan

Tous ces gens-là prétendaient avoir surveillé ce chien dès lors qu'ils s'étaient aperçus de ce qu'il faisait. Ils ont remarqué qu'en aucun jour il n'a quitté son habitude.

L'emploi figuré du verbe que fait al-Ēâhiz avec argument 1 affecté du trait animal et argument 2 affecté du trait abstrait développe un nouveau sens impliquant quitter une habitude.

Dans la même veine nous avons cet emploi on relève une phrase du verbe au passif:

[...] والعادة القائمة، والنسق الذي لا يُنْحَطَّى ولا يغادر،

[...] *wa-l- 'âdatu al-qâ 'ima wa-l-nasaqu al-lađî lâ yuġâdaru*

[...] *L'usage en vigueur (installé), l'ordre infranchissable, qu'on ne quitte jamais*

Notons l'emploi du passif trouvé dans l'emploi suivant :

La syntaxe à l'œuvre: emploi prépositionnel

Verbe +arg humain prép min + arg concret :(hu) šay'an (concret)

Dans l'exemple suivant, au passif, le verbe sélectionne un argument 1 concret, et un argument 2 concret et un argument sous-entendu humain

كحجر النوشادر، ولا يغادر منه شيئاً في عمَلٍ ولا بَدَن

[...] *ka-ħağari al-nûšâdir, wa lâ yuġâdaru minhu šay'an fi 'amalin wa lâ badin*

[...] Comme la pierre « al-nûšâdr », aucune partie de la pierre n'est abandonnée pour toute opération ou tout usage corporel.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe ġâdara intransitif, il sélectionne deux arguments

Argument 1 [+sous-entendu humain ???] endossant le rôle de sujet

Argument 2 [+concret] précédé d'une préposition

Argument 3 [+concret]

C'est une pierre tellement précieuse dont on se sert pour différents usages en raison de ses vertus et dont aucune partie, aussi infime soit-elle n'est laissée au hasard.

Dans cet emploi, il y a une restriction de sélection quant à l'argument d'objet indirect qui doit être inanimé et divisible précédé de la préposition *min*. On relève une autre restriction quant à l'emploi négatif du verbe pour rendre l'expression « ne rien laisser ». En effet, le verbe est employé par analogie sur la même structure que le verbe *taraka* dans : *lâ yutraku minhu šay'an*. « Ne rien laisser »

قال العُتِّ، واسمه زيد بن معروف، للضب غلام رُثَيْيل بن غَلاق: وقد رأيت من سمى عَنزاً وثوراً، وكلباً، ويربوعاً، فلم نر منهم أحداً أشبهه العنز ولا الثور، ولا الكلب، ولا اليربوع، وأنت قد ثقَّيَلت الصَّبَّ حتى لم تغادر منه شيئاً، فاحتَمَل ذلك عنه *qâla al 'Utt* « *qad ra'aytu man summiya 'anzan, wa tawran, wakalban wa yarbû 'an, falam nara minhum 'ahadan 'aşbaha al 'anza wa lâ al-twara, wa lâ al-kalba, wa lâ alyarbû 'a, wa 'anta qad taqayyalta al -ḍabba ḥattâ lam tuḡâdir minhu šay'an, fa ihtamala ḍâlika 'anhu* »

Al 'utt et son nom est Zayd ibn Ma'rûf dit à un garçon au service de rutbîl ibn galâq dont le nom est al-ḍabb (le lézard): «J'avais déjà rencontré des gens qui furent appelés chèvre, taureau ou encore chien ou gerbille mais aucun d'entre eux ne ressemblaient à ces animaux, et toi, tu as bu le lézard en entier. Tu en a rien laissé. (Ce qu'on peut paraphraser par: tu as le portrait craché du lézard)

Taqayyala , en effet c'est un verbe qui désigne l'action de boire le lait du midi. Il signifie également , aussi, *naza'a ilâ fulânin fî al-aşabahi* : ressembler à quelqu'un (al-Lisân).

Dans cette fonction ironique, on décèle l'emploi du verbe qui est le produit d'une métaphore lexicalisé, mais al- Êâhiz l'utilise au sens concret en ajoutant *lam tuḡâdir minhu šay'an*, ceci produit un effet comique dans le but d'ironiser et faire rire l'auditoire.

Emploi métaphorique du concret → au chant

Ne rien manquer

Un autre emploi figuré selon le même principe, est employé dans cette occurrence, al-Gâhiz joue avec le changement de combinatoire pour ajouter à chaque fois un nouvel effet de sens :

والديك له عِدَّةُ أصواتٍ بالنَّهارِ لا يغادر منها شيئاً

wah-l-dîku lahu 'aiddatu 'aşwât fî al-nahâri lâ yuḡâdiru minhâ šay'a

Le coq a plusieurs chants le jour. Il n'en quitte aucun.

Ici le verbe est employé encore une fois dans le sens de « ne rien abandonner », le coq s'applique à exécuter tous ses divers chants chaque jour sans en omettre aucun . Les chants sont considérés comme entités comptables, aucun chant n'est manqué.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe gâdara intransitif, il sélectionne deux arguments

Argument 1 [+animal endossant le rôle de sujet

Argument 2 [+ voix] précédé d'une préposition

Argument 3 [+abstrait ???]

Construction complétive

Gâdara ... : ne cesser de

Lam + Verbe + complément circonstanciel de temps + 'an + Verbe à l'inaccompli

Transitif direct:

En parlant des pigeons alGâhiz écrit:

إذا كان لها في الصميمين الدَّفءُ في الشتاءِ والكنُّ في الصَّيفِ، لم تُغادرِ الدهرَ كلَّهُ أن تبيض.

*'Idâ kâna lahâ fî al-šamîmayni al-dif'u fî al-šitâ' wa al-kinna fî al-šayf, lam tuġâdir
al-dahra 'an tabîd*

Si le pigeon jouit pendant les deux saisons de la chaleur en hiver et d'un abri pendant l'été
il ne cesse pas de pondre pendant toute la durée de l'année

Structure syntaxico-sémantique

Dans

cet exemple, le verbe gâdara est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+animal] endossant le rôle de sujet

Argument 2 [+ aldahra]

Argument 3 une complétive

Cette phrase peut être expliquée, ainsi si le pigeon jouit pendant les deux saisons de la chaleur l'hiver et d'un abri l'été, la femelle du pigeon ne quitte pas l'action de pondre, pendant toute l'année. Autrement dit, elle ne cesse de pondre pendant toute la durée de l'année si ces conditions lui sont réunies. Le verbe ici implique ne cesser de ... Nous sommes ici devant une contrainte dans cet emploi quant à la forme négative du verbe, à la forme affirmative, la phrase serait intelligible.

Et dans la même veine :

ما أقل أن يغادر الحمام أن يكون أحد الفرخين ذكرا و الآخر أنثى

*Mâ 'aqalla 'an yuġâdir al-ḥamâm 'an yakûna 'aḥad al-farḥayni ḍakaran wa-l-'âḥar
'unṭâ*

Il est rare que les deux pigeons (nouveau nés) ne soient l'un mâle et l'autre femelle.

Sur le plan syntaxique, la complétive introduite par 'an associé associée au verbe gâdara est un emploi atypique qui découle d'une « grammaire » Gahizienne une syntaxe particulière. (Cet exemple sera abordé dans le cadre de cette thèse dans la partie consacrée à la création d'al-Éâhiz).

Nous constatons que dans Le livre des animaux, tous les emplois associés au verbe gâdara sont figurés. On est loin du sens concret du verbe dénotant : laisser quelque chose ou quelqu'un à l'abandon. Le verbe entre dans l'abstraction pour exprimer quitter une habitude etc ... ou de laisser une partie d'un objet quantifiable...

Al-Éâhiz joue avec la sélection des arguments, avec des inférences successives dans différents contextes créant, de la sorte, des effets de sens sans que le sens du verbe change catégoriquement. C'est un procédé de subjectivation qui n'est pas à proprement parler un mécanisme de changement. Il est observable que dans la perspective diachronique, ces emplois n'étaient pas lexicalisés.

Les occurrences tirées d'Arabic corpus

Processus métonymique laisser-→ quitter-> partir (taraka→raḥala) Transitif
direct : Quitter + Lieu Dans
Arabic Corpus, pour le verbe gâdara, la notion de déplacement se consolide, il s'agit de celle liée à l'action de quitter un lieu.

غادر سعيد حيفا على متن زورق بريطاني

Gâdara sa 'îd Hayfâ 'alâ matni zawraqi brîṭânî

Sa 'îd a quitté Haifa à bord d'un bateau britannique

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe gâdara est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+Humain] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+ville]

C'est un verbe de déplacement il est agentif.

لم يكن ليغادر الدار الا استحياء أن يقال انه لا يغادر

lam yakun li-yuġâdir al-dâr illâ istihyâ'an 'an yuqâl innahu lâ yuġâdir

Il ne quittait la maison que par crainte qu'on ne dise qu'il n'en sort pas.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe ġâdara est intransitif, il sélectionne 1 argument

Argument 1 [+Humain]

Ġâdara est employé, ici, au sens de sortir

Métonymie et changement-sémantico-syntaxique Restriction sur la sélection En arabe médiéval, il y avait une restriction sur l'argument 1 qui devait être affecté du trait [+Humain]. Dans les emplois d' al-Éâhiz , il n'y a pas de traces de cette restriction. L'argument est multiple. Nous décelons chez l'auteur une liberté dans l'emploi de ce verbe avec un spectre plus large quant au choix de l'argument 1. En arabe moderne, le verbe a vu une restriction absolue quant à la nature de l'argument objet, qui doit être exclusivement affecté du trait lieu ou noms dénotant des entités géographiques. L'argument 1 quant à lui peut être Humain, animal ou artefact (avion, bateau etc..).

Métonymie de la cause pour l'effet et changement-sémantico-syntaxique

Le verbe a évolué par glissement métonymique :

Construction indirecte : vb + prép ilâ

En intégrant le champ sémantique des verbes de mouvement, le verbe ġâdara indique le déplacement d'un point A vers un point B. Il a développé un emploi transitif indirect en sélectionnant la préposition ilâ, à l'instar des verbes de mouvement. Le Hans wher cite: ġâdara al makân ilâ, To leave (oso, sth ilâ o a place for) départ ilâ from a place. Humain ou animal ou concret Verbe + lieu +lieu

Ce verbe est illustratif des emplois typiques de l'auteur quant à la sélection des arguments à la syntaxe.

Sens originel

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
1- (Laytanî) ġûdirtu abandonner	[+humain]	[+humain]		
2 - ġûdira	[+humain]	kullu matrûkin [+humain] [+animal] [+concret]		

Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
3- Lâ yuġadaru	[+humain]	Minhu (ħhaġar annûšâġdir	Šay'an	
4- Lâ yuġâdiru	Al-dîk [+animal]	Šay'an	min 'aswâtihi Concret	
5- Lâ yuġâdir	[+animal]	al-dahra	'an yabiġ	
6- (Lâ)....ġâdara	[+animal]	Dalika (habitude)	Yawman wâhidan ġalika (habitude)	

Emplois modernes

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe +pronom sujet (ou sujet grammatical)	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
6- ġâdara	[+humain] [+animal] ou [quasi –animé perceptible]	[+Lieu]		

هجم Hağama

Etymologie du verbe

Nous avons pu distinguer à travers les acceptions fournies par al-lisân des emplois transitifs indirects, transitifs directs et doublement transitifs:

Transitifs indirects : *hağamnâ 'alâ al-qawmi huğûman*¹⁵² : Nous sommes arrivés chez les gens par surprise. *Hağamnâ 'alayhim al-ḥayl* Nous avons lancé les chevaux contre eux. On ne dit pas: *Ahğamnâ et hağama 'alayhim*¹⁵³ : entrer avec ou sans permission.

Transitif direct: *hağama al-rağula yahğumuhu hağman: sâqahu wa țaradahu*¹⁵⁴
Doublement transitif : *wa hağama gayrahu 'alayhim*, les attaquer par d'autres. *Ali ibn 'Abî Tâlib l'a employé métaphoriquement: hağama bi-him al 'ilmu 'alâ ḥaqâ'iqi al-'umûri fabâšarû rawḥa al-yaqîni*¹⁵⁵. La science leur a révélé ou dévoilé la réalité ou vérité des choses ils ont donc embrassé l'essence de la certitude. *Baytun mahğûmun*¹⁵⁶ Une maison [tente] attaquée lorsque ses cordes sont défaites et ses montants sont tcontractés ou lorsqu'elle s'écroule. 'Asâs al balâga quant à lui, cite, comme sens concret, apparaitre soudainement chez les gens, et lancer les chevaux contre eux. Quant au sens figuré, il implique que la maison est tombée et le vent projette la poussière sur la maison¹⁵⁷.

¹⁵² وَهَجَمْنَا عَلَى الْقَوْمِ هُجُومًا، أَي: انْتَهَيْنَا إِلَيْهِمْ بَعْتَةً، وَهَجَمْنَا عَلَيْهِمُ الْخَيْلَ، وَلَا يُقَالُ: أَهَجَمْنَا.

¹⁵³ وَهَجَمَ عَلَيْهِمْ دَخْلٌ وَقِيلَ دَخَلَ بغيرِ إِذْنٍ.

¹⁵⁴ - وَهَجَمَ الرَّجُلُ وَغَيْرَهُ يَهْجُمُهُ هَجْمًا سَاقَهُ وَطَرَدَهُ

¹⁵⁵ هَجَمَ بِهِمُ الْعِلْمُ عَلَى حَقَائِقِ الْأُمُورِ فَبَاشَرُوا رَوْحَ الْيَقِينِ.

¹⁵⁶ - وَبَيِّنْتُ مَهْجُومٌ، إِذَا خُلَّتْ أَطْنَابُهُ فَانضَمَّتْ سَفَابُهُ، أَي: أَعْمِدَتُهُ، وَكَذَلِكَ إِذَا وَقَعَ.

¹⁵⁷ من المجاز هجم عليهم البيت سقط و ریح تهجم التراب على الدار.

Les occurrences de kitâb al-ḥayawân

Nous avons souligné dans Kitâb al-ḥayawân des emplois dont la plupart seraient spécifiques à notre auteur. Nous allons les passer en revue en soulignant la spécificité de l'emploi d'al-Ēâḥiz.

Survenir par hasard (sens original) l'intentionnalité et le changement

وذلك أَنِّي هَجَمْتُ عَلَى ثَعْلَبٍ فِي مَضِيقٍ، وَمَعِيَ بُنْيَ لِي، فَإِذَا هُوَ مَيِّتٌ مَنْتَفِخٌ،

wa *ḍalika 'annanî ḥağamtu 'alâ ta 'labin fî maḍîqin wa ma 'î bunayyun lî, fa 'idâ huwa*
mayyitun muntafiḥun

Je me suis retrouvé par hasard à un goulet (un *étranglement d'une vallée*) où il y avait un
chacal

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ḥağama* est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+Humain] endossant le rôle de l'agent suivi d'une préposition 'alâ.

Argument 2 [+animal]

Argument 3 [+lieu]

Il y a un changement par rapport à la sélection de l'argument 2 animal au lieu d'humain, par rapport au sens d'origine. L'emploi d'al-Ēâḥiz introduit dans cet emploi un troisième argument de lieu faisant office de complément locatif. C'est un argument important du verbe nous renseignant sur le sens, sans ce troisième argument: *ḥağamtu 'alâ ta 'labin*, la phrase s'interprète ainsi: j'ai attaquer un renard.

Arriver par hasard (sens original)

حَدَّثَنِي الْعُتْبِيُّ قَالَ: هَجَمْتُ عَلَى بَطْنٍ بَيْنَ جَبَلَيْنِ، فَلَمْ أَرَ وَادِيًا أَخْصَبَ مِنْهُ،

J'arrivai par hasard à une plaine entourée de deux montagnes. Je n'avais jamais vu de
vallée aussi fertile .

ḥağamtu 'alâ baṭnin bayna ḡabalayn, falam 'ara wâḍiyan 'aḥṣaba minhu

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ġādara* est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+Humain] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+Lieu]

S'attaquer à, aborder sans hésitation: emploi métaphorique doublé d'un deuxième métonymique par *al-Éâḥiz*: Attaquer la lecture d'un livre

فإن أرادَ قراءةَ الجميع لم يَطل عليه الباب الأوّل حتّى يهجمَ على الثاني

Et lorsqu'il décide de lire intégralement un livre, il ne tarde pas à lire le premier chapitre pour s'attaquer illico au second.

Tout d'abord il ya eu un emploi métaphorique du verbe en ce sens que le verbe est passé du sens attaquer au sens concret au sens d'attaquer au sens notionnel, puis l'emploi que fait *al-Éâḥiz* actualise un emploi métonymique à partir de l'emploi métaphorique, attaquer un livre: c'est attaquer la lecture d'un livre, le verbe implique entreprendre commencer sans hésitation. Il s'agit, à notre sens, d'un emploi à double mécanisme: métaphorique car il agit par transfert entre deux domaines notionnels concret et abstrait et métonymique dans le sens où il dit attaquer un livre lorsqu'il s'agit en fait d'attaquer la lecture d'un livre.

Emploi métaphorique: apprendre une nouvelle

ليس في هذا الكلام دليلٌ على أنهم سمعوا سراً قط أو هجموا على خبر إن أشاعوه فسد به شيء من الدين

Il n'y a pas dans ces propos la preuve qu'ils avaient entendu un secret ou qu'ils se sont attaqués à une information qui s'ils la diffusaient, ceci portera préjudice à la religion.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ġādara* est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+Humain] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+abstrait ???]

En règle générale, ce sont les nouvelles qui parviennent aux gens souvent par le pur hasard, mais ici le rapport est inversé, l'emploi métaphorique illustre l'image d'une nouvelle assimilée à un être humain que l'on surprend, quelque part, sur laquelle on tombe par hasard.

Emploi métonymique: découvrir

قد هجم الناس على هذه الأعراض الملازمة، والأجسام المشاركة هجوماً واحداً

Qad hağama al-nâs 'alâ hađihi al'a 'râđ al-mulâzima wal-'ağsâm al-mușârîka huğûman wâhîdan

Les gens ont observé ces symptômes(phénomènes) concomitants et les corps

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *hağama* est transitif, il sélectionne 2 arguments

Argument 1 [+Humain] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+abstrait] et [+concret]

Pour illustrer l'ampleur des études menées par les gens et souligner l'enthousiasme par laquelle elles étaient entreprises ainsi que l'importance de leur nombre, l'auteur a utilisé le verbe *hağama*. Cet emploi serait motivé par deux éléments :

Le substantif *al-hağama* الهجمة qui dérive de la racine *hğm* désigne le nombre d'un peu plus d'une centaine, donc le verbe *hağama* porte le sème évoquant (un grand nombre) cela a pour effet de souligner le nombre important des chercheurs qui ont observé ces phénomènes en question. Le sème de soudaineté contenu dans le verbe, a pour effet de mettre en exergue la rapidité excessive avec laquelle cette action a été entreprise, ce qui évoque une grande avidité pour le savoir. Il s'agit dans cet exemple de l'avidité du savoir (comme d'ailleurs dans l'exemple cité au sujet des livres). L'exemple suivant va dans le même sens :

Hağama 'alâ: découvrir , (à propos du livre)

ومتى ظفر بمثله صاحب علم، أو هجم عليه طالب فقه،

Matâ zafira bihi šaħibu 'ilmin, 'aw hağama 'alayhi řalibu fiħin

Sils tombait dans les mains d'un savant, ou bien été découvert par un Faqih

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+Humain] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+abstrait : ħabarin ?]

Emploi métonymique : verbe de perception

Dans un passage où al-Éâhiz raconte l'histoire d'un homme ? intrigué par les oreilles des éléphants, mais le jour où il eut l'occasion d'en voir un, il courait pour le contempler, il s'est trouvé accaparé par tous le reste du corps de l'animal sauf par ses oreilles: ainsi il dit:

فرجعتُ عنه بعد طول تأمل وأنا أتوهم عامة أعضائه (...) إلا أذنيه، وما كانت لي في ذلك علة إلا شغل قلبي بكل شيء
هجمتُ عليه منه،

Je suis reparti après l'avoir longtemps contemplé en pensant à l'ensemble tous ses organes[...] sauf ses oreilles, la raison était que mon esprit était préoccupé de tous ce que j'ai pu entrevoir de lui.

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe gâdara est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+Humain] endossant le rôle de l'agent 'alayhi

Argument 2 [+animal] + minhu

Le lien sémantique avec le sens original est l'effet de la surprise.

Les occurrences tirées Arabic Corpus

Lancer une attaque

Hağamat al-yâbân 'alâ al-hind

Le Japon a lancé une attaque contre l'Inde

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe hağama est transitif, il sélectionne 3 arguments

Argument 1 [+pays] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+pays]

Il s'agit d'un emploi métaphorique. La métaphore évoque le lien sémantique avec le sens original la surprise mais aussi la force de l'attaque, aussi met elle l'accent sur l'importance du nombre d'une armée qui s'attaque comme une hağma d'animaux.

Se jeter sur qqn

فهجم عليها كالوحش وراح يركلها بشدة

Fa-*hağama* 'alayhâ kal-waḥši wa râḥa yarkuluhâ

Il se jeta sur elle, comme un sauvage, la rouant violemment de coups de pied .

Hağama verbe support

Le verbe est employé pour désigner un acte d'une extrême violence. Les sèmes sélectionnés qui motivent l'emploi métaphorique sont la soudaineté et la violence (propre aux animaux lorsqu'ils lancent une (*hağma*) ce qui réduit l'homme à l'état sauvage . En effet le prédicat dans cette phrase ce n'est pas le verbe *hağama* mais *rakala* , le verbe *hağama* figure, en tant que verbe support exprimant à la fois l'inchoation et l'intensité de l'acte. Dans cet emploi le verbe *hağama* a perdu son agentivité.

Notion de soudaineté: C'est l'invariant cognitif qui se réalise dans tous les emplois modernes. Le sens dominant c'est diriger un acte de violence sur, engager un combat, une lutte, attaquer l'ennemi. Il y a toujours la notion d'une action soudaine et agressive car l'ennemi ne prévient jamais - sauf dans des cas rares – qu'il va attaquer.

Notion d'agressivité La notion d'agressivité exprimée par le verbe *hağama* existe déjà dans l'arabe médiéval (*hağamahu: sâqahu wa ṭaradahu*) (*hağamnâ 'alayhim al-ḥayla*) (*hağama 'alayhim al-baytu: saqṭa*). Tous ces emplois sont attestés dans les dictionnaires. Mais en arabe moderne, la notion d'agressivité est bien saillante qu'elle ne l'était en arabe classique.

Envahir

هجم على الأسكندرية نوع من الناموس

Hağama 'alâ al'iskandiriyya naw'un mina al-nâmûs

« Une sorte de moustiques a envahi l'Alexandrie ».

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *hağama* est transitif, il sélectionne 2 arguments

Argument 1 [+Animal] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+ville]

Plus que la notion d'agression, cet emploi souligne le nombre important des moustiques envahissant la ville.

Se ruer

هجمت الناس على البنوك لسحب أموالها

Les gens se sont rués vers les banques pour retirer de l'argent

hağamat al-nâs 'alâ al-bunûk lisaḥbi 'amwâlihâ

Structure syntaxico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *ğâdara* est transitif, il sélectionne deux arguments

Argument 1 [+**Humain**] endossant le rôle de l'agent

Argument 2 [+Lieu : banque ?]

Cet exemple souligne encore une fois de plus, une importance numérique mais avec cette fois-ci un argument humain.

Al 'ayn : هُنَيْدَة : هَجْمَة من الإبل: ما بين التسعين إلى المائة، فإذا بلغت مائة فهي: هُنَيْدَة : « Une *hağma* de chevaux impliquent un nombre situé entre quatre- vingt dix et cent [bêtes]. S'il [le nombre]atteint une centaine, on parle de *hunayda* ».

Hans Wher

To charge jurid, inculper; accuser, To assail: assaillir attaquer , To capture in a surprise attack, To rush, pounce, ('al upon so). To attack , assail ; charge, ('alâ so, sth) attaquer assaillir .To attack so s'attaquer à a person a problem task s'attaquer à .To keep quiet.

اعتري I'tarâ

Etymologie du verbe

Le verbe *اعتري* 'i'tarâ dérive de 'uryun عُرِي qui est dénomiatif signifiant la nudité; le sens figuré, 'arâhu 'amrun ya 'rûhu 'uryan ġašiahu wa'aşâbahu wa yuqâlu 'arâhu al-bardu wa 'arathu al-ħummâ ¹⁵⁸. Ce mot signifie être atteint ou frappé par quelque chose. On dit alors : il est atteint par le froid ou par la fièvre. 'Arâhu wa i 'tarâhu kilâhumâ ġašiyahu t̄aliban ma 'rûfahu ¹⁵⁹ : c'est aller aussi se rendre chez quelqu'un pour lui demander un service. Wa fulânun ta 'rûhu al-'adyâfu wa ta'tarîhi 'ay taġšâhu ¹⁶⁰, Un tel reçoit [beaucoup] d'invités qui se rendent chez lui.

'Asâs al-balâġa propose un autre emploi métaphorique : wa naħluhum 'arâyâa 'ay mawhûbât ya 'rûnahâ an-nâs likaramihim ¹⁶¹ (Leurs palmiers sont 'arâyâ, c'est-à-dire offerts généreusement aux gens pour qu'ils en mangent les dattes) .

Les occurrences tirées de Kitâb al-hayawân

Mécanisme métaphorique : personnification

Verbe : transitif direct : Sens spatial (venir à)

[...] غرابُ البينِ [...] وإنما لزمه هذا الإسم لأن الغراب إذا بان أهلُ الدار للنُّجعة، وقع في مراض بيوتهم يلتمس ويتقمَّم، فيتشائمون به ويتطيِّرون منه؛ إذا كان لا يعتري منازلهم إلا إذا بانوا، فسمَّوه غراب البين..

ġurâbu al-bayni... wa 'innamâ lazimahu hâdâ al-'ismu li'anna al-ġurâba 'idâ bâna'ahlu al-dâri li-l-naj 'ati waq 'a fî marâbiđi buyûtihim yatalammasu wa yataqammamu, fayataşâ 'amûna minhu, 'idâ kâna lâ a 'tarî manâzilahum illâ idâ bânû

[...] le corbeau de l'éloignement [...] on le nomme ainsi car lorsque les habitants d'une maison partent en transhumance, le corbeau s'installe dans leurs enclos pour se nourrir et se sustenter. Ils augurent mal de cela car il n'investit leur demeure qu'en leur absence. Aussi, ils l'ont appelé l'oiseau de mauvais augure (littéralement le corbeau de l'éloignement).

¹⁵⁸ عراه أمر يعروه عروا غشيه وأصابه ويقال عراه البرد وعرته الحمى من المستعار.

¹⁵⁹ وعراه واعتراه كلاهما غشيه طالبا معروفا.

¹⁶⁰ وفلان تعروه الأضياف وتعتريه أي تغشاه.

¹⁶¹ ونخلهم عرايا أي موهوبات يعرونها الناس لكرمهم.

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe *i 'tarâ est transitif direct* sélectionne deux arguments:

Argument 1 : affecté du trait [animal]

Argument 2 : affecté du trait [Lieu]

Dans cet exemple, le sens du verbe semble être dérivé de l'acception attesté dans al- 'Ayn et al-Lisân : *gašiya fulânan 'atâhu yargû faḍlah*: aller , se rendre chez quelqu'un pour solliciter un service. Il compare, en effet, le corbeau à un humain qui se présente chez les gens, en quête de nourriture ; le mécanisme métaphorique est très clair(personnification du corbeau).

Mécanisme métaphorique : sens spatial-→ sens événementiel

Verbe: transitif direct : Arriver à (événement)

ولولا أنّ الكلبَ يعلمُ ما يَلْقَى من الأحداثِ والسُّفهاءِ وصيبيانِ الكتّابِ، من رضَّ عظامه بالواحمِ إذا وجدوه نائماً في طريقِ خالٍ ليس بحضرته رجالٌ يُهابون، ومشِيخةٌ يرحمون ويَزجون السفهاءَ، وأنّ ذلك لا يعتريه في مجامعِ الأسواقِ - لَقَلَّ خلافه عليك، ولما رقد في الأسواقِ،

Et si le chien savait ce qui l'attendait de la part des jeunes, des insolents et des élèves des écoles [coraniques] comme coups d'ardoises s'ils le trouvent endormi [sur une voie déserte à craindre ou de cheikhs compatissants qui réprimandent les insolents], et que [ce calvaire] ne peut pas lui arriver dans les souks, il cesserait de fréquenter cette voie pour aller dormir dans les souks.

Structure syntaxico- sémantique

Dans cet exemple, le verbe *i 'tarâ est transitif direct* sélectionne deux arguments:

Argument 1 : affecté du trait [mâ abstrait ??]

Argument 2 : affecté du trait [+Animal]

Dans cet acception le verbe désigne arriver. Le verbe *i'tarâ* dans ce contexte ne dénote plus un verbe de déplacement, mais un événement qui arrive à quelqu'un, à 'instar de ce qui est arrivé au chien.

Emplois métaphoriques : I 'tarâ masâmi 'ahu : verbe de perception

masâmi'ahu dâlika li 'arađin , lâ li'annahu samî'a şawtan¹⁶² .

Le servent peut dire à son maître : m'as-tu demandé? Il lui répond : non ! En effet, il a cru entendre cela alors qu'il n'y a aucun bruit [en réalité].

Structure syntactico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *i 'tarâest transitif direct* sélectionne deux arguments:

Argument 1 : affecté du trait [sonl]

Argument 2 : affecté du trait : [masâmi 'ahu]

I'tarâ associé à un argument masâmi'ahu signifie littéralement atteindre ses oreilles ou arriver à ses oreilles. Cet emploi figuré atteste de la faculté de la langue à générer de nouveaux sens du verbe en maniant les verbes de mouvement. On note un usage semblable chez l'auteur avec un autre verbe de mouvement saqaṭa.

saqaṭa li-lmafâlîsi 'anna al-ḥanâfîsa tağlibu al-riḥ¹⁶³

mot à mot : il fut parvenu aux banqueroutiers que les cafards apportent du gain
Saqaṭa 'ilâ désigne ici, parvenir à leur savoir que l'on traduit par apprendre.

Mais c'est un fait récurrent dans la langue arabe que d'employer des verbes de déplacement pour exprimer des valeurs sémantiques analogues: on dit couramment *balaga masma'î* (il est parvenu à mes oreilles) , ou bien *waşala 'ilaynâ naba 'u kaḏâ* (une nouvelle est arrivé à nous) . Les voix ainsi que les nouvelles sont assimilées métaphoriquement à des entités qui se déplacent.

Dans cet exemple on est à la limite du verbe support :

Emplois supports

Atteint par la galle

Il s'agit d'une acception du verbe attesté dans les dictionnaires médiévaux : *ḥabbaranî šayḥun min banî layt, 'annahu i 'tarâhu ġarabun, wa'annahu taṭallâ bil-martaki*

¹⁶² وربما قال الغلام لمولاه: أدعوتني؟ فيقول له: لا، وإنما اعترى مسامعه ذلك لعرض، لا أنه سمع صوتاً .

¹⁶³ سقط إلى المفاليس أن الخنافس تجلب الريح .

wa al-duhni

Un shaykh de Banî Layth m'a informé qu'il a été atteint par la gale et qu'il s'est enduit [pour se soigner] de lithrage et de graisse.

Être atteint par le gonflement (littéralement)

daḥaltu maratan a'na wa hamdân ibn al-abâh 'alâ 'ubayd ibn al-šûnîzî fa'idâ 'indahu barniyyatu zujâjin, fihâ 'ișrûna 'aqraban wa 'ișrûna fa'ratan , fa'idâ hiya taqtatilu, fahuyyila li 'anna tilka al-fa'rata qad i 'tarâhâ waramun min šiddati waq'i allas 'i , wa ra'aytu al-'aqârîba qad kallat 'anhâ wa târakathâ , wa lam 'arâ 'illâ hâdâ al-miqdâr aal-lađi waṣaftu ¹⁶⁴. Il m'a semblé que cette souris souffre d'une tuméfaction due à l'intensité des piqûres. J'ai vu les scorpions la laisser par lassitude. Je n'ai vu que ce que j'ai décrit.

Être saisi par de bâillement

Celui qui baille à plusieurs reprises successives en regardant un autre dans les yeux, son vis-à-vis ne peut s'empêcher de bailler.

wal 'arabu taqûlu lahuwa 'a 'dâ min al-ṭawbâ'l, kamâ taqûlu lahuwa 'a 'dâ min al-jarabi, wa dâlika 'anna man taṭâ'aba mirâran, wa huwa tujâha 'aynu insânin i 'tarâ dâlika al-insânu at-taṭâ'ub¹⁶⁵

Être atteint par la fatigue

الكتاب هو الذي يُطِيعُك بالليل كطاعته بالنهار، ويطِيعُك في السفر كطاعته في الحضر، ولا يعنُّ بنومٍ، ولا يعتريه كلالُ السهر

al-kitâbu huwa al-lađi yuṭî 'uka bi-l-ayli kamâ yuṭî 'uka bi-l-nahâr, wa yuṭî 'uka fî al-safari kaṭâ'atihi fî al-ḥađari, wa lâ ya'tallu binawmin, wa lâ ya'tarîhi kalâlu al-sahari...

Le livre est le seul à t'obéir de nuit comme de jour. Il t'obéit en voyage comme dans ta vie sédentaire. Ni le sommeil, ni la fatigue des nuits blanches ne l'affectent.

Al-Gâhiz n'hésite pas à personnifier des entités concrètes ou bien des animaux.

Etre saisi par un sentiment de joie

دخلت مرة أنا وحمدان بن الصباح على عبيد بن الشؤنيزي فإذا عنده برنيّة زجاج، فيها عشرون عقرباً وعشرون فأرةً، ¹⁶⁴. فإذا هي تقتتل، فخيّل لي ان تلك الفارة قد اعترها ورم من شدة وقع اللسع، ورأيت العقارب قد كلّت عنها وتاركنها، ولم أر إلا هذا المقدار الذي وصفت

والعرب تقول: لهُو أعدى من النّوّباء، كما تقول: لهُو أعدى من الجرب، وذلك أنّ من تشاءب مراراً، وهو تُجاه عين . ¹⁶⁵ إنسان، اعترى ذلك الانسان التناوب

*yaz 'amu tuğğâru at-tibati mimmâ qad daḥala al-ṣîn, wa qallaba tilka al-ğazâ 'ir, wa naqqaba fi al-bilâdi, 'anna kulla man 'aqâma biqaṣabati tibbat i 'tarâhu surûrun lâ yadrî mâ sababuhu, walâ yazâlu mubtasimân dâhikan min ġayri 'ağabin ḥattâ yaḥruja minhâ*¹⁶⁶

Les négociants du Tibet qui ont parcouru la Chine, le Zambèze et découvert les recoins de ses îles, prétendent que celui qui demeure au Tibet ressent une joie dont il ignore la cause.

Il continue à sourire sans raison jusqu'à ce qu'il en sorte.

Se mettre à

wa rubbamâ 'i 'tarâ hâ'ulâ'i 'addu al-ḥasâ 'idâ kânû fi maḥḍi 'i ḥasâ, wa lam yakûnû fi
¹⁶⁷*maḥḍi 'i turâbin*

Il se peut que ceux-ci soient pris par le comptage des cailloux s'ils étaient dans un lieu caillouteux et non terreux. I'tarâ dans cette occurrence désigne être pris par l'envie de compter les cailloux mais peut aussi renvoyer à 'ḥaḍa fi, se mettre à ou entreprendre. C'est un emploi quelque peu ambigu, mais qui montre la créativité d'al-gâhiz visant à faire de ce verbe un support d'inchoation

Couvrir

'Itarâ : couvrir رابت النبات يعترى تلك الصخور

tu vois les végétations recouvrir les rochers

Structure syntactico-sémantique

Dans cet exemple, le verbe *i 'tarâest transitif direct* sélectionne deux arguments:

Argument 1 : affecté du trait [concret]

Argument 2 : affecté du trait : [concret]

Dans cette occurrence où les arguments sont du type concret (plante, rocher), le verbe désigne l'action de couvrir. : rochers, plantes etc. Ceci illustre cette tendance d'al-Gâhiz à personnifier des entités concrètes. *I'tarâ dans cet exemple est synonyme de ġaṣiya.*

¹⁶⁶ يزعم تجار التُّبَّتِ ممن قد دخل الصِّين والذَّابِج، وقَلَّب تلك الجزائر، ونَقَّب في البلاد، أن كلَّ من أقام بقصبة تَبَّت اعتراه سُروُرٌ لا يدري ما .
سببُه، ولا يزال مبتسماً ضاحكاً من غير عَجَب حتى يخرج منها

¹⁶⁷ . وربما اعترى هؤلاء عد الحصى، إذا كانوا في موضع حصى، ولم يكونوا في موضع تراب.

I 'tarâ +complétive

*wa qad ya 'tarî al-ladî yas 'adu 'alâ miṭli sinsîratin 'aw 'aqraqûf 'aw khadhrâ' zawjin ,
fa'innahu ya 'tarîhi 'an yarmiya binafsihi min tilqâ'i nafsîhi*¹⁶⁸.

Il se peut qu'il ait envie de se jeter de son propre grès

Arg 1 : affecté du trait [humain]

arg 2 : complétive introduite par 'an

I 'tarâ + 'an+verbe + saisie par une idée

Ce type de construction révèle la volonté d'al Gâhiz de construire une syntaxe qui lui est propre. Cet emploi marqué par une structure syntaxique atypique à ce verbe, n'est nullement attesté ailleurs (dictionnaires ou autres auteurs). L'auteur se distingue par une utilisation récurrente et l'emploi de verbes suivis par la conjonction 'an avec des verbes qui, d'habitude n'en sélectionnent pas.

Les occurrences tirées d'Arabic Corpus

Le sens qu'implique le verbe *i'tarâ*, à savoir être saisi par (un sentiment), est toujours en usage, de même pour celui traduisant des états liés à un état physique : considérons ces exemples :

Des supports de sentiments

yantâbuhâ l-aya'su wa ya 'tarîhâ 'ihbâṭun

ينتابها اليأس و يعتريها احباط

Elle fut saisie par le désespoir et atteinte de frustration.

اعترتها مشاعر متناقضة و غامضة

i'tarathâ ma šâ'ir mutanâqiḍa wa gâmiḡa

Des sentiments contradictoires s'emparèrent d'elle

Des supports des activités corporelles

أخذتني رعشة و اعترتني حمى

وقد يعتري الذي يصعد على مثل سنسيرة أو عقرقوف أو خضراء زوج ، فإنه يعتريه ان يرمى بنفسه من تلقاء نفسه .¹⁶⁸

'aḥadatnî ri 'šatun wa i 'taratnî hummâ

Je fus pris par un tremblement et saisi par une fièvre.

Des supports mettant en scène des sujets inhumains

تأمل الشمس التي كان اعتراها الخسوف

ta'ammala al-šams al-latî kâna i 'tarâhâ al-ḥusûf

Scrute le soleil qui a été éclipsé ;(mot à mot :*fut saisi par l'éclipse*)

Affinité avec le nom prédicatif al-tağyîr avec des sujets non humains

Dans Arabic Corpus, nous avons noté une grande fréquence dans l'emploi du verbe i 'tarâ associé nom prédicatif al-tağyîr décrivant des changements d'état, avec des sujets non humains. voici quelques exemples:

Avec sujet concret

ألوان القمصان.....هل حافظت على نضاعة بياضها أم اعتراها التغيير

'alwânu al-qumṣân hal ẓat 'alâ nasâ 'ati bayâdihâ 'am i 'tarâhâ al-tağyîr

Les couleurs de chemises ont-elles gardé l'éclat de leur blancheur ou ont-elles subi un changement

Avec sujet abstrait

الطابع العشائري يمكن أن يعتريه تغيير لكنه يظل موجودا في جوهره.....

al-ṭâbi ' al- 'ašâ 'irî yumkin 'an ya 'tarîhi tağyîrun lakinnahu yaẓallu mawğûdan fî

ğawharihi Le caractère tribal peut subir un changement mais son essence continue à exister.

Avec sujet 'aḥzâb parties politiques

التغيير والتجديد الذي يعترى الأحزاب في النظم الديمقراطية لا يؤثر على هياكل هذه الأحزاب

al-tağyîrun wa al-tağdîdu al-laḍî ya 'tarî al 'aḥzâb fî al-nuẓum al-dîmuqrâṭiyya lâ yu 'attîru

'alâ hayâkili hâḍihi al'- aḥzâb

Le changement et le renouveau qui frappent les partis dans les régimes démocratiques n'affectent pas les structures de ces partis.

Conclusion

Selon 'Asâs al-balâga, *i'tarâ* est un verbe de déplacement au sens de venir vers quelqu'un.

Il est employé comme verbe support au sens d'être atteint par le froid ou par la fièvre.

Al-Gâhiz en a fait un emploi tout particulier, en prenant des libertés quant à la sélection de la nature des arguments engendrant des utilisations figurées aux sens divers et allant jusqu'à l'emploi de la complétive introduite par 'an après le verbe.

En arabe moderne, le verbe est associé à des procès décrivant l'état sentimental d'un être humain ou un changement d'état. Le verbe *i'tarâ*, en arabe moderne, a perdu le sens spatial relatif au déplacement, mais il a conservé le statut de 'verbe support'. Il s'emploie avec des noms prédicatifs de sentiments, exprimant un changement ou bien encore l'état.

Dictionnaires médiévaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
1- Figurél tarâ	Arrajulu	Fulânan		

Le livre des animaux

Verbe	Argument 1	Argument 2	Argument3	Argument 4
Forme verbale =Verbe pronom sujet (ou sujet grammatical	Cas nominatif, en identité de référence avec le sujet grammatical	- Soit :cas accusatif - Soit :prép +cas indirect	- Soit :cas accusatif -Soit :prép +cas indirect - Soit : complétive	Prép + cas indirect
- Ya 'tarîhi	Gurâbu albayni	manâzilahum		
- Ya 'tarîhi			'an yarmî nafsahu	
- Ya 'tarîhi	'amrun	Humain		
l 'tarâhâ	Jarabun waramun			

Emplois originel : al'uryu → emploi figuré : i'tarâ (kinâya) se rendre chez qqn.

2. Le livre des animaux

Phase de coexistence synchronique

Kitâb al-ḥayawân atteste de la coexistence synchronique où cohabitent le sens spatial d'origine et les sens figurés qui en dérivent, avant qu'il ne se confîne, en arabe moderne, au seul statut du verbe support. (**Emplois non lexicalisés d'al-Éâhiz**) 3

.Arabe moderne : sens originel : hors d'usage.

Verbe support d'affect, changement.

'Aflaha

Etymologie du verbe

Selon al'asas wahaba al-lâhu laka al-falâha wa-l-falaḥa wa huwa al-baqâ'u fi al-ḥayri ¹⁶⁹ Que Dieu t'accorde la félicité. Et la félicité signifie vivre dans le bonheur, il s'agit du sens concret lié à la racine flḥ

Selon al-Lisân: al-Azhari affirme qu'on appelle les gens du Paradis « muflihûn » car ils ont réussi à vivre éternellement dans le bonheur¹⁷⁰. Les croyants ont réussi c'est-à-dire ils ont atteint la félicité¹⁷¹ Les croyant ont aflahû c'est-à-dire se sont dirigés vers le falâḥ (le bien) Dans hadîṭ al-'âḍân, on peut souligner l'expression « ḥayya 'ala a-lfalâḥ » qui signifie accourez au salut ou à la félicité¹⁷².

Allisân: 'aflaha al-raḡulu zaḡira qui signifie: l'homme a triomphé

Aflaha: triompher, remporter un succès, obtenir, atteindre, mettre la main sur. On dit de toute personne ayant atteint le bonheur ou le bien qu'elle est muflih ¹⁷³

Allisân cite le sens figuré d'al-falâḥ: al-sahûr السحور (le médianoche), Ibn manzûr explique ce sens figuré par le fait que man tasaḥḥara baqiyat quwwatu yawmihi celui qui prend al-sahûr son corps conservera des forces pour la journée, Tandis que al-Zamaḥsharî dans al'Asâs explique cet emploi figuré ainsi il écrit : من المجاز خشينا أن يفوتنا الفلاح وهو السحور لأن به بقاء الصوم
Par métaphore, on dit nous craignons de rater al-falaḥ, c'est-à-dire al-suhur (le médianoche) car elle permet la continuité du jeûne.

Les occurrences tirées de Kitâb al-ḥayawân

¹⁶⁹ و هب الله لك الفلاح والفلح وهو البقاء في الخير

¹⁷⁰ قال الأزهري وإنما قيل لأهل الجنة مُفلحون لفوزهم ببقاء الأبد و فلاح الدهر بقاءه

¹⁷¹ قد أَفْلَحَ المؤمنون أَي أُصِيرُوا إِلَى الفلاح

¹⁷² حديث الأذان حَيَّ عَلَى الفلاح يعني هَلُمَّ عَلَى بقاء

¹⁷³ المفلحون قال يقال لكل من أصاب خيراً مُفْلِح

Selon les dictionnaires médiévaux, le sens de *afḥa* est lié à des procès abstraits. Il est synonyme de bien être et lié à la réussite, à la prospérité, au bonheur sur terre ou dans l'au-delà, au triomphe éternel. Al-Éâḥiḥ élargit le domaine de la sélection du verbe en intégrant des arguments concrets, illustré par un élargissement quant à la sélection des arguments

Le verbe chez al-Éâḥiḥ s'applique à des procès où le sujet est non seulement [+humain], mais [+concret] [+animal] et [+humain]. Il est employé exclusivement dans des tournures négatives comme l'illustrent les exemples suivants tirés de K. al- ḥayawân

Emplois intransitifs

Perdre le salut, ne plus se remettre : Glissements de sens

وَعَذَّبَ عُمَرُ بْنُ هُبَيْرَةَ سَعِيدَ بْنَ عَمْرِو بْنِ الْحَرَّشِيِّ بِأَنْوَاعِ الْعَذَابِ فَقِيلَ لَهُ: إِنْ أَرَدْتَ إِلَّا أَنْ يُفْلِحَ أَبَدًا فَمُرُّهُمْ أَنْ يَنْفُخُوا فِي دُبُرِهِ النَّمْلِ، فَفَعَلُوا فَلَمْ يَفْلِحْ بَعْدَهَا

Wa 'aḍḍaba 'Umar ibn hubayra Sa 'îd ibn 'Amr al-ḥarāšî bi'nwâ 'I al 'aḍâbi fa qîla lahu ''in 'aradta 'allâ yufliḥa 'abadan famurhum 'an yanfuḥû fi duburihi al-naml , fafa 'alû falam yuflih ba 'dahâ.

'Umar b. Hubayra a infligé toutes sortes de supplice à 'Amr al-Haršî et on lui a dit : Si tu veux qu'il ne réussisse point, ordonne leur de lui introduire des fourmis dans son anus. Ils le firent et ne connut jamais le salut.

[... رُبَّمَا اضْطَرَّهَ الْأَسَدُ بِخُرْقِهِ حَتَّى يُنْقِضَ جِلْمَهُ، وَيُغَلِّبَ وَقَارَهُ، فَيَخْبِطُهُ خَبْطَةً لَا يُفْلِحُ بَعْدَهَا أَبَدًا.]

Rubbamâ iḍṭarrahû al-'asadu biḥurqihi ḥattâ yunqaḍa ḥilmahu, fayaḥbiḥûhu ḥabṭatan lâ yufliḥu ba 'dah\$a 'abadan.

Le lion l'accula (l'éléphant) par sa stupidité à passer outre sa magnanimité et à briser sa dignité pour le frapper d'une telle façon qu'il ne puisse s'en remettre à jamais.

Structure syntactico- sémantique

Dans ces deux exemples on a la même structure le verbe est intransitif, sélectionne un seul argument:

1. Argument 1: [+humain]
2. Argument 1 : [+animal]

Le sens originel du verbe 'aflaḥa est de demeurer dans le bonheur, dans les emplois suivants tirées du Livre des animaux, l'un avec argument 1 humain et l'autre avec un argument 1 animal, on décèle un glissement de sens par rapport à ce dernier, 'aflaḥa ne désigne pas spécifiquement être ou demeurer dans le bonheur qui est une notion large désignant un état moral d'une personne heureuse, mais vivre paisiblement sans tracas. Dans la première occurrence à argument humain, le salut que désigne le verbe aflaḥa est lié à la santé physique. Le supplice subit par Sa'îd ibn 'amrû fut fatal. Il ne s'en est jamais remis. (Même si le bonheur est aussi tributaire d'une bonne santé physique puisque cela influe sur l'état psychologique)

Le deuxième exemple dont le sujet est affecté du trait animal (éléphant), traduit le même sens que l'exemple précédent. Le coup que donne l'éléphant au lion est fatal. Le lion ne s'en remettra jamais. Il s'agit de ne plus se remettre même sur le plan physique, on est loin de la notion du bonheur qui est une notion traduisant l'état moral d'une personne heureuse.

Glissement de sens: ne point réussir, n'être bon à rien

Ainsi dans cette occurrence à argument [+humain], un maître, désespéré du comportement de son esclave, il est arrivé à un point où il décida de l'affranchir, afin de s'en débarrasser. Il s'adressa à lui ainsi

أنت لا تفلح بعد هذا اذهب فأنت حرٌ لوجه الله تعالى

'Anta lâ tufliḥ ba 'da hâḏâ ! fa-dḥab fa'anta ḥurrun li-waḡhi a-Lâh

Vas ! tu es libre, après cela, tu ne réussira point, (tu ne seras bon à rien).

L'expression « ba'da hâḏâ » marque la limite de la patience du maître. C'est en quelque sorte «la dernière goutte qui a fait déborder le vase». L'esclave, étant mis plusieurs fois à l'épreuve, s'avère, selon son maître, incorrigible. Le verbe, renforcé par la négation, traduit non seulement l'idée de «vas tu ne réussiras point» mais aussi « tu n'es bon à rien » ce qui traduit un jugement porté sur l'esclave. Le verbe est donc employé pour non pas pour désigner l'état d'une personne mais pour qualifier cette personne, lui donner un attribut.

Emploi métaphorique de l'abstrait vers le concret

فكنتُ أنقلُ المنارةَ من مكانٍ إلى مكانٍ، فما أفلحَ ذلكَ الحبُّ.

fa-kuntu 'anqulu al-manârata min makânin 'ilâ makânin fa-mâ 'aflaha dâlika al-ḥabba
Je déplaçais (le phare, le fanal) d'un endroit à un autre mais les graines n'ont jamais
poussé.

ما بالُ العجينِ يكونُ في أقصى الدارِ ويفلِقُ إنسانَ بِطَيْخَةٍ في أدنى الدارِ، فلا يفلحُ ذلكَ العجينُ أبداً ولا يختمرُ؟

Mâ bâlu al 'aḥînu yakûnu fî 'aqṣâ al-dâri wa yafliqû insânun biṭṭiḥatan, falâ yufliḥu dâka al
'aḡînu 'abadan wa lâ yaḥtamir

C'est le cas de la pâte posée au fond de la maison. Si quelqu'un coupe une pastèque (ou n
melon) à côté, la pâte ne s'en remettra jamais et ne se fermentera pas

Le domaine du verbe s'élargit davantage pour englober plus d'arguments, dans le premier exemple avec l'argument (al-ḥabbu). Il use d'un un emploi métaphorique, de l'abstrait au concret, les céréales qui ne poussent pas sont assimilés à des entités humaines qui n'ont pas eu accès au bonheur. Dans le deuxième exemple il emploie la même métaphore désignant la pâte qui ne s'est pas levé. (Cet exemple fait penser au verbe réussir en français, car al-Éâḥiz emploie le verbe 'aflaha dans le sens de réussir, et en français dans les recettes de pain, on dit « réussir sa pâte »).

Emplois transitif indirect 'aflaha verbe support

Ne point réussir dans

قال: والفيلُ أَفْقَمُ قصيرُ العنقِ، مقلوبُ اللسانِ، مشوّه الخَلْقِ، فاحشُ القُنُجِ، ولم يفلحْ ذو أربعٍ قَطُّ قصيرُ العنقِ في طلبِ ولا هرب.

Il dit : *l'éléphant est tortu, doté d'un cou court, d'une langue inversée, de forme hideuse, très laid. Aucun animal doté de quatre pattes ne réussit à atteindre son but ou à s'enfuir.*

Le verbe 'aflaha dans cet exemple n'est plus un verbe prédicatif il est support u nom d'action (ḡalab et harab).

Spécificité des emplois d'al-Éâḥiz

Au niveau de la sélection des arguments, il n'ya pas de restriction quant au sujet du verbe réservé aux êtres animés. L'auteur a élargit le sens en étendant le domaine de la sélection des

arguments ce qui a induit un élargissement de sens.

Sur le plan syntaxique, bien que le verbe a gardé ses emplois intransitifs prédicatifs, il a néanmoins développé une construction transitive indirect où il se comporte en verbe support..

Le verbe a apparu, exclusivement, dans des tournures négatives (emploi des particules lam-lâ-lan) et renforcées par des adverbe ‘abadân , al-battata qaṭṭu.

Les occurrences tirées d’Arabic Corpus

Glissements métonymique : Réussir

Dans tous ces exemples, le verbe employé dans des tournures négatives précédé par la particule de négation lam implique la notion de l’échec. Il existe, toutefois, des nuances entre les différentes acceptions.

انفق عليه مالا كثيرا كي يتعلم لكنه لم يفلح 1

’Anfaqa ‘alayhi mâlan kaṭīran kay yata ‘allama lakinnahu lam yufliḥ

Il engagé beaucoup des dépenses pour son enseignement mais il n’a pas réussi

Structure syntaxico- sémantique

Dans ces deux exemples on a la même structure le verbe est intransitif, sélectionne un seul argument :

1. Argument 1 :[+humain]

Dans l’exemple 1, il s’agit de l’échec comme résultat d’un parcours, un peu long « couronné » par un échec. Le verbe est synonyme de réussir la négation du verbe implique le fait d’échouer.

اشتبكنا في صراع مرير. حاولت زهرة التخليص بيننا فلم تفلح ميرامار

Nous nous sommes accrochés ou entrer en conflit, Zohra a essayé de nous séparer mais elle *n’a pas réussi.....*

Dans cet exemple, le verbe au mode négatif implique l’idée de manque de capacité. Ici aflḥa est synonyme de ne pas parvenir à réaliser le but après maintes efforts. Ne pas réussir équivaut à ne pas parvenir à.

Construction transitive, verbe support

لم تفلح أية وسيلة من وسائل التسلية المتعددة في أن تعيد ابتسامتها

Alam yufliḥ 'ayyat wasīla min wasā'il al-tasliya- l-muta'addida fī 'an tu'ida ibtisāmatahâ

Aucun moyen de distraction n'a pu lui rendre le sourire

Dans cet occurrence, on note sur le plan syntaxique une extension au niveau de la structure syntaxique du verbe. Il transitif indirect suivi de la préposition *fī* et de la conjonction *'an* introduisant ainsi une complétive. Il décrit l'inefficacité des moyens employés pour parvenir à un résultat voulu. Il est verbe support renseigne sur l'issue du procès verbal. Conclusion : Le verbe vient toujours en fin de phrase pour marquer le résultat d'un procès (processus ?) précédent. Il signifie réussir, étant construit sur le mode négatif il dénote donc le fait d'échouer échouer dans un parcours, dans une action, ou bien l'inefficacité de quelque chose. Le passage du verbe à la construction avec une expansion complétive introduite par *'an* a été précédé d'une étape intermédiaire proposée par *al-Éâḥiz* dans la construction *lam yufliḥ ...fī ṭalabin*. Le nom d'action facilite la transition à la construction avec *'an*. Le Hans Wher atteste : *Falaḥa falḥ* : to to split, cleave, (o sth) , to plow till , cultivate *al 'arḍ* la terre qui sont des acceptions qui se trouvent aussi en arabe classique, (*al-falaḥu* aussi selon allisan désigne une fente au milieu de la lèvre , *raḡul 'aflaḥ* et femme *falḥâ'* désignent : homme ou une femme ayant la lèvre inférieure fendue et *falaḥa al-arḍ šaqqaha* (allisân) fendre la terre. *al-filâḥa* : *al-ḥirâṭa* (le labourage)
Aflaha désigne selon le Hans Wher : to thrive prosper become happy, to have luck ou success, be successful (*fī in , with*) *falâḥ* thriving prosperity welfare , success. Le verbe *'aflaḥa* a, donc, gardé son sémantisme et c'est seule la nature des arguments sélectionnés qui change et surtout la construction de la complétive avec *'an*. Ce qui est important dans l'évolution du verbe c'est la complétive avec *'an* qui correspond à une phase précédée par l'emploi médiéval attesté par notre auteur *lam yufliḥ + Nom d'action*.

Conclusion sur l'évolution du verbe :

Sens originel : *al-falâḥ*: la félicité, *'aflaḥa* : demeurer dans le bien, la félicité.

Le livre des animaux : phase de transition

Mécanisme métaphorique abstrait → concret

Arabe moderne: sens origine, sens figuré Arabic Corpus sens ancien maintenue avec sens nouveau.

PartieII :résultats

Chapitre cinquième: La lexicalisation

La lexicalisation

« Ce processus [d'évolution historique de la métaphore] joue un rôle considérable dans la création et l'évolution du vocabulaire, puisqu'une part importante des mots dont nous servons est constituée par l'ensemble des apports successifs fournis par la lexicalisation de la métaphore » (Le Guern, 1973:82)

1-Définition de la lexicalisation

La lexicalisation désigne la codification des mots nouveaux dans la langue, donc intégration au lexique d'une nouvelle unité. Ces mots nouveaux apparaissent en discours suite à une nouvelle association entre un signifiant et un signifié, (soit tous deux nouveaux : néologismes formels) soit acception nouvelle liée à un signifiant existant (néologisme sémantique), elle est instituée par un locuteur ou un groupe de locuteur, ces mots sont repris et adoptés par un nombre plus important de locuteurs intégrant ainsi le lexique d'où la composante socio-linguistique dans la diffusion du nouveau lexème.

La lexicalisation désigne également le passage d'une unité grammaticale à une unité lexicale dans cette optique la lexicalisation s'oppose à la grammaticalisation définie comme le passage d'une unité grammaticale dans le lexique d'une langue donnée.

I- Les étapes de la lexicalisation

1. Fonction dénomminative de la lexicalisation

M.F. Mortureux met l'accent sur la valeur dénomminative de la lexicalisation elle écrit : « la lexicalisation consacre l'émergence et l'insertion dans le lexique d'une dénomination nouvelle » (Mortureux 2008 :152) instituant une dénomination nouvelle entre un signifiant et

un signifié. Dans ce cadre particulier de la lexicalisation on va se pencher plus particulièrement sur la lexicalisation de la métaphore non seulement vu le rôle important que joue la métaphore dans la création de sens, c'est le sens métaphorique qui pose le plus de problème dans la compréhension (flou ambiguïté évoqués souvent en ce qui concerne le sens métaphorique) et dans la stabilisation du sens.

Il ya un consensus entre tous les linguistes sur la dimension référentielle de la métaphore (numéro langage consacré à la dénomination), cette fixation référentielle d'un lexème donnée créée par la métaphore ne peut intégrer le lexique d'une langue que grâce à la lexicalisation, nous allons donc voir le processus diachronique de la lexicalisation en œuvre dans les emplois métaphoriques.

2. Fonction dénomminative de la métaphore

La métaphore a un pouvoir créateur elle répond à ce besoin pour la langue de conjuguer changement et stabilisation, extension et économie. Le glissement d'un usage dénomminatif d'un lexème verbal dans (istaqalla attayru : prendre son envol (l'oiseau) à un usage désignatif, en sélectionnant un argument affecté du trait [pays] comme dans (istaqallat al-bilâd : le pays a pris son indépendance) construit sur un stéréotype culturel pourvoit le lexème d'une valeur nouvelle, traduit le rôle fondamental de la métaphore qui est celui de créer une dynamique sémantique, où l'on voit la mutabilité de sens s'exerçant au sens contraire de l'immutabilité.

3. Le rôle discursif

S'il n'ya pas de métaphore que dans le discours sa lexicalisation l'est aussi, le discours est le berceau où naît la métaphore mais il est aussi le garant de sa vie, c'est la où elle prend sa source puis son itinéraire vers la lexicalisation dont le point ultime serait l'inscription dans les dictionnaires de langue de référence.

Le Guern trace l'itinéraire de la métaphore du discours à la langue souligne l'importance de l'étape discursive écrit : « La première étape est bien connue: purement discursive, c'est la reprise dans d'autres discours de l' hapax initial qui de ce fait devient néologisme, c'est-à-dire candidat lexème, parce qu'il cesse d'être un phénomène individuel: le caractère social de la langue, sa fonction communicative s'affirme alors « Les conditions socio-linguistiques sont

déterminantes dans cette diffusion qui prend plusieurs aspects selon le domaine d'activité dans lequel elle se déploie: recherche politique, commerce, industrie.

4- La stabilisation du sens métaphorique

Il convient de remarquer que la stabilisation du sens métaphorique n'est pas toujours chose aisée, d'une métaphore à l'autre la lexicalisation du mot ou de l'expression métaphorique varie, il ya deux cas de figure: Dans le cas de la métaphore conceptuelle où la métaphore est montrée comme phénomène restructurant des domaines de l'expérience caractère relatif du concept de la métaphore(Patricia Schulz, Semn 15 figures de discours et ambiguïté : 65), elle est facilement assimilée par les locuteurs d'une langue ce qui rend sa fixation ou sa stabilisation en langue plus aisée, par contre lorsque si la métaphore est pure création émanant d'une vision spécifique à un auteur qui ne répond pas nécessairement à une vision partagée, en établissant des connexions non motivées, cela peut être une source d'ambiguïté qui donne lieu à des interprétations différentes selon les locuteurs, ce qui rend la stabilisation du sens difficile.

4-1 Sens référentiel sens conventionnel/ sens compositionnel

D'un lexème à l'autre d'un syntagme figée à l'autre, la distance sémantique entre sens compositionnel qui est le sens que l'on peut déduire des composantes d'un mot et le sens attesté, conventionnel est variable «certaines variantes formelles de mots ou d'expressions anciennes témoignent des efforts des locuteurs pour remotiver des signes devenues opaques.

Pour la métaphore il en est autrement, en son essence même elle ne présente pas un caractère compositionnel sa motivation exclue entièrement la segmentation du signifiant, le sens de la métaphore est référentiel perçu par le sujet ayant une compétence linguistique. La référence: (la référence lexicale correspondance entre un mot et une chose) s'opère donc dans le discours, sur la base d'une connaissance fixée dans le lexique de la langue. J-C. Milner (1976) distinguait ainsi la référence virtuelle d'un mot (sa signification dans la langue) et sa référence actuelle son sens précis dans un discours donné) dans le discours c'est dans l'usage que le nouveau verbe s'ancre dans la mémoire des gens.

4-2 La motivation

Se pose alors la question de la motivation de la métaphore qui est figure de référent, c'est bien la motivation de la métaphore qui permet au sens référentiel de circuler et de se stabiliser. Le

sens métaphorique est assimilé en tant que tel au code mémorisé par la communauté linguistique, il fait partie des connaissances partagées de cette communauté. Les règles ne fondent qu'un sens conventionnel » (Mejri La phase intermédiaire).

Cette forme de motivation est d'ordre diachronique car elle s'appuie sur une connaissance généralement inconsciente mais réelle de la langue.

Mais il existe aussi des motivations des procédés de désignation pour les verbes en arabe, les néologismes formels sont généralement associés à des motivations morphologiques, les formes dérivés présentant des patrons syllabiques en arabe est une forme de dérivation d'où le sens est prédit de la forme sur lesquelles un verbe est dérivé.

Kleiber évoque la notion de la motivation dans sa définition de la dénomination il écrit «c'est un acte de désignation il ya des motivations pour les actes de désignation il ya une motivation morphologique comme le mot lexicalisation qui est basé sur un sens compositionnel pour la métaphore (c'est différent) sa motivation exclue sa segmentation du signifiant »

4-3 La référence :

(La référence lexicale correspondance entre un mot et une chose) s'opère donc dans le discours, sur la base d'une connaissance fixée dans le lexique de la langue. J-c. Milner (1976) distinguait ainsi la référence virtuelle d'un mot (sa signification dans la langue) et sa référence actuelle (son sens précis dans un discours donné) dans le discours.

On peut donner l'exemple de la métaphore de intâbanî shu'urun انتابني شعور est claire de même devant être motivée pour qui connaissant la langue.

« La conscience linguistique peut influencer sur la langue: elle entre parmi les critères pertinents expliquant l'évolution du lexique, elle le fait par l'intermédiaire des remotivations qui fonctionnent selon les procédures variés, mais au sein desquels on trouve certaines constantes, la mise à profit de certaines faiblesses du système linguistique un mélange de contraintes et de libertés conciliant l'interdépendance des exigences de la forme et du sens et des associations de nature approximative»

4-4 L'interprétation du sens : rôle du contexte

Comment le sens peut-il se stabiliser sans qu'il soit parfaitement compris ?

L'interprétation de la métaphore joue un rôle essentiel dans la stabilisation du sens et le contexte est un facteur essentiel à la construction et à la reconnaissance du sens figuré; Paul Ricoeur souligne l'importance du contexte pour la métaphore, il place celui-ci au cœur même du processus métaphorique, en expliquant que « l'interaction entre le contexte et le foyer métaphorique forme le centre du processus métaphorique », le groupe u : « la figure est capable de briser les catégorisations figées dont l'homme se sert pour articuler le monde », (P. Ricoeur : 252 La métaphore vive), le contexte participe spécialement au déclenchement même du processus métaphorique, un rôle sur lequel insiste le groupe u dans la mesure où une incompatibilité apparente entre les termes de l'énoncé ou entre l'énoncé et le contexte déclenche une tension «qui sert de fondement à la figure de la métaphore».

Un sens relationnel

La composante relationnelle a un rôle dans la production du sens métaphorique, Tamba Meckz stipule que la composante relationnelle est l'une des piliers sur lequel se fonde la métaphore. Le rôle du contexte est donc primordial, pour Tamba Meckz le sens métaphorique dépend de trois éléments essentiels :

- 1- Une composante lexicale des structures métaphoriques et plus généralement figures (coexistence d'au moins deux termes)
- 2 – Une composante relationnelle des structures métaphoriques (et plus généralement figurés) union de ces deux termes par une relation logico-sémantique
- 3- Une composante référentielle des structures métaphoriques (et plus généralement figurés) renvoie à un référent linguistique clairement identifié c'est-à-dire repérés par les co-énonciateurs éventuels.

Selon le Guern (1977:16) l'interprétation de la métaphore n'est possible que grâce au rejet du sens propre, dont l'incompatibilité sémantique avec le contexte oriente le lecteur ou l'auditeur vers le processus particulier de l'abstraction : l'incompatibilité sémantique joue le rôle d'un signal qui invite le destinataire à sélectionner parmi les éléments de signification du lexème ceux qui ne sont pas incompatibles avec le contexte.

4.5 Caractère ambigu et relatif du sens métaphorique

La métaphore a pour effet l'altération des significations des mots en transgressant les catégories du lexique, ce qui pose le problème de l'ambiguïté du sens métaphorique, la délimitation du sens n'est pas facile, il faut donc pouvoir lire derrière les mots car le sens ne peut être décelé qu'à travers les seuls mots qui composent le lexème ou l'expression métaphoriques, on ne peut pas faire abstraction des réalités extralinguistiques, ni du contexte ou bien encore de la combinaison des termes le cadre de discours.

la métaphore a ce pouvoir suggestif en rapport avec le rôle de « connecteur d'isotopies » spécifique à la figure et le contexte joue un rôle fondamental dans la précision du sens.

Ainsi Black écrit «1977(1993:29) : « since we must necessarily read behind the words », we cannot set firm bounds to the admissible interpretations”: ambiguity is by-product of the metaphor's suggestiveness ».”

Ecart isotopie (Le Guern)

Nombreux linguistes ont vu la métaphore comme un écart par rapport à la norme, selon Eric Bordas la figure ne peut être discernée que « soit en termes d'analogies [...] Soit en termes d'écart par rapport à une norme » E. Bordas ; Les chemins de la métaphore Paris PUF 2003 : 51). Selon Le Guern la métaphore est identifiée par rapport à l'isotopie du contexte sur laquelle elle fait infraction selon lui « d'analogie [...] s'établit entre un élément appartenant à l'isotopie du contexte et un élément qui est étranger à cette isotopie et qui pour cette raison fait image » (Le Guern : 58 S MM)

L'écart est visible à travers une « rupture isotopique » ou bien dans une création contextuelle particulière qui permet un jaillissement des sens nouveaux. Par ailleurs la rupture peut être perçue que lorsqu'on inscrit la figure dans un contexte particulier, favorable à déclencher une interprétation métaphorique, sans cette optique, la métaphore permet de dévoiler « des significations inattendues »

Nous concluons donc que le rôle du contexte dans la compréhension est primordial ce qui aide à comprendre le sens nouveau et lui donner le même sens chaque fois qu'il apparaît dans un contexte précis.

5- Insertion dans les dictionnaires

C'est la dernière étape de la lexicalisation, « il arrive que l'usage se généralise, le nom devenu commun accède alors à la nomenclature des dictionnaires de langue, il cesse d'être une figure de discours, pour devenir un élément de lexique (un harpagon, un don juan, un marathon) l'antonomase va à l'encontre de la distinction, syntaxique et sémantique, entre nom commun et nom propre.

II Les degrés de lexicalisation

Les métaphores sont traditionnellement répartis en deux catégories la métaphore d'invention¹⁷⁴ ou comme la désigne le philosophe Paul Ricoeur¹⁷⁵ métaphore vive, il s'agit d'une innovation sémantique qui n'a aucun statut ni référentiel ni connotatif ; et la métaphore morte, cette vision dichotomique de la métaphore : métaphore vive et métaphore morte schématise deux pôles extrêmes du processus de lexicalisation, elle laisse dans l'ombre des états intermédiaires où la métaphore se trouve plus ou moins lexicalisée située entre deux pôles d'attraction un pôle qui la voue à une certaine stabilité et un autre la voue à la disparition.

Les propos de Le Guern sont significatifs à cet égard il écrit «Pour parler de la lexicalisation d'une métaphore il n'est évidemment pas nécessaire d'avoir atteint un tel degré d'évolution, on peut estimer qu'il y a lexicalisation à partir du moment où le remplacement d'un des éléments de l'expression par un synonyme donne une impression de surprise d'étrangeté ou de maladresse : c'est là d'ailleurs un moyen commode pour rendre à l'image une netteté que la lexicalisation a estompée» (Le Guern: 86)

Bally dans son traité de stylistique éclaire cette zone d'ombre en classant les expressions figurées en trois catégories:

- Les images concrètes évocatrices à forte charge expressive suscitant de nombreuses liaisons imaginaires.
- Les images affectives ou affaiblies, qui ne suggèrent plus, selon les dires de A.Henry 1971:14, que des « embryons d'images venant s'interposer devant l'abstraction».
- Les images mortes, ne suscitant plus aucune liaison imaginaire, et qui par conséquent, ne sont plus ressenties comme telles.

¹⁷⁴ .- On l'appelle aussi métaphore d'auteur ou métaphore de discours.

¹⁷⁵ .-Paul Ricoeur auteur de l'ouvrage « La métaphore vive » définit cette métaphore « a semantic innovation which has no status in language , as already established , neither as designation nor as connotation »

On va donc considérer la métaphore sur un axe de figement et c'est bien dans ce cadre que la métaphore est souvent étudiée

Le Guern «Le processus le plus fréquent n'est pas le changement de signification d'un mot isolé qui tend à se fixer dans un emploi déterminé sans possibilité de segmentation. Le dernier degré de l'évolution est atteint dans ce cas lorsqu'on aboutit à un mot composé senti comme une nouvelle entité totalement distinct de ses éléments constitutifs comme dans :

Waqafa 'alâ sahfir alhalâk: to be on the brink of ruin وقف على سفير الهلاك

1. La métaphore d'auteur, « métaphore vive »

On doit le terme de « métaphore vive » appelé aussi métaphore d'auteur à Paul Ricoeur (C'est une innovation sémantique qui ne s'était pas déjà établi dans la langue comme désignation ou bien comme connotation. Toute métaphore vive et candidate à la lexicalisation, mais il est des métaphores qui ne dépassent pas le seuil des ouvrages de leur auteur, c'est pour cela qu'on les appelle aussi métaphore de discours, créée dans le discours et ne dépendant que de lui n'ayant d'existence en dehors de lui, ces métaphores n'ont pas connu le processus diachronique du figement restant dans la sphère du discours qui l'a vu naître.

La langue de Gâhiz foisonne d'emplois figurées qui n'ont d'existence que dans le Livre des Animaux et que faute d'usage n'ont pas survécu aux aléas du temps, et n'ont pas eu l'heureuse destinée d'être consignée dans les dictionnaires. L'expression figurée non lexicalisée 'adkhala addayma 'alâ ادخل الضيم على est un emploi figuré mais qui n'est pas rentrée dans l'usage des arabophones dans les époques ultérieures à al-Gahiz, l'origine métaphorique de cette expression est perceptible, dans ce genre de métaphore il ya souvent en synchronie une coexistence entre le sens métaphorique et le sens propre de l'expression comme le note Jamet, la motivation des métaphores vives est généralement facilement perceptible par le locuteur.

Si l'on veut Dresser un tableau des métaphore spécifiques à l'auteur, on retient entre autres: les verbes lâbasa , adkhala addayma 'alayhâ – lam tatasha 'ab hâ alatmâ'u hasarathu alma لابس-لم تشعبها الاطماع- حسرته المعاني – ادخل الضيم عليه) 'ânî qalabtu qalbî

2. La métaphore lexicalisée

Il n'est pas toujours aisé dans le processus de lexicalisation métaphorique de parler de l'arbitraire du signe, de démotivation, il est des métaphores lexicalisées dont le sens trahit toujours leurs origines, car elles ont gardé une certaine transparence, il est vrai que plus la

métaphore est employée dans de différents discours, plus elle s'éloigne de ses motivations originelles, c'est la force de l'usage l'usure qui lui fait perdre tout éclat, mais certaines métaphores lexicalisées trahissent toujours leur origines.

Ce sont des « tropes usuels » comme le dit Paul Ricoeur et qui se situent «1975:85 dit-il: «à mi-chemin entre des tropes d'invention et des catachrèses ». Ces expressions rentrent dans ce que Lakoff et Jhonson (1980:51) appellent des « speech formulas ».

: «[...] we include them in what we have called literal expressions structured by metaphorical concepts. If you say[...] « we'll have to take our chances” you will be viewed as speaking metaphorically but as using the normal everyday language appropriate to the situation»

S.V.P Corriger la traduction « [...] Nous nous les incluons dans ce que nous avons appelé expressions littérales structurées par des concepts métaphoriques, si vous dites [...] « we'll have to take our chances” vous êtes vu comme parlant d'une manière métaphorique mais en utilisant le langage habituel de tous les jours qui est approprié à la situation »

Ce sont des métaphores mortes mais qui ont encore une force illocutoire dont le sens n'est pas forcément littérale.

A propos de la métaphore lexicalisée, Leech écrit: “the first stage of 'petrification ', almost inevitable in an institutionalized metaphor, is that the reference and ground of the comparison becomes limited by convention; in that, for example, a fox is a person who is like a fox in that he is cunning [...] a further stage is reached when the transferred definition loses its analogical feeling, so that fox is felt to be virtually synonymous with a cunning man. But even at this stage, a feeling of the link between the literal and transferred meaning may persist (Leech. 1974 : 227-228).

SVP Corriger la traduction « la première étape de pétrification presque inévitable pour une métaphore i,nstitutionnalis  (conventionnalis e ?), est que la référence, le fondement de la comparaison devient limité par convention, en ce que , par exemple , un renard est une personne qui est comme un renard en CE , il est rusé [..] l'étape ultérieure est atteinte lorsque le transfert de sens a perdu le sentiment analogique, de sorte que Fox est ressentie comme pratiquement synonyme avec un homme rusé . Mais m^me   ce stade , un sentiment du lien Entre les littéral et sens figuré peut persister (Leech 1974 . 227-228)

Dans “Waqqa‘a min ‘ayni” la motivation est facilement discernable, l’une des raisons est la présence de la même expression au sens concret. Nous pouvons citer comme expressions :

taraddâ fii al hawiya

La métaphore éteinte - locutions verbales

Dans cette section nous nous concentrons sur les locutions verbales, A.Rey note «L’histoire du lexique est faite de ce mouvement démotivant » A.Rey (1977:193).

Dans son traité de stylistique française (193), Charles Bally donne comme exemple de ce qu’il appelle «une image morte» la phrase vous courez un grand danger, et il la commente ainsi :«il n'ya plus image ni sentiment d'image, sinon au point de vue historique; nous sommes dans l'abstraction pure »¹⁷⁶.C’est une métaphore qui ne suscite aucune association d'idées entre deux domaines conceptuels.

Cadiot qui donne cette citation explique que l’on parle de métaphore morte lorsqu’il s’agit d’un sens figuré d’un mot polysémique (courir dans l’exemple de Bally) il ajoute que ce sens figuré s’est totalement lexicalisé en se détachant du sens dit « propre »avec lequel il entretient en principe un rapport de ressemblance ou d’analogie, mais ce lien de ressemblance s’est tellement affaibli.

«L’image s’atténue progressivement au point n’être plus perçu (Le Guern,1973:45) la métaphore morte n’est alors qu’un simple cas de polysémie langagière.

[...] the stage of absolute 'deadness' is reached only when the literal meaning has died out entirely [] or else when the literal and transferred meaning has diverged psychologically to the extent that no connection is felt between them any more” (Leech. 1974:227-228)

SV P corriger trad : « [...] le stade de la « mort » absolue est atteint que lorsque le sens littéral est entièrement éteint [] ou bien lorsque le sens littéral a changé psychologiquement dans la mesure (ou à tel point que ?) que aucune connexion n’est plus ressentie entre eux » (Leech. 1974:227-228)

Exemples métaphores éteintes

Rakiba ashshatat: commettre des excès outrances , dépasser les bornes.

Rakiba markaba alkhatat (HW): tenir des propos sans queue ni tête

¹⁷⁶ .- cité par cadiot in *La métaphore une question de vie ou de mort*

Rakiba markaban khashinan : entreprendre une œuvre difficile

Ya'khudhu bi'akdâmihâ ياخذ باكظامها

Adraba 'anhâ safhan اضرب عنها صفحا

Rakiba assahatat ركب الشطط

Rakiba bihi azzalal ركب الزلل

III. Du verbe distributionnel à la locution verbale

Une locution verbale s'oppose à une suite libre verbe + complément, c'est-à-dire qui n'est contrainte que par le domaine d'arguments du verbe et qui a toutes les transformations potentielles. Selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (1994 :289, ci après DLS), une locution est « un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques. Ainsi « faire grâce » est une locution verbale (ou verbe composé) correspond à « gracier », les verbes supports sont donc considérés selon cette définition comme locution verbale mais la définition donnée par Gross à la locution verbale écarte les verbes supports des locutions verbales figées (c'est-à-dire qu'on ne peut modifier d'aucune manière: les déterminants sont fixes et les modifieurs interdits), le complément ne doit pas être un prédicat nominal (1996: 69).

Entre les locutions verbales prototypiques¹⁷⁷ et les groupes verbaux libres, il existe un bon nombre de formes intermédiaires, il existe un continuum¹⁷⁸ entre les groupes verbaux libres et les locutions verbales prototypiques nous allons étudier ce phénomène.

Le passage d'un sens concret dénotatif à un sens usuel conventionnel par transfert métaphorique du concret au figuré, s'accompagnent par des restrictions particulièrement saillantes, illustrant clairement le figement dans la distribution, ces expressions à noyau verbale, se révèlent figées dans leur forme et leurs sens. Afin d'illustrer ce processus diachronique du figement, qui touche certaines séquences verbales, nous nous appuyons sur les critères permettant de différencier les locutions verbales figées des constructions à noyau verbales des verbes distributionnels, cette approche contrastive nous permet d'élucider les

¹⁷⁷ .- Martin (1997) qui définit la locution verbale comme « [...un]syntagme figé situé au-delà du mot et en deçà de la phrase » explique ce qui caractérise une locution prototypique en commentant les trois propriétés : les plus typiques : les restrictions selectionnelles la non-compositionnalité et la valeur intensionnelle .

¹⁷⁸ -Slah Mejrî a évoqué le Semi-figement ...

aspects qui accompagnent les changements linguistiques de certains verbes et nous permettent également de mesurer le degré de figement liés aux constructions à ces verbes.

A cet effet nous nous appuyons sur les critères de figement proposés par Gross, pour des raisons de clarté, nous faisons une distinction entre les niveaux de syntaxe, de lexique sémantique

1. Figement : sur le plan sémantique

1.1 Opacité

Le terme opaque a été introduit par G. Gross pour désigner les expressions non compositionnelles, selon la définition de cet auteur G.Gross (1996: 154) «une construction donnée est dite compositionnelle quand on peut déduire son sens de ses éléments reliés par une relation syntaxique spécifique» La locution verbale figée est dite non-compositionnelle, son sens ne se déduit pas strictement de sa structure syntagmatique.

Exemple de verbe à lecture non compositionnelle ضربت جروتي darabtu jirwatî un exemple donné par al Gâhiz ou bien encore la locution اعطى القوم بأيديهم 'atâ alqawma bi'aydîhim: (se résigner), en arabe moderne nous pouvons citer : ركب الشطط (faire des excès), ce sont tous des locutions comprises par un arabophone sans qu'il ne leur donne une interprétation littérale, on dit donc que ces locutions n'ont pas de lecture compositionnelle.

Certaines expressions métaphoriques ne sont pas motivées mais présentent un problème d'ambiguïté¹⁷⁹ car elles peuvent être interprétées littéralement, c'est le cas par exemple de l'expression Waqa 'a 'alâ kanzin وقع على كنز. il faut donc avoir recours au contexte pour décider si elle est employée figurativement ou bien au sens concret.

1.2 Transparence

On dit que le sens métaphorique est transparent lorsque le sens est compositionnel, c'est le cas de la locution figée : قطع الامل qata 'a al 'mala

¹⁷⁹ - Gross dans sa proposition formulée à travers les lignes suivantes: « Il faudrait examiner toutes les suites verbales non régulières au regard d'une batterie importante de critères et constituer une typologie de toutes les suites qui répondent aux mêmes critères. Il se pourrait qu'on obtienne plusieurs centaines de classes différentes (G.Gross1996:88).

Sur le plan syntaxique

Les critères transformationnels

2. Blocage syntaxique

Il existe un rapport intime entre les expressions figées et le blocage syntaxique, c'est un constat évoqué par des chercheurs: Fontenelle (1994) Numberget al. 1994). Grunig (1997b : 235) (Svensson critères de figement).

Blocage des Transformations

G.Gross (1996:78) écrit que «l'indication du degré du figement se reflète dans les possibilités transformationnelles », ainsi il soutient que les possibilités d'effectuer des transformations syntaxiques sont très limités voir impossible, il a proposé des tests transformationnels ¹⁸⁰ pour déterminer si une suite est syntaxiquement contrainte.

Les transformations : le passif - l'extraction –le détachement – la pronominalisation ou reprise anaphorique- la relativation –

-Passivation

Ce test est cité par plusieurs linguistes mais il est à l'instar de ce que disent les linguistes d'une efficacité relative car les verbes transitifs par exemple n'admettent pas la passivation, ce test n'est pas donc un élément définitoire d'une séquence figée. L'impossibilité de mettre une forme au passif dépend du verbe il ya des verbes qui acceptent la passivation et d'autres qui ne l'acceptent pas.

Une suite figée ne peut pas être transformée par la passivation, dans les cas de suites qui proposent une double lecture, seule la suite proposant une lecture compositionnelle admettra le passif.

Ex : prendre la mouche lecture compositionnelle attraper

Pierre a pris la mouche ->la mouche a été prise par Pierre

Lecture figée : se vexer, impossible de mettre au passif

¹⁸⁰ .- Ces tests sont repris des travaux de Maurice Gross

-L'extraction

L'extraction est le second test proposé par G.Gross. cette transformation consiste dans un changement de structure qui s'applique à un argument (sujet ou objet) pour opposer deux éléments dans un paradigme donné

Ex : Séquence non figée : prendre la route

Pierre a pris la route, c'est la route que pierre a prise

Séquence figée : prendre la tangente

C'est la tangente que pierre a prise : faux

Comme nous pouvons le voir dans ces exemples, la deuxième phrase comportant une locution verbale ne permet pas l'extraction du complément. En effet le fait que les positions argumentales dans une locution verbale ne soient pas remplies par des classes paradigmatisées rend l'extraction impossible.

-Le détachement

Un autre test est le détachement, une transformation très proche de la focalisation. Il est possible de remarquer que le détachement n'est possible que si le déterminant est défini : ceci est valable aussi bien pour les suites figées que les suites libres.

Séquence non figée : Pierre a acheté un manteau, un manteau pierre l'a acheté.

Pierre a pris la tangente, la tangente, Pierre l'a prise.

Les locutions verbales ne permettent pas cette transformation

-La pronominalisation :

Ou reprise anaphorique n'est pas permise pour les locutions verbales dans la mesure où les pronoms qui sont employés dans ces séquences n'observent pas les mêmes fonctionnements que les vrais pronoms.

Séquence figée : acheter un manteau

Pierre acheté ce manteau dans un magasin chic

Ce manteau, Pierre l'a acheté dans un magasin chic

Prendre le large

Luc l'a pris, (le large)

Les groupes nominaux dans les locutions verbales ne renvoyant pas précisément à des objets concrets, la pronominalisation est impossible.

La relativation

La relativation n'est pas possible pour les locutions verbales.

Exemple : prendre une décision

La décision que Pierre a prise; prendre la tangente, la tangente que pierre a prise.

Il est possible de procéder au test de l'interrogation pour reconnaître les locutions verbales en effet cette transformation ne peut s'appliquer que sur les structures libres.

Prendre un livre

Prendre la tangente ; - qu'est ce que pierre a pris ? - La tangente : faux.

Mais il reste toutefois que certaines transformations sont possibles même pour l'arabe.

Transformations : permutation

Bien des chercheurs ont mis en rapport les idiomes ou les expressions figées avec les possibilités restreintes d'effectuer des transformations syntaxiques : «L'indication du degré de figement se reflète dans les possibilités transformationnelles » écrit (G.Gross 1996 -78) plusieurs cas de transformations ont été jugés incorrectes entre autres les transformations suivantes dans la phrase : Luc a pris la tangente.

Permutation des syntagmes coordonnés

Le blocage syntaxique concerne aussi les syntagmes coordonnés. Même si tous les mots d'une expression sont gardés, et que le sens reste parfaitement transparent, la convention empêche les permutations. L'expression rakiba alakhtâra wal ahwâla ركب الاخطار والاهوال bloque l'emploi de rakiba al-ahwâla wal'akhtâra ركب الاهوال والاطار

L'expression française « sain et sauf » bloque l'expression sauf et sain

Selon Hagège 1985 c'est « la loi du second lourd » qui décide de l'ordre des mots le deuxième élément dans de telles expressions ce serait donc le plus lourd comme dans « sûr et certain ». « Les langues ...le rejet en seconde position du terme le plus lourd... » Hagège Mais sain et sauf sont deux vocables de la même longueur et pourtant la permutation est impossible, à notre sens il devrait exister des lois phonétiques liées à chaque langue qui rentrent en jeu...

Insertions

A propos de blocages syntaxiques on peut également mentionner l'impossibilité de faire des insertions dans les suites figées. Cependant ce phénomène est à considérer cas par cas. Il semble que le caractère de l'expression soit décisif. G. Gross soutient que «dans les séquences figées l'insertion d'éléments nouveaux est très réduite» (G. Gross 1996 :18).

3 . Blocage lexical

Lorsqu'il y'a blocage lexical dans une expression il est impossible de remplacer un mot lexical par un autre, ainsi les commutations sont proscrites, la nouvelle expression devient incompréhensible si on remplace...La nouvelle suite des mots n'est pas conventionnellement employée mais compréhensible

Commutations

Conformément à l'usage nous avons choisi de présenter les commutations en nous basant sur les relations synonymiques et sur d'autres relations paradigmatiques: Qui révèlent des blocages lexicaux dans la langue

Synonymie

« Abeillé écrit «substitution of a synonym for an idiomatic part doesn't preserve the idiomatic meaning of the expression. For example, in the french idiom 'manger ses mots' to numble (to eat one's words), one cannot replace mots with 'paroles' without losing the idiomatic meaning¹⁸¹: 'manger ses paroles'» Abeillé (1995:15-16)

Deux mots de même sens et appartenant à la même catégorie grammaticale doivent être interchangeables dans une phrase ou un syntagme or la synonymie est une notion épineuse certains chercheurs refusent la notion même de synonymie, Misri (1987:163)

Martin (1976 :114) qui a réalisé la typologie des relations synonymiques distingue d'une part la synonymie absolue et la synonymie relative et d'autre part la synonymie totale et la synonymie partielle. Même si la synonymie absolue n'existe pas en pratique, il définit une synonymie absolue théorique. Ainsi Martin (1976:114) propose que « [...]a et b sont, dans

¹⁸¹. Misri emploie le terme de parasyonymes «[...] il est très difficile, voire impossible de trouver de véritables synonymes identiques en tout points. C'est pourquoi, nous utilisons le terme de parasyonymes [...]»

un environnement donné, des synonymes absolus s'ils ont le même sens dénotatif [...] et s'ils ont la même valeur connotative » ensuite il dit de la synonymie relative qu'elle est « due [] à l'identité de la formule sémique assortie d'une différence de connotation (policier, flic, livre , bouquin) « à la quasi -identité de la formule sémique, étant entendu que c'est là une notion sur laquelle il y aurait lieu de revenir (fatigué et épuisé) (Martin 1976 :114).

Nous pensons qu'il est important pour la phraséologie d'étudier des synonymes et les possibilités ou impossibilités de les remplacer par d'autres mots. Ce phénomène est parfois étudié sous le terme de concurrence, ce terme concurrence mérite une attention particulière.

G Gross fournit des exemples de blocage des paradigmes synonymiques entre autres
Casser sa pipe - casser sa bouffarde

A bout de force - à fin de force

Autres relations paradigmatisques

Les exemples que nous avons vus jusqu'ici concernent la possibilité de remplacer un mot par un synonyme, mais le phénomène du blocage lexical peut aussi se présenter dans d'autres relations paradigmatisques où l'on s'attend à ce qu'il soit possible de remplacer un mot soit par un synonyme soit par un autre mot de la même catégorie grammaticale. Certaines expressions acceptent les commutations, les restrictions sur ces commutations varient, avec les restrictions les plus sévères aucune commutation n'est acceptée, dans d'autres, il suffit que la catégorie grammaticale reste la même pour qu'un mot puisse être remplacé par un autre.

Commutations dans le même champ sémantique

Variantes sans commutation

Abeillé soutient qu'on ne peut pas remplacer un mot par un autre sans perdre le sens idiomatique mais le blocage lexical peut être valable pour les phrases ou syntagmes à sens propre, les syntagmes à sens propre peuvent être concernés par le blocage lexical. « [...] le stade de la « mort » absolue est atteint que lorsque le sens littéral est entièrement éteint [] ou bien lorsque le sens littéral a changé psychologiquement dans la mesure (ou à tel point que ?) que aucune connexion n'est plus ressentie entre eux » (Leech. 1974:227-228)

4. Exemples d'évolutions : les verbes sanaha et tamaha

Dans cette section nous étudierons le mécanisme de l'évolution, à travers le temps, décrivant le passage d'un verbe distributionnel à une construction en locution verbale, nous avons choisi deux exemples illustratifs: le verbe sanaha et le verbe tamaha.

V. Métaphore et productivité

1 Métaphore et stabilisation des structures

Notre essai se propose d'examiner ces deux aspects de relations entre métaphore et structure de la langue; d'une part la langue ne se réduit pas à un instrument d'expression passif mais joue un rôle actif dans la création des métaphores, d'autre part même en présence des concepts métaphoriques solidement installés dans notre pensée, la langue intervient dans leur mise en forme avec ses structures lexicales spécifiques

Une métaphore éteinte ne peut plus être un écart à la soi disant norme car devenue norme puisque son origine n'est plus perçue

Plus la métaphore se lexicalise plus elle perd de sa fraîcheur plus elle devient immotivé, le sens n'est plus discernable; une métaphore comme rakiba bihi azzala ركب به الزلل même si elle est appréhendée par le lecteur elle demeure tout de même ambiguë, elle prête à confusion une comparaison entre les emplois attestés dans le dictionnaire et ceux attestés par l'usage nous montre cela. Notre étude nous a démontré que ces métaphores ont deux orientations, une partie d'elles ne sont présentes que dans les nomenclatures des dictionnaires

Si les métaphores vives ne font que prolonger une pensée métaphorique solidement installée dans nos structures conceptuelles partagées, le rôle de l'expression linguistique demeure purement passif. Le rôle des formes linguistiques apparaît comme purement instrumental se réduisant à l'expression à la stabilisation et à la mise en circulation des concepts indépendants. En tant qu'élaboration discursives de signifiés conflictuels, les métaphores vives se forment en dehors du territoire de la cohérence, or la pensée tout en incluant une couche épaisse de concepts métaphoriques n'est pas en mesure de franchir la barrière de la cohérence sans le support actif d'un moule linguistique indépendant des contraintes de la pensée, en présence d'une métaphore vive, le rapport entre structure de pensée et expressions linguistiques se renverse.

Grâce au réseau solide de relations grammaticales insensible à la pression des concepts organisés, une phrase a la force de connecter les concepts atomiques dans une relation conflictuelle (Husserl 1970; Black, 1954, 1967, Weinrich,1963 :333,1967 ; Prandi ,1992,1998,2004) , une expression linguistique est donc en mesure de construire un signifié complexe qui n'a aucune contrepartie dans les domaines de concepts cohérents dans la légalité immanente est bouleversée s'il est cohérent de verser des substances concrètes liquides

comme l'argent il n'est pas cohérent de verser la mélancolie des soleils couchants comme il arrive de lire chez Verlaine si un concept cohérent est simplement porté à l'expression par une forme linguistique, un concept conflictuel est réellement construit par vers elle .

Gaatoone1984:73 « a vrai dire, ce qu'on appelle communément « locution figée » n'est jamais que partiellement figée [...] le terme de locution doit donc être réservé de préférence à toute séquence lexicale située à un point quelconque entre le syntagme libre, où la combinatoire des mots est gouvernée par les règles de la syntaxe et les compatibilités sémantiques, et la suite entièrement figée qui, elle, équivaut véritablement au mot unique; le lexique abonde , on le sait, en fossiles qui sont d'anciennes locution, de nos jours souvent méconnaissables»

Chapitre sixième:changements syntactico-sémantiques sans changement de statut

Changements du nombre d'arguments

Des études linguistiques menés dans le cadre du changement de sens porté sur différentes langues du monde ont démontré des régularités lexico-sémantiques, observés aussi bien en diachronie qu'en synchronie, et ont permis d'établir des lois générales permettant de décrire les changements sémantiques. On connaît l'étude de Stern (1931), qui portait sur les adverbes en anglais moyen ayant subi un changement sémantique de « rapidement » vers « immédiatement ». Stern a réussi à démontrer que tous les verbes anglais ayant acquis le sens de « rapidement » avant 1300 (il en liste 22) ont développé le sens de « immédiatement ». En (2002) Traughott et Dasher ont proposé plusieurs exemples de polysémie issus du japonais : japonais moyen hayku¹⁸², sas-soku et sumiyaka ni, « rapidement, immédiatement », haut japonais tardif tosi, soosoo, rapidement, immédiatement donnant ainsi plus de crédit à l'hypothèse d'un universel.

L'analyse de l'évolution des verbes menés dans le cadre de cette thèse nous a permis de pointer des régularités dans le mécanisme de changement de sens des items lexicaux, le changement de sens n'est en effet rien d'autre qu'une construction de sens qui se tisse au cours des performances discursives des locuteurs...leur façon de conceptualiser leur expériences ainsi leur rapport avec le monde qui les entoure.

Par conséquent ces résultats d'analyse des verbes ont laissé entrevoir des (réurrences dans le changement) ainsi observés nous ont permis rendre compte de cette dynamique évolutive de la langue arabe ainsi que tirer au clair les mécanismes linguistiques qui les ont rendus possibles ainsi que les modalités par lesquelles le locuteur arabe conceptualise le monde et des processus mentaux qui sous tendant ce genre de fonctionnement quant aux transferts sémantiques, ces derniers constituant des traces d'une architecture plus profonde permet d'éclairer la compréhension de différents types de questionnements et en particulier mis en relief le rapport étroit entre la créativité innovatrice d'un peuple et les figures de sens inventées par les locuteurs.

Tout ce ci nous mène vers notre but ultime qui est celui de trouver des règles de changement sémantique que nous présenterons selon la méthodologie explicité au début de notre thèse.

¹⁸² La transcription est celle de Traugott et Dasher (2002)

1. Réduction d'un argument : mécanisme métonymique

Fondé sur la contiguïté, ce changement sémantique se traduit, aussi, sur le plan syntaxique par la réduction d'un argument et le changement de diathèse. Nous avons, donc, le schéma suivant : verbe transitif avec patient hautement affecté → verbe moyen à diathèse interne. Les images métonymiques ont une capacité à signifier, en quelques traits par des figures collectives représentatives, ces figures illustrés dans ces locutions verbales figés démotivées sont conservateurs de la mémoire syntaxique et sémantique de ces verbes.

«Intransitivation»

En arabe, le réseau métonymique fait apparaître essentiellement des métonymies qui sont basés sur des relations spatiales, le nouveau sens étant spatialement contigu au premier. C'est le cas de verbes intransitifs de mouvement qui dénotent « donner un coup » et en viennent à exprimer, suite à un processus métonymique, des procès de déplacement. Ceci se traduit sur le plan syntaxique par le changement de la structure argumentale (réduction d'un argument). Nous pourrions considérer ce phénomène comme celui de l'intransitivité.

2.1 Réduction du 2^{ème} argument

Processus métonymique : verbes de coup → verbes de déplacement

Vb transitif indirect arg 1-[+humain] -arg 2 [+animal] ou [+humain] ou [+concret]

→ Vb intransitif arg 2 [+humain] ou [+animal].

D.M Sens propre donner des coups de pied (sur le flanc de la bête)

K H: Rakādat al-ğariya šdra al-šayḥ ركضت الجارية صدر الشيخ La servante frappa de ses pieds la poitrine du vieil homme.

A M –sens figuré lexicalisé (courir) Les enfant courent يركض الاولاد

Dans le premier exemple, le verbe est externe et pleinement agentif, sélectionnant un argument humain doué de contrôle en rôle d'agent et un autre qui joue le rôle de patient. Dans le deuxième exemple et troisième, l'agentivité n'est pas remise en question mais c'est le sens du verbe qui change d'un verbe externe en verbe moyen.

Régularités

Ce phénomène est récurrent en arabe et le verbe *ḍaraba* en est un exemple « prototypique » sur le plan sémantique (*ḍaraba al-raġulu bi-riġlihi al 'arḍ*) donner des coups de pied sur le sol → *ḍaraba al-raġulu al 'arḍ* ضرب الرجل في الارض qui désigne *sâra* سار marcher, Le verbe *rakaḍa* figure avec les deux constructions transitives et intransitives dans *al-ḥayawân*. Les dictionnaires nous ont enseigné que le sens de donner des coups était antérieur au sens de déplacement. Le verbe *ramaḥa* رمح a connu le même processus de changement, considérons les exemples:

Le verbe ramaha

Sens concret: *ramaḥtuhu: ṭa 'antuḥu bi-l-rumḥi* طعنته بالرمح poignarder qqn.

Au sens concret : *ورمحت الدابة* donner des coup de pattes.

En arabe moderne : sens figuré *ra 'aytuhu yarmaḥu ḥalfanâ* رايتته يرمح خلفنا : je l'ai vu courir après nous

Le verbe zaġġa زج

Sens concret : *zaġaġtuhu ṭa 'antuḥu bi-l-Ziġġ* زجا طعنته بالزج je lui ai assené un coup de fer (de lance) -

Sens figuré: on dit de l'Autriche¹⁸³ mâle lorsqu'il il court (*zaġġa biriġlayh*)

Le verbe dahasa

A l'Asâs *mašaynâ fî dihâs* : *ramlun lâ taġîbu fîhi al-qawâ'im*, le sable où l'on peut marcher sans que les pids ne 'y anfoncent) *دهس ---al'ard* le sable où s'enlise les pieds

allisân ajoute : *-aldahs aklarḍ alsahlaṭqulu fîhâ al-mašy*

Dahasahu bi-sayyâra دهسه بسيارة ???

Le verbe tahabbata تخبط

K H- *yataḥabbatuhu al-ġinnu* يتخبطه الجن les djinns le battent

A M - Elle se débat comme un petit oiseau pris dans le piège. *tataḥabbatu kamâ yaḥaf 'alu al-tâ'ir alsaġîr waqa 'a fî al-faḥḥ* تتخبط كما يفعل الطائر الصغير وقع في الفخ .

Le vere taraqa:

Au sens concret: *ṭaraqa al-bâb* طرق الباب Frapper à la porte.

¹⁸³ يقال للظلم اذا عدا زج برجليه .

KH. Sens figuré: *imra' a țaraqahâ lușûșun* امرأة طرقها لصوص : des voleurs sont venus chez elle la nuit.

Le verbe wadasa

Sens concret: wadasa و دس : wadasa signifie ɗaraba. donner un coup

Sens figuré: mâ 'adrî 'ayna wadasa ما أدري أين و دس je ne sais pas où il est passé ?

Le verbe radasa ر دس

Sens concret : radasa frapper quelque chose contre une autre

Sens figuré: ɗahaba fî al-ârɗ : progresser(dans la marche)

- Mâ 'adrî 'ayna radasa : ما أدري أين ر دس je ne sais pas où il est passé ?

Le verbe radâ ر دى

Sens concret : radaytuhu bi-ħiğârati ر ديته بالحجارة : je lui ai lancé des pierres (frapper). Sens

Sens figuré : mâ 'adrî 'ayna radâ ما أدري أين ر دى : je ne sais pas où il est parti ?

Le verbe saqa 'a

Ce dernier verbe contrairement aux précédents, comporte un argument1 (sujet du verbe) concret sélectionné par le sens concret du verbe.

Al-șaq 'u: al-ɗarbu, waq 'u al-șay' 'alâ al-șay' i yuħdițu șawta, c'est le fait que quelque chose tombe sur une autre, similaire à un coup (qui résonne)

Sens figuré : mâ 'adrî 'ayna saqa 'a ما أدري أين صقع je ne sais pas où il est passé ?

Prédicat de mouvement rapide → verbe de travail

Vb intransitif arg 1- [+animal] ou [+humain] □ - Vb transitif indirect arg1- + [+humain] -arg 2 [+humain]

Ce schéma de changement témoigne d'une affinité existante entre les différentes valeurs sémantiques (courir → préparer ou travailler). Le même schéma d'évolution a été observé dans le comportement de certains verbes, grâce à un élément commun qui les transcende: le **sème** de déplacement rapide ou soutenu. Pour exemplifier nos propos, donnons l'exemple tiré de Kitâb al-ħayawân

K.H. Sens concret : [...] wa ħaraġa minhâ kalbun yas ‘â Un chien en est sorti en courant

A.M. Sens figuré (lexicalisé) سعى لعياله : travailler pour les siens

- Avec la préposition ‘alâ : Kam ’as ‘â ‘alayka

Régularité en diachronie :

Le verbe ġarâ : courir

Ce n'est pas par hasard que l'on a donné le nom d'al-ġâriya (la servante) à la personne qui se démène pour rendre service à ses maîtres : ġarâ (courir)→ ġâriya, même si al-Zamaġġarî nous livre, à ce propos une explication en rapport avec al-ġirâya (salaire). Au vu du parcours évolutif que prend ce type de verbe, nous supposons que la dénomination attribuée à al-ġâriya est motivé par ce schéma évolutif: courir→ travailler, s'affaire.

Dans le dialecte tunisien, le verbe ġrâ (courir) désigne aussi l'action de travailler dans l'expression : yiġrî 'alâ 'awlâdu (littéralement: courir pour ses enfants), dans le dialecte irakien par exemple nous avons le verbe rakaġa.

En outre al-'awâmil¹⁸⁴ العوامل Ce terme dérive de 'amila, désigne les pattes de l'animal, (ce qui souligne le rapport entre ces organes et le travail). Le terme al-šugl الشغل qui désigne actuellement (le travail..) avait aussi la même signification de al-baydar et c'est l'endroit où l'on écrase la nourriture (on écrase normalement la nourriture par les mains ou même les pieds). Ce qui appuie le lien étroit entre les deux concepts.

Le verbe 'asafa :

'Asafa : عسف : c'est marcher en aveugle, tâtonner.

Au sens concret : عسف الركاب يعسفن الطريق اي يخبطنه من غير هداية وبات فلان يعسف الليل خبطه في ابتغاء (هداية عسف signifie aller sans but : errer (Traduire عسف

Au sens figuré : kam 'a 'sifu 'alayka 'ay kam 'as 'â 'alayka, كم اعسف عليك اي كم اسعى عليك (à traduire) combien « je cours je peine en marchant pour toi » c'est-à-dire combien je me démène pour toi.

Le verbe saraba

Saraba: aller dans la terre et saraba an-nahâra fî hawâ 'iġihi سرب النهار في حوائجه s'activer dans ses besognes. Ce qui appuie notre hypothèse au sujet des liens étroits entre les deux concepts: celui du déplacement et celui du travail et confirme l'existence verbes ayant trait au

¹⁸⁴ "العوامل هي الارجل. الازهري: عوامل الدابة قوائمه.. "الرمح بعامله والفرس بعامله

déplacement. Ceux-ci ont développé des valeurs sémantiques liés au procès appartenant au champ sémantique du travail, même si leur comportement syntaxique est différent. Ces verbes sont *ḥafiya* et *ḥafada*....

4 ème régularité: Du verbe de mouvement → au mouvement de déplacement circulaire → prédicat de travail de travail rendre service capacité

Nous avons établi un rapport cognitif en langue arabe entre le verbe de déplacement désignant un mouvement circulaire autour d'un axe précis et l'action de servir qqn, ou (être au service de qqn, se dévouer, se dévouer, s'activer –travailler (accueillir). Ce mécanisme de changement revêt un aspect récurrent en arabe. Ainsi, le verbe ḥadama خدم serait un dérivé de *al-ḥadama* –الخدمة, sorte de chaînette qui ressemble à *al-ḥuḥâl* (bracelet, chaînette de cheville), d'où dérive *al-ḥadama* qui dénote en arabe médiéval : سير محكم مثل الحلقة : (une marche soutenue en boucle (cheval)). Le verbe a évolué, par la suite, vers ḥadama: servir qqn, se dévouer, travailler.

Régularités : ces régularités sont observées depuis l'arabe classique dans les exemples suivants :

Le verbe ṭâfa

Sens concret : ṭâfa bi-al-šay' طاف بالشيء

Sens figuré : *al-ḥâdim yaṭûfu bi-maḥdûmihi* (الخدام يطوف بمخدمه) le domestique, serviteur ou valet va et vient autour de son maître (s'affairer))

En effet, dans le sémantisme de ces verbes, la notion de circularité est aussi importante que la notion de déplacement. Elle symbolise la capacité de faire les choses et même le fait d'agir sur qqn afin d'accomplir une action. Considérons les exemples suivants :

verbe 'atâqa:

Sens concret: le verbe 'atâqa اطاق dérivé de ṭawq طوق chaîne

lahu ṭawqun min ḡahab (il a une chaîne (un collier) en or), exprime l'action d'entourer.

Sens figuré lexicalisé: 'Atâqa al 'amala (qadara 'alayhi): le fait de pouvoir faire quelque chose est assimilé au fait de la cerner de tous les côtés, de l'entourer.

Le verbe 'Adâra : : entourer ادار

'Adârahu 'alâ al-'amal: 'adârahu 'alâ al-šay' et 'adârahu 'alâ al-'amr: c'est l'amener à le faire quel que chose, c'est comme *ṭawwāqahu al-'amra* طوقه التمر كلفه اياه : kallafahu iyyâhu(le charger de le faire.

Le verbe ḥaffa

Au sens figuré, ودخلت اليه وهو محفوف بخدمه, Je fis irruption chez lui alors qu'il était entouré de ses serviteurs.

Au sens figuré : ihtafâ bi-quelqu'un: accueillir chaleureusement quelqu'un.

Objet circulaire chaînette → mouvement circulaire → marche soutenue → rendre service à qqn

->(travailler)

L'étude diachronique du lexique verbale, nous permet de déceler différents types d'associations formant des chaînes qui se construisent à travers les siècles, une stratification du lexique¹⁸⁵. Plus on avance dans l'étude des régularités, plus on découvre l'existence des continuités entre plusieurs lexèmes. Cela nous permet d'aller plus loin au point où il nous a été possible de faire des suppositions qui s'étaient avérées justes. Pour illustrer cette continuité, nous traitons le lexème ḥadama. Ce dernier implique qu'une chaînette a été employée métaphoriquement dans cette expression attestée dans al-Lisân « فض الله خدمتهم » جماعتهم « Que Dieu rompe leur union (al- ḥadama) » se rapporte plus au sème groupe (al- ḡamâ'a) qu'au sème de cercle. Et c'est de ce même mot qu'émane le sens rendre service : le verbe ḥadama, ou al-ḥidma qui désigne le service rendu. En effet, le cercle symbolise le groupe et ce dernier la réunion ou le rassemblement dans le nombre mais aussi dans les efforts qui concourent à l'action, d'où cette la chaîne sémantique suivante:

Mécanismes métonymiques: groupe →rassemblement→ rendre service→ servir→travailler

¹⁸⁵

. Joseph Dichy

**Vb intransitif arg 1- [+concret] ou [+humain] → Vb transitif indirect arg1-
+[+humain] -arg 2 [+humain]**

Ces notions apparaissent à travers des verbes qui ont pour valeur principale se réunir, rassembler (eau, foule), (sens étymologique) et qui ont développé des valeurs sémantiques liées au fait de réunir ses efforts pour rendre service à quel qu'un, se démenier, accueillir chaleureusement quelqu'un, se réunir, se rassembler en grand nombre de personnes. C'est comme si la personne rassemble tous ces efforts, *ainsi les efforts ainsi sont assimilés à des personnes que l'on réunit*. Cette expression, tout en étant une figure de style, relève de la même tendance dans la représentation cognitive des actes liés au labeur, au travail. Nous illustrons nos propos par le verbe *Iḥtafala*, tiré de *kitâb al-ḥayawân*.

L. A Sens propre : *Iḥtafala al-qawmu* (*iğtama'û*) les gens se se sont réunis.

K. Ḥ Sens figuré lexicalisé *Iḥtafala bi-l-'amr* احتفل بالأمر prêter attention à

A.C Sens figuré lexicalisé *Iḥtafala bi'îdi milâdihî* احتفل بعيد ميلاده fêter son anniversaire

A.C Sens figuré lexicalisé *iḥtafala bihi* (accueillir qqn)

Ce qui nous donne le schéma suivant :

Rassemblement → prêter attention (qui a une affinité avec le fait de s'occuper de) → accueillir (fêter).

Régularité

Le verbe *iḥtašada* met en évidence le rapport intime entre deux valeurs concrètes du verbe et qui concerne le rassemblement et l'action de rendre service.

Al'Asas: Sens concret: احتشد القوم حشودا اجتمعوا Les gens se sont réunis, se sont rassemblés.

Sens figuré lexicalisé : *iḥtašada li-l-ḍiyâfati* لها احتشد للضيافة accueillir chaleureusement. *Fulânun ḥâšidun ḥâfîdun muğtahidun fî ḥidmatihî wa ḍiyâfatihî wa sa'yihî.*

وفلان حاشد حافد مجتهد في خدمته وضيافته وسعيه. Un tel se démène dans son travail, dans l'accueil qu'il réserve aux autres.

Dans le travail, il signifie s'évertuer, prendre à cœur, s'appliquer – accueillir très chaleureusement quelqu'un. *Iḥtšadtu li-fulânin fî kaḏâ 'ay 'a'dadtu lahu* : احتشدت لفلان في كذا اي : اعددت له (préparer quelque chose pour lui).

Notons l'importance de la préposition *bi* car *šârû 'alayhi 'alban wâḥidan idâ iğtama'âû 'alâ 'adâwatihî* → ils se sont mis contre lui.

يقال جاء فلان حافدا حاشدا اي متعدا متهيئا اللسانورجل محشود اذا كان الناس يحفون بخدمته لانه مطاع فيهم . وفي حديث
ام معبد محفود محشود اي ان اصحابه يخدمونه ويجتمعون اليه وحشدت بالفتح الناقة في ضرعها لبنا تحشده بالضم

Al'Asas: Sens concret

'ahl signifie famille gens habitants 'ahhala bihi 'aḥsana ta'hîl : recevoir à bras
ouverts , souhaiter la bienvenue, fêter quelqu'un (L

e reig) 'ahhala bihi : accueillir, recevoir avec affabiliter ta'ahhala bihi : accueillir quelqu'un
en lui souhaitant la bienvenue

ta'hîl formation qualification

mu'ahhalât capacités titres qualifications...

Arabe moderne ta'ahhalabi prendre femme

ta'hhaa li être qualifié pour ,devenir apte..

ta'ahhala lil-mubârât al-nihâ'iyya : se qualifier pour la finale (R'aeig)

Processus métonymique : verbes externe → verbes d'état

Vb transitif indirect arg 1-[+humain] → Vb transitif arg 1 [+humain] → [+abstrai]

Le verbe istafḥala

K.H – Sens propre Istafḥala 'a 'lâḡ kâ bûl al-raḡul الرجل استفحل اعلاج كابول

Les simples d'esprit de Kâbûl, choisissent un bel homme, le laissant s'accoupler avec leurs
femmes afin d'avoir une belle progéniture. :

A.M Sens figuré lexicalisé Intransitif istafḥala la-dâ'u الاستفحل الداء : La maladie s'est
aggravée (ou s'est propagée)

La réduction du 3^{ème} argument

Processus métonymique : verbe à 3 arguments → verbes à deux arguments

Le verbe 'Aqâma (3 arg)

K H – 'aqâmat 'awlâdahâ tahta šağara. اقامت اولادها تحت شجرة. la chèvre a placé ses petits sous un arbre.

A M – 'aqâmat fâïma ḥaflan اقامت فاطمة حفلا Fatma a organisé une fête.

Dans l'exemple tirée de K.H, le verbe sélectionne 3 arg dont le troisième est obligatoire. En arabe moderne, le verbe ne sélectionne que deux arguments. Il ya, donc, eu une réduction du troisième argument. En arabe moderne : (AM) le verbe transitif a 2 arguments et agentif(?).

Le verbe 'Aqâma

K H - yata 'ahhadu al-ṭâ'ir al-firâḥ bi... يتعهد الطائر الفراخ بكذا (L'oiseau s'occupe des oisillons)

A M- yata 'ahhadu al-rağul bi-binâ'i al-manzil. يتعهد الرجل ببناء المنزل. (l'homme s'est chargé de la construction de la maison).

La soustraction d'un complément obligatoire

Dans les exemples: istaqâla: la suppression d'un argument humain qui faisant office de patient suite au transfert métonymique n'a pas affecté l'agentivité du verbe. En effet, dans le deuxième exemple (arabe moderne) il s'agit d'un emploi absolu, même si le COD n'est pas mentionné. Il est sous-entendu, on démissionne d'une fonction d'un poste...

Le verbe Istaqâla

K H – Sens concret (dérivé de vomir le lait de midi) unzurû bi-mâ ḍâ tastaqîlunî انظروا بماذا تستقبلني (regardez par quoi veutelle me demander la résiliation de la vente (me rendre ce qu'elle m'a acheté)

A.M – Sens figuré lexicalisé istaqâla al-ra'îsu استقال الرئيس (le président a démissionné), cela sous-entend: istaqâla arra'îsu min mansibihi (le président s'est démis de ses fonctions).

La réduction du 3^{ème} argument et défigement

La réduction d'un argument dans cette partie est en rapport avec un phénomène linguistique qui est le défigement des locutions verbales.

Soustraction d'un argument :

Le verbe *ṭamaḥa*

K H - *ṭamaḥat al-mar'a bi-baṣarihâ ilâ* طمحت المرأة ببصرها الى lever le regard vers, regarder vers.

A M *ṭamaḥat al-mar'a 'ilâ al-sa 'âd* الى السعادة المرأة طمحت المرأة La femme avait aspiré au bonheur.

ṭamaḥa bi baṣarihi 'ilâ est une expression figée sélectionné de Kitâb al-ḥayawân signifiant: lever le regard vers. Cependant, il ne subsiste plus de trace de cette locution verbale en arabe moderne, d'autant que le verbe a perdu son sémantisme de verbe de perception comme dans *ṭamaḥat almar'atu 'ilâ* au sens de regarder à, ou bien dans des locutions tel que *ṭamaḥa bi'aynihi ilâ* طمح بعينه الى.

La locution attestée dans Kitâb al-ḥayawân a, donc, subi un « défigement ». En revanche, on trouve le verbe prépositionnel *ṭamaḥa ilâ* : aspirer à (un idéal par exemple) qui serait dérivé métaphoriquement de la locution.

Certes, la locution *ṭamaḥa bi-baṣarihi 'ilâ* a disparu de l'usage, mais on constate les traces de cette formulation dans *šaḥasa bi-baṣarihi ila* (en arabe moderne), qui persiste depuis l'époque médiévale.

Le verbe šadâ

Le verbe *šadâ* figure dans kitâb al-ḥayawân dans une construction indirectement transitive impliquant: maîtriser un bout d'un savoir quelconque (science, poésie, chant). Il a subi une évolution attestée par al-'Asās. Il perdure en arabe moderne où il est suivi de la préposition *bi* et dont le complément n'est pas obligatoire. Ceci diffère de son emploi classique où la préposition *min* implique connaître un bout de qqch.

Tendance vers un seul mode intransitif

KH *šadâ min al- 'ilmi mâ šadâ* شدا من العلم ما شدا connaître un pan d'un savoir ou de qqch
AM-المغني يشدو...Le chanteur chante

Réduction complétive:

Nous n'avons trouvé aucun exemple dans notre corpus qu'après avoir développé, au cours de son évolution, une expansion complétive introduite par 'an ou 'anna. Il s'est vu, par la suite, privé de cette expansion, à part dans les constructions typiques d'al-Gâhiz et qui n'étaient pas lexicalisés. On déduit une unidirectionnalité dans cette évolution, c'est-à-dire une évolution à sens unique ce qui donne du crédit à la thèse de la théorie de la grammaticalisation qui stipule que les unités évoluent du lexique → vers la grammaire et non l'inverse. C'est le cas des verbes qui d'un sens lexical plein évoluent vers des verbes modaux

2.L'ajout du nombre d'arguments

«La transitivation»

La complétive introduite par la conjonction que ('an)

Nous nous sommes attachées dans notre travail à démontrer que le changement du sens n'est nullement catastrophique. Notre étude a, donc, une implication principale, celle de démontrer la phase transitoire par laquelle des mots passent afin de se stabiliser dans un sens nouveau. Ceci est bien mis en lumière à travers le schéma d'arguments consacré à l'évolution de chaque verbe. Dans cette section, nous livrons les résultats des analyses des verbes ayant développé, en arabe moderne, des structures complétives introduites par 'an ou par 'anna. Il a été démontré que, pour chaque verbe cité dans ce qui suit, avant sa phase d'évolution ultime qui débouche sur une construction complétive introduite par 'an, il y'avait un passage obligatoire des verbes (qui sont à l'origine ou verbe d'état ou bien à diathèse moyenne) par un emploi transitif direct ou bien indirect. L'évolution de ces verbes sont, généralement, lié au désir d'exprimer des notions plus abstraites ou bien encore des notions en rapport avec le domaine des affects (istagraba). Certains de ces verbes penchent vers le chemin de la grammaticalisation (nağaha et 'aflaha).

Verbes intransitifs → verbes avec complétive introduite par 'án (modal)

Le verbe wağaba

Sens concret: wağabat al-šamsu: وجبت الشمس (mot à mot le soleil et tombé-> s'est couché)

Sens figuré lexicalisé (emploi modal): yağibu 'alayka 'an taf 'ala kađâ كذا يجب عليك ان تفعل كذا (il faut que tu fasses tel chose).

Le même mécanisme s'observe dans le verbe waqa 'a (tomber)

Waqa 'a al-šay'u: qqch est tombé

Al-muḥâtzaba waqa 'at 'alâ kull al-nâs.

Le verbe 'amkana

KH 'amkanat alğarâda le criquet a pondu.

AM yumkinunî 'an 'af 'ala kađâ

Processus métonymique : verbes mouvement rencontre → verbes de pensée ou de chance

Vb transitif indirect arg 1-[+humain] arg2 -[+humain] → Vb transitif arg 1 [+humain]
→ complétive introduite par 'an

2-Verbes transitifs indirects

Les verbes de mouvement dont le sens originel est de rencontrer ou se trouver sur le passage de, ont eu des développements sémantiques analogues, dans un premier temps ils ont développé des valeurs sémantiques liées au déplacement notionnels (idée, ...) puis ont intégré des complétives avec 'an. Voici quelques exemples illustratifs :

Le verbe hatara

Au sens concret, (al'asâs): cite entre autres,; *ḥaṭara al-faḥlu bi-danbihi 'inda al-ṣiyâl*

Au sens figuré *ḥaṭara al-raġulu birumḥihi*¹⁸⁶ implique que l'homme marche entre deux rangées tel un étalon

K.H- ḥaṭara 'alâ bâlî على بالي خطر traduire

A M - ḥaṭara lî 'an خطر لي ان

*Lam yûġad fî sukkân Miṣr fî 'a yaḥtturu lahâ 'an tunâ zi ' fî 'anna al-kalima al-'aḥîra liġalâlat al-malik*¹⁸⁷ (Il n'existe pas parmi les habitants d'Egypte un groupe qui remet en cause le fait que le dernier mot revient à sa majesté le roi)

Le verbe sanaḥa

K H - sanahḥa al-ṭâ'iru سنح الطائر l'oiseau est passé par la droite de qq- → سنح لي طائر

A M - sanaḥa lî furṣat al-safar li-l-ḥârîġ (L'occasion de partir à l'étranger s'est présentée à moi)

On trouve également les verbes de déplacement râda qui signifiait aller et venir ainsi que le verbe tâḥa dans tâḥa al farasu avec la forme 'af 'ala dans

A M - 'arâda 'n + Vb il voulait faire ...

'Atâḥat lahu al-furṣatu 'an yaf 'ala kaḏâ ... l'occasion s'est présentée à lui pour faire tel chose.

¹⁸⁶ خطر الرجل برمحه اذا مشى به بين الصفيين كما يخطر الفحل .

¹⁸⁷ لم يوجد في سكان مصر فئة يخطر لها ان تنازع في أن الكلمة الاخيرة لجلالة الملك .

Régularité

En arabe classique: Nous nous contentons de citer un seul exemple illustratif qui à l'époque médiévale était déjà en construction avec 'an, 'anna. En arabe moderne: s'interposer, se trouver sur le passage عن ل --> عن له ان --> s'aviser de, avoir une idée

Verbes d'éloignement-> (intransitif arg -[+humain]-> verbe psychologique arg1 - [+humain] arg2-[+action ou abstrait]-> verbe arg -[+humain]-> + complétive avec 'an

Dans son emploi intransitif en arabe classique, le verbe istağraba désignait l'action de s'éloigner. Il a un comportement analogue au verbe 'ab'ada ابعده: s'éloigner être loin ou être étrange. En arabe moderne le verbe a des emplois: intransitif, transitif direct et en construction complétive dans :

Le verbe istağraba

D. M Istāğraba: être loin

A M Istāğraba (qq chose) : trouver étrange, *Yastağribu al-wazîr taşrîhât al-ḥâriğiyya* يستغرب تصريحات الخارجية (Il trouve étrange les déclarations des Affaires Etrangères) *Lan yastağriba al-'amârikân 'an yaraw ra 'îsahum* لن يستغرب الامريكان ان يروا رئيسهم (Les Américains ne trouveront pas étranges que leur président...)

Régularité

Istab 'ada ḥudûṭa šay'in استبعد حدوث شيء (Il exclue la survenance de tel événement)

Istab 'ada fulânun 'an yakûna استبعد فلان ان يكون (Un tel exclue d'être)

Le Hans wher ('ağiba) al'ağību 'anna: il est surprenant, extraordinaire que...

Vers les verbes performatifs

Le verbe nafâ نفى

Ce verbe figure dans K.H comme en construction transitive. Il implique l'action d'éloigner, renvoyer: *nafat al-'uṣfûratu farḥahâ min al-'uṣṣi* نفت العصفورة فرحها من العش (l'oiseau éloigna son petit de son nid), Ol'époque médiévale, ce verbe, n'a pas encore acquis le sens de nier.

K.H nafâ (arg 1 animal) (arg 2 animal) éloigner

AM –*nafat kulla mâ wuğğihâ 'ilayhâ min at-tihâmât* نفت كل ما وجه اليها من اتهامات

Elle a éloigné (nié) toutes les accusations qui lui ont été adressées

AM- *'anfî 'an yakûna lî yadun fî haḍihi* انفي ان يكون لي يد في هذه القضية

Je récuse avoir un rôle dans cette affaire

2 Expansion avec 'Anna

'Atbata

Sens originel ;'atbata: fixer un objet sur un support quelconque.

Le verbe 'atbata dont l'une des valeurs sémantiques dans Kitâb al-ḥayawân est celle de « reconnaître » par la vue, a perdu cette signification en arabe moderne. Il a, en effet, gardé le sens ancien celui lié à la démonstration d'une preuve et a développé une construction complétive avec 'an.

'Asâs al-balâga: *ḍaraba al-watada fî al-ḥâiṭ fa 'atbatahu* : ضرب الوند في الحائط فاثبتته فيه : il a fixé la cheville au mur

A.M 'atbatta 'annaka rağul 'amîn. أثبتت انك رجل أمين: tu as prouvé que tu étais un homme digne de confiance. (Barhana ¹⁸⁸)

Verbe d'appui concret-→ Verbe d'appui notionnel

Transitif ind [+humain] [+concret] →[+humain] prép + complétive

Des verbes qui impliquent le fait de s'aider ou se servir de quelque chose affecté du trait [+concret], comme d'un appui d'un soutien (s'appuyer ou bien se tenir) (s'appuyer sur une canne) en viennent à signifier s'appuyer sur des chose abstraites,(trouver une aide en qqn , avoir confiance en qqn, compter, se reposer sur qqn ou qqch , ou bien encore se baser sur (idée ou faits) ont développé, dans un stade postérieur, des expansions complétives avec 'an.

Le verbe i 'tamada

I'tamada alrağulu 'alâ ḥâ'it اعتمد على حائط l'homme s'est appuyé à un mur → i'tamda 'alâ 'annahu... اعتمد على أنه . s'appuyer sur le fait que ... (s'appuyer sur un argument).

Régularité

Le verbe istanada a un comportement similaire :

Sens propre : istanada 'ilâ al-ḥâ'it استند الى الحائط (s'appuyer au mur)

Sens figuré: S'appuyer : se reposer sur ou se baser sur, *yastanidu 'alâ 'anna al-intiḥâbatu sayatimmu tazwîrahâ* (يستند على ان الانتخابات سيتم تزويرها) il s'appuie sur le fait que les élections vont

¹⁸⁸ والبرهان بيان الحجة وإيضاحها كما جاء ابره ففلان جاء بالبرهان وبرهن مولد والبرهان بيان الحجة وإيضاحها من .
البرهنة وهي البيضاء من الجوارى كما اشتق السلطان من السليط لإضاءته

Réussir ou être dans le bien → réussir dans l'accomplissement de qqch
intransitif arg 1 [+humain] → transitif indirect arg1 [+humain] → transitif avec arg
1 [+humain] complétive introduite par 'an

Le verbe 'Aflaha fi

Dans 'Asâs al-balâga, ce verbe n'est employé qu'en forme nominale: al falâh وهو البقاء في الفلاح
الخير al-falâhu huwa al-baqâ'u fi al-ḥayri, c'est le fat de demeurer dans le bonheur (la
félicité) Dans Kitâb al-ḥayawân, le verbe 'aflaha est employé comme transitif et transitif
indirect

K H –Sens figuré lexicalisé : lam yuflih: *il n'a pas réussi ou bien encore transitif indirect*
- lam yuflih fi ṭalabin : ne pas réussir dans une quête

AM- lam yuflih fi 'an... ... لم يفلح احد في ان... *il n'a pas réussi à...*

Le verbe najaha

(il n'existe pas dans le corpus de K-H) a suivi la même évolution en arabe moderne.

A C- naḡaḡat ṭilbatahu fâza bihâ نجحت طلبته فاز بها (Sa demande a été exaucée).

A M - naḡaḡa fi 'an yulfita a-naḡar 'ilayhi نجح في ان يلفت النظر اليه (Il a réussi à attirer
l'attention sur lui)

Verbe dessiner → apparaître → concevoir (imaginer) Transitif indirect arg1 [+humain]
arg 2 [+humain] → [+humain]+complétive

Verbe taṣawwara

Parmi ces verbes ceux qui ont développé des complétives :

A C- tataṣawwaru al-ḡûla fi ṣûrat imra'a تتصور الغولة في..صورة امرأة (l'ogre apparaît sous
forme d'une femme)

AM- 'ataṣawwaru 'anna ... أتصور أن (je pense que...) . tawahhama

Régularité

Le verbe mattala

Mattala attamâtîla ṣawwarahâ: مثل التماثيل صورها: Il sculpta (dessina ?) les statues

Le verbe wasama

Au sens concret: wasama: dessiner rasama

Au sens figuré: tawassamtu fika al-ḥayr: taḥayyaltu fihī al-ḥayra

Taḥayyala: bien que le verbe taḥayyala possède le sens concret de ḍanna, il a aussi un autre sens en construction intransitive attesté par al-'Asās. Il s'agit de celui de talawwana تلون **Le Le**

verbe taḥayyala

Taḥayyala fihī alḥayra تخيل فيه الخير: توسم فيه الخير

Supposer (ou imaginer) le bien en quelqu'un, voir en lui signes prometteurs

Taḥayyala 'an al-'ālama yanḥāru 'amāmahu تخيل ان العالم ينهار امامه *Il s'imagina que le monde allait s'écrouler devant lui*

Verbe regarder → surveiller veiller → veiller à ce que

transitif direct arg 1 [+humain] arg 2 [+concret ou animé] → transitif direct arg 1

[+humain] arg 2 [+abstrait] → [+humain]+ complétive

Le verbe rā'â راعى

Au sens concret: rā 'â le sens concret est lié exclusivement à la notion de allāhu yar 'â 'ibādahu Dieu *veille sur Ses créatures, yar 'â al-râ 'i ḡanamahu يرعى الراعي غنمه* le berger veille sur son troupeau.

Au sens figuré: K H - rā 'âal-raḡul al-nuḡûma : râqabahâ wa intazara maḡîbahâ راعى 5Il observa les étoiles et attendit leur coucher

D'autres emplois attestés par al-'Asās au sens figurés du verbe :

Dans al'Asās ماذا انظر فلانا : اراعى فلانا : surveiller

Un autre exemple attesté par al-'asās prouve l'évolution du verbe vers un procès plus abstrait dans :

Râ 'aytu al-'amra nazartu 'ilâ mâ yaṣîr نظرت الى ما يصير J'ai observé la question, j'ai constaté sur ce qu'elle advienne,

Râ 'â al-taqâlîd راعى التقاليد:(observer respecter les traditions)

En arabe moderne complétive introduite par 'an :

Notons l'emploi en arabe moderne avec l'expansion complétive avec 'an:

Yurâ 'â 'an takûna rusûma al-ḥ baṣîṭa wa mûḥiya wa qarîba min al-kârîkâtur يراعى ان تكون (Il faut veiller à ce que les tranches soient simples et homogènes et proches de la caricature).

Ce verbe a un comportement analogue avec *sahira 'alâ سهر على* m^me si sahira n'a pas développé une complétive avec 'an.

Le verbe ḥariṣa ‘alâ

Bien que le verbe ḥarisa dénote à l’origine l’action de désirer, il a néanmoins acquis en arabe moderne le même sémantisme ainsi que le même schéma syntaxique que saḥira et râ‘â, nous supposons que ceci est motivé par le fait de « désirer quelqu’un » dans un contexte amoureux amène la personne passionnée à veiller des nuits durant.

K H - Les servantes désirent ardemment l’énuque.
تحرص الجوارى على الخصى .
himârun muharraṣun:

A M- المرأة في المرأة ḥariṣtu ‘alâ ‘allâ yarâni lakinnahu lamaḥanî fî al-mir’ât. *J’ai fait attention à ce qu’il ne me voit pas mais il m’a aperçu dans le miroir.*

Verbe de déplacement → verbe de travail → œuvrer pour, veiller à

Transitif indirect arg 1 [+humain] arg [+humain] → transitif + complétive avec’an arg 1 [+humain]

Les verbes signifiant le déplacement ḍaraba fî al’arḍ(sa‘aâ) ont donné lieu à des emplois signifiant « travailler » : on passe alors de l’action du déplacement à l’action de travailler. Nous avons ainsi ḍaraba fî al’arḍi -> travailler, ‘asafa (kam ‘a‘sifu ‘alayka) كم اعسف عليك (combien je me démène pour toi). On a donné l’appellation de *banû ‘amali* بنو أمية à *mušât al-yaman* مشاة اليمن عمل.

Le verbe sa‘â

K H – [...] ḥaraġa minhu kalbun yas ‘â [...] [...] Il en sortit un chien qui marchait à pas rapide

Avec un agent humain : → sa‘a ilâ al-masġid سعى الى المسجد

Verbe de travail: هو يسعى على عياله: yas ‘â ‘alâ ‘iyâlihi

AM- avec kâna : yas ‘â ‘ilâ ‘an takûna al- ‘alâqatu baynahu wa bayna ‘uḥṭtihi ‘alâqa tayyiba يسعى ان تكون العلاقة بينه وبين اخته علاقة طيبة

Régularité :

On décèle un comportement analogue au verbe ‘amila.

3.Changements de traits de sélection : Régularités métaphoriques

L'expression imagée, nous nous attachons ici à examiner la structure logique des procédés rhétoriques et la contribution de ceux-ci à la construction figuré du ma 'nâ, en tant que partie intégrante du sens ces procédés transfigurent les figures à travers un réseau de relations formelles établissant la véracité du fond et l'élégance de la formes. abd al-qâhir al gurgânî, conçoit la figure dy style comme une équation logique dont la structure doit se conformer à la raison.

Métaphore: prédicat de mouvement ->prédicat d'occasion ou de chance

Vb transitif indirect – direct ou intransitif, arg 1- [+animal] ou [+humain] -arg 2 [+humain] → Vb transitif indirect ou intransitif arg 1- +[+humain] -arg 2 [+abstrait].

Les arabes conceptualisent «la chance» qui s'offre à quelqu'un par des verbes de rencontre employés métaphoriquement, cette conception de métaphore liée aux choses de bonne ou mauvaise augure était déjà présente dans les anciennes croyances illustrées par des expressions dont certains sont aujourd'hui hors usage, exemple d'une expression avec le verbe 'anna عن (paraître) cité dans 'Asâs al-balâga, al-Zamaḥṣarî cite comme exemple du sens concret du verbe 'anna: " لا افعل ذلك ما عن في : " ما عرض وظهر *lâ 'af 'alu dâlika mâ 'anna li fi al-samâ'i nağmun.* (Je ne fais cela que si les étoiles me font des signes, ou me font signe). D'autres verbes comme:

Le verbe sanaha سنح

Le verbe sanaḥa analysé dans le cadre de ce travail dénote le passage d'un oiseau par la droite est signe de bon augure et le passage par la gauche (baraḥa) est signe de mauvais augure :

K- H: sanaḥa al-ṭayru سنح لي طير un oiseau est passé par la droite

A-M : sanaḥat al- furṣa سنحت لي الفرصة la chance s'offrit à moi

Régularité

Le verbe tâha

AC. Au sens propre:, farasun tayyâhun¹⁸⁹, qui marche avec irrégularité et penche diagonalement. Tâha¹⁹⁰ al-farasu تاح له الفرس un cheval l'a rencontré.

¹⁸⁹ فرس تباح يعترض في مشيته ويميل على قطريه .

¹⁹⁰ وقع فلان في مهلكة واتيح له من خلصه وتاح له من خلصه .

A.M : Au sens figuré (lexicalisé):, 'Atâhat lahu al-furṣa 'an: اتاحت له الفرصة ان (l'occasion lui a permis de), 'atâha li: (donner l'occasion la chance).

Il est important de souligner le rôle de la préposition dans la construction de sens. En effet, le sens mélioratif est mis en valeur par l'emploi de la préposition li à valeur bénéfactive.

D'autres verbes directement transitifs ont eu une évolution sémantique quasi-similaire:

Le verbe Wâfaqa:

A.C. Sens propre (Al-a'sâs): wâfaqahu وافقه: ṣâdafahu صادفه: rencontrer.

A.M. Sens figuré lexicalisé (moderne): wâfaqanî al-hazzu: (mot à mot la chance m'a rencontré) (avoir de la chance), l'opportunité). (Rencontrer, trouver le succès).

Métaphore: prédicat de mouvement concret->prédicat de mouvement notionnel

Vb transitif in transitif, arg 1- [+animal] ou [+humain] [+concret] → Vb transitif indirect, arg 1-[+abstrait] arg 2 [+humain]

L'arabe conceptualise les nouvelles qui parviennent aux gens comme des entités mobiles à l'instar des entités humaines qui se déplacent

Voici les régularités observés dans le changement:

Le verbe saqata

K Ḥ: Au sens propre : Saqata al-ḥuqqu: la boîte est tombé

K.Ḥ: Sens figuré lexicalisé سقط الى المفاليس ان الخنافس تجلب الريح saqata 'ilâ al-mafâlîs'anna al-ḥanâfisa taḡlibu al-ribḥa :

Il fût rapporté aux « fauchés ») ruinés que les cafards portent le gain.

La valeur sémantique associée au verbe saqata 'ilâ à savoir (être parvenu) employé dans le sens spatial avec un argument (humain) ou bien au sens notionnel avec des arguments abstraits est tombée en désuétude.

Régularité

Le verbe warada

K.Ĥ warada ‘alaynâ rağulun ورد علينا رجل (un homme est arrivé chez nous)

waradat ‘alaynâ ‘aĥbârun علينا اخبار (nous avons reçu des nouvelles)

waradat risâla şawtiyya (Dichy¹⁹¹) وردت رسالة صوتية (un message vocal nous est parvenu).

Le verbe i ‘tarâ

Les exemples foisonnent. Des régularités sont observées avec plusieurs verbes de déplacement. Le verbe ’i‘tarâ اعترى dans K.Ĥ a été employé avec deux sens en tant que verbe de déplacement ’i‘tarâ au sens de (venir) et au sens de parvenir aux oreilles (paroles) اعترى مسامعي i‘tarâ masâmi’ahu šay ’un (entendre), ainsi les sons sont conceptualisés comme des entités qui arrivent aux oreilles de qqn. D’autres verbes très couramment employés comme ġâ’a, ’atâ suivent le même chemin évolutif: **Venir (humain ou animal) → parvenir (nouvelle).**

Prédicat de mouvement rapide → verbe de travail

Vb intransitif arg 1- [+animal] ou [+humain] □ - Vb transitif indirect arg1- + [+humain] -arg 2 [+humain]

Ce schéma de changement témoigne d’une affinité existante entre les différentes valeurs sémantiques (courir → préparer ou travailler). Le même schéma d’évolution a été observé dans le comportement de certains verbes, grâce à un élément commun qui les transcende: le **sème** de déplacement rapide ou soutenu. Pour exemplifier nos propos, donnons l’exemple tiré de Kitâb al-ĥayawân

K.Ĥ. Sens concret : [...] wa ĥarağa minhâ kalbun yas ‘â Un chien en est sorti en courant

A.M. Sens figuré (lexicalisé) سعى لعياله : travailler pour les siens

- Avec la préposition ‘alâ : Kam ’as ‘â ‘alayka

Régularité en diachronie :

Le verbe ġarâ : courir

Ce n’est pas par hasard que l’on a donné le nom d’al-ğâriya (la servante) à la personne qui se démène pour rendre service à ses maîtres : ġarâ (courir) → ġâriya, même si al-Zamaĥşarî nous livre, à ce propos une explication en rapport avec al-ğirâya (salaire). Au vu du parcours évolutif que prend ce type de verbe, nous supposons que la dénomination attribuée à al-ğâriya

¹⁹¹ REF ????

est motivé par ce schéma évolutif: courir → travailler, s'affaire.

Dans le dialecte tunisien, le verbe *ğrâ* (courir) désigne aussi l'action de travailler dans l'expression : *yiğrî 'alâ 'awlâdu* (littéralement: courir pour ses enfants), dans le dialecte irakien par exemple nous avons le verbe *rakaḍa*.

En outre *al-'awâmil*¹⁹² العوامل Ce terme dérive de *'amila*, désigne les pattes de l'animal, (ce qui souligne le rapport entre ces organes et le travail). Le terme *al-šugl* الشغل qui désigne actuellement (le travail..) avait aussi la même signification de *al-baydar* et c'est l'endroit où l'on écrase la nourriture (on écrase normalement la nourriture par les mains ou même les pieds). Ce qui appuie le lien étroit entre les deux concepts.

Le verbe 'asafa :

'Asafa : عسف : c'est marcher en aveugle, tâtonner.

Au sens concret : عسف الركاب يعسفن الطريق اي يخبطنه من غير هداية وبات فلان يعسف الليل خطبه في ابتغاء (هداية) : aller sans but : errer (Traduire عسف signifie aller sans هداية)

Au sens figuré : *kam 'a 'sifu 'alayka 'ay kam 'as 'â 'alayka*, كم اعسف عليك اي كم اسعى عليك (à traduire) combien « je cours je peine en marchant pour toi » c'est-à-dire combien je me démène pour toi.

Le verbe saraba

Saraba: aller dans la terre et *saraba an-nahâra fî hawâ 'igîhi* سرب النهار في حوائجه s'activer dans ses besoins. Ce qui appuie notre hypothèse au sujet des liens étroits entre les deux concepts: celui du déplacement et celui du travail et confirme l'existence verbes ayant trait au déplacement. Ceux-ci ont développé des valeurs sémantiques liés au procès appartenant au champ sémantique du travail, même si leur comportement syntaxique est différent. Ces verbes sont *ħafiya* et *ħafada*....

4 ème régularité: Du verbe de mouvement → au mouvement de déplacement circulaire → prédicat de travail de travail rendre service capacité

¹⁹² "العوامل هي الارجل. الاز هري: عوامل الدابة قوائمه.. "الرمح بعامله والفرس بعامله

Nous avons établi un rapport cognitif en langue arabe entre le verbe de déplacement désignant un mouvement circulaire autour d'un axe précis et l'action de servir qqn, ou (être au service de qqn, se dévouer, se démenner, s'activer –travailler (accueillir). Ce mécanisme de changement revêt un aspect récurrent en arabe. Ainsi, le verbe ḥadama خدم serait un dérivé de الخدمة –al-ḥadama, sorte de chaînette qui ressemble à al-ḥuḥâl (bracelet, chaînette de cheville) , d'où dérive al-ḥadama qui dénote en arabe médiéval : سير محكم مثل الحلقة : (une marche soutenue en boucle (cheval)). Le verbe a évolué, par la suite, vers ḥadama: servir qqn, se dévouer, travailler.

Régularités : ces régularités sont observées depuis l'arabe classique dans les exemples suivants :

Le verbe ṭâfa

Sens concret : ṭâfa bi-al-šay' طاف بالشيء

Sens figuré : al-ḥâdim yaṭûfu bi-maḥdûmihi (le domestique, serviteur ou valet va et vient autour de son maître (s'affairer)) الخادم يطوف بمخدمه

En effet, dans le sémantisme de ces verbes, la notion de circularité est aussi importante que la notion de déplacement. Elle symbolise la capacité de faire les choses et même le fait d'agir sur qqn afin d'accomplir une action. Considérons les exemples suivants :

verbe 'atâqa:

Sens concret: le verbe 'atâqa اطاق dérivé de ṭawq طوق chaîne

lahu ṭawqun min ḡahab (il a une chaîne (un collier) en or), exprime l'action d'entourer.

Sens figuré lexicalisé: 'Atâqa al 'amala (qadara 'alayhi): le fait de pouvoir faire quelque chose est assimilé au fait de la cerner de tous les côtés, de l'entourer.

Le verbe 'Adâra : : entourer ادار

'Adârahu 'alâ al-'amal: 'adârahu 'alâ al-šay' et 'adârahu 'alâ al-'amr: c'est l'amener à le faire quel que chose, c'est comme ṭawwaqahu al-'amra : طوقه التمر كلفه اياه : kallafahu iyyâhu(le charger de le faire.

Le verbe ḥaffa

Au sens figuré, ودخلت اليه وهو محفوف بخدمه Je fis irruption chez lui alors qu'il était entouré de ses serviteurs.

Au sens figuré : iḥtafâ bi-quelqu'un: accueillir chaleureusement quelqu'un.

Objet circulaire chaînette → mouvement circulaire → marche soutenue → rendre service à qqn

->(travailler)

L'étude diachronique du lexique verbale, nous permet de déceler différents types d'associations formant des chaînes qui se construisent à travers les siècles, une stratification du lexique¹⁹³. Plus on avance dans l'étude des régularités, plus on découvre l'existence des continuités entre plusieurs lexèmes. Cela nous permet d'aller plus loin au point où il nous a été possible de faire des suppositions qui s'étaient avérées justes. Pour illustrer cette continuité, nous traitons le lexème ḥadama. Ce dernier implique qu'une chaînette a été employée métaphoriquement dans cette expression attestée dans al-Lisân « فض الله خدمتهم جماعتهم » : « Que Dieu rompe leur union (al- ḥadama) » se rapporte plus au sème groupe (al- ġamâ'a) qu'au sème de cercle. Et c'est de ce même mot qu'émane le sens rendre service : le verbe ḥadama, ou al-ḥidma qui désigne le service rendu. En effet, le cercle symbolise le groupe et ce dernier la réunion ou le rassemblement dans le nombre mais aussi dans les efforts qui concourent à l'action, d'où cette la chaîne sémantique suivante:

Mécanismes métonymiques: groupe →rassemblement→ rendre service→ servir→travailler

**Vb intransitif arg 1- [+concret] ou [+humain] → Vb transitif indirect arg1-
+[+humain] -arg 2 [+humain]**

Ces notions apparaissent à travers des verbes qui ont pour valeur principale se réunir, rassembler (eau, foule), (sens étymologique) et qui ont développé des valeurs sémantiques liées au fait de réunir ses efforts pour rendre service à quel qu'un, se démener, accueillir chaleureusement quelqu'un, se réunir, se rassembler en grand nombre de personnes. C'est comme si la personne rassemble tous ces efforts, ainsi les efforts ainsi sont assimilés à des *personnes que l'on réunit*. Cette expression, tout en étant une figure de style, relève de la même tendance dans la représentation cognitive des actes liés au labeur, au travail. Nous illustrons nos propos par le verbe *Iḥtafala*, tiré de kitâb al-ḥayawân.

¹⁹³ . Joseph Dichy

L. A Sens propre : Iḥtafala al-qawmu (iḡtama‘û) les gens se se sont réunis.

K. Ḥ Sens figuré lexicalisé Iḥtafala bi-l-’amr احتفل بالأمر prêter attention à

A.C Sens figuré lexicalisé Iḥtafala bi’îdi mîlâdihi احتفل بعيد ميلاده fêter son anniversaire

A.C Sens figuré lexicalisé iḥtafala bihi (accueillir qqn)

Ce qui nous donne le schéma suivant :

Rassemblement→ prêter attention (qui a une affinité avec le fait de s’occuper de)→ accueillir (fêter).

Régularité

Le verbe Iḥtašada

Le verbe *iḥtašada* met en évidence le rapport intime entre deux valeurs concrètes du verbe et qui concerne le rassemblement et l’action de rendre service.

Al’Asas: Sens concret: احشد القوم حشودا اجتمعوا Les gens se sont réunis, se sont rassemblés.

Sens figuré lexicalisé : Iḥtašada li-l-ḡiyâfati احتشد للضيافة احتفل لها :iḥtafala lahâ accueillir chaleureusement. Fulânun ḥâšidun ḥâfidun muḡtahidun fî ḥidmatihî wa ḡiyâfatihî wa sa‘yihî. وفلان حاشد حافد مجتهد في خدمته وضيافته وسعيه. Un tel se démène dans son travail, dans l’accueil qu’il réserve aux autres.

Dans le travail, il signifie s’évertuer, prendre à cœur, s’appliquer – accueillir très chaleureusement quelqu’un. Iḥtšadtu li-fulânin fî kaḡâ ‘ay ‘a‘dadtū lahu : احتشدت لفلان في كذا اي : اعددت له (préparer quelque chose pour lui).

Notons l’importance de la préposition bi car *šârû ‘alayhi ‘alban wâḥidan idâ iḡtama‘aû ‘alâ ‘adâwatihî* → ils se sont mis contre lui.

يقال جاء فلان حافدا حاشدا اي متعدا متهيئا للسانورجل محشود اذا كان الناس يحفون بخدمته لانه مطاع فيهم . وفي حديث ام معبد محفود محشود اي ان اصحابه يخدمونه ويجتمعون اليه وحشدت بالفتح الناقاة في ضرعها لبنا تحشده بالضم

Al’Asas: Sens concret

’ahl signifie famille gens habitants ’ahhala bihi ’aḡsana ta’hîl : recevoir à bras ouverts , souhaiter la bienvenue, fêter quelqu’un (L

e reig) ‘ahhala bihi : accueillir, recevoir avec affabiliter ta’ahhala bihi : accueillir quelqu’un en lui souhaitant la bienvenue

ta’hîl formation qualification

mu'ahhalât capacités titres qualifications...

Arabe moderne ta'ahhalabi prendre femme

ta'hhaa li être qualifié pour ,devenir apte..

ta'ahhala lil-mubârât al-nihâ'iyya : se qualifier pour la finale (R'aeig)

6 ème régularité Liquides corporelles ou comestibles → capacité physique → capacité intellectuelle → responsabilité → qualification > nomination

La sueur est bien présente dans les actes liés au labeur, à une compétence acquise, qu'elle soit physique ou bien intellectuelle. Ces valeurs sont illustrées en langue arabe à travers des images figuratives s'enchaînant au cours de l'évolution des verbes d'où elles émanent. Le verbe taraššaḥa témoigne d'une régularité, d'un procédé métonymique récurrent en langue arabe pour désigner l'action de faire suer l'animal pour le fortifier, les verbes 'arraqa عرق - نديت الفرس بالركض - عرقت الفرس بالركض : ندى (mouiller) témoignant de cette régularité : 'arraqtu al-farasa bi-l-rakḍ et naddaytu al-farasa bi-l-rakḍ qui désignent: j'ai fait suer le cheval en le faisant courir deux expressions qui signifient faire suer cheval afin qu'il acquiert une résistance physique, qu'il devienne fort, (qu'il soit bien portant). Quant au verbe ibtalla (mouiller) dans Ibtalla al-farasa, il a donné lieu à : Ibtalla fulânun wa taballala وبتل فلان: se mouiller (suer), ḥasunat ḥâluhu ba'da al-huzâl حسنات حاله بعد الهزال se rétablir ou aller mieux après être décharné. Revenons donc à notre exemple tiré du

Livre des animaux à savoir le verbe taraššaḥa.

Taraššaḥa ترشح Vb transitif direct-arg 1 [+animal] arg 2 [+animal] → Vb transitif indirect-arg 1 [+humain] arg 2 [qualification]

Taraššaḥa dérive de raššaḥa qui dénote l'action de l'antilope entraînant son petit à la marche en le faisant courir avec elle et ce jusqu'à transpiration. Lorsque le petit de l'antilope aura acquis la capacité de marcher, on dira de lui: taraššaḥa ترشح.

al-Lisân Sens propre – قوي على المشي: ترشح الفصيل taraššaḥa al-faṣîlu: acquérir la capacité de marcher K.H. ترشح الرجل الى ذلك بطلب العلم. l'homme s'est qualifié pour cela (intellectuellement) par l'acquisition du savoir.

A.C taraššaḥa al-raḡulu li-l-ri'âsa (être candidat ou être nommé pour la présidence).

La compétence intellectuelle acquise par l'homme est comparée à l'image de la capacité physique acquise par (voir l'exemple du petit de l'antilope ci-haut).

L'élément « lait » est aussi source de bien de métaphores. Le premier lait donné par la mère à son nourrisson qui contribue à son plein développement physique et moral, a aussi une symbolique forte liée à la capacité physique intellectuelle voire morale de l'homme en général. Le verbe rašaha est employé également avec une valeur liée au lait. On dit rašahat (la mère son petit) رشحت الام ولدها lorsqu'elle donne du lait au nourrisson afin de l'habituer à en boire, dire رشح فلانا لمنصب : « Un tel a été nommé à un poste ». « La mère entraîna (aide) son bébé à bien boire son lait, en le lui mettant bien dans la bouche ». Le verbe tarašaha témoigne de cette régularité qui s'observe en diachronie par bien d'autres verbes tel les verbes 'allala, rāba.

Régularités ن

Consommer

du lait → être compétent → être qualifié

Le verbe 'Allala Vb transitif direct-arg 1 [+humain] arg 2 [+humain] → Vb transitif indirect-arg 1 [+humain] arg 2 [abstrai]

Al-Lisân : عللت الام ابنها : La mère donne du lait à son nourrisson.

K. Ḥ 'allalat al-'ummu ibnahâ bi-ta'illa : la mère occupa son enfant par un (quel que chose pour occuper)

AM: 'Allala al-wazîru 'al-ḥâdiḍa bi... : le ministre a expliqué l'incident par

Le verbe rāba :

Sens

concret: (rāba allabanu) راب اللبن « Le lait se fermenta ».

Sens figuré: فرس باقي الروبة ، ما فيه من قوة : le cheval a bien conservé sa force.

Fulânun lâ yaqûmu bi-rûbati 'ahlihi : فلان لا يقوم بروبة اهله : tel n'assume pas ses responsabilités familiales.

Le lait est symbole de bien être, de puissance. Et le manque de lait (tout comme le manque d'eau) symbole la privation de ces qualités. Ceci est mis en lumière par le verbe 'arāba dérivé de la base verbale rāba sur le schème privatif 'af 'ala ainsi que le verbe istaqâla.

'Arāba al-rağulu راب الرجل rābat nafsahu □ laysa lahu rûba ay 'aql muğtami'un : homme, démuné du bon sens

Istaqâla : sens concret : s'efforcer de vomir, (fig.) demander l'annulation d'un contrat de vente. En arabe moderne, il renvoie à se démettre de ses fonctions

Le verbe ta'ahhala

Ta'ahhala, être habilité,

الاهالة وهي الودك وكل من الدهان يؤدم به كالخل والزيت ونحوهما واستأهلها/كلها

Sens figuré: ta'ahhala li : être qualifié pour,

اهله لذلك الامر تاهيلا واهله راه له اهلا اللسان واستأهله استوجبه والمستاهل الذي ياكل
الاهالة تقول فلان اهل لكذا ولا تقول مستاهل

Al'ihâla : al- wadak est une sorte de graisse servant à assaisonner les plats comme le vinaigre et l'huile. *Ista'halahâ* : il a consommé cette graisse. Au sens figuré, *ta'ahhala* implique prendre une femme (al-'Asâs) et aussi être apte à assumer les responsabilités comme chef de. *Ta'ahhala* dénote aussi: devenir apte et digne, mériter, être qualifié pour. On relève chez (al-Gâhiz): رجل متاهل : homme qualifié. *Ista'hala* implique, dans al-'Asâs, manger. الاهالة: al-'ihâla signifie en arabe moderne mériter, se comporter en personne digne de et musta'hilun li désigne être apte à, digne de, méritant.

6 ème régularité mécanismes métaphoriques: Source d'eau → source de savoir

Vb transitif direct-arg 1 [+humain] arg 2 [+concret] → Vb transitif indirect-arg 1 [+humain] arg 2 [+abstrait]

Plusieurs parcours sémantiques sont liés à la symbolique de l'eau bienfaisante, germinale, féconde ou miraculeuse. Nous nous intéressons, ici, particulièrement à celle associée au domaine de la connaissance du savoir, source sacrée de science ou autorité religieuse. Ainsi se profile des belles métaphores associées à l'eau : al-qarîḥa القريحة 'awwal mâ yustanbaṭu min al-bi'r: اول ما يستنبط من البئر : c'est la première eau tiré d'un puits. Ceci est employé métaphoriquement pour désigner la source de savoir ou d'inspiration, جادت qarîḥahu قريحتة

Le verbe istanbata

Istanbaṭa au sens concret: (extraire, faire quelque chose par déduction) Istanbaṭa al-mâ'a mina albi'r. tirer l'eau du puits.

Sens figuré: istanbata ma'nâ hasanan, استنبط معنى حسنا, inventer une belle expression

Al-naḍḥu : al-raššu allisan tanḍahu al 'ayn wa nadaha zar 'ahu saqâhu nadaha almaṭaru naḍaḥa al rajul bil'araq

al qirba tanḍahu Les expressions associées à l'eau comme source de savoir et de sagesse abondent en langue arabe فجر الله ينابيع الحكمة (نضحت نوابع البعير: فجر) ou bien

šara'a, au sens de légiférer, est un dénominatif dérivant du šarî'a (sens premier voie). La šarî'a est assimilée métaphoriquement à une source de savoir où l'on puise les lois, une source d'inspiration, origine d'une information d'un savoir. Mais al-šarî'a désigne, aussi, le chemin qui mène à l'abreuvoir.

Il y a une équivalence symbolique, en arabe classique, entre boire quelque chose et en être bien imprégné, l'expression dit isma' wa išrab اسمع واشرب, littéralement traait: écoute et bois, et qui désigne : écoute et imprègne toi bien du sens (et comprends), illustre ce rapport entre le fait de boire et la cognition.

Voici un autre exemple de K. al-ḥayawân le verbe šara'a

K.H Sens concret : šara'a fî al-mâ' : boire de l'eau

K.H Sens figuré lexicalisé : šara'a al..: légiférer loi

Régularités

Le verbe aqallada

En arabe classique on dit: 'a 'ṭaytuhu qilda 'amrî: fawwaḍtuhu 'ilayhi : (remettre son sort entre les mains de qqn) dérive de qald al-mâ' et l'on disait aussi :

Istawfâ qildahu min almâ' šaribahu: boire

A.M Sens figuré lexicalisé: taqallada al- 'amal: accéder à un emploi - tasallama maqâlîda al-ḥukma تسلم مقاليد الحكم : « On lui confia les rênes du pouvoir ».

Iqtadaḥa

Sens concret: iqtadaḥa al-mâ' min 'asfal al-bi'r: puiser l'eau du fond du puits. **Sens figuré:** اقتدح امره تدبره : arranger son affaire ...

سقيته سجلا وسجلا وهي الدلو العظيمة ومن المجاز ساجله فاخره وجواد عظيم السجل العطاء واسجله اكثر له من العطاء

7 ème régularité Métaphore structurelle domaine source: nourrir avec du lait –

eau.

Domaine cible : distraire qqn

1-Vb transitif arg 1- [+humain] arg2 [+humain] → Vb doublement transitif arg. 1-

[+humain] arg2 [+humain] prép. bi [+nourriture]

2-Vb transitif arg1 [+humain] [+humain] réflexif

Une autre symbolique liée à la consommation du premier breuvage de l'homme ou à la consommation de nourriture sont mises en lumière par des métaphores variées. Le fait de se distraire, de reconforter est assimilé à la consommation de ces boissons ou encore à la consommation de la nourriture :

Nourrir → donner des forces → reconforter → distraire

Nous puisons notre exemple dans K.al -ḥayawân :

Au sens propre : Tu 'allilu al-'ummu ibnahâ **تعلل الام ابنها** La mère donne du lait à son

K.H. Au sens figuré lexicalisé : tu 'allilu al-'ummu ibnahâ bi-ta 'illatin, **تعلل الام ابنها بتعلة**,

(la femme distrait son enfant par un jouet)

A.C. Au sens figuré lexicalisé 'allala nafsahu bi-l'amâni **علل نفسه بالأمانى** Il s'est bercé d'espoir, d'illusions.

Régularité

Le verbe matta'a

Sens propre: *mâti* 'un haute montagne et un haut palmier¹⁹⁴

Emploi Figuré: Matta 'a la femme tumatti 'u (son enfant), La mère nourrit son enfant avec du lait

Figuré : *matta'a al-maḥaru al-nabât* **متع المطر النبات** : la pluie a arrosé les plantes (la pluie à engendré croissance de la végétation)

*Matta 'aka Allâhu bi-kaḏâ*¹⁹⁵: Dieu te fasse réjouir par..., qu'Il fasse en sorte que tu puisses en bénéficier longtemps.

Matta

'a: donner du plaisir, de la réjouissance.

Le verbe Talahhâ

¹⁹⁴ جبل ماتع طويل مرتف ونخلة ماتعة طويلة من الحقيقة .

¹⁹⁵ متعك الله بكذا اطال لك الانتفاع به .

Concret: تلهى فلان Talahhâ fulânun (tel est occupé ...) et *ṭaraḥa* al-luhwata fî fami ar-raḥâ طرح اللُّهْوَة فِي فَمِ الرَّحَى, Il a introduit la poignée (de grains) dans la bouche (trou) de la meule. al-luhwa est assimilé à un aliment que la meule consomme et qui l'occupe le temps qu'elle moule les grains.

Sens figuré: lahawtu lahwân: je me suis amusé. Un tel a trouvé loisir dans ... »

8 ème régularité ṣariba al-mâ'a 'adban → trouver doux savoureux

concret → trouver réjouissant → Boire une eau douce.

Sens concret ista'daba almâ' boire de l'eau douce → la trouver douce

Sens figuré: ista'dba : apprécier (même des choses abstraites)

ariba fulân al-salwâ littéralement :el a bu 'assalwâ (la consolation), s'il s'est distrait «s'il arrive à oublier sa peine».(ṣariba al-râḥ).

9.ème régularité Se lever → se fâcher → s'éloigner → être responsable de soi →

s'assumer → être indépendant

Une métaphore universelle observée dans plusieurs langues associe des valeurs positives aux lexèmes signifiant 'haut', 'en haut' et des valeurs négatives aux lexèmes signifiant 'bas', 'en bas'¹⁹⁶ (cf. Wheelwright 1967 : 111). Les exemples de ce type foisonnent dans la langue arabe notamment avec des verbes qui expriment le mouvement vers le haut tel que: irtafa 'ارتفع' ou anafa 'اناف' pour ne citer qu'eux.

Il est important de souligner que les verbes qui impliquent le mouvement vers le haut impliquent des valeurs sémantiques offrant des cas particulièrement intéressants de métaphorisation suffisamment récurrents et systématisés. En effet, ils nous offrent toute une chaîne de changements sémantiques reliés par une logique de sens. Observons ces exemples: nous partons du verbe istaqalla analysé dans le cadre de cette thèse:

¹⁹⁶ - A propos de cette métaphore, Lakoff et Johnson (1980 : ch. V) notent que son importance selon les langues n'est pas la même : certaines langues et cultures semblent accorder plus d'importance à la notion d'« équilibre » ou à celle de « centre ».

**Chaîne métaphorique :: se lever -porter ou être porté ->se soulever de
colère → s'éloigner de ses demeures→ s'assumer¹⁹⁷--> être
indépendant→être libre (pays).**

Istaqalla et qâma استقل قام

Ceci relève d'une régularité dans la langue arabe: nous exemplifierons nos propos par des verbes ayant eu, quasiment, le même cheminement au cours de leur évolution.

Régularités

Le verbe nahada

Nahada → se lever → nahada (contre) s'insurger contre → nahada ilâ (aller vers) → nahada bi 'amrihi s'assumer → ou s'occuper de → nahadat al-bilâd didd : s'élever se dresser intervenir pour combattre contre

Le verbe Ihtamala

Ihtamala al-šay' احتمل الشيء حمله → (porter qqch) احتمل لونه غضب → (se mettre en colère) → احتمل لونه غضب → احتملوا سافرو (partir, quitter les camps)

Éaša'at nafsuhu min šiddati al-faza 'i¹⁹⁸ (son âme s'est soulevé à force d'être en colère). → ġaša'a : ihtamalahu al-ğadab جشأ : احتمله الغضب: se mettre en colère.

Éaša'at al-bilâdu bi'ahlîhâ : جشأت البلاد باهلها لفظتها : la ville a rejeté ses habitants (c'est une métaphore qui exprime le fait de partir d'une ville)

Le verbe Našaza¹⁹⁹

Našaza al-šay'u irtafa'a نشز الشيء ارتفع → našazat al-mar'a bi-zawğihâ elle s'est élevée contre lui → → wa ista 'šat واستعصت défier → wa ħarağat 'an řa'atihi wa tarakathu وخرجت elle a désobéi et l'a quitté.

¹⁹⁷ . قام براسه Qâma bira'sihi
قام بذاته Qâma bidhâtihi
نهض بأمره

¹⁹⁸ جشأت نفسه من شدة الفزع نهضت اليه وارتفعت .
¹⁹⁹ نشزت المرأة بزوجها وعلى زوجها تنشز بالرفع وهي ناشزة ارتفعت عليه واستعصت وابغضت وخرجت عن طاعته وتركته ونشز هو عليها القران وان تخافن نشوزهن نشز بالقوم في الخصومة نهض بهم للخصومة

وإذا قيل انشزوا فانشزوا برفع الشين القران اي انهضوا فانهضوا : (le coran)

Etre levé → se lever → se fâcher → se disputer → quitter

Našaza et *ğamaha* deux verbes qui recourent quasiment tous les sens évolués de ce groupe de verbes. Nous avons l'impression qu'il raconte l'histoire d'une personne. On les trouve chez cette femme qui, fâchée, s'élève contre son mari, l'ignore du regard, sort de chez elle, s'éloigne de son domicile, va chez ses parents, ne compte plus son époux, s'assume, est indépendante.

Le verbe ġamaha²⁰⁰ *ğamaḥa* al-farasu جمع الفرس prendre le mors aux dents → (figuré lexicalisé) *ğamaḥat* al-mar'a quitte le domicile conjugal pour aller chez ses parents avant qu'elle ne divorce

Le verbe šahaša

Se lever → lever le regard → *šuḥiṣa bihi* → partir → venir de loin

Šahaša al-šay'u *irtafa'a* شخص الشيء ارتفع (se lever arg. concret ou animé) *šuḥiṣa bihi*²⁰¹
avoir des ennuis *Šahaša* min baladin شخص من بلد الى بلد : 'ilâ baladin : se déplacer d'une ville à une autre - *Šaša* bi-bašarihi : *rafa'ahu*

شخص يبصره رفعه : lever le regard vers → *šahaša 'ilayka bašarî* شخص اليك بصري – lever le regard en direction de qqn → *šahaša fulân badâ min ba'id* شخص فلان بدا من بعيد apparaît de loin

Le verbe *šahaša*, à la différence des verbes vu plus haut, a développé des procès liés à la perception.

On peut illustrer cette régularité dans ce qui suit :

10-Mécanisme métaphorique : Verbe de mouvement (mouvement du regard) de perception vers le haut-→ verbe d'ambition d'espoir

Vb transitif indirect arg 1- [+humain] [+animal] arg2 [+humain]-([+animé]) ou [+concret]]→ Vb transitif indirect arg 1- [+humain] arg2 [+abstrait]

Certains verbes du mouvement vers le haut ont développé en plus des valeurs sémantiques que nous avons passées en revue, des verbes de perception. Ces derniers ont donné lieu à d'autres valeurs sémantiques tel que: ambitionner, aspirer à

²⁰⁰ الفرس يراكب (جمع اليه أسرع القران لولوا اليه وهم يجنحون اي يسرعون)

²⁰¹ شخص به يقال للرجل اذا اتاه ما يقلقه .

Le verbe tamaha

Sens concret: ṭamaha al-farasu rafa ‘a yadayhi (طمّح الفرس رفع يديه) (le cheval a levé ses pattes) - - ṭamaha bi’aynihi

‘ilâ (il a levé le regard vers) ṭamaḥa ilâ : regarder vers ...

Sens figuré: Óamaḥat al-mar’a comme ḡamaḥat (طمّحت المرأة مثل جمحت) (La femme a quitté son époux)

A.M. **Sens figuré lexicalisé :** Óamaḥa i’lâ al-maḡdi (طمّح الى المجد) : aspirer à la gloire.

Les verbes qui ont développé une valeur de vision ont, en outre, développé une valeur de paraître badâ (šahḥaṣa et samâ).

Le verbe Samâ

Sens concret : samâ al-šay’u (سما الشيء) s’élever

Au sens figuré: samawtu ‘ilayhi bi-baṣarî (سموت اليه ببصري) j’a levé mon regard vers lui

Samâ lî : šahṣun min ba‘îd : Je l’ai aperçu de loin (-سما لي: شَخَّص من بعيد) .

Samâ min baladihi (سما من بلده) : quitter son pays.

Samâ li-qitâlihim : سما لهم: نهض لقتالهم : s’élever pour les combattre

A. B. Samat bihi himmatuhu ‘ilâ ma ‘âlî al-‘umûr (سمّت به همته الى معالي الامور) sa

détermination l’a élevé aux hauts rangs des affaires

A.M. Samâ bi’afkârihi : سما بأفكاره , il s’est élevé par ses idées

Le verbe nabâ : irtafa ‘a

Nabâ al-nubuwwu al-‘uluwwu wa-l’irtifâ‘u (al-Lisân) (النبو العلو والارتفاع)

Compte tenu du fait que les verbes ont une capacité à emprunter des parcours sémantiques multiples, certains verbes décrits plus haut offrent une autre régularité.

Sens concret: al-‘asâ (الضريبة عن السيف) nabâ alsayfu ‘an alḡarîba (l’épée s’est élevé du corps abattu

regard

tel m’a quitté

Sens figuré: nabâ ‘anhu baṣarî: je l’ai ignoré du

Nabâ ‘annî fâraqanî: (نبا عني فلان فارقن):

Nabâ ‘anhu šahḥibuhu: lam yanqad lahu : (ne pas se soumettre). Soulignons la nature de la préposition employée. Ici, le verbe n’exprime pas; à l’instar de (ṭamaha ‘alâ); le fait d’aspirer à quelque chose mais il implique l’action d’éviter ou d’ignorer qqn. L’aspiration à un idéal associé à la préposition ilâ, l’expression ‘ilâ al-maḡd (à la gloire) illustre ceci.

11. Creuser → chercher

Mécanimes métaphorique: Domaine source creuser terre → domaine cible chercher scientifique

Verbe de perforation -> verbe de recherche

**Vb transitif indirect arg 1- [+humain]ou [+animal] arg2 [+concret]---->
arg1[+humain] arg 2 [+concret]-ou [+abstrait]**

Un nombre conséquent de verbes impliquant, au sens concret, l'action de creuser, trouer, perforer s'inscrivent dans une construction transitive. Leur complément est obligatoirement en rapport avec un locatif souvent un support ou de l'action (terre, ou autre objet concret). Suite à des transferts de sens, ces verbes en viennent à signifier soit le fait de chercher, s'efforcer de découvrir concrètement des choses, chercher en explorant ou en fouillant un lieu) soit un effort sur le plan de la pensée, des travaux des activités intellectuelles qui tendent à la découverte des connaissances et de lois nouvelles. Se creuser la tête, c'est faire un grand effort de mémoire

Nous avons relevé dans K. al-ḥayawân les verbes (نقر) (بحث) baḥaṭa-naqara

Le verbe baḥata :

KḤ baḥaṭa fī al-turābi التراب في البحث : creuser: rendre creux en enlevant la matière, évider, trouer, creuser un trou dans la terre. Baḥaṭa fī al-falsafa (faire une recherche en philosophie)
K.Ḥ 'in kuntaḥilfa tadbîrin wa tanqîrin وان كنت حلف تدبير وتنقير si tu faisais partie des hommes de pensée et de la recherche.

AM baḥaṭa 'an shay'in: faire une recherche, baḥaṭa fī qaḍiyya بحث في قضية: enquêter sur une affaire Yabḥaṭu 'an al-sa'âda : il cherche le bonheur.

Creuser → chercher (sujet savoir) → enquêter (qaḍiyya) (sens plus moderne dans la chaîne d'évolution)

Naqara: piquer, chercher sa nourriture (l'oiseau), pique...

Naqara (in kunta hilfa tadbîrin wa tanqîrin) altanqîru 'an al'amri albaḥṭu 'anhu (altaffîṣu)wal tanqîru al-baḥṭu

Naqqara : نقر avait connu cette évolution bien avant l'époque moderne. Al ḡâhiz écrit

D'autres régularités attestées dans les dictionnaires médiévaux :

Sens concret : nabaṭa²⁰² (al-rağulu)al-turâbu min al-ḥufrati : sortir la terre du trou

Sens figuré: nabaṭû 'an al-'amr : baḥaṭû 'anhu: étudier examiner une question, s'enquérir de

Yastanbiṭu 'aḥâhu 'an sirrihi: yastabḥiṭuhu: Il cherche à découvrir le secret de son frère

Perforer : percer un ou plusieurs petits trous

Le fait de réfléchir est assimilée à une terre que l'on creuse ou que l'on perfore.

Humain –concret---→humain abstrait

Le verbe naqaba : نقب

Sens propre : de naqaba perforer, faire un trou

K H Sens dérivé : Naqqaba fî al-bilâd : voyager

AM Naqqaba 'an al-naft :

Le verbe nadasa

Nadasa : Sens concret : nadasahu bi-l-rumḥi ṭa'anahu نذسه بالرمح طعنه -poignarder qqn

و فلان يتندس الاخبار بيتحت عنها الاساس (al 'Asâs) wa fulânun yatanaddasu al-'aḥbâr yataba ḥḥaṭu

'anhâ se démener dans le but de s'enquérir de , et rağulun nadisun : homme intelligent

Tous ces emplois sont cités en tant que sens concret mais on voit bien qu'il y a des sens qui dérivent d'autres.

Le verbe baqara

Le verbe baqara : حفر استنبط بقر :

ḥarata²⁰³: ṭaqaba

ḥaratnâ al'arḍ : connaître tous les recoins de la terre.

Al ḥirrîṭ: al-rağul al- dalîl al-mâhir : Le guide habile ou averti

Un nombre de paramètres intervient simultanément et peut façonner chaque verbe d'une manière particulière

12. Verbe de fixer → verbe de perception → (prouver : pour 'atbata)

²⁰² نبت التراب من الحفرة استخرجه من المجاز نبتوا عن الامر بحثوا عنه وهو يستنبط اخاه عن سره يستحثه .

²⁰³ خرت أصل واحد يدل على تنقب وشبهه والخريت الرجل الدليل الماهر الدلالة ويقال خرتنا الارض إذا عرفناها فلم يخف علينا طرقها .

Vb doublement transitif arg 1 [+humain] arg2 [+concret] arg3 [+concret] ----> Vb transitif direct ou locution verbale, arg1[+humain] arg 2 [+humain], [+concret] ou[+abstrait]

Allisân sens concret: Aṭbata al-watada fî al-hâ'itî اثبت الوتد في الحائط: fixer une cheville (clous ou pieu) au mur.

K.Ĥ. C Aṭbata al-ḥaṣiyyu mawlâhu اثبت الخصي مولاه l'eunuque a vu son maître

AC : Sens figuré lexicalisé Aṭbata barâ'atahu اثبت براءته Il a prouvé son innocence

Régularités

Daqqa al-mismâra fî al-ḥâ'itî دق
المسمار في الحائط fixer un clou au mur Daqqaqa al-
nazar دقق النظر: regarder attentivement
Le verbe raṣaqa رشق
Daqqaqa al-nazar fî al qaḍiyya دقق النظر في قضية observer, regarder
attentivement 'Arṣaqa al-sahma ارشق السهم lancer une
flèche → 'arṣaqa al-nazar ارشق النظر
lancer un regard

13. Verbe d'émission de voix animal → verbe d'expression d'opinion

Vb intransitif [+animal] → arg1[+humain]

Sens concret : ṣawwata al-dîk: le coq chante

K.Ĥ ṣawwatat al-sahâba صوتت السحابة l'orage a grondé

A.M **Sens figuré lexicalisé** ṣawwata al-muntaḥibûn صوت المنتخبون Les électeurs ont voté

14 . Verbe de déplacement → verbe de volition

Vb transitif direct arg 1 [+humain] arg2 [+humain] → Vb transitif direct, arg1[+humain] arg 2 [+abstrait]

Une autre régularité observée caractérise des procès de déplacement. Il existe, ainsi, en diachronie un rapport entre les notions spatiales du déplacement vers un but précis et la notion de la volition. Les verbes de mouvement qui indiquent le déplacement volontaire d'un individu vers un point précis sont compatibles avec les procès intentionnels. Ces verbes subissent un changement sémantique qui se schématise ainsi :

Nous avons abordé dans notre analyse le verbe *gāzâ* :

Le verbe *غزا* *gāzâ*²⁰⁴

Au sens concret : *gāzâhu 'arâdahu ṭalabahu wa qaṣadahu*, se rendre se diriger vers, aller trouver qqn *wa gāzâ al 'aduwwa*

قال بعض اهل اللغة لا يقال عنيت ببالشيء الا على معنى قصدتها من قولك عنيت الشيء اعنيه اذا كنت قاصدا له

Au sens

figuré lexicalisé: *'araftu mâ yuġzâ min ḥadâ al-kalâm* أي يُراد *ai* : j' ai compris la portée ou la signification d'une parole

والنيب ان تعر مني رمة خلقا □ ةةةةةةةةةةة بعد الممان فاني كنت اتئر *qawl labîd*

تعرو مني اي تطلب

قال *ba 'du 'ahl* *qâla*

Régularités

Qaṣada voi asas

I 'tarâ leCoran 'idâ 'a 'tarathu ba 'ḍu âlihatunâ bisû'in

Au sens concret: *râda ġâ'a wa dahaba* «faire un aller-retour»

Au sens figuré lexicalisé: *'arâda* : vouloir.

204 .

غزاه يغزوه غزوا أراداه وطلبه وقصداه وغزا العدو غزوا وغزوانا وغزاة سار إلى قتالهم وانتهابهم في ديارهم.

Au sens concret: taḥarrâhu qaṣadahu : ‘aṣluhu qaṣdu al-ḥarâ قصده حراه - أصله قصد
الحري: se rendre chez qqn, se diriger vers

Au sens figuré lexicalisé: ... تحريت في ذلك مسرتك. taḥarraytu fî ḍâlîka masarrataka: J’ai
cherché (ta satisfaction) ton plaisir j’ai voulu te faire plaisir.

Le verbe wadaka : wadaka ودك : se diriger vers , se rendre chez, vouloir chercher qqn
mâ zâla ḍalîka wakdî: ‘ay murâdî (dessein), ceci demeure toujours mon dessein, ce que je
désire.

ḡaṣiya : coran : ’in ḡaṣînâ min dâlîka šây’an (min al-qaṣd wa-l-mubâšara (allisân)

‘amadahu : qaṣadahu

ta’mmadahu tawakkha ya ‘midu ilâ

15. Arriver soudainement → (ou en grand nombre -envahir) → attaquer
(inchoatif) → attaquer

Vb transitif indirect arg 1 [+humain] arg2 [+humain] → Vb transitif direct,
arg1 [+humain] [+collectivité] [+pays] arg 2 [+animé] ou [}concret]

Nous avons décelé des récurrences illustrées par le comportement des verbes impliquant le
fait d’arriver soudainement (ou bien en grand nombre). Leur évolution va plutôt vers des
verbes désignant l’action d’attaquer, d’assaillir son adversaire. Cette récurrence de
changement est mise en évidence par les exemples suivants :

A .B haḡama ‘alâ al-qawm هجم على القوم: arriver inopinément chez les gens.

K.H haḡama ‘alâ +lieu ou haḡama + livre : attaquer (commencer) هجم على الكتاب

A. C : exemple : haḡama [humain] ‘alâ [humain]: attaquer, agresser-- haḡama [pays] ‘alâ
[pays]: attaquer, agresser

Régularités

Le verbe damara دمر

Sens concret damara: haḡamtu ‘alayhim bi-ḡayri isti’dân هجمت عليهم بغير استئذان je suis arrivé
chez eux soudainement, sans permission, survenir.

Sens figuré lexicalisé: endurer: exemple huwa yudâmiru al-layla wa yukâbiduhu هو يدامر الليل
كله يكابده « Il endure toute la nuit, il la subit ».

AC : Dammara: dammara al- ‘aduwwu al- madîna دمر العدو المدينة l’ennemi a détruit la ville

Le verbe kâfaha

Sens concret : كافحه لاقاه مواجهة عن مفاجأة: *kâfağahu lâqâhu muwâğaha 'an mufâğ'a*

(rencontrer quelqu'un face à face fortuitement). لاقيته كفاحا : je l'ai rencontré soudainement

Kâfiḥûhum fî al-ḥarbi ḍâribûhum tilqâ 'a alwuğûh . كافحوهم في الحرب ضاربوهم تلقاء الوجوه . battez les dans un combat frontal. Takâfaḥa al-kibâšu وتكافح الكباش : les béliers se sont affrontés.

Sens figuré lexicalisé: كافح الامر باشره بنفسه : kâfaḥa al-'amra bâšarahu bi-nafihi: accomplir soi-même une tâche.

Le verbe dahama

Au sens concret: *dahamahum ġâ'a fî 'adadin dahmin wa dahamathum al-ḥaylu ġašiyathum.*

دهمهم جاء في عدد دهم ودهمتهم الخيل غشيتهم : venir en grand nombre, et les chevaux les ont envahis, entourés. (al-dahmu: le grand nombre)

Arabe moderne : داهم dâhama survenir, dâhama : assaillir envahir, fondre.

Les verbes : ġazâ غزا et 'adâ عدا

*Wa ġazâ al-'aduwwu ġazwan sâra 'ilâ qitâlihîm wa intâbahum fî diyârihim*²⁰⁵. : « L'ennemi se dirigea vers eux dans le but de les tuer et les piller chez eux ».

*Marra ġaziyy de banî fulân wa 'adiyyihîm wa hum al-laḍîna ya 'dûna 'alâ 'arğulihîm*²⁰⁶. (Les ġaziyy de banî fulân et leurs 'idiyyihîm sont passés par là ; ce sont ceux qui couraient à pied.

Dans al'Asâs, le sens concret de cette définition met en lumière la notion du «le fait de se déplacer en grand nombre» ce qui est comparable à une invasion brutale et massive qui déferlerait sur des habitations ou sur les habitants.

16. Couler ((eau)→verbe de déplacement(humain)

Vb intransitif arg 1 [+concret: eau] → Vb transitif indirect, arg1[+humain] [+animal]
arg 2 [+pays]

Il existe une métaphore ontologique où les hommes sont assimilés à des entités naturelles qui se déplacent, à la manière de l'eau lorsqu'elle coule en douceur. Ces personnes vont parcourir la terre avec sérénité pour des motifs religieux ou pour du tourisme. Notons que la manière de

²⁰⁵ وغزا العدو غزواً وغزواناً وغزاً وسار إلى قتالهم وانتهابهم في ديارهم .
²⁰⁶ مر غزي بني فلان وعديهم وهم الذين يعدون على ارجلهم .

l'écoulement de l'eau influe sur le sens du déplacement (couler ne rend pas le même sens que déferler).

Le verbe sâha :

Sens concret: sâha (eau) couler

K Ḥ Sens figuré: sâha (humain) le fait de se déplacer à travers les terres pour des motifs religieux. Le verbe حج ḥağğa qui est, à l'origine, un verbe de déplacement signifie (qasada). Il a subi une restriction de sens pour désigner aller vers les lieux saints, faire le pèlerinage.

Hağğa : aller vers une destination → figuré

hağğa : faire le pèlerinage à la Mecque

A C sâha (humain)

faire du tourisme (voir analyse du verbe p ?)

Régularités

Le verbe Matara

Au sens concret : maṭarathum al-samâ`u مطرتهم السماء : ils ont eu de la pluie.

Sens figuré lexicalisé: ماṭara fî al-'arḍi مطر في الارض [+humain]: aller, cheminer, partir

Le verbe nadaba نضب

Au sens concret: naḍaba almâ`u fî al-'arḍi نضب الماء ذهب في الارض : l'eau a coulé sur la terre.

Sens figuré lexicalisé naḍaba al-qawmu

نضب القوم بعدوا les gens se sont éloignés

Le verbe saraba : cheminer, aller ..

Sens concret :

Saraba²⁰⁷ fî al-'arḍi : aller dans la terre. Et yasrubu al-nahâra fî ḥawâ`igîhi: se démener, s'activer (dans sa besogne). Saraba fî ḥağğatihi : maḍâ fîhâ nahâran(allisan)

. On parle d'al-ṭarîq al-sarb car c'est le chemin sur lequel on progresse. Ici couler et marcher sont cités comme des sens concrets dans al'Asâs. Or, on constate bien qu'il y a des sens qui dérivent d'autres.

17. S'appuyer sur qqch → s'appuyer sur

²⁰⁷ سرب الارض مشى بها وهو يسرب النهار كله في حوائجه وسرب الماء جرى على وجه الارض ومن ذلك قيل للطريق السرب لأنه يسرب فيه.

**Vb transitif indirect arg 1 [+humain] arg2 [+concret] → Vb transitif direct,
arg1[+humain] arg 2 [+humain] ou [+abstrait]**

Pour exprimer un sens lié aux valeurs abstraites ou compter sur qqn, la langue arabe le fait par un transfert métaphorique : lorsqu'un individu s'appuie sur une canne ou un mur ou un autre support, l'entité en question ne constitue pas le but de l'action mais le support lui-même. C'est ainsi qu'au niveau du sens figuré l'on s'appuie sur des preuves...

Le verbe I'tamada اعتمد

'amafda alhâ'it : ya 'miduhu : da 'amahu 'amada alšay'a 'amdan : 'aqâmahu

'i'tamaada 'alâ al-šay' :tawakka'a , i'tamadtu 'alayh fî ka²â wa kadâ 'ay tawakkalytu
'alayhi

tawarraka

I'tamada prép. + concret

Sens concret: I'tamada al- rağulu 'alâ 'ukkâzin اعتمد الرجل على عكاز:

se tenir ou s'appuyer à une canne

Sens figuré: I'tamada al- rağulu 'alâ

ğîrânihi اعتمد الرجل على جيرانه : l'homme compta sur ses voisins.

Régularité

Au sens concret: *istanada'ilâ hâ'iṭin*, il s'appuya sur un mur

Au sens figuré: *istanada al-ḥâkimu'ilâ 'adillatin* استند الحاكم الى ادلة : le juge s'appuya sur des preuves.

18. (ḥašala fî al-šay') → verbe «bénéfactif»

Verbes transitifs → verbes doublement transitifs

Arg.1 [+concret] → arg1 [+choses] arg. 2 prép. [+ dâlika]

Bien qu'il présente quelques divergences dans le comportement sémantico-syntaxique, le verbe 'aḥraza a eu un cheminement quasi analogue dans certains aspects du sens puisqu'en

arabe moderne ils sont synonymes dans la construction schématisée:

Baqiya dans un lieu → obtenir qqch → recevoir une donation ou qqch

Ainsi le ‘passage d’une structure intransitive à une structure se caractérisant par la présence de deux arguments postverbaux nominaux, l’un direct, l’autre indirect et de nature bénéfactive.

Mâ haşaltu ‘alâ şay’in minhu. حصل je n’ai rien obtenu de lui.

K H haşala al-ğubâbu fî al-bayti (les mouches sont restés dans la pièce.) AC haşala al-tilmîdu

‘alâ ġâ’izatin حصل التلميذ على جائزة l’élève a reçu un prix.

’Aħraza verbe Arg. 1 Humain + prép ‘alâ arg. 2 [concret]

Istaħraza, haşala fî al-ħirzi : واستحزز حصل في الحرز : rester en endroit ou lieu sûr

Au sens figuré: ’aħađa fulânun ħirzahu ’ay naşîbahu واخذ فلان حرزه اي نصيبه : avoir eu sa part

’Aħraza qaşabata al-sabaq²⁰⁸ أحرز قصبته السابق : Il a remporté la palme

Dans l’arène de la course, on fixait un roseau, celui qui arrivait en tête de la course, l’arrache et la tend, c’est la preuve qu’il a gagné la course.

Al-ħirzu: le lieu fortifié, place forte, endroit sur.

Allisân : ’aħraztu al-şay’a ħafiđtuĥu wa şuntuĥu al-’aħd احززت الشيء حفظته وصننته عن الاخذ je l’ai abrité, mettre à l’abri gardé contre tout prélèvement ou prise. En arabe moderne, ’aħraza: avoir détenir, acquérir. AC احزز التلميذ على جائزة , l’élève a reçu un prix.

19 Verbe de mouvement animé --→verbe de fonctionnement

machine

Prédictat de manière de mouvement →prédictat du

comportement

Ces verbes de mouvement incorporant une notion de manière.

En tant que prédicats monoargumentaux, les verbes de manière de mouvement marcher, ils apparaissent dans des emplois attributifs. Dans de tels cas, ils sont pas des descriptions d’une activité d’un mouvement --<> ils attribuent une propriété à un être humain. En arabe

²⁰⁸ أحرز قصب السابق انهم كانوا ينصبون في حلبة السباق قصبه فمن سبق اقتلعها و أمدها ليعلم انه السابق .

moderne ces verbes-→ ils attribuent une propriété ou une capacité particulière à un machine

La nature de l'événement dans cet emploi semble passer du statut dynamique décrivant une activité à un statut non dynamique décrivant un état complètement orienté vers le sujet machine il n'ya pas en terme d'énergie particulière engagée dont l'objectif est d'atteindre un terme est centré sur la manière dont s'effectue le processus que le processus lui même

Taḥalla'a -tafakkaka animal-machine تفكك، تخلع

20 Prédicat manière de marcher → manière de se comporter

Le dysfonctionnement d'une machine est assimilé à une démarche d'un humain d'un comportement

Taḥalla'a fī al-šarâb تخلع في الشراب

Tafakkaka (dans almanhal tafakkaka-iḍṭaraba taḥayyara : se démonter)

Taḥalla'a al-'alasadu fī mišyatihi تخلع الاسد في مشيته

Des régularités avec tafakkaka en arabe classique on trouve tafakkaka fī mišyatihi

Tafakkaka al 'iqdu تفكك العقد

Takhalla'a fī mišyatihi تخلع في مشيته

-tafakkaka fī mišyatihi تفكك في مشيته

Fakka 'admahu fa infakka فك عظمه فانفك

Rajulun fakkâkun fī kalâmihi lâ yulâimu bayna kalimâtihi wa ma 'ânîhi رجل فكاك في كلامه لا يلائم بين كلماته ومعانيه

Fulânun mutafakkik idâ lam yatamâsak fī ḥumqîhi فلان متفكك اذا لم يتماسك في حمقه

fīhi takassurun wa taḥannuṭun

Taḥalla 'at al 'araba تخلعت العربية

Nous avons observé des régularités : manière de mouvement → verbe attributifs (humain)

Nou pouvons citer une multitude de verbes.

En revanche, certaines tendances sémantiques (observées notamment en diachronie) seraient propres à toutes les langues (cf. « Dans toute langue naturelle, les artefacts sont dénommés *par référence aux activités humaines qu'ils permettent, plutôt qu'en considération de leurs seules qualités physiques* », Lyons 1968 : 473).

H – animal-humain → moyen de transport

Jadafa al- جدف الطير

Jaddafa al waladu جدف الولد

Humain- → moyen de transport

Daraja al-ṣasbiyyu درج الصبي

Darağat al-tâ'ira درجت الطائرة

Animal--- → machine

târa al 'usfûru طار العصفور

târat al-tâ'ira طارت الطائرة

ḥaṭṭa al-tâ'iru حط الطائر

ḥaṭṭa al-tâ'ira حطت الطائرة

Waqa'a al-tâ'ir وقع الطائر

Waqa 'at al-tâ'ira وقعت الطائرة

Inḥaṭṭat al-tâ'ira انحطت الطائرة

21 Verbe de mouvement télique -> état prédicat mouvement vers le bas → péjoration

Une métaphore universelle (cf. Wheelwright 1967 : 111)) associe des valeurs positives aux lexèmes signifiant 'haut', 'en haut' et des valeurs négatives aux lexèmes signifiant 'bas', en arabe il existe un recours récurrent à du vocabulaire qui évoque la métaphore de la chute, être entraîné vers le bas suite des actions des décisions non maîtrisés, selon Lakoff et Johnson...

ces métaphores d'orientation donnent aux concepts une orientation spatiale ainsi le bonheur est en haut, la tristesse est en bas, le plus est en haut le moins est en bas, Voici des exemples des métaphores d'orientation cités par les auteurs dans *Metaphors we live by* : (que nous avons traduits) Happy is up, sadness is down, (le bonheur est en haut, la tristesse est en bas) ;

Health and life are up, sickness and death are down (la santé et la vie sont en haut , la maladie et la mort sont en bas)...

Il convient de souligner la puissance génératrice des métaphores, il s'agit de l'un des ressorts principaux de la cognition

Taraddâ –inhatṭa انحدى، انحط

Nazala bihi ilâ alaḍîḍ نزل به الى الحضيض

En fin des expressions tel que al-suqûṭ al-ḥuluqî taraddî al 'awḍâ' تردي الاوضاع 'الانحطاط الاخلاقي'
etc al-inhiṭât al aḥlâqî

animal -> abstrait

Inhatṭa al-ṭâiru انحط الطائر

Inhatṭa al-waḍ 'u al-mâlî انحط الوضع المالى

Humain->abstrait

Taraddâ al-raġulu تردى الرجل في بئر

Taraddâ al-waḍ 'u الوضع السياسي

ṣaqaṭa fî concert سقط في بئر

ṣaqaṭa fî al-rraîla سقط في الرذيلة

Waqa'afî al-faḥ وقع في الفخ

Waqa 'a fî warṭa وقع في ورطة

Waqa 'a fî muškila وقع في مشكلة

Tahawwara arrġul تهور الرجل سقط من جبل عال

Chapitre septième : diathèse et aspect

Changement de sens et changement de diathèse

1. La notion de diathèse

Le terme diathèse renvoie à la situation du sujet relativement au procès selon qu'il est extérieur ou intérieur. Benveniste souligne le caractère fondamental de cette notion et y fait référence dans son livre «Actif moyen dans le verb » (Benveniste: 1950), lorsqu'il aborda le verbe indo-européen. Il écrit à ce propos: « nous avons affaire à une catégorie fondamentale et qui se lie, dans le verbe indo-européen, aux autres déterminations morphologiques. Ce qui caractérise en propre le verbe indoeuropéen est qu'il ne porte référence qu'au sujet, non à l'objet, à la différence du verbe des langues caucasiennes ou amérindiennes par exemple, celui-ci n'inclut pas d'indice signalent le terme ou l'objet du procès... tout est présenté et ordonné par rapport au sujet (Actif et moyen dans le verbe)» (Benveniste : 169).

Benveniste explicite le moyen et l'actif dans ce qui suit: «dans l'actif, les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui. Dans le moyen, qui est la diathèse à définir par opposition, le verbe indique un procès dont le sujet est le siège; le sujet est intérieur au procès...dont il est l'agent». (Benveniste, 1966 :172).

Dans tous les cas, les oppositions entre diathèse interne et diathèse externe «reviennent toujours en définitive à situer des positions du sujet vis-à-vis du procès, selon qu'il y est extérieur ou intérieur, et à le qualifier en tant qu'agent selon qu'il effectue, dans l'actif, ou qu'il effectue en s'affectant, dans le moyen» (Benveniste, 1966 :173).

La notion de diathèse est d'importance singulière pour décrire les changements subis par les verbes au cours de leur évolution. C'est dans la modification de la relation du sujet au procès que nous situons principalement notre analyse des verbes affectés par le changement.

Diathèse moyenne → diathèse externe

Le verbe actif ou externe est, par définition, un verbe transitif. La transitivité est donc nécessaire au passage du verbe du moyen à l'actif. «Ainsi se constituent à partir du moyen des actifs qu'on dénomme transitifs ou causatifs ou factitifs». Ces changements s'effectuent de telle sorte que «le sujet devenant extérieur au procès en sera l'agent, et que le procès, n'ayant plus de sujet pour lieu, sera transféré sur un autre terme qui en deviendra objet»

(Benveniste 1966 :172). Benveniste met bien en lumière ce procédé: «*supposons qu'un verbe* typiquement moyen tel que gr. *koima'tai* "il dort" soit doté secondairement d'une forme active. Il en résultera, dans la relation du sujet au procès, un changement tel que le sujet, devenant extérieur au procès, en sera l'agent, et que le procès n'ayant plus le sujet pour lieu, sera transféré sur un terme qui en deviendra objet. Le moyen se convertira en transitif. C'est ce qui se produit quand *koima'tai* "il dort" fournit *koimavw* "il endort". (Benveniste, 1966:172-73)

Ce type de procédé s'observe, aussi, en arabe et s'effectue principalement par la dérivation morphologique et par le passage d'une forme verbale à une autre, tel dans le passage d'une forme simple à une forme causative – factitive (fa'ala -'af'ala). On peut citer l'exemple suivant pour illustrer ce propos: entre le verbe à la première forme *hada'a* هَدَأ (se calmer) ou être calme, et le verbe à la deuxième forme *hadda'a* هَدَأ (calmer qqn).

Cependant, on constate, pour certains verbes, une seule forme verbale dotée de deux diathèses. Nous avons relevé plusieurs exemples dans Kitâb al-ḥayawân relatifs à la forme 'af'ala, en voici un exemple de l'arabe tiré d'al-'Asâs al-balâga:

'Aqbala a le sens moyen dans 'aqbala arraḡulu (l'homme est venu), et a le sens actif dans 'aqbaltu al-'inâ'a maḡrâ al-mâ': *iqdâ istaqbaltu bihi ġiryatahu* أَقْبَلْتُ الْإِنَاءَ مَجْرَى الْمَاءِ إِذَا اسْتَقْبَلْتُ بِهِ جَرِيَتَهُ (al-'asâs). Le changement de diathèse de ce verbe est du au sens du schème verbale 'af'ala. En arabe moderne, il n'en subsiste qu'une seule signification: (venir).

Dns notre travail, nous nous intéressons qu'aux changements de diathèse dues à la dérivation sémantique. Nous avons relevé que la métaphore et la métonymie engendrent des changements dans la structure argumentale des verbes en passant d'une structure transitive à une structure intransitive. La voix médiane se trouve, donc, au cœur de ce processus. Les verbes de mouvement sont bien représentés dans ce type de changement. Les prépositions jouent, dans ce cas, un rôle fondamental dans le changement en orientant le procès vers le patient. Et changent selon la nature de l'environnement linguistique.

Le verbe naqqaba نَقَّبَ

وَأَمَّا قَوْلُ كَثِيرٍ مِنَ الْعُلَمَاءِ، وَمَنْ نَقَّبَ فِي الْبِلَادِ، وَقَرَأَ الْكُتُبَ، فَابْتِهِمْ يَزْعُمُونَ أَنَّ لِلْسَّقْفَقُورِ أُيْرِينَ K H-

Wa 'ammâ Qawlu al-kaḥîr min al-'ulamâ', *wa man naqqaba fî al-bilâdi, wa qara'a al-kutuba, fa'innahum yaz 'amûna 'anna li-l-saqanqawri 'ayrayni.*

De nombreux savants et ceux qui ont parcouru le pays ou lu les livres prétend que l'iscancor (espèce de lézard particulier en Egypte) a deux pénis.

AC- Naqqaba 'an al-naft نغب عن النفط : fourrager à la recherche du pétrole.

Le verbe hağama هجم

DM- Hağama 'alâ l-qawm هجم على القوم , arriver soudainement.

AC- Hağamat al-yâbân هجمت اليابان على الهند le Japon a attaqué l'Inde.

Le verbe Istaqbala

KH- Istaqbalat al-mar'a al-qibla استقبلت المرأة القبلة La femme s'orienta vers la qibl.

AC- Istaqbalat al-mar'a ðuyûfahâ استقبلت المرأة ضيوفها la femme a accueilli ses invités.

Diatèse externe -> diathèse moyenne

Mécanisme métaphorique

Ce changement de diathèse est dû, par excellence, au mécanisme métaphorique. Cette fois, c'est dans la même construction transitive directe que s'établit le changement. Le domaine privilégié de ces transferts sémantiques est celui de verbes de mouvement. Le passage du spatial au notionnel est réalisé par le changement des traits sémantiques. Les métaphores lexicalisées (conventionnelles) suivants extraits du K H illustrent bien ce procédé :

Au sens concret: Qata'a al-rağulu al-ğabla قطع الرجل الحبل l'homme a coupé la corde.

Au sens figuré lexicalisé: Qata'a al-rağulu al-'amala il a perdu espoir.

Nous mentionnons un emploi spécifique et récurrent chez al-Éâhiz qui utilise l'expression qalabtu qalbî قلبت قلبي dans le sens de « réfléchir » par rapport au sens concret du verbe dans qalaba šay'an qui désigne retourner quelque chose.

Nous constatons le même mécanisme en arabe moderne et qui consiste au passage du moyen à l'actif par le procédé métaphorique perdure, en voici un exemple:

Le verbe lamasa لمس : toucher.

Au sens concret: lamasa šay'an: palper quelque chose.

A M- Au sens figuré: lamasa al-ğaqîqa لمس الحقيقة : apercevoir la vérité.

Le verbe iltazama

K H- Au sens concret: iltazama al-rağulu al-ṭifla: l'homme a porté l'enfant التزم الرجل الطفل A

M- Au sens figuré: iltazama al-rağulu bi-wa'dihi التزم الرجل بوعده : l'homme a respecté sa promesse.

Mécanisme métonymique (diathèse externe- diathèse moyenne)

a- Transitif - intransitif

Arg 1 humain pleinement agentif → humain agentif

Arg 2 humain → 0

VB télique → atélique

Un bon nombre de verbes de mouvement en arabe classique à diathèse externe, donc transitifs dénotant « donner un coup », ont intégré, dans un stade ultérieur, des constructions à diathèse moyenne. Sur le plan sémantique, le changement marque le passage d'un verbe de «contact fort» vers un verbe de déplacement.

Ce mécanisme de changement revêt un caractère aspectuel et marque le passage d'un verbe télique à un verbe atélique. Nous illustrerons ceci par les exemples suivants :

K H -, rakaḏat al-ğāriya ṣadra al-rağul ركضت الجارية صدر الرجل la servante court devant l'homme.

AM yarkuḏu al-'awlādu, يركض الاولاد, les enfants courent (rapidement)

En effet, K H soutient l'emploi du verbe avec les deux diathèses active et moyenne, mais selon (al 'Asās), c'est l'acception « donner un coup », considérée comme sens premier, qui aurait précédé à l'acception de courir ou galoper. La diathèse externe a présidé, donc, à la moyenne (voir l'analyse détaillée du verbe rakaḏa p ?).

En arabe moderne, le verbe rakaḏa n'a plus la capacité de sélectionner deux arguments humains. Il est passé d'un verbe pleinement agentif à un verbe agentif (je pense qu'il y a une erreur). rakaḏa (humain- concret). Il garde toutefois la diathèse moyenne liée au verbe de déplacement.

Le verbe رمح dont le sens concret selon al'asās est ṭa 'anahu bi-l-rumḥi طعنه بالرمح (frapper d'une lance), a été affecté par le même mécanisme de changement. Al'asās cite le sens figuré comme suit : ومن rakāḏa al-ğundub ramaḥa wa ḏaraba al-ḥaṣā bi-riğlihi (la sauterelle a frappé les cailloux avec son pied).

Nous citons, également, un emploi relevé dans K. al-Hayawân où al-Gâhiz étend l'emploi du verbe en sélectionnant un autre type d'animaux :

والبرذون ربّما رمح البرذون مبتدئاً

La bête de somme (cheval non racé) a couru au début.

Ce verbe a vu une évolution similaire à celle du verbe rakāḍa, en arabe moderne. Il en vient à désigner l'action de courir:

(addalâla wa haraka p :285) أحسست بمغص في بطني وأنا أتصوره يرمح في أثرنا ويطوينا

J'ai senti un mal au ventre. Je l'ai imaginé en train de me courir après et me plier.

Le verbe ḍaraba analysé par (Dichy) a eu une mutation analogue.

Le cas de takhabbata تخبط

Dans al 'asâs dans l'article khbt, on lit :

(ḥabaṭa al-ba'îru bi-yadihi al-'aard). Le chameau a battu le sol. Il l'a battu très fort. Avec un argument humain le verbe dénote piétiner ou fouler qqch : . taḥabbaṭtu al-šay'a tawaṭṭa'tuhu وتخبطت الشيء: توطأته

Selon le même dictionnaire, nous constatons qu'au sens figuré : تخبطه مسه فخبله وخبطه الشيطان . Cette valeur sémantique est attestée dans Kitâb al-ḥayawân.

Le sémantisme du verbe a évolué par contiguïté dans l'arabe moderne. Il dénote l'action de patauger dans un liquide (mouvement des membres sur place sans déplacement du corps). Il devient verbe moyen. Et avec la réduction d'un argument, le procès du verbe s'est orienté vers l'agent qui en est le siège.

En ce sens il a des régularités avec ṣakka صك donner un coup de pied et istakka .

Verbes transitif → intransitif (rakāḍa –ḍaraba , ramaḥa) naqqaba ???

Animal ---- animal ou humain –humain-- → D externe téléique en arabe classique

Animal ou humain ----- → D interne atélique, en arabe moderne

Les constructions réflexives

Les constructions réflexives sont dites «réfléchies » quand l'être (ou chacun des êtres, au pluriel) exerce une action sur lui-même (Grevisse, 1993: 132).

L'arabe dispose de différents procédés pour exprimer les procès réflexifs telle que la morphologie dérivationnelle dont les schèmes les plus représentatifs sont tafa‘‘la et des procédés lexicaux comme les verbes intransitifs et des particules tel que ba ‘د بعض. Dans la construction réfléchie, l'unique argument agent du verbe endosse les deux rôles sémantiques (Creissels, 2006).

2.4 Construction moyenne

Le réflexif nafsî

Le verbe ‘allala علل

K H- ‘allalat al-‘ummu ibnahâ bi-ti ‘illa عللت الأم ابنها بتعلة ‘illa la mère occupait son fils par un jouet

AC- ‘allala al-rağulu nafsahu bi-l’amâli علل الرجل نفسه بالأمال, il se nourrissait d’espoirs

L'une des acceptions du verbe ‘ağbata en classique est reconnaître par le regard. C'est un verbe externe dont le procès met en scène un agent humain ou animal et un patient animé ou concret qui présente le 2^{ème} argument.

Le même verbe a donné lieu, en arabe moderne, à une construction moyenne à actant coalescent au deuxième argument :

‘Ağbattu li-nafsî ‘annanî ‘insânu nâğihun ج اثبت لنفسي أنني إنسان ناجح ‘ai prouvé pour moi-même que je suis un homme qui réussit.

Nous notons le pronom affixe « ي » coalescent au 2^{ème} argument. Ce dernier représente une partie intrinsèque de l'agent. Dans ce cas nous avons un sens moyen. Dans cette construction, l'agent porte simultanément deux rôles sémantiques : celui de l'agent et du patient. Les réflexifs ont, d'ailleurs, reçu la dénomination d'auto causatifs par Creissels (2006) et Geniusiene (1987).

Autres exemples :

Le verbe šadda

Sens concret: šadda al-rağulu al-ğabla شد الرجل الحبل, tirer (ou tenir) la corde

Au sens figuré: šadda ‘alâ ‘a‘šâbihi شد على اعصابه, désigne ḡabaṭa ‘a ‘sâbahu, ضبط اعصاب, il maîtrisa ses nerfs.

Le verbe Zağğa ج

Zağğa nafsahu fi (argument 3 obligatoire)

Le verbe Zağğa en arabe classique a deux emplois :

Le premier a une diathèse externe avec un argument humain tel que dans :

Zağğa زج, frapper, lancer des flèches, etc...

Al- zağğu ramyuka al-šay'a tazuğğu bihi an nafsika. وَالزَّجُّ: رَمَيْكَ بِالشَّيْءِ تَزُجُّ بِهِ عَنْ نَفْسِكَ. lancer quelque chose, l'éloigner de toi

Le second est un verbe non agentif avec un argument animal :

Zağğa al-zalîmu bi-riğlihi, زج الظليم برجله signifie عدا 'adâ courir rapidement. (le complément bi-rğlihi nest pas obligatoire.

En arabe moderne, le verbe développe un sens réflexif moyen dans :

Zağğa nafsahu fî : s'aventurer, se jeter dans.

Notons la contrainte dans la détermination du deuxième argument. Le pronom hu coréférent au sujet syntaxique.

Le procédé métaphorique intervient dans le changement de sens via le changement de diathèse. Nous avons constaté des régularités dans le changement qui fait que les verbes de mouvement du contact deviennent des verbes moyens. L'aspect joue, alors, un rôle très important dans le changement de sens.

En guise de conclusion, nous pouvons avancer, en se référant aux les exemples étudiés, que le réflexif n'a pas seulement pour fonction de réduire la transitivité, mais également d'augmenter la transitivité d'un verbe (dans le sens où l'objet direct doit être défini). De même, nous avons pu voir a travers l'analyse sémantique des différents exemples, que, dans la plupart des cas, il y a une récession valencielle, qui fait perdre une position argumentale à la construction mais pas forcément un rôle sémantique. Ceci amène à considérer la transitivité à deux niveaux : au niveau de la réalisation syntaxique et au niveau du nombre de rôles sémantiques.

De l'actif au médiopassif

Ce phénomène diachronique de l'évolution d'un verbe actif vers un médiopassif est récurrent dans la langue arabe; dans ce cas le passage d'une diathèse externe à l'absence totale de diathèse, implique la perte de toute agentivité (contrôle, volition, intentionnalité). Afin d'illustrer ce phénomène nous proposons cet exemple du verbe لفظ *lafaza* cracher (un noyau), observé depuis l'époque médiévale :

Emplois métaphoriques

a- changement de traits de sélection

Le verbe *lafaza*

Dans 'Asâs al-balâga le sens concret du verbe est attesté dans: *lafaza al-nawât* لفظ النواة (cracher un noyau) (agentif); on relève deux emplois dans K.H, l'un avec un sujet affecté du trait animal donc non agentif, l'autre en emploi figuré lexicalisé: *lafaza bi-'alfâzi al-mutakallimîn* لفظ بالفاظ المتكلمين : parler le langage des Mutakallim. et on lit dans 'Asâs al-balâga dans la partie de l'article où il cite le sens figuré *lafaza al-qawla* لفظ القول. Le verbe a donc développé une diathèse interne.

Le mécanisme métaphorique était en œuvre dans ce type de changement. Les mots sont assimilés à des entités concrètes, tels les noyaux que l'on projette de la bouche.

Le verbe développe un autre emploi figuré à valeur de médiopassif, que l'on relève dans 'Asâs al-balâga: *lafaza nafasahu* لفظ نفسه : Rendre l'âme (mot à mot éjecter ou cracher son âme), synonyme en arabe médiéval de *qâ'a nafasah* قاء نفسه (vomir son âme); en arabe moderne on a la locution verbale *lafaza 'anfâsahu*(pluriel) :mourir.

On a donc le chemin sémantique suivant: verbe concret-> verbe délocutif ->emploi notionnel). Voici un autre verbe ayant développé un emploi médiopassif, en arabe moderne :

Le verbe *faqada*.(perdre)

Faqada šay'an فقد شيئاً

Faqada wa 'yahu فقد وعيه

Notons le même mécanisme de transfert métaphorique, la même structure syntaxique entre *faqada wa 'yahu* –*lafaza 'anfâsahu*, et la restriction sur la détermination (pronom affixe:

hu) Le sujet de l'action n'a aucun contrôle ni intention sur le procès d'où l'absence de diathèse. Notons que l'aspect accompli est très important dans l'expression du médiopassif.

b-Réduction d'un argument

Considérons les deux exemples :

Daqqa al-*rağulu al-bâb* دق الرجل الباب *l'homme frappa à la porte*

Daqqa munabbih al-*sâ* 'a دق منبه الساعة *le réveil a sonné*

Dans le premier exemple, nous avons un emploi externe agentif, or dans le second, on a une réduction d'un argument, le sujet est considéré comme artefact, affecté du trait « [+vol] », puisqu'il est programmé par un humain, mais il n'a ni intention ni contrôle sur le procès du verbe ; on pourrait le considérer comme médiopassif.

Des emplois métaphoriques aux notions plus abstraites *daqqat sâ'atu al-ħasm* (mot à mot 'l'heure du règlement a frappé') (c'est-à-dire l'heure a sonné), sont aussi considérés comme médiopassifs.

Sur le plan aspectuel notons que ces verbes dans leur emploi concret traduisent des procès téliques ,

Les verbes a aspect télique notamment les verbes de mouvement sont à même aussi de produire des constructions abstraites téliques.

En arabe classique, le procès à 2 arguments humain, tourné vers le patient, marque une diathèse externe. Alors qu'en arabe moderne, l'agent humain est le siège du procès, le deuxième argument étant abstrait. Voir l'analyse détaillée du verbe istaqâla p ?.

5. Moyen au médiopassif

Les verbes sélectionnés objet de notre étude sont des verbes moyens qui ont subi en arabe moderne une perte de diathèse, caractérisés comme décrivant des procès conçus comme conduisant a un terme, donc téliques.

Plusieurs propriétés sont censées caractériser ce type de changement. Ce qui résulte du changement c'est que le sujet n'est pas interprété comme agent, et qu'il exprime l'idée d'une absence d'argument à fonction Cause. Dans ces constructions, les verbes dénotent des changements d'état ou de position et indiquent un processus qui semble avoir lieu sans l'intervention d'un agent ou d'une cause quelconque. Ces constructions ont la capacité de priver le verbe de son instance causale. L'aspect accompli est[pourquoi ' ' est ' ']un rôle à jouer dans ce processus.

Le verbe daraġa

Daraġa al-ṣabiyyu درج الصبي verbe de déplacement: marcher (l'enfant)

Darajġat 'âdatun درجت عادة : une coutume s'est établie (ou habitude)

Al-luġat al-dâriġa (la langue dialectale) al-'âda al-dâriġa (la coutume courante) (notons que même en français c'est le verbe de déplacement courir qui est employé pour exprimer , nous trouvons des similarités avec un autre verbe de déplacement que l'on emploie pour exprimer les habitudes ou les traditions qui perdurent.

Istamarra al-'amru : inqâdat ṭarîqatuhu (al-Lisân) et ce n'est pas un emploi figuré selon

al'Asâs²⁰⁹ Istamarra al-'amru : inqâdat ṭarîqatuhu wa hâḍihi 'âdatun mustamirratun)

Mais nous pensons que c'était un emploi métaphorique dérivé du verbe de déplacement mais qui était lexicalisé depuis longtemps à l'époque de al-zamaḥṣarî .

Le verbe taḥalla 'a

Taḥalla 'a al-raġulu fî mi mišyatihî marcher en se désarticulant

taḥalla 'at al'araba

le carrosse se désarticule (en roulant) تخلعت العربية

Le verbe ta 'aḍḍala

Ta'aḍḍalat al-ḥâmilu تعضلت الحامل (la femme enceinte a eu des complications liées à l'accouchement)

Ta 'aḍḍalat al-mušmila تعضلت المشكلة Le problème se complique...

209 .

مررتبهوعليهما وأمرراً وموراً وموراً. ومرّفلان، وأمرته: أمضيته. ومرّالأمر واستمر: مضى

وواستمر الأمر: انقادتطريقته. وهذهعادة مستمرة.

ومناجاز: استمر مريرهواستمرتيرته: استحکم

6. Verbe à diathèse externe – verbe sans diathèse

Un bon nombre de verbes de mouvement ayant intégré le statut d'auxiliaire ou de verbe support, sont passés d'un verbe agentif externe à un verbe sans diathèse, suite à un transfert métaphorique. Nous donnons comme exemple illustratif, le verbe bâšara.

Bâšara al-rağulu al mar'ata: باشر الرجل المرأة: coller sa peau à la sienne

Bâšara al-rağulu 'amalahu باشر الرجل عمله L'homme a commencé son travail, ou entrer exercice

Le verbe bâšara dans son emploi support n'a pas de diathèse puisqu'il n'est pas prédicat.

7. Les verbes à double diathèse et l'état résultant

Nous examinons ici les verbes apparus dans Le livre des animaux ayant une double diathèse. Ce type de verbe a reçu dans les études menées sur ce phénomène en français, l'appellation de 'verbes converses' ou encore des 'verbes réversibles'. Pour expliciter ce phénomène, les linguistes donnent souvent deux exemples d'emploi du verbe casser. Ils traduisent bien le rapport entre actif moyen : Voici ces deux exemples :

Le vent casse la branche

La branche casse

En arabe classique le verbe Kasara également avait un double emploi : kasara al-ğuşnu كسر الغصن : La branche s'est cassée et كسر الريح الغصن kasara al-rîḥ al-ğuşna : le vent a cassé la branche.

La relation diathétique qui existe entre les deux énoncés se caractérise par le fait que la forme du verbe reste inchangée; dans les deux constructions il garde la même forme morphologique, les deux constructions s'opposent en transitives et intransitives et le sujet dans les phrases intransitives est l'objet direct dans les phrases transitives.

Un bon nombre de linguistes s'opposent à cette appellation, arguant que l'emploi intransitif est considéré comme un procédé de transformation au passif, tels Blikenberg (1960) et Dubois (1967). Ainsi, Lazard écrit (Lazard 1994 : 155): «Il est probablement vain de chercher à délimiter une sphère sémantique commune aux verbes réversibles, car ils peuvent convoier à des sens très divers». C'est un point de vue judicieux étant donné que les propriétés de symétrie ne dépendent pas de l'aspect morpo-lexical du verbe, mais de

l'interaction entre le verbe et de ses arguments. Ces données nous permettent donc de dire que nous ne sommes pas en présence des verbes symétriques, mais des constructions symétriques.

Ces verbes revêtent la particularité sur le plan syntaxique d'avoir un argument 1 sujet agentif; la relation qui existe entre les deux constructions est la relation de la cause à effet. L'effet traduit l'état résultant.

Les verbes objets de notre sélection sont à la forme a 'f'ala, dans Kitâb al-ḥayawân ils apparaissent avec une double diathèse, en arabe moderne, en revanche, ils n'en n'ont gardé qu'une seule. La forme 'af'ala en effet a plus tendance, en arabe moderne à exprimer le causatif qui est d'ailleurs sa valeur de base, qu'à être employée comme verbe moyen. L'emploi intransitif du verbe أبعد 'ab 'ada par exemple, a reculé considérablement par rapport à ces emplois comme verbe transitif.

L'arabe moderne enregistre un recul des emplois de 'af 'ala en tant que verbe moyen et de concave en tant que factitif. En général dans les dialectes arabes, les verbes labiles sont attestés avec une fréquence plus ou moins grande, mais en ce qui concerne le ḥassāniyya en particulier, ils sont très rares. En voici cependant un exemple avec sāntā "commencer"

əš-šḥarsāntā "Le mois a commencé"

huwwāsāntāšahr-u "Il a commencé son mois (de vacances)

(tireés du PDF les verbes transitifs de localisation statique , Diathèse, modes d'action)

(La sélection lexicale Denis Le Pesant univ Paris 10) à révéfier

Ces verbes sont attestés dans Kitâb al-ḥayawân avec deux différents schémas d'arguments, l'un exprimant l'état et l'autre exprimant un processus. En arabe moderne il ne subsiste dans l'usage que les procès exprimant l'événement.

Notons que pour le verbe 'ab'ada il est attesté dans les dictionnaires dans Hans wher en tant que verbe d'état mais Arabic Corpus n'atteste que le sens causatif , dans le Reig, en revanche, il n'est que causatif.

Nous avons sélectionné des verbes à constructions symétriques dans al hayawân et qui ont perdu cette double construction en moderne: Ces verbes sont essentiellement les suivants :

'Abṭa'a -ابطأ -'A 'yâ -اعيا - Hâġa -هاج - ġabara -غير - naṣala -نصل

Le verbe 'a 'yâ désigne dans la première: être fatigué, tandisque dans la deuxième, il dénote fatiguer (+ complément d'objet)

يخبرون أن الغرائيق والكراكبي لا تنام أبداً إلا في أبعدها المواضع من الناس..... وأن الرئيس إذا أعيها رفع إحدى رجله، ليكون أيقظ له.

الخنزير وهو مع ذلك أروع من ثعلب، إذا أراده الفارس [...] وإذا طولب أعيها الخيل العتاق

D'autres verbes à la forme 'af'ala, observés dans le corpus de Kitâb al-ḥayawân, se comportaient en arabe médiéval comme des verbes d'état se comportent en arabe moderne en tant que verbes d'événement-processus selon l'emploi à l'instar du verbe cité dans 'asâs al-balâga: 'afsaha

A C- 'afsaha al makânu: kana fasîhan: افسح المكان Le lieu est vaste

-AM 'afsaha al mağâla li-mawâhibihi افسح المجال لمواهبه donner libre cours à ses hobbies.

AM- 'afsaha al mağâla li-l-sayâra lita 'bura: céder le passage à la voiture

Nous nous limitons à un seule exemple dans Kitâb al-ḥayawân

- 'Aşfâ اصفى

C - 'aşfâ al-rağulu min al-mâli wa-l-'adabi اصفى الرجل من المال والادب

M- Aşfâ al mâ' a Filtrer l'eau

Nous avons noté des régularités avec les verbes 'afsaha, 'atrâ,

Dans K.H nous avons relevé le verbe :

'Aaşfat al-dağâğatu : la poule ne donne plus d'œufs. C'est le sens propre cité par al'asâs, le sens figuré cité par le même dictionnaire se trouve dans l'exemple 'aşfâ al-şâ'iru : Il n'écrit plus des poèmes (au sens ou il n'a plus d'inspiration pour le faire); dans Kitâb al-ḥayawân,nous relevons اصفى الرجل من المال و الأدب 'aşfâ al-rağulu min al-mâli wa-l-'adabi

'Aşfaytuhu al-mawadda (al'Asâs) أصفيته المودة

En arabe moderne, ils sont construits avec un sujet humain agentif contrôlant les procès et ayant l'intentionnalité d'atteindre un but précis, celui de causer un événement quelconque. Malgré les images métaphoriques que l'on peut discerner dans les relations entre un emploi et un autre, nous sommes plus enclins à penser que ces changements sont dus surtout à la morphologie du verbe . L'arabe classique employait par exemple :

Le verbe şaffâ au sens de filtrer dans الماء صفى şaffâ al-rağulu al-mâ'a, alors qu'en arabe moderne on emploi plutôt la forme causative factitive 'aşfâ اصفى.

Quelques considérations sur l'aspect

1. Evénement -état

Chaque verbe de mouvement possède indépendamment de la polarité aspectuelle de la phrase où il figure, une polarité aspectuelle initiale médiane ou finale intrinsèque, mais, qui est purement intuitive. Verbes, participes et adjectifs sont autant de moyens offerts dans la langue arabe pour exprimer l'état. Dans le domaine du verbe, une grande partie dispose d'une flexibilité pour exprimer un passage d'un procès différent de l'état, à un procès d'état.

Les verbes typiques de l'état sous la forme *fa'ila* et *fa'ula* ont connu en arabe moderne une régression considérable par rapport à leur emploi en arabe classique; d'ailleurs leur régression est observée dès l'époque médiévale, et elle est palpable dans un livre comme *kitâb al-ḥayawân*. Ce type de verbes est en effet remplacé par d'autres verbes qui exprimaient des procès tel que des procès événementiels.

Le passage de l'aspect inaccompli à l'aspect accompli se trouve au cœur de ce processus de changement, s'illustrant par le passage d'un verbe d'événement vers un verbe d'état, par transfert métaphorique. Il est marqué sur le plan aspectuel d'une opposition entre accompli/inaccompli.

1.1 Evénement - acquisition d'état caractéristique

Le

phénomène aspectuel typique de l'opposition « état /action » que l'on trouve dans plusieurs langues dont l'organisation structurelle de la conjugaison, repose sur l'opposition accompli / inaccompli et s'observe également en arabe. Le passage d'un aspect à un autre implique l'occurrence d'un événement qui débouche sur un état, l'état étant la conséquence de l'événement.

La valeur d'accompli et l'état caractéristique

Le

verbe *tašakkala* تشكل

AC-*atašakkalu al-ḥamâmatu tatağannağū* : (faire des coquetteries)-→processus

AM- *Tašakkalat lağnatun li-nağari fi* تشكلت لجنة للنظر في → événement

Le verbe *taraddâ*

transitif indirect (moyen) → intransitif –(acquisition d'état caractéristique)

Taraddâ al-rağulu fîbi'r برى الرجل في بئر tomber dans un puits-→moyen (quand c'est volontaire)

Taraddâ al-waḍ ‘u al-syâdî تردى الوضع السياسي la situation politique s’est détériorée -> acquisition d’état caractéristique

Pour ces verbes, le passage d’un verbe événement au verbe d’état est conditionné par l’emploi de l’accompli, l’emploi de l’inaccompli est donc significatif de l’acquisition de l’état.

D’autres régularités peuvent être observées dans les exemples qui suivent:

Le verbe inḥaṭṭa

Inḥaṭṭa al-ṭâ’iru : l’oiseau atterrit

Inḥaṭṭat ’aḥlâquhu انحطت اخلاقه sa morale a baissé (mot à mot)

Le verbe istaqalla

Istaqalla verbe agentif mouvement -> verbe d’état caractéristique.

Istaqallat al’af ‘â استقلت الافعى le serpent s’est redressé

Istaqallat Tûnis استقلت تونس La Tunisie a eu son indépendance

Le verbe nahāḍa

Nahāḍa al-ṭâ’iru نهض الطائر l’oiseau se leva

Nahāḍa iqtisâdu al-bilâd نهض اقتصاد البلاد l’économie du pays s’est [supprimer ’ s’est ‘ ’ avant la parenthèse](est devenu prospère)(mot à mot l’économie s’est levé

Accompli / Inaccompli

Le passage de l’aspect événement à l’aspect état, se réalise pour certains verbes par le passage de l’aspect accompli vers l’aspect inaccompli. Conjugués à l’inaccompli, ces verbes présentent la particularité de figurer dans des expressions temporelles qui reflètent temps; ils expriment un état en gestation, caractérisé par un processus par un processus répétitif, tel que dans le verbe ya’iğġu يعج (pulluler).

Considérons l’exemple du verbe: ‘ağġa عَجَّ

En arabe classique ‘ağġa ya’iğġu et yağġa yađiğġu : c’est lever la voix et crier.

En arabe moderne ya’iğġu al-maṭâru bi-l-musâfirîn يعج المطار بالمسافرين l’aéroport pullule des voyageurs (l’aéroport est bondé de voyageurs)

Par métonymie ‘ağġa en vient à signifier pulluler de, être bondé par .., le verbe en arabe moderne est quasiment figé à l’inaccompli. Employer le verbe à l’accompli tel que dans : ağġa al-maṭâru bi-l-musâfirîn عج المطار بالمسافرين est inconcevable ; le verbe exprime un état actuel en gestation ,un procès atélique en plein déroulement, en plein mouvement, tel un vacarme incessant.

Le verbe زخر

Zaḥarat al-ḥayyatu ḡawfahâ زحرت الحية جوفها La vipère a gonflé son ventre.

Yazḥaru al -maṭâru bi-l-musâfirîna يزخر المطار بالمسافرين l'aéroport est bondé des voyageurs.

Dans la première occurrence attesté par Kitâb al-ḥayawân, la vipère gonfla le ventre, le verbe a l'aspect d'un événement ; il décrit une action achevée ,qui aboutit à un état (avoir le ventre gonflé). Dans la deuxième occurrence relative à l'arabe moderne, le verbe est à l'inaccompli ; il décrit l'ambiance dans l'aéroport (être bondé).

Le passage est marqué sur le plan syntaxique par l'ajout de la préposition bi ; c'est un procédé analogique observé dans les verbes qui désignent « se remplir » ou bien «se réunir», à l'image prototypique du verbe مالا mala'a (remplir).

Mala'a → remplir > malî'un bi : être rempli de

D'autres verbes ont connu une évolution analogue, tel que le verbe hafala dont le sens concret est de se rassembler ;il dérive de alhafl qui désigne le rassemblement des eaux. Il possède un emploi figuré :dans lamyahfil bi ... : ne pas faire cas de (c'est un emploi métaphorique : comme si la personne ne réunit pas tous ses états d'âme ou sentiments vis-à-vis de quelque chose -même si le sens en arabe moderne a perdu toute motivation. Il n'en demeure pas moins que le verbe hafala n'est employé en arabe moderne qu'à la forme inaccomplie, figée dans la forme **lamyahfil bi**.

Nous pouvons conclure que ces verbes :.(yazḥarubi, ya 'iḡḡu bi, yaḥfilu bi, يزخر ب يحفل ب يعج ب) se caractérisent en arabe moderne par leur affinité avec l'aspect inaccompli où ils sont figés (yazḥaru, ya 'iḡḡu ...). Aucune occurrence liés à ces verbes dans Arabicorpus ne renvoie à un emploi à l'accompli.

La disparition en arabe moderne de l'emploi des formes trilitaires en fa'ula et fa'ila décrivant des états, est due entre autres à la prolifération de ces nouveaux verbes via le procédé du passage d'une catégorie de procès à une autre : Accompli/ inaccompli télique / atélique et le figement, qui sont à même de décrire des états. Dans une sphère sémantique tout à fait différente des verbes étudiés dans cette section, les verbes à l'aspect inaccompli, tirés de al-hayawân tufridu al-mar'atu wa tut'imu : تُفْرِدُ الْمَرْأَةُ وَتُتِّمُّ (la femme donne un seul enfant - elle donne des jumeaux) servent plus à décrire un état caractéristique de la femme, qu'un processus en cours

Chapitre huitième : la grammaticalisation

La grammaticalisation

« The moment of a verb is given an infinitival complement , that verb starts down the road of auxiliariness, it may make no more than a start or travel all the way» Bolinger

Meillet fut le premier à avoir théorisé la grammaticalisation qu'il définit ainsi: «le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical » Meillet (1912 :133). Selon lui deux procédés contribuent à enrichir la grammaire, à savoir l'analogie et la grammaticalisation d'une langue. Il écrit dans l'article fondateur de la théorie consacrée aux évolutions des formes grammaticales : Ainsi « les procédés par lesquels se constituent les formes grammaticales sont au nombre de deux [...] : L'un des procédés est l'analogie; il consiste à produire une forme sur le modèle d'une autre [...] . L'autre procédé consiste dans le glissement d'un mot autonome vers une fonction d'ordre grammatical » (A. Meillet 1912/1982) . A partir des années 70 le terme « grammaticalisation » a connu un regain d'intérêt. Ceci constitua un fait fondamental pour la linguistique historique. On le retrouve défini dans le Dictionnaire de linguistique de J.Dubois & al.(1973) ; le terme a connu un renouveau avec Leeman 1982 et fut utilisé pour désigner un autre type de changement « From the diachronic point of view, it is a process which turns lexemes into grammatical formatives and renders grammatical formatives more grammatical»

En 1982, Lehman définit la grammaticalisation d'un point de vue diachronique, comme un processus qui transforme les lexèmes en unités grammaticales ou qui va du grammatical au plus grammatical; puis la grammaticalisation a évolué d'une conception structurale du phénomène (Lehman 1982/1985/1995), vers une approche structuraliste, puis fonctionnelle et sémantique (Traugott 1987), enfin cognitive Heine 1993... Cette évolution s'est produite en

particulier dans l'usage pragmatique du discours ainsi que dans les diverses situations de communication.

Grâce à la grammaticalisation, on a pu élucider un bon nombre de phénomènes, tel que la formation des adverbes, par exemple l'adverbe français « toujours » qui provient de « tous » -indéfini - et le substantif « jours »; l'adverbe de quantité « beaucoup » qui vient de « beau » « coup » ou bien encore la formation du futur analytique : (aller chanter), les auxiliaires qui proviennent des verbes pleins, puis les périphrases verbales qui sont construites à partir des verbes de mouvements. Les exemples foisonnent dans les langues, ce qui a conduit Marchello Nizia à écrire : «Ces régularités sont telles qu'il est tentant de voir dans le processus de grammaticalisation, au-delà d'un modèle proprement fonctionnel du changement dans les langues, l'une des constantes de l'activité communicative et cognitive de l'Homme.» (Marchello nizia :19).

Changements sémantiques à l'origine de la grammaticalisation

Le changement sémantique est considéré comme le moteur qui engendre le développement des nouveaux sens grammaticaux (cf: Bybee &Paluica (1985: 59). Quant à Meillet, il insiste sur le désir d'expressivité du locuteur qu'il considère comme le facteur déclencheur du changement sémantique, lequel est responsable à son tour de la grammaticalisation. C'est ainsi qu'on lit: «Toujours, le besoin d'expression fait créer des groupes qui par l'usage perdent leur valeur expressive et servent alors les formes grammaticales dénuées de force » (L'évolution des formes grammaticales: 1912 :146).

La métaphorisation

Les travaux de Lakoff et Johnson (1980/1987) ont révélé l'importance des transferts métaphoriques ; ils ont montré qu'on pouvait y déceler une assez grande régularité, en particulier dans le passage d'un sens concret vers un sens plus abstrait, le processus le plus fréquent étant le passage: espace □ temps (cf Heine &al). Pour Traugott, la métaphore fondée sur une ressemblance fonctionnelle entre deux unités, apparaît davantage comme l'un des possibles résultats d'un changement, plutôt que comme le moteur même du changement. Cette optique est celle de la linguistique cognitive (Lakoff &jhonson, Langacker). La métaphorisation est un mécanisme crucial qui peut entraîner la grammaticalisation:

- Changement de l'espace au temps □ échelle sémantique □ les universaux cognitifs.
- Prépositions: après : spatial□ temporel

-Auxiliaires temporels verbes de mouvement □ je vais manger (français)

Il existe des chaînes universelles □ processus cognitifs

Par ailleurs nous avons relevé des faits tout à fait singuliers, qui seraient spécifiques à la langue arabe, comme le passage du champ de la lumière -ou couleur blanche- vers celui du temps.

Brillance->temps ->voir ou donner à voir

-**Burha** selon 'Asâs al-Balâğa, dérive de barahraha qui désigne l'esclave blanche,

واقمت عنده برهة من الدهر Je suis resté chez lui un moment

Burha : instant, moment, laps de temps-

Barhana (dérive de barahraha) : argumenter, prouver (faire apparaître la vérité)

-**Lamaħa** lamaħânan: briller, étinceler, apparaître

fî lamħi al-bařar : en un clin d'oeil.

fî 'aqall min ħi al-bařar : en moins de rien

lamaħa ġamâla waġħihâ : il a vu la beauté de son visage

Lahza : voir

Lahza : un moment, un instant.

Dans le domaine verbal, des verbes désignant dans la langue arabe l'action de couper, ont donné naissance à des adverbes qui signifient: « catégoriquement » « définitivement » .

-**Qařa 'a řay'an**: couper quelque chose.

En arabe moderne : qař 'an, en phrase affirmative, signifie: "absolument, à coup sûr, expressément". Qař "î: décisif, formel, définitif.

-**Qařa al-řay'a** : couper qqch

En arabe moderne: qařu : jamais, pas du tout, tout juste, seulement.

Qařu s'est grammaticalisé pour désigner al battata , ne point

-**Batta** : couper

Batta : en arabe moderne décider : couper court, décider -- décidément catégoriquement

ġazama : couper

En arabe moderne -□ ġâzim: catégorique, définitif décisif.

La métonymie

La métonymisation, les **implicatures** [**implicatures ?? Je ne connais pas ce mot...**] ou inférences suggérées (cf: Traugott: 2001, Detges 1999, Hopper & Traugott: 2003). Ces auteurs postulent que la possibilité d'évolution serait intrinsèque au sens même du mot. Pour Traugott, il s'agit là du moteur du changement. Cette position correspond également à celle de la pragmatique discursive (cf : Grice: une implicature dans le discours peut se figer, se conventionnaliser, se grammaticaliser ; exemple: « dès lors que » en français est passé d'une valeur temporelle à une signification logique.

L'inférence suggérée

Nous parlerons d'implicature²¹⁰ et d'inférence suggérée, lorsqu'il existera un trait sémantique en développement, et qu'un sens nouveau apparaîtra par la fréquence d'usage. Par exemple « Dès lors que » eut au départ un sens temporel, avant de prendre par la suite, un sens causal dans certains contextes. Il existe un phénomène pragmatique, qui se manifeste par la volonté de produire de l'effet. Une maxime à ce propos, illustre très bien ce phénomène des interactions langagières formulé par H. Lüdke (1980) et R. Keller (1990-1994) : (talk in such a way that you are noticed (1994 : 101). «Parlez de façon à être remarqué». Pour Traugott , L'inférence suggérée, est la voie par laquelle s'exprimerait le sens pragmatique des marqueurs en cours de grammaticalisation (Traugott 1980).

Quant aux facteurs de la grammaticalisation nous pouvons citer:

La réanalyse

Telle que définie par Langacker (1977:58), la réanalyse est: «Change in the structure of an *expression or class of expression that doesn't involve any immediate or intrinsic modification of its surface manifestation*» :

«C'est un changement dans la structure, d'un lexème ou d'une expression. La construction ne change pas en surface, mais seule son interprétation change». C'est l'emploi d'un lexème ou d'une expression avec un sens nouveau (sans que sa structure de surface ne change). Exemple: le mot « hamburger »

L'extension: qui se produit en second phase d' extension analogique (exemple: verbes de mouvements et extensions métaphoriques)

Dans l'ouvrage de Traugott & Dasher *Regularity in semantic change*, les auteurs explicitent

²¹⁰. L'ouvrage de Traugott & Dasher (2002 : 40 ss) centré sur l'évolution sémantique et spécialement sur la sémantisation des implicatures pragmatiques , précise les étapes de cette conventionnalisation.

le processus de la sémantisation d'implicature pragmatique, démontrant les différentes étapes de leur conventionnalisation. Nous pouvons schématiser ces différentes étapes comme suit: Sens codé dans le lexique □ nouvelle signification contextuelle □ nouvelle signification dans un nouveau type contexte (polysémie pragmatique) □ nouveau sens codé. Par ces divers changements, un lexème devient polysémique. (cf: Traugott & Dasher (2002 :40))

De la parole à la grammaire: la théorie de « la main invisible» (R. Keller)

Dans ses «Cours de linguistique générale», F. de Saussure pose comme postulat de sa réflexion que tout changement diachronique naît d'abord dans la parole, résultant d'une initiative individuelle d'un locuteur singulier: « Tout ce qui est diachronique dans la langue ne l'est que par la parole... un fait d'évolution est toujours précédé d'un autre fait, ou plutôt d'une multitude de faits similaires se situant dans la sphère de la parole (cours de linguistique générale, ed, T. De Mauro, 1975 : 138). Comment l'initiative personnelle d'un locuteur peut-elle entrer un jour dans la grammaire ? R. Keller, reprenant le modèle de « la main invisible » proposé auparavant par l'économiste Adam Smith, estime que ce modèle allie la notion Saussurienne de la parole conçue comme réalisation individuelle et unique, à un schème explicatif venu de l'économie. Le processus dit de la « main invisible », permet d'expliquer la divergence entre un acte individuel, unique et son résultat collectif final, dès lors que de nombreux humains adoptent la même conduite. Ainsi, le changement n'est pas à concevoir comme la réalisation d'un projet humain, mais plutôt comme le résultat d'actions humaines cumulées. Dans cette optique, le changement linguistique est donc le résultat indirect des interactions langagières des Hommes. Keller étend son explication à tout changement linguistique.

Les conséquences de la grammaticalisation

Le phénomène de la grammaticalisation entraîne à des degrés différents un affaiblissement sémantique des mots en question, en passant par exemple du sens concret au sens abstrait. Il peut entraîner une perte d'autonomie des unités lexicales, ainsi que leur figement. Il peut conduire à la décatégorisation de certaines unités du lexique. La grammaticalisation peut aussi engendrer une perte de liberté syntaxique ; l'élément va alors être lié. Il en va ainsi du phénomène de coalescence ; tel est le cas des mots qui deviennent clitiques.

La grammaticalisation est un processus graduel

Un modèle tel que celui de la grammaticalisation, pose comme proposition de réflexion, qu'un phénomène se déroule de façon progressive, depuis son stade initial où la nouvelle

unité n'est pas encore grammaticalisée, jusqu'au stade final où elle s'est intégrée pleinement au système grammatical. Il existe toujours un stade intermédiaire (ou des stades), au sein duquel les deux systèmes coexistent (Marchello Nizia: 22). Il existe des degrés de grammaticalisation, des transitions graduelles dans la transformation d'une catégorie en une autre. Il est rare ainsi qu'un item lexical quelconque soit directement grammaticalisé en affixe. Il passe en général par des étapes transitoires qui ont d'ailleurs tendance à être similaires d'une langue à l'autre. La plupart des linguistes sont ainsi d'accord pour admettre les hiérarchies suivantes:

Item lexical □ morphème grammatical □ clitique □ affixe; Démonstratif □ article Défini □ Marqueur de genre (Greenberg: 1978).

Selon cette conception, les mots du lexique (lexèmes) et les mots grammaticaux (morphèmes), sont exposés au changement au cours de leur existence dans une langue donnée. La frontière entre lexique et grammaire n'est pas étanche, puisque la possibilité de passer des catégories majeures du lexique aux catégories secondaires (adverbes, prépositions), existe. « Il y a un continuum selon lequel se déroule le passage d'une catégorie à l'autre. » Bernard Gombettes et Sophie Prevost *Évolution des marqueurs de topicalisation* ».

L'un de nos objectifs consiste à observer le fonctionnement discursif de ces groupes, et de voir leur évolution en diachronie : Comment se sont-ils grammaticalisés ? Tout cela justifie que l'on travaille sur la diachronie en arabe, afin de voir comment ils se sont mis en place.

Du verbe prédicatif aux auxiliaires

Bon nombre de linguistes se sont interrogés sur le type de verbes susceptibles de développer des emplois faisant d'eux des auxiliaires. Quant à nous, nous nous sommes aussi posés cette question en ce qui concerne l'arabe. Selon Heine (1993: 29), Hagège (1993:211), Heine & Kuteva (2002), Lamiroy (1999), le sémantisme de beaucoup de lexèmes les prédispose à ce type d'évolution.

B. Lamiroy (1999:37) dresse une liste de verbes appartenant au français ainsi que d'autres langues ayant développé des auxiliaires. Il s'agit des verbes exprimant la position (être, rester), le mouvement (aller, venir, venir de), d'activité, ou liés à l'une de ses phases (commencer, terminer, finir) ; le désir (mourir d'envie), la relation (avoir, tenir), ou la possession (avoir).

Deux points sont remarquables dans cette évolution :

Le premier étant que tous ces verbes ont conservé leur valeur lexicale originale à côté de leur valeur auxiliaire ; toutes ces formes verbales coexistent avec leurs fonctions d'auxiliaire et de verbe plein.

Le second point important réside dans le fait que tous ces verbes ont pour agent ou pour valence première, un agent humain et que dans la migration vers l'auxiliariat, cette contrainte disparaît. Les auxiliaires correspondant peuvent avoir des sujets non- humains (désubjectivation, comme phase ultérieure de la grammaticalisation).

En reprenant les concepts retenus par Lamiroy, nous pouvons synthétiser ainsi l'évolution sémantique des verbes qui ont donné des auxiliaires en français, ainsi que dans bien d'autres langues. L'une des tendances au changement la plus récurrente dans les langues, c'est le transfert métaphorique entre l'espace et le temps²¹¹. Il s'agit là d'une tendance très nette dans la langue arabe, avec en effet un bon nombre de verbes de mouvement qui ont développé des significations temporelles, comme par exemple: (maḏâ, taqaddama, ta'ḥḥara-šara'a – daḥala). Bybee et al. ont dressé un tableau des lexèmes verbaux qui peuvent se situer à l'origine de la grammaticalisation du futur dans un grand nombre de langues du monde (1994: 252-254).

Nous avons observé des cette tendance en langue arabe, en voici des exemples

Dans Kitâb al-ḥayawân: Istaqbalat al-mar'a al-qibla (la femme se tourna vers la direction de la ka'ba)

²¹¹ . Certains linguistes stipulent qu'il ne s'agit pas d'un phénomène qui touche à toutes les langues; ils contestent en effet qu'il soit un fait **universel** (Svorou 1992. Haspelmath 1997: 140).

Arabe moderne : - istaqbalat al-mar'a ḍuyûfahâ (la femme a accueilli ses invités) -
et zaman al-mustaqbal signifie le temps futur..

En dehors du domaine verbal, nous notons aussi de fréquents passages de l'espace au temps :
-Hilâl ,

Kitâb al-ḥayawân: al-ḥilâl ??????

'Asâs al-balâġa: min ḥilâl al-saḥâb (à travers les nuages)

En arabe moderne le verbe a conservé un sens de spatialité : L'eau coule à travers les arbres
الماء الجاري بين خلال الشجر , mais il a développé un sens temporel : ḥilâl: au cours de, durant,
pendant.

-'Aṭnâ'

Dans un vers d'Imru' al-qays, ce poète opère une comparaison entre le lustre et les plis,
(rebords) de l'écharpe²¹² , 'Aṭnâ' al-wiṣâḥ (les plis de l'écharpe)

En arabe moderne :

'Aṭnâ' a développé un sens temporel: Au cours de, entre-temps, à l'intervalle de, dans le
courant de. Exp : 'aṭnâ' al 'amal : pendant le travail.

De nombreux lexèmes verbaux ont donné naissance à des auxiliaires ou expressions
auxiliaires pour traduire la modalité, l'aspect puis le temps ; pour l'arabe, il s'agit le plus
souvent -comme d'ailleurs nous l'avons observé au cours de cette thèse-, de verbes de
mouvement. Riegel & al. (1994: 252-254) ont consacré une section à ces 'auxiliaires
d'aspect' et 'auxiliaires modaux' ; ils rangent dans ces paradigmes une trentaine de verbes ; il
s'agit le plus souvent de verbes de mouvement ou de verbes exigeant un agent humain qui
entre dans le processus d'auxiliarisation. D'autres régularités impliquées dans le changement
étaient établies par des linguistes, tel que le passage du spatio-temporel vers le logique
(Haiman 1985, Bybee 1985, Traugott 1985, Hagège 1993, Hopper et Traugott 2003 : 186)).

Voici des exemples de l'arabe: spatial □ temporel □ logique

Spatial □ حروى القرب والقصد □ temporel □ وحروى أن تفعل ذلك □ bil'ahrâ □ logique

Chaînes sémantiques dans le processus de la grammaticalisation

Des études empiriques menées dans le champ de la grammaticalisation, ont mis en lumière
que les lexèmes ayant été affecté par le processus de grammaticalisation, suivent au cours de

²¹² إذا ما الثريا في السماء تعرضت ****تعرض اثنا الوشاح المفصل .

leurs parcours, des chemins sémantiques relativement réguliers et communs à de très nombreuses langues du monde. Ces constatations empiriques ont conduit bon nombre de linguistes à établir des chaînes sémantiques.

‘Un degré sur lequel peut se situer les diverses valeurs d’une forme, les unes par rapport aux autres, ou bien les formes dérivées d’une même base, de ce qu’ils peuvent avoir en commun. Ils ont ainsi mis en évidence trois sortes de lexèmes ayant une tendance exceptionnelle à donner naissance à des auxiliaires: Les noms désignant une partie du corps ; les termes désignant l’espace, et certains verbes exprimant l’obligation. On a pu ainsi établir des types de chaînes sémantiques qui pourraient être considérés comme des universaux sémantiques.

Exemples :

Parties du corps :

Ainsi Heine et Claudi & Hünnemeyer (1991 :48) ont proposé à travers l’étude de l’évolution d’un terme signifiant « dos » dans ces emplois en langue ewe (Togo et Ghana), une chaîne sémantique qui conduit d’un substantif désignant une partie du corps jusqu’à divers morphèmes se succédant dans une chaîne évolutive et se schématisant ainsi :

Back--- behind □ after- □ intellectually behind

Cette chaîne peut se synthétiser ainsi :

partie du corps □ espace > temps > qualité

Cette série avait été affinée par ? qui donne finalement :

personne/ partie du corps > objet > activité > espace > temps > qualité

Espace □ concession

Traugott & König (1991/ 199-203) sont parvenus à établir une chaîne qui va de l’espace à la concession (ex; since en anglais, puisque en franc). Pour la même cible, la concession, Bat-Zeev-SHYLdkrot(1995 : 189) propose un...

Chaînes de Lamiroy

Quantité > qualité > concession > exemple(quand bien même)

Concernant les auxiliaires verbaux et modaux, Lamiroy (1999 : 35, note 6) apporte une contribution décisive en établissant une synthèse fruit du résultat des études de Traughott, (1989) Kronning (1995 et Lamiroy -1987-. Elle se schématise comme suit :

Verbe lexical > aspect > auxiliaires modaux déontiques ; >auxiliaires modaux épistémiques > temps > affixe

Il apparaît clairement après les études menées par les linguistes repérant les chemins sémantiques, que les cheminements des lexèmes du spatial vers le temporel, sont plus réguliers dans les langues que les autres, ce qui consolide l'hypothèse de L. Talmy (LTalmy: 2000) qui établit la primauté du spatial.

Nous allons voir dans ce qui suit, le phénomène de grammaticalisation à l'œuvre dans la langue arabe à travers les résultats de l'analyse des verbes étudiés dans le cadre de ce travail. Nous aborderons en premier lieu, précisément, les verbes à sens plein qui ont acquis au cours de leur évolution un statut de verbe support.

Changement de structure avec changement de statut

Du verbe plein au verbe support

Dans une phrase élémentaire, le verbe peut avoir deux fonctions. Ou bien il est prédicat et c'est alors à lui qu'incombe la tâche de sélectionner les arguments, ou bien il est actualisateur, et son rôle de prédicat se voit alors relégué au nom prédicatif. Il existe des verbes qui ne peuvent assumer que le rôle de prédicat dans une phrase, alors que d'autres peuvent remplir selon les constructions où ils apparaissent les deux fonctions. Ainsi le verbe qâma en arabe moderne, dans qâma al-raġulu (l'homme s'est levé), est prédicatif, tandis que dans la construction : قام الرجل بجولة : qâma al-raġulu bi-ġawla (l'homme a fait une promenade), le verbe est actualisateur. Il est support du prédicat nominal ġawla (promenade). Toutefois, le verbe šariba dans šariba al-raġulu mâ'an (l'homme a bu de l'eau) ne peut être que prédicatif.

Au cours de leur évolution, de nombreux verbes ont développé des emplois supports ; c'est un phénomène linguistique ancien et qui perdure en arabe moderne. Les corpus journalistiques témoignent de l'ampleur de ce phénomène ; le lexique moderne foisonne de verbes supports, et sans cesse, nous voyons se développer de nouveaux emplois. Arabic Corpus atteste d'emplois récents de verbes ayant intégré des constructions à verbes supports. Notons ici l'emploi du verbe râḥa dans l'exemple suivant: هجم عليها وراح يركلها : il se jeta sur elle et s'est mis à lui donner des coups de pieds ; râḥa, dans cet exemple, désigne l'inchoatif (se mettre à); nous pouvons citer aussi le verbe maḍâ.

Mais avant de présenter les régularités que nous avons recensées dans les changements syntaxico-sémantiques des verbes entrant dans ce processus de changement: verbe prédicatif □ verbe support, il est important de définir ce qu'est le verbe support. Les verbes supports sont des lexèmes verbaux qui se sont grammaticalisés en devenant des outils grammaticaux à travers lesquels une catégorie grammaticale comme l'"aspect" est observée. (En ce qui concerne l'aspect, il est possible généralement de distinguer sept stades. Ces stades sont les suivants: Préinchoatif, inchoatif, duratif, itératif, achevé, terminatif et post-terminatif); ces verbes sont porteurs de la capacité de déterminer dans les énoncés où ils apparaissent, la façon dont se déroule le procès exprimé dans la phrase, quand les verbes ordinaires ne disposent généralement pas de ce caractère et recourent souvent à d'autres verbes pour exprimer

l'aspect, comme par exemple les opérateurs. En effet, les verbes supports se répartissent en au moins deux groupes principaux, que sont ceux à valeur aspectuelle et ceux liés à l'intensité.

Caractéristiques sur le plan sémantique

1.1 Délexicalisation

Un verbe distributionnel qui intègre une construction à verbe support au cours d'un processus évolutif, subit une déperdition de sens par rapport au sens du verbe lexicalement plein. « En perdant leur rôle d'item lexical plein, les verbes supports s'inscrivent dans une fonction purement grammaticale dans un processus appelé grammaticalisation » (...), mais cette déperdition de sens varie d'un verbe à l'autre, car s'il y a des verbes qui subissent une « javellisation » de sens, d'autres gardent une partie de leur sens originel. Un bon nombre de linguistes stipulent que les verbes supports demeurent toujours porteurs de leur sens de verbe distributionnel et donc les verbes supports ne présentent pas une catégorie homogène. Il existe une différence entre les verbes supports exprimant une notion générale de l'action comme les opérateurs (les verbes aspectuellement neutres comme qâma dans قام بجولة (qâma bi-ğawla) et des verbes supports qui témoignent d'une forte charge aspectuelle, à l'instar du verbe tamallaka dans un emploi métaphorique tamallakanî al-ħawfu, qui dégage une charge expressive plus intense. Les supports aspectuellement neutres ne sont pour la plupart que des anciennes métaphores devenus catachrèses.

1.2 Perte de prédictivité

Le verbe perd sa prédictivité ; il ne dispose plus de la capacité à sélectionner ses arguments, cette tâche incombant alors au nom prédictif, lequel comporte les informations sémantiques liés au procès; toutefois ce nom prédictif a besoin d'un support verbal qui sert d'actualisateur (temps, personne, genre).

Mais l'étude diachronique que nous avons effectuée, nous a révélé en effet que les verbes supports considérés comme neutres en arabe moderne, ne l'étaient pas auparavant. En effet, en prenant le cas du verbe šara 'a qui désignait entrer dans l'abreuvoir pour y boire de l'eau, nous constatons l'évolution de ce verbe, par transfert métaphorique afin de symboliser le fait (d'entrer dans l'action). Il devient support d'inchoation au fil du temps, l'image métaphorique s'étant totalement atténuée et n'évoquant plus aucune association entre le sens concret et le sens métaphorique. Actuellement il a totalement perdu son sens d'origine et est devenu un simple cas de catachrèse.

Voici quelques exemples dans le changement sémantico-syntaxique, ayant affecté des verbes prédicatifs et ayant contribué à les intégrer dans la catégorie des verbes supports.

2 Les verbes supports métaphoriques: Du verbe libre au support aspectuel

Les verbes supports métaphoriques sont capables d'exprimer l'aspect du procès désigné par le nom prédicatif qu'ils actualisent; ils dégagent plus d'expressivité et participent à l'ajout du sens, bien qu'ils subissent une déperdition de ce même sens; ils en gardent néanmoins une forte charge aspectuelle. Car contrairement aux supports dits « neutres », les supports métaphoriques résultent d'un choix pertinent du locuteur dans un discours donné, au-delà du sens et de l'effet du style recherchés (ainsi que l'évoque M. Gross). Ils visent un plus, un supplément de sens ; le verbe revêt alors une fonction révélatrice d'autres sens dont la charge sémantique du prédicat nominal en est pour autant exempte.

La nature de l'aspect exprimé par le verbe dépend du nom prédicatif. La langue arabe foisonne de supports aspectuels. En ce qui concerne l'aspect intensif, nous pouvons citer à titre d'exemple, le verbe šadda شدد (renforcer) et ġallaẓa غلظ (durcir). Pour l'aspect itératif, nous avons le verbe ġaddada جدد (renouveler) et pour l'aspect progressif, nous avons les verbes wāšala واصل , istamarra استمر (continuer. Enfin, nous disposons du support 'bāšara باشر pour exprimer l'inchoatif et des verbes tamma تم , anġaza انجز pour exprimer l'aspect fini du procès (Voir Adel Anaïba, Les verbes supports thèse)

Pontoux (2004) définit les verbes supports métaphoriques de la manière suivante: « le verbe doit être peu polysémique et donc être approprié à un petit nombre de classes d'objets). Il s'agit de constructions «dont le support pourrait être un autre verbe, non marqué métaphoriquement « En termes de classe d'objet»

Nous nous emploierons dans cette section à présenter la transition de quelques verbes, du statut du verbe prédicatif à combinaisons libres, jusqu'au statut du verbe support.

Pour rendre compte de cette évolution, nous avons relevé dans notre corpus -et à titre illustratif-, un nombre de verbes qui figuraient dans Kitāb al-ḥayawān en tant que verbes prédicatifs, à sens plein, alors qu'ils se retrouvent en arabe moderne dans des constructions à verbes supports. Nous avons choisi des verbes dont le transfert sémantique s'était opéré par le mécanisme métaphorique, et qu'à force d'usage, le sens métaphorique n'était plus ressenti, ils ne présentent plus que des cas de catachrèses. C'est le cas des verbes, bāšara, šara 'a, daraġa, 'intāba et 'irtāda. باشر - شرع - درج - انتاب - ارتاد.

Supports d'inchoation: šara‘a – bâšara et de l'habitude : daraġa

2.1.1- Désémantisation et grammaticalisation

Supports d'inchoation : šara‘a – bâšara

Verbe entrer dans un lieu □ verbe +prép fî nom prédicatif verbe support d'inchoation

Arg1[+animal]- □ [+humain] + prép fî +nom prédicatif

Selon plusieurs linguistes (Clark 1973 ; Traugott 1982), on décrit le temps par des métaphores spatiales, et non l'inverse. Une relation analogue a été notée concernant les verbes de mouvement et les marqueurs de temps verbal (Fleischman 1983).

A l'origine, le verbe *bâšara* باشر signifiait l'action de "toucher" (dans le sens d'un contact entre homme et femme), voire même un rapport sexuel ; puis l'emploi métaphorique de ce verbe dans des contextes variés différents de l'emploi originel , tels que ceux marquant le début d'une activité, a abouti à un affaiblissement progressif du sens du verbe. Ainsi, à force d'usage, dans une phrase comme *bâšara al-raġulu ‘amalahu*, le verbe n'exprime aucun sens lié à un contact physique. On peut donc affirmer que le verbe *bâšara* s'est désémantisé. (*bâšara* verbe de contact) désignant fondamentalement un contact physique (rapport direct à l'objet). De même le verbe *šara ‘a* شرع désignait : entrer dans as-sšarî ‘a‘a الشريعة pour s'y abreuver. Par métonymie, il acquiert le sens de boire tout court, et par métaphore il en vient à désigner l'inchoatif d'une action. *šara ‘a* conservé d'autres emplois prédicatifs car il est polysémique, mais son emploi qui désignait « entrer dans l'abreuvoir » et par extension « s'abreuver » est tombé en désuétude. Néanmoins, il conserve l'aspect du verbe, à savoir l'inchoatif : (le fait d'entrer dans un lieu symbolise le fait d'entrer dans une activité). On trouve des régularités avec [????La suite!]

Sur le plan sémantique ces verbes ont comme point commun motivant leur progression vers des emplois inchoatifs, l'idée du commencement. Le verbe *bâšara* dérive du substantif al-

bašara (peau); c'est la première chose qui apparaît du corps humain, et c'est cela en partie qui suggère la notion du « début » ou de « commencement ». En dehors du domaine du verbe nous, l'arabe dispose des substantifs faisant partie du corps humain, tel qu'al-bašara pour suggérer cette idée ; les arabes appellent par exemple

انف الشيء اوله 'Anfu al-šay'i 'awwaluhu (le nez désigne le début ou le commencement d'une chose ; c'est ce qu'affirme al-*maqâyîs anfu ašay' awwaluhu* : le nez de quelque chose c'est son début. C'est effectivement le nez que l'on voit en premier ou qui apparaît en premier (al-'asâs ou allisan). On dit , selon al-zamaḥšarî *hadâ anfu 'amalihi* : c'est le nez de son travail, c'est-à-dire son début. Ou bien encor , *sâra fî anfi al-nahâr* : il est parti au nez du jour, c'est à dire au début de jour. et *huwa 'anfu qawmihi* , signifie qu'un tel est le nez de sa tribu, c'est-à-dire leur premier homme (leur chef). D'autres régularités concernant les parties du corps s'illustrent par :

Al-šadr:la poitrine

'Aḥaḍa al-'amra bi-šadrihi 'y bi'awwalihi : commencer par le début

Fulânun yaridu walâ yuṣdiru : il entreprend les choses sans les mener à exécution.

Un autre verbe a connu un développement de sens similaire à bāšra, dans le sens d' « entreprendre » ou bien « se charger » soi même d'une action ; ces verbes partagent des sèmes en commun : la rencontre, le contact physique...

Kâfahahu: il l'a rencontré fortuitement, face à face *كافحه لاقاه مواجهة عن مفاجأة ولقيته كفاحا ثم*
kâfaḥâhâ et *kaffaḥahâ* : *qabbalahâ ḡaflatan waḡhan* ; embrasser une femme sur le visage fortuitement.

kâfihûhum fî al-ḥarbi ḍâribûhum tilqâ'a al-wuḡûhi: (dans la guerre) : Combattez les "de face".

Au sens figuré: *kâfaḥa al-'amra* : se charger soi même de, l'entreprendre.

Quant au verbe šara'a, il renferme aussi l'idée du commencement ; c'est dans l'une des significations du verbe qui signifie « al-duḥûl » (voir: l'analyse détaillé du verbe šara'a p ??), entrée symbolise l'accès à une activité).

Support d'habitude

Verbe de déplacement : marcher □ Verbe support d'habitude

[+humain] □ humain + prép 'alâ prédicat d'action

Le verbe de déplacement daraġa درج dans le Kitâb al-ḥayawân, apparaît comme un verbe désignant l'action de marcher pour un enfant. En arabe moderne, le verbe a des emplois prédicatifs avec artefact (avion), mais il a aussi développé un emploi- support dans lequel il perd le statut de verbe prédicatif. Grâce à la préposition 'alâ associée à un nom prédicatif d'action, il devient support d'habitude. Le verbe daraġa n'a plus aucun rapport avec la signification du déplacement avec sujet humain.

Les verbes supports subissent un affaiblissement, quand ce n'est pas une perte de sens totale, et sont employés comme indicateurs de l'aspect fonction promu aux unités grammaticales. Nous avons observé ce changement syntactico-sémantique d'une manière récurrente à propos d'autres verbes appartenant à la même sphère sémantique du déplacement et qui sont devenus des supports exprimant l'habitude. En voici quelques exemples illustratifs: sâra, mašâ, sanna, ihtađâ. Un autre verbe qui se rapproche de la même logique est hâđaytu mawđi'an حاذيت (j'ai marché à côté de cet endroit, je l'ai longé) , marcher le long de cet endroit. (hadaytu : un endroit si (حذوہ فعل مثله) idâ sirtu bi-ġânibihi مواضعا اذا صرت

Ce verbe a développé un autre sens dans un emploi figuré ; il s'est lexicalisé et signifie : (ḥađâ ḥiđwahu: emboîter le pas à qq, imiter).

2.1.2- Contraintes sur la détermination :

Dans les constructions

L'évolution des verbes pleins vers le statut de verbe- support, peut s'accompagner d'une contrainte sur la détermination de l'argument 2. Dans les constructions de ces verbes ayant un sens plein , cette contrainte n'existe pas. Dans l'exemple de l'arabe classique (A.C), l'argument 2 peut être soit défini soit indéfini. Il n'y a pas de contrainte qui pèse sur la nature de l'argument. En revanche, dans les exemples qui se réfèrent à l'arabe moderne, l'argument 2 est contraint et il doit être déterminé. Nous avons le possessif qui est co-référent au sujet sémantique de la phrase. Considérons ces exemples : (Nous désignerons les termes d' arabe classique par le sigle "A.C "et ceux de l'arabe moderne par "A.M").

D.M - Bâšara al-rağulu (ğâriyatan- al-ğâriya) باشر الرجل الجارية

L’homme a eu un rapport avec (une servante –avec la servante)

šara ‘a al-dawâbbu fî wârid , fî al-wârid شرع الدواب في الوارد les animaux ont eu accès à un abreuvoir, les animaux ont eu accès à l’abreuvoir.

AM - Bašara al-rağulu ‘amalahu باشر الرجل اعماله Tel a entrepris son travail.

šara ‘a al- rağulu yartadî malâbisahu شرع الرجل يرتدي ملابسه L’homme a commencé à s’habiller.

Darağa al- rağulu ‘alâ ziyâratî ‘ağhihi درج الرجل على زيارة اخيه Il a pris l’habitude de rendre visite à son frère.

2.1..3. Contraintes sur le verbe postposé au verbe support

Au cas où le verbe support n’est pas suivi d’un nom prédicatif mais d’un verbe comme c’est le cas dans la construction šara‘a al-rağulu yartadî malâbisahu, nous noterons alors que le verbe prédicatif doit être à l’inaccompli et non à l’accompli.

Perte de prédictivité et sélection des arguments

En arabe moderne, les verbes (šara‘a –bâšara- darağa) sont employés avec des substantifs prédicats d’action ; ils ont une valeur aspectuelle inchoative et actualisent des noms prédicatifs. Ce sont ces noms qui deviennent prédicatifs et qui sélectionnent les arguments ; les verbes devenant alors des simples actualisateurs.

En arabe moderne râha –mağâ □ verbe support d’inchoation

Supports d’exagération

Verbe d’éloignement d’un lieu- □ verbe support d’exagération

[+humain] ou [+animal]- □ [+humain] + prép fî +nom prédicatif

s’ab‘ada-’am ‘ana-’agraba-’ashaba-’ašaṭṭa- ‘’ashaba- balağa

Les verbes qui impliquent une augmentation de la distance, dont l'objet direct ne peut en aucun cas constituer une borne de déplacement, les relations de distance sont définies sur un axe non borné. fuir par exemple.

Le verbe 'a'ana **امعن** est déjà employé dans Kitâb al-ḥayawân métaphoriquement, avec des arguments humains et animaux, comme verbe intransitif dans le sens de « s'éloigner » ou « aller trop loin ». Mais il est également employé comme verbe support dans 'am'ana fî al-harabi, « aller trop loin en fuyant », au sens de 'ab'ada fî al-harabi.

Les dictionnaires médiévaux donnent également l'exemple de 'am'antum fî al-'amri bâlaġtum fîhi, où il est alors considéré comme support d'exagération.

En arabe moderne, le verbe 'am'ana est employé le plus souvent dans la séquence figée 'am'ana fî al-naẓar **النظر في امعن** ; il devient alors synonyme de daqqaqa fî al-naẓar **دقق في النظر** et non pas de, **بالغ في النظر**, même s'il est employé dans ce sens, c'est-à-dire comme un support d'intensité. Il est rarement employé en dehors de l'expression 'am'ana fî al-naẓar; statistiquement le verbe est le plus souvent associé à une seule construction alors que les verbes supports recouvrent un large spectre d'emplois. Il a atteint un haut degré de figement et on se situe donc à la limite de la locution verbale.

Régularités 'am 'ana

Nombreux sont les verbes désignant des déplacements rapides en arabe qui deviennent support d'exagération, et ce depuis l'époque classique ; considérons quelques exemples illustratifs:

-**Le verbe šaṭṭa شط** qui avait le sens de s'éloigner, en vient à désigner en arabe moderne, « exagérer » dans... -'Ašatta 'am 'ana : s'éloigner □ 'ašatta : exagérer

-**Le verbe 'ashaba** : 'ashaba al-farasu **اسهب الفرس** le cheval alla à vive allure □ **اسهب في** الحديث parler avec abondance

Selon maqâẓîs al-luġa al-sahb désigne al-wâsi', alba 'îd: le large, le lointain.

'Ashabû: balagû al-qa 'r: ils ont touché le fond □ 'ashaba fî alḥadîṭ :

-**Le verbe 'afraṭa**, 'afraṭa fî (la rapidité) **اسرع في**, aller trop loin, □ abuser..exagérer.

Les contraintes sur la détermination des noms prédicatifs que les variantes terminatives et

itératives de quelques verbes supports imposent en arabe, existent aussi en français Voir G. Gross (1996 :61-70).

Le verbe 'agraba

Le verbe 'agraba en arabe classique a un sens concret spatial : (s'éloigner) et un sens figuré : (exagérer)→ c'est donc le sens du verbe exprimé par cette locution verbale : 'agraba fi al-ḍaḥiki, rire aux éclats à (exagérer dans le rire).

Une autre exemple: ġarraba fi al 'arḍi (□ aller trop loin dans la terre□ ġarraba al-naẓar (regarder profondément) .

Enfin donnons des exemples des verbes dérivés de ġariqa : s'engouffrer, se noyer, évoquant la notion de la profondeur, d'être ou aller loin de la surface autrement dit se trouver dans un fond qui est très bas par rapport aux bords. Le verbe istaġraqa dérivé de cette base a donné lieu à une variante métaphorique synonyme de la locution verbale citée plus haut à savoir: 'agraba fi al-ḍaḥiki qui est ('aġraqa²¹³ fi al-ḍaḥiki) rire aux éclats.

En arabe moderne nous avons, Istaġraqa fi al-tafkîr (emploi plus abstrait) qui exprime la profondeur de la pensée.

Nous pourrions donc supposer, que la locution verbale 'am 'ana al-nadâr qui, à la base, avait un sens spatial, a donné lieu à plusieurs extensions ou variantes métaphoriques témoignant des régularités du changement-→éloignement (espace→exagération (dans les actions), aussi bien en arabe classique qu'en moderne. Nous pouvons citer :

'Atâla annadar - al-naẓar (classique). šaḥḥaša al-naẓar, 'aršaqa al-naẓar, 'ammaqa al-naẓar, ḥaddaq al-naẓar.

2.2 Supports d'action neutres opérateurs d'action

C'est en arabe moderne que le verbe qâma a acquis un emploi support d'action. Cette évolution illustre bien la tendance de la langue arabe à la nomination, dans une séquence telle que قام بكتابة رسالة . Le verbe qâma traduit [bien la valeur de l'action pure]. Nous sommes confrontés au même phénomène en anglais et en français dans l'exemple « to take a walk », *faire une promenade*, qâma bi ġawla Ici, le verbe « faire » n'a aucun rapport avec le sens du

²¹³ اغرق الكاس ملاحا --

الاغراق في القول المبالغة والاطناب

prédicat nominal auquel il est associé: « On a comparé cette dissociation sémantique au « nucleus dissocié » que constitue être avec l'attribut » (M. Riegel 1985:51, citant L; Tesnière). Charles Bally établit des équivalences entre avoir/ir et faire /er, à partir d'avoir recours/, recourir à et faire impression/impressionner. Cet auteur perçoit au demeurant en français moderne une tendance au style substantif: « c'est à dire à la transposition des verbes par des procédés nominaux (ibid:356) ». Pour reformuler, les verbes supports fonctionnent sémantiquement à la manière des désinences comme des auxiliaires, ce qui conduit à parler de « système d'auxiliation ». On observe la même tendance en arabe ; pour illustrer nos propos voici les exemples suivants:

Verbe 'ağrâ

Dans Kitâb al-ḥayawân nous relevons les trois emplois:

'Ağrâ al-sufun fi al baḥr (اجرى السفن في البحر); Littéralement : il a fait courir ou marcher les bateaux dans la mer.

اجروا ذلك الانكار والاقرار (support avec nom abstrait) (Kitâb al-ḥayawân)

En arabe moderne, il devient un support d'action dans ces exemples:

'Ağrâ mukâlama hâtifiyya اجرى مكالمة هاتفية il a passé une communication téléphonique

'Ağrâ iḥtibâran اجرى اختبار il a passé un examen

'Ağrâ ḥiṣânan اجرى حصانا faire courir un cheval ---□('ağrâ ḍalika al-'inkâra)--□ağrâ

'Amaliyya ġirâḥiyya (اجرى عملية جراحية) faire une opération chirurgicale.

Verbe 'Amâla

'Amâla 'alâ + iḥlâ'ialmadîna il aveillé à l'évacuation de la ville

(en arabe classique 'amala 'alâ al-ma'rûf (عمل على المعروف) il a œuvré pour le bien Régis Blachère.

'Amr helmy Ibrahim écrit a propos des verbes opérateurs : « Ils illustrent bien la manière avec laquelle la grammaticalisation permet aux verbes opérateurs de faire jouer à plein toutes les possibilités de la grammaire ; ils ne produisent de sens qu'en vertu du protocole général de combinaison et d'association des formes prévues selon lesquelles la langue accroît les configurations sémantiques possibles».

Les verbes de posture sont fréquemment utilisés dans le discours en dehors des constructions de localisation statique ; ils accompagnent en effet les verbes d'action, qu'ils soient ou non verbes de déplacement. Sémantiquement ces verbes de posture oscillent donc entre posture d'accompagnement de déplacement et postures résultatives.

Istaqalla : se lever, istaqalla bi'amrihi arabe classique: se prendre en charge.

Qâma bi-ra'sihi قام براسه se prendre en charge.

Qâma bi-dâtihi قام بذاته : se prendre en charge.

Nahaða bi-'amrihi نهض بامرہ : s'assumer, se prendre en charge.

Takallafa bi تكلف ب : se charger de

Ta 'ahhada bi تعهد ب : se charger de

Supports d'expression

Verbe sortir dans alkhalâ (الانكشاف alinkishâf)- □ verbe support d'expression

[+humain] ou [+animal]- □ [+humain] + prép fî +nom prédicatif

Des verbes provenant d'horizons variés mais ayant en commun la notion de « paraître », ont migré vers des verbes désignant « exprimer quelque chose », « donner son point de vue »:

-Les verbes 'aẓhara, 'abdâ qui se trouvent à l'origine des verbes de mouvement, sont employés en arabe moderne en tant que supports d'opinion, ou bien de sentiments. Ils ont parcouru le chemin sémantique suivant:

Verbe de mouvement (déplacement) □ verbe d'apparition (clarté) □ verbe signifiant montrer □ verbe support d'opinion (expl : 'abdâ ra'yahu : il a exprimé son point de vue).

-Le verbe 'a'raba, qui dérive de 'araba, 'Asâs al-balâga atteste la construction suivante
أعراب الفرس: اذا سهل وعرف أعراب الفرس: اذا سهل وعرف
'A 'raba al-farasu: 'idâ ṣahila wa 'urifa bi-ṣahîlihi 'annahu 'arabî
بصهيله انه عربي : Lorsque, par le hennissement du cheval, on reconnaît qu'il s'agit d'un chaval arabe (pur sang). Cette valeur sémantique liée à l'arabe classique, est tombée en désuétude. En arabe moderne, le verbe s'est vu incorporé un argument affecté du trait [+humain] agentif. Voici un exemple d'emploi: أعراب الرجل عن امتنانه: L'homme avait exprimé toute sa gratitude.

Le verbe ṣarraḥa

Les dictionnaires médiévaux attestent :

ṣarraha al-labanu: le lait épuré de son écume écume

labanun ṣarîḥun صريح زهبت رغوته وخلص لبن (ṣarîḥun) lait dont la mousse s'est évaporée.

Arabe ṣarîḥun صريح عربي : un arabe pur

Le vin (ṣarīhun) ṣarraḥat al-ḥamra ḡahaba ‘anhâ al-zabadu , صرحت الخمر ذهب عنها الزبد , le vin s’est édulcoré .

ṣarraḥa al-nahâru ḡahaba saḥâbuhu wa ’aḡâ’t šamsuhu وصرح النهار ذهب سحابه واضاءت شمسه
Le jour, ses nuages ont disparu et son soleil apparaît.

Dans les exemples précédents , le verbe n’est pas agentif , étant employés avec des arguments I démunis de contrôle, en revanche on trouve un emploi agentif attesté par ’Asâs al-balâġa : ṣarraḥa mâ bi-nafsihi wa muṣâraḥa : muġâhara : وصرح ما بنفسه ومصارحة مجاهرة : dire clairement ce que l’on pense ; ouvertement (en public) , ou bien révéler en grand jour.

On peut considérer cette évolution comme une phase transitoire avant la construction- support en arabe moderne. Il en va ainsi dans l’exemple qui suit :

ṣarraḥa al-wazîru bi-’aqwâlihi : le ministre a déclaré ses dires (le ministre a fait une déclaration . L’on remarque donc la récurrence dans le changement, par le procédé métonymique.

3. Verbes support et figement

Dans les constructions à verbes support, le sens est compositionnel et transparent; l’information portée par la construction à verbe-support, est tout à fait le produit du sens de ses éléments constitutifs, ce qui n’est pas toujours le cas des séquences figées. L’autre critère avancé en faveur de leur compositionnalité, est qu’elles peuvent faire l’objet d’un certain nombre de paraphrases sans entraîner aucun changement sémantique de leur prédication initiale, tout en respectant les règles de dérivation dans les verbes, ainsi qu’il apparaît dans cet exemple: ḥarrara maqâlatan حَرَّرَ مقالة : qâma bitaḥrîri maqâlatan قام بتحرير مقالة : rédiger un article.

Et pourtant, les études diachroniques que nous avons consacrées aux verbes, mettent en évidence une nette tendance vers le figement. Pour illustrer notre propos, donnons l’exemple de ‘am’ana fî al-naẓar.

4. Les supports des prédicats d’affect et le figement.

La structuration et la conceptualisation des émotions dans la langue arabe puisent amplement dans les concepts métaphoriques ; les émotions sont définies comme des entités abstraites dont la conceptualisation est réalisée par la projection métaphorique des structures conceptuelles.

Renvoyant à des expériences plus concrètes, la combinaison des noms d'affect dépend aussi d'une grande partie du schéma d'argument du verbe. Sur le plan syntaxique, les noms d'affect ne sont pas autonomes ; ils ont besoin des verbes supports pour être actualisés. (Balibar Mrabti ,1995 ; Leeman 1995). Les verbes à sens plein qui actualisent des prédicats d'affect en arabe, illustrent bien ce mouvement récurrent; un bon nombre de verbes de mouvement ont développé de nouveaux emplois-supports pour actualiser des prédicats de sentiments et les verbes de mouvement sont bien représentés dans ce processus de changement.

En effet tous les noms d'affect n'ont pas la même productivité combinatoire. Les plus diversifiés se trouvent parmi ceux qui sont employés le plus fréquemment, (par exemple: Khawfun ,ru 'bun ...). Nous avons sélectionné les verbes de mouvements *intâba*, *'i'tarâ*, *rakiba* ركب , انتاب , اعترى .

Intâba et 'i'tarâ اعترى , انتاب

Ces deux verbes repris dans le Kitâb al-ḥayawân en tant que verbes de mouvement à argument 1 animé et argument 2 concret ou animé, ont perdu, en arabe moderne toute notion de mouvement et se trouvent désormais quasiment figés dans des emplois liés à l'expression des émotions.

Dans Kitâb al-ḥayawân, le verbe *'i'tarâ* est attesté comme verbe sémantiquement plein et dans d'autres lieux comme verbe support exprimant l'idée d'être atteint d'une maladie. Il est permis de noter qu'il s'agit de la période de transition au cours de laquelle le verbe tend à se spécialiser dans les emplois support. En revanche, le verbe *intâba* attesté dans Kitâb al-ḥayawân au sens sémantiquement plein, va connaître pratiquement la même évolution, toutefois plus tardivement, puisqu'en arabe moderne il n'est employé que comme support d'affect.

I'tarâ al-nabâtu al-ṣuḥûr اعترى النباتات الصخور Les végétations ont recouvert les rochers.

I'tarâ al-fa'rata waramun اعترى الفارة ورمم La souris avait gonflé

Intâba al-atwaḥṣu al-šarî'a انتاب الوحش الشريعة 'a les animaux sauvages se dirigent vers le fleuve

Intâba + animal + les grenouilles الاسد ينتاب الضفادع في الشرائع Le lion pourchasse les grenouilles dans les étangs.

En arabe moderne, *intâbanî šu'ûrun* انتابني شعور : je fus saisi d'un sentiment.

Le verbe véhicule l'information selon laquelle le sujet est envahi d'un sentiment particulier.

Les nuances du sens concernant l'intensité ou la relativité du sentiment, varient d'un verbe à

un autre. Nous pouvons ainsi distinguer les variantes métaphoriques possibles portant des marques d'aspect ou d'intensité. Voici des exemples :

Rakiba: rakibanî hammun : ركبني هم Je fus accablé de soucis.

Dans Kitâb al-ḥayawân, le verbe rakiba est rarement employé en tant que verbe support ; il est attesté toutefois dans : rakibahu al-futûr ركبہ الفتور : il fut accablé de lassitude, (être pris par un sentiment de lassitude), ce qui manifeste une tendance du verbe à exprimer des états d'âme. En arabe moderne, il a développé un bon nombre d'emplois lexicalisés rakibanî hammun, rakibanî al ḥawfu etc... Ce groupe de verbes est particulièrement marqué par la métaphore et renvoie fréquemment à un sentiment négatif. Il exprime le poids ou l'intensité de sentiments qui pèsent sur une personne, exprimé différemment en fonction de la nature du changement (entre lassitude et tristesse il existe une intensification du sentiment) . Il convient tout particulièrement de souligner cette récurrence de changement, laquelle se schématise ainsi :

verbe de mouvement □ support d'affect , est observé dans le corpus médiéval. C'est ainsi que dans'Asâs al-balâġa, nous relevons cet exemple :

-Le verbe ṭara'a طرأ

Sens propre : ṭara'a 'alaynâ fulânun : ġâ'anâ min bilâdin ba'îda faġ'atan

طرأ علينا فلان أي جاءنا من بلاد بعيدة فجأة : Tel est arrivé de loin, inopinément, pour nous rendre visite.

Au sens figuré : ṭara'a 'alayya hammun ; je fus saisi d'un grand souci: طرأ علي هم J'ai rencontré de gros ennuis

Al-ṭaġayyur al-ladî ṭara'a 'alâ... : la modification survenue dans...

-Sâwara

Sâra 'alayhi waṭaba (swr) (sens propre) سور سار عليه وثب : s'emparer de, s'emporter contre -

Au sens figuré : ساورني الهموم sâwaratnî al-humûm : des soucis se sont emparés de moi; (l'inquiétude s'est emparé de moi, m' a assailli...)

-Taraqa طرق

Au sens concret: battre □ taraqanâ fulânu: tel est venu chez nous : (attesté au sens concret dans al'asâs, mais à notre esns il dérive du sens battre par métonymie mais qui était évidemment lexicalisée donc n'est plus considéré comme sens figuré)

Au sens figuré) □'Asâs al-balâġa : taraqahu hammun; il a connu des ennuis.

La conceptualisation métaphorique des émotions en arabe prend forme à travers des structures quasiment identiques. Les émotions sont assimilées à des objets concrets qui se déplacent, et la structure syntaxique est régulière à travers la construction de nombreux verbes, au point où c'est la structure syntaxique de la collocation -, qui devient propre aux verbes supports de prédicat d'affect. Bien évidemment, le sens qui découle de la collocation dépend du sens de la base (prédicat nominal).

Les extensions des verbes supports basées sur des mécanismes métaphoriques

Dans notre corpus, nous pouvons aussi remarquer que les collocatifs métaphoriques possèdent divers degrés de liberté, les cocurrences varient en fonction des champs lexicaux ou des domaines sémantiques plus restreints. Dans la même optique, Balibar Mrabti, 2004, reprend la notion d'extension et de variante qui désignent les verbes supports «non vides » basés fréquemment sur les mécanismes métaphoriques. Il s'agit des formes équivalentes introduisant les valeurs aspectuelles, comme dans cet exemple cité: espérer, ‘‘avoir un espoir par rapport à’’, bercer un espoir (Balibar Mrabti, 2004 :25).

Le verbe support métaphorique confère à la nouvelle classe un certain nombre de propriétés sémantico-syntaxiques propres à la classe d'origine». Il en va de même pour les expressions à verbe support qui acceptent également des variantes synonymiques, (comme par exemple les variantes de style dans ‘‘donner un coup’’/‘‘flanquer un coup’’, Gross 2005). Si certains linguistes pensent que les verbes supports sont une catégorie des collocation, Mejri en ce qui le concerne, les considère comme des cas intermédiaires situés entre les locutions verbales et les constructions **libres**.

Conclusion: la déléxicalisation facteur d'enrichissement linguistique

La déléxicalisation ou la réduction de l'autonomie d'une unité lexicale même si elle affecte les propriétés distributionnelles, ne doit pas être considérée comme un manque, mais plutôt comme un avantage qui valorise l'emploi de ces verbes dans la langue. L'emploi des unités lexicales sémantiquement réduites est bien observé par Lamiroy (1999 : 35), qui confirme que la désémantisation est considérée comme un enrichissement : «Car l'élément linguistique qui se grammaticalise peut être utilisé dans plus de contextes, au fur et à mesure que ses restrictions distributionnelles se diluent ».

DU VERBE PREDICATIF AUX AUXILIAIRES

Des verbe prédicatif au verbe auxilliaire

Les constructions dynamiques qui se grammaticalisent au cours de l'activité langagière présentent une valeur heuristique susceptible de rendre compte de glissements de sens (significations aléthiques, épistémiques, déontiques des modaux, par exemple) et de la polysémie des expressions modales. En ce sens, elles offrent un cadre de réflexion sur le changement de sens en œuvre dans la grammaticalisation. La recherche exposée dans cette section est une étude des aspects évolutifs des verbes «wağaba ʾamkana ». Nous procéderons premièrement à réaliser une description sémantico-syntaxique, de proposer des explications des emplois en arabe contemporain et classique fondés notamment sur des critères interprétatifs sur le processus de la grammaticalisation qui ont conduit en diachronie certains de ces verbes à perdre leur sens plein et de se d'apparaître dans des usages comme verbes modaux ou bien évoluer devenir verbes modaux tout en gardant leur sens lexical plein.

1.1 Le verbe wağaba

Alʾ-asās atteste les sens concret du verbe wağaba, c'est l'action de tomber (mur) (une maison) ou au sens de se coucher (soleil), avec un sujet humain, wağaba désigne tomber mort. Wağaba al-ba ʾiru baraka : s'accroupir, et wağaba al-bay ʾu, est synonyme de waqaʾa al-bay ʾu (la vente est conclue).

1.1 Wağaba al-šayʾ être obligatoire Wağaba al bay ʾu : la vente est conclue. *wağaba al-šayʾu ʾidā ʾatabata wa lazima* (lorsque tel chose est bien établi est obligatoire), ces acceptions constituent les sens concret du verbe , quant au sens figuré attesté par ʾAsās al-balāğa est le suivant: ʾakala wağbatan: (manger un seul repas part jour).(or l'on voit bien qu'il ya des sens qui en dérivent d'autres)

Le verbe wağaba dans Le livre des animaux

Dans Le livre des animaux le verbe wağaba revêt plusieurs significations ainsi selon les occurrences, il est verbe prédicatif à sens plein (tomber, décliner), ou bien, verbe modale exprimant la modalité déontique, obligatoire (conçoit l'évènement comme obligatoire); selon les facteurs externes ou la modalité épistémique déductive (l'énonciateur conçoit l'évènement comme nécessaire en fonction d'un raisonnement comme sa seule conclusion possible). Voici les exemples illustratifs :

1 Verbe prédicatif intransitif Vb arg +concret

Wağabat al-šamsu: le soleil s'est couché.

والغربان تسقط في الصحارى تلتمس الطعم [...]، فإذا وجبت الشمس نهضت إلى أوكارها معاً

Wa-l-ğirbânu tasquṭu fî al-šaḥârî, taltamisu al-ṭu 'ma, wa lâ tazâlu kaḍâlika fa 'idâ wağabat al-šamsu nahaḍat 'ilâ 'awkârihâ ma 'anse couche elles regagnent leur nids

Dans l'exemple suivant notons le glissement du verbe vers l'emploi modal :

والخصي مائلٌ ومالك، واستخدامه حسنٌ جميل، ولأنَّ خِصاءه إتياء لا يَعتَقه عليه، ولا يُزِيل عن ملكه إلا بمثل ما وَجَبَ بهِ مَلِكُه

[...] wa l-ḥaṣiyyu mâlun wa mulkun, wa-istiḥdâmuḥu ḥasanun ġamîlun, wa li 'anna ḥiṣâ 'ahu 'iyyâhu lâ ya 'tiquhu 'alayhi, wa lâ yuzîlu 'an mulkihi 'illâ bimiṭli mâ wağaba bihi mulkuhu.

L'énuque est un bien et une propriété. L'utiliser est une bonne et belle action. Il ne peut racheter sa liberté et se soustraire de sa propriété que dans les mêmes conditions qui ont accompagnées son acquisition [ce qui a rendu son acquisition effective]

Ceci actualise le sens attesté dans Al-Lisân dans wağaba al-bay'u : le contrat de vente est accompli, l'ajout d'un 2 argument représenté par Mâ requiert l'emploi d'une préposition bi.

2.2 Devoir épistémique 'anna- être confirmé, être établi

فقد وَجَبَ الآنَ أَنَّ السَّمَّ ليس يقتل بالحرارة، ولا بالبرودة إذا كان بارداً

Faqad wağaba al-âna 'anna al-summa laysa yaqtulu bi-l-ḥarârati, wa lâ bi-l-burûdati 'idâ kâna bâridan.

Il est confirmé maintenant que le poison ne tue pas s'il est chaud ni s'il est froid.

Wağaba dans cette occurrence exprime une modalité épistémique déductive, l'auteur conçoit l'événement comme confirmé; c'est une déduction qui émane d'un raisonnement comme unique conclusion possible exprimant un haut degré de probabilité. Le verbe introduit une complétive avec 'anna, c'est un phénomène récurrent chez al-Éâḥiz d'employer 'anna avec des verbes qui, habituellement, n'en sélectionnent pas, et qu'il utilise comme auxiliaires.

Devoir épistémique- 'an takûna

Cet emploi du verbe wağaba désigne un devoir épistémique, « un haut degré de probabilité, fondé sur un raisonnement appuyé sur le texte coranique, où il puise son autorité souligné par l'expression : « li-qawlihi ta'âlâ » (selon la révélation divine)

قلنا: وما خالف إلى أن يكون في النحل أنبياء؟ بل يجب أن تكون النحل كلها أنبياء، لقوله عز وجل (...). " وَأَوْحَى رَبُّكَ إِلَى النَّحْلِ " ، ولم يخصّ الأمهات والملوك واليعاسيب، بل أطلق القول إطلاقاً.

Wa mâ *hâlafâ 'an yakûna fî al-naḥli 'anbiyâ' bal yağibu 'an takûna al-naḥlu kulluhâ 'anbiyâ'*, li-qawlihi *'azza wa ġalla [...]: « wa 'awhâ rabbaka 'ilâ al-naḥli »* wa lam yaḥuṣṣa al-'ummahât wa-l-mulûk wa-l-ya 'âsîb, bal 'aḥlaqa al-qawla 'iḥlâqan.

Qui nie l'existence de prophète parmi les abeilles ? Il faut même savoir que les abeilles sont toutes des prophètes par référence à la parole divine dans le saint Livre : « [Et voilà] ce que ton Seigneur révéla aux abeilles ». Il n'a pas spécifié les mères, les rois ou les reines mais Il a parlé dans l'absolu.

Ces exemples illustrent le fait qu'au moyen-âge les lectures épistémiques des modaux augmentent (par rapport aux attestations des dictionnaires médiévaux et même par rapport à l'arabe moderne). Ce sont des emplois rhétoriques créées par le besoin de l'auteur et qui concourent à la clarification de ses idées l'auteur. La tournure est impersonnelle Ici le devoir épistémique, ne concerne pas des individus en particulier mais renvoie à un indéfini.

2.3 Le nécessaire

La modalité exprimant l'idée de nécessaire inéluctable (darûriyyun au sens moderne)

ذا كانت كذلك فليس بواجب أن تكون كلما أحسنتُ أمراً أمكنها أن تحسنَ ما كان في وزنه في الغموض والإلطاف، وفي **TRADUCTION** الصنعة التي لا تمكين، إلا بحسن التأتّي وببعد الرويّة، وبمقابلة الأمور بعضها ببعض

I'ḍâ kânât kaḍâlika falaysa biwâğîbin 'an takûna kullamâ 'aḥsanat 'amran 'an tuḥsina mâ kâna fî waznihi fî al-ğumûḍi wa-l-'iḥfâfi, wa fî al-šan 'ati al-laḥî lâ tumkinu 'illâ bi-ḥusni al-ta'attî wa bu'di al-rawiyyati , wa bi-muqâbalati al-'umûri ba 'ḍihâ bi-ba 'ḍin.

Bimâ yağîb (entre le devoir et le nécessaire), Considérons ces deux

occurrences

وزعم ابن هيثم أنه رأى بالكوفة فتى من ولد عبد الله بن هلال الحميري، صديق إبليس وختّنه، وأنهم كانوا لا يشكّون أنّ إبليس جدّه من قبيل أمّهاته، وسنقول في ذلك بالذي يجب إن شاء الله تعالى.

wa za 'ama ibn haytam 'annahu ra'â fî al-kûfati fatan min waladi 'abd allâh ibn hilâl al-Himyarî, ṣadîq iblîs wa ḥatnihi, wa 'annahum kânû lâ yašukkûna 'anna iblîs ġaddahu min qibali 'ummahâtihi, wa sa-naqûlufî ḍâlika bi-l-aḍî yağîbu 'in šâ'a al-lâhu ta 'âlâ.

‘Abd Allah b. Hilâl est l’ami de Satan et son gendre [ou beau-frère]. Ibn Haytham prétend qu’il a vu à Koufa un garçon descendant de ‘Abd Allah b. Hilâl al-Himyarî qui fut un ami de Satan et son gendre [ou beau-frère] et qu’ils [les gens] ne doutaient pas du fait que Satan est son grand père maternelle. Nous donnerons cette question sa part

قَدْ بَلَّغْنَا مِنْ أَدَاءِ مَا يَجِبُ عَلَيْنَا مَبْلَغًا مُرَضِيًّا، وَهُوَ يَعْلَمُ أَنَّهُ قَدْ وَقَاهُ حَقَّهُ الْوَاجِبَ، وَتَفَضَّلَ عَلَيْهِ بِمَا لَا يَجِبُ،

Qad balagnâ min ’adâ’i mâ yağibu ‘alaynâ mablağan marđiyyan, wa-huwa ya ‘lamu ’annahu qad waffâhu haqqahu al-wâğib, wa tafadđala ‘alayhi bimâ lâ yağibu...

L’obligation déontique est marquée par le verbe de conformité, en français convenir au mode impersonnel (exp :il convient de se méfier) ou par devoir.

Ces deux énoncés ont la même structure syntaxique le verbe dans la première phrase signifie nous disons le nécessaire ou ce qu’il faut à propos de la question or la deuxième exprime non pas le nécessaire mais le devoir dans le sens de devoir quelque chose à quelqu’un, construit à la forme négative signifie il lui a donné ce qui lui doit et plus qu’il ne lui doit.

2.4 Devoir déontique wağaba introduit une complétive avec verbe distributionnel

L’occurrence qui suit actualise un devoir déontique exprimant une obligation : vu comme une obligation morale.

[...]قد وَجَبَ عَلَى أَهْلِ الْيُسْرِ وَالْتَّرْوَةِ مِنْهُمْ أَنْ يُعُولُوهُ وَيَكْفُوهُ، [...]

[...]wa qad wağaba ‘alâ ’ahli al-yusri wa al-tarwati ’an ya ’ûlûhu [...]

Il est du devoir des gens aisés et riches de subvenir à ses besoins.

Les occurrences dans Arabic Corpus

’Ahyânan yağibu ‘alâ al-’amâkin ’an tughayyira ’asmâ’ahâ li-tutâbiq mâ ’asbahnâ ’alayhi. Il faudrait parfois changer les noms des lieux pour être en adéquation avec notre nouvelle situation.

Dans cette occurrence le verbe est suivi de la préposition ‘alâ avec un circonstanciel de lieu (Al’-amâkin: les lieux), wağaba dans cet emploi n’exprime pas une obligation, ou ordre émanant du locuteur envers quelqu’un, il s’agit d’un jugement affectif, d’un point de vue ou plutôt d’une idée qui émane d’un raisonnement dans un certain état d’esprit et qui demeure dans l’abstrait. Qui n’attend pas une réalisation effective.

Wa qad wağaba al-khurûj ‘‘ayyan ânat al-dulma wa ‘ayyan kânat al-su ‘ûba.

On doit s'en sortir quelque soit l'obscurité et quelque soit la difficulté

'A-kâna yağibu 'an 'arâhu.

Était t-il nécessaire de le voir

Cette expression désigne la nécessité elle est synonyme de (min a-darûriyy), notons l'emploi du verbe kâna précédant wağaba, en effet l'arabe moderne a tendance d'employer plus fréquemment le verbe à l'inaccompli et d'y ajouter kâna pour l'expression de l'imparfait.

وجب ان تراعي القوانين، تشريعا وتنفيذا

Wağaba 'an tu râ 'â al-qawânîn tašrî 'iyyan wa tanfîdiyyan

On doit respecter la loi tant sur le plan législatif que sur le plan de sa pratique

في أيديهم ابعادنا عن الساحة، وقطع رقابنا لأننا حاولنا مطالبتهم بما لا يجب..

Fî 'aydîhim ib 'âdunâ 'an al-sâḥati, wa qaṭ 'u riqâbanâ li 'annanâ ḥâwalnâ muṭâlabatahum bi-mâ lâ yağibu.

Ils sont capables de nous éloigner du terrain et nous couper la tête car nous avons essayé de leur réclamer ce qu'il ne fallait pas.

Nous notons que l'arabe moderne a développé, concernant l'expression mâ lâ yağibu, un sens nouveau qui émane d'une nouvelle interprétation, dans cette occurrence le verbe implique, ce qu'il ne faut pas, qui a trait à ce qu'il faut, ou ce qu'il ne faut pas, selon un jugement d'un groupe ou d'une norme social ...

2.5 Tournures impersonnels et figement

Tous les exemples en arabe moderne sont construits sur le modèle du subjonctif, c'est que la tournure est impersonnelle wağaba, ne concernent pas des individus en particulier mais renvoie à un indéfini. **Par rapport à la fréquence d'emploi, nous avons remarqué que le verbe wağaba est très employé au passé, par ailleurs dans Arabic Corpus nous n'avons relevé aucune occurrence précédé par qad (qad wağaba 'an) dans le corpus littéraire, toutefois on en enregistre quelques unes dans le corpus journalistique.**

En moderne le : Wher atteste les constructions figés, yağibu 'alâ, aba, Yağibu 'an...

Nous observons dans l'évolution du verbe wağaba des similarités d'évolution avec le verbe lazima, par certains aspects, dans le sens ou le verbe lazima était associé au sens: du devoir un

bien (de l'argent) à quelqu'un lazimahu al-mâlu luzûman wa 'alzamtuhu 'iyyâhu wa lazima ġarîmahu. (Il doit de l'argent...)

Conclusion: waġaba a perdu ses emplois du verbe distributionnel, il est employé en arabe moderne exclusivement comme verbe auxiliaire ou expressions figées (kamâ yaġibu ...) sauf dans quelques cas rares comme waġaba al-bay'u. On note que pour ce verbe la grammaticalisation va avec le figement

Les emplois de 'amkana comme verbe prédicatif

Dans allisân: مكنه الله لامن الشيء وامكنه منه بمعنى واحد و فلان لا يمكنه النهوض لا يقدر عليه ويقال امكنني الامر سهل وتيسر يمكنني فهو ممكن

Makkanahu allâhu min al-šay'i wa 'amkanahu minhu bi-ma'nâ wâḥid, wa fulânun lâ yumkiniuhu al-nuhûd : lâ yaqdiru 'alayhi wa yuqâlu 'amkanani al-'amru sahula wa tayassara.

Dieu lui a donné la possibilité d'avoir, ou bien d'accéder à qqch, tel n'a pas la capacité de se lever, (ne peut pas se lever) et on dit j'ai eu la possibilité de faire quelque chose ou d'avoir quelque chose , la chose est [donc] possible.

Mâ 'amkanahu 'inda al'amîr

'amkanat al-ġarâda : Le criquet a pondu des œufs. al-ḍabbatu wal-ġarâdat makanat fahiya mumkinun. 'Amkana dans cette construction est dénominatif dérivé du nom « al-makan » المكن nom spécifique aux œufs de la sauterelle.

C'est donc un homonyme du verbe « amkana » objet de notre analyse

Al-'Asâs²¹⁴ atteste les mêmes acceptions du verbe comme sens concret quant aux emplois figurés, il cite « aqirrû al-tayra 'alâ makinâtiḥâ » laissez les oiseaux dans leurs emplacements ce qui est paraphrasable par ne pas chasser les oiseaux de leur nid, puis ils ont dit annâsu 'alâ makinâtiḥim : 'alâ maqârrihim.

Dans le corpus du Livre des animaux, nous relevons une occurrence de 'amkana avec un argument concret (plante) 'Amkanat al-timâru (verbe transti arg concret –accompli –état) Selon la l'interprétaion de 'Abd alSalâm Hârûn: les fruits ont murit et leur consommation est

²¹⁴ مكنته من الشيء وأمكنته منه، فتمكّن منه واستمكن. ويقول المصارع لصاحبه: مكّني من ظهرك، وأما أمكنني الأمر فمعناه أمكنني من -.
نفسه. وهو مكينٌ عند السلطان، وهم مكناء عنده، وقد مكن عنده مكانة، وهو أمكن من غيره. وضبةٌ مكوّنٌ: بيوض، وقد مكنت وأمكنت.

devenu possible. C'est un glissement métonymique, Dans cette occurrence, le verbe «'amkana » est un verbe intransitif dont l'aspect est un aspect processus duratif qui engendre un état résultant coïncidant avec la phase finale du processus: l'état de murissement.

'Amkana : réalisable

فليس بواجب أن تكون كلما أحسنتُ أمراً أمكنها أن تحسن ما كان في وزنه في الغموض والإلطاف، وفي الصنعة التي لا تمكّن، إلا بحسن التائي وببعد الروية

Fa-laysa bi-wâğibin 'an takûna kullamâ 'ahsanat 'amran 'amkanahâ 'an tuhsina mâ kâna fi waznihi fi al-gumûđi wa-l- 'ilfâfi, wa fi al-şan 'ati al-latî lâ tumkinu 'illâ bi-ħusni al-ta 'attî wa bi-bu 'di al-rawiyyati.(TRADUIRE)

Ce verbe a pour seul agument un +abstrait il est intansitif il n'est pas attesté en tant que verbe intransitif.

Arg 1 abstrait (nom de métier) : lâ tatayassaru

Le métier qui n'est réalisable que par (husni atta'attî...)

Emplois transitifs : S'offrir à

-'Amkana avec arg 1 animal arg 2 animal dans les exemples ci-dessous désignent se donner à s'offrir en vue d'un rapport entre deux sexes différents الدجاجة تمكن كل ديك والديك يثب على كل دجاجة
Le même sens du verbe se ralise avec vec un a rg1 : humain et arg 2 humain , dans l'exemple qui suit:

ويزعمُ البحرِيُّونَ أنَّ طائرَينِ يكونانِ ببلادِ السُّفالةِ، أحدهما يظهرُ قبلَ قُدمِ السفنِ إليهم، وقيلَ أن يُمكنَ البحرَ من نفسه، لخروجهم في متاجرهم فيقول الطائر: قرب أمد، فيعلمون بذلك أنَّ الوقت قد دنا، وأنَّ الإمكان قد قرب

Wa za 'ma al-ħriyyûna 'anna řa 'irayni yakûnâni bi-biâd al-sufâlati, 'ahaduhumâ yazharu qabla quđûmi al-sufuni 'ilayhim wa qabla 'an yumkin al-baħra mi nafsîhi, liħuûğihim min matâğirihim , fayaquġlu al-řa 'ir qarb 'âmad , faya 'lamûna bi-dâlika 'anna al-waqta qad danâ , wa 'anna al'imkāna qad qaruba.

La sélection des arguments (argument 1 animal , arg 2 concret) , animal suivi d'une préposition , implique s'offrir à la mer, implique entrer en mer ou survoler la mer, ici c'est une métaphore l'oiseau qui survole la mer est vu comme s'il offrait son corps à la mer.

Les emplois modaux

Emplois impersonnels modalité capacitive

TRAD Wa laysa yumkinu al-nâsa 'an yudħilû manâzilahum min al-điyâ'i mâ yamna 'u 'amala al-ba 'ûđi, li 'anna dâlika lâ yakûnu 'illâ bi 'idħâli al-şamsi [..]

Il n'est pas possible aux gens de faire pénétrer la lumière dans leurs maison pour modalité capacitive ; on trouve la modalité capacitive dans alhayawân :

Le verbe 'amkana dans cette occurrence sert de modélisateur.

Notons l'exemple suivant :

Al-difda 'u lâ yaşihu wa lâ yumkinuhu al-şiyahu ḥattâ yudhila ḥanakahu al-'asfal ...

Elle est d'une importance significative quant aux phases de changement, en effet la structure syntaxique du verbe 'amkana a connu une évolution en arabe moderne en se voyant insérée une préposition (li) après yumkinu, le sens en revanche n'a pas changé. En arabe moderne on dira plutôt yumkinu li-al-nâsi 'an...

On trouve le même emploi avec le verbe istatâ'a (pouvoir)tel dans l'exemple: wa laysa fî al'istitâ'ati 'aw fî şifat al-îmkâni 'an yaḥtağiza 'an 'irâdat al-nisâ'.

En arabe moderne on a plus tendance à employer plutôt que « laysa fî al-istitâ'ati » avec l'article défini (al), des structures figées laysa fî istitâ 'atî 'an (il n'est pas dans mon pouvoir de) .(défini par le pronom (affixe) personnel), ou bien encore, le verbe conjugué (accompli ou inaccomplitel lâ 'astaḥî 'u 'an (je ne peux pas +vb...)

b.Le pouvoir sporadique Le pouvoir sporadique que l'on peut paraphraser par: il peut parfois c'est ce que Kleiber appelle sporadicité temporelle ou habituelle

قد يمكن أن يُغْفَى وينتبه في أسرع الأوقات، وقيل أن تُسترخي يده كل الاسترخاء، وقيل أن تباينه الخشبة إن كانت [...]

خشبة

Il se peut qu'il....+VB

Dans un élan de rhétorique, on voit une ébauche de la modalité épistémique spéculative chez al-Gâhiz, cette modalité n'est pas attesté dans le dictionnaire de la période médiévale: on pourrait supposer que cette modalité s'est développé dans cette période grâce à la philosophie

إنما تجري الأمور وتتصرف الأفعال على قدر الإمكان

Les choses se passent selon les possibilités

Verbe distributionnel 'amkanahu min al-şay'i

'Amkanahu al-şay'u sahula 'alayhi

[...] al-mumkinu 'alâ darbayni faminhu al-laḍî lâ yazâlu yakûnu wa minhu al-laḍî lâ yakâdu yakûnu

[...] le possible a deux formes: celui qui continue à exister et celui qui ne l'est quasiment plus (pas)

L'arabe moderne a conservé la modalité dynamique capacitive (l'énonciateur conçoit l'évènement comme possible selon des facteurs internes de capacité) exemple yumkinu hu 'an+vb il peut +vb) ou bien celle pour exprimer la possibilité (Hal bi-l-'imkân al-khurûj al'ân (est il possible de sortir maintenant...)

Mais l'arabe moderne a aussi développé une modalité déontique permissive (l'énonciateur conçoit l'évènement comme permis selon des facteurs externes)

Conclusion

Nous avons observé la manière dont la forme bi-l-imkân s'est figée dans quelques constructions en moderne alors que chez al-Gâhiz elles étaient plus libres. Tous les emplois en arabe moderne observés dans arabicorpus sont des emplois auxiliaires, aucun emploi trouvé ne correspond à un emploi distributionnel du verbe.

Bi-'imkânika al-inširâf -bi-'imkânika 'an tanšarif

'In'amkana, Yumkinuka an , uumkin an yakûna qad dahaba remplace la'alla et 'asâ'In amkana

Les tours impersonnels en arabe moderne En moderne: Le Reig:'amkana imkânanAmkana'anmodaliteradicale

Amkanahuan yaf 'al

Remarque importante dans arabicorpus la forme yumkinu an 700 fois et amkana 7fois amkana (prép li 'amkana li yumkinu lahu 'an), (yusmah lahu 'an) Une régularité avec istatâ 'an → Bi-l- istitâ'ati'an. Nous notons une **régressions des formes verbales dérivées au profit des noms prédicatifs ou schème simple + adverbe.**

Les constructions topicalisées :

Les organisateurs textuels n'ont pas toujours existé – du moins sous les formes que l'on connaît aujourd'hui, ils sont composés de plusieurs morphèmes (autonomes à la base) qui n'ont formé un tout que très progressivement. Dans cette mesure, nous émettons l'hypothèse que les modalisateurs et les organisateurs textuels doivent être issus d'une grammaticalisation. Il existe différents changements linguistiques possibles: le phénomène de la grammaticalisation, qui comporte une phase de réanalyse et d'analogie, en constitue un exemple (parmi les plus complexes).

En français l'étude de l'évolution des expressions tel que: en ce qui concerne, pour ce qui concerne, pour (en) ce qui regarde, au regard de, etc, considérés comme les locutions introductrices de topique ont été établis en langue d'une manière progressive (cf. Combettes et Prévost, 2001).

Au début on a des items lexicaux puis ils se grammaticalisent au fil du temps dans des contextes précis car les formes n'évoluent d'une manière isolée mais il ya des contextes plus favorables que d'autres. Guivonne utilise ce terme qui va du discursif au morphosyntaxique, Les marqueurs de topicalisation qui entrent liés aux stratégies discursives tel (en ce qui concerne), au départ, ils font office de compléments des verbes puis ils deviennent des marqueurs de topicalisation.

Slogans la morphologie d'aujourd'hui est la syntaxe d'hier

La syntaxe d'aujourd'hui est la pragmatique d'hier (topicalisation)

Quant à l'arabe, évolution des marqueurs de topicalisation constituent un exemple illustratif d'une dynamique dans le mouvement de création qui sous tend le processus de la grammaticalisation, ce qui passer certains lexèmes d'une fonction purement lexical à une autre grammatical tel que celle d'un introducteur de topique. Qu' il s'agisse des syntagmes prépositionnels formés sur un noyau nominal, tel qu'en français (au regard de, à l'égard de) ou de groupes contenant une subordonnée (en ce qui concerne, pour ce qui regarde), on se trouve bien en présence de formations nouvelles qui réutilisent déjà des lexèmes existants et les intègrent dans des locutions plus ou moins figées, ce passage du lexème à un syntagme semble bien constituer ce qui est la propriété définitoire de l'opération même de la grammaticalisation. Nous analyserons pour ce faire les emplois respectifs de al-nazar, dans le

corpus de Kitâb al-ḥayawân nous avons observé des emplois du verbe naẓara à la forme nominative al-naẓar dans des locutions verbales spécifiques à notre auteur.

Contextes d'emploi lexèmes libre

..... لأن هذا باب يدخل في باب الدين مما يعرف بالنظر

(.....) فان الله عز وجل لم يرد في كتابه ذكر الاعتبار ، والحث على التفكير ، والترغيب في النظر وفي التثبيت والتعرف والتوقف، الا وهو يريد ان تكونوا علماء من تلك الجهة، حكماء من هذه التعبئة.

[... fa'inna al-lâha 'azza wa ġalla lam yuraddid fî kitâbihi dikra al'i 'tibâr, wa-l-ḥattt 'alâ al-tafkîri , wal-tarġîbi fî al-naẓari wa-l-taṭabbuti wal-ta 'arrufi wa-l-tawaqqufi , 'illâ wa huwa yurîdu 'an takûnû 'ulamâ'a min tilka al-ġihati , ḥukamâ' min ḥađihi al-ta 'bi'a.

D'un point de vue sémantique, ces constituants délimitent un domaine dans lequel se vérifié la prédication al-naẓar ici est un prédicat nominal libre.

Locutions verbales – cotextes marqueur de topicalisation

ن قبل ترك النظر و من قبل ن قبل ترك النظر و من قبل ن قبل ترك النظر و من قبل

wa min qibal al-naẓar min ġayri waġhi al-naẓar

Du point de vue consulter sans donner de point de vue wa min qibal al'ihlâl bi-ba 'ḍ al-muqaddimât : au sujet de l'abandon ou de la négligence de certaines introductions

Wa min qibal ibtidâ'i al-naẓar min ġihat al naẓar : au sujet de l'examination du côté destiné à l'observation

istitmâm al-naẓar ma'a intizâm al-muqaddimâ : finir la relecture et l'organisation des introductions

Parmi les facteurs de changement, on essaie de montrer le rôle particulier du contextes qui comportent des marques énonciatives.

Du du point de vue syntaxique on note un figement de locution, le figement de tark annadar est une locution verbale figée, le syntagme nominal min qibali équivalent fonctionnel d'une lexème précédé de locution prépositionnel figée jouait le rôle de marqueur de topicalisation. Elle est ici employée suivie d'un introducteur de topique qui joue un rôle énonciatif , tark annadar est employé ici dans un rôle purement textuel.

L'étape intermédiaire à placer dans les exemples

Nous supposons que l'emploi attesté chez al gâhiz représente une étape intermédiaire est, elle figure en effet dans ces emplois textuels, les formes concernés étaient utilisés sous forme de locutions figée précédé de la préposition bi suivi de la préposition 'an ...

bi-qat 'i al-nazar 'an al-mawğûdi fî al-lisân

C'est cette emploi qui fait la distinction entre l' étape textuelle qui précède l'étape énonciative que l'on trouve en arabe moderne. Le groupe de mots: « bi-qat'i al-nadar 'an » par exemple, peut se figer du point de vue syntaxique et peut jouer pour autant le rôle d'introducteur de topique.

La question essentielle, en ce qui concerne ce genre de changement , semble donc être celle du changement de statut d'un syntagme, changement syntaxique mais aussi changement sémantique et pragmatique; un circonstant, ou un complément essentiel évolue vers une fonction non régie, indépendante des relations de recton ou de hiérarchisation qui caractérisent la structure de la proposition, parallèlement les valeurs sémantiques se trouvent modifiées pour laisser place à la valeur énonciative celle d'un introducteur de topique. Ce type de modification illustre bien un des aspects du mouvement général de la grammaticalisation tel que le décrit E.Traugott (1982) : d'une étape propositionnelle » objective ». Certains expressions peuvent évoluer vers une étape plus « subjective » énonciative ; en effet une première étape dans le figement de la locution semble se produire lorsque la préposition ne se trouve plus imposé par le contexte qui la précède.

En arabe moderne nous remarquons que la topicalisation en revanche se rattache plus nettement au domaine énonciatif et à la problématique du marquage des actes de la parole.

Conclusion

Dans l'histoire de la langue, les changement perçues dans les constructions d'un tel ou tel lexème, ne peuvent être considérées comme des calques de constructions, le changement ne peut être considéré comme le passage immédiat d'un élément à valeur lexicale à une expression « grammaticale » il convient de penser cette évolution en termes de degrés.

L'un des caractères de la grammaticalisation est en effet l'extension progressive des emplois d'un nouveau morphème qui entre dans un nombre de plus en plus grand de constructions ou il exprime des notions inédites jusqu'alors et acquièrent des nouvelles valeurs (« Hopper & Traugott » In so far as grammatical forms have meanings, they will come to serve a larger and larger range of meaningful morphosyntactic purposes»

1. Les mots d'ordre de la création gahizienne

La **création** chez al-Éâhiz, **revêt** des formes diverses. **Elle est vue** sous plusieurs angles. **Ce que nous nous proposons de faire**, c'est de souligner les principaux aspects de sa création couvrant tous les procédés **lexicaux** syntaxiques **ethrétiques**. **Et l'on peut** constater, en quoi **selon les dispositions** de l'auteur, les logiques sociales et les enjeux politiques contribuent à la **création**. **Le** choix des mots est-il délibéré et conscient, ou dépendant des contraintes culturelles et psychologiques ? **Ce** sont toutes ces dimensions que nous nous proposons d'aborder.

1. Al-bayân

En effet la pensée rhétorique arabe **fondée** par al - Éâhiz est centrée sur la notion d'al-bayân (l'éloquence comprise comme **la clarté** du discours qu'il traite dans son livre al-bayân wa-l-tabyîn²¹⁵). **Dans** ce livre, il établit une véritable théorie de l'expression et de l'éloquence²¹⁶ en tant que discours clair (bayân) propre à faire comprendre, à manifester un sens (tabyîn). Il fait de ce concept l'un des fondements du sens, **et en** effet il postule que :

Le locuteur rend le sens en usant de toutes les ressources linguistiques possibles à travers différentes stratégies pour donner au mot tout son éclat lui accordant le maximum **d'expressivité** (allafz étant un élément d'al-bayân). **C'est** par là que le locuteur acquiert l'art de bien parler, l'aptitude de s'exprimer avec aisance, **conduisant** à une capacité d'émouvoir et de persuader.

2. La clarté du discours :

Al -Éâhiz n'a de cesse d'exhorter les locuteurs à tenir des discours basés sur la clarté et, aisément appréhendé, **compris** par le public. **Pour ce faire** il pose des principes **afin d'élaborer un style limpide et clair**.

, 'inna 'ahsan al-kalâm mâ kâna). Il découle de cette citation deux principes fondamentaux pour une reproduction de sens exemplaire, à la manière de la postérité dont al-Éâhiz se réclame. **Ces principes** sont : la **concision et la clarté** des vocables. La concision étant une

²¹⁵. Al-Bayân wa al-Tabyîn (de **la clarté** du discours et de la manifestation du sens). , il s'agit d'une anthologie de fragments poétiques, **sortes d'**historiettes khabar, et discours khotab portant sur la maîtrise de la langue, les **conditions** de l'expression claire (bayân), les moyens et les catégories de l'éloquence et de discours en tant que discours clair (bayân) propre à faire comprendre et à manifester un sens (al-tabyîn).

²¹⁶ . Ja 'far al barmaki VII s qui désignait l'éloquence ainsi : « Cela consiste à employer les mots **susceptibles** de cerner l'idée que l'on veut exprimer **et à limiter** toute ambiguïté , toute complexité et **tout** artifice, de telle sorte que l'expression employée n'exige aucun effort pour être assimilée » (Chawqi Dayf , al-balâgha , taṭawwur wa târîkh 23)

constance de son art, c'est une condition nécessaire à tout discours visant à transmettre un message. Le mot doit envelopper les pensées et les exprimer d'une manière juste et claire. La concision se résume donc dans l'art de s'exprimer le plus possible, tout en **en**disant le moins possible. Cette citation émane d'une conscience esthétique dont le but ultime est la signification du discours, et **témoigne** de la rigueur et du niveau d'exigence qu'il accorde à **tout** discours.

La clarté des vocables

Gâhiz accorde une importance singulière au choix du vocabulaire, **mais aussi** à l'harmonie entre les composantes phonétiques et sémantiques des mots²¹⁷. **Tantôt** sonores jouant sur les mots et leur homophones, sur leurs fluidité et leur harmonie phonétique, tantôt jouant sur l'esthétique et les idées colportées par les caractères, les rapports de convention.

Il soutient l'existence d'une correspondance, une harmonie, entre le sémantisme des mots et leur nature phonétique. **Selon lui**, les mots **possèdent une** charge symbolique dénotative et connotative. Il met alors **en** garde les locuteurs contre la discordance consonantique, en citant le **célèbre** vers وقبر حرب بمكان قفر وليس قرب قرب حرب قبر . Afin de soutenir le sens de son propos, il joue souvent sur le choix et la combinaison des syllabes afin d'obtenir des sonorités désirées. **Les sons** aident souvent à créer ce climat particulier, à évoquer l'implicite. Selon la tradition, certains sons correspondent à des effets précis. Le lexique ne doit pas être non plus *ġarīb* ou *waḥṣiyy* (étrange). **C'est pour** cela qu'il décrit l'effort vain du lecteur **cherchant** inutilement à fixer un sens dans des discours obscurs complexes sans jamais y parvenir. Dans son insistance sur la compréhension du discours, il critique les discours complexes dénaturés où l'idée qui n'a pas été correctement **conçue**. Le destinataire se trouvant ainsi désemparé ne pouvant comprendre naturellement le sens même en y mettant toutes les compétences requises à cette fin. Les constructions hermétiques ne sont en effet que le reflet d'une idée confusément élaborée dans la conscience, **ce qui** conduit à des idées mal conçues et implique des recherches vaines qui **peuvent même conduire jusqu'à** la perdition (citation *halaka wa 'ahlak*) .

²¹⁷ Les critiques après al-Éâhiz ont établi des qualifications **spécifiques** aux sons des mots (voir al bâqillâni parle plutôt de « fas^hat alhurûf » Tamhîd P 126

3. Un choix lexical raisonné

Le processus de choix et de sélection des mots est central dans le phénomène de la production **du discours** ; les mots sont produits dans le contexte ; l'acte de choisir un mot prend **alors** un sens bien précis **n'est alors en aucun** cas arbitraire. Al-iḥtiyâr ou le choix des mots est le premier souci de l'auteur ; c'est un choix rationnel likulli naw'in min al- naw'in min al-lafz (A chaque catégorie de sens correspond une catégorie de vocabulaire). Le critère de l'harmonie découle donc d'une sélection lexicale **raisonnée** taḥayyur a-llafz. Le mot doit être évocateur de l'implicite et de l'indicible, capable d'exprimer les (al-ma 'ânî al maḥfiyya fî al ṣudûr) (**Son apparence** devrait véhiculer l'information liée au sens en faisant office d'une sorte de mise en relief. Al-lafz en tant que tel, a une fonction, celle qui renseigne sur le sens. **Elle a une** fonction communicative, qu'elle soit une fonction référentielle, expressive ou bien **connative. Connotative**

4. La conception intentionnelle du sens

Selon notre auteur, le sens que le locuteur veut donner à son discours semble être de première importance. **C'est un acte** intellectuel gouverné par une volonté al-'irâda²¹⁸. Al- ma 'ânî al- maḥfiyya fî al-ṣudûr, al-ṣadr. **C'est le lieu** où se loge le cœur, qui dans la conception arabo-musulmane désigne le lieu mental de l'élaboration des idées rationnelles. Il désigne le sens avant qu'il n'émerge de la conscience du locuteur : « La psyché, lieu d'émergence de l'intention » (N. Khalfallah : 86). **Al-Éâḥiẓ écrit « les arabes ont des proverbes, des dérivés, des constructions linguistiques et des contextes d'énonciation qui expriment des significations et des volontés**». Ceci renvoie à la nature psychologique de sens, à son développement mental, dont nous parlerait beaucoup plus tard al-Éurġânî. (al ma'nâ al-nafsî). **Il pose** que le nazm est l'opération de production de discours comme produit de la parole intérieure. Algurgâni, établit ainsi le rapport entre pensée et langage : **Les constructions** syntaxiques pour lui ne sont que les structures de pensée, il établit une terminologie : kalâm nafsî/kalâm lafzî.

5. Al-nasğ al-sabk al-ta'lîf

Al-Éâḥiẓ nous a livré les mots d'ordre de la création d'un discours doté de sens selon les possibilités syntaxiques offertes par la langue. Trois mots d'ordre al -nasğ al-sabk al Al-ta'lîf,

²¹⁸ . Sur la conception **théologique** d'al 'Irada cf : M. Larkin, theology: 31.

inspirés des métiers de son temps. Dans un langage métaphorique, il écrit à propos de la poésie c'« est orfèvrerie et une espèce du dessin» . Ces mots, s'ils ont eu un grand retentissement dans toute sens œuvre, n'en n'ont pas moins ont influencé la postérité . Dans l'œuvre d'al-Éurġânî, où l'on décèle l'écho du discours d'al-Éâhîz, nous lisons : « il est établi que la parole est identique au dessin et à la joaillerie et que l'idée exprimée ressemble à la matière, comme l'argent et l'or, où se réalisent le dessin et le taillage » Dalâ'il al'i'ġâz (traduction N.KH).

Al-nazm, pour alghaziz, est donc l'opération par laquelle l'auteur produit des énoncés dotés de sens. Elle constitue un rôle déterminant dans la construction, par la mise en relation des unités lexicales suivant les règles de la grammaire et les principes élaborés dans sa théorie d'al-bayân. C'est le sens qui découle de l'imbrication entre syntaxe et logique. C'est cette notion qui a organisé la relation prédicative en unités du lexique. D'où l'importance de la syntaxe, notamment lorsqu'il met l'accent sur le fait que les mots n'acquièrent du sens qu'à travers leur insertion dans un réseau de relation donné. (amâkinahâ al-latî wudî 'at fihâ)

Rationalité et logique

Dans 'Asrâr al-balâġa, Al-Éurġânî assimile les thèmes philosophiques, à la démonstration littéraire, et aux pensées édifiantes élaborés par les sages, Khalfallah Najm Eddine écrit à ce propos «Gurgâni compare l'argumentation philosophique à la démonstration littéraire elle n'en diffère pas en termes de cohérence et de r

igueur il s'agit d'adilla et de fawâid (dalîl sentence) (fâida pensée édifiante élaboré par les sages et formulés aussi bien dans le discours littéraire que dans le discours philosophique , gurgâni qualifie ce thème littéraire à caractère spéculatif de rationnel ('aqlî) en se référant aux pensées qu'élaborent les sages et les philosophes Gurgâni écrit» «Le premier est [un thème] rationnel et valable. Sa construction en poésie, en prose artistique, en éloquence et en art oratoire, est analogue à [l'élaboration] des preuves déduites par les philosophes et des pensées édifiantes évoqués par les sages²¹⁹»

Le livre des animaux représente un héritage spéculatif , il adhère à la vision mutaezilité en ce qui concerne l'origine morale, les valeurs morales sont le fruit de la réflexion humaine , dépend entièrement de la raison qui en détaille les jugements.

²¹⁹. Asrâr 263 traduit par Khalfallah Najm Eddine

Al gahiz ne se limite pas à la culture arabe, l'auteur mêle la rationalité logique d'Aristote auquel il fait référence à maintes lieux de son texte, et *'Ilm al kalâm* basé sur la raison et la dialectique grecque²²⁰, Dans de nombreux lieux du Livre des animaux, il se concentre sur le processus dialectique qui permet la résolution d'un conflit d'opinion par les voies de la raison, et propose pour ce faire un modèle de la discussion critique au cours de laquelle les deux parties doivent arriver à un accord sur l'acceptabilité des positions débattues.

L'argumentation chez al- Gâhiz

Son engagement doctrinal, l'entraîne à se livrer à des combats idéologiques contre des adversaires qui dans la plupart du temps sont fictifs. On le voit alors débattre de tels sujets, prendre une position pour ou contre une question, essayer de persuader ses lecteurs... Les stratégies discursives et formes linguistiques pour exprimer cette intention sont très variées. En tant que polémiste fervent il excellait dans l'application des raisonnements élaborés par les théologiens de son époque, déduction analogie démonstration.

Le ma'nâ se manifeste alors dans le discours gahizien comme ordre logique conforme aux critères **universelles** et émanant de la raison. La création de sens, respecte un certain nombre de règles, de concepts rhétoriques et des préceptes moraux, Tous ceci est régi par des relations formelles à la fois logiques et grammaticales qui garantissent l'intelligibilité de ses propos. Les procédés formels qui permettent la naissance du sens, la systématisation des questions syntaxiques et rhétoriques.

Opérateurs logiques

A travers ces débats l'étude de ces modes d'argumentation, déduction analogie démonstration et même de polémique, faisant appel aux notions logiques il déborde la simple description linguistiques

Il a su tirer profit de la philosophie d'Aristote il a fait montre d'un usage explicite des règles de la logique qui permettent de composer les propositions dont la forme dépendra des opérateurs logiques (ou et alors donc, réduites au cas où les propositions qu'elles composent sont vraies.

Structure logique

²²⁰ . Le mode de pensée dialectique est beaucoup plus conforme aux processus objectifs de la nature que les abstractions linéaires de la logique formelle. Aristote dans l'Organon désigne les dix catégories de la substance, l'état, l'action, la passion la quantité la qualité la relation, le lieu, le temps la position qui forment la base de la logique dialectique

C'est comme si, la validité des thèmes rationnels leur cohérence interne S'illustre un parallélisme logico-grammatical.

La pensée chez notre auteur fonctionne à l'instar de la langue employée, les structures des phrases suivent le mouvement de la raison.

On voit s'établir une analogie entre une proposition logique et proposition littéraire, et simultanément on observe un parallélisme entre logique et grammaire, les catégories logiques sont inséparable de l'effet grammatical, la logique est pour la pensée ce que la grammaire est pour la langue.

Dans des passages et dans le but d'étayer rationnellement certains sujets, en leur donnant, une cohérence rationnelle. l'enchaînement logique des idées s'illustre par un mécanisme qui enchaîne les propositions, cet enchaînement obéit au moins à trois impératifs une relation du type implicatif entraîne une en position explicite d'hypothèses que la déduction a pour but de valider en cours de route présente le ma 'nâ comme résultat d'une reconstruction linguistique logique révélée par un discours analytique décrivant et reproduisant le sens.

Enchaînement logique et hiérarchie des relations Syntaxiques

L'on décèle dans les modalités des discours une hiérarchie des relations syntaxiques,. Des déductions bien construites Des passages ou l'on voit des déductions correctement construites..

فإذا أبغض شيئاً أبغض أهله، وإن أبغض تلك اللغة أبغض تلك الجزيرة، وإذا أبغض تلك الجزيرة أحبَّ من أبغض تلك الجزيرة، فلا تزال الحالات تنتقل به حتى ينسلخ من الإسلام، إذ كانت العرب هي التي جاءت به، وكانوا السلف والقادة.

Lorsqu'il déteste quelque chose, il déteste celui qui la commette. Et lorsqu'il déteste une langue, il déteste toute la péninsule [qui la parle]. Et s'il déteste cette péninsule, il aime celui qui la déteste. Il persiste ainsi [dans son raisonnement] jusqu'à renoncer à l'islam. Alors que ce sont les Arabes qui l'ont amené [la religion] et ils sont les aïeux et les guides

On décèle dans cet exemple une chaîne argumentative logique dans laquelle chaque étape découle inexorablement de la précédente il existe un syllogisme de forme conditionnelle (si...donc), Cela a révélé une connexion intime entre les choses non seulement dans la pensée mais aussi dans le monde réel; a et b sont liés d'une certaine façon à le moyen terme , et aux

prémises par conséquent ils sont liés entre eux dans la conclusion (syllogisme) , Hegel a démontré d'une manière très pertinente ce que désignait le syllogisme, le rapport entre le particulier et l'universel, c'est un exemple de l'unité des contraires, de la contradiction par excellence et du fait que'en réalité toute chose est un syllogisme. Au moyen âge, considéré l'âge d'or de syllogisme, les scolastiques passent tout leur temps à des débats sans fin en usant de cette méthode.

l'argumentation chez al gâhiz se sert de la rhétorique²²¹ la langue d'al-Éâhiz , elle mobilise massivement les outils de la linguistique, c'est qu'elle s'inscrit souvent dans une activité verbale et sociale de la raison visant à accroître (ou à diminuer) aux yeux de l'auditeur ou du lecteur l'acceptabilité d'une position controversée. Par l'accumulation des propositions dans un enchaînement logique²²² , visant à convaincre .

La langue d'al-Éâhiz offre la possibilité de construire le rapport entre langue et pensée.

²²¹ . La nouvelle rhétorique de Perelman et Olbrechts-Tyteca se définit comme « les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970 : 5) . elle serait contraire à la rationalité.

²²² Voir (van Eemeren et al. 1984 : 53) au sujet de l'argumentation et la rhétorique.

Spécificités du style

Syntaxe et rythme

Définir ce qu'il ya de personnel et de particulièrement remarquable dans la prose d'al Gâhiz signale des caractéristiques qui ont quelque chose à voir avec le rythme, l'idée qui ressort de l'étude de l'œuvre est que la création lexicale a bien évidemment une fonction rythmique et syntaxique de choix.

Nous avons repéré des néologismes ayant lieu dans des passages où le rythme est bien marqué où il ya un effort de style qu'il soit rapide, heurté ou bien énergique, on perçoit dans certains passages de régularités tel que le retour de certains nombres de schèmes verbaux, structures binaires et d'irrégularités tel que le jeu du pair et de l'impair, des symétries et dissymétries, tout ceci en rapport avec le jeu de rythme et de sonorités, et en rapport, de toute évidence avec le procédé qui caractérise la prose de Gâhiz et tant d'écrivains de son époque, ce procédé cher à la rhétorique qui est celui de saǰ'.

1. Assaj'

Le Saǰ' (ou assonance) : caractérisé par la production d'une manière régulière certains sons en fin de phrases, certains passages de l'œuvre sont marqués par ces récurrences phoniques.

L'auteur emploie également et souvent parallèlement le procédé de al jinâs qui se définit par l'emploi de deux mots qui se ressemblent phonétiquement et diffèrent sémantiquement:

homonymie, homophonie. Exemple :Sammaytuhu Yaḥya liyaḥya (« Je l'ai appelé Yahya pour qu'il aura longue vie), nous allons voir dans des passages que la création était en rapport avec ses effets de sens et de rythme.

Je m'attacherai plus spécialement, à illustrer les formes rythmico-syntaxiques de son élocution, comment et pourquoi les rapports de la syntaxe du sens résultant d'une recherche conjointe délibérée crée chez al-Gâhiz une tension rythmique qui caractérise certains passages de son œuvre.

2. Structure binaire

Dans certains passages où s'illustre l'art rhétorique d'al Gâhiz on note des structures binaires en effet une succession d'éléments doubles apparaissent se trouvant rapprochés sur plusieurs plans par une similitude sémantique synonymes, ou appartenant au même champ sémantique par le sens et par le son des récurrences phoniques des mots.

On décèle dans sa prose des « modules rythmiques » c'est-à-dire le retour de certaines longueurs constituant des unités rythmiques propres à la prose, qui représente le rapport d'équivalence et de variation, il signale la présence du rythme perceptible, la structure binaire est nécessairement reconnue à l'oreille et consciemment utilisée par l'auteur pour produire son effet traditionnel d'emphase.

Dans certains passages, on perçoit des structures binaires avec des jeux de pair identiques et qui représente une caractéristique de la prose Gâhizienne comme dans cet exemple :

L'expression d'al-Gâhiz est dans certains passages redondante reprenant la même idée avec des mots nouveaux, multipliant les expressions redoublées, cette abondance lui permet de construire des longues phrases en périodes, il accorde en même temps une grande attention à la sonorité de ses phrases et veille « au nombre oratoire » en employant des mesures enchaînant des syllabes longues et brèves, tantôt des syllabes de la même longueur, les sons aident souvent à créer ce climat particulier à notre rhétoricien, parfois ce procédé sert à évoquer l'implicite al-Gâhiz joue souvent avec les sons pour accompagner et soutenir le sens de ses propos

Et dans un autre passage la structure binaire met en exergue l'emploi du même schème tafa“ala maintenant ainsi un rythme régulier et donnant de l'emphase au mouvement émanant du sémantisme des verbes créant ainsi un tableau vivant.

وارغب الحيوان في التصنع والتغزل، والتتشكل والتفتل افتر ما يكون اذا فرغ وعندها يركبه الفتور
ولو لم يكن إلا التتمص والتطيب والتطوس والتعرس والتخضب، والذي يُعدُّ لها من الطيب والصَّبغ، والحلي، والكساء،
والفُرُش، والأنية، لكان في ذلك ما كفى، ولو لم يكن إلا الاهتمام بحفظها وحراستها، وخوف العار من جنايتها والجناية
عليها، لكان في ذلك المؤنة العظيمة، والمشقة الشديدة.

Tous ces vocables appartiennent au même champ sémantique de manière générale, l'expérience qui les engendre est liée à l'amour et à la contemplation du paysage. Tout se passe comme si l'étrangeté de cette expérience n'était traduisible, pour al-Gâhiz, que par des mots créés, ainsi, la créativité de l'auteur est saisissable à partir de sa néologie qui s'est cristallisée dans ces quelques verbes de formes augmentées.

Par la répétition des verbes exprimant soit une action commune soit la possession d'un élément commun (traduit la rapidité du mouvement de ces pigeons, avec répétition de la même forme verbale par la répétition de la même syllabe al Gâhiz nous fait ressentir la force de la scène qu'il décrit, le croisement de ces verbes renforcent la scène et la ravive à nos yeux

Voici un exemple de structure binaire

إنما تكلمنا على المغلوب. فأما من كانت هذه العوارض لا تُفسد عقله، ولا تنقُض استطاعته،

Nous n'avons parlé que du vaincu. Quant à celui dont ces incidents ne corrompent pas la raison, n'anéantissent pas les capacités,

Ou bien encore

، ولا يحلُّ خُبوتَه، ولا يحوِّل رجلاً عن رجل، ولا يعتمد على أحد شقيقه،

3. Syllabes longues et brèves

Souvent l'organisation en groupes rythmiques coïncidant étroitement avec l'organisation syntaxique dans les phrases, la création des formes augmentées ou le mot est tout entier subordonné au sens et ou le saj ' n'apparaît qu'en un affleurement commandé par les nécessités de l'expression la rhétorique.

Dans bien des fois coïncident un effet lexical de néologisme et un effet rythmique et syntaxique, s'illustrant par l'antéposition à un verbe d'un schème simple d'un verbe à forme augmentée ou bien par l'antéposition d'une forme augmentée à une autre forme, ce qui implique un exercice de sémantique très habile parallèlement à des séries rythmiques avec des discordances et de symétries, dans certains couples de ce genre, entre wazn et rythme le rapport est évident.

Ce rythme rend compte du nombre et de l'ordre de succession de ses syllabes longues et brèves, il découle qu'une concordance rigoureuse du rythme entre les mots de deux ou plusieurs syllabes entraînant obligatoirement entre celles-ci l'égalité rythmique plus basée sur un procédé d'accouplement des verbes : 'izdiwâj, que la prose rimée l'allitération renforce l'idée. Un désir de mêler, de superposer deux éléments distincts de concevoir synthétiquement un univers composé interchangeable, observons cet exemple : l'alternance entre les formes fâ 'la et tafa 'ala :

و مع تطاوله، ومع تنفجه وتنفخه.. و ومع تدرعها وتبعلها، ومع تصاوله

al-Gâhiz adopte une élocution lente et réfléchie qui s'écoule sans heurts et que attawhîdî compare à « une eau qui se répand et forme une nappe tranquille»

Convergence de plusieurs procédés

Le lexique d'al-Gâhiz accuse un goût accru pour les verbes volumineux, la dérivation morphologique chez al Gâhiz est inséparable d'une tendance fondamentale de la syntaxe de

l'auteur, al-Gâhiz a une prédilection pour les verbes aux formes augmentées auxquels il accorde une place de choix, et n'hésite pas à en créer dès que le besoin s'en ressent, il tend antéposer à un adjectif ou à un verbe nettement plus bref, voire monosyllabique un plus long pour mettre le verbe en exergue.

4. Convergence d'un certain nombre de traits de style

Certains passages signalent l'action de différents systèmes qui s'accroissent sur un point donné de la phrase. Un fait de style est d'autant plus efficace que d'autres faits de style viennent s'y répercuter. On le voit dans cette phrase, le verbe volumineux n'est pas nécessairement néologique, souvent pourtant al Gâhiz a besoin de placer un néologisme c'est le cas dans la deuxième phrase, d'une part le verbe prend alors par son caractère insolite une valeur d'indice considérable en attirant l'attention sur un système important l'antéposition d'une forme à une autre, d'autre part il produit un effet cumulatif.

A titre illustratif voici le verbe tasakkhafa dans cet énoncé tiré du Livre des animaux

قد سخفنا وتسخفنا تلك الاحاديث

On note dans cette phrase la répétition des effets sonores occasionnés par la répétition d'un verbe ou se joignent allitération et assonances, ce jeu phonétique d'homophonie vise à inspirer au lecteur une relation entre le sens des mots et l'effet d'insistance inscrit dans la matière sonore. A titre illustratif voici le verbe tasakhkhafa fi où le verbe neuf bien qu'il a une forte charge d'insistance remplit, dans l'idiolecte de Gâhiz, une fonction rythmique et syntaxique de choix.

On va se pencher sur cette création :

Dans allisân on ne trouve pas la forme tasakkhafa, mais on relève la forme simple sakhufa , on lit :

سُخِفَ الرجل يسُخِفُ سَخَافَةً كان رقيق العقل. ويقال سُخِفَ العقل والغزل إذا رَقَاً.

Dans K. alHayawân on relève cette occurrence :

قد تسخفنا في هذه الأحاديث... ahâdîth

Nous avons trouvé ou jugé (ses opinions) dans ses discours absurdes.

تسخف donc signifie : considérer qqch absurde ..., trouver absurde, taxer qqch d'absurde ou de puérole

1 Jahiz aurait procédé à une dérivation morphologique il a employé le procédé de formation lexicale par analogie : de la forme de base I sakhufa (être absurde , insignifiant...) verbe à adjectif d'état caractéristique non agentif intransitif à la forme V tasakhhafa, il aurait passé de la I à la V puisque la forme II est absente de lisân al 'arab .

Sur le plan sémantique le sens exprimé par Gâhiz est: trouver stupide correspond : Tasakhhafa C'est la II forme sakhkhafa avec l'adjonction du morphème écho. qui implique nasaba ilâ as sukhf qui exprime la valeur attributive de le II qui dérive de la valeur causative-factitive faire que quelque chose ou qqn soit traité de tel attribut, le morphème écho le morphème écho est ici le repère de ce sens grammatical : la qualité est conférée à l'objet « aux yeux de l'agent) Dichy pour le schème istaf 'ala)

C'est un verbe transitif indirect, moyen et télique. L'aspect est un processus qui s'achève par l'émission d'un jugement. la briéveté des mots donne au texte une rapidité du rythme un dynamisme destiné à produire chez le lecteur une expression de fermeté de clarté d'impatience. Pour notre auteur, toutes les facettes de sa création sont examinés il exploite formes verbales en exploitant le sens, la forme, et la porté sémantique.

Dans tasakhhafnâ fî hadhi al'ahâdîth on décèle une forte dose de subjectivité qui peut se traduire par trouver absurde insignifiant il s'implique plus pour émettre un jugement de valeur qui émane du lui, c'est a-Gâhiz même qui est le siège de ce jugement qui se passe dans son esprit et qui l'exprime par lui-même.

C-le sens du verbe crée par jâhiz correspond aussi au sens de certains verbes de la X forme les » attributifs » ou « dénominatifs », des verbes qui signifient : considérer comme ayant la qualité exprimée par la racine, (exp : istahsana : trouver beau...etc) « istakhaffa : mépriser »

Selon la grammaire arabe il ya une concordance entre la V est la X forme ; Il aurait opté pour la V forme pour sa valeur itérative (rendue par la gémination kh) afin de souligner davantage la futilité du raisonnement de 'abû luqmân.(le morphème écho t indique que le siège du procès est aljâhiz) Cet exemple nous montre comment al Gâhiz manie avec virtuosité le jeu des combinaisons sonores , le jeu des allitérations. Conclusion

Il est à noter les différents systèmes qui s'accumulent sur ce procédé de dérivation, car en plus de la dérivation morphologique et sémantique vient se répercuter l'ajout d'une préposition *fī* qui n'existait pas avec le verbe de base qui est intransitif étant un verbe d'état

Verbes brefs en fin de phrase

Dans d'autres passages la phrase Gâhizienne s'organise par masses décroissante et se termine par des membres extrêmement brefs, toute la force de la phrase se trouve alors reportée sur les mots brefs de la fin sur les quels nous sommes obligés de faire porter des accents successifs, ce rythme sort des lectures accoutumées au balancement incantatoire de la prose oratoire crée chez le lecteur des effets divers.

I. Thèmes et formes verbales

La créativité lexicale chez al-Éaḥiḥ manifeste son souci de bien écrire, qui fait partie d'un système de sécurité de al-'adab, notre auteur exerce un certain pouvoir fascinant sur les mots qui, sous son emprise, se laissent s'embarquer dans des contextes différents chargés de mille connotations au gré de sa volonté, ils retrouvent alors des motivations nouvelles.

Sous sa plume, la langue se trouve confrontée au réel, à des situations nouvelles où dans un mouvement d'expansion il déploie toute sa verve linguistique.

Tout au long de son œuvre il était très conscient du critère qui gouvernent le choix du vocabulaire qui consiste à utiliser les termes qui conviennent à chaque situation, en montrant que les vocables sont souvent liés à la condition sociale et intellectuelle des personnages, néanmoins on voit se dégager un vocabulaire spécifique en rapport avec l'idéologie de l'auteur et son style argumentatif, ce vocabulaire s'illustre particulièrement par certaines formes verbales où l'on assiste à un vocabulaire imprégné d'une agentivité qui est spécifique au tempérament de l'auteur qui agît sur le réel avec les mots.

En tant qu'éminent prosateur qui manie le verbe à merveille al-Éaḥiḥ a su exploiter les formes verbales afin d'exprimer sa pensée nous avons repéré l'affection de certaines formes selon les thèmes abordés dans son œuvre.

L'arbitraire du choix terminologique est exclu, la sélection de chaque mot servant à décrire le mécanisme est soumis à certaines références et conditions. Nous aborderons dans ce qui suit certains thèmes abordés dans Le livre des animaux d'al-Éaḥiḥ en montrant comment al-gāḥiḥ a exploité les formes verbales pour exprimer les valeurs sémantiques qui leurs sont associées :

L'observation

al-Gaḥiḥ est engagé dans la contemplation du monde, il s'agit de décoder de plus en plus profondément le réel sous tous les angles, c'est une vision qui part d'un principe empirique, que ce qui est vrai doit nécessairement être dans l'effectivité et être là pour la perception, c'est une connaissance acquise par le contact direct, par l'action direct d'un sujet sur un objet.

Il s'agit donc des données concrètes et sensibles à partir des quelles il est possible de construire une connaissance du monde.

C'est une vision qui rallie la raison à la logique il scrute le réel, le monde vivant, des animaux, des plantes ... qui lui permet de faire la distinction entre ses différentes structures tabaqāt , qui sont en relation et en interaction entre elles.

Il observe les personnages dont chacun symbolise ou représente un point de vue, mais il observe la société les humains et leurs rapports à l'éthique à la morale à la politique à la religion ... tous ces éléments prennent toute leur importance pour l'auteur

Mais la vision de Gâhiz n'est pas uniquement tournée vers le présent elle se réfère aussi à l'histoire pour avancer, voir la science et les grandes traditions spirituelles et religieuses.

Toutes ces visions sont sous tendues d'une vision plénière qui semble guider le mouvement du livre c'est la vision du changement, qui met en évidence la dimension évolutive de la vie de langue.

C'est la raison pour laquelle le champ émantique de la vision jouit d'une importance fondamentale dans le Livre des animaux, le vocabulaire témoigne de l'ampleur de ce champ.

Tabaṣṣara-tašawwafa-tafarraġa- 'âyana- ṭâla 'a

Taṣaffaha (examiner , scruter les visages,

Taṭabbata : examiner avec munitie

tabaṣṣara considérer, observer, examiner avec soin

tašawwaf : regarder d'en haut

'âyana : observer, inspecter du regard

ṭâla 'a : considère avec attention

وانما نتنظر فيما وضع الله

Wa 'innamâ natanazzaru fimâ waḍa 'a al-lâhu Seulement nous contemplons ce que Dieu a créé.

Ces verbes récurrents dans K.al-Hayawân décrivent des procès vision de nature directe, s'inscrivent dans une perspective réaliste met en évidence le fait que l'auteur privilégie une focalisation interne (verbe de perception). L'emploi spécifique de la cinquième forme à valeur itérative met l'accent sur le regard scrutateur et l'intensité de l'observation. nous citons entre autres les verbes (تبصر تشوف تفرج عاين طالع) tabaṣṣara-tašawwafa-tafarraġa –'âyana, ṭâla 'a) Mais le perceptif est lié au jugement mental au raisonnement tel que s'illustre avec le verbe tanaddara:

Tanazzara

Nous procédons à une analyse détaillée de ce verbe vu son importance dans la pensée théologique d'al-Éâhiz wuġûb al-nazar (وجوب النظر)

وانما نتنظر فيما وضع الله Wa 'innamâ natanazzaru fimâ waḍa 'a al-lâh

al-Éâḥiz emploie le verbe tanazzara suivi d'une préposition fihi il emploie la même construction et le même sens de nazara fihi créant ainsi une concordance entre les deux verbes

C'est un verbe moyen, formé de la II forme par l'ajout du morphème écho, la deuxième forme donne la valeur intensive au verbe de la forme nue nazara regarder, valeur itération-amplification. le procès décrit par le verbe correspond à un processus interne maḡran tadrîḡî dâḥilî, la valeur itérative exprime la succession d'événement interne au procès. La valeur du morphème écho fait de l'agent est le siège du procès perceptif. Tafakkara

En effet en sélectionnant un objet abstrait en faveur d'une signification plus mentale le sujet contrôle son opération intellectuelle. Le verbe tanazzara joint les deux procès le procès perceptif est celui de la réflexion, le contrôle s'exerce mentalement, penser est considéré comme une activité, le procès mental active une valeur de jugement ou une attitude vis-à-vis du thème de la perception.

Taṣaffaha : c'est un verbe récurrent chez al-Éâḥiz

Cependant, si, pour la tradition empiriste l'expérience est le fondement de toutes nos connaissances, on doit aussi prouver ce que l'on rapporte aux autres en leur soumettant sous les yeux des faits palpables.

Taṭabbata

'Aṭbata

Les faits qu'il rapporte doivent être vérifiables (iḥtâḡa'an yuṭbitahu bi l'iyân) l'auteur parle de ce qu'il connaît, il appuie son œuvre sur une abondance de détails et une exhibition des savoirs avec un lexique spécialisé, afin d'instruire son lecteur et de montrer la véracité de ses propos, les ravages d'alcools seront dépeints en terme médicaux. Nous notons alors l'emploi du verbe :

'Âyana

Le verbe 'âyana et le nom al 'iyân sont des vocables récurrents dans l'œuvre

La cinquième forme est la forme la plus affectonné e par al-Éâḥiz pour exprimer les procès qui impliquent perception et réflexion.

1. Le créationnisme

La création est un thème récurrent dans le livre des animaux , pour al-Éâhiz Dieu le créateur qui a tout organisé, Dieu a créé le monde ainsi que toutes les espèces animales et végétales, al-Éâhiz soutient la notion théologique du « renouvellement de la création » « tağdîd al- ħalq », cette notion spécifique à la tradition musulmane stipule qu'il ya une continuité dans le processus de création qui est phénomène récurrent indéfini, chez al-Éâhiz il n'ya pas de problème d'opposition théologique entre création et évolution car Dieu a le pouvoir de nourrir un flux constant de nouveautés en structures et en créatures.

La cinquième forme est bien la forme parfaite qui puisse exprimer la récurrence et la répétition de ce mouvement créationniste, la forme tafa 'la entremêle l'action la réflexion le Tanazzara.

Taħallaqa

Etymologiquement le mot taħallaqa souligne l'acte de la création. Le terme taħalluq implique qu'il y ait dessein divin dans l'ordre naturel alors que le terme tawallud indique essentiellement « la cause et les effets sans élément intermédiaire de volonté » signifie également la génération des plantes et d'animaux directement issues d'une manière inanimé, outre at-tawallud التولد ce procédé peut être désigné par l'expression taħalluq Ce procédé « taħalluq al-ħayawân min ġayri al ħayawân « formation des animaux à partir de ce qui n'est pas animal » ou kaw min tilqâ' i nafsîhi «venue à l'existence à partir de sa propre substance»

L'idée selon laquelle les êtres vivants pourraient ne pas uniquement issus d'un père et d'une mère (encyclopédie de l'islam Brill internet)

Le verbe takhallaqa

لم نجد أهل القاطول يشكون في ان الفأر تخلق من أرضهم

Lam nağid 'ahl al-šâṭûl yašikkûna fî 'anna al-fa'ra taħallaqa min 'arđihim.

Taħallaqa: se constituer, être en gestation, se constituer se différencier (biol)

Le choix de la cinquième forme est motivé par le sens de la progressivité dans le déroulement du procès qui correspond aux différentes phases de la création, le verbe insiste sur l'effet produit, le résultat du procès est incorporé dans le sémantisme du verbe.

Nous notons également les verbes toujours sur le même schème

- Tawallada التولد (attawallud) تولد
- takawwana تكون

3. Le mouvement

Le Livre des animaux, est traversé par la notion du mouvement, c'est cette notion qui dès le départ définit la vie même, et ainsi le vivant, en effet ce qui distingue le vivant du non vivant chez al-Éâhiz c'est ce qui distingue l'animé (nâmin) de l'inanimé (ġâmid) le vivant désigne celui qui est doté de croissance, qui a la capacité de croître et de se développer (végétaux et animaux), d'autres critères viennent s'ajouter le mode de locomotion le fixe et le changeant. Selon al-Éâhiz la classification des animaux a pour pivot le mouvement c'est le mouvement qui détermine leur classification, les animaux se meuvent chacun de manière différente et de manière adaptée à leur milieu naturel ils marchent volent rampent.

La cinquième forme est par ailleurs remarquablement propice à l'expression du mouvement, et al-Éâhiz en a fait dans ce sens un usage des plus heureux dans divers passages du livre lorsque al-Éâhiz décrit le mouvement des animaux il fait usage de cette forme,

La description du mouvement

..تبتدى الانثى بالتاتي والسندعاء، ثم تزييف وتتشكل، ثم تمكن وتمنع، وتجبب وتصدف بوجهها ثم يتعاشقان ويتطاوعان،

ويحدث لهما من التغزل والتقتل ومن التنفخ والتنفج...ومن ادخال الفم في جوف الفم، وذلك من التطاعم وهي المطاعمة

-

L'art de manier les pinceaux qui s'illustre par l'harmonie des formes verbales agencés en une série lexicale parfaitement hétérogène mise en œuvre dans la description de cette scène, donne au lecteur l'impression d'être devant un tableau de la nature que l'auteur contemple avec admiration, cette expérience de contemplation n'est traduisible qu'avec des mots inventés l'on note des verbes dérivés.

Bien que réaliste dans sa description l'élan de l'imaginaire ressort par touches subtiles pour donner du mouvement de l'animation du pittoresque à l'image. Ainsi, l'imaginaire al-Éâhiz est saisissable à partir de sa néologie. La vision poétique de l'auteur s'est cristallisée dans ces quelques mots, ces dérivés, les mots retrouvent chez lui une motivation nouvelle.

Le procédé de nomination a pour effet un resserrement de syntagmes accentué dont le rôle est de substituer à la linéarité et la successivité narrative des enchaînements syntaxiques.

Le pouvoir suggestif de constructions révèle la vivacité de la scène.

Un autre exemple illustre parfaitement l'emploi du verbe pour la description d'une scène afin de lui donner plus d'évocation et de vie, voici un autre exemple :

Tafakkaka

Mutafakkikan yasîlu sayalânan, Le verbe tafakkaka décrit la marche nonchalante des énuque, le verbe sâla sayalânan confère à l'énuque une certaine nonchalance tout à fait spéciale, assimilé l'énuque à un liquide ruisselant lui ôte toute qualité humaine doué de volonté, toute qualité d'homme doué de virilité (en effet dans d'autres lieux de l'œuvre il les comparait aux femmes (leur goût pour le luxe) et même aux des enfants qui se laissent émouvoir facilement), ces satires révèlent par petites touches allusives le mode de vie de cette catégorie des gens l'une des composantes de la société aristocratique abbaside.

Formes verbales et reflexes

L'une des questions abordées dans le livre des animaux était celui sur l'apprentissage et le conditionnement des animaux, ce qui souligne la contribution d'al-Éâhiz dans le domaine de l'écologie et de l'éthologie.

C'est le cas en particulier de celui de l'orientation animale à propos de laquelle al-Éâhiz affirme pour la première fois l'existence d'une faculté permettant aux animaux d'utiliser un certain nombre de repères géographiques ou stellaires afin de retrouver le chemin du retour à leurs gîtes, on le trouve bien explicité dans le chapitre consacré aux pigeons.

Ceci a été abordé notamment les chiens, ce qui rappelle, les expériences de Pavlov dans le domaine des réflexes conditionnés, voyons comment al-Éâhiz illustre ce réflexe par le jeu des verbes :

والكلب الزينى الصينى [...]، دُرِّبَ فَدَرِبَ وَتُقِّفَ فَتَقَفَ، وَأُدِّبَ فَقَبِلَ، وتعلَّقَ في رقبتِه الزنبلة والدَّوْحَلَّةَ وتوضع فيها رُقعة، ثم يمضي إلى البقال ويجيء بالحوائح

Dans cet exemple *durriba* et *tuqqifa* traduisent ce qui a été appris sans conscience tandis que *dariba* et *taqifa* traduisent la réponse réflexe ce qui tient d'un comportement mécanique.

4. Reproduction- interaction et communication

La forme fâ'ala et la reproduction

Le verbe Nâkaḥa

Le thème de la reproduction animale est sous jacent à toute l'œuvre du Livre des animaux d'al-Éâhiz, qui a dressé un inventaire des diverses stratégies reproductives existant chez les espèces animales. Il choisissait selon l'espèce ses verbes avec soin, et selon le contexte

d'énonciation. La forme verbale qui a été la plus fréquemment utilisée est la forme fâ 'ala, parce qu'elle restitue parfaitement l'idée de la dualité des sujets participant au procès. Al-Éâhiz ne se contente pas d'user des ressources offertes par la langue, mais il crée des néologismes et ainsi nous trouvons le verbe saqata créé par dérivation sémantique, par analogie.

La forme fâ 'ala et l'interaction et la communication

Dans le texte intitulé le mariage des arabes avec les Djinns.

ومن قول الأعراب أنهم يظهرن لهم و يكلمونهم و يناكحونهم

[...]Wa min qawli al-'râbi 'annahum yazharûna lahum wa yukallimûnahum wa

yunâkiḥûnahum [...]. Les arabes disent qu'ils font leur apparition ils leur ^parlent et et leurs font l'amour

Cette forme serait une création d'al-Éâhiz, dérivé à partir de la base nakaḥa; nakaḥa al-mar'a nikâḥan waṭi'ahâ 'aw tazawwağahâ: lui faire l'amour ou bien contracter mariage avec elle.

Cette forme serait une création d'al-Éâhiz, dérivé à partir de la base nakaḥa; nakaḥa al-mar'a nikâḥan waṭi'ahâ 'aw tazawwağahâ

Al-lisân cite les formes nakaha, istankaha et tanâkaha ainsi que 'ankaḥa, mais ne cite que ismalfâ' ilnâkiḥun mais non pas le verbe. Donc al-Éâhiz aurait procédé à une ce verbe dérivé par lui-même comme synonyme de tanâkaha, qui implique allisân tanâkaḥû tazawwa Tazawwağa ba'duhum biba'ad : se marier entre eux.)

Nâkaha exprime tout à fait cette notion de réciprocité qu'exprime l'idée du mariage, 'se marier avec'' impliquant que x se marie avec y, dans le cadre d'une relation qui est soumise à un consentement mutuel.

Lâbasa

...والعصافير تكون في القرب حيث تمتنع منهم في أنفسها، والكلاب مخالطة لها ملايسة، ليس منها وحشي، وكلها أهلي،

Wa-l-'şâfiru takûnu fî al-qurbi ḥayṭu tamtani 'u minhum fî 'anfusiḥâ, wa-l-kilâbu muḥâlîṭa lahâ mulâbisa, laysa minhâ waḥşiyyun, wa kulluhâ 'ahliyyu,[...]

Les oiseaux vivent à côté [de qui ???]et leur[à qui ???] échappent grâce à leurs ailes. Les chiens vivent en bonne intelligence avec eux. Ils sont entièrement domestiqués.

Le verbe ḥâlaṭa

لَمْ نَقُولُ فِي حَجْرِ النَّارِ إِنَّهُ مَتَى وَجَدَ أَخْفَ مِنْ مِقْدَارِ جِسْمِهِ مِنَ الذَّهَبِ وَالرَّصَاصِ وَالزَّرِّيْقِ، إِنَّمَا هُوَ لِمَا خَالَطَهُ مِنْ أَجْزَاءِ
الْهَوَاءِ الرَّافِعَةِ لَهُ؟ وَإِذَا وَجَدْنَاهُ أَعْلَكَ عُلوْكَ، وَأَمْتَنَ مَتَانَةً، وَأَبْعَدَ مِنَ التَّهَافُتِ جَعَلْنَا ذَلِكَ لِمَا خَالَطَهُ مِنْ أَجْزَاءِ الْمَاءِ، وَإِذَا
وَجَدْنَاهُ يَنْقُضُ الشَّرْرَ، وَيُظْهِرُ النَّارَ جَعَلْنَا ذَلِكَ لِلَّذِي خَالَطَهُ مِنَ الْهَوَاءِ؟

Limadâ naqûlu fî hağari al-nâr 'innahu matâ wuğida 'ağaffu min miqdâri ġismih min al-ğahab
wa-l-raşâş wa-l-zi'baq , innamâ huwa limâ hâlaṭahu min 'ağzâ'i al-hawâ'i al-râfi 'ati lahu, ?
wa'idâ wağadnâhu 'a 'lak 'ulûkat, wa 'amtan matâna, wa 'ab 'ad min al-tahâfuti ġa 'alnâ
dâlika li-mâ hâlaṭahu min 'ağzâ'i al-mâ'i, wa'idâ wağadnâhu yanquḍu al-şarara, wa yuzhiru
al-nâra ġa 'alnâ dâlika li-llađî hâlaṭahu min al-hawâ'i.

Pourquoi disons nous que la pierre du feu est plus légère que l'or, l'argent ou le mercure.
Ceci n'est dû qu'aux parties d'air qui s'y mêlent et la soulèvent. Lorsqu'on la trouve très
molle ou très dure et autre incohérence, nous expliquons ceci par le taux d'eau qui s'y mêle.
Et si on constate qu'il gêne (?) les étincelles [l'allumage] et stimule le feu (?), on rattache
ceci à l'air qui s'y est mêlé

5. Transformation et changement

Création et transformation

S'il existe dans la création de al-Éâhiz une spécificité qui puisse bien être formulée, c'est
vraiment celle qui reconnaîtrait son caractère en quelque sorte dérivé, son état de fidélité
absolue à la doxa, qui affirmerait que l'écriture et le texte al-Éâhiz comme d'ailleurs tout texte
d'une œuvre majeure de l'époque, n'atteint à l'existence et au sens qu'en fonction d'autres
textes et d'autres écritures. Nous considérerons cette forme d'écriture selon la critique
contemporaine est intertextuelle.

Al-Éâhiz était conscient que la langue est en constant mouvement, ainsi que de l'aspect
productif du langage. Il puise un très grand nombre de verbes et d'expressions dans le
vocabulaire des anciens, notamment les poètes anté-islamiques, mais il use de ce vocabulaire
en lui donnant une nouvelle impulsion et ceci lui conférera un potentiel verbal élaboré par son
intelligence.

Al-Éâhiz parle de la transformation des éléments en d'autres éléments et aussi de la
transformation d'êtres en d'autres ; il utilise un bon nombre de verbes comme taḥawwala,
istaḥâla, inqalaba, pour exprimer le processus de la transformation. Toutefois, il semble faire

un usage tout particulier du verbe istahâla et inqalaba ceux-ci seraient intimement liés aux deux notions al-tawallud et al-taḥalluq .

C'est la conséquence directe de l'état résultant de la transformation des espèces pendant leur gestation, grâce à ses observations de la nature vivante, qui a permis à al-Éâḥiz d'évoquer la biodiversité, les variations individuelles au sein d'une même espèce.

Istahâla

al-Éâḥiz a employé fréquemment ce verbe pour désigner le processus de changement ou de transformation. L'emploi de la dixième forme suggère la valeur de la forme causative-factitive (faire que quelqu'un fasse quelque chose) ajoutée au morphème écho qui fait que l'agent devient le repère de l'action et par conséquent la causativité ne porte plus sur l'objet mais sur le sujet. L'emploi de la 10 forme dans ce contexte, suggère l'idée du changement, ce qui ne représente pas l'une des valeurs principales de istaf'ala, mais plutôt l'une des valeurs de base de tafa'ala, la cinquième forme; et l'on constate que al-Éâḥiz fait un usage du verbe taḥawwala dans le sens **de changer**.

Le verbe aḥâla (ḡayyara) avec l'ajout du morphème écho, évoque le fait que le sujet grammatical devient l'objet interne du processus et l'objet du changement. Mais selon les exemples, le verbe exprime deux sortes de changements :

-Changement d'un état vers un autre état bien précis, ou d'une entité vers une autre comme vu comme une transformation

-L'altération d'une entité: c'est un verbe de changement d'état produisant un état résultatif, non caractéristique (c'est un verbe de changement d'état dans lequel le nouvel état non caractéristique et qui affecte le sujet grammatical résulte d'un processus d'altération).

Dans ces acceptions le verbe évoque le résultat du processus de al-tawallud et celui d'al-aḥalluq.

وإنما اللهبُ هواءٌ استحال ناراً

Wa 'innamâ al-lahabu hawâ'un istahâla nâran.

La flamme n'est que de l'air qui s'est transformé en feu.

Le changement d'état présuppose une situation postérieure différente d'une situation antérieure avec le verbe istahâla, qui implique un changement d'état. La cause n'est pas exprimée, le patient est l'argument. Lorsque le verbe istahâla indique un changement d'état il

prend un argument sujet non intentionnel et détrimentionnel. Il acquiert une valeur aspectuelle d'état résultant, l'orientation du procès en direction d'un état résultant. Voici plus d'exemples tirés du livre des animaux.:

Les fèves s'ils vieillissent un moment à Al-'anbâri il se transforment en mouches

Wa za 'ama tumâma, 'an yaḥyâ ibn ḥâlid: 'anna al-bargûṭ qad yastahîlu ba 'ûḍatan.

tumâta racontait yaḥyâ ibn ḥâlid que la puce peut se transformer en moustique.

Wa Rubbat baldatun yastahîlu fihâ al 'iṭru wa taḍhabu râ'ihatuhu, kaqaṣabati al-'ahwâzi.

Et rubbat est une ville où le parfum se transforme et perd son odeur comme c'est le cas dans Qaṣabat al'ahwâz

Taḥawwala min šay'in 'ilâ šay'in

Wa-l bâqillâ'u 'idâ 'ataqa šay'an fi al-'anbâri istahâla kulluhu ḍubâban.

والباقلاء إذا عتق شيئاً في الأنبار استحال كله ذباباً

زعم ثمامة، عن يحيى بن خالد: أن البرغوث قد يستحيل بعوضة

Wa za 'ama tumâma, 'an yaḥyâ ibn ḥâlid: 'anna al-bargûṭ qad yastahîlu ba 'ûḍatan.

ورُبّت بلدة يستحيل فيها العطرُ وتذهب رائحته، كقصبة الأهواز

Wa rubbat baldatun yastahîlu fihâ al 'iṭru wa taḍhabu râ'ihatuhu, kaqaṣabati al-'ahwâzi.

Conclusion : la langue en transformation.

A l'instar de tout ce qui est vivant, la langue détient cette capacité transformationnelle et génératrice, qui fait que les mots apparaissent comme toute matière qui se transforme. Fidèle à sa théorie créationniste, il était persuadé qu'un corps ne se formait qu'à partir des particules d'un autre corps mort ou dissous, et cette vision matérialiste est mise en exergue par sa manière spécifique de manipuler la matière textuelle, de jongler avec les mots en leur insufflant des idées nouvelles ; ainsi on voit s'illustrer une conception matérialiste de l'écriture à l'image de sa vision réaliste, de sa description des choses et du réel.

11Dérivation morphologique Comblant un vide : le cas de tanahḥasa

Cette création est destinée à pallier l'absence de mot propre au domaine des métiers elle possède une fonction de suppléance en discours. Cette démarche est envisagée par l'auteur dans une perspective de dénomination et d'adéquation mot chose ou pensée.

Si le langage et les mots sont à la portée de tous ils n'en est pas autant pas de même pour la création d'un nom de métier par exemple, c'est un genre de création qui exige plus de pertinence pour se distinguer dans une marche capable de comprendre les problématiques du nom et de se rendre compte des contraintes linguistiques, et ne pas oublier qu'un locuteur va devoir le prononcer sans difficultés l'écouter sans déplaisir le mémoriser sans efforts, il faut prendre soin analyser comment le nom résonne etc. Il importe par ailleurs de s'assurer que le nom choisi est cohérent par rapport à la cible définie, au positionnement choisi, al-Éâhiz conscient de tous ces éléments a usé de la néologie en tant que processus de formation de nouveaux verbes pour combler un vide dans la langue, pour mettre davantage l'accent sur une signification il a procédé à des créations nouvelles, des créations non sans aucun rapport avec les unités lexicales appartenant à la langue tout en respectant les modes de formation connus

Tanaḥḥasa

ان الرجل يتخنس في بيع الزنج و ابتياعهم شهرا واحدا

'Inna al-rağula yatanahḥasu fi bay 'I al-zinği wa-ibtiyâ 'ihim šahran wâḥidan.

Yatanahḥasu a pour argument 1 un nom affecté du trait [+ humain]. Et pour argument 2 un nom affecté du trait [+t] précédé par la préposition fi.

C'est un verbe transitif indirect par le moyen de fi.

Le verbe employé par al-Éâhiz dénote vendre des esclaves sens n'est attesté par aucun dictionnaire.

Tanaḥḥasa ici est une dérivation morphologique sur le schème tafa ' 'ala deuxième forme dérivée du nom an-nikhâsa dont la traite des esclaves qui était connu à l'époque

Par cette création al-Éâhiz a suppléé à une lacune dans la langue qui n'a pas de mot pour signifie exercer le travail qui consiste à vendre les animaux

C'est une création par restriction de sens car annakhâsa النخاسة commerce soit dans la vente des esclaves soit dans la vente des animaux.

Tamartaka تمرتك

Nous avons relevé ces deux verbes dénommatifs qui figurent parmi les nouvelles créations morphologiques de l'auteur.

L'auteur rapporte les propos d'une esclave qui menae son maître de s'enduire le corps par al martak un produit employé à l'époque comme un déodorant alors que son maître préfère son odeur naturelle ; elle dit « la-'atamartakanna

Il procède à une dérivation morphologique, tamataka donc un dénominatif dérivé du substantif al-martak المرتك (Le produit désodorisant).

Cette manière de parler n'est pas sans rappeler une manière de parler d'antan, d'un érudit d'un docte de la tradition, sortie de la bouche d'une servante dans un contexte intime entre elle et son maître laissent entrevoir le maniérisme et la préciosité qui n'a épargné aucune couche sociale de la société abbasside de l'époque.

Al -Éâhiz, par cette création ne manque pas d'ironiser cette servante et par là tous ceux qui se donnent à cette exercice.

Nous relevons par ailleurs d'autres dénominatifs qui seraient la création d' al-Éâhiz

Les verbes za'baqa et tabargata

Za 'baqa ra' sahu زابق راسه → dérivé de زابق

Ta barghatha تبرغث → dérivé de برغوث

Le verbe tahallaqa

Dans K.al Hayawân

يتقل عليه النهوض و لا يتحلق مثل الدراج و القبج و أنما يبيض على التراب

ya

Le verbe tahallaqa est construit sur le schème II par adjonction du morphème écho t , considérons maintenant combinatoire schème , morphème écho.

Hallaqa signifie voler.

Le morphème écho dont le sens est le plus souvent est celui d'un retour en écho sur l'agent du procès d écrit par le verbe, il est le point du repère du procès l'emploi du verbe précédé par la négation dans la phrase d' al-Éâhiz nie cette valeur de faire du verbe le repère du procès d'être capable de voler et de mouvoir dans l'espace. Ou bien al-Éâhiz a traité le verbe tahallaqa comme être capable de voler dans ce cas on peut dire que le morphème écho t a une valeur attributive adjectivale qui confère à l'animal la capacité de voler ou la négation de cette capacité si le verbe est précédé comme c'est le cas ici par une négation.

Considérons maintenant les acceptions des dictionnaires par rapport à celle d' al-Éâhiz:

Le sémantisme du verbe attesté par le lisan :

Tahallaqa al qawm : se réunir , s'asseoir en cercle , ou tahallaqa al qamaru تحلق القمر :

s'arrondir (la pleine lune)

Tahallaqa al qawmu تحلق القوم Vb moyen intransitive, agentif, le sujet est pluriel + humain, a1 seul argument. Verbe moyen le mophème écho confère au verbe la valeur de la réciprocité Voir Tajammara..

En arabe moderne , selon le Hans Wher , le verbe dénote : hw to form a circle , sit in a circle

Nous relevons par ailleurs dans Arabicorpus cet occurrence :

عند التلة الرملية على الزيتوننةتحلقنا

Selon l'emploi d' al-Éâhiz le verbe signifie planer voler c'est donc un verbe de déplacement intransitif , non agentif, une signification qui diffère à la fois de l'arabe classique e du moderne.

C'est un procédé récurrent chez notre auteur d'employer des formes dérivées augmentées des verbes de mouvement dénotant l'action de voler, tal est le cas dans : العصفور يتصاعد يتعالى :

Coclusion :

1.Contribution à la polysémie verbale tahallaqa n'a pas uniquement le sens de se réunir , ou s'arrondir mais aussi de voler .(contribution à la richesse lexicale).

2.Remarquons l'emploi moderne et ancien de tahallaqa dans le sens de se réunir avec un sujet sémantiquement au pluriel quand il est affecté du trait +Humain ou groupe d'humain

3' L'unique emploi du verbe au sens du verbe de mouvement et avec un sujet affecté du trait +animal

Ta 'arrama تعرم

Ce verbe dérive, du verbe 'aruma 'arima le verbe 'arima étant un verbe d'état et le verbe 'aruma sur le schème fa 'ula souvent sujets en arabe moderne à des glissements sémantiques pour impliquer une valeur d'acquisition d'état. la lettre 'a suivi du r géminé contribue à donner de l'ampleur au verbe et évoquer la violence du Jinn.

IL ya une concordance entre les deux formes.

Le verbe dérivé de la forme nue 'aruma qui est verbe d'état de vient verbe moyen.

Dans le HW la V forme تعرم n'existe pas mais la II dénote : to heap up, pile up, stack (hs.th), et la VIII to be vicious , to be stubborn, obstinate, headstrong.

Istafraha on peut procéder à une l'incubation artificielle pour augmenter la production des œufs

Ce qui est spécifique à l'emploi d' al-Éâhiz concernant ce verbe c'est qu'il en fait un usage particulier qui se présente en rapport intime avec la notion de attawallud et al-tahaalluq, en effet il marque la phase finale de ce processus de la création qui s'achève par l'état résultant

Les arguments du verbe

Dns le domaine lié à la reproduction des animaux abordé mintes fois dans le livre des animaux al-Ēâpiz ne manque pas d'ispiration pour créer un terme nouveau comme dans cet exemple où il s'agit des conseiles prodigués pour la reproduction des pigeons

ان بدا لك ان تستقرخه فانقل بيضه الى غيره

In badâ laka an tastafriḥhu fa-unqul bayḍahu 'ilâ ġayrihi (taṭlub minhu al-firâḥa)

Si tu veux prendre le pigeons pour incubation déplace (transfert ces œufs) à un autre

Chapitre onzième : dérivation sémantique

1 . La métaphore conventionnelle

Exploitation du fond culturel commun

Certains chercheurs divisent les néologismes en deux groupes : La création primitive et la création conventionnelle. La création primitive consiste à former des mots totalement nouveaux sans aucun rapport historique avec les mots qui existent dans la langue.[...]. Quant à la création conventionnelle, elle se sert des éléments qui se trouvent dans la langue et respecte les modes de formation connues» (La lexicologie A.N. Salminen:86.).

Al-Éâhîz éprouve une vénération pour la tradition philologique, les connaissances communes linguistiques. qui se définit par kalâm al ‘rab, partagées par les arabes. Il y puise une autorité symbolique ; ce fond linguistique commun représente le fondement de toute création. On l’observe bien dans al-ḥayawân. Toutes ses références étaient légitimées et certifiées par kalâm al-‘arab. (poésie arabe préislamique, ‘aḥbâr) de ce qu’il appelle al-faṣâḥa.

Soucieux d’une grande rationalité , il ne fait pas usage excessif d’expressions imagées, en l’occurrence de la métaphore vive. Néanmoins on trouve à profusion des formules imagées souvent familières codées en langue, mais qui ne provoquent guère de sensation ni n’énoncent des idées au lecteur de l’époque. En somme, elles n’ont pas cette capacité d’émouvoir.

Il s’agit des formules puisées dans un patrimoine arabo-musulman, véhiculant souvent des mots et des expressions qui font partie du stéréotype. Comme la plupart des expressions figées dont il fait usage «qui sont le siège de toute une gamme de variations». Ce patrimoine linguistique est en effet conforme par les schèmes sémantico-cognitifs fonctionnant comme des codes (images conventionnelles) attestés par l’emploi (poèmes ‘aḥbâr ḥadiṯ Coran...). C’est le fond commun (dogmes idéologiques, culturels, sociaux²²³ ...) mis à disposition. Les créations conventionnelles chez Al-Éâhîz sont le produit de la connaissance des sens établis par convention. La production du sens couvre tous les procédés rhétoriques (néologismes sémantiques en l’occurrence le processus, de métonymie) qui se réalisent par la mise en

²²³ Halliday et Hasan (1989) qui proposent une vue constructiviste de la langue, posent que le système social et culturel est porteur de signification. Fowler (1991, p. 37) résume le fonctionnalisme chez Halliday par cette phrase : « the forms of language encode a socially constructed representation of the world »

Elle est généralement définie comme le savoir partagé par une communauté, les connaissances communes (scientifiques, culturelles, psychologiques, linguistiques) et ce que nous appelons l’opinion publique (Amossy 2000, p. 89-114 et 2002, p. 369-394 ; Charaudeau et Maingueneau 2002, p. 197)

relations des unités lexicales selon les règles grammaticales obéissant à un ordre logique sous tendant le système linguistique de l'arabe.

Ces métaphores conventionnelles ont un caractère dominant dans la langue d'al-Éâhiz. Il nous livre la manière conventionnelle qui sert à exprimer les expériences collectives mais aussi subjectives de l'auteur. Elles obéissent à des schèmes sémantico-cognitifs ancrés chez l'auteur impliquant les expériences physiques vécus par lui ainsi que d'autres expériences culturelles et sociales de son époque. Considérons quelques métaphores conventionnelles :

Le verbe daraba (les séquences figés lieux de mémoire »

Cette fois la création dépasse le verbe pour atteindre la locution verbale ; les séquences verbales figées sont des vrais lieux de mémoire ; le verbe *daraba* est un verbe à large spectre *d'emploi métaphorique*. Dans *al-hayawân*, il a été souvent employé - mais non exclusivement - dans le champ sémantique de l'accouplement des animaux: tel dans l'exemple suivant : *wa-l fawâliġu 'in daraba ba 'dahâ ba 'dan haraġa al-waladu manqûşa al-halqi*.

Si les chameaux s'accouplent entre eux, leur petit sera atteint de malformations.

Formation d'une locution autour d'un noyau verbal, nous lisons dans la *hayawân* cette création de l'auteur

.....ان ضربها المخاض la phrase

Puis, une fois les douleurs de l'accouchement l'atteignent.

darabahâ al maġâġu signifie être atteinte par les douleurs de l'accouchement

La métaphore du cœur

Les conceptions liées aux expériences affectives et cognitives associées au cœur dans les métaphores conventionnelles désignent parfois la compassion sentimentale, la profondeur de l'engagement, une conception basée sur le cœur siège de l'expérience religieuse, de l'illumination et de la présence divine, sont présentes dans toutes les religions.

En langue arabe le cœur est présenté parmi d'autres symboles comme le lieu par excellence des sentiments, de la raison et du processus cognitif. L'accent est mis sur l'attitude intérieure de celui qui s'efforce de dégager un sens caché que seule l'exégèse symbolique, le *ta'wîl* sera susceptible de conduire de l'extérieur vers l'intérieur du cœur.

Le propre *duta'wîl* est de reconduire les données littérales au lieu mental de l'élaboration des idées rationnelles, à l'instar des verbes comme *'absara* et *tanaddara* qui sont des verbes de

perception visuelle mais qui sont souvent employés dans al-hayawân pour signer des processus mentaux.

Qawluhu ta ‘âlâ taqallabu fihî al‘aqûlu wal‘abşâru dans l’interprétation de al-Zağğâğî man kâna qalbu mu‘minan bilba’t izdâda basîratahu wa qad yu‘abbiru bilqalbi ‘an al ‘aqli qâla al farrâ’ ġâ’izun fi al-‘arabiyya ’an taqûla « mâ la-ka qalbu » wa « mâ qalbuka ma‘aka » taqûl « mâ ‘aqluka ma ‘aka » qâla alfarrâ’ fi qawlihi ta‘âlâ « inna fî dâlika laḍikrâ liman kâna lahu qalbun ’ay ‘aqlun. d

Pour d’autres emplois métaphoriques liés à la raison en arabe, on dit « laysa lahu qalb » etcela signifie : « laysa lahu ‘aql ». La métaphore qalabtu qalbî revêt dans cet emploi une valeur cognitive liée à l’action de réfléchir. Tourner son cœur, suggère l’effort de réflexion semblable au mouvement dans un espace mental.

Le cœur, lieu de sentiment, lieu de la raison chez les arabes, lieu des moments, fait revivre des métaphores conventionnelles, leur faisant subir des modifications. Leur application à des situations particulières leur donnera vie et vitalité et elles revêtiront ainsi un pouvoir d’évocation singulier.

Qalabtu qalbî: j ai réfléchi

La notion de dureté associée à un (élément concret) □ la notion de l’expérience

Le Verbe tawaqqaha

في الاساس قد عجمته التجارب والدهور وفلان صلب المعجم لمن اذا عجمته الامور وجدته متينا وعوده صليب لا تحيك
saluba فيه المع العوام اي التسنان فلان صلب المعاجم، وقد تصلب لذلك و صلب
اصلع الراس .. من المجاز نزلوا بالصلعاء بالصحراء الخالية ز.وجاؤوا بسواة صلعاء اي مكشوفة

al-şulbu :al-quwwatu (allisân)

Durcir □ avoir de l’expérience (rajulun muwaqqah m istawqaḥa al-hâfiri idâ ḥaluba Selon al-Éâḥiz

L’expérience apparaît comme le principe de toute vérité et de toute connaissance ; d’une part c’est toujours l’expérience qui ouvre la pensée et la sollicite pour un travail indéfini de connaissance. C’est elle qui permet d’éviter les égarements, d’écarter l’erreur et la crainte. L’homme expérimenté dispose d’une force, d’une intelligence et d’une capacité à assimiler les connaissances, de la faculté de se livrer à des spéculations, de voir, de juger, de comprendre, d’appréhender le rapport entre les divers éléments ou aspects d’une chose, à la différence de l’homme qui n’a pas d’expérience, lequel manque de raisonnement, de discernement et de

sagesse. Il se perd dans les divagations et les incertitudes, dirige l'esprit dans des voies inconnues se perdant dans des obscures méditations. Al-Éâhiz est conscient du fait que c'est l'expérience qui fonde la connaissance, ce qui est l'expression de la thèse des empiristes

Le propre de l'expérience est d'instruire, qu'il s'agisse de l'expérience quotidienne ou de manière plus élaborée de l'expérience scientifique ; il écrit:

«Laissez les divagations au milieu de vides abstractions, fixez vos regards sur vos mains, saisissez l'ici l'homme de la nature, jouissez de ce qui est présent »

On trouve dans al-hayawân de nombreuses occurrences se référant à la notion de l'expérience, ainsi que l'emploi récurrent des lexèmes muğarrîb, muwaqqah qui apparaissent souvent dans le texte Gâhizien, jouxtant des déverbaux (tanqîr, tanqîb, tadbîr تنقيب تنقيب) tanqîb le sens de parcourir les pays, tous les chemins, perpétuellement à la recherche de la vérité, pour les hommes possédés par une curiosité et dont les esprits sont dirigés vers les voies de la connaissance ; c'est dans cet esprit qu'étudie al-Éâhiz, dans l'ardeur de la connaissance; aussi vaut il bien ne jamais chercher à acquérir le savoir sans méthode, car il est certain que les études sans ordre et les méditations obscures troublent la lumière naturelle...

Al-Éâhiz se tourne vers l'héritage linguistique commun pour exprimer cette notion en joignant la dérivation morphologique à la dérivation sémantique,

Etudions l'exemple suivant paru dans K al-ḥayawân :

كالرجل يعمد الى قلب رطب لم يتوقح

Le sens: le cœur endurci par les épreuves de la vie

Le dictionnaire al-Lisân nous fournit les acceptions de la forme simple qui sont les suivantes:

Le sens concret: waqaḥa²²⁴ et waqīḥa et waquḥa: ṣaluba: (durcir). Le sens figuré fournit également par al-'Asās : rağulun waqīḥun qalla ḥayâ'auhu, qad waqaḥa wa tawaqqaḥa (insolent mal élevé sans pudeur), et rağulun muwaqqaḥun wa muwaqqa'un kaddathu al-balâyâ ḥattâ istaḥkama.

Le verbe tawaqqaḥa utilisé dans Le livre des animaux, serait du à un double procédé de dérivation :

-Une dérivation morphologique basée sur le schème de la cinquième forme, (waqaha-tawaqqaḥa). Le cœur dans cet exemple, symbolisant l'homme, est le siège d'un processus qui

²²⁴ وقح حافر الدابة يقح-
وقح يوقح ووقح يوقح وقاحة وقاحة وقحة وقحة ووقحا صلب. فهو واقح

dénote un changement saisi dans son évolution interne pour atteindre un état résultatif ; c'est l'état d'une personne expérimentée.

-Une dérivation sémantique : La création lexicale étant associée à une métaphore où le cœur élément vivant, est qualifié de *raṭb* (tendre), est assimilé à une entité concrète, qui n'a pas durci. L'antithèse crée entre *raṭb* (tendre) et *tawaqqaḥ* (durcir), (entre dureté et tendreté) désignant des réalités opposées avec a pour effet de mettre ainsi en exergue l'état fragile de l'homme. La gémation de la lettre 'q' renforce l'expressivité du verbe.

Le verbe *inqadaḥa*: s'allumer

L'appréhension de la notion de la colère pour un arabe s'illustre par un schéma conceptuel lié au feu, à la chaleur. Ceci étant dit, l'existence d'autres métaphores servant à dessiner l'ontologie de la colère n'est pas non-plus exclu. On y trouve par exemple, une autre source symbolique faisant référence à l'élément eau qui nous est fourni par le verbe *igtāḍa* qui signifie se ???, serait dérivée de la rareté de l'eau. Mais la rareté de l'eau ne produit-elle pas le même l'effet (quela chaleur, quella soif ?)... Toutefois la métaphore du feu demeure la plus emblématique. Pour *alghaziz*, la colère est assimilée à une entité logée dans le cœur considéré comme le siège des sentiments. Cet exemple met en lumière la manière dont les métaphores convergent afin de suggérer une image pertinente caractérisant un concept particulier. (le cœur en arabe est à la fois siège de sentiments et siège de connaissance). C'est un lieu de croisement des deux notions que sont les sentiments et la cognition.

Domaine source feu □ domaine cible colère rancune haine

Wa qad yakūnu 'an ḥa fī qulūbi al-nāsi 'adāwātun wa 'aḍḡānun

و قد يكون أن ينقدح في قلوب الناسداوات و أضغان TRADUCT

C'est un verbe qui dérive du verbe *qadaḥa* (allumer), construit sur le schème *infa'ala* dans *allisan*: *al-'amma taqūlu qadaḥa al-ḥaṣaba*) brûler le bois.

Sens figuré *qadaḥa fī nasabihi al-ṭa'n*

Dans les dictionnaires, la forme *Inqadaḥa* est introuvable, ce qui nous laisse supposer une dérivation sémantique couplée par une dérivation morphologique. En effet, au verbe à la forme nue, on associe un morphème écho «n» □ *inqadaḥa*, et il en résulte un changement de diathèse. En effet, d'un verbe extrême où le sujet joue le rôle de l'agent, le sujet du verbe dérivé devient le siège, en même temps que l'objet interne du procès du verbe brûler.

Le verbe inqadaḥa témoigne d'une régularité dans le changement par dérivation sémantique, d'autres verbes liés à la chaleur ou feu qui ont évolué dans le même sens. Nous pouvons en citer quelques uns :

Le verbe ihtadama

Au sens concret: al-‘Asâs : ihtadama al-ḥarru: la chaleur s’embrase

Au sens figuré: ihtadama ṣadru fulân ġayzan **Leverbe imtaḥaša** Maḥašat al-nâru ġildahu fa’imtaḥaša (**Al-’asâs**):’aḥraqath

Au sens figuré (al-Maqâyîs): al-raġulu

ihtadama : imtaḥaša ġayzan. l’homme furieux de colère. Les exemples foisonnent...

2. Exploitation du fond religieux

Il y a bien une dimension éthique qui sous-tend la production littéraire. Cette dimension éthique invoque les préceptes moraux de l’islam. «Le ma‘nâ se définit comme un contenu édifiant qui remplit une fonction éthique ». La construction du sens chez al-Ēâḥiẓ repose non seulement sur les outils linguistiques et les catégories logiques de la pensée, mais encore elle est aussi tributaire d’une pensée théologique²²⁵ ancrée dans les fondements de l’islam. Tous ces principes et idéaux auxquels l’ école théologique auquel appartient notre auteur aspire, trouve son empreinte dans ses productions.

L’auteur a puisé à la source de « prescience linguistique » et stylistique qui est le Coran, en démontrant que les normes qui le sous-tendent, sont infaillibles. C’est bien le Coran même qui énonce cette perfection, et dans le contexte coranique on lit : «dis: Si les hommes et les djinns s’unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne produiraient rien qu’il lui ressemble, même s’ils s’aidaient mutuellement.» Le Coran «le voyage nocturne» (XVII, 878 , Art al-’isrâ’)

La vénération d’al-Ēâḥiẓ pour le hadith est aussi sans faille. Le hadith était considéré comme l’emblème de l’éloquence, non seulement à cause de sa perfection linguistique et stylistique mais aussi en raison de la profondeur des idées qu’il véhicule. Les dires prophétiques sont parfois considérés comme modèle littéraire témoignant de la richesse lexicale et stylistique de

²²⁵ .al-Ēâḥiẓ théologien mutazilite appartenant à une école théologique spéculative (kalâm. les mutazilites ont adopté une approche rationnelle pour l’interprétation du Coran, concernant la nature de Dieu et des textes sacrés, ils ont élaboré une théorie d’interprétation fondée sur l’idée de l’unicité de Dieu. Ils ont pris une distance avec les thèses plus étroitement littéralistes de la lecture Du Coran et postulaient que le Coran peut être interprété allégoriquement , Au demeurant, plusieurs hadîts attestent des sens cachés du coran. D’après les exégètes, ils distinguent quatre sens (l’expression- l’allusion, les sens subtils, les réalités spirituelles.).

la langue arabe, comme une seconde source morale où puisent les poètes pour chanter les vertus de l'islam. En effet depuis al-Éâhiz²²⁶ (N.E. Khalfallah :112)

L'auteur puise donc sa matière lexicale dans ces sources religieuses ; il puise par la même l'autorité symbolique du Coran et on décèle d'ailleurs énormément de marques d'intertextualité dans le texte d'al-Éâhiz entretenant des relations avec ces deux sources. Il en résulte un enrichissement puisé aux images dans les sources de l'oralité connues, métaphores, locutions et expressions.

Ces images métaphoriques apparaissent dans bien des lieux, notamment dans des passages qui invitent à réfléchir sur les phénomènes naturels visant à suggérer les connaissances, et par là démontrer la grandeur du Créateur. Nous allons nous arrêter sur une métaphore qui entretient un rapport étroit avec des images citées aussi bien dans le hadith que dans le Coran.

Exploitation du hadith

Dans Le livre des animaux, nous avons pu relever cet énoncé :Law waqafata 'alâ ġanâhi ba 'ûdđatin waqfata mu'tabirin (traduction vérifiée).

Nous trouvons une image semblable dans le Coran

Exploitation du fond coranique

26القران، اناللاه لا يستحيي ان يضرب مثلا مابعوضة فما فوقها البقرة

Nous avons également relevé une image semblable dans le coran. Suhâ ibn Sa'ad rapporte que le prophète a dit «Si pour Dieu, la vie ne valait que l'aile d'un moustique, il n'aurait jamais donné à boire à un mécréant une gorgée d'eau²²⁷»

Tant de marque d'intertextualité traversent ainsi la création Gahizienne, que nous ne pouvons hélas, pas tout aborder dans ce présent travail. Toutefois, nous lui consacrerons dans nos prochains articles une étude plus approfondie.

Un autre exemple récurrent, est illustré par le verbe, salaĥa, insalaĥa. Dans le Coran nous relevons:

²²⁶ Al Gâhiz , Bayân , 1, 302 ; al-'Askarî, Sinâ 'atayn p 199.

²²⁷ عن سها ابن سعد رضي الله عنها لارسول صلعم . لو كانت الدنيا تعدل عند الله جناح بعوضة ما سقى كافرا منها شربة ماء .

واية لهم الليل نسلخ منه النهار فاذا هم مظلمون ابن منظور انسلخ النهار من الليل خرج منه خروجا لا يبقى منه شيئا من ضوئه لان النهار كور على الليل

Dans de nombreux lieux du livre des animaux on a relevé des occurrences du verbe insalaha employé métaphoriquement. En voici quelques exemples :

ثُمَّ كَلِمًا مَرَّتْ عَلَيْهِ الْأَيَّامُ مَاقٌ وَحَمَقٌ، وَنَقَصَ كَيْسَهُ، وَأَقْبَلَ قَبْحَهُ وَأَدْبَرَ مِلْحَهُ. فَلَا يَزَالُ كَذَلِكَ حَتَّى يَنْسَلِخَ مِنْ جَمِيعِ مَا كَانَ يُحِبُّ لَهُ إِلَى ضِدِّ ذَلِكَ، وَيَصِيرُ مِنْ حَالَةٍ إِلَى حَالٍ لَمْ يَبْلُغِ الْإِنْتِفَاعَ بِذَبْحِهِ وَبِيضِيهِ وَفِرَارِيحِهِ

Plus les jours passent, plus il devient sot et fou, moins intelligent, plus laid et moins beau. Il continue ainsi jusqu'à ce qu'il perd [littéralement mue tel un serpent] tout ce qu'on apprécie en lui pour se couvrir de son contraire. Il passe d'un état à un autre durant lequel on ne peut tirer profit de son corps, de ses œufs, de ses poussins.

إذا أبغض تلك الجزيرة أحبَّ مَنْ أبغض تلك الجزيرة، فلا تزال الحالاتُ تنتقلُ به حتى ينسلخ من الإسلام، إذ كانت العرب هي التي جاءت به، وكانوا السلف والقوة

[...]Lorsqu'il déteste quelque chose, il déteste celui qui la commette. Et lorsqu'il déteste une langue, il déteste toute la péninsule [qui la parle]. Et s'il déteste cette péninsule, il aime celui qui la déteste. Il persiste ainsi [dans son raisonnement] jusqu'à renoncer à l'islam. Alors que ce sont les Arabes qui l'ont amené [la religion] et ils sont les aïeux et les guides.

انسلخت العرب من جميع تلك المعاني

La métaphore conventionnelle a le pouvoir d'inspirer de nouvelles métaphores donnant le même sens, tel que dans cette belle métaphore purement Gahizienne

L'exemple canonique de ce type parmi les autres variantes repérables :

ت عطلت الارواح من معانيها اي تجردت من معانيها

Les âmes ont perdu leurs sens, c'est-à-dire elles sont dépouillées de leurs sens

L'une des acceptions d'al-'adab est la moralité fondée sur la sagesse inculquée par les maximes et les apophtegmes. La littérature d'al-Éâhiz a puisé dans ce style artistique qu'offre cette langue aux principes moraux chantés par la tradition éthique de l'islam, dans le but de produire des discours.

Cette création qui émane des textes religieux trouve son écho dans la langue. La récurrence dans l'emploi du verbe tel que *insalaḥa* traduisant un mouvement, bascule vers des emplois qui désignent se dépouiller puis s'éloigner de le sens de s'éloigner de quelque chose...

L'hyperbole

Dans la mesure où il a fait montre d'un grand réalisme, ne laissant libre cours à aucune créativité imaginative, insistant beaucoup sur le côté logique et discursif afin d'alléger un discours réaliste, Al-Gahiz n'a pas fait usage excessif de figures tropiques. Il en a fait un usage selon un choix raisonné. Il a soit usé de la rhétorique, soit donné le sens par la plus belle image. Ou bien encore, dans une visée persuasive, elle apparaît dans cette perspective comme arme d'argumentation.

Cette créativité *imagée s'illustre chez l'auteur, par des images hyperboliques*²²⁸ où le vocable découle d'une impulsion imaginaire fondamentale et permet de sortir des images communes. C'est dans cette effraction par rapport à une réalité, que réside son pouvoir spécifique. *Son accroche est d'autant plus puissante, jouant sur l'intensité et suscite l'étonnement.*

Cet art basé sur des idées fictives appelé plus tard par al-gurgânî, lorsqu'il s'agit de décrire ce genre d'images « ma'nâ taḥyîlî », est baptisé wahn²²⁹. Nejmeddine Khalfallah écrit à propos des facultés ou «forces imaginative» qui produisent des thèmes fictifs :

«s'apparentent aux forces et aptitudes de la psyché humaine. Elles représentent la faculté analytique des sensations issues du monde extérieur via les cinq sens. Enfin elle est l'instrument qui conserve les images en attendant de les réutiliser pour en reproduire d'autres».

Les hyperboles qui y sont dépeintes sont le résultat d'un processus complexe d'interactions logico-syntaxiques et non celui de la fiction incontrôlée, car al gahiz a toujours le souci que le ma'nâ soit perceptible par tous. **Nous constatons que** les structures logiques de ces procédés rhétoriques contribuent à la construction figuré du ma 'nâ. Nous essayons d'élucider à partir de ces procédés qui transfigurent les figures, les réseaux de relations formelles entre fond et

²²⁸ . L'hyperbole vient du grec hyperbolê, de hyper (« au delà ») et ballein (« jeter ») est une figure de style consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief. C'est la principale figure de l'exagération et le support essentiel de l'ironie, et de la caricature. L'hyperbole correspond le plus souvent à une exagération qui tend vers l'impossible. C'est un procédé proche de ceux de l'emphase et de l'exagération. L'hyperbole opère une transformation sémantique. Il s'agit d'exagérer le sens d'une idée ou d'une réalité ; elle peut s'asseoir sur de nombreuses autres figures comme la métaphore la comparaison la métonymie ou l'allégorie. L'hyperbole se fonde sur des procédés linguistiques et reconnaissables mélioratifs bellissoimo dépréciatifs superlatifs et ces procédés sont très nombreux et font jouer également le contexte, la syntaxe et le leixique, conjugaison de ceux-ci avec la figure propre de chaque figure de style mobilisés permet des combinaisons toutes aussi riches l'une que l'autre.

²²⁹ . «Le wahn » qui désigne al ma'nâ al-taḥyîlî a pour tâche d'inventer des représentations fictives mobilisant les procédés linguistiques (et logiques) et demeure le produit de l'image lié aux «idées particulières tirés du sensible» Goichon, Le Lexique de la langue philosophique d'ibn sinâ :442)

forme. Nous donnons des exemples de cette figure de style afin de jeter la lumière des procédés qui caractérisent cette création

Concrétisation du réel

La création fictive chez al-Éâhiz puise dans les catégories du concret et de l'abstrait. Chacun des deux termes indique une sphère spécifique du savoir utilisé dans le développement d'images. Si le terme concret désigne toutes les idées particulières que l'homme acquiert grâce aux cinq sens, le deuxième évoque celles qui lui parviennent par l'abstraction rationnelle. Mais ce qui attire l'attention du lecteur en lisant al gâhiz c'est cette aptitude à concrétiser les idées abstraites, car le savoir venant de la réalité matérielle engendre un degré plus fort en ce qu'il reflète indiscutablement l'expérience empirique. Hegel n'a-t-il pas écrit : « la vérité est toujours concrète ». *Éurgânî écrit dans ce sens « (...) car la connaissance acquise par la voie des sens et celle qui est naturellement et par nécessité, ancrée en elle (nafs), sont supérieurs à celle acquise par la spéculation et la pensée » (Asrâr : 94)* engendre un degré de certitude irréfutable.

L'une des marques essentielles de ce discours hyperbolique chez notre auteur, réside dans cette tendance à fonder des thèmes fictifs sur des idées concrètes et sensibles, afin de ne pas obstruer la perception de l'image par l'intellect habitué naturellement à passer du concret au plus abstrait. Donc, afin de mieux appréhender les abstractions, événements, actions, il a tendance à s'appuyer sur l'expérience culturelle et physique, avec son environnement qui fournit une base à la compréhension. Car l'idée rationnelle ne se révèle pleinement que grâce aux tropes, fruit de l'imaginaire. Inversement l'idée imaginaire est plus efficace si elle est logiquement représentée. (voir la théorie du sens Najm al dîn khalfallah)

Pour ce fait il fait appel aux structures logiques et linguistiques, et la sélection des arguments du verbe revêt de ce fait une extrême importance. Il établit ainsi, avec une extrême habileté des connections entre des phénomènes de nature différentes, forgeant des images excessives en exagération comme dans l'exemple suivant :

قال صاحب الفيل: الفيل لا يُعابُن أسداً أبزيقياً حتى تفسخه البلدة، وتهدمه الوحشة، ويُمرضه الغداء، ويُفسده الماء

Cette figure réalise l'une des quêtes fondamentales d'al Éâhiz à la fois esthétique et psychologique (lui qui s'est intéressé à la psychologie des animaux dans K. al-hayawân)

Elle n'est pas sans évoquer une image de souffrance comparable à la souffrance d'un humain. Cette image est d'autant plus accentuée par la série des personnifications, en attribuant des caractéristiques humaines à des notions abstraites comme al-wihša (abstrait humain- concret-humain...)

Il exprime le non physique (émotions) s'agissant de l'état psychologique d'un homme ou d'un animal, au moyen de termes concrets ou anthropomorphiques. Ainsi la ville personnifiée telle une femme puissante aux attributs surnaturels.

L'emploi du verbe hadama (détruire) utilisé habituellement dans des situations concrètes sélectionnant des arguments concrets (mur, maison, construction), avec un argument animal, rend le sens du verbe plus poignant et produit des effets puissants sur le lecteur.

Voici un autre exemple où l'auteur emploie le verbe naqada, également avec des arguments concrets.

(mur, maison ,construction) : naqada albinâ' : On le trouve dans le texte gahizien avec des êtres doués de sensibilité tel que dans cet exemple:

قال صاحب الفيل: الفيل [...]

ربما اضطره الأسد بخرقه حتى ينقض حلمه، ويغلب وقاره، فيخبطه خبطة لا يفلح بعدها أب

algurgâni²³⁰

Les figures entre rhétorique²³¹ et argumentation (Roselyne Koren) L'argumentation est ancrée dans le discours gahizien , par conséquent, l'argumentativité des figures dans leur diversité occupe une place centrale.

L'effet argumentatif des figures est de créer de la proximité, de mettre en évidence la force vive des valeurs qui unissent l'orateur et l'auditoire, de renforcer le sentiment de communauté qui peut exister entre eux. Une bonne métaphore, par exemple, c'est une vision qui impose son point de vue en s'appuyant sur une image à laquelle on ne pense pas forcément et qui,

230

²³¹ . Cet intérêt pour les figures n'est pas nouveau : linguistes, philosophes et rhétoriciens s'interrogent sur leur nature et leurs fonctions depuis toujours. De nombreux numéros de revues scientifiques leur ont été consacrés⁷ et il existe, de la Rhétorique d'Aristote à la Nouvelle rhétorique de Perelman, des tournants dûment répertoriés dans l'histoire de la réflexion sur l'argumentativité des figures⁸. Mais les questions liées aux rapports entre logique et rhétorique sont si complexes qu'on n'en finit pas de les explorer et qu'il faut le faire, comme l'affirme Johnson (1998) à chaque étape de l'histoire humaine. Douay partage ce point de vue lorsque, dans un numéro de Langue française sur « Les figures de rhétorique : actualité, reconstruction, remploi », elle incite les chercheurs attirés par cet « objet presque mythique » à se livrer à une « reconstruction aussi objective que possible du domaine ancien, sans visée

subitement, éclaire la question (2008 : 126) Roselyne Kerin). En quoi les figures facilitent-elles l'argumentation ? , « la figure²³² peut-elle constituer elle-même un argument ? », « l'argument n'est-il pas lui-même, peu ou prou une figure? » (ibid. : 176). lorsqu'elles entrent dans une argumentation, la plupart des figures sont des procédés argumentatifs à part entière, ce en quoi elles débordent le domaine de l'élocution pour celui de l'invention. Selon cette version forte, on pourrait voir dans les figures des formes condensées d'arguments (ibid. : 18

La personnification

Tahayyafa al balda – naqada hilmahu

Souvent considérée comme un cas particulier de métaphore qui est au fondement de l'image personnifiée, la personnification est une figure de style riche et inédite qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose inanimée (objet concret ou abstraction) que l'on fait, vouloir, agir et à qui l'on s'adresse. Selon le littérateur, « la personnification « consiste à faire d'un être inanimé ou d'une abstraction un personnage réel ». Pierre Fontanier distingue plusieurs types de personnification selon la nature du thème ou du **phore(???)** sur lequel elle se fonde via un lien analogique, logique ou de proximité ; ainsi il écrit dans les figures du discours :

« la personnification consiste à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie, enfin ce qu'on appelle une personne; et cela; par simple façon de parler, ou par une fiction toute verbale, s'il faut dire. Elle a lieu par métonymie, par synecdoque, ou par métaphore ».

« Pour Boileau « il n'y a point de figure plus ordinaire dans la poésie, que de personnifier les choses inanimées, et de leur donner du sentiment, de la vie et des passions »

Dans les métaphores ontologiques les forces ou les entités naturelles sont personnifiées, les abstractions sont concrétisées, comme les métaphores qui assimilent les théories à des édifices construits sur des fondations.

On relève une belle métaphore de la ville personnifiée en une entité animée, capable de faire du mal, en parlant de la souffrance d'un homme dans une ville :

²³². Un bon nombre d'auteurs ainsi avec Bonhomme (2005 : 179, 181) entre une version « faible » et une version « forte » de la fonction argumentative des figures. Reboul (1986 : 175) avait défini la problématique des degrés d'argumentativité en ces termes : « Une figure de rhétorique peut-elle être un argument, ou du moins un élément d'argumentation ? »

قد تخيفته و ادخلت الضيم عليه تلك البلدة

Cette contrée lui faisait peur et l'envahissait de contrariété

Dans allisân:

Taḥayyafathu a pour argument 1 un nom affecté du trait [humain]. Et pour argument 2 un nom affecté du trait[+ humain]

Dans Mu‘ğam al-Éâḥiz de al-Sâmarrâ’î définit Taḥayyafathu wa taḥawwafathu : tanaqqaṣathu تنقصته, dont les significations sont : diminuer les mérites de, médire dire du mal de), or ce que l'on trouve dans Lisân al ‘arab dans la racine ḥ y f est : taḥayyafa ‘alwânan ألوانًا تخيفًا تغيرًا : être changé. La notion du changement (attesté par al-Lisân) nous semble plus proche du contexte du texte d'emploi d' al-Éâḥiz que la signification avancée par A. Hârûn,

Reste le problème de la forme V : dans le Lisân elle exprime être changée ; c'est le sens réfléchi intérieur qui explique la signification du verbe (se mettre ou se trouver) وتخيّف ألوانًا, alors que le verbe dans K. al Hayawân Taḥayyafathu est transitif تخيفته و ادخلت الضيم عليه : elle l'a changé c'est une valeur factitive qu'al-Gâhiz donne à cette forme. Mais la valeur factitive ne fait pas partie des valeurs de la V forme. Dans ce procès transformatif le patient subit le changement.

L'intégration de cette dimension enrichit l'analogie. La personnification est fondée sur un rapport analogique entre un être inanimé et un être animé comportant des caractéristiques ou des comportements humains.

En effet cette métaphore تخيفته و ادخلت الضيم عليه trouve sa suggestivité dans une minutieuse exploitation en mettant sur une scène deux entités forts différentes. La ville personnifiée (al-balda). En effet al-balda est une entité bien complexe ; elle représente le paysage naturel, les demeures, et les habitants. La personnification de al-balda, renvoie une image d'une entité géante par ses dimensions vis-à-vis d'un seul humain, d'où la non équité du rapport.

Al-balda est assimilée à une femme hors norme, en rendant perceptible la cruauté de la ville, à travers la violence et la non équité du rapport. Mais al-balda aussi symbolise aussi l'image de la mère censée protéger ses enfants.

La souffrance subie par l'homme est à la mesure de l'immensité d'une ville (comparée à un être humain). Cette image n'évoque pas seulement l'austérité de la ville, austère sur le plan des sentiments, ni sa cruauté envers de cet homme, mais elle évoque également une

image d'un géant fantôme devant une faible créature ; une telle métaphore ne va pas sans laisser une empreinte bien prégnante dans l'âme et l'esprit du lecteur.

Cette métaphore pourrait être également métonymiquement motivée, car un bon nombre de métaphores ont un fondement métonymique ;al-balda pourrait être prise pour ses habitants,mais elle n'aura pas le même impact ni la même force évocatrice de l'image métaphorique.

Cette métaphore est importante à plus d'un titre. Elle illustre bien l'ingéniosité de l'auteur à se servir du procédé hyperbolique qui consiste à l'exagération de l'image renforcée davantage par la phrase cordonnée *adhalat al-ḍayma 'alayhi*.

L'originalité de cette figure tient à l'importance que notre auteur accorde aux sensations, à la dimension psychologique de l'homme, de la condition humaine. La ville lui imprime une grande douleur indique la souffrance.

Personnification et changement de diathèse. Dans l'exemple du verbe *Tahayyafa*, la motivation de l'auteur est inséparable d'une conscience de la composition, où grâce à un jeu à la fois formel et sémantique, il fait subir aux verbes un traitement formel et sémantique. Le penchant à l'hyperbole est saisissable à partir de sa néologie, de sa vision artistique. C'est dans ces mots qu'on voit se cristalliser le style de l'auteur, « un langage autarcique qui ne plonge que dans la mythologie personnelle de son auteur » R. Barthes (19)

La figure se fonde toujours sur des analogies reconnues culturellement, sur des sentiments ou symboles universels. C'est ainsi que le chat représente le but de la figure [est de jouer sur l'effet de réception sur le lecteur elle est puissance suggestive, incompréhensible.

Al-gâhiz excelle dans sa description précise de la ville aux traits humains, marque syntaxique de la personnification. Les verbes sont des marques certaines de la personnification lorsqu'il s'agit des verbes animés dévolus à l'être humain. L'accumulation des verbes animés qui se manifeste par *'dhalataddayma 'alayhi*, renforce la personnification.

Taqahhama **تقحم** **humain** □ **animal aérien**

لوجد العصفور يتقحم ذلك المنزل

Dans Lisân al 'Arab :

Qaḥama fî al'amri yaqḥumu ramâ binafsihi fihi fağ'atan bi-lâ rawiyya

. Dans H.W : Le verbe n'existe pas.

Dans al- Lisân al-‘arab

Taqahhama al-fâris al-nahr daḥala fîhi: le chevalier entre brusquement dans la rivière

Entrer brusquement

Iqtaḥama al-manzil : haḡamahu. Entrer soudainement.

Le verbe implique le passage d'un espace sans bornes à un espace clos ou borné. Pour ce verbe, l'intériorité est un sème pertinent et inhérent au sémantisme du verbe. En franchissant les limites de l'intérieur, le verbe se combine avec fî pour déterminer le lieu borné où se passe le déplacement. Un verbe qui évoque le mouvement de pénétration brusque dans une maison, le lieu source reste implicite.

Ici l'emploi de la cinquième forme suggère la valeur de l'amplification, traduit l'effort pour accomplir l'action. Dans taqahhama al farasu an nahra, l'action requiert une certaine force ou énergie pour pénétrer dans l'eau et peut aussi exercer une force opposée.

(« hypothèse des forces « Talmy ». Cette énergie est un sème pertinent et inhérent au sémantisme du verbe, mais la cinquième forme ne fait que l'accentuer.

Que le fait qu'un pigeon entre dans une maison soit considéré comme une « infraction » contre la volonté de l'habitant et aboutisse à un affrontement est implicite. Il s'agit en effet d'un affrontement de deux volontés.

La préposition fî indique un mouvement illatif de pénétration d'un lieu. Or dans cet emploi, la préposition ne joue pas vraiment le rôle d'indication du mouvement illatif et de l'intériorité, puisque ils sont des sèmes pertinents et inhérents dans le sémantisme du verbe. Mais cela nous informe sur le degré de la transitivité du verbe dans cet emploi. La direction est lexicalisée ; elle ne dépend ni du contexte, ni de la préposition.

Dans la note de bas de page (212 V5) p de hârûn nous trouvons qahama iqtaḥama inqahama taqahhama sont équivalents.

L'ironie

L'ironie est une manière de railler, de se moquer en ne donnant pas aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit ; Jean Jacques Robrieux classe l'ironie comme figure de pensée. «A la différence des figures des mots, les figures de pensée ne sont généralement pas linguistiquement repérables en tant que procédés bien définis » (J.J. Robrieux :91). L'ironie s'oppose donc aux figures de mots et aux tropes, en ce qu'elle est indépendante du signifiant.Elle n'est certes pas un procédé de nature linguistique, et de ce fait, elle peut sembler d'une moindre importance dans le cadre de ce présent travail essentiellement axé autour des figures agissant par changement de traits de sélection ou de structures. Nous ne pouvons néanmoins pas faire abstraction de ce procédé, car elle constitue l'un des traits marquants de l'art d'al-Éâhiz. C'est la raison pour laquelle nous l'aborderons succinctement.

Dans la littérature arabe, ce procédé apparaît pendant l'étape transitoire où la prose succède à la poésie ; le stade de l'ironie correspond à une époque d'abstraction, qui se joue chez al-Éâhiz, en harmonie avec le formalisme du langage ; l'heure est à l'imagination, à la raison et l'on voit comment éthique et logique s'entrecroisent dans l'art d'al-Éâhiz.

5.1 Le contexte et l'ironie :

L'antiphrase

L'ironie antiphrastique est chère à l'art des rhétoriciens de la période classique ; ce décalage provoque le comique, car c'est un procédé dont la visée critique s'avère plus mordante que dans le simple humour. Algahiz qui mène un combat contre l'ignorance et le manque de réflexion chez certains, use de ce procédé pour mettre en évidence le ridicule propre aux défauts et vices humains. Il s'agit dans de nombreux endroits de son texte, de démontrer que les ignorants qui voient le monde à travers de leur dogme, sont dans l'erreur.

L'antiphrase est donc assimilée à un langage à double sens, qui sous-tend l'existence de plusieurs voix (polyphonie) dont les effets ironiques reposent sur un faux éloge, jugement porté sur des personnes et sur leurs attitudes. Le cas le plus fréquent est le faux éloge que l'on appelle diasyme (J.J. Robrieux : 95). Voici un exemple à double sens tiré du Livre des animaux :

L'auteur nous rapporte une discussion²³³ entre lui et un homme qui prétend détenir le savoir sans en avoir les compétences. Ainsial-gahiz dit à cet homme : 'alimtu 'annaka tubsiru, (je sais que vous êtes intelligent[savant]). Guidé par le contexte²³⁴, on s'aperçoit que cette phrase représentant le déclencheur de l'ironie permet de décoder ce procédé. **Notre auteur** disait en effet le contraire de ce qu'il pense, dans une visée recherchée, à savoir celle de souligner l'ignorance de l'homme.

L'humour:

Les formes verbales et l'humour

L'une des valeurs, la 6^{me} forme²³⁵ est entraînée par le morphème écho, la possibilité, déjà signalée d'une valeur sémantique d'auto attribution (ma'nâ al-itîṣâf al-dâtî 'aw ma 'nâ al'iddi 'â'), qui est défait une actualisation particulière de la valeur du morphème écho, se réalise dans ce cas avec le sens de « s'attribuer une qualité », « se faire », dont la connotation peut être soit péjorative (se faire devient alors « faire semblant d'être » « prétendre être » soit neutre, se faire ayant alors le sens de « devenir »). La valeur écho est souvent associée à une valeur dénomminative ou désadjectivée. Exemple : tağâhala « feindre d'ignorer » (Dichy :50).

Conscient de l'aspect, productif de la sixième forme, pour l'expression de la ruse. Al gâhiz dans un passage évoquant la question fort débattue par les mutazilites au sujet de la justice divine, qui stipule que Dieu est juste et par conséquent, qu'il ne punit que celui qui le mérite, traite précisément de la question de la punition des enfants des mécréants **innocents**. A cet égard, il expose les opinions des différentes parties à propos de ce sujet, les unes plus aberrantes que les autres. En critiquant ceux qui disaient que Dieu a puni les enfants pour se venger de leurs parents mécréants, il écrit :

wa qâla almuta 'âqilûna minhun وقال المتعاقلون منهم ان

²³³ Le verbe 'absara ibsâr signifie voir, percevoir par l'intelligence, al-basîra pluriel basâ'ir désigne **une** vue intérieure, **une** intelligence, **une** circonspection, basîr **signifiant** donc perspicace, intelligent. Dans 'asâs al balâga, 'absara al-šay'a wa basura, basura bi'amalihi idâ šara 'âliman bihi wahuwa basîrun bihi wa qû basarin wa basâra basura, basira bi voir comprendre.

²³⁴ . *Seuls le contexte et l'intentionnalité du locuteur permettent de comprendre la portée de l'ironie ; elle peut magnifier ou rabaisser. Victor Hugo en a fait une figure de prédilection dans ses satires.*

²³⁵ . Le schème augmenté est construit sur le schème 3 par l'adjonction de la racine monoconsonantique. Celle-ci correspond au morphème écho (transposable en harf 'awdat al-maf 'ûl 'alâ al-fâ 'il) c'est-à-dire à un morphème dont le sens est celui d'un retour en écho sur l'agent du procès décrit par le verbe. A. Roman (1990^E et 1991) voir Dichy, *Sens et formes des verbes et des dérivés nominaux les plus immédiats*: 48

Le procédé est décodé grâce au contexte. Ainsi avec une subtilité rendue plus évidente par cet emploi, nous trouverons une panoplie de verbes qui vont dans le même sens tels que les verbes tafâṭana -tahâḍaqa qui concourent tous à illustrer l'ignorance ajoutée à l'hypocrisie des gens.

6.2 L'humour et le jeu de combinatoire (le jeu des combinaisons

humain –liquide □humain –animal

Taqayyala

Ici, le procédé est basé foncièrement sur des relations combinatoires. Il s'agit d'un emploi métaphorique, où on est en présence de l'interférence comique entre l'humain et l'animal. L'utilisation de noms d'animaux peut aussi être source de comique, le comique atteignant alors non seulement la personne qui est l'objet des propos risibles, mais aussi la personne qui les prononce.

Dans le passage suivant, la mention d'un nom d'animal associée à un gulâm TRAD n'est pas sans produire un effet comique qui ridiculise le personnage, et contribue à l'intention satirique dissimulée, un procédé qu'affectionne particulièrement l'auteur.

قال العُتْبُ، واسمه زيد بن معروف، للضب غلام رُنْبِيلِ بنِ غَلَّاقٍ: وقد رأيت من سمى غنْزاً وثوراً، وكلباً، ويربوعاً، فلم نر منهم أحداً أشبهه العنز ولا الثور، ولا الكلب، ولا اليربوع، وأنت قد تَقَلَّيت الضبَّ حتى لم تغادر منه شيئاً، فاحتمل ذلك عنه

Littéralement :

Tu a bu le lézard en entier, tu n'en avais rien laissé.

Ce qui est paraphrasable par : tu as le portrait craché du lézard

Dans al-Lisân, taqayyala: *c'est boire le lait du midi.*

Il existe une équivalence symbolique entre boire quelque chose et en être bien imprégné ; dans le dialecte tunisien, l'expression « j'ai bu une leçon en une gorgée d'eau » signifie avoir appris une leçon par cœur, ce qui exprime une assimilation parfaite des notions. L'expression dans le livre des animaux illustrant l'image de boire «un lézard» tout entier sans rien laisser, de même, signifie en être bien imprégné de l'image de cet animal, et tout ceci suggère l'existence d'une parfaite ressemblance entre le gulâm et le lézard.

Waqa 'a 'alâ

Waqa 'a homme –femme – homme –animal

Cette catégorie des gens

Un autre emploi figuré selon le même principe est employé dans cette occurrence. Al-Éâhiz joue avec le changement de la combinatoire pour ajouter à chaque fois un nouvel effet de sens:

Le rapport homme- animal évoqué, est un élément récurrent dans la littérature du moyen âge et dans le Livre des animaux,. al-Éâhiz dans ce passage, stigmatise les gens qui sont incapables de dominer leurs instincts les plus bas. Il critique leurs agissements, qu'il qualifie entre autres de « Qâdûra » : saleté. Dans le livre des animaux, il illustre clairement et sans détour son point de vue vis-à-vis de ce genre de comportement, en relayant tout un débat sur la nature obsédée et la nature contrôlée. En voici un parfaite exemple :

Exemple : hađihi al-ṭabaqat min al-nâs la yatrúkû illâ waqa 'u 'alayhâ.

L'usage du verbe waqa 'a 'alâ (avoir un rapport sexuel avec), employé souvent entre des êtres de la même nature (humain ou animal) est employé dans cet exemple avec des arguments de nature différente (humain -animal), ce qui n'est passans faire preuve d'un certain humour.

Chapitre douzième : Modalité et création

Modalité et création

Le manque des outils de modalisation et auxiliaires depuis l'écriture attesté par le texte coranique ont poussé les écrivains de l' »poque médiévale à des de ces outils²³⁶ créations d'al-Éâhiz émane d'un souci de créativité et d'enrichissement de la langue arabe par les outils linguistiques dont chaque locuteur arabe dispose. Chaque production lngagière est subjective' parcequ'elle se réalise par l'intervention directe d'un locuteur qui utilise la langue pour s'exprimer pour communiquer ou pour influencer pour ce faire il se sert de plusieurs stratégies relevant des différents outils et méthodes qui illustrent son attitude et ce qu'il veut transmettre. En tant qu'outil linguistique de la subjectivation la modalité est au service de manière de marquer sa présence et son attitude dans les énoncés, al gâhiz a usé de différentes stratégies pour modéliser ses discours à une époque où le besoin s'en ressent. Le déclenchement pour un emploi spécifique d'une modalité donnée peut alors entraîner outre sur le plan sémantiques des transformations spécifiques sur le plan structural de la phrase.

1. Emplois atypiques des complétives : la conjonction 'an

Les verbes d'imminence

Les verbes d'imminence indiquent la réalisation prochaine d'un procès exprimé par une subordonnée verbale au subjonctif avec 'an les plus usuels sont kâda, mâ labiṭa'an, 'awšaka'an. (Blachère: 268). Pour exprimer l'aspect lié à l'imminence, Al-Éâhiz n'a eu recours que rarement aux verbes d'imminence les plus usités cités plus haut, et au lorsqu'il en fait usage, il les emploie sous une structure syntaxique atypique, l'exemple suivant du verbe kâda illustre clairement ce procédé:

[...]Kâda 'an yastafriḡahu (il a faillit le vider).

²³⁶ . « Il faut dire que « les verbes auxiliaires relevés dans le Coran ne peuvent pas être considérés comme des auxiliaires à part entière. On remarquera en effet que leur usage en tant que verbe est aussi fréquent. Cela conduit à supposer que l'auxiliation dans le langage coranique ne se constitue pas en système fini. Cette constatation pourrait, d'ailleurs, être élargie à l'état de l'arabe classique en général. Toutefois certains verbes suivis du morphème 'an (tel que 'asâ 'an qui détermine et la forme du verbe qui le suit, l'inaccompli, et son mode, le subjonctif) semblent, tout en se figeant en une forme unique, devenir de parfaits verbes auxiliaires.» Persee .

Selon la norme linguistique en vigueur le verbe Kâda s'emploie suivi d'un verbe à l'inaccompli, or dans cet exemple, il est employé dans une structure où il est suivi d'une complétive introduite par la conjonction 'an. Toutefois, même si cette structure n'est pas spécifique aux emplois du verbe kâda, elle est typique à d'autres verbes d'imminence tel que : (labiṭa'an, 'wašaka'an).

Notons cet emploi tiré du livre des animaux où le verbe prend une valeur strictement restrictive :

إذا كان الرجل أبرع الناس براعةً، وأظهرهم فضلاً، وأجمعهم لخصال الشرف، ثم كانت كلُّ خصلةٍ مساويةً لأختها في التمام، ولم تغلب عليه خصلة واحدة، فإنَّ هذا الرَّجُل لا يكادُ يوصفُ إلاَّ بالسيادة والرياسة

'Idâ kâna Hâdâ al-'abra'a al-nâsi barâ'atan, wa 'aḏharahum faḏlan, wa 'ağma 'uhum li-ḥiṣâl al-šarai , tumma kânat kullu ḥaṣlatin musâwiyatan li 'uḥtihâ fî al-tamâmi, wa lam tağlib 'alayhi ḥaṣlatun wâhida, fa'inna hâdâ al-rağul lâ yakâdu yûsafu 'illâ bi-l-siyâdati wal-ri'âsati.

Si cet homme est le plus ingénieux des gens, le plus méritant, le plus doté des vertus d'honneur puis si chaque qualité est exactement égale à l'autre et qu'aucune d'entre elle ne prenne le dessus, cet homme ne peut être [que digne] de chefferie et de commandement»

Il convient de signaler à ce propos qu'al-Éâḥiḏ n'est pas le seul à avoir fait usage de ce verbe avec une valeur autre que l'imminence, des emplois des verbe kâda dans des textes à vocation religieuse tel que dans le texte coranique illustrent des emplois autres que les valeurs du passé et d'imminence, ainsi Abd al-Rahman Ayyoub écrit à ce propos «Lorsqu'il s'agit de texte à vocation religieuse comme le Coran. Deux verbes , kâna et kâda, offrent l'exemple du fait que les valeurs de passé et d'imminence qui leurs sont attribuées par cette analyse et qui sont perçues par le locuteur arabe classique ou moderne, ne sont pas relevés par la littérature exégétique. Celle-ci attribue à kâna et kada, dans certains de leurs emplois où le sujet est Dieu, une stricte valeur atemporelle. (Abd alrahman ayyoub l'auxiliation dans le coran [note critique] www.persee.fr/issue/ephe_-0000_-0001_1978-sup-1-1.

2. Les verbes d'hésitation

Emploi métonymique: Le cas de nahnaha: ne pas cesser-ne pas hésiter à

La formation des verbes dérivés d'onomatopée verbales n'est pas un phénomène inconnu en arabe. Al-Éâḥiḏ avait attribué dans son livre une importance singulière au langage rudimentaire des sons et des cris proches du langage animal ou autres bruits. On peut citer des

verbes tels que (zaqzaqa haġhaġa-ṣalaṣala,). traduisant différentes notions, des actions, des émotions.... Al-Éâhiz avait entrepris d'aborder le phénomène de création verbale à partir des verbes onomatopés qui dérivent des sons appartenant à des entités animales ou humaines, dans les exemples que l'on va aborder, le geste devient mot, l'hésitation devient verbe, voici des exemples des verbes nahnaha et tala 'tama :

[...] al'af 'â [...] lam tunahnih 'an tabtali 'ahu.

[...] La vipère [...] n'hésite pas à l'avalier.

Al-nahnaha c'est le fait de maintenir quelqu'un à distance, le repousser, taqûlu nahnahtu fulânan fatanahnaha kafaftihu fakaffa (al-lisân), ce qui veut dire : j'ai repoussé quelqu'un, ou je l'ai maintenu à distance de qq ch et il s'est donc abstenu de (ou cesser de, renoncer à).

Dans l'exemple cité plus haut, tanahnaha signifie renoncer à, or dans cet exemple l'auteur emploie le verbe nahnaha qui signifie repousser, empêcher, c'est donc un emploi métonymique de l'effet pour la cause, en outre le verbe se vide de sens courant pour apporter une composante aspectuelle, celle de l'imminence. L'emploi du verbe avec un argument animal au lieu d'humain avec la résonance honomatopaté n'est pas sans produire un certain effet d'humour.

Le cas de tala'tama

Dans al-Lisân, on lit ce qui suit : tala'tama fî al-'amri :, (être circonspect, s'arrêter, prendre son temps, c'est être circonspect, et l'on dit : al-tala 'tum c'est l'attente (al-Lisân). wa qara'a wa mâ tala 'tama : il a lu sans hésitation.

Al-Éâhiz en effet retient de ce verbe, à l'instar de l'exemple précédent, une composante aspectuelle celle de l'arrêt de l'attente qui implique par transfert métaphorique, l'hésitation devant un fait à accomplir. Ce procédé n'est nullement, insignifiant, ni ne représente l'indice d'une syntaxe bagayante, mais un procédé d'une connaissance approfondie de la langue et d'un esprit qui affectionne l'analogie.

Hormis l'exploitation du domaine des verbes honomatopé pour l'expression de l'imminence ou l'absence de l'hésitation dans l'effectuation de quelconque action, al Éâhiz a recours à d'autres verbes tel que le verbe wada 'a, dans la construction qu'il affectionne pour les emplois auxiliaires qui se schématise ainsi : vb sur le mode négatif+ 'an+ vb à l'inaccompli. Voici un exemple illustratif :

Lâ +vb inaccompli +’an +vb inaccpl-----→ne pas

Le cas du verbe wada‘a

Lâ yada ‘ ’an yasta ‘îna bi-l-ma ‘nâ

لا يدع ان يستعين بالمعنى

Il n’hésite pas à s’aider par le sens

ثم لا يدعن ان يلتمسن مبيتا غيره

tumma lâ ya da ‘na ’an yaltamisna mabîtan ġayrahu.

Puis elles n’hésitent pas à solliciter un autre lieu de couchage

Au mode négatif ce verbe désigne ne pas Hésiter à: ne être dans un état d’indétermination d’incertitude empêchant d’agir.

Ne cesser de la modalité se confond avec le temps

A- tark c’est al-wad ‘u le fait de laisser qq ch, al-Éâhiz élargit le champ de la création des modalisateurs d’aspect, il se base cette fois ci sur « les verbes de laisser». Si ces verbes dénotent le fait de laisser quelque chose à l’abandon, sur le mode négatif c’est ne pas prendre, ne pas abandonner. Ce verbes fonctionne ainsi comme un modalisateur aspectuel exprimant la continuité dans la réalisation d’une activité ou action. L’auteur par mécanisme métaphorique transpose notionnellement les notions :

Ne pas abandonner quelque chose -> ne pas abandonner une action, une activité.

L’emploi de, taraka, au mode négatif suivi d’un verbe à l’inaccompli :

Ne pas laisser+verbe → ne pas cesser de faire

Le cas de taraka lam yatrak ’an + verbe

lan yatrak ’an yuġrî tilka al-dâbbata dâhiban ġâ’iyan

لم يترك أن يجري تلك الدابة ذاهبا جائيا

Il ne cesse de faire courir la bête avec des allés et venues.

L’expression du temps

Les verbes de la partance d’un lieu → dépasser temporellement)

-Dépasser temporellement lan tuġadir al-dahra ’an tabîd, cesser une activité voici

l’exemple d’al-Éahiz.

Marc Bonhomme dit à cet effet : «la dynamisation humaine du temps y produit quelquefois des effets stylistiques poussés, en raison du contraste abstrait concret qu'elle instaure à l'intérieur des occurrences originales alors évoque ce même transfert est plutôt stéréotypé, personnalisant le temps par une qualité humaine» (Marc Bonhomme: la linguistique de la métonymie:153).

En parlant des zèbres al-Éaḥiz écrit: « Wa ḥarağat 'a 'mâruhâ 'an 'a 'mâr al-ḥayli wa sâ'iri al-ḥumuri.

Elles ont une espérance de vie qui dépasse celles des chevaux *et les autres catégories d'ânes.*

Dans cet emploi le mot 'a 'mâruhâ (leurs âges) qui réfère à une entité temporelle est personnifié, le temps est assimilé à une entité animé tel un humain qui se déplace (sortir) d'un lieu à un à un autre afin d' exprimer le sens de dépassement exprimé par le verbe ḥarağa 'an, ici,il s'agit donc, d'un transfert du domaine spatial au domaine temporel. On relève un emploi similaire avec le verbe ġâdara qui désigne laisser derrière soi : et que, par métonymie, en vient à signifier l'action de quitter. En abordant le sujet de la pente des pigeons al-Éâḥiz écrit :

'Idâ kâna lahâ aldif' fî alşamîmayn lâ tughadir al-dahra 'an tabîd

Dans cet emploi al-dahr (l'année) est assimilé à un lieu temporel que les pigeons ne quittent jamais sans pondre, cette image métaphorique suggère la continuité dans le temps, de cette activité. Mais la continuité dans le temps nous amène au champ notionnel de l'habitude. En effet, la frontière est étanche entre certains verbes de mouvement qui ont un aspect processus (se déroulant dans la durée tels : *mašâ,sâra, darağa...*) et la notion de l'habitude.

Le verbe ġâdara

Contrairement à certains verbes désignant le déplacement, généralement non spécifié, *mašâ sâra.* qui peuvent transiter vers des emplois impliquant l'expression de habitude. D'autres verbes de mouvement qui indiquent la notion de partance ou de l'éloignement d'un lieu, sont susceptibles comme nous l'avons vu plus haut de décrire les notions liés au temps, puis transiter vers des emplois dénotant l'éloignement d'une habitude (l'abandon d'une habitude d'une activité) (exp :ḥarağa 'an al-mu'atâd). Les verbes causatifs de l'éloignement d'un lieu quant à eux, transitent vers des valeurs sémantiques impliquant ôter ou priver une entité d'une qualité quelconque.

Un usage d'al Éâhiz, tout à fait particulier du verbe gâdara. dont la structure prédicative devrait alors s'interpréter comme «laisser qqn derrière soi». illustre bien ce mécanisme :

Verbe de partance d'un lieu + kâna Ne pas quitter une qualité

ما أقل أن يغادر الحمام أن يكون أحد الفرخين ذكرا و الآخر أنثى

Mâ 'aqall 'an yugâdir al-ḥamâm 'an yakûna 'aḥadu al-farahayni ḍakaran wa-l-'âḥar 'unṭâ

Il est rare que les nouveaux nés de pigeons, ne soient l'un mâle et l'autre femelle

La subordonnée de la principale exprime un état une qualification lié au pigeon (c'est le fait qu'ils soient l'un mâle et l'autre femelle)

وكل محمود في الارض فان حماه لا تنزع عنه ، ولا تفارقه الا وفي بدنه منها بقية،

Tout fiévreux sur terre, la fièvre ne le quitte sans qu'il en reste une infime partie dans son corps.

فانني اسالك بالذي يستر عليك ، هل نزع عن هذا العمل منذ اعطيتني صفقة يدك بالتوبة؟

Je te demande par celui qui te protège, as-tu abandonné cette pratique depuis que tu m'a donné ta parole d'y renoncer ?

Les causatifs d'éloignement d'un lieu

Transitivité causale

Deboës mentionnant la fréquence du transfert métaphorique (espace→temps) notamment dans les procès causatifs (Deboes : 347), ceci nous amène à mentionner la fréquence de la métaphore dans les procès causatifs. En effet au niveau sémantique, le glissement de sens est aisé entre le changement spatial et le changement temporel, ils peuvent l'un comme l'autre provenir d'une source aboutir à une destination ou se diriger par un chemin.

'Ahrağa min

Nous considérons 'ahrağa comme verbe ablatif qui se définit par Cause que x ne se trouve plus dans un lieu , l'orientation du mouvement du verbe correspond à une localisation initiale→vers un localisation finale; Ce verbe sélectionne un complément locatif min, l'argument 2 est déplacé sous le contrôle d'un agent.

'Ahrağtum al-ḥamâma min ḥusni al-tadbîr

IL s'agit d'un transfert métaphorique de lieu spatialement l'espace->-Le lieu notionnel

ḥusn al-tadbîr (lieu notionnel) représente la qualité que l'on pourrait attribuer à une entité animée est assimilé à un lieu spatial duquel on faisait sortir la même entité. (dans cet exemple il s'agit du chien).

Le verbe naza 'a

Si nous prenons les verbe causatif naza 'a, nafâ (arracher, enlever, arracher, partir) qui sont des verbes de cause d'éloignement d'un lieu dont la structure prédicative peut se lire ainsi → « x cause y se trouve plus dans n », nous constatons le même comportement que le verbe 'aḥraġa dans l'emploi d'al-Éâḥiz.

Exemple : Naza'a :arracher ou ôter (..)→ Naza'a 'anhu ṣifat kaḏâ

Nafâ (exiler qqn) → nafâ 'anhu 'anhu ṣifat kaḏâ

Les verbes évoquant l'éloignement d'un lieu sont prédisposés pour décrire une antériorité ou une postériorité. Puisque la succession temporelle lié au verbe **est cognitivement lié à l'espace**. Par cet aspect ces verbes sont particulièrement bien adaptés pour signifier un changement de situation, les prépositions qui leur sont associés orientent la prédication verbale. comme l'avait noté Deboes « la morphosyntaxe de la prédication causative tend à montrer que la racine verbale ne suffit pas établir la relation causale et qu'elle requiert un autre élément prédicatif » (Deboes: 355).

Il est très courant de trouver des verbes dénotant des mouvements spatiaux pour transmettre une causalité dans la relation argumentale.

Nous pouvons donc déduire une chaîne de changement

واحال الخدم والنساء عليها بالضرب ، فلم تكن لها حيلة الا [...] ، فنز عن عنها وقد كادت تموت.

Les servants et les femmes se sont jetés sur elle en la battant elle n'avait d'autre solution que de [...], ils ont donc cessé de la battre alors qu'elle était sur le point de mourir.

Espace → temps → habitude → qualité

Verbe de Prendre → opérateur de faire

Les verbes inchoatifs ne s'emploie qu'à l'accompli, ils marquent un procès qui va se poursuivre, le verbe qui suit l'inchoatif sera donc à l'inaccompli de valeur descriptive et durative. (Blachère ? :266).

Ta' âtâ

Allisân : al ‘aṭwu altanâwul, (le fait de prendre qqch à la main), ta‘âṭâ al-šay’a: tanâwalahu fulânun (prendre qqch), Un enfant yu‘âṭî ses parents : il leur sert ce dont il ont besoin, ‘âṭaytuhu désigne se mettre au service de quelqu’un ou s’occuper de lui. Al-’Asâs atteste le sens concret : yu ‘âṭîhi al-ka’sa il lui tend le verre (le sert) et un tel yata ‘ṭâ mâ lâ yanbaġî lahu. il prend ce qu’il ne doit pas prendre.

Dans al-ḥayawân nous relevons deux emplois du verbe ta ‘âṭâ:

-Le premier exemple : liée au métier dont al excellent les eunuques selon al-Éâḥiz : mihnat al-mu‘âṭât (le métier lié au service (manuel) (En arabe moderne, par métonymie le verbe al-ta ‘âṭî désigne l’exercice d’une profession , ou pratique d’un (métier), le terme a donc subi un élargissement de sens.)

- le deuxième exemple : le verbe fait office de verbe support aspectuel pour exprimer l’inchoation :

(...) مسيمة (...) انما عدا على القرآن فسلبه، وأخذَ بعضَه، وتعاطى أن يُقارنَه

[...]Musaylama [...]’innamâ ‘adâ ‘alâ al-qur’ân wa ta ‘âṭâ ’an yuqârinahu

Musaylama a blasphémé le coran et entrepris de le comparer.

En arabe moderne ta ‘âṭâ mihna exercer une profession. Cet emploi du verbe comme support d’inchoation est attesté par al-Lisân, ainsi on lit dans ce dictionnaire: yata‘âṭâ kaḏâ ’ay yaḥûḏu fîhi,: (il entreprend telle chose). Nous y trouvons également l’exemple suivant:

Al-‘iqdu al-farîd ta ‘âṭâ ta’lîfahu al-Éawharî.

Al ‘aiqdu al farîd a té traduit par al-Éawharî

Al-Éâḥiz en fait donc un emploi atypique. (ta ‘âṭâ ’an ...), les dictionnaires arabes (médiévaux et modernes) n’attestent aucun emploi de ce verbe sous une structure dont le il est suivi d’une complétive introduite par la conjonction ’an. Nous supposons , donc, que cet emploi est typiquement d’al-Éâḥiz, , sur le plan sémantique, en revanche, nous constatons que cet emploi répond à une récurrence dans la langue, en effet certains verbes appartenant au champ (de la donation ou manipulation avec la main) ont développé dans des emplois figurés, des valeurs sémantiques d’inchoation, ou bien des opérateurs de faire.

Nous exemplifions nos propos par ce qui suit

Le cas du verbe tanâwala:

Al-’Asâs nâwalanî alšay’« donner au sens de « faire passer avec la main fa-tanâwaltuhu

recevoir qq ch c'est le sens concret²³⁷ (allisân)

C'est en arabe moderne que le verbe tanâwala a développé des emplois de support d'inchoation:

Tanâwala mawdû'an: traiter un sujet

Tanâwala al-ḥadîṭ : prendre la parole.

Un verbe qui vu une évolution similaire, mais antérieurement aux verbes ta 'âtâ et tanâwala. Il s'agit du verbe 'aḥaḍa, en effet le sens originel de ce verbe est tel que l'atteste Al-lisân est celui de al-tanâwul, 'aḥaḍa al-šay' tanâwalahu prendre qqch, ensuite il a développé le sens du verbe support d'inchoation. Nous pouvons donc considérer le verbe 'aḥaḍa comme modèle prototypique sur lequel était formé le verbe support ta 'âtâ. Puisqu'il a acquis le sens inchoatif antérieurement aux verbes ta 'âtâ et tanâwala.

Verbe de déplacement en avant → intentionnalité

Il a été établi que les verbes de mouvement prototypiques peuvent coder le temps futur: aller par exemple en français sert à construire un futur analytique (je vais chanter), en anglais I'm going to. Ce processus de changement est observé en arabe, pour l'arabe classique Le livre des animaux nous livre bien d'exemples, quelques uns proviennent des emplois typiques d'al-Éâḥiz. En arabe moderne, ils sont hors usage.

Le verbe dahaba Le verbe ḍahaba (mouvement → intention)

Le cas de ḍahaba 'ilâ + 'an

Wa law ṭanaytu ra'sahâ wa ḍahabtu 'ilâ 'an + verbe à l'inaccompli

Ici le verbe exprime l'intentionnalité :

ولو ذهب إنسان ليحفر له زبيةً منعه أشد المنع

Wa law ḍahaba 'insânun li-yafira lahu zubyatan mana 'ûhu 'ašadda al-man 'i

S'il quelqu'un venait à faire un trou ils l'auraient interdit d'une manière très severe ?

Dans cet emploi, le verbe ḍahaba, sert à exprimer une action qui devrait se passer dans un avenir très proche, on peut le considérer dans cet exemple, comme opérateur d'intentionnalité. En effet dans ces emplois la proximité entre la valeur temporelle (avenir proche) et la valeur modale impliquant l'intention est très forte.

²³⁷ . Le sens figuré de ce verbe atteste d'uen régularité avec le verbe inbagâ min al mağâz: nawluka 'an taf 'la kadâ wa mâ nawluka 'an taf 'ala kadâ, mâ nawlukâ 'an taf 'ala kadâ 'ay lâ yanbagî 'an tanâlahu, en rabe moderne il atteste aussi une régularité avec ce verbe dans le sens) verbe qui peut également avoir le sens d'ingurgiter un médicament ou un poison, le morphème écho a pour effet de faire de l'agent le repère du procès

Qaṣada 'ilâ

Dans un autre exemple :

Lam yaqṣid ilâ al-ṣiyâhi

Il n'avait pas l'intention de crier.

[...] al-Dîku [...] Lâ yaqṣidu ilâ waladin

[...] le coq [...] n'a pas l'intention de faire une enfant.

Dans cet exemple

فمن كان ذكيا حافظا فليقصد الى شيئين، والى ثلاثة اشياء ، ولا ينزع عن الدرس والمطارحة.

Qaṣada dans cette occurrence sélectionne un arg 1 humain- prép ilâ- Arg 2 humain

Dans ces emplois , ces verbes (ḍahaba,qaṣada) ne sont pas prédicatifs, ils revêtent des valeurs modales.

Si les verbes de mouvement évoluent vers des verbes exprimant la volonté l'intention, l'intentionnalité la volition eux , aussi, à leur tour sont susceptibles d'exprimer des notions de mouvement, d'orientation vers un point précis dans l'espace. Si la base dont il sont dérivé expriment le mouvement, on note ceci dans le verbe 44râda qui dérive du verbe du mouvement râda .Ainsi on lit dans Le livre des animaux sur un personne qui se dirigeait vers un lieu:

kuntu 'urîdu dayra al-rabî' , 'urîdu al-ġâliya Dayr al-rabî' : ce qui exprime en direction de, vers dayr al-rabî'

Dans certains emplois la proximité entre la valeur temporelle et la valeur modale impliquant l'imminence est très prégnante, quand le sujet n'est pas animé on voit clairement qu'il existe toujours un rapport plusieurs réseaux de sens. Dans le texte coranique on lit ḡidârun yurîdu 'an yanqaḍḍa ce qui signifie yakâdu 'an yanqaḍḍa , (littéralementmot, cela signifie, un mur qui voulait tomber), le mur n'étant pas une entité doué de volition, , le verbe 'arâda est interprété comme modal exprimant l'imminence (l'on voit la proximité entre l'avenir proche et l'imminence).

Spatialité → temporalité

L'expression du temps

On ne peut absolument pas penser au temps qu'en le spatialisant on lit dans la métaphore dans la vie quotidienne »: « les métaphores de spatialisation sont enracinés dans notre expérience culturelle et *physique* (...) *une métaphore ne peut servir à comprendre un concept qu'en vertu de son fondement dans l'expérience* » (Lakoff et Jhonson :28 .

Selon Lakoff et Jhonson la plupart de nos concepts sont organisés selon une ou plusieurs métaphores d'orientation spatiales, ils expliquent que c'est à partir d'un domaine source spatial (haut –bas, dessus –dessous), central périphérique, près –loin) et principalement en rapport avec l'expérience culturelle, physique et immédiate de notre corps, on tente de signifier une idée ou des concepts appartenant à un domaine cible différent. Dans cet exemple, l'expérience immédiate de notre corps se manifeste clairement dans certaines métaphores, témoignant d'une régularité dans l'évolution des verbes de l'espace → temps: Ainsi bâšara (contact face à face) → inchoation

- Le verbe istaqbala → être en face d . qui se caractérise par l'orientation intrinsèque selon la direction devant est la partie frontale de l'être humain (lié à la communication: accueillir), se verbe en est venu à exprimer le futur (al-mustaqbal).

Nous relevons du livre des animaux , un autre exemple significatif :

Le verbe Istazhara استظهر espace ----→ temps

Dans allisân: Istazhara al-rağulu arrağulu ihtâta (pendre des précautions); wa-l-šay'u ġa' alahu warâ'a zahrihi ħimâyatan wa wiqâyata : (mettre quel que chose derrière le dos en guise de protection): zahara al-šay'u baraza : apparaître.

On lit dans Le livre des animaux:

إذا استظهرنا الشعر وجدنا له لى ان جاء الله بالسلام خمسين و مائة عام

'Idâ istazharnâ al-ši 'ra wağadnâ lahu 'ilâ 'an ġâ'a al-lâhu bi'l-'islâm ħamsîna wa mi'ata 'âmin.

Si nous voulions évaluer en diachronie l'apparition de la poésie

Istazhara → espace → temps

C'est à partir d'un domaine source spatial « derrière » par rapport au corps humain, qu'al-Éâhiz tente à signifier une idée appartenant à un domaine cible temporel. ce qui met en saillance, c'est la partie postérieure « dos), intrinsèquement orienté vers l'arrière. qui dans l'expérience culturelle lié temporellement au passé par opposition al-mustaqbil (l'avenir).

Le sens concret mettre « quelque chose derrière le dos », est transposé notionnellement au temps qui est par métaphore laissé derrière soi, (derrière le dos).

Naturellement, la morphologie du verbe (la dixième forme) participe aussi à sa valeur sémantique, elle implique entre autres l'effort pour réaliser le but recherché par le sens de la forme de base:(*zahara* désigne apparaître). La valeur écho réside dans le fait de faire de l'agent du procès le repère du procès.

L'on conclut donc que, la pensée linguistique du corps s'enracine dans une quête générale des éléments ultimes de signification, dans la langue arabe, *al-Éâhiz*, et représente une récurrence en langue arabe.

L'expression de la cause

La causalité est le terme général pour désigner une relation de cause à effet « Pour nous la causalité est en premier lieu une relation, et nous employons le terme de causalité «au sens d'un rapport de cause à effet ou d'une relation causale. Ceci nous emmène à concevoir la cause et l'effet, non pas comme des entités en soi, mais comme des rôles qui se définissent nécessairement l'un par rapport à l'autre : il n'existe pas d'effet sans cause, et parler de cause présuppose un effet. On dit alors que la cause et l'effet entretiennent une relation de causalité » A. Nazarenko: 2000 :10)

La causalité se postule comme une relation et non comme en tant que telle, les catégories grammaticales qui conviennent fonctionnellement comme relations sont les verbes et les prépositions. Dans leur fonction prédicative les verbes et les prépositions sélectionnent un causateur, Celui-ci s'appréhende très généralement comme l'élément responsable de la relation causale, «causateur» sera employé pour désigner la personne et plus généralement l'entité ayant causé un fait: on peut identifier le causateur comme la réponse à la question «A cause de qui » Ou «A cause de quoi ?» A. Nazarenko, 2000 : 10.

Pour les prépositions: notons l'emploi de le livre des animaux, avec la préposition 'alâ :_ Wa tilka al-ġamâ'at hum al-l-ađîna qatalû Uṭmâ 'alâ 'an sayyara raġulan.

Ce groupe là ont tué Uṭmân pour avoir exilé un homme. avec l'emploi

Lammâ 'an kâna كان ان لما

nasku al *khasiyy ghazw arrûm limâ 'an kânû hum alladhîna khasawhum*

نسك الخصي غزو الروم لما ان كانوا هم الذين خصوهم

Outre les compléments circonstanciels, on peut utiliser d'autres procédés pour exprimer la cause, mais ne nous attarderons pas sur ces emplois prépositionnels puisque notre domaine d'étude est limité aux verbes

En ce qui concerne les verbes, la voix causative en arabe se caractérise par l'utilisation des formes verbales particulières, ('af 'ala-fa'ala), permet d'introduire un nouvel argument en position sujet. Ce nouvel argument, toujours agentif apparaît comme la cause du procès, qu'il effectue directement l'action ou qu'il la fasse effectuer par un autre agent. La causalité exprimée par ces verbes employés en voie causative n'épuise pas l'expression de la cause. En arabe il existe bien d'autres moyens linguistiques, al -Éâhiz nous fournit quelques exemples, le complément circonstanciel de cause et la subordonnée causale sont introduits par des fonctionnels variés, la Ici est un ou un groupe nominal introduit par une préposition grâce à toi

Nağama 'an ou découler la patie b pas min

Wakâna ðalika minhu lâ yakûnu illâ fî âhir luqma

Mâta est un verbe intransitif, la morphosyntaxe de la prédication causative montre que le verbe seul, ne suffit pas à établir la relation causale et qu'elle requiert un autre argument introduit par le truchement de la préposition 'an, orientant ainsi la prédication verbale. elle indique la provenance de la cause. Le verbe mâta, al-Éâhiz emploie transitivement, il s'agit ici d'une transtivation causale par le biais de la préposition 'an (pour donner une structure prédicative, (l'événement x modifieie la situation de y

السنانير تموت عن أكل الأوزاغ والحيات والعقارب.....وهي تسمن عنها وتصح ابدانها عليها.

Les écureuils meurent à cause de la consommation awzâgh des vipères et des scorpions....*Wa hiya tasmanu 'anhâ wa taşihhu 'abdânahâ 'alayhâ.*

Dans d'autres exemples relevés d'al-Hayawân 'an remplace min dans certains emplois:

والاسد يعطش عنها اشد العطش

Wa l-'asad ya'tišu 'anhâ ašadda al 'ataşi

L'utilisation d'un verbe causatif ne conditionne pas non plus une causalité efficiente, dans le cas de cet exemple, la préposition 'an avoir pour effet elles s'accompagnent des lexèmes conséquences changement qui orientent la signification du verbe à être causative mais son utilisation métaphorique entérine un aspect définitionnel plutôt que causal, ce type de causalité requiert des types d'arguments soulignant la source (), certains verbes comme

permettre... sollicitent l'attention sur le sujet causatif, l'accent est mis sur l'argument causatif que l'argument résultatif

Nağama 'an : Nazarenko remarque que « certains verbes marquent le fait que la cause intervient tôt dans la production de l'effet (susciter, faire naître, être à l'origine de) ; d'autres indiquent que l'effet prolonge la cause (aboutir) (A. Nazarenko, 2000 :138) Ce rapport chronologique entre la cause et l'effet constituerait un des critères définitionnels de la causalité conceptuelle, ou ontologique, selon Miller et Jhonson-Laird. En effet d'après eux la cause conceptuelle se formulerait de la façon suivante

) i se produire-> prédicat conceptuel d'événement, comprend le concept de modification introduit dans le cours naturel des choses.

Par son aspect interne, le verbe est particulièrement bien adapté pour signifier une succession temporelle, de plus comme il doit changer la situation, et que le rapport temporel est cognitivement lié au rapport spatial, il est très courant de trouver des verbes dénotant des mouvements spatiaux pour transmettre une causalité dans la relation argumentale. Les verbes évoquant un changement de lieu sont prédisposés pour décrire une antériorité ou une postériorité. «Deboes :347 ceci nous amène à mentionner la fréquence de la métaphore dans les procès causatifs. En effet un niveau sémantique, le glissement de sens est aisé entre le changement spatial et le changement temporel, ils peuvent l'un comme l'autre provenir d'une source aboutir à une destination ou se diriger par un chemin

Des efforts de motivation pour exprimer le temps

rağul min 'ahli Marw kâna lâ yazâlu yağiğgu wa yattağir (Les avars)

le but de l'auteur n'est pas la description d'une action dans le passé mais a une valeur durative, valeur répétitive itérative un peu comme l'imparfait de l'habitude du français

Modalité espace-Temps

Le conditionnel passé

S'il était venu nous aurions joué : l'irréel dans le passé

Ici le temps composé est le plus que parfait : valeur d'antériorité par rapport à l'imparfait

لو قد ذهب الثقلاء لقد اكلنا ellipse de kunnâ

Si ces balourds étaient partis nous aurions mangé

le conditionnel passé exprime l'irréel dans le passé

L'expression de l'habitude

Daraġa Support d'habitude le verbe aller

Tawaḥḥâ al'amra : ta 'ammadahu dûna siwâhu, en arabe moderne faire quelque chose de propos délibéré ou prémédité.

الوحي الطريق المعتمد الطريق القاصد وقال ثعلب القصد والتوحي بمعنى التحري توخيت محبتك تحريتا محبتك وحي الامر قصده وتوخاه كوخاه توخيت الشيء اذا قصدت اليه وتعمدت فعله وهذا وحي اهلك اي سمتهم حيث ساروا وما اين اين
maḥabbataka : taḥarraytu maḥabbataka , wa tawaḥḥâhu ka-waḥâhu tawaḥḥaytu
al-šay'a 'idâ qašadta 'ilayhi wa ta 'ammadta fi 'lahu.

yatawaḥḥâ 'inda al-ḡahâbi an yufâriqa

Allisân 'amadahu : qašadahu qašadahu

Il recourt à يتوحي عند الذهاب الى..... ان يف

Le verbe ḡahaba

Verbe + 'alâ'an +vb

le cas de ḡahaba l'expression de l'habitude

ḡahabat al- 'aġamu 'alâ 'an tuqayyida ma'âtirahâ bi-l-bunyân

وذهبت العجم على أن تقيد مآثرها بالبنيان

Le cas de tawaḥḥâ Projeter une action entreprendre une action

Verbes de direction et le support de se diriger vers: recourir

Les verbes de de déplacement sâra mašâ daraġa témoignent d'une l'affinité de la relation avec les procès décrivent les habitudes, étant donné, les habitudes les traditions se déploient sur une certaine durée, les sont des procès qui perdurent sur des intervalles temporelles variées.

Le verbe ḡâdara et

Le cas de tawaḥḥâ (régularité avec l'inchoatif Šara 'a par exemple

Tawaḥḥâ 'inda al-ḡahâbi 'ilâ al-ġâ 'iṭ 'an yufâriqa 'ašḥâbahu....

Il a été établi que les verbes de donation peuvent coder l'inchoation: tawaḥḥâ par exemple a servi à construire l'inchoatif (entreprendre). Ce processus de changement est observé en arabe, pour l'arabe classique le livre des animaux nous livre un exemple mais provenant d'emplois typiques d'al-Éâḥiṣ. avec la conjonction 'an

Emplois typiques des modaux Le verbe inbağâ

Lisân al-‘Arab : on dit « inbağâ li-fulân ’an yaf ‘ala kađâ » ce qui veut dire il lui convient de faire telle chose. Le Très Haut dit : mâ ‘allamnâhu al-ši ‘ra wa mâ yanbağî lahu. Ibn Al-‘A‘râbî explique « mâ yanbağî lahu- par mâ yaşluđu lahu (ce que lui convient ²³⁸).

Outre cet emploi transitif indirect où le verbe est suivi par la préposition « li » . Nous relevons dans le même dictionnaire, un emploi Intransitif: inbağâ al-şay’u devenir facile simple.

Les occurrences dans le livre des animaux

Le verbe «Inbağâ» dans Le livre des animaux apparaît en structure figée (Inbağâ ’an yakûn) , ce qui témoigne de l’évolution du verbe, en effet, il s’est détaché de son emploi en tant que verbe distributionnel, attesté par les dictionnaires médiévaux, à savoir : « Inbağâ al-şay’u tayassara wa tasahhala »: (telle chose est devenu facile et simple). Inbağâ a donc atteint son point ultime dans le processus de la grammaticalisation, en perdant sa prédicativité, il sert de modalisateur.

Dans Le livre des animaux , "inbağâ" se représente sous les deux formes l’une affirmative l’autre négative, mais seulement à l’inaccompli « yanbağî ». sous la structure: Yanbağî ’an yakûna, En voici quelques exemples d’emplois.

1.1 Yanbağî épistémique avec forte probabilité

Inbağâ apparaît donc dans des emplois :a valeur du devoir épistémique, il revêt une interprétation épistémique correspondant à une quasi-certitude, une forte probabilité en tant que conclusion logique d’un raisonnement

Wa za ‘ma ba ‘đu al-‘ulamâ ‘i ’annahu lâ yanbağî ’an yakûna fî al-‘arđi şay’un ’antanu min al- ‘ađira.

Un sage prétend qu’il n’existe pas de chose plus fétide sur terre que l’excrément humain

Dans cet emploi, il s’agit d’une la modalité épistémique déductive, l’énonciateur conçoit l’évènement comme nécessaire en fonction d’un raisonnement comme sa seule conclusion possible

1.2 Yanbağî en phrase hypothétique.

«Laqad kâna yanbağî ’an yakûna» modalité épistémique en phrase hypothétique

²³⁸ يقال انبغى لفلان أن يفعل كذا أي صلح له أن يفعل كذا وكأنه قال طلب فعل كذا فأنطلب له أي طاورعه ولكنهم اجتزؤوا بقولهم انبغى وانبغى .
الشيء تيسر وتسهل وقوله تعالى وما علمناه الشعر وما ينبغي له أي ما يتسهل له ذلك لأننا لم نعلمه الشعر وقال ابن الأعرابي وما ينبغي له وما يصلح له

Nous avons observé dans le corpus un emploi fréquent de la structure « la-qad kâna yanbaġî » en phrase hypothétique, qui figure toujours en position de « ġawâb al-šarṭ » comme c'est le cas dans cet exemple:

Wa lam 'ara ḥaṣiyyan qaṭṭu muḥannaṭan, wa lâ sami 'tu bihi, wa lâ 'adri kayfa dâlika wa lâ 'a 'rifu al-mâni 'a minhu, wa law kâna al-'amru fi dâlika 'ilâ zâhiri al-ra'yi, laqad kâna yanbaġî 'an yakûna dâlika fihim 'âmman²³⁹.

Je n'ai jamais vu ni entendu parler d'un énuque efféminé. Je ne sais ni le pourquoi de ceci ni ce qui empêche [l'efféminement]. Pourtant si on en croit l'avis apparent, il devait être le cas chez eux tous.

Selon Gröning devoir épistémique exprime un haut degré de probabilité pour exprimer une conviction et non une hypothèse, il transforme une hypothèse en quasi-certitude dans le passé. Nous avons relevé cette occurrence du Livre des animaux :

Wa qâla : yanbaġî 'an yakûna qad naza 'at bika ḥâġatun, fa'in šî'ta fa'aqim bi-makânika šahran 'am šahrayn

Il a dit: il est certain que quelque chose t'a ramené chez nous [te retiennes], si tu le souhaites, restes y un mois ou deux.

Arabicorpus

Nous exposons maintenant les emplois en arabe moderne:

Yanbaġî :convenir falloir

yanbaġî allâ takûna + phrase nominale

Yanbaġî allâ takûna al ma'rifa muġarrad ma'rifa nazariyya

Wa yanbaġî 'allâ takûna hâdihi al-ma'rifa muġarrada ma'rifa nazariyya tu 'înu 'alâ al-ġadal.

Que cette connaissance ne soit pas uniquement théorique visant à alimenter les controverses.

Modalité radicale

yanbaġî +nom d'action +ilâ 'anna hunâka.(on peut remplacer par : 'an +VB inaccompli)

Yanbaġî hunâ al-tanbîh 'ilâ 'anna hunâ fâriqan kabîran bayna al-masraḥi al-siyâsî wa....

Il faut noter ici qu'il ya une grande différence entre « le théâtre politique et ... »

Yanbaġî 'an yazḥafa al-ġayš bikâmili 'uddatihi, wa 'atâdihigayšunâ fi ta 'i'a dâ'ima.

(...) ²³⁹ . ولم أرَ خصياً قط مخنثاً، ولا سمعتُ به؛ ولا أدري كيف ذلك ولا أعرف المانع منه، ولو كان الأمرُ في ذلك إلى ظاهر الرأي، لَقَدْ كان ينبغي لهم أن يكونَ ذلك فيهم عاماً.

Que l'armée avance avec l'intégralité de son armement et équipement. Notre armée est en mobilisation permanente

Modalité radicale

La négation

Avec yanbağî 'an on exprime les notions que l'on veut faire peser sur le sujet de l'énoncé, à savoir obligation (déontique), capacité, permission, souhait, suggestion, volonté... Voici cet exemple tiré d'Arabic corpus:

Kâna yanbağî allâ tuḥibbînâhâ iḍan

Tu n'aurais pas dû l'aimer

Ce tour renvoie à un acte illocutoire directif et ne peut fonctionner que lorsqu'il est accompagné d'une phrase de base subordonnée, cette construction est beaucoup moins répandue avec un verbe comme aimer, il est souvent associé à des verbes d'action.

En arabe moderne yanbağî est un modal déontique. Par analogie il sélectionne une nouvelle préposition 'alayhi analogue à wağaba mais il exprime une obligation moins forte que Yanbağî 'alayka / yağibu 'alayka (modalité déontique).

L'expression du temps

Le verbe 'asâ²⁴⁰

Dans Blachère 'asâ est abordé dans le paragraphe consacrée aux verbes qui énoncent une probabilité (en français: peut être que, figés à la 3ème personne du masculin singulier de l'accompli tel 'asâ 'an, ḥarâ 'an, iḥlawlaqa 'an). Parfois 'asâ se trouve conjugué comme un verbe ordinaire, à l'accompli, mais en phrase interrogative tel que dans l'expression : mâ 'asaytu 'an 'aqûla (que pourrais-je dire ?) cf. Cor.II,246et XLVII,22). (Blachère: 269)
Avant d'étudier les valeurs sémantiques de 'asâ nous étudierons tout d'abord l'étymologie du mot :

الاساس

عسي يد جاسية اي غليظة جافية من العمل وما عسي ان تبقى بعد ذهاب اقرانك وان وصلت الى بعض حقاك فعسي ولعل
و في اللسان عسي اي كبر واسن قال الازهري عسي حرف من حروف المقاربة وفيه ترج وطمع وهو لا يتصرف يقال
عسي زيد ان يخرج ويقال عسي ان افعل كذا اي قاربت وربما شبهوا عسي بكاد واستعملوه من الفعل بعده من غير ان
فقالوا عسي زيد ينطلق

وعسي تجري مجرى لعل وقيل عسي كلمة تكون للشك واليقين

العين عسي النبات اذا غلظ

240

وقال سيبويه عسي أن تفعل كقولك دنا أن تفعل

وربما شبهوا عسي بكاد واستعملوا الفعل بعده بغير أن فقالوا عسي زيد ينطلق قال سماعه بن

وحكى الأزهري عن الليث عسي تجري مجرى لعل تقول عسيت وعسيتما وعسيتم وعست المرأة وعست وعسيتن يتكلم بها على فعل ماضٍ وأميت ما سواه من و

قال ابن سيده وقيل عسي كلمة تكون للشك واليقين

ي اللحياني عن الكسائي بالعسي أن يفعل قال ولم أسمعهم يصرفونها مصرفة أخواتها يعني بأخواتها حزي وبأخري وما شاكلها وهذا الأمر مغساة منه أي مخلقة وإنه لمغساة أن يفعل ذلك كقولك مخراة يكون للمذكر والمؤنث والاثنين والجمع بلفظ واحد والمغسية الناقية التي يشك فيها أبها لئن أم لا والجمع المغسيات قال الشا

AL JINNI ADDĀNĪ

هو فعل لا يتصرف، يرد للرجاء والإشفاق. وقد اجتمعا في قوله تعالى " وعسى أن تكرهوا شيئا، وهو خير لكم، وعسى أن تحبوا شيئا، وهو شر لكم " . وعملها، في الأصل، عمل كان. إلا أن خبرها التزم كونه فعلا مضارعا، والأكثر اقترانه بأن. وقد تحذف، كقوله الشاعر:

عسي الكرب الذي أمسيت فيه ... يكون وراءه فرج، قريب

وجمهور البصري

وهو مذهب الكوفيين. قال صاحب البسيط: وأظم قولهم مبنياً على أن هذه الأفعال ليست ناقصة. فيكون المعنى عندهم: قرب قيام زيد. ثم قدمت الاسم، وأخرت المصدر، فقلت: قرب زيد قيامه. ثم جعلته بأن والفعل. ويحتج، على هذا، بقولهم: عسي أن يقوم زيد، وأن هذا هو الأصل، وهي تامة. ثم إن تقدم الاسم فهو على البد

‘Asâ est un verbe qui ne peut pas être conjugué , ils est utilisé pour le souhait , la pitié. Nous pouvons retrouver cela dans le verset : « il se peut que vous ayez de l’aversion pour une chose alors qu’elle vous est un bien et il se peut que vous aimiez une chose alors qu’elle vous est mauvaise ». « wa ‘asâ ’an takrahû shay’an wa huwa khayrun lakum »

La fonction de ce verbe est semblable à celui de kâna à l’exception de la partie informative (khabaruhâ) est intransitif car il s’agit d’un verbe à l’accompli (mudâri ‘) il est plus souvent employé avec la particule « ’an ». Il arrive également que la particule soit éludée comme l’illustre bien ce vers » il se peut que l’angoisse qui m’accable ce soir sera vite succédé par un grand soulagement »

3.1 ‘Asâ subordonnée exceptive

Ilâ ‘asâ : illâ ’an : à moins que

Sur le même modèle que la phrase citée dans blachère de buhalâ’ (II :232) lâ yaqra’ûna kitâban illâ ’an yakûna mahtûman .Nous relevons cette phrase dans Le livre des animaux.

والا عسى ان تمدحوا كلبكم : A moins que vous faites l’éloge de votre chien

3.2 L’expression du futur

وللنساء وأشباه النساء في هذا وشبهه خرافات، عسى أن نذكر منها شيئاً إذا بلغنا إلى موضعه إن شاء الله.

Les femmes et leurs semblables ont à propos de ce sujet et sujets similaires des fables nous pourrions peut être en citer quelque chose au moment opportun si Dieu le veut.

Le verbe indique la réalisation prochaine d’un procès exprimé par la subordonnée au futur est conditionnel cet énoncé est construit autour d’un conditionnel.

وقال سيبيويه عسى أن تفعل كقولك دنا أن تفعل

Sîbawayh : lorsque tu dis ‘asâ ’an taf’al , c’est comme si tu disais danâ ’an taf’al,

حتى خبرني عنك بعض من كان معي وقال: ينبغي أن يكون قد نزلت بك حاجة، فإن شئت فأقم بمكانك شهراً أو شهرين،

فعسى أن نبعث إليك ببعض ما يكفيك زمناً من دهرك، وإن اشتبهت الرجوع فهذه ثلاثون مثقالاً، فخذها وانصرف،

Un homme parmi les gens de ma connaissance m’a donné de tes nouvelles en me disant que tu aurais un quelconque besoin (une quelconque attente) . si tu le souhaites tu pourras rester à l’endroit où tu demeures encore un mois ou deux . il se peut que nous t’accordions davantage de temps suffisant. Si tu préfères rentrer , voici trente écus , tu pourras les prendre

et partir.

Ici 'asâ 44an nab 'aṭa laka remplace sawfa nab 'aeu laka

3.3 Une quasi- de certitude

وَمَنْ عَسَىٰ إِذَا أَخَذَ الْمَرْأَةَ أُخَذَ بِهَا أَلَّا يَرْضَىٰ أَنْ يَتَوَعَّدَ بَذِيحَ الْأَوْلَادِ وَأَنْ يُنْقَىٰ بِالْمَالِ، حَتَّىٰ يَبْذِيحَ، وَمَنْ عَسَىٰ إِنْ تَمَكَّنَ شَيْئًا أَوْ
أَمَّنَ قَلِيلًا، أَنْ يَرْكَبَ الْخُرْمَ بِالسَّوْءِ الْعَظْمَىٰ

*Wa man 'asâ 'idâ 'ahada al-mar'ta 'ahda yadin 'allâ yardâ 'an yatawa 'ada bi-dabhi al-
'awlâdi wa 'an yuttaqâ bi-l-mâli, hattâ yaḍbaḥa, wa man 'asâ 'in tamakkana šay'an 'aw
âmina qalîlan , 'an yarkaba al-ḥurama bi-l-saw'ati al- 'uḍmâ.*

Qui sait ? qu'une fois ayant mis la main sur la femme, il ne menace pas d'égorger les enfants
et qu'on soit contraint de lui proposer de l'argent pour qu'il ne passe pas à l'acte. Et qui
sait ? [encore] qu'une fois qu'il a eu un butin et qu'il se sent quelque peu en sécurité, il ne
commette pas le mal suprême contre l'épouse [..]

Dans cet emploi l'auteur n'exprime pas une grande probabilité résultant d'une estimation
porté sur l'événement à venir, on n'a pas l'impression qu'il s'agit d'une certitude totale mais
rien non plus laisse supposer le doute. L'estimation porte sur le comportement prévisible du
brigand. L'auteur dit ce qu'il pense à propos d'un fait qu'il juge quasi-certain. La relation
modale établie est vue comme très probable quasi-certaine.

3.4 Il se peut

وَلَدْخَلَ عَلَىٰ هَؤُلَاءِ مِنَ الْخَلْلِ وَالْمُضِرَّةِ، وَمِنَ الْجَهْلِ وَسُوءِ الْحَالِ، وَمَا عَسَىٰ إِلَّا يُمْكِنُ الْإِخْبَارُ عَنْ مِقْدَارِهِ، إِلَّا بِالْكَلامِ
الكثير،

[...]waa la-daḥala 'alâ hâ'ulâ'i min al-maḍarrati wa min al-ḥalali wa al-ḡahli wa sū'i al-ḥâli,
mâ yumkinu al-'iḥbâru 'an miqdârihi, 'illâ bi-l-kalâmi al-kaṭfiri.

Ceux-ci seraient infestés par le désordre, les dommages, l'ignorance et l'infortune. Il se peut
qu'on ne puisse le décrire [amplement] que par un long discours.

L'auteur n'émet pas une hypothèse, cela lui semble logique, l'énergie de ceux-ci ne serait pas
mobiliser pour la quête du savoir

Pouvoir

Phrase restrictive

Mâ 'asâ allâ vbillâ amkana

إنَّ رأبي في هذا الضرب من هذا اللفظ، أنْ أكون ما دمتُ في المعاني التي هي عبارتها، والعادة فيها، أن أَلِظ بالشَّيء العتيد الموجود، وأدَع التكلّف لما عسى ألا يسلس ولا يسهل إلا بعد الرِّياضة الطويلة

'inna ra 'yî fî hâdâ al-darbi min hâdâ al-lafdi , 'an 'akûna mâ dumtu fî al-ma 'ânî al-latî hiyya 'ibâratuhâ, wa-l- 'âdatu fihâ, 'an 'alfîza bi-al-šay 'i al 'atîdi al-mawğûdi, wa 'ada 'u al-takallufa limâ 'asâ 'allâ yaslusa wa lâ yashula 'illâ ba 'da al-riyâḍati al-ṭawîlati.

Mon avis concernant ce genre d'expression c'est que tant que je m'intéresse au sens qui en est l'essentiel, je dois utiliser des expressions solides et connues et renoncer à la préciosité [stylistique] qui ne peut devenir aisée et facile qu'après un long entraînement.

La valeur fondamentale que l'on peut attribuer à cet emploi c'est la valeur de la possibilité logique.

Il se peut

فإننا لا نسألکم إلا عن سمات الخيل والبغال والحمير والغنم، وبعدُ فكيف نستجيز أن نَعْمَهَا بالإحراق بالنار، لأمر عسى ألا يحتاج إليه من ألفٍ بغير واحد، ثم عسى ألا يحتاج من جميع ذلك في جميع عمره إلا إلى شربة واحدة.

fa 'innâ lâ nas 'alukum 'illâ 'an simâti al-ḥayli wa-al-ḥamîri wa-lḡanami, wa ba 'du fa-kayfa nastagîzu 'an na 'ummuhâ bi-l-iḥrâqi bi al-nâri, li- 'amrin 'asâ 'allâ yaḥtâḡu 'ilayhi min 'alfi ba 'îrin wâḥidn, tumma 'asâ 'allâ yaḥtâḡa min ḡamî 'i ḍâlika fî ḡamî 'i 'umrihi 'illâ 'ilâ šarbatin wâḥida.

Nous vous interrogeons que sur les traits des chevaux, mules, ânes et ovins. Et puis comment pouvons-nous se permettre de la brûler avec le feu pour une raison qu'un chameau parmi mille n'en a pas besoin ? Peut-être, n'a-t-il besoin toute sa vie que d'une seule gorgée

وهذا شيء يكون موجوداً في جميع الشقّ الذي فيه البساتين، فإن تحوّل شيء من تمر تلك الناحية إلى جميع ما يقابلها في... نواحي البصرة، غشبه من الذبان ما عسى ألا يكون بأرض الهند أكثر منه

Wa hâdâ šay 'un yakûnu mawğudan fî ḡamî 'ial- šiqqi al-laḍî fihi al-basâtîn, fa 'in taḥawwala šay 'un min tamri tilka al-nâḥiya ilâ ḡamî 'i mâ yuqabiluhâ fi nawâḥî al-bašarati, ḡašiyahu min al-ḍubâni mâ 'asâ 'allâ yakûna bi 'arḍi al-hindi 'aktatra minhu.

Ceci existe dans toutes les variétés qui poussent dans les vergers. Si on plante une variété de fruits de cette région vers une autre similaire dans une partie de Bassora, des nuées de *mouches plus denses que celles de l'Inde s'y attaquent*

Ces exemples constituent des constations logiques bases sur des connaissances de la situation.

ARABICORPUS

‘asâ qiṭâr

101	قطار إدارة البعثات يمر عليه ولو بعد لذل حين، ولو كان يذ	عسي	منا يفعل ذلك؟ وزويل لم ينتظر دوره في خدر لذيد	OPIN
103	أن يسجل الفريق هدفا بعد أن تقدم لعل الزمالك بثلاثة أهداف	وعسي	من تامر الفحل وكان التغيران هجوميين لحفظ ماء الوجه لعل	SPOR

En arabe moderne les emplois de ‘asâ tournent autour voir le Reig.

En analysant les occurrences de ‘asâ on distingue trois interprétations possibles, la première interprétation concerne les caractéristiques syntaxico-semantiques de ce verbe différent de l’arabe moderne. ‘Asâ en tant que modalité épistémique comprend tout ce qui a trait à une estimation une déduction une hypothèse basée sur la connaissance et la logique de l’énonciateur.

L’emploi de ‘Asâ chez al- Êâhiz apparait plus dans des énoncés où ‘asâ est suivi du ‘allâ marqueur de négation lâau début de la subordonné. Un type d’emploi manifestant un grande subjectivité, elle est de plus en plus associée à l’attitude de l’auteur, normalement cette évolution nécessite la réduction de l’autonomie et de la portée syntaxique. il ya toutefois quelques rares cas où ‘asâ employés dans des énoncés affirmatifs. En arabe moderne ‘asâ est plutôt employé dans des énoncées affirmatifs.

Les verbes à complément attributif

Nous avons dégagé des structures tout à fait remarquables, observées dans le système de complémentation, liées à l'expression de l'attribution chez al-Éâhiz. Les verbes attributifs²⁴¹ sont des verbes qui associent un attribut à un sujet ils appartiennent à des classe sémantiques limités tel que « kâna et ses analogues»

Dans une langue comme le français, sur le plan syntaxique, la relation verbe- attribut peut être directe comme dans: « Jean est intelligent » ou bien indirecte avec la présence d'une préposition comme dans : « Jean passe pour intelligent ». Pour l'arabe, en revanche, ces verbes ont un comportement morpho-syntaxique identique ou semblable à celui du verbe kâna et ses analogues, la relation verbe-attribut dans la construction à verbe à complément attributif ne peut être que directe comme dans l'exemple de: kâna faqîhan (il était jurisconsulte).

Chez al-Éâhiz nous relevons deux structures syntaxiques qui sont les suivantes :

Verbes où la relation verbe –attribut est directe

Kitâb.al- ḥayawân atteste également des verbes employés par l'auteur et qui figurent dans les livres de grammaire arabe nous trouvons par exemple le verbe qa 'ada qui était employé en classique comme verbe attributif :

'A qa'adta faqîhan am qa 'adta ṭabîban

Est ce que tu es devenu jurisconsulte ou t'es devenu médecin

Qa 'ada avait alors, la même valeur sémantique que šâra²⁴² صار (devenir), sur les sept volumes de Kitâb al-ḥayawân, nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence, ce qui prouve que cette acception liée au verbe était en voie de disparition, en arabe moderne ce verbe a perdu cette valeur sémantique.

²⁴¹ . (L'ouvrage d'al-Galâyiîni (1912/2003 :361) donne la liste la plus longue des verbes annexes aux verbes à complément attributif quand ils ont le sens de aşbaha connus :'âda, raġi'aistahâla, 'âda,irtadda, taḥawwala, ġadâ, râḥa inqalaba tabaddala).

²⁴² . Dans allissân ibn al'a' râbî raconte : ḥaddada šafratahu ḥattâ qa 'adat kaânnahâ ḥarabatun 44ay šârat

Mais on note aussi, le penchant d'al-Éâhîz à l'innovation et un penchant vers une singularité du style, cela se manifeste dans son choix de s'abstenir à employer certains verbes dans leur emploi le plus usités, couramment employés à son époque. Prenons par exemple le verbe 'aşbaḥa employé couramment comme verbe à complément attributif au moyen âge, notre auteur n'use pas de ce verbe en tant que tel mais il en fait usage dans d'autres contextes tel dans cet exemple : al-miṣbâḥu yuṣbiḥu, (المصباح يصبح) dans le sens d'éclairer, attesté dans le livre des avares.

Verbe à complément attributif indirect

Dans ce qui suit, nous illustrons les constructions où la relation verbe-attribut est indirecte, ces constructions présentent des emplois atypiques par rapport à la norme linguistique arabe en vigueur, nous exemplifions ceci par les verbes de mouvements ḥaraḡa et waqa'a

و الخصي "ربما لم يَخْلُصْ له الخلقُ ولم يَصْفُ، حتَّى يصير كالخلق من أخلاق الرجال، أو يلحق بمثله من أخلاق النساء، ولكنه يقع ممزوجاً مركباً،

Wa-l ḥaṣiyyu « rubbamâ lam yaḥluṣ lahu al-ḥalqu wa lam yaṣfu, ḥattâ yaṣîra ka-l-ḥalqi min 'aḥlâqi al-riġâli 'aw yalḥaqa bi-miṭlihi min 'aḥlâqi al-nisâ'i, wa-lakinnahu yaqa 'u mamzuġan murakkaban

L'énuque ne peut avoir des caractères et des qualités parfaites qu'après avoir adopté [complètement] les caractères et les qualités qui font de lui soit un homme soit une femme. Il Naît continue à vivre hybride et composite.

[...] fa'inna al-sindiyya 'idâ ṣâr 'ilâ al-badwi wa-huwa fiḥḥun ḥaraḡa 'afṣaḥa min banî mahdiyya wa min 'abî mutraf al-ġinawî

Wa-l-buḥtu wa-l-fawâliġ 'idâ ḍaraba ba 'ḍuhâ ba'dan ḥaraḡa al-waladu manqûsa al-ḥalqi lâ ḥayra fihi.

...فان السندي اذا صار الى البدو وهو طفل خرج افصح من بني مهديّة ومن ابي مطرف الغنوي.

والبخت والفوالج اذا ضرب بعضها بعض خرج الولد منقوص الخلق لا خير فيه.

Un autre verbe qui n'est pas de moindre importance est le verbe غير ḡabara, il faisait partie des verbes auxquelles on attribue les noms الاضداد il était à la fois synonyme de makāṭa مكث (demeurer, rester) et de ماضى ولى (maḍâ) partir, disparaître).

Dans al-ḥayawân, le verbe ḡabara employé comme verbe à complément attributif dans l'exemple suivant ou l'on note également le verbe raġa 'a comme VCA.

ḡabara signifie baqiya.²⁴³

Construction verbe + proposition subordonnée verbale

غبر زمانا لا يعرف الا الوحشة والشكوك

[...]fa-ḡabara bara zamânan lâ ya'rifu illâ al-wiḥṣata [...] Pendant un temps il n'a connu que les soupçons et l'inquiétude

D'autres verbes, relevés du Livre des animaux, absents des dictionnaires médiévaux, seraient la création spécifique d'al-Éâḥiḏ. à l'instar des verbes dont une bonne partie appartient à la catégorie des verbes de mouvement: waqa'a- 'aḥaraġa, naza'a, ou bien encore des verbes tel que barada, kamula, ces verbes ont apparu avec des constructions semblables à celles des verbes essentiellement attributifs c'est-à-dire se construisent avec un attribut du sujet:

والجعل يظل دهرا لا جناح له حتى ينبت له جناحان كالنمل الذي يغير دهرا لا جناح له ثم ينبت اه جناحان....

Wal-ġu 'alu ?? yadallu dahran lâ ḡanâha lahu hattâ yanbuta lahu ḡanâhâni ka-al-namli al-ladî yaġburu dahran lâ ḡanâha lahu tumma yanbutu lahu ḡanâhâni.

L'hanneton demeure une année entière sans ailes, jusqu'à ce que deux ailes poussent (pour lui) comme les formis qui demeurent une année sans ailes puis deux ailes poussent pour eux

ولو اخذ انسان جروا صغيرا من جرائهم رباه، لما نزع الا وحشيا غدورا مفسدا.

Si un être humain prend un chiot très jeune et le dresse, il ne grandira que sauvage perfide et pervers.

Le cas du verbe naza 'a wahhiyyan TRADUCTION

le cas du verbe waqa 'a

al Al ḥayyatu baradat mayyita

Le cas de barada

Al'af 'â [...] baradat mayyitan (mot à mot elle s'est refroidie morte)

6.2 Verbes attributifs à complément indirect la construction ilâ + conjonction 'an

²⁴³ . ḡabara fi al-ḥawḏi ḡabarun ; 'ay baqiyyat mâ'

Encore plus remarquables ces constructions à complément attributif qui découlent d'une création purement gahizienne. Elles illustrent en effet l'une des principales spécificités de son art. Ces constructions, pourraient correspondre à une rhétorique grammaticale dans la mesure où elle a développé une syntaxe particulière qui, ne rentrent pas dans des structures complétives faisant partie de la norme linguistique de l'époque, en effet c'est la structure sémantico-syntaxique des verbes qui ne tolère pas ces constructions, ces constructions représentent alors une infraction aux règles de sélection. Servant à exprimer tantôt le doute l'incertitude concernant la réalité, considérons une à une ces exemples:

L'irruption inattendue de la conjonction 'an marque en quelque sorte la rupture de la marche ou du déroulement syntaxique de la phrase, Nous observons cela dans l'emploi du verbe ḥaraġa.

و الخصي "ربما لم يَخْلُصْ له الخلقُ ولم يَصْفُ، حتَّى يصير كالخلق من أخلاق الرجال، أو يلحق بمثله من أخلاق النساء،
ولكنَّه يقع ممزوجاً مركباً، فيخر

إلى أن يكون مذنباً، لا إلى هؤلاء ولا إلى هؤلاء"

Wa-l ḥaṣiyyu « rubbamâ lam yaḥluṣ lahu al-ḥalqu wa lam yaṣfu, ḥattâ yaṣîra ka-l-ḥalqi min 'ahlâqi al-riġâli 'aw yalḥaqa bi-miṭlihi min 'ahlâqi al-nisâ'i, wa-lakinnahu yaqa 'u mamzuġan murakkaban, fa-yaḥruġu 'ilâ 'an yakûna muḍabḍiban, lâ 'ilâ hâ'ulâ'i wa lâ 'ilâ hâ'ulâ'i.

L'énuque ne peut avoir des caractères et des qualités parfaites qu'après avoir adopté [complètement] les caractères et les qualités qui font de lui soit un homme soit une femme. Il Naît continue à vivre hybride et composite jusqu'à devenir indécis entre ceux-ci et celles-là.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les verbes attributifs en arabe ne peuvent rentrer dans des constructions indirectes, et ce qui rend la construction d'autant plus atypique c'est que le verbe de déplacement ḥaraġa choisi par l'auteur, selon la norme en vigueur, ne peut, non plus figurer comme une principale d'une complétive introduite par la conjonction 'an, la structure ḥaraġa 'ilâ 'an yakûna en arabe est agrammaticale.

Le verbe kâna dans cette construction est modalisateur du temps mais aussi il est attributif. On est tenté de croire que le verbe ḥaraġa dans cette construction est un modalisateur d'aspect dont la fonction est de souligner l'état final d'un processus de création, qui est la naissance, ḥaraġa est donc l'équivalent de naître.

Le verbe peut donc considérer, vu sa stratégie de création que le verbe comme verbe à complément attributif, servant à qualifier l'aboutissement de l'opération verbale, c'est l'état résultant d'un processus.

Lâ yuḥriġuhâ ḍalika min an takûna 'aqârib aw ḥayyât

Emploi de complétive a cause de la fictivité

Kamula : لم يكمل الى ان +yaṣîra+ adjectif

Dans cette occurrence le verbe lam yakmil exprime une inspiration démesuré vers une beauté inaccessible et la négation à cette aspiration par une expression de nature stylistique, témoigne du talent de l'auteur.

Lamyakmil'ilâ'anyaṣîra

Si le climat lui est favorable elle ne cesse de pendre des oeufs pendant toute l'année

Le verbe a une valeur aspectuo-temporel **VERIFIER QUEL EXEMPLE**

Verbe de mouv+ilâ +vb inaccompli parvenir

Le cas de balāġa : en arriver à

ولو عالوه وكفوه مُؤنّة تكلف المأكول والمشروب، ثم بَنَغَ إِلَى أَنْ يَصِيرَ جَمالاً يَمكِنُه الضَّرَاب

[...]law 'âlûhu wa kafawhu mu'nata takallufi al-ma'kûli wa-l-mašrûbi, ḥumma balāġa 'ilâ 'an yaṣîra ġamalan yumkinuhu al-dirâbu...

[...]s''ils l'avaient entretenu et s'occupent de son alimentation puis a grandi jusqu'à ce qu'il devienne un chameau prêt à l'accouplement[...].

Ces structures constituent dans la rhétorique classique une figure, et que l'on trouve sous des formes variées au service de l'art de notre auteur visant la saturation du potentiel sémantique des représentation mises en jeu par la langue, l'insertion d'une préposition 'ilâ suite au verbe ḥaraġa ou kamula ou bien encore balāġa disjoint des autres constituants de la phrase, contribue à distendre un peu plus le lien unissant le verbe régissant et crée un effet de

morcellement que l'on peut mettre en rapport avec la perte des repères ordinaires, laquelle s'affranchit par là de toute dénotation, par les effets corrélatifs d'une rythmique favorable à la fragmentation et s'illustre comme un procédé morphosyntaxique efficace de surdétermination sémantique.

Conclusion

Dans ces occurrences cités plus haut le lien métaphorique est bien perceptible tel dans le verbe *ḥaraġa*, évoquant l'idée de la naissance. Le souci de précision dans les descriptions chez notre auteur, qui consiste à trouver le verbe qui correspond à chaque phrase d'un procès, est bien clair dans l'œuvre. Il est rare, pour un auteur de rendre toutes les nuances de sens des lexèmes verbaux avec une la même perfection que réalise al-Éâḥiḥ.

Chez al-Éâḥiḥ, la création est parfois déconcertante, des exemples de la sorte, il en use souvent de ces formes ainsi que d'autres formes syntaxiques, il asservit de même son emploi à des contraintes du rythme spécifique, ce qui assigne à cette forme une puissance sémiotique beaucoup plus affirmé ce qui nous livre parfois l'ingéniosité de cet auteur

Le langage qu inaugure al-Éâḥiḥ n'est pas en rupture révolutionnaire mais se situe bien dans le droit fil des réflexions des philologiques linguistiques et esthétiques de son époque. Les valeurs connotatives que sont susceptibles de véhiculer les tournures syntaxiques sont différentes et touchent des champs sémantiques différents, le message que l'auteur veut véhiculer appartient tantôt à un type du discours tantôt à un autre, de même pour les registres ou niveau de langue, pour les verbes typiques dont al- Éâḥiḥ fait usage, se construisant avec une complétive débutant par la conjonction « 'an » il s'agit tout simplement d'une onomatopée syntaxique dont les quelques exemples cités plus haut en témoignent, les facteurs d'attente syntaxique, un style particulier visant à l'oralisation du discours qui est un procédé rhétorique, une rupture de construction puisque le verbe construit d'abord sur le mode personnel et ensuite interprété comme introducteur impersonnel d'une complétive peut avoir des connotations différentes.

Il asservit de même son emploi à des contraintes de rythme spécifique, ce qui assigne à ces formes une puissance sémiotique beaucoup plus affirmé.

Du procès de mouvement → au procès cognitif

Introduction :

Depuis l'époque médiévale les auteurs qui se heurtent à des difficultés d'expressions ou bien d'équivalence pour traduire des idées puisées dans des sources non arabes peuvent se voir obliger de recourir à un outil grammatical jusqu'à lors laissé en marge de la langue courante et même à forcer l'emploi d'un outil, ce phénomène est repérable dans les structures atypiques de al Gâhiz, son emploi forcé de quelques prépositions ou de la conjonction 'an avec certains verbes.

Ilâ et la l'orientation du mouvement : Le caractère directionnel dans le

La préposition 'ilâ:

Le caractère directionnel dans le sémantisme de 'ilâ est le trait qui marque le plus cette préposition plus que toute autre préposition

Les linguistes arabes lui attribuent le trait annihâya fî alghâya l'atteinte de l'objectif qui se traduit dans le corpus avec l'atteinte d'une destination avec un actant humain qui se déplace ou bien l'arrivée d'un objet ou encore sur le plan abstrait lorsqu'il s'agit des soins

La directionnalité de la préposition correspond au franchissement d'une limite à l'atteinte d'un objectif d'une limite à l'atteinte d'un objectif. (Pottier 1962) le contrôle intentionnalité de la visée une interprétation événementielle

Emploi avec argument concret

Exemple d'emploi

قرن الكركدن [...] ويُجهز من عندنا بالبصرة إلى الصين؛ لأنه يقع إلينا قبلهم، فإذا قطعوه ظهرت في مقاطعه صورٌ عجيبة، وفيه خصال غير ذلك، لها يطلب

Structure d'arguments :

Argument 1 [+concret] Argument 2 : [+ humain],

Dans cette phrase la nature de l'argument sélectionné par le verbe instancie un emploi notionnel du verbe,

Emploi de l'adverbe de temps :

Waq'a ilâ ici est employé au sens de wasala en effet l'emploi de l'adverbe ici à valeur spatio-temporel précise le point d'aboutissement dans l'espace et le temps, situé par rapport à l'argument 2

la chine. en ancien français l'adverbe avant l'équivalent de qabla en arabe cet adverbe avait au XVIIeme siècle le double sens local et temporel (la rousse).

Dans cet exemple le lieu provenance n'est pas mentionné on est toujours même partiellement dans le domaine de l'inconnu. Ici le verbe est à l'inaccompli il se rapproche du présent de l'habitude est ce qu'il décrit un procès processus car le même procès se répète. Le procès n'est pas intentionnel

Waqa 'a 'ilâ : Se rendre chez, aller à

Exemple : Wa laqad daḥala 'alaynâ fatân ḥadaṭun kâna qad waqa 'a 'ilâ 'aṣḥâbi Ábd al-ṣWâhid Ibn Yazîd

ولقد دخل علينا فتى حدث كان قد وقع الى اصحاب عبد الواحد ابن يزيد

Schéma d'arguments

Argument 1 : [+humain]Argument2 : [+humain]Argument3 +[humain]

Analyse syntaxico-sémantique

C'est un verbe transitif indirect par le biais de la préposition ilâ
Emploi de la préposition

Il s'agit d'un emploi spatial de waqa'a'alâ où l'agent sujet grammatical se déplace, c'est un emploi atypique de waqa'a associé à la préposition ilâ un lexème qui favorise la verticalité de déplacement et une préposition (si l'on considère l'époque ou il n'ya des moyens de transport aériens) privilégie l'horizontalité dans le déplacement .

Cette préposition qui sert à préciser l'orientation du mouvement du déplacement d'un point non spécifié vers ashâb vers le lieu but, a plus d'affinité avec des verbes de déplacement décrivant à l'origine un mouvement vertical comme jā' dhahab wasala 'atâ . Mais c'est bien la combinaison du lexème et de la préposition qui donne au verbe son sémantisme. En effet, il existe un point commun entre ces verbes et waqa'a c'est que tous ces verbes comportent dans leur sémantisme un passage d'un lieu initial à un lieu final où elle indique la direction du mouvement du verbe. Or l'emploi de waqa'a donne au procès l'aspect de soudaineté insiste sur la nature inattendue de la visite. L'identité inconnu du visiteur ajoute au procès le sens de l'inattendue de l'imprévisible.Nous trouvons une occurrence de al jāhiz

waqa'a ilâ albâdiya wahuwa saghîrun , l'identité est inconnu

En plus de toutes ces considérations si l'on creuse jusqu'à la racine du verbe et de différentes significations des mots dérivés de cette racine nominale on trouve des significations qui motivent cet emploi de jāhiz qui ont trait à l'acte de déplacement et de ce qui en découle comme(bruit,résonance..) En arabe waq'a al khuta signifie le bruit des pas, et târiq muwaqqa'a désigne une

route balisé aplani par la marche. et l'on dit waqîâ arajulu avoir les pieds abimés à force de marcher pieds-nus sur les cailloux et les épines , et se plaint des blessures au pied.

Toutes ses significations confondues sont relatifs en partie à l'activité de la marche, de l'effectuation d'un trajet.

وَوَقَعَ الرَّجُلُ وَالْفَرَسُ يُوقَعُ وَقَعًا فَهُوَ وَقَعٌ حَفِيٌّ مِنَ الْحَجَارَةِ أَوْ الشُّوكِ وَ اشْتَكَى لِحْمِ قَدَمِيهِ.

Type de procès :

C'est un procès événementiel dans le sens où il est spatio-temporellement borné, les propriétés combinatoires à savoir l'emploi de qad et kana accentuent l'aspect accompli du verbe :l'emploi de kâna +qad à l'accompli devant un autre accompli précédé par qad (marqueur aspectue) donne à celui-ci un sens de passé dans le passé comme le plus que parfait en français. Ancre le verbe dans le passé et insiste sur le sens lointain elle a en plus de son rôle aspectuel celui d'insister sur l'événement.

C'est un procès intentionnel le sujet étant l'agent du procès qui a la capacité d'effectuer un mouvement décrit par le verbe et de le contrôler le sujet est alors une entité agentive qui est affecté par son propre mouvement, il se trouve en situation finale dans un lieu instancié par les Yazîd car humain doué d'intentionnalité, le patient groupe humain subissent le procès.

Conclusion : Le verbe est agentif et télique moyen.

Dans un autre exemple attesté dans al-bukhalâ' on lit ce qui suit :...وقع الى البادية وهو صبي...
Dans cet exemple l'argument 2 est affecté du trait Lieu . le émantisme du verbe ne change pas.

Déplacement notionnel

Sujet abstrait/objet humain diathèse interne

وَالنَّحْوِيُّونَ يَنْشُدُونَ فِي ذَلِكَ قَوْلَ الشَّاعِرِ:

عَادِيَتُنَا لَا زَلَّتْ فِي تَبَابٍ ... عَدَاوَةَ الْحِمَارِ لِلْغُرَابِ وَلَا أُدْرِي مِنْ أَيْنَ وَقَعَ هَذَا إِلَيْهِمْ.

Analysesyntactico-sémantique

Transitif indirect

La nature de l'argument 1 qal asha'ir qui s'illustrent par des vers de poésie, les vers n'étant pas doués de la capacité de se mouvoir dans l'espace, confère au verbe un mouvement notionnel à partir d'un lieu source vers un lieu-but, nous donnerons à ce verbe le synonyme atâ. Min 'ayna 'atâhum

La construction négative mettant en exergue l'ignorance de l'auteur de la source des poèmes. L'emploi de ayna à valeur adverbiale adverbe qui a aussi une fonction interrogative de lieu

marque plutôt l'exclamation que l'interrogation.

Et l'on retrouve à nouveau l'emploi de waqa'a ilâ dans un contexte qui évoque l'étonnement la surprise l'inconnu la soudaineté)

Nature du procès :

C'est un procès inintentionnel, le sujet s verbe est notionnel donc ne peut être intentionnel. Le procès n'est pas agentif.

Nous relevons un autre exemple

لا تتهاونوا بكثيرٍ ممّا تروُن من علاج القوابل والعجائز، فإنّ كثيراً من ذلك إنما وقع إليهنّ من قدمات الأطباء

Structure d'arguments:

Argument : [les remèdes]Argument2 : [+humain]Argument3 []

Analyse syntactico-sémantique

Nous avons un emploi non spatial notionnel du verbe waqa'a ilâ Cette préposition ilâ qui indique le point d'aboutissement de l'information suppose une relation de distance entre le lieu source et le lieu but, la préposition min introduit la source de l'information qui est accentuée par innamâ et les unités lexicales qudamâ' al atibbâ' insiste sur l'ancrage de cette source dans le passé en liaison avec des médecins inconnus le contexte laisse sous entendre qu'il est impossible de connaître ces médecins , donc nous remarquons que l'emploi de waqa'a ilâ est toujours associé à l'inconnu...

Procès du verbe :Nature de procès télique événement non intentionnel

Régularité avec saqata 'ilâ

Saqata 'ilâ : arriver à

فإن سقطَ إلى تلك الجيزة بعض الخلعاء، أو بعضُ من أصلَّ الطريق حنَّت الجنُّ في وجهه،

saqata ilâ : apprendre (une information)

saqata ilâ : (parvenir une nouvelle)

سقط الى المفاليس ان الخنافس تجلب الرزق

Il fût porté à la connaissance des fauchés que les cafards portent le gain.

Asâs al balâga : saqata al qawmu ilayya nazalû 'alayya

- P 341 saqata ilâ al mafâlîsa 'anna al_ khanâfisa tajlibu ar- rizqa.
- Voici un autre emploi absent des dictionnaires.

de Jahiz signifie : apprendre une information .

3- verbe et arguments

Le verbe est impersonnel est transitif indirect triactanciel, il sélectionne :

Argument 1 : un collectif +humain , rôle de patient , reçoit la nouvelle.

Argument 2 : Une complétive

L'emploi de la préposition ilâ ici et non pas 'alâ c'est l'information qui parvient à Ibn Ya'îs oppose à min ilâ raghibtu ilâ allhi j'ai invoqué Dieu, c'est montrer que le but et l'aboutissement de ton désir est Dieu , on écrit sur un courrier min fûlân ilâ fulân . c'est le but ou l'aboutissement qui est souligné.

4- SENS FORME ET ASPECT

Dans cette séquence le verbe de mouvement saqata chuter tomber associé à ilâ glisse vers un usage métaphorique. Dans cet emploi il conserve les traits inhérents au verbe : soudaineté , perte de contrôle, rapidité (une telle nouvelle devrait se propager rapidement), c'est comme si cette nouvelle tombait du ciel d'où l'emploi du verbe impersonnel car l'accent est mis sur l'événement , le sujet ou la source de l'information est secondaire.

Saqata ilâ associé à un + concret –humain (mur) et + abstrait

waqa 'a 'inda

La préposition 'inda

La préposition » 'inda est à rapprocher de 'anadun : côté . Cette préposition a conservé une apparence de non préposition « (Godefroy :360). Elle indique la contiguïté soit dans l'espace soit dans le temps : à côté de, auprès de, chez . ' Inda associé à un humain peut exprimer à l'égard de, envers, selon l'opinion de, aux yeux de.

العصفور ليس يعرفُ إلا أن يجمعَ رجليه ثم يثب، فيضعهما معاً ويرفعهما معاً، فليس عنده إلا النقرانُ، ولذلك سُمِّي
العصفورُ نقَّازاً.

L'oiseau ne sait que recroqueviller ses pattes puis sauter. Il les pose et les soulève en même temps. Il ne sait que bondir c'est pourquoi on appelle l'oiseau un sauteur (passereaux)

Exemple d'emploi : Waqa'ainda : paraître. Badâinda est toujours attaché à adhamir en rapport direct.:

إن الهواء إنما يقع عندنا أنه مُظلم لفقدان الضياء

L'air nous paraît noir à cause de l'absence de la lumière.

Structure d'arguments : Argument 1 : [Complétive], Argument 2 : [+humain]

Analyse syntactico-sémantique : emploi de la complétive : La construction avec 'inna donne une image construite de la réalité, de la chose perçue non pas réelle. Dans cette occurrence l'obscurité de l'atmosphère est due à l'absence de lumière donc elle est construite par les circonstances.

Il s'agit de la mise en relief de la subjectivité de l'observateur qui prend part à la construction de l'image perçue ou l'image reflété ici ce sont les circonstances.

Avec waqa'a basarî 'alâ par exemple, l'emploi d'une complétive n'est pas autorisé dans regarder l'image n'est pas fictive mais réelle, cependant on peut employer la complétive avec le verbe ra'â voir lorsque cet emploi est notionnelle est dénote un procès cognitif (lorsque voir est synonyme de penser de penser, croire)

Type de procès : c'est un procès processus, l'emploi de innamâ suivi de l'accompli ont une double fonction fonction assertive explicative des propos d'al-Gâhiz. Le sujet grammatical n'est pas doué d'intentionnalité ni de contrôle.non agentif.

Construction à sujet concret : médiopassif

Waqa 'a 'inda dans cette acception se traduit par paraître, est dénué de diathèse c'est un verbe d'état.

waqa 'a 'inda au sens de paraître est hors d'usage

Dans d'autres occurrences relevées du K al-Hayawân 'inda a un sens cognitive impliquant le fait de savoir, connaître et ce sans être associé à un verbe , voici quelques exemples que l'on ne trouve aucunement en arabe moderne.

الذي عندي أنّ زُهيراً قد وصف الثعلب بشدة القلب، لأنهم إذا هَوَّلُوا بذكر الظُّلْمَة الوحشيَّة والغيلان، لم يذكروا إلا فزع من لا يكاد يفزع

Ce que je sais c'est que Zouhair a dit que le chacal a le cœur dur. Lorsqu'ils effrayent dans l'obscurité sauvage et l'agitation, ils font peur à celui dont la peur ne l'atteint presque jamais.

Verbe de mouvement → verbe de perception → verbe de trouvaille → verbe de cognition -→ modalisation cognitive

Waqa 'at alhhâssatu 'alâ

فاذا وقعت الحاسة على سواد أو بياض في مكات واحد كان نتاجهما في العين منظره الحمراء

Dans cette occurrence le lexème waqa'a 'alâ implique trouver ou saisir le sens recherché ...

Le synonyme le plus adéquat serait le verbe Tawaṣṣala 'ilâ fahmi šay'i : 'adraka

waqa' 'alâ + absrat + abstrait

وقعت الحاسة على اعترى مسامعي

Emploi de la préposition –concret-perception-cognition

Aussi la notion u mouvement du haut –bas exprimé par la préposition et par le sémantisme du verbe présuppose un mouvement directionnel d'une cible vers un site qui est le but visée , à atteindre , le trait « visibilité » de la préposition 'alâ est activé on a ue meilleure visibilité des choses quand on les voit du haut. Trouver la signification de quelque chose c'est l'atteindre par la pensée, c'est mettre le doigt sur la vérité de quelque chose , la percevoir par l'intellect .Encore un emploi figuré qui décrit une relation mentale entre ue entité individuelle et une entité abstrait.

La relation qu'entretiennent ces arguments est une relation cognitive ou intellectuelle qui est explicite par le contexte de la phrase qui précède la préposition.

on pourrait émettre l'hypothèse que ce verbe dérive de la locution verbale waqa 'a nazarî 'alâ , par ellipse de nazarî , ce verbe a pris un sens perceptif un sens cognitif. régularité verbe de perception → verbe de cognition.

Le verbe est combiné avec la préposition

Verbe de perception → verbe de trouver

Exemple

الرجال -كذلك إذا وقعوا على رأس الجبّ الذي فيه الطعام، لم يجسروا على النزول فيه، حتى يرسلوا في ذلك الجبّ قنديلاً فيه مصباح أو شيئاً يقوم مقام القنديل،

Les hommes, lorsqu'ils trouvent la cavité où se trouve la nourriture, ils n'y descendent qu'après avoir projeté une chandelle allumée ou autre chose faisant office de chandelle.

Verbe : Trouver

وذلك خفي غامض لا يقع عليه قانص و لا راع ,,,, وليس يقع عليه الا الكلب الصائد الماهر . 11 237

Schéma d'arguments

Arg 1 animal, arg concret

Analyse syntactico-sémantique

Le mot introduit par illâ (exemptive) excepté qui est chien nous renseigne sur la valeur sémantique du verbe la seule qualité qui distingue cet animal des autres est son habileté à la recherche et la traque du gibier...

Alors que dans la phrase dont l'argument est modal l'argument est défini par l'attribution des adjectifs qualificatifs, donc la définitude des arguments se trouve dans les constructions où l'agent en détriment de sa nature ontologique dépourvu de capacité de contrôle jouissent d'une certaine volition et une capacité d'effectuer le procès dénoté par le verbe.

Ici le verbe a un double signification trouver non pas de manière accidentelle mais il exprime aussi la capacité de trouver ici le verbe a un aspect modal : le pouvoir de trouver et ça rappelle la complétive citée plus haut avec agent humain lan taqa 'a 'alâ 'an tu 'tiya attathabbuta haqqahu (tu ne seras pas à même de donner la part de ...

Waqa 'a 'âlâ : Rencontrer, trouver par hasard

Exemple

فيقع طالب رزق على طالب رزق

fayaqa'u tâlibu rizqin 'alâ tâlibi rizqin

(un animal) en quête de gibier en rencontre un autre.

Schéma d'arguments

Le verbe waqa 'a est transitif indirect par le biais de la prép. 'alâ , biactanciel sélectionne :-

Argument 1 : [+animé] [+concret][- Humain], est expérienceur

-Argument 2 : un nom affecté du trait [+animé] [+concret][- Humain] , est patient .

Analyse syntactico-sémantique

Dans la séquence du corpus d'al Gâhiz, le procès de ce verbe du mouvement glisse vers un emploi figuré transfert du concret vers l'abstrait. L'expression transposée littéralement «un animal tombe sur autre»,

En effet le sens qu'implique ce verbe qui est rencontrer par hasard est le produit d'une interaction:

C'est cette combinaison des propriétés espectives du verbe dont les traits caractéristiques soudaineté surprise, d'autre part de ceux de la préposition 'alâ, Localisation abstraite qui précise le site qui est le point de contact et aussi de la nature des arguments 1 et 2 (animaux). Les animaux ne sont pas doués d'intentionnalité donc ne peuvent par conséquent organiser une rencontre dans un lieu précis, une rencontre de deux animaux en quête de gibier dans une forêt ne peut être que fortuite.

Type de procès :

C'est un procès événement, télique et non agentif car il ya absence d'intentionnalité. L'aspect est événement. L'emploi de fa qui marque l'aspect résultatif d'un événement

Wa qa 'a et le verbe d'opinion le mode négatif évalue le point de vue réfutatif en question

Procès notionnels

Saisir: comprendre- Waqa'a 'alâ +humain + abstrait

فقد فكرنا في تأويل أبي لقمان حين جعل الامام جزءا لا يتجزأ الى أي شيء ذهب فلم نفع عليه

2- Niveau notionnel

Wqa 'a 'alâ: trouver, atteindre saisir par la pensée

Schéma d'arguments

Arg 1 humain arg 2 abstrait

V + sujet+ prép +cas indirect

Le verbe est transitif indirect

Waqa'a 'alâ : trouver, atteindre par la pensée Schéma d'arguments : Arg1 : humain argument 2 abstrait
Waqa 'a lahâ dalâlat al-rta 'arruf 'alâ al-šay' wal-wuqûf 'ala ḥaḳîqatihi (waqa 'a 'alâ ḡuḍr al- 'illa

Analyse syntactico-sémantique

Dans cette occurrence le lexème implique ou saisir le sens recherché , le synonyme le plus adéquat serait le verbe tawaṣṣala ilâ fahmi alšay' ou adraka,

Le verbe figure dans une subordonnée verbale qui fait office du résultat de la principale

LA FORME NAGATIVE

construction subordonnée à la forme négative , la négation du verbe exprime que la visée du mouvement notionnel n'est pas atteinte . l'introduction du verbe par la particule fî , particule de coordination mais ici a une fonction déductive « confère à la subordonnée un aspect résultant du verbe de la principale fakkarnâ . elle figure comme résultat de la principale qui commence par fakkarnâ , résultat d'un processus de réflexion , lam naqa ' 'alayhi atteindre par la pensée

Modalité capacitive

Le pouvoir rhétorique des verbes modaux lam taqa 'a

L'emploi de la structure modale waqa 'a 'alâ 'an peut paraître l'une des constructions les plus insolites, or si on étudie de plus près le mécanisme par lequel le verbe a abouti à exprimer cette modalité capacitive à caractère épistémique, on finit par que cela dérive d'un réseau de sens que nous avons déjà abordé dans les procès cognitifs :

verbe e mouvement → verbe de perception → verbe de trouver → verbe de cognition (trouver par la pensée)

Lam taqa 'a 'alâ 'an tu'ti ya altaṭabbuta ḡaqqahu

Ici la préposition sur introduit une complétive qui veut commuter avec une nominative ḡitâ' al-taṭabbua ḡahassahu le verbe waqa 'a joue le rôle d'un verbe modal le type du procès non agentif mais ayant une certaine volition

Emploi métonymique modalité alhétique nécessaire possible impossible contingent

Le verbe waqa 'a ayant déjà une acception cognitive waqa 'a 'alâ al'šay' : connaître, trouver, trouver par la pensée autrement dit comprendre (Voir procès cognitifs).

connaissance porte sur une pratique de la connaissance

Ici le verbe étant employé en modalité capacitive à valeur épistémique, il s'agit d'un emploi métonymique de l'effet pour la cause. le fait de être capable d'effectuer un acte cérébral, précède en quelque sorte l'activité cognitive, il faudrait au préalable en avoir les compétences ou capacité cognitive ou les données qui permettent un telle activité. Tu ne seras pas à même de (tu ne parviendra pas)

il se module comme une disposition intellectuelle , il représente à la manière du verbe

le doute et la difficulté qui est latente dans la possibilité laisse percevoir une évaluation il donne à cette évaluation une valeur objective ou subjective

ce savoir qui se substitue à pouvoir, il s'agit d'avoir la capacité cognitive, dans ce contexte il équivaut à une capacité de capacité conditionnée par la phrase qui précède. aussi nous dirons que le savoir dans cette acception revêt le sens d'une exigence morale.,

le verbe ne s'emploie qu'à la négative , savoir être à même de être capable -- une valeur modale de certitude avec complétive .

Les verbes modaux *waqa* 'a accompagnant les négations témoignent également verbes modalisateurs marquent la présence et la prise de position subjective de.

Jean Deboes écrit à propos l'une des valeurs de pouvoir est la capacité « la capacité a une interprétation aléthique ou ontologique (avec le nécessaire et l'impossible, suivant la conception aristotélicienne) p 319 DEBOES)

liaison : am naqa 'a 'alayhi

Le verbe modal pouvoir exprime dans les deux cas une attitude omnisciente de la part de l'éditorialiste, en taxant la valeur de vérité de la réfutation. L'exemple (105) constitue pourtant,

Lan taqa'a alâ an tutiya attathabbuta

Ici la préposition sur introduit une complétive qui peut commuter avec un nominative *âtâ attathabbuta haqqahu*. Le verbe *waqa'* joue le rôle d'un verbe modal.

Type de procès :

Procès non agentif mais ayant une certaine volition car le chien de chasse est dressé par un humain afin de trouver (peut-il bénéficier de l'héritage de l'agentivité) Ses particularités anatomiques Un chien de chasse est un chien qui possède des capacités naturelles ("des

aptitudes") à la chasse et qui, dressé par l'homme, peut être spécialisé dans divers modes de chasse

Rôle des prépositions et la quasi-synonymie : la préposition 'ilâ

La polysémie c'est le cas d'un très grand nombre des verbes dans Le livre des animaux, al-Gâhiz s'est appliqué dans son œuvre à varier le vocabulaire en employant plusieurs procédés dont l'emploi de la préposition certaines prépositions sont plus productives avec certains verbes qu'avec d'autres. Nous citons les exemples suivants :

Wqa'a ilâ :

Nous trouvons deux occurrences avec waqa'a ilâ associées à un sujet Humain au sens - ḡahaba , 'atâ au sens deictique (aller-venir) se rendre à, chez qqn .

L'habileté de notre auteur en tant que prosateur réside entre autres dans sa capacité d'exploiter à fond toutes les possibilités que lui offre la langue pour diversifier le lexique (signe de richesse lexicale) . Son exploitation de l'élément prépositionnel s'est avéré très productif pour le lexique. Et ceci n'est pas spécifique à l'emploi du verbe waqa'a mais s'étend à d'autres verbes de mouvement dans le corpus tel que saqata ḡahaba .

D'autre part, pour exprimer une notion donnée, il a tendance à ne pas se user à profusion d'un seul verbe mais il va puiser dans la langue pour trouver différents synonymes qui rendent bien le sens de ce verbe, tel que hawâ –saqata waqa 'a ... c'est pour cela que nous pensons que le lexique du Livre des animaux représente un champ vaste et extrêmement riche pour effectuer des études sur la synonymie la polysémie l'antinomie etc.

Ce que l'on ressent en étudiant le lexique d'Al- ḡayawân, c'est que le verbe n'a pas d'identité fixe, il change constamment selon les emplois, qu'un verbe n'est pas spécifique à tel ou tel situation on a l'impression qu'il ya une interaction non seulement entre un verbe et ses arguments dans une construction donnée mais aussi une interaction entre les identités sémantiques des lexèmes verbaux entre champs sémantiques (ou nominaux), et que la valeur sémantique d'un verbe appartenant à un d'un champ sémantique précis, peut être actualisé par toute une gamme de verbes appartenant à d'autres champs sémantiques.

Le Cas du verbe ḡahaba illustre bien ce procédé ḡahaba est un verbe de déplacement dont le sens premier sens est الذَّهَابُ السَّيْرُ وَالْمُرُو son emploi en arabe en tant que verbe de déplacement est très dominant toutefois, chez al-Gâhiz, il est rarement employé pour

signifier la notion du déplacement. Pour désigner le déplacement a gl-âḥiz va puiser dans la langue des verbes appartenant à d'autres champs sémantiques (voir la liste ci- dessous)...comme par exemple l'emploi du verbe Bakara en lui joignant la préposition ilâ, par conséquent , bakara, d'un verbe « temporel » devient un verbe de déplacement (partir le matin vers) – employé à la place de ḍahaba ou sâra . En contre partie il va employer le verbe ḍahaba à la place d'autres verbes pour d'autres significations (ceci nous amène à évoquer un autre procédé employé par l'auteur d'une manière excessive mais avec un talent incontestablement singulier ce procédé est la métonymie

al-Éâḥiz en tant que linguiste est conscient que ḍahaba exprime un procès global de déplacement mais n'en exprime pas la manière, le sens de précision qu'à cet auteur fait qu'il ne l'emploiera pas systématiquement pour le déplacement au sens d'aller : en voici quelques exemples qui nous démontrent le rôle de la préposition dans la transformation d'un verbe par exemple ayant un sens autre que le déplacement devient un verbe de déplacement tel que ghallasa غلس partir à l'aube avant le jour

VEBE WAQA 4A Fî

‘Amala fî qalbî

‘Amala fî addam

‘Amala fî tibâ’ihi

صار الى au sens d'aller vers

قصد الى au sens d'aller vers

وقع الى deictique aller – venir

سقط الى deictique aller – venir

قام الى

خرج الى

سقط الى

وقع الى

غلس ال

ساح الى امعن خلفه نزعت بك حاجة اريد الغالية

Et notons aussi le rôle de la préposition dans cet emploi de *ḡahaba*

D'autres exemples le verbe *naza* 'a bi dans *naza* 'at bika *hâḡatun* نذعت بك حاجة *atat bika* *hâḡatun* au sens de انت بك ح

Préposition et agentivité

Le degré de l'agentivité dans l'emploi de *waqa* 'a

Il est difficile de faire la part de ce qui est à la préposition à cause son asymétrie, et celui qui est du ressort du verbe, le verbe sélectionne la préposition qui lui ressemble et qui témoigne une certaine souplesse dans son interaction avec elle et avec les autres arguments, la préposition participe par son sémantisme propre à la construction du sens du verbe d'autant plus qu'elle a un rôle aspectuel à jouer dans le sémantisme du verbe d'une extrême importance. D'autant plus que la préposition selon les emplois se revêt dans d'un nouvel aspect.

Nous avons vu que les constructions en 'alâ induisent des interprétations événementielles l'aspect événement est le plus à même à exprimer l'agentivité. Contrairement à un aspect processus par exemple atélique.

Ce sont les constructions essentiellement en 'alâ avec agent humain qui défocalisent la non agentivité de *waqa* 'a au profit d'une agentivité à des degrés différents.

Intentionnalité et anticipation

le caractère directionnel de la préposition consolide dans certains emplois l'idée de la visée vers une direction un but précis, l'intentionnalité de la visée est l'une des conditions de l'agentivité. Le point d'aboutissement de la préposition marque l'atteinte du but visé dans certains contextes.

Contrôle La condition sine qua non de l'agentivité est le contrôle de l'agent dans l'accomplissement du procès verbal. La seule entité qui a cette capacité du contrôle est l'être humain. Toutefois certaines entités peuvent hériter de cette notion de contrôle et par conséquent être agentifs comme l'illustre cet exemple que nous empruntons à l'arabe moderne : *waqa* 'at attâira au sens d'atterrir pourtant, c'est le pilote qui en est l'agent doué

d'intentionnalité et de contrôle. Pour qu'il y ait contrôle il faut une cohésion totale de la cible avec le site, la préposition *âlâ* avec ses traits de contact force l'idée du poids qui permet à l'agent un contrôle total sur son objet et consolide l'idée de contrôle.

L'agentivité suppose une cohésion maximale de contrôle de l'objet par le sujet et ce contrôle existe grâce aux notions de force et de dépendance que dégage la préposition dans ces occurrences. Dans certains emplois sur apparaît sur un angle qui dépasse la simple superposition d'un corps sur un autre pour exprimer la force, la dépendance, le contrôle. Le trait de télélicité qui marque l'atteinte du but visée et l'achèvement du procès.

Nature des arguments : agent intentionnel doué de contrôle

L'intentionnalité et le contrôle réunis ont donné des procès agentifs, la préposition a participé avec son sémantisme propre portant les traits contrôle intentionnalité de la visée en interaction avec son environnement linguistique pour faire du verbe *tomber* un verbe pleinement agentif. Le plus haut degré d'agentivité qui prouve qu'il ya une grande affinité entre *waqa 'a* et *'alâ* induisant dans certains contextes des procès à haut degré d'agentivité.

Nature de l'argument objet La nature de l'argument objet concerne les verbes qui engagent une autre entité que l'agent dans le procès. Pour le verbe *waqa 'a* par exemple l'objet ainsi que sa nature ontologique sont obligatoires, les facteurs déterminants dans les procès sont la définitude l'humanité et la place de l'objet.

Le contact et le degré de l'affectation de l'objet

La nature du contact peut influencer sur le degré d'agentivité du procès selon qu'il ya une force exercés sur l'objet visant son assujettissement ou bien un contact dans un rapport naturel. La nature de l'argument objet permet dans les procès agentifs de mesurer le degré d'agentivité, d'une surface concrète permettant un contact concret, d'un corps à corps jusqu'au simple contact visuel. *Waqa 'a basaruhu 'alâ...* son regard se posa sur, ce qui permet d'évaluer le degré de l'affectation de l'objet, dans les exemples analysés avec *waqa 'a 'alâ*. Les exemples analysés avec *waqa 'a 'alâ* impliquent avoir un rapport physique l'un avec argument affecté du trait humain l'autre avec argument affecté du trait animal, le degré d'affectation n'est pas le même dans le premier exemple la femme peut être consentante tandis qu'avec un objet animal le procès met en scène un rapport inégale et

injuste car l'objet ne peut donner son consentement, ni se défendre. Par conséquent un animal dans tel rapport serait plus affecté qu'un être humain.

La nature de la relation

La nature sexuelle entre homme animal est hors norme l'agent exerce une action qui n'affecte pas seulement l'objet mais qui transgresse les normes sociales, c'est une double transgression.

Propriétés syntaxiques : Les marqueurs aspectuels sont aussi d'une grande importance exemple l'itératif Inna en tête de phrase accentue le procès. Les phrases restrictives avec Illâ.

La transitivité syntaxique : La transitivité syntaxique n'est pas un facteur déterminant de l'agentivité. Le verbe peut être syntaxiquement transitif sans que le sujet contrôle le procès même si l'agent est humain. Le cas n'est pas ainsi pour la transitivité sémantique.

Transitivité sémantique : La transitivité sémantique décrit une action orientée vers un objet assumant le rôle du patient qui s'en trouve affecté, c'est l'agent qui contrôle et effectue le processus il a un contrôle intentionnel et d'effectuation. L'objet n'est pas muni par un pouvoir ontologique d'intentionnalité il perd par rapport à l'agent tout pouvoir d'intentionnalité de maîtrise et de contrôle sur l'action qui l'affecte le patient reste la dépendance de l'agent mais il est directement affecté par l'action exercée sur lui.

La préposition ilâ aussi avec waqa 'a ilâ avec argument humain au sens de se rendre chez qqn fait du verbe waqa 'a un verbe agentif .

La préposition 'inda dans waqa 'a 'indî au sens de penser fait du verbe waqa 'a un verbe agentif

Nous verrons davantage les procès agentifs dans les procès dynamiques

Agentivité 'alâ

وكانو على نبيذ 'alâ ici est préposition support.(al-Hayawân)

Attayru ya'lû alunthâ

saqata 'alâ- waqa 'a 'alâ

waqa 'a 'alayhi +argument abstrait

Exemple :: lam naqa ‘a ‘alayhi au sens de ne pas comprendre ou non pas saisir par la pensée. L’agent est caractérisé d’un faire qu’il contrôle pour l’acteur le faire n’est pas contrôlé peut avoir des dispositions psychologiques qui contrôle le faire

Dans le dictionnaire , la représentation de l’agentivité se fait au moyen d’agir.

Les propriétés des procès agentifs : le faire l’opérateur faire sélectionné par desclès qui décrit la capacité de faire une action il ne conditionne pas automatiquement un agent il offre également la possibilité de s’appliquer également à un instrument qui intervient comme capacité fonctionnelle ‘(instrument n, machine)

Dans le cadre des procès agentifs nous nous en tiendrons seulement aux procès requérant des arguments humains responsable du faire celui-ci placé en position subjectale offre une gamme étendue

Al gahiz fait cela par la transitivité l’une des caractéristiques des procès agentifs les procès atransitif dont le sujet actant est humain ne sont pas nécessairement agentifs ils exigent par contre que quelqu’un agisse sur quelqu’un ou sur quelque chose

la transitionnalité exige un agent agentif dont les procès d’action sinon nous glissons vers d’autres types aspectuels de procès causatif, événement changement . le verbe saqata l’actant intervient dans le procès en tant qu’agissant mais le résultat échappe à son contrôle c’est le cas des procès tel que tomber relatant des événements ou des changements lorsque la rupture se fait brutalement (faire intransitif)

le faire transitif dénote des procès liés à des propriétés perceptuelles voir toucher le procès implique la participation du sujet qui est plus ou moins affecté , le faire ici est dynamique dans le mouvement qui passe entre le sujet et l’objet

Procès physiques dynamiques

L’emploi de ‘alâ est caractérisée parfois par une violence poignante, comme dans waqa ‘a ‘alâ impliquant un rapport de violence entre humain et animal, ou bien encore avec le verbe saqata dans : سقط على الجارية qui implique avoir un rapport avec elle ce qui est un emploi métaphorique car l’arabe emploie waqa ‘a ‘alâ son synonyme, donc al Gâhiz puise de la langue pour créer de nouveaux mots, d’ailleurs la préposition ‘alâ est employée avec le verbe qâma en arabe classique pour rendre le même sens : قام الرجل على المرأة مانها

La préposition ‘alâ avec tel verbe traduit parfaitement cette idée et l’accentue, dans un autre exemple entre animaux on relève un autre emploi avec le verbe qata ‘a ‘alâ qui n’est

sans évoquer une certaine violence. (Notons que sur le plan phonétique nous avons la récurrence de la lettre ‘ayn dans la préposition et dans le verbe, ce qui accentue la résonance du sens). La causalité : Causer devient un opérateur qui formalise la transitivité, causer représente la causation reliant les intentions du faire, la force motrice du faire et le résultat attendu ou voulu ainsi causer peut correspondre à une force motrice produisant un changement. La structure combinatoire agir et causer (décaler, quitter, s’absenter). La notion d’agent se révèle trop puissante pour ou le sujet n’agit pas intentionnellement.

Rôle des prépositions et la quasi-synonymie : la préposition 'ilâ

La polysémie c'est le cas d'un très grand nombre des verbes dans Le livre des animaux, al-Gâhiz s'est appliqué dans son œuvre à varier le vocabulaire en employant plusieurs procédés dont l'emploi de la préposition certaines prépositions sont plus productives avec certains verbes qu'avec d'autres. Nous citons les exemples suivants :

Wqa'a ilâ :

Nous trouvons deux occurrences avec waqa'a ilâ associées à un sujet Humain au sens - ḡahaba , 'atâ au sens deictique (aller-venir) se rendre à, chez qqn .

L'habileté de notre auteur en tant que prosateur réside entre autres dans sa capacité d'exploiter à fond toutes les possibilités que lui offre la langue pour diversifier le lexique (signe de richesse lexicale) . Son exploitation de l'élément prépositionnel s'est avéré très productif pour le lexique. Et ceci n'est pas spécifique à l'emploi du verbe waqa'a mais s'étend à d'autres verbes de mouvement dans le corpus tel que saqata ḡahaba .

D'autre part, pour exprimer une notion donnée, il a tendance à ne pas se user à profusion d'un seul verbe mais il va puiser dans la langue pour trouver différents synonymes qui rendent bien le sens de ce verbe, tel que hawâ –saqata waqa 'a ... c'est pour cela que nous pensons que le lexique du Livre des animaux représente un champ vaste et extrêmement riche pour effectuer des études sur la synonymie la polysémie l'antinomie etc.

Ce que l'on ressent en étudiant le lexique d'Al- ḡayawân, c'est que le verbe n'a pas d'identité fixe, il change constamment selon les emplois, qu'un verbe n'est pas spécifique à tel ou tel situation on a l'impression qu'il ya une interaction non seulement entre un verbe et ses arguments dans une construction donnée mais aussi une interaction entre les identités sémantiques des lexèmes verbaux entre champs sémantiques (ou nominaux), et que la valeur sémantique d'un verbe appartenant à un d'un champ sémantique précis, peut être actualisé par toute une gamme de verbes appartenant à d'autres champs sémantiques.

Le Cas du verbe ḡahaba illustre bien ce procédé ḡahaba est un verbe de déplacement dont le sens premier sens est الذَّهَابُ السَّيْرُ وَالْمُرُو son emploi en arabe en tant que verbe de déplacement est très dominant toutefois, chez al-Gâhiz, il est rarement employé pour

signifier la notion du déplacement. Pour désigner le déplacement a gl-âḥiz va puiser dans la langue des verbes appartenant à d'autres champs sémantiques (voir la liste ci- dessous)...comme par exemple l'emploi du verbe Bakara en lui joignant la préposition ilâ, par conséquent , bakara, d'un verbe « temporel » devient un verbe de déplacement (partir le matin vers) – employé à la place de ḍahaba ou sâra . En contre partie il va employer le verbe ḍahaba à la place d'autres verbes pour d'autres significations (ceci nous amène à évoquer un autre procédé employé par l'auteur d'une manière excessive mais avec un talent incontestablement singulier ce procédé est la métonymie

al-Éâḥiz en tant que linguiste est conscient que ḍahaba exprime un procès global de déplacement mais n'en exprime pas la manière, le sens de précision qu'à cet auteur fait qu'il ne l'emploiera pas systématiquement pour le déplacement au sens d'aller : en voici quelques exemples qui nous démontrent le rôle de la préposition dans la transformation d'un verbe par exemple ayant un sens autre que le déplacement devient un verbe de déplacement tel que ghallasa غلس partir à l'aube avant le jour

VEBE WAQA 4A Fî

‘Amala fî qalbî

‘Amala fî addam

‘Amala fî tibâ’ihi

صار الى au sens d'aller vers

قصد الى au sens d'aller vers

وقع الى deictique aller – venir

سقط الى deictique aller – venir

قام الى

خرج الى

سقط الى

وقع الى

غلس ال

ساح الى امعن خلفه نزعت بك حاجة اريد الغالية

Et notons aussi le rôle de la préposition dans cet emploi de *ḡahaba*

D'autres exemples le verbe *naza* 'a bi dans *naza* 'at bika *hâḡatun* نذعت بك حاجة *atat bika hâḡatun* au sens de انت بك ح

Préposition et agentivité

Le degré de l'agentivité dans l'emploi de *waqa* 'a

Il est difficile de faire la part de ce qui est à la préposition à cause son asymétrie, et celui qui est du ressort du verbe, le verbe sélectionne la préposition qui lui ressemble et qui témoigne une certaine souplesse dans son interaction avec elle et avec les autres arguments, la préposition participe par son sémantisme propre à la construction du sens du verbe d'autant plus qu'elle a un rôle aspectuel à jouer dans le sémantisme du verbe d'une extrême importance. D'autant plus que la préposition selon les emplois se revêt dans d'un nouvel aspect.

Nous avons vu que les constructions en 'alâ induisent des interprétations événementielles l'aspect événement est le plus à même à exprimer l'agentivité. Contrairement à un aspect processus par exemple atélique.

Ce sont les constructions essentiellement en 'alâ avec agent humain qui défocalisent la non agentivité de *waqa* 'a au profit d'une agentivité à des degrés différents.

Intentionnalité et anticipation

le caractère directionnel de la préposition consolide dans certains emplois l'idée de la visée vers une direction un but précis, l'intentionnalité de la visée est l'une des conditions de l'agentivité. Le point d'aboutissement de la préposition marque l'atteinte du but visé dans certains contextes.

Contrôle La condition sine qua non de l'agentivité est le contrôle de l'agent dans l'accomplissement du procès verbal. La seule entité qui a cette capacité du contrôle est l'être humain. Toutefois certaines entités peuvent hériter de cette notion de contrôle et par conséquent être agentifs comme l'illustre cet exemple que nous empruntons à l'arabe moderne : *waqa* 'at attâira au sens d'atterrir pourtant, c'est le pilote qui en est l'agent doué

d'intentionnalité et de contrôle. Pour qu'il y ait contrôle il faut une cohésion totale de la cible avec le site, la préposition *âlâ* avec ses traits de contact force l'idée du poids qui permet à l'agent un contrôle total sur son objet et consolide l'idée de contrôle.

L'agentivité suppose une cohésion maximale de contrôle de l'objet par le sujet et ce contrôle existe grâce aux notions de force et de dépendance que dégage la préposition dans ces occurrences.

Dans certains emplois sur apparaît sur un angle qui dépasse la simple superposition d'un corps sur un autre pour exprimer la force, la dépendance, le contrôle. Le trait de télélicité qui marque l'atteinte du but visée et l'achèvement du procès.

Nature des arguments

Agent intentionnel doué de contrôle

L'intentionnalité et le contrôle réunis ont donné des procès agentifs, la préposition a participé avec son sémantisme propre portant les traits contrôle intentionnalité de la visée en interaction avec son environnement linguistique pour faire du verbe *tomber* un verbe pleinement agentif. Le plus haut degré d'agentivité qui prouve qu'il y a une grande affinité entre *waqa 'a* et *'alâ* induisant dans certains contextes des procès à haut degré d'agentivité.

Nature de l'argument objet

La nature de l'argument objet concerne les verbes qui engagent une autre entité que l'agent dans le procès. Pour le verbe *waqa 'a* par exemple l'objet ainsi que sa nature ontologique sont obligatoires, les facteurs déterminants dans les procès sont la définitude l'humanité et la place de l'objet.

Le contact et le degré de l'affectation de l'objet

La nature du contact peut influencer sur le degré d'agentivité du procès selon qu'il y a une force exercée sur l'objet visant son assujettissement ou bien un contact dans un rapport naturel. La nature de l'argument objet permet dans les procès agentifs de mesurer le degré d'agentivité, d'une surface concrète permettant un contact concret, d'un corps à corps jusqu'au simple contact visuel. *Waqa 'a basaruhu 'alâ...* son regard se posa sur, ce qui permet d'évaluer le degré de l'affectation de l'objet, dans les exemples analysés avec *waqa*

‘a ‘alâ. Les exemples analysés avec waqa ‘a ‘alâ impliquent avoir un rapport physique l’un avec argument affecté du trait humain l’autre avec argument affecté du trait animal, le degré d’affectation n’est pas le même dans le premier exemple la femme peut être consentante tandis qu’avec un objet animal le procès met en scène un rapport inégal et injuste car l’objet ne peut donner son consentement, ni se défendre. Par conséquent un animal dans tel rapport serait plus affecté qu’un être humain.

La nature de la relation

La nature sexuelle entre homme animal est hors norme l’agent exerce une action qui n’affecte pas seulement l’objet mais qui transgresse les normes sociales, c’est une double transgression.

Propriétés syntaxiques : Les marqueurs aspectuels sont aussi d’une grande importance exemple l’itératif Inna en tête de phrase accentue le procès. Les phrases restrictives avec illâ.

La transitivité syntaxique : La transitivité syntaxique n’est pas un facteur déterminant de l’agentivité. Le verbe peut être syntaxiquement transitif sans que le sujet contrôle le procès même si l’agent est humain. Le cas n’est pas ainsi pour la transitivité sémantique.

Transitivité sémantique : La transitivité sémantique décrit une action orientée vers un objet assumant le rôle du patient qui s’en trouve affecté, c’est l’agent qui contrôle et effectue le processus il a un contrôle intentionnel et d’effectuation. L’objet n’est pas muni par un pouvoir ontologique d’intentionnalité il perd par rapport à l’agent tout pouvoir d’intentionnalité de maîtrise et de contrôle sur l’action qui l’affecte le patient reste la dépendance de l’agent mais il est directement affecté par l’action exercée sur lui.

La préposition ilâ aussi avec waqa ‘a ilâ avec argument humain au sens de se rendre chez qqn fait du verbe waqa ‘a un verbe agentif .

La préposition ‘inda dans waqa ‘a ‘indî au sens de penser fait du verbe waqa ‘a un verbe agentif

Nous verrons davantage les procès agentifs dans les procès dynamiques

Agentivité ‘alâ

Le verbe ‘alâ ‘Alâ

وكانو على نبيذ ‘alâ ici est préposition support.(al-Hayawân)

Attayru ya’lû alunthâ

saqata ‘alâ

waqa ‘a ‘alâ

waqa ‘a ‘alayhi +argument abstrait

Exemple :: lam naqa ‘a ‘alayhi au sens de ne pas comprendre ou non pas saisir par la pensée.

L’agent est caractérisé d’un faire qu’il contrôle pour l’acteur le faire n’est pas contrôlé peut avoir des dispositions psychologiques qui contrôlent le faire Dans le dictionnaire , la représentation de l’agentivité se fait au moyen d’agir.

Les propriétés des procès agentifs :

le faire l’opérateur faire sélectionné par lequel décrit la capacité de faire une action il ne conditionne pas automatiquement un agent il offre également la possibilité de s’appliquer également à un instrument qui intervient comme capacité fonctionnelle (instrument n, machine)

dans le cadre des procès agentifs nous nous en tiendrons seulement aux procès requérant des arguments humains responsable du faire celui-ci placé en position subjectale offre une gamme étendue

Al gahiz fait cela par la transitivation l’une des caractéristiques des procès agentifs les procès attransitif dont le sujet actant est humain ne sont pas nécessairement agentifs ils exigent par contre que quelqu’un agisse sur quelqu’un ou sur quelque chose

la transitionnalité exige un agent dont le procès d'action sinon nous glissons vers d'autres types aspectuels de procès causatif, événement changement, le verbe saqata l'actant intervient dans le procès en tant qu'agissant mais le résultat échappe à son contrôle c'est le cas des procès tel que tomber relatant des événements ou des changements lorsque la rupture se fait brutalement (faire intransitif)

Le faire transitif dénote des procès liés à des propriétés perceptuelles voir toucher le procès implique la participation du sujet qui est plus ou moins affecté, le faire ici est dynamique dans le mouvement qui passe entre le sujet et l'objet

Procès physiques dynamiques

L'emploi de 'alâ est caractérisée parfois par une violence poignante, comme dans waqa 'a 'alâ impliquant un rapport de violence entre humain et animal, ou bien encore avec le verbe saqata dans : سقط على الجارية qui implique avoir un rapport avec elle ce qui est un emploi métaphorique car l'arabe emploie waqa 'a 'alâ son synonyme, donc al Gâhiz puise de la langue pour créer de nouveaux mots, d'ailleurs la préposition 'alâ est employée avec le verbe qâma en arabe classique pour rendre le même sens : قام الرجل على المرأة مانها

La préposition 'alâ avec tel verbe traduit parfaitement cette idée et l'accentue, dans un autre exemple entre animaux on relève un autre emploi avec le verbe qata 'a 'alâ qui n'est sans évoquer une certaine violence. (Notons que sur le plan phonétique nous avons la récurrence de la lettre 'ayn dans la préposition et dans le verbe, ce qui accentue la résonance du sens)

La causalité : Causer devient un opérateur qui formalise la transitivité, causer représente la causation reliant les intentions du faire, la force motrice du faire et le résultat attendu ou voulu ainsi causer peut correspondre à une force motrice produisant un changement

la structure combinatoire agir et causer (décaler, quitter s'absenter)

la notion d'agent se révèle trop puissante pour ou le sujet n'agit pas intentionnellement

Le livre des animaux, une œuvre intertextuelle

« Autant dire qu'un grand écrivain est toujours étranger dans la langue où il s'exprime, même si c'est sa langue natale » Deleuze (critique et clinique, Paris minuit, 1993)

Riffaterre rapproche l'intertextualité de la spécificité des textes littéraires et de leurs propriétés distinctes. Qu'elle soit lexicale, syntaxique, sémantique ou stylistique, elle est toujours perçue comme la déformation d'une norme, ou une incompatibilité par rapport au contexte.

« L'intertextualité est la perception par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres textes constituent l'intertexte de la première; la perception de ces rapports constitue donc une des composantes fondamentales de la littéralité de l'œuvre.»

« Julia Kristeva²⁴⁴ situe le rôle générateur de l'intertextualité à partir d'une dichotomie fondamentale en linguistique, l'articulation à la charnière de l'axe paradigmatique (permutation, sélection, des emprunts) et de l'axe syntagmatique (redistribution ou combinaison horizontale de la séquence, enchaînement, enchâssement dans le contexte) » (L'intertextualité : 21)

J Ricardou formule cette dichotomie: l'intertextualité générale d'une part (rapport entre des textes d'auteurs différents) et d'autre part l'intertextualité restreinte (rapport entre textes de même auteur) : « J Ricardou pour une théorie du nouveau roman, Seuil 1972 : p 162.

²⁴⁴ -« Julia Kristeva identifie trois dimensions de « l'espace textuel » : Le sujet de l'écriture, le destinataire et les textes extérieurs. Dans cette optique, le mot a donc une double orientation : D'une part horizontalement, par rapport au sujet de l'écriture et au destinataire, et d'autre part verticalement, par rapport au corpus littéraire, antérieur ou synchronique » On ne peut s'empêcher de détecter l'influence de Jakobson dans cette spatialisation du langage (ou du mot chez Julia Kristeva) selon des axes horizontaux et verticaux » Extrait de l'article Du dialogisme et intertextualité : Une relecture de la réception de Bakhtine en France (1967-1980) Karine Zbinden citer ref : w3.slavica-oc ...s/17/409.pdf

L. Jenny admet que tout texte se réfère aux autres textes mais de manière tantôt implicite (sur le plan génétique, par rapport aux codes littéraires en usage) tantôt explicite en mode surcodé (imitation, parodies, citations, ...). Les traces de l'intertextualité se rapprocheront du travail du rêve à propos des "représentations –souvenirs". Différents types d'insertion contextuelle d'un corps étranger dans un texte récepteur, sont analysés : Altération du cadre narratif, d'autres systèmes signifiants, segmentation linéaire, déconstruction des textes - origines avec les cut up de W.Burroughs) ou enchâssement métonymique, métaphorique métalinguistique voire a-sémantique.

Le travail intertextuel permet d'apercevoir un attirail de figures de style plutôt que de matrices linguistiques : paronomase (déformation phonétique d'une citation), ellipse (reprise tronquée), amplification, hyperbole, intervention. L'intertextualité a pour fonction essentielle de perturber, de détourner les codes, car elle répond toujours à une vocation critique, ludique et exploratrice. Cela fait de cette intertextualité l'instrument de la parole privilégiée des époques d'effritement et de renaissance culturels » (Laurent Jenny la stratégie de la forme: 281)

«L'intertextualité est un phénomène qui oriente la lecture du texte, qui en gouverne éventuellement l'interprétation et qui est le contraire de la lecture linéaire» (Riffaterre, l'intertexte inconnu, littérature n 41, Février 1981, p 4-5).

A partir des caractéristiques textuelles de surface, il s'agit d'actualiser des réminiscences pour faire surgir un mot clef, un noyau générateur une configuration sémantique dispersée mais récurrente, un hypogramme²⁴⁵.

Riffaterre s'intéresse aux aspects cognitifs et esthétiques de l'intertextualité qu'il étudie sous de multiples exemples, comme une interaction entre écriture et lecture. Il lui importe de déchiffrer les énigmes de ce principe générateur de l'écriture, tandis que Barthes se plaisait à décrire les effets de brouillage ainsi produits par la confusion des sources. Dans la "Syllepse intertextuelle", il applique aux formes de l'intertextualité cette figure de rhétorique qui consiste à prendre un mot dans deux sens différents, au sens littéral et au sens figuré.

1. Kitâb al Hayawân creuset intertextuel

K.al-Hayawân est une œuvre exceptionnelle, absolument unique et ce chef d'œuvre apparaît comme l'un des textes majeurs du patrimoine arabe. Cet ouvrage est extrêmement original,

²⁴⁵ . Ce terme est emprunté aux travaux de Saussure

mais paradoxalement intertextuel, .Il convient toutefois d'être prudent lorsqu'il s'agit d'évoquer l'originalité d'al-Gâhiz ainsi que sa nouveauté et se garder d'ignorer ses sources et ses modèles. D'emblée, le titre du livre des animaux évoque celui d'Aristote, marque intertextuelle la plus évidente et la plus remarquable. L'œuvre entière de l'auteur s'affiche comme un creuset intertextuel, pour peu que l'on y prête d'attention. Cette œuvre se présente néanmoins comme l'une des plus originales de la littérature, parce qu'elle est effectivement multiple et déconcertante.

L'intertexte chez celui qui est passé maître en citation, prend des proportions significatives .K.al_Hayawân est un creuset intertextuel où les références pullulent. Ces références sont parfois explicites comme l'intertextualité du Coran qui est repérable dans de nombreux passages ou bien encore de la littérature arabe. Parfois ces références sont amalgamées avec des contes allégoriques, des fabliaux et des des exposés philosophiques.

Dans les réseaux culturels, nous voyons sans cesse al-Gâhiz reprendre des images, des idées des phrases ; les reprises et renvois sont tellement nombreux qu'on peut parfois se demander légitimement s'il lui arrive d'écrire un texte que nous qualifierions de personnel. Mais nous savons bien que la reprise d'idées n'a pas la même valeur que la reprise stricte, car pour lui : المعاني مطروحة لافي الطريق, elle sont à la portée de tous mais le plus important c'est dans السبك c'est à partir de là que nous pouvons poser les limites de ce concept sans limites, qui est l'intertextualité, où commence et où s'arrête le renvoi aux textes.

1.1 Appui des textes et des paroles

Les références littéraires et philosophiques qui jalonnent son œuvre sont aussi nombreuses que variées . On se trouve devant un virtuose en matière d'intertextualité qui se nourrit de la pensée d'autrui. On est en droit de se demander la raison de tant de marques d'intertextualité. Certes il témoigne d'une immense vénération pour le passé, tous ses écrits montrant un attachement viscéral aux textes et maîtres anciens. Ceci est révélateur de sa vénération pour l'image, mais aussi d'une conscience de la mémoire circulaire que possède la langue et qui est garante de sa survie. Dans la littérature médiévale il existe chez les auteurs un attachement à certains mythes (souvent sous formes déviantes et rectifiées), certaines images qui deviennent parfois des modèles reproductifs qui nourrissent l'écriture de l'auteur.

1.11. Créations dans des marges des créations antérieures

S'il ya création, et créativité chez al-Gâhiz, c'est donc, dans les marges d'une création antérieure, il a écrit d'après la parole d'un autre, aussi bien écrite que parlée. C'est autant une phrase qui l'arrête ou bien un chapitre en entier, une anecdote qu'on lui raconte ou qu'il surprend, qu'il a entendu; il affectionne le monde dans sa diversité, la nature, les animaux, les scènes de la vie quotidienne, le passé et le présent ;il sait changer de ton de sujet, en fonction de ce qu' il entend, des anecdotes qu' il lit et qu'il voit, il s'appuie certes sur une responsabilité individuelle mais aussi sur une volonté générale, la souveraineté populaire, et sur une légitimité formelle qui est celle des codes linguistiques de la langue arabe.

Dans sa manière d'écrire, le passé jouxte le présent. Il manie une langue parfaitement accordée à l'idée que le philosophe se faisait d'une manière d'écrire exprimant l'univers en mouvement, en s'appuyant non seulement sur des écrits antérieurs mais encore en s'appropriant des images extérieures. Dans ceci, la langue joue un rôle majeur en ce qu'elle crée les liens indispensables entre un entre deux langues, celle de l'ici et de l'ailleurs, du passé et du présent, de l'unique et du multiple ; cette langue émanant d'un écrivain enfin universel par la pensée, intime dans sa relation à une culture arabo-musulmane se trouve enrichie et multiple..

1.1.2 Œuvre intertextuelle, un choix éthique

La multiplicité des emprunts évite l'adhésion à un modèle unique. Al Gâhiz tout au long de son ouvrage, éclaire et analyse des textes anciens et admire sans réserve la poésie anté-islamique. Par ailleurs, une étude de marques d'intertexte de son œuvre montre vite son respect et sa connaissance précise des civilisations étrangères (perse, indienne...). C'est ainsi qu'al-Gâhiz commente Aristote, et qu'il s'est reconnu dans ce philosophe, en choisissant un titre similaire au livre de ce dernier.

C'est parce qu'il saisit la puissance et la préséance de l'image sur le mot, que la citation chez lui n'est jamais gratuite ni pédante, mais qu'elle porte témoignage de sa culture, de ses goûts, et les rapports entre lui et les textes, révèlent aussi le rapport de la langue à sa mémoire.

Ces intertextes sont le témoignage d'un choix aussi bien éthique qu'esthétique ; c'est une manière d'être sans doute, une des plus humbles, des plus modestes, lui l'érudit... C'est par ces intertextes que nous avons pu toucher du doigt la langue d'al-Gâhiz et ils nous ont révélé la source de la création de l'auteur, ses choix, comment il affectionne une image plutôt qu'une

autre. C'est donc en étudiant la valeur et la signification de l'intertexte chez al Gâhiz, que nous appréhenderons mieux la spécificité de sa langue.

1. Pratiques intertextualité chez les rhétoriciens

Paul Zumthor analyse historiquement les pratiques de l'intertextualité chez les grands rhétoriciens, comme une série de variations énonciatives sur des codes rhétoriques traditionnels(détournement de proverbes, dictons et vers parodie, allégorie) jouant sur l'énigme, l'ironie, l'ambiguïté. Ces poètes cultivent des formes qui détruisent la norme et la régénèrent à la fois : « L'espace textuel [...] inverse et négativise l'espace intertextuel ». (Poétique, Seuil 1978, p 61-62 ?? Michael Bakhtine ou le principe dialogique Seuil 1981) Tzvetan pour clarifier la définition de l'intertextualité revient aux sources de dialogisme .Bakhtine pour établir l'usage respectif des deux concepts néanmoins voisins, conserve certains modèles explicatifs empruntés à la linguistique. Pour sa part, il rapproche l'intertextualité des schèmes fondamentaux de l'interprétation ; elle figure parmi les directions « de l'évocation symbolique» (à côté des modalités comme énoncé -énonciation, contexte paradigmatique syntagmatique-). Todorov introduit également une distinction complémentaire entre symbolisme intratextuel (code sémiotique chez Barthes dans S/Z) et extratextuel (code symbolique dans s/Z) .

Les travaux de Riffaterre participent également de cet approfondissement stylistique et rhétorique des recherches sur l'intertextualité; en effet la sémiotique intertextuelle chez Riffaterre est avant tout appliquée à l'étude de détail d'un texte. Elle propose des hypothèses de lecture, des interprétations particulières.

3. L'intertexte assimilé : mémoire

Si l'œuvre d'al-Gâhiz toute entière s'est bâtie sur des références parfois explicites, mais souvent tellement assimilés qu'on ne les repère plus et qu'il devient alors difficile de parler d'intertextualité, on touche un degré d'assimilation et d'innutrition où l'on ne parle pas d'intertexte à l'endroit d'une référence d'une image, mais de culture car une intertextualité implicite emprunte les chaînes officielles de la citation d'œuvres. Le problème de l'intertextualité chez al-Gâhiz est vaste ; il constituera sans doute un des thèmes de la recherche à venir. Il importe de dégager les constantes, les recoupements entre des strates aussi diversifiées.

Conclusion

«La langue des lieux sur lesquels
s'édifient des univers singuliers »
Henry Meshonnic. (l'écrivain et sa
langue :10).

« On ne maîtrise pas la langue, elle se
referme sur nous comme l'eau en sillages
ou de très hautes herbes [...] (Richard
Millet le sentiment de la langue la table
ronde, éd, 1993 : 25-30)

La mémoire est le principe de toute transmission; elle est au fondement de la culture
« souvenez vous de moi, et je me souviendrai de vous » (Coran II, 147).

La mémoire sémantique est le système par lequel l'individu emmagasine sa connaissance du monde. C'est une base de connaissance que nous possédons tous et dont une grande partie nous est accessible rapidement et sans effort ; elle se manifeste par des structures de symboles plus ou moins vastes et plus ou moins ramifiées, certaines ramifications étant abstraites, d'autres concrètes, visuelles et auditives (dont certaines branches peuvent être plus abstraites et d'autres plus visuelles ou auditives).

La langue joue un rôle majeur, conservateur de la mémoire, riche en structures symboliques. La notion de 'atomique' traduit bien cette idée dans la mesure où les mots à la manière des corps chimiques semblables aux atomes se définissent par des structures qui manifestent des liaisons d'unités. La mémoire linguistique conserve ces traces des atomes, leur souvenir, leurs spécificité.

Le schéma d'arguments des verbes, la sélection qu'effectue chaque prédicat pour ses arguments, illustrent à merveille l'attraction que les unités lexicales exercent les unes envers les autres. Ces relations entre unités sont associées à la signification des symboles verbaux. La mémoire c'est aussi la « mémoire des règles, des concepts qui permettent la construction

d'une représentation du monde » sans la perception immédiate, au contenu abstrait et relationnel.

C'est la métaphore qui joue le plus grand rôle dans la conservation de la mémoire, puisqu'elle est facteur de canonisation des structures et quant à la métonymie, elle agit silencieusement. Certaines métaphores et métonymies constituent une mémoire de référence qui enferme des informations accumulées de manière répétées durant la vie d'une langue, rarement tombées dans l'oubli

Les métaphores occupent une place majeure dans la pensée d'al Gâhiz. Ce dernier leur a consacré dans *al-Bayân wa at-tabyîn* une étude détaillée. Il s'en sert quand le besoin s'en ressent ; il les met au coeur des processus de connaissance et de la conception. Nous avons souligné dans la section consacrée à la spécificité de la langue d'al-Gâhiz la nature particulière des métaphores qu'il utilise loin de se limiter à des procédés purement rhétoriques (des images qui habillent une démonstration et qui disparaissent après usage). Les métaphores de Gâhiz sont souvent conventionnelles; elles renvoient souvent à des expériences vécues par tout le monde.

Les images telles que la métaphore du feu et tant d'autres images sont insistantes et paraissent sous des formes éminemment littéraires ; elles révèlent une réalité intensément vécue dans l'imaginaire de chacun de nous.

Ces structures deviennent symboles reliés à la mémoire de la langue ; les informations ainsi stockées sur plusieurs couches sous la forme d'une structure de symboles préservent les données jusqu'à ce qu'elles puissent être enregistrées en mémoire permanente, mais en continuant à se développer en usant des données quasi-permanentes d'autres unités lexicales. La langue est souvent fidèle à sa mémoire. Lorsqu'une unité lexicale présente les mêmes caractéristiques qu'une autre unité, cette unité, dans un élan de fidélité va suivre le même chemin que la première, procédé que l'on rencontre de manière évidente dans les extensions métaphoriques

Certains auteurs réfutent toute conception statique de la mémoire. Ils défendent la thèse selon laquelle la mémoire n'est pas un stock de représentation, mais un système dynamique façonné par la sélection «(opale :115 et 128 Edelman et Tononi, 2000) caractérisé par la capacité de répéter ou de supprimer «de façon spécifique un acte mental ou physique» (op cit 115-128). Une représentation suppose une activité symbolique, à l'instar de prétendre que le cerveau a

des représentations, puisqu'il peut se rappeler ce qui lui semble être une image dont il a déjà fait l'expérience. C'est en tous les cas cette conception que soutiennent ces auteurs.

Elle est robuste dynamique associative et adoptative : La mémoire biologique est créative et non explicative (op cit 122-123) tiré du livre de Joël Candau anthropologie de la mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

- ABD AL AZIZ ABD AL MOUTI A.**, 1985, *Qaḍiyyat al-’i’ğâz al-qur’ânî*, Beyrouth, ‘Âlam al-Kutub. 826 p.
- ADONIS.**, 1986, *Al-tâbit wa-l-mutaḥawwil*, Beyrouth, Dâr al-Fikr, 1332 p.
- AMMAR S & DICHY J.**, 1999, *Les verbes arabes*, Paris, Hatier, 285 p.
- A. AMRANI J.**, 1983, *Logique aristotélicienne et Grammaire Arabe*, Paris, Collection études musulmanes, XXVI, Librairie philosophique, J. Vrin, 248 p.
- APOTHELEOZ D.**, 2002, *La construction du lexique français*, Paris, Ophrys, 164 p.
- BALLY CH.**, 1951, *Traité de stylistique française*, Paris-Genève. Klincksieck, 331 p.
– 1940, *L’arbitraire du signe* « in : *Le français moderne* n °8. pp 193-206
- BARTHES R.**, 1984, *Le bruissement de la langue*, Essais critiques IV, Paris, Seuil, 416 p.
- BEN MRAD I.**, 1985, *al-muṣṭalaḥ al-’a’ğamî fî kutub al-ṭibb wal-ṣaydala -l-’arabiyya* , Beyrouth, Dâr al- Gârb al-islâmî, 642 p.
- 2009 *Dirâsât fî -l-mu’ğam al ‘arabî* , Beyrouth liban, Dâr al Gharb al -Islâmî, 399 p.
-1997-*Muqaddima fî naḍâriyyat al-mu’jam* ; Beyrouth, Dâr al Gârb al-islâmî, (217+9 p).
- BENVENISTE E.**, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Tome I, Paris, Gallimard. 357 p.
- BENVENISTE E.**, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Tome II, Paris, Gallimard, 286 p.
- BLACHERE R & GAUDEFROY-DEMOMBINES M.**, 1952, *Grammaire de l’Arabe Classique*, Paris, Edition Maisonneuve & Larose. 508 p.
- BLACK M.**, 1962, *Models and Metaphors*, Ithaca, Cornell University Press, 278 p.
- BONHOMME M.**, 1998, *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil, avril 1998, 92 p.
- BREAL M.**, 1897/1924, *Essai de sémantique*, Paris, Hachette, 372 p.
- CANTINEAU J.**, 1950 a, “La notion de ‘schème’ et son altération dans diverses langues sémitiques”, in *Semitica*, 1950, vol. III, pp 73-83.
- CHARBONNEL N & KLEIBER G.**, 1999, *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 256 p.
- CREISSEILS D.**, 1995, *Eléments de syntaxe générale*, Presses Universitaires de France- PUF. 352 p.
- DARMESTETER A.**, 1887, *La vie des mots étudiée dans leurs significations*. Paris, Delagrave. 186 p.

- DELEUZE G.**, 1993, Critique et clinique, Paris, Editions de Minuit, 187 p.
- DELMAIRE D.**, 2007, Exégèse et critique des textes sacrés, Paris, Geuthner (Paul), 280 p
- DETRIE C.**, (2001), Du sens dans le processus métaphorique, Paris, Honoré Champion. 300 p.
- DICHY J.**, 1990 , L'écriture dans la représentation de la langue, la lettre et le mot en arabe, thèse d'État, Université Lumière Lyon2.
- 1993/ 97, "Deux grands 'mythes scientifiques' relatifs au système d'écriture de l'arabe", Savoir, images, mirages, Journées d'Études arabes (Paris, 14-15 mai 1993), numéro spécial de l'Arabisant, Paris : Association Française des Arabisants, 1997 (version PDF)
 - "Pour une lexicomatique de l'arabe : l'unité lexicale simple et l'inventaire fini des spécificateurs du domaine du mot", in Clas A. (éd.), Lexicologie, Terminologie II; n° special de Meta vol. 42 n° 2, Québec : Presses de l'Université de Montréal, 291306. 1998 ,
 - "Mémoire des racines et mémoire des mots : le lexique stratifié de l'arabe", in Baccouche T., Clas A. et Mejri S., dir. — La Mémoire des mots , Revue Tunisienne de Sciences Sociales 117, 35ème année : 93107
 - 2001, "Une première classification des verbes arabes en fonction de leur structure d'arguments", in A. Fessi Fehri (dir.), Actes du colloque international Génération Systématique de la langue et Traduction automatique, (Rabat, 15-17 novembre 1999), n° spécial de la revue Recherches Linguistiques , IERA, printemps 2001.
- DICHY J & HAMZE H**, 2004, Le voyage et la langue, Damas , IFPO, 372 p.
- DUBOIS J & DUBOIS C.**, 1971, introduction à la lexicographie, Paris, Larousse. 217 p.
- DUBOIS J et autres.**, 2001, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse. 514 p.
- DUCROT O et TODOROV T.**, 1972, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, éditions du seuil, 475 p.
- DURAND J & BOULONNAIS D**, Sémantique linguistique, Paris, Larousse, 1990. 495 p.
- FONTANIER P.**, 1977, Les figures du discours, Paris, Flammarion. 505 p.
- GAHIZ (al)**, 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°1, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun Beyrouth, Dar al-Jîl, 428 p.
- 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°2, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun Beyrouth, Dar al-Jîl, 383 p.
 - GAHIZ (al), 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°3, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun, Beyrouth, Dar al-Jîl, 548 p.
 - 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°4, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun,

- Beyrouth, Dar al-Jîl, 503 p.
- 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°5, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun, Beyrouth, Dar al-Jîl, 610 p.
 - , 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°6, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun, Beyrouth, Dar al-Jîl, 515 p.
 - 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°7, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun, Beyrouth, Dar al-Jîl, 516 p.
- GAHIZ (al)**, 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°8, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun, Beyrouth, Dar al-Jîl, 330 p.
- 1979, Rasâ'il al Gâhiz Volume 1 &2 taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun, le caire, maktabat al Khânjî, (339 p - 494 p),
 - 1979, Rasâ'il al Gâhiz Volume 3&4, taḥqîq Abd al-Salâm Muhammad Haroun, le caire, maktabat al Khânjî, (351 p - 424 p).
 - 1996, Kitâb al-ḥayawân volume n°7, Beyrouth, Dar al-Jîl, 516 p.
- GEERAERTS D.**, 1991, « la grammaire cognitive et l'histoire de la sémantique lexicale » *Communications* » Année 1991 /Volume 53/Numéro 1/ p 7-50, Paris Seuil.
- GEAUDAN P & KOCH P.**, Sémantique cognitive et Changement lexical , Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Tome XVIII, 103-147 .
- GOOSSE A.**, 1975, *La néologie française aujourd'hui*, Paris, C.I.L.F, 73 p.
- GREIMAS A. J.**, 1966, Sémantique structurale. Paris, Hachette. 266 p.
- GREZKA A.**, La polysémie des verbes de perception visuelle, Paris, L'Harmattan 2010 . 294 p.
- GROSS G & PRANDI M.**, 2004, La finalité, fondements conceptuels et genèse linguistique, Bruxelles, Duculot. 284 p.
- GROSS G.**, 1996, Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions, Paris, Ophrys.161 p.
- GROSS M.**, 1968, Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du verbe, langue et langage, Paris, Larousse, 181 p.
- 1981, «Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique», *Langages*, 15^{ème} année, n°63, Paris, Colin, pp. 7-53.
 - (1986), Grammaire transformationnelle du français , Syntaxe du verbe, Malakoff, 183 p.
- GUILBERT L.**,1974 (dir.), « La néologie lexicale », *Langages*, 8^{ème} année, N° 36, Paris, Didier-Larousse.
- 1975, La créativité lexicale, Paris, Larousse. 285 p.

HAMZE H., 1987, les théories grammaticales d'Al-Zağğâğî, thèse d'Etat Université Lmuière Lyon 2.

- Une grammaire arabe du X^{ème} siècle, Le kitâb al'îdâh d'al-l-Zağğâğî, 376 p.
 - «De la racine ou du mot à la racine: problématique de la création d'une nouvelle mémoire de l'emprunt en arabe» in Revue tunisienne de sciences sociales (n° spécial actes du colloque e linguistique),Tunis 25, 26 et 27 septembre 1997, n° 117, année 1998, 35^{ème} année p .63.
 - 2003 : La polysémie dans l'œuvre des savants arabes Anciens » in La polysémie ou l'empire des sens, Sous la Direction de Sylviane. Rémi-Giraud et Louis Panier, Presses universitaires de Lyon.
- **IBN FARIS.**, 1991, Mu 'ğam maqâyîs al-luğa, Beyrouth, Dâr al Jîl , 1^{ère} éd ; 6 vl.
GLOTON M ., 2002 ; Une approche du Coran par la grammaire et le lexique, Beyrouth, dâr al bouraq, 1^{ère} éd ; 870 p.
JENNY L., La stratégie de la forme, Paris, seuil, 1976, 281p.
KHALDOUN (Ibn)., 2005, Discours sur l'histoire universelle (Al Muqaddima), traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil , Lonrai, Normandie Roto Impression S.A.S , 1132 p.
KERBAT-ORECCHIONI C., 2001 «L'ambiguïté en langue et en discours » in P. Bogaards Katarzyna, W., le paradoxe en langue et en discours, 2008.
KLEIBER G., 1990, La sémantique du prototype, catégories et sens lexical, Paris, P.U.F. 199 p.
- **LEVIN B.**, 1993, English verb classes and alternations, the University of Chicago and London, 312 p.
LAKOFF G & JHONSON M., 1986, Les métaphores dans la vie quotidienne, Paris , Minuit, 256 p. (Trad de: Metaphors we live by, 1980, Chicago and London, The University of Chicago Press. 242 p.)
LAKOFF G., 1987, Women, Fire and Dangerous Things. What categories reveal about the mind, Chicago and London, The University of Chicago Press. **LONGHI J.**, 2008, Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive, Paris, L'Harmattan, coll. « Sémantiques», 322p.
LAMIROY B., Les verbes de mouvement emplois figurés et extensions métaphoriques. In: Langue française. N°76, 1987. pp 41-58.
LARCHER P., 2003, Le système verbal de l'arabe classique, Aix en Provence,

- Publications de l'Université de Provence. 191 p.
- LAZARD G.**, 1994, L'actance, Paris, Presses universitaires de France. coll. « Linguistique nouvelle », 285 p.
- LE GUERN M.**, (1972), Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse. 126 p.
- LEHMANN A & MARTIN-BERTHET F.**, 2010, Introduction à la lexicologie (sémantique et morphologie), Paris, Armand Colin, 214p.
- LYONS J.**, 1977, Semantics I, Cambridge, Cambridge University Press, 371 p.
- LYONS J.**, 1995/1996, Sémantique linguistique, traduction de J. Durand et D. Boulonnais, Paris, Larousse, 495 p.
- MAINGUENEAU D. & PHILIPPE G.**, 2002, Exercices de linguistique pour textes littéraires, Paris, Nathan, 2002. 142 p.
- MARCELLO NIZIA C.**, 2006, Grammaticalisation et changement linguistique, Bruxelles, De boeck, 2006, 301 p.
- MARTIN, R.** (1992) Pour une logique de sens, Paris, P.U.F. 320 p.
- MATLOUB A.**, Mu'jam almuṣṭalahât al balâgiyya wa taṭawwuruhâ, Beyrouth, Maktabat Liban, 705p.
- MATORE G.**, 1973, La méthode en lexicologie. Domaine français, Paris, M Didier, 127 p.
- MEJRI S.**, 1997, Le figement lexical, Tunis, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba. 632 p.
- MEJRI S.**, 2001c, « Norme et contre-norme(e) : fonction identitaire et renouvellement du système », Actes du colloque Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? Paris, Agence universitaire pour la francophonie, p. 67-73
- MEJRI S.**, 2005, Figement, néologie et renouvellement du lexique Linx, Revue de linguistique de l'Université de Paris Ouest-Nanterre, La Défense. (numéro 52 / 2005) p 163-174
- MEJRI S.**, (2003a) (dir.), Syntaxe et sémantique, revue de l'Université de Caen, numéro sur Polysémie et polylexicalité, N° 5, Presses Universitaires de Caen.
- MEL'CUK I.** et al., (1999), Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches Lexico-sémantiques IV, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal. 347 p.

- MEL'ČUK I., CLAS A., POLGUERE A.** 1995, Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire, Louvain-la-Neuve, Duculot. 256 p.
- . Mel'čuk. ., 1998 — Mel'čuk I. Collocations and Lexical Functions // Cowie A. P. (ed.). Phraseology. Theory, Analysis and Applications. Oxford: Clarendon Press, 1998. P. 23—53. Mel'čuk et al. 1995 — Mel'čuk I., Clas A., Polguère A. Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire. Louvain: Duculot, 1995.
- Mel'čuk, Wanner 1996 — Mel'čuk I., Wanner L., Lexical Fonctions and Lexical Inheritance for Emotion Lexemes in German // Wanner L. (éd.). Lexical Fonctions in Lexicography and Natural Language Processing. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins, 1996. P. 207—277.
- MEILLET, Antoine.**, 1905-06 « L'œuvre scientifique de Louis Duvau » . in : MSL 13.pp,233-236.
- _ (1948) Linguistique historique et linguistique générale, Paris, Champion.
- Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série Tome IX ; Théories contemporaines du changement sémantique. PEETERS, 2000.
- MELIS L.**, 2003, La préposition en français, Paris, Ophrys, 2003.150 p.
- Miquel André., 1968 , L'islam et sa civilisation, VII émé XXsiècle, Paris, Armand Colin. 572 p.
- MILLET R.**, 2003, Le sentiment de la langue,Paris, Table ronde, 300 p.
- MOLINE G.**, 1992, Dictionnaire de rhétorique, Paris, Librairie générale française. 350 p.
- Mutawakkil A., Réflexion sur la théorie de la signification dans la pensée linguistique arabe , Rabat, Faculté des lettres et des sciences humaine s de Rabat, 340 p.
- MORTUREUX M-F.**, 2008, La lexicologie entre langue et discours,Paris, Armand Colin, 212 p.
- NEVEU F.**, 2011, Dictionnaire des sciences du langage, Paris, Armand Colin. 390 p
- NIKLAS-SALMINEN A.**, 1997, La lexicologie, Paris, Armand Colin, 188 p.
- NYCKEES. V.**, 1997 Pour une archéologie du sens figuré, Langue française 113 , 49-65.
- PICOCHÉ J.**, 1977, Précis de lexicologie française, Paris, Nathan. 118 p.
- 1993 Didactique du vocabulaire français. Paris Nathan, 206 p.
- 1995 « Définitions actanciellelles « Cahiers de lexicologie, n ° 66,1,p.67-76.
- RÂZÎ (al) F.**, Nihâyat al'îğâz fî dirâyat al-' jâz, établi par Bakri Sheykh amîn, Beyrouth. Dâr al 'ilm li- l-malâyîn , 1985. 440 p.
- REMI- GIRAUD S & PANIER L.**, La polysémie ou l'empire des sens, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 320 p.

- RICARDOU R.**, 1972, Pour une théorie du nouveau roman, Seuil 1972, 162 p.
- RICOEUR P.**, 1969, Le conflit des interprétations, essais d'herméneutique, Paris, Seuil. 500 p.
- RODET LEONCE.**, 1921 « sur la classification psychologique des changements sémantiques », in journal de psychologie 18 ,676-692.
- ROMAN A.**, 1999, La création lexicale en arabe. Ressources et limites du système de nomination dans une langue humaine naturelle, Lyon, Presses Universitaires de Lyon (coll. "Etudes arabes"). 247 p.
- ROMAN A .**, 1990, Grammaire de l'arabe, Paris, PUF, 127 p.
- RUWET N.**, 1972, Théorie syntaxique et syntaxe du français, Paris, Seuil, 294 p.
- SAUSSURE F.**, 1995, Cours de linguistique générale . Editions T de Mauro , Paris, Payot. 520 p.
- SUBHI S.**, 1960, Dirâsât fî fiqh al-luġa, Beyrouth, Dâr al 'ilm li-l-malâ'yîn, 400 p.
- TAMBA -MECZ I.**, 1981, Le sens figuré, Paris, PUF, 200 p.
- TESNIERES L.**, 1959/1966, Éléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck (1^e éd.
- TRAUGOTT E.C & DASHER R.B;** 2002, Regularity in Semantic Change, Cambridge, Cambridge University Press, 361 p.
- TRIER J.**, 1931, Der deutsche WORTSCHatz im Sinnbezirk des Verstandes. Bd I. Heidelberg. Winter. CET ouvrage publié par de trier n'importe la sémantique historique
- TUTIN A & GROSSMAN F.**, 2002 , Collocations régulières et irrégulières, esquisse de typologie du phénomène collocatif, Revue française de linguistique appliquée, Cairn.info, pp7-25.
- ULLMAN S.**, 1967, Semantics An introduction Into the Sciences of meaning. Oxford, B. Blackwell, 278 p.
- VAGUER C& LAVIEU B.**, 2004, Le verbe dans tous ses états, Actes de la journée d'étude 'Didactique de la syntaxe' (29 janvier 2004; université Paris X-Nanterre), Paris, Presses universitaires de Namur, 178 p.
- VANDELOISE C.**, 2006, De la distribution à la cognition, Paris, L'Harmattan. 301 p.
- VISETTI Y.M VICTORRI B.**,1995, Synchronie, diachronie et évolution dans les sciences du langage , Actes du Sméinaire interdisciplinaire de sciences cognitives et épistémologie 'Genèse des représentations', Université de Technologie de Compiègne.
- ZILBERG C.**, 1988, Raison et poétique du sens, Paris , P.U.F, 227 p.

Sources électroniques

RASTIER F., De la sémantique cognitive à la sémantique diachronique

www .revue-texto ; net <inédits> Rastier

Roland L., « La métaphore une question de vie ou de mort ? URL

<http://semen.revues.org/2368>.

MEJRI S., « Figement, néologie et renouvellement du lexique », Linx [En ligne],

52 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2011, consulté le 14 octobre 2015. URL :

<http://linx.revues.org/231> ; DOI : 10.4000/linx.23

- 2004, « Introduction :Polysémie et polylexicalité », Syntaxe et sémantique 2004/1(N° 5),
p 13-30.

DOI 10.3917/ss005.0013

MEILLET A., « Comment les mots changent de sens » in L'Année sociologique

(1896/1897)-1924/1925), URL www.jstor.org/stable/27882636 Page Count 38.

SABLAYROLLES J-F., 'De la néologie syntaxique' à la néologie combinatoire,

Langages, Larousse, 2011, pp.39-50 <halshs-00657280>.